2021
Chronologie art belge

Décès

Artistes

da Costa Manuel (Lisbonne,…-Lisbonne, 31/05/2021 ; a vécu et travaillé à Liège, où il créa la galerie Orpheu)
Desomberg Philippe (Charleroi, / /1945 - ,30/12/2021)
Dewint Roger (Bruxelles, 19/04/1942 - Bruxelles, 15/04/2021)
Kremer Vincent (Ixelles, 18/07/1963 - Liège, 11/07/2021)
Lizène Jacques (Ougrée, 05/11/1946 - Liège, 30/09/2021 ; entre le 25 et le 30)
Nellens Roger (Liège, 11/05/1937 - 30/10/2021)
Panier Claude (Bruxelles, / - /1956-Bruxelles, 21/04/2021)
Pirotte André (1927 - /03/2021)
Spiroux [-Mathieu] Jean (Seilles, 20/02/1938 - Liège, 06/09/2001)

Personnalités

Beaucarne Julos, chanteur (Ecaussines, 27/06/1936 - Tourinnes-la-Grosse, 18/09/2021)

Rikkers Jean-Marie, collectionneur liégeois (Liège, 04/06/1941 - 20/01/2021)
Herbert Anton, collectionneur flamand (, 05/11/1938- Gand, 07/12/2021, à 83 ans)

Borel France (1952 - Ile Maurice, 2021)

Lanzenberg Fred, galeriste (Paris, / /1933 - Bruxelles, 06/05/2021)

Evénements remarqués

PANDÉMIE DU CORONAVIRUS : RESTRICTIONS SANITAIRES VARIABLES

Généralités

ETAT FÉDÉRAL

Europalia 28 : Trains & Tracks

En 2021, le train célébrait plusieurs étapes de son histoire*. Europalia a saisi l'occasion pour consacrer une édition de son festival à cette invention qui a façonné la société et qui, aujourd'hui encore, semble jouer un rôle clé.
EUROPALIA TRAIN & TRACKS a présenté plus de 70 projets – principalement de nouvelles créations et des résidences artistiques – déployés dans de nombreuses institutions culturelles mais aussi dans des gares et à l'intérieur des trains, en Belgique et dans les pays voisins. En plus des stations bruxelloises et celles d'Anvers, Liège, Bruges, Verviers, Louvain, Renaix, Louvain-La-Neuve et Ostende, les trains circulant à travers la Belgique et l'Europe sont devenus les théâtres insolites de concerts, de slams, de rencontres littéraires, de performances et même d'opéras.
Partant de l'impact du train sur la société, une programmation multidisciplinaire interrogeait le temps et le mouvement, les rencontres et les adieux ; autant de thèmes liés au monde des chemins de fer et menant vers de plus larges perspectives. TRAINS & TRACKS s'est penché sur le passé intriguant de la voie ferrée et par extension, de l'Europe, questionnant et explorant l'espace public des gares et de ses myriades de passants. Dans cette optique, europalia a invité des artistes de toutes disciplines à entrer en dialogue avec un large public – des passagers accidentels, des passionnés de trains, des navetteurs, des touristes et des amoureux d'art. La programmation abordait aussi le futur de ce moyen de transport et son rôle grandissant dans le déplacement durable. La voix était également donnée aux jeunes publics qui, à travers des workshops et des débats avec le pouvoir législatif, ont partagé l'avenir qu'ils espéraient pour le réseau ferroviaire européen.
Pour cette édition, europalia a étroitement collaboré avec la SNCB et Train World. Le commissaire général du festival EUROPALIA TRAINS & TRACKS était le baron Jan Grauls.
* Il y a 175 ans, Bruxelles et Paris devenaient les premières capitales à être reliées par le rail ; le TGV fêtait ses 40 ans ; le Thalys, ses 25 ans. La Commission européenne a sacré l'année 2021 Année européenne du rail.

Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique

Nominations des nouveaux membres de la classe des Beaux-Arts.
Monsieur Jean-Paul Dessy, Membre titulaire
Monsieur Michael Kravagna, Membre titulaire, élu le 4 février 2021.
Madame Sabine van Sprang (Belgique et Italie), Membre associée

Sénat

(02/02-15/07/2021) Bruxelles, Sénat. **Œuvres de femmes au Sénat**.



Marie Janson (1873 - 1960) est la première femme à siéger au Sénat belge. Elle prête serment le 28 décembre 1921 en tant que sénateur coopté, faisant d'elle la toute première femme au Parlement en Belgique, 27 ans avant l'introduction du suffrage féminin en 1948. Elle est restée sénatrice cooptée jusqu'à l'âge de 85 ans en 1958.

A l'occasion de ce centenaire, le Sénat organise une exposition sur les 100 ans des femmes au Sénat et en politique (belge). Cette exposition se tiendra du 12 octobre 2021 au 21 juillet 2022 et se concentre sur les femmes politiques belges d'hier et d'aujourd'hui.
Le visiteur sera ramené à l'époque de Marie Janson, mais il découvrira également quelles autres femmes ont fait la différence dans notre hémicycle. Des femmes politiques contemporaines nous racontent ce que signifie être une femme en politique aujourd'hui.
La visite de l'exposition est gratuite.

* André Françoise, Andrien Mady, Badin Liliane, Bonnet Anne, Calais Henriette, Corr Fanny, Dambiermont Marie, Dewankel Goele, Howet Marie, Janssens Ann-Veronica, Montigny Jenny, Palmers de Terlamen Marie, Radoux Marguerite, Van Herreweghen Anne,

- Texte de présentation sur le site du Sénat.
En 1922, le Sénat accueillait la première femme parlementaire, Marie Janson. La même année, le Prix de Rome était décerné pour la première fois à une femme, la peintre Marie Howet. Peut-être la connaissez-vous ?
Mais connaissez-vous aussi Fanny Corr, Marie Palmers de Terlamen, Marguerite Radoux, Anne Bonnet ? Avez-vous déjà vu les magnifiques portraits réalisés Françoise André, Goele Dewanckel et Anne Van Herreweghen pour le parlement fédéral ? Savez-vous ce que Mady Andrien et Henriette Calais ont en commun ? Ou Jenny Montigny et Ann Veronica Janssens ? Vous a-t-on jamais raconté qu'en Belgique, ce sont surtout des femmes comme Mary Dambiermont ou Liliane Badin qui ont renouvelé l'art de la tapisserie à partir de 1955 ?
Non ou si peu ? Venez alors découvrir 14 peintres et sculpteurs femmes lors d'une visite guidée au Parlement fédéral...

Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA

(01/04-01/08/2021) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Alechinsky Pierre. Carta Canta**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
« Carta Canta », ou comment un artiste qui aura maintes fois réinventé l'art graphique au fil de son exploration créative, ouvre le chant de tous les possibles !
En ce printemps-été 2021, les MrBAB abolissent les frontières de leurs salles pour vous emmener dans un voyage par le geste, porté par cette figure majeure de l'art contemporain en Belgique qu'est Pierre Alechinsky. Une saison placée sous le signe de la spontanéité, de la couleur et du principe du plaisir !
« Carta Canta » présente une sélection d'œuvres sur papier d'Alechinsky puisée dans les quelques 270 œuvres entrées par donation dans les collections des Musées royaux, ainsi que de nouvelles donations exceptionnelles, mettant à l'honneur cette figure de proue du mouvement CoBrA. Plus de 200 dessins, aquarelles, eaux-fortes, lithographies, peintures vous invitent au rêve et au voyage, dans l'infini de l'imaginaire.
L'exposition démontre comment l'exploration imaginaire portée par un sens aigu de l'expérimentation technique a jeté les bases d'une pratique qui fait de l'acte de dessiner – et donc du dessin – le cœur d'une création riche et multiforme, tout en offrant un regard transversal permettant d'établir des liens entre l'artiste et la collection des MRBAB, d'Ensor à Magritte.
Aujourd'hui encore, Pierre Alechinsky, pionnier du groupe d'avant-garde CoBrA et lauréat du Praemium Imperiale (2018), continue, du haut de ses 93 printemps, de faire « chanter » non seulement le papier, mais l'ensemble du Musée.
Les *Musées Royaux des Beaux-Arts* à Bruxelles présentent une exposition invasive de Pierre Alechinsky. **Plus de 200 dessins, aquarelles, eaux-fortes, lithos et peintures couvrent septante ans de création**. Les œuvres se répandent dans l'espace. Deux toiles monumentales accueillent le visiteur dans le grand hall. Une collection foisonnante de dessins se déploie dans le patio. Des œuvres dialoguent avec les images du grand surréaliste, dans le *Musée Magritte*. D'autres tiennent la dragée haute aux personnages grimaçants de James Ensor, dans le *Musée Fin-de-Siècle*.

(26/03-15/10/2021) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Evenepoel Henri. Souvenirs sur papier**.
* Dans le cadre de l'opération « Roulement d'œuvres au Musée Fin-de-Siècle »



La collection dynamique du Musée Fin-de-Siècle propose régulièrement, pour des raisons de conservation et en collaboration avec ses partenaires, des roulements d'œuvres sur papier, photographies, objets et documents.
- Guide du visiteur.
https://www.fine-arts-museum.be/uploads/exhibitions/files/evenepoel_guide_du_visiteur.pdf
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Cette exposition temporaire, accessible avec le ticket Fin-de-Siècle, met en lumière l'œuvre sur papier de l'artiste belge Henri Evenepoel (Nice, 1872- Paris, 1899) à partir de plusieurs thèmes. Dévoré par une passion pour le dessin qu'il nourrissait depuis l'enfance et malgré sa mort prématurée à l'âge de 27 ans, Henri Evenepoel a laissé une œuvre dessinée considérable. Alors que Paris se prépare pour l'exposition universelle de 1900, le jeune Henri parcourt la ville jour après jour de 1892 à 1899, un carnet de croquis dans la poche. Imprégné de tout ce qu'il a vu, il en a résulté des milliers de dessins, allant de la simple l'esquisse au dessin achevé. Des silhouettes de passants, des scènes de ville, des membres de sa famille dessinés sur le vif : rien n'échappait à son œil attentif.
Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique possèdent 16 peintures, plus de trente dessins, un carnet de croquis et quelques estampes auxquels viennent s'ajouter en 1970 des centaines de lettres adressées par l'artiste à son père et quelque 877 négatifs de photographies. A l'occasion de l'exposition temporaire, une partie de ces photographies - après une numérisation des négatifs effectuée par l'Institut Royal du Patrimoine Artistique dans le cadre du PROGRAMME DIGIT de numérisation du patrimoine scientifique et culturel des ESF et de la Cinémathèque royale de Belgique (Cinematek), financé par la SPP Politique Scientifique (BELSPO) - est désormais imprimée dans son état original.

À PROPOS DES ROULEMENTS D'ŒUVRES

Les Musées royaux des Beaux-Arts possèdent une riche collection d'œuvres sur papier, composée pour la période 1868 à 1914 essentiellement de dessins, de pastels et d'aquarelles. Nos établissements partenaires structurels, le Cabinet des Estampes et la section Musique de la KBR, les Collections du XX siècle de Art & Histoire ou encore les archives de l'opéra La Monnaie, possèdent également d'importantes collections, complémentaires de la nôtre. Ces collections témoignent de l'importance des techniques artistiques sur papier durant cette période. En raison de leur sensibilité à la lumière, ces œuvres d'art ne peuvent cependant pas être exposées en permanence. C'est pourquoi nous vous les présentons selon un roulement semestriel, conforme aux directives de conservation, et à des emplacements déterminés du parcours selon des thématiques spécifiques.

(28/04-31/12/2021) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Kaisin Charles. Origami for Life.** Installation.

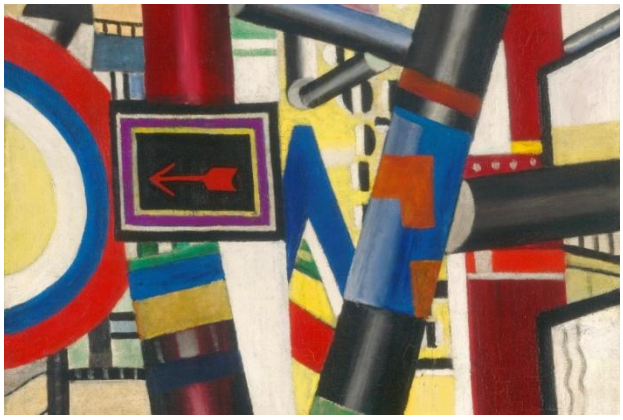


- Texte de présentation sur le site du Musée.
Avec « Origami for Life », imaginé par le designer belge Charles Kaisin, c'est plus de 20.000 oiseaux de papier qui s'emparent du grand hall d'entrée des MRBAB.
Cette gigantesque installation – de 5m de haut sur 16m de long – est une œuvre artistique participative créée lors du premier confinement, en mars 2020. Charles Kaisin avait invité le public à fabriquer des origamis et à les lui envoyer. Pour chaque origami récolté, un apport financier de mécènes venait soutenir la recherche scientifique dans la lutte contre la Covid-19.
Un an après le début de la pandémie, ce projet collaboratif souligne plus que jamais l'importance de l'entraide et de la solidarité, tout en proposant un moment de poésie et d'évasion.
Après plusieurs interventions à Bruxelles, et récemment encore au Palais de Tokyo à Paris, les origamis sont désormais suspendus dans le plus grand musée d'art de Belgique, jusqu'à la fin de l'année.

(15/10-13/02/2022) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Voies de la modernité**.
Un parcours artistique et historique autour du thème du train, à travers des œuvres d'artistes majeurs des XIXe et XXe siècles - tels que Monet, Caillebotte, Spilliaert, Boccioni, Severini, Léger, De Chirico, Mondrian, Servranckx, Caviglioni, Delvaux ou Magritte.

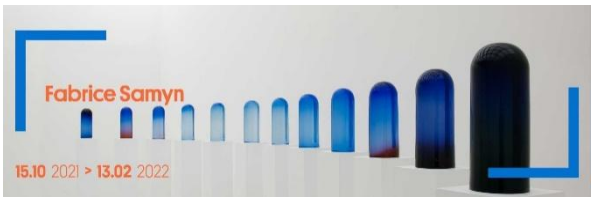






- Texte de présentation sur le site du Musée.
A ses débuts, le train est le symbole ultime de la modernité. C'est un outil majeur de la révolution industrielle. Il porte les espoirs de développement et d'enrichissement les plus fous, mais cristallise aussi les angoisses et le rejet du changement. Dès les années 1820, apparaissent les premières lignes de chemin de fer en Grande-Bretagne, nées des besoins de l'exploitation minière. La Belgique est la première à emboîter le pas et en 1835, Léopold Ier inaugure une ligne ferroviaire reliant Bruxelles à Malines.
Le train modifie la société en profondeur. Il bouleverse le rapport au temps et à l'espace. Partout il tisse sa toile : au sein des villes, où les gares, ponts de métal ou voies ferrées mordent toujours plus sur le tissu urbain ; mais aussi dans les campagnes où le train fait intrusion, déchirant le paysage. Il devient aussi un outil du tourisme naissant, promu à grand renfort d'affiches et décliné en trois classes, que des dessinateurs, tel Daumier, se régalent à observer.
A la fin du XIXe, les impressionnistes s'emparent de sujets modernes, dont celui du chemin de fer. Nuages de vapeur, mouvement des trains, lumières changeantes de la gare et de ses alentours sont autant d'aspects que Monet, Caillebotte, De Nittis ou Ottmann s'efforcent de restituer. A la même époque, les frères Lumière réalisent L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat. Cinéma et photographie feront eux aussi la part belle à l'univers ferroviaire.
C'est également la société moderne - sa vitesse, sa violence et les sensations qu'elle génère - qui intéresse les futuristes comme Severini, Carrà, Russolo, Baldessari ou Sant'Elia. Boccioni sera quant à lui l'un des premiers à s'intéresser aux aspects psychologiques du voyage.
Les surréalistes adoptent le point de vue du voyageur : les aspects psychologiques prennent le pas sur l'attrait de la modernité. Freud et ses recherches sur le train et ses effets sur les passagers nourrissent leur travail. Max Ernst s'intéresse au microcosme du compartiment, Blaise Cendrars associe voyage et processus introspectif. De Chirico, Delvaux ou Magritte génèrent des images de réalités alternatives, peuplées de mouvements immobiles, de trains hors du temps, habitant un monde étrange, voire inquiétant.
L'intérêt porté au train par les artistes diminue à partir des années '50, mais il revient sur le devant de la scène à une époque qui doit remettre modernité et environnement en adéquation. L'artiste Fiona Tan présentera une installation sur cette thématique.

(15/10-13/02/2022) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. **Samyn Fabrice**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Empreint d'une éblouissante force poétique, l'art de Fabrice Samyn interroge le réel et bouscule nos repères. Ses œuvres nous invitent à questionner notre rapport au temps, au sacré, au langage et nous entraînent dans une expérience sensorielle intime et spirituelle.
Invité par les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Fabrice Samyn crée un dialogue subtil avec de nombreux chefs-d'œuvre du Musée Old Masters et du Musée Magritte. Son œuvre s'infiltre dans les collections, tel un cheval de Troie, et déclenche des résonances et interférences qui viennent bouleverser notre perception.
Artiste insaisissable, Fabrice Samyn maîtrise aussi bien les techniques ancestrales que les plus modernes. À travers ses peintures, sculptures, dessins, photographies, écritures ou performances, l'artiste s'applique à « mettre le visible à l'épreuve ».
Avec plus de 70 œuvres, « To see with ellipse » constitue la plus grande exposition monographique de Fabrice Samyn (°1981) qui vit et travaille à Bruxelles.

(15/10-13/02/2022) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. (Expo Focus) **Labastie. Remedies**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Manipulant les effets de paradoxes et jouant sur l'ambiguïté des formes, la sculptrice contemporaine Rachel Labastie pose un regard critique sur les modes d'aliénation physique et mentale produits par une société toujours plus encline à contrôler nos corps et nos esprits. La matière, chargée de mémoires personnelles et collectives, occupe une place centrale dans son travail, et participe à la sensualité de son œuvre.
Son art s'exprime dans une grande diversité de matériaux (marbre, bois noble, caisses de transport, osier, terre, argile, porcelaine et grès), et son travail de création est performatif : elle travaille la matière « au corps », en alliant force et détermination au savoir-faire et à une infinie méticulosité.
Rachel Labastie présente cet automne un corpus, tantôt inédit, tantôt rétrospectif, d'une trentaine d'œuvres emblématiques de son travail. Son œuvre entière est dualité et nous fait voir au-delà de l'apparence des choses ; concept qu'elle approfondira dans la réalisation d'une pièce créée « en résidence » au sein des Musées royaux, en dialogue avec un tableau de la collection permanente. L'œuvre est imaginée comme le « hors-champ » de « *La mort de Marat* », Jacques-Louis Davis (1793) et sera dévoilée à l'ouverture de l'exposition.
Par des cheminements bien différents, les œuvres de Rachel Labastie entrent en dialogue avec celles d'Aimé Mpane : ces deux artistes, une femme et un homme, interrogent chacun les symptômes développés au sein de nos sociétés. Très concrètement, et au-delà de la démarche artistique, ils créent un véritable espace de conscience et questionnent les **remèdes** possibles, autour de l'œil central du Patio, articulé sur deux étages du Musée.
Rachel Labastie vit et travaille à Bruxelles.

(15/10-13/02/2022) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts. (Expo Focus) **Mpane Aimé. Remedies**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



L'œuvre d'Aimé Mpane, artiste multidisciplinaire résolument tourné vers l'avenir et l'un des artistes africains les plus importants à ce jour, combine le côté brut des arts dits *Premiers* – il travaille, entre autres, le bois de manière traditionnelle, à l'herminette – avec une volonté de déconstruire le passé pour en proposer une véritable reconstruction en phase avec la réalité contemporaine.
Premier artiste congolais à exposer aux Musées royaux, il partage de son temps entre Kinshasa, sa ville natale, et Bruxelles, son lieu de résidence, ce qui lui permet de poser un regard dynamique sur l'histoire

de l'art mais aussi sur l'histoire des civilisations. Artiste de dialogue, c'est dans une résilience imprégnée d'espoir qu'Aimé Mpane utilise son travail pour créer des ponts. Images gigognes, réalités augmentées, passages « de l'autre côté du miroir » … l'univers de Mpane reflète l'intelligence des « Pourquoi pas ? », l'intelligence d'un « nomade local » qui rêve pour le Congo et la Belgique, et pour l'humanité, d'une vraie fraternité.
« *La réconciliation de l'humanité avec elle-même, c'est-à-dire de l'humain avec l'humain, chaque individu étant à mes yeux un atome de ce vaste corps universel composé de 7,8 milliards d'atomes. Or, cette humanité est malade, son corps est démembré, morcelé… alors que nous avons une même origine.* »
Mpane rêve d'une vraie alternative aux erreurs commises et que l'histoire érige pour l'avenir de nouvelles œuvres commémoratives.
A l'invitation des Musées royaux de choisir un chef-d'œuvre à revisiter parmi ses collections, la réponse s'est imposée à Aimé Mpane : *Quatre études de la tête d'un Maure* (1614), de Peter Paul Rubens, un tableau qu'il connait depuis toujours et hautement symbolique (il fut à une époque communément intitulé *Têtes de nègre* et orna, dans les années 50', le verso de l'un de nos billets de 500 francs, associé, au recto, au visage du Roi Léopold II). Ce Tableau-tapisserie-sculpture sera à découvrir à l'ouverture de l'exposition.
Par des cheminements bien différents, les œuvres d'Aimé Mpane entrent en dialogue avec celles de Rachel Labastie : ces deux artistes, un homme et une femme, interrogent chacun les symptômes développés au sein de nos sociétés. Très concrètement, et au-delà de la démarche artistique, ils créent un véritable espace de conscience et questionnent les **remèdes** possibles, autour de l'œil central du Patio, articulé sur deux étages du Musée.

Bibliothèque royale

(26/10-08/05/2021) Bruxelles, Bibliothèque royale. **Sorcières avant la lettre.**
- Texte de présentation :
À partir du 26 octobre, le KBR museum présente une nouvelle sélection de manuscrits de la Librairie des ducs de Bourgogne ainsi qu'un focus thématique : « Sorcières avant la lettre ». En effet, le cliché de la sorcière médiévale, pourtant bien ancré dans notre imaginaire, s'avère pourtant inexistant à cette époque. Les manuscrits exposés vous permettront de comprendre de manière nuancée ce que signifie « être une femme » à la fin du Moyen Âge dans nos contrées. Entre la figure de la Vierge Marie et celle de la sirène, la femme revêt en effet plusieurs facettes, parfois surprenantes.

Palais des Beaux-Arts / PBA

(18/01/2021) Feu de toiture au Palais des Beaux-Arts
Le feu a été maîtrisé aux alentours de 21h et les pompiers ont quitté les lieux vers minuit. Il n'a pas atteint directement les œuvres et s'est limité aux toitures. Le musée étant alors fermé, l'incendie n'a heureusement fait aucune victime. Les centaines de litres d'eau utilisées pour l'éteindre et les fortes intempéries qui ont suivi ont cependant endommagé les sols de plusieurs salles ainsi que le grand orgue de la Salle Henry Le Bœuf, récemment rénové. Un nouveau coup dur pour l'institution, frappée, comme tant d'autres lieux culturels, par la crise sanitaire, bien qu'elle ait pu rouvrir ses portes le 1er décembre dernier.

(20/01-21/03/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Pongo Léonard. Terre primordiale. Le paysage inhabité**.



- Texte de présentation :
En explorant la diversité des paysages de la République Démocratique du Congo, l'artiste **Léonard Pongo** propose une imagerie allégorique du pays. Imprégné d'un sentiment de beauté magique et de pouvoir mystique, le paysage devient à travers son regard un lieu de reconstruction de soi, et la terre, l'origine d'une conscience d'où émerge tradition, philosophie et conceptions de l'univers. Car pour lui, c'est de la pérégrination dans l'environnement et de l'expérience sensorielle qu'émerge une vision du monde, c'est en faisant corps avec le paysage, qu'il est possible d'envisager la vie.
En s'inspirant des traditions congolaises et des cultures kasaïennes, *Primordial Earth: Inhabiting the Landscape* présente le paysage comme un personnage doté d'une volonté et d'un pouvoir propres. Comme un livre ouvert qui raconte une histoire de l'humanité et de la planète, dont le centre se situe au Congo.
Une démarche qui résonne tout particulièrement aujourd'hui, alors que l'écosystème est menacé.

(20/01-08/04/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Fulu-Act : du mouvement, naît le regard**.



- Texte de présentation :
Dans sa collaboration avec deux collectifs de performeurs de Kinshasa, *Ndaku Ya la vie est Belle* et *Farata*, le photographe **Colin Delfosse** a choisi de capturer un moment. Un instant suspendu marqué par le regard de chacun des performers sur l'objectif : **Eddy Ekete**, **Precy Numbi**, **Pape Noir**, **Falonne Mambu**, **Nada Thsibwabwa** et **Junior Lohaka**. Comme une prise de conscience regardant la réalité telle qu'elle se présente. Et posant la question du modèle de société dans lequel nous souhaitons vivre pour paradoxalement figer l'instant en l'accrochant dans nos consciences.
La posture droite, l'allure des performeurs se fait sculpturale et monumentale. Elle apporte peut-être un début de réponse à une ville comme Bruxelles qui se demande encore comment regarder ses fantômes du passé élevés au rang de héros, proposant ainsi une relecture de la société et l'échange comme les nécessités d'une époque. Et peut-être comme les objets à figer dans les socles de pierre.

(26/02-23/05/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **All I Want. Postposé**.
A l'occasion de le présidence européenne du Portugal.
- Texte de présentation :
Comment la femme artiste s'est-elle représentée au Portugal depuis l'an 1900 jusqu'à l'époque actuelle ? Quelle image a-t-elle conçu d'elle-même ? Et comment entend-elle prolonger sa propre construction esthétique ? Autant de questions passionnantes que l'exposition All I Want (Tout ce que je veux)

explorera à travers une pluralité de représentations dans tous les aspects de leur vie, professionnelle, politique, domestique ou affective, réunissant des œuvres d'artistes majeures comme Maria Helena Vieira da Silva, Lourdes Castro, Paula Rego, Helena Almeida ou Angela Ferreira.
Suite à l'incendie du Palais des Beaux-Arts, survenu le 18 janvier, l'exposition All I Want a été reportée. La planification des activités du programme transversal est en cours de révision. Consultez régulièrement notre site Internet pour ne rien manquer. Nous vous tiendrons informés de la nouvelle programmation dans les meilleurs délais possibles.

(18/03-21/07/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Raveel Roger.** Rétrospective.
- Texte de présentation :



Roger Raveel (1921-2013) aurait eu 100 ans en 2021. Une occasion idéale pour BOZAR de consacrer une grande rétrospective à son œuvre.
Raveel est considéré comme l'un des peintres belges les plus importants de la seconde moitié du XXe siècle, mais il se distingue radicalement de ses contemporains par un langage visuel tout à fait unique, à mi-chemin entre figuration et abstraction, prenant son propre environnement comme principale source d'inspiration.
À travers plusieurs volets thématiques, l'exposition retrace le long parcours artistique de Raveel et l'émergence de sa vision plastique unique.

(03/04-02/05/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Secrets. L'intelligence artificielle et Luc Tuymans**
- Texte de présentation.
Quel est le lien entre l'art et l'intelligence artificielle (IA) ? L'IA peut-elle se mettre au service de l'artiste contemporain ? L'IA pose-t-elle le même regard sur la peinture que l'homme ?
BOZAR LAB a invité l'expert en IA Luc Steels (fondateur Artificial Intelligence Laboratory, VUB) et le célèbre peintre belge Luc Tuymans à se pencher sur ces questions sous la forme d'un programme de « résidence scientifique » (2019-2021).
L'exposition SECRETS présente un état des lieux de leurs recherches. Les projections du travail de Luc Tuymans vous permettront de mieux comprendre le processus créatif qui est à l'œuvre et de visualiser les adaptations qui apparaissent dès que l'on transpose une photo prise avec son iPhone dans une peinture.
Luc Steels et son équipe du Studio Stelluti ont pu analyser les peintures présentées lors de la prestigieuse exposition de Luc Tuymans, La Pelle 2019, au Palazzo Grassi de Venise. Ils ont eu recours aux techniques de l'IA pour s'immerger dans le processus créatif de l'artiste et, au bout du compte, aider Tuymans et d'autres artistes dans leurs recherches visuelles ou leurs choix artistiques.
** *Avec la collaboration de chercheurs en IA*
Sinem Aslan (Egge University, Izmir)
Rachel Rapp (Technical University, Berlin)
Carlo Santagiustina (University of Venice Ca'Foscari)
Luc Steels (Catalan Institute for Advanced Studies ICREA, Barcelona)
Bjorn Wahle (Universitat Politecnica di Catalunya, Barcelona)

(19/05-31/10/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Moeschal Jacques**
- Texte de présentation.



BOZAR, en collaboration avec la commissaire Angelique Campens et Architecture Curating Practice, se plonge dans les archives de l'architecte Jacques Moeschal (1913-2004). Élève à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il est rapidement fasciné par les possibilités qu'offre le béton à l'art sculptural. Dans le sillage de la démocratisation de la Belgique d'après-guerre, Moeschal est surtout connu du grand public pour ses sculptures monumentales qui

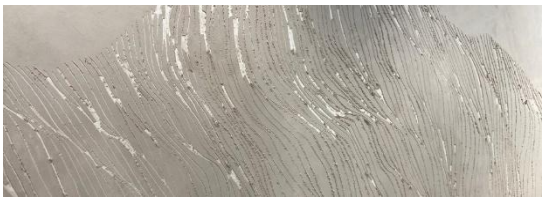
faisaient partie intégrante du nouveau réseau autoroutier. Sur base de plans, d'extraits de films, de maquettes et d'interventions d'artistes contemporains, l'exposition approfondira la relation entre l'art et l'architecture dans l'œuvre trop peu connue de Moeschal.

(04/06-11/07/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Mathematics through Art**
* Commissaire : Camilla Colombo ; Directeur scientifique : Raoul Sommeillier ; Scénographie : Marie Douel
** Ahn Sabina Hyo ju, South Korea ; David Amandine / FR-BE; De Keersmaeker Anne Teresa / BE:; LAb[au] / BE; Lang Robert J./ US ; Leblanc Philippe / BE ; Lemercier Joanie / FR-BE ; Noguchi Momoko / JP ; Ohme / BE ; RYBN/ FR ; Schweicher Guillaume/ BE ; Tombroff, Michel / BE ; Vanhoutte Frederik / BE ; Vermeulen Valery / BE ; Vilder Roger / FR ; Wilmot Boris & Gaspard François / BE ; Zaha Hadid Architects / GB, UK ;



- Texte de présentation.
Que signifie enseigner et apprendre les mathématiques ? Pourquoi cette matière est souvent perçue comme abstraite, déconnectée de la réalité, alors qu'elle est en soit le formalisme créé par les humains pour comprendre l'univers... Ou est-ce l'essence même de l'univers ?
Ces barrières existent-elles à cause de ce langage codifié lui-même que nous utilisons pour parler des mathématiques, et par conséquent pour les enseigner ?
Est-ce possible de ressentir les maths, en allant au-delà des pages des livres scolaires et des tableaux d'école ?
Partant de ces prémisses, Order of Operations se déroule dans le vaste espace existant à la croisée des représentations artistiques et des objets mathématiques, présentant les oeuvres d'artistes belges et internationaux qui - plus ou moins consciemment, plus ou moins délibérément - ont créé des pièces qui nous font faire l'expérience des mathématiques autrement.
Order of Operations est une exposition artistico-scientifique réunissant sculpture, arts numériques, sound art, creative coding, ingénierie et pédagogie pour explorer différentes possibilités, suggérer des réflexions et initier le débat sur le rôle que les arts peuvent jouer dans une approche plus intégrative de l'enseignement des mathématiques.

(08/06-21/07/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Whettnall Sophie. Into the Mind**.
* Cette exposition s'inscrit dans le cadre du projet Art & Well-being, qui bénéficie du soutien de /Creative Europe.
- Texte de présentation.



Sophie Whettnall présente *Into the Mind*, un dessin mural de plus de 17 mètres, dans les salles d'exposition du Palais des Beaux-Arts. Pour l'occasion, l'artiste transforme ces murs monumentaux en un paysage (mental) en y traçant pendant un jour entier des lignes dans du plâtre humide, un processus extrêmement long et fastidieux. Le dessin devient un acte performatif, une chorégraphie répétitive dans laquelle l'artiste canalise l'énergie physique avec une pointe en métal et expose la fragilité de la matière.
En même temps, *Into the Mind* constitue un processus méditatif, au cours duquel les lignes font office de sismographe de l'esprit. À travers cette œuvre, Sophie Whettnall connecte le corps et l'esprit, tout en ajoutant d'autres dimensions, comme la représentation de paysages et de lignes graphiques, l'effort physique, la notion du temps qui passe et la beauté tranquille.

(28/05-06/10/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Almudena Pano et Elisa Sartori.**

- Texte de présentation.



Avec le retour des beaux jours et le début du déconfinement qui s'annonce, Bozar se met au vert grâce à 10emeArte et à sa peinture murale *Sur l'herbe*. Une œuvre en forme d'écho au célèbre tableau d'Édouard Manet (1863). 10emeArte, le binôme artistique formé par Almudena Pano et Elisa Sartori, interroge le médium du street-art à travers sa capacité à susciter des interactions avec le public et à démocratiser l'art. Comme pour tous leurs projets, les deux illustratrices investissent Sur l'herbe d'une puissance narrative signifiante et y glissent des hommages à l'histoire ou à l'histoire de l'art.
Pour Picture Festival, elles s'emparent de la palissade de BOZAR qui fait le lien entre la place des Palais, le parc Royal et le mont des Arts. Leurs incursions sur l'herbe sont autant de rêveries épicuriennes au seuil de l'été, des échappées entre le dedans et le dehors.

(15/09-19/09/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Art on Paper. Brussels International Contemporary Drawing Fair** [cf. infra : Foires]

(/ -31/10/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Daems Anne. Tuinkamer** (Salle de jardin).
- Texte de présentation



Anne Daems (1966) réalise des photographies, des dessins, des vidéos et des installations. Dans sa pratique, elle explore notre monde complexe. Elle se concentre sur des détails de la vie quotidienne qu'elle place à l'avant-plan et décortique scrupuleusement. Anne Daems dissèque la réalité jusqu'à la moelle et nous offre des fragments fragiles, empreints de beauté et de sens. Dans ses œuvres, pas de grands gestes ni d'extravagance. Rien n'est important et pourtant tout fait sens.

(08/10-23/01/2022) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Hockney David** (deux expositions)
- Œuvres de la collection de la Tate , 1954-2017



David Hockney : Œuvres de la Collection de la Tate, 1954-2017 réunit une imposante série de plus de 80 peintures, tableaux et gravures de la Tate Collection. Cette sélection couvre l'ensemble de la carrière d'Hockney, avec une série d'œuvre emblématiques du siècle dernier, comme les doubles portraits monumentaux *My Parents* et *Mr and Mrs Clark and Percy*. L'impressionnant *Bigger Trees Near Warter* (2007) est son œuvre la plus gigantesque (plus de 12 mètres de long). Elle plonge le visiteur dans une journée déprimante du Yorkshire, région d'où l'artiste est originaire.

- *L'arrivée du printemps, 2020*.



David Hockney : L'arrivée du Printemps, Normandie, 2020, présentée en partenariat avec la Royal Academy of Arts, Londres, est dédiée au travail récent de l'artiste, aujourd'hui âgé de 83 ans. Hockney a utilisé comme support son iPad, alors qu'il séjournait en Normandie pendant le premier confinement. Les tableaux très colorés

autour du thème du renouveau de la nature nous rappellent que nous devons continuer à 'aimer la vie' malgré ces temps troublés : « Do remember they can't cancel the spring ». Les 116 « tableaux » de cette série ont été imprimés sur du papier de qualité et sont exposés dans leur intégralité au Palais des Beaux-Arts.

(21/10-14/11) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Next generation, please !**
- Texte de présentation sur le site de Bozart.
Place à la jeune génération ! L'exposition Next Generation, Please ! donne la parole aux jeunes en les conviant à partager leurs préoccupations pour l'avenir et leur vision du monde. Conçu jusque dans les moindres détails par les jeunes, cet événement présente chaque année à Bozar une série de projets réalisés en collaboration avec des artistes et des expert.es. Pour cette nouvelle édition, six groupes de jeunes âgés de 15 à 26 ans se sont penchés, durant une année scolaire, sur des thèmes tels que le genre et le féminisme, le racisme et les conséquences de la colonisation, l'identité, l'isolement ou l'impact de la crise sanitaire. Laissez-vous surprendre, interpeller et émouvoir par les installations, les performances et les projections qu'ils et elles ont créées à votre intention. Vous y découvrirez la créativité, le talent et l'empathie qui animent cette jeune génération, soucieuse de préparer dès aujourd'hui un monde plus juste et plus solidaire pour demain. À côté de l'exposition, un programme de performances, avant-premières de films et débats sera annoncé prochainement.
Projets participants :
- Espaces verts, proposé par L'Absolu Théâtre, centre sa réflexion sur la prise de parole mise au service du combat féministe. Encadrés par la comédienne et danseuse Charlotte Simon et le poète et metteur en scène Aurélien Dony, les jeunes de 6e secondaires de l'Athénée Royal de Dinant présenteront pour l'occasion des textes poétiques inspirés par le féminisme et leur propre vision de l'avenir.
- D'Broej (Bruxelles s'Organise pour l'Émancipation des Jeunes) a invité les jeunes impliqués dans l'association à s'exprimer sur le racisme, ce fléau qui frappe nos sociétés contemporaines, et sur les difficultés rencontrées par la jeune génération durant la crise sanitaire. Liza Mathijs sera à leurs côtés pour les y aider et présenter films, performances et photographies.
- Les artistes Gilles Escoyez et Laurie Perissutti ont réuni des jeunes originaires de Bruxelles et du Jura suisse autour de La Claque !, un projet socio-théâtral en résonance avec l'actualité. Le sujet ? Une jeunesse porteuse d'un avenir improbable et devant trouver ses marques dans le monde de l'après-covid. Un travail collaboratif proposé par le Foyer des jeunes des Marolles, se concluant par un film et un spectacle.En nouant un dialogue entre jeunes, réfugiés et sans-abris,
- Hujo a invité Auke Mertens, Fani Batchvarova et Fleur Writz ainsi qu'une dizaine de jeunes âgés de 20 à 26 ans à consacrer leurs réflexions et créativité au thème de l'isolement. Est-il physique ou sociétal ? Quels en sont les ressorts et les effets ? Réponse avec My Space – MY Life en forme d'exposition/performance. Un projet réalisé avec la collaboration d'OURB (Open Urban Action Collective), le Territoire des Chats et deMens.nu.
- Le projet "Rwandha" porté par l'Athénée Léonie de Waha (Liège) vise à interroger notre rapport à l'Afrique. S'appuyant sur l'histoire récente du Rwanda, il propose aux élèves de prendre la parole dans l'espace public sur le génocide et la décolonisation grâce à l'apport artistique de Bruce Clarke et Patrick Séverin. Un projet qui s'achèvera par un parcours et une performance.
- Le WIELS propose, en collaboration avec l'artiste Alexandra Vanoussis, d'ouvrir les portes du centre d'art contemporain à des jeunes qui questionnent activement leur institution scolaire et par extension la société dans laquelle ils et elles sont acteurs. Et de leur offrir un espace d'expression pour aborder la question de la représentation de la jeunesse et de l'appropriation de son image dans la société contemporaine. Films et atelier concluront leur travail.

Publié, sur l'internet, le 15 octobre '21 par le Palais des Beaux-Arts.
SOPHIE LAUWERS NOMMÉE DIRECTRICE GÉNÉRALE DE BOZAR.
Lors du Conseil des ministres du 15 octobre, le gouvernement a décidé de nommer Sophie Lauwers comme nouvelle Directrice Générale de Bozar. Son mandat durera 6 ans et débute le 1er novembre.
À Bozar depuis 2002, d'abord comme Coordinatrice d'expositions puis comme Directrice des Expositions depuis 2011, Sophie Lauwers (°1966, Halle) a toujours cherché à construire des synergies entre l'art classique et l'art contemporain, mais aussi entre les arts visuels et d'autres disciplines. Elle a également porté un vif intérêt à la créativité extrêmement diversifiée d'une ville comme Bruxelles. Avec la collaboration du Comité de direction, elle compte poursuivre le développement et les missions de Bozar,

dans un esprit de renouveau et de continuité.
Sophie Lauwers : « *Les réactions à ma nomination en tant que Directrice Générale du Palais des Beaux-Arts font chaud au cœur. Les vingt années que j'ai passées dans cette maison ont été un voyage incroyable, et aujourd'hui s'ouvre un nouveau chapitre. Je ne l'écrirai pas seule évidemment, puisque j'ai la chance de travailler et de collaborer avec une équipe soudée. Je tiens à remercier toutes celles et ceux qui m'ont témoigné leur confiance et adressé leurs félicitations, en particulier le conseil d'administration et sa présidente Isabelle Mazzara, le Comité de direction, la Ministre de Tutelle Sophie Wilmès, Etienne Davignon, Paul Dujardin, nos partenaires, les mécènes… Sans oublier l'ensemble des artistes qui font de Bozar une institution culturelle à nulle autre pareille. Dans un monde qui évolue sans cesse, le besoin de beauté, de réflexion et d'imagination n'a jamais été aussi important !* »

(06/06/**2022**) Communiqué de Bozar.
C'est avec une immense tristesse que nous vous annonçons le **décès** de Sophie Lauwers, notre directrice générale.



Le dimanche 29 mai, Sophie s'est éteinte, entourée des siens, suite à une maladie avec laquelle elle vivait depuis de nombreuses années. Avec elle, Bozar perd une directrice expérimentée et une collègue inspirante. Jusqu'au bout, Sophie a continué à travailler pour notre maison. Nous garderons le souvenir d'une personnalité subtile vivant sa vie avec passion et beaucoup d'humour. Sophie puisait sa force dans la beauté, dans l'art, et la transmettait à son entourage avec le sourire.
Du 10 au 28 juin, le Palais des Beaux-Arts ouvre un registre de deuil public, conçu par Valérie Mannaerts. Chacun est invité à y écrire un mot d'adieu, tous les jours entre 10h et 18h.
Le Conseil d'administration, le Comité de direction ainsi que l'ensemble du personnel de Bozar sont profondément affectés par cette disparition. Nous adressons nos condoléances les plus sincères à son époux, ses enfants, sa famille et ses amis.

Lauwers était une figure reconnue et respectée dans le monde de l'art belge. Tous ensemble, elle était active chez Bozar pendant plus de 20 ans, en tant que coordinatrice et directrice d'expo et depuis l'automne dernier en tant que directrice générale Elle a construit un pont entre l'art classique et l'art contemporain, mais aussi entre les beaux-arts et d'autres disciplines.
« Bozar est en train de perdre un capitaine expérimenté et un collègue inspirant avec elle », dit Bozar.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Grand-Hornu. Musée d'art contemporain de la Communauté française / Mac's

(23/05-29/08/2021) Grand-Hornu, Mac's. **Welling James. Cento**.
* Commissaire de l'exposition : Denis Gielen.



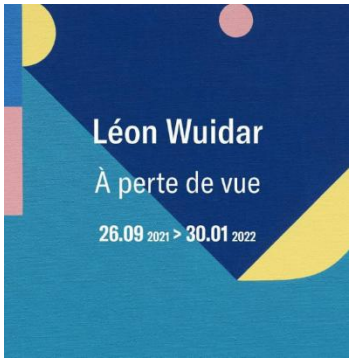
- Texte de présentation sur le site du musée.
Quatre ans après *Metamorphosis*, l'exposition rétrospective que le S.M.A.K. a consacrée à l'œuvre de James Welling en parcourant plus de vingt séries de photographies réalisées depuis les années 1970, le MACS invite l'artiste américain à présenter le travail photographique qu'il mène actuellement sur l'architecture et la statuaire de l'Antiquité gréco-romaine.
Intitulée *Cento* en référence à la pratique ancienne du 'centon', désignant l'assemblage de fragments de diverses œuvres poétiques ou musicales, cette nouvelle série trouve son origine en 2018, au Met (Metropolitan Museum of Art) de New York, lorsque James Welling prend des photographies du buste d'une impératrice romaine d'origine syrienne, Julia Mamaea, qu'il imprime ensuite en différentes couleurs grâce à un ancien procédé d'impression, la collotypie.
Ému par la fluidité des colorants imprégnant le portrait autant que la pierre et redonnant au visage sa carnation, James Welling réalise que ce rendu délavé et diaphane opère dans le temps une double remontée : vers la statuaire polychrome de l'Antiquité et vers la photolithogravure noir & blanc des premiers albums consacrés aux missions archéologiques du 19e siècle.
Ces multiples tirages réalisés à partir d'un seul et même négatif de *Julia Mamaea*, image séminale et matricielle, déboucheront ensuite sur plusieurs visites de sites et de musées, notamment à Athènes et Éleusis, ainsi que sur l'étude des théories des couleurs dans l'Antiquité, en particulier celle d'Aristote. L'observation des objets colorés que celui-ci effectue dans la nature, chez les plantes notamment, trouve un écho étrange et lointain dans le processus photographique de James Welling, à travers sa description des phénomènes de fixation, de rinçage ou de virage des teintes, par exemple du vert des feuilles. Cependant, cette conception archaïque des couleurs à laquelle font songer poétiquement les photographies de *Cento*, installées d'ailleurs dans l'exposition face à un *wall painting* reprenant le nuancier et les couleurs d'Aristote, n'est pas la seule destination du voyage temporel de James Welling. Depuis 1998, celui-ci se tourne vers les technologies numériques et la palette colorimétrique du logiciel Photoshop, avec le bénéfice esthétique de « libérer la couleur » du carcan du sujet et de sa condition historique : « Des couleurs intenses et de la feuille d'or mettaient en valeur textiles, cheveux et carnation », explique-t-il à propos de *Cento* et de son hommage à la statuaire grecque ; « les reconstitutions modernes de cette polychromie étonnent les visiteurs encore habitués à la pureté de l'idéal de beauté néoclassique. Mais je ne me suis pas uniquement intéressé à recréer la palette des Grecs anciens. Avec la technologie numérique, j'ai appliqué sur les sculptures des couleurs clairement antinaturelles dans l'idée que celles-ci s'infiltrent dans la pierre ancestrale et prennent vie indépendamment. »
https://www.mac-s.be/fr/expositions/james-welling

(23/05-29/08/2021) Grand-Hornu, Mac's. **Comme le mur qui attend le lierre**.
* Commissaire de l'exposition : Denis Gielen.
** Fiona Tan, Turner Daniel, Vilanova Oriol
*** Présentation par Denis Gielen
https://www.mac-s.be/fr/expositions/comme-le-mur-qui-attend-le-lierre



- Texte de présentation sur le site du musée.
Occupant les deux salles jumelles de l'ancienne « maison des ingénieurs » qui n'a conservé de son architecture originelle que ses façades, l'exposition propose une méditation poétique et critique sur le thème des ruines à partir d'une installation d'Oriol Vilanova appartenant à la collection du Musée, d'une double projection de films de Fiona Tan ainsi que d'une sculpture de Daniel Turner.
Agencée progressivement aux murs en plusieurs mosaïques d'images, *Vues imaginaires* (2017) consiste en une collection de centaines de cartes postales figurant des ruines, principalement archéologiques ou de guerres, glanées par Oriol Vilanova sur les marchés aux puces. Lui répondant, *Ruins* (2020) présente deux films tournés dans l'ancienne salle des machines du Grand-Hornu par Fiona Tan lors de sa récente résidence au MACS, l'un en vidéo haute définition, l'autre en Super 16 mm, et projetés séparément sur des écrans distancés l'un de l'autre. Placée en trait d'union de ces deux installations et en écho au poème de Bertolt Brecht, *Sur l'art d'édifier des œuvres durables* (1929), dont un extrait donne son titre à l'exposition, la sculpture de Daniel Turner, *RH2* (2012), étend pour sa part l'imaginaire des ruines architecturales à la critique de l'économie capitaliste et de son processus de « destruction créatrice » par la récupération de vieilles poignées de réfrigérateurs qu'il élève au rang d'artefact archéologique et dont il conserve la saleté incrustée par tant de mains déjà ancestrales. L'exposition suggère en ce sens que les équipements et les édifices que nous construisons durablement sont moins « à l'abri du temps » que « l'abri du temps », comme le sont également les sociétés et les institutions d'une époque moins révolue en définitive que retrouvée dans ses vestiges et ses archives.
S'emparant de supports devenus, comme la carte postale et la pellicule argentique, obsolètes avec le progrès du numérique, Oriol Vilanova et Fiona Tan proposent ainsi des dispositifs faisant basculer le spectateur lentement de « l'image de la ruine à la ruine de l'image ». Pour *Vues imaginaires*, cette prise de conscience de la durée des images est le fruit d'un work in progress qui repose sur l'exploration des marchés aux puces, la sélection et le classement de ses découvertes, le choix du dispositif de présentation de ses collections, et enfin les «blancs » en attente de ses futures trouvailles : une économie que l'artiste-collectionneur envisage ainsi à rebours de la production industrielle de clichés comme une recherche de « la différence dans la répétition ». Pour *Ruins*, c'est la conservation des défauts techniques de l'image cinématographique, et notamment le grain de la photographie ou les rayures de la pellicule, qui permet de saisir intuitivement la durée en échappant au temps scientifique et à la sécheresse de l'imagination, telles les lacunes même des ruines : « Ce qui était intérieur, intime et protégé est dénudé et dévoilé. », note Fiona Tan à propos de ce renversement de point de vue. « Pièces, murs, coins et niches se retrouvent exposés aux éléments. Comme si l'édifice avait été retourné et inversé. Je prends pleinement conscience des espaces négatifs et de ce qui fait défaut. À l'instar d'une *terra incognita*, espace vierge sur une carte, chaque creux ou trou est un mystère susceptible d'ouvrir des possibilités créatives ».
Exploitant chacun à leur manière de tels « espaces négatifs », suivant la vision entropique d'un monde évoluant à l'envers, ces trois artistes posent un regard doublement critique sur le paradoxe d'une modernité dont le moteur est l'obsolescence, et la durée des ouvrages, « comme le mur qui attend le lierre », un devenir.

(26/09-30/01/22) Grand Hornu, Mac's, Musée des Arts Contemporains. Wuidar Léon. À perte de vue.



* Catalogue (25 x 21 cm ; 232 pp. ; ill. coul.).

Table des matières :
- Denis Gielen. Hox to look at L. W. (titre en anglais ; texte en français et en anglais), p. 9
- Hans Ulrich Obrist, directeur artistique de la Serpentine Gallery de Londres. Conversation avec l'artiste (en français et en anglais). (Cette conversation a eu lieu en 2020 en v io-conférence. Le texte original a été traduit en anglais à l'occasion de la publication du catalogue Léon Wuidar qui accompagna les expositions personnelles de l'artiste à la galerie White Cube à Londres et au Museum Haus Konstruktiv à Zurich) p. 19.
- Sélection d'œuvres 1962-2021 ; Peintures et intégrations architecturales (p. 47) ; dessins et collages (p. 151) ; Reliures et livres-objets (p. 171) ; carnets de dessins (p. 183)
- Biographies, p. 214.
- Table des illustrations, p. 222.
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Développant avec assiduité et quelques gouttes d'humour un art abstrait dit « géométrique » (pour le distinguer de son pôle lyrique), le peintre liégeois Léon Wuidar produit depuis le milieu des années 1960 une œuvre aussi cohérente que surprenante à laquelle le MACS consacre, après le Museum Haus Konstruktiv à Zurich, une importante rétrospective en réunissant pour la première fois au sein d'une institution muséale en Belgique un vaste ensemble de tableaux, collages et carnets de dessins. Intitulée *À perte de vue*, l'exposition met en lumière à travers un choix d'œuvres réalisées entre 1962 et aujourd'hui, l'évolution constante d'un artiste qui s'est imposé progressivement, en marge des modes ou des chapelles artistiques, comme l'un des artistes les plus libres et délicats de sa génération.

(26/09/2021-30/01/2022) Grand-Hornu, Mac's. **Laï Tamara. Silent Noise**
- Texte de présentation.



Dans les années 1990, à l'époque de l'émergence des arts numériques, Tamara Laï fut l'une des premières artistes belges à employer le support du CD-ROM et les réseaux du Web pour y développer des œuvres multimédias et interactives qui se distinguaient par une poétique de l'hypertexte et une narration rhizomatique. Dans ses courts *road movies* expérimentaux et vidéo-poèmes qui se multiplient ensuite, c'est le vécu de ses voyages et de ses rencontres qu'elle capte sur le vif, retravaille par de légers effets spéciaux et partage avec ces communautés virtuelles, à la fois proches et lointaines, dont les membres participent parfois à ses vidéos, suite à des contacts pris souvent fortuitement sur le Web. Alors que ses sites, ses performances *cam & chat* ou ses vidéoconférences constituent une œuvre relativement éphémère, sélectionnée régulièrement par des festivals internationaux, le MACS a choisi de magnifier ses vidéos dans un dispositif qui souligne le jeu poétique des sensations et des affects entremêlés, des images et des sons entrecroisés.

Grand-Hornu, Centre d'innovation et de design / CID

(14/10-15/05/2021) Grand-Hornu, Centre de design et d'innovation / CID. **Sur les traces de son chemin de fer (Europalia 28)**



- Texte de présentation :

Installé au cœur de la Province de Hainaut, le Grand-Hornu compte parmi les plus beaux lieux de la révolution industrielle. Érigé entre 1810 et 1830 par le capitaine d'industrie d'origine française Henri De Gorge, cet ancien charbonnage constitue un véritable projet de ville, exemple unique d'urbanisme fonctionnel sur le continent européen. Devenu un symbole de l'industrie du charbon dans tout le Hainaut, le Grand-Hornu fut aussi un fabuleux laboratoire technologique. Pour développer son charbonnage, Henri De Gorge misa sur le développement ferroviaire et inaugura en 1830, l'un des premiers chemins de fer hippomobile d'Europe. Celui-ci, long de près de deux kilomètres, reliait les fosses de charbon aux rivages du canal Mons-Condé. Loin de s'arrêter à cette prouesse technique, les descendants de De Gorge conçurent des locomotives à vapeur dans l'atelier de machines et développèrent, au début du 20e siècle, un traînage aérien permettant d'augmenter la production de charbon.

Le train, généralement associé au voyage et à la poésie, revêt dans cet univers industriel, un caractère innovant et révolutionnaire. L'ancien site minier, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012, est aujourd'hui un lieu où s'opère la synthèse entre le passé et l'avenir, la mémoire et la démarche contemporaine et accueille deux institutions : le CID — Centre d'innovation et de design et le MACS — Musée des Arts Contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le programme EUROPALIA du Grand-Hornu inclut des visites guidées axées sur le patrimoine ferroviaire, un podcast évoquant les conséquences sociales de l'installation du chemin de fer hippomobile, une balade dans son sillage et une conférence historique sur la thématique du rail par l'auteur Erick Lecomte.

Centre culturel de la Communauté française - Botanique

(17/02-25/04/2021) Bruxelles, Botanique. **Massart Cécile. Sarcophagi – Radioactive Waste.**



- Texte de présentation :

Cécile Massart est une artiste belge qui utilise différents médiums : dessin, gravure, installation, photographie, vidéo, livre d'artiste. En 1994, la question de l'identification des sites de stockage de déchets radioactifs dans le paysage devient son principal sujet de travail. Elle entend sensibiliser les responsables des agences de gestion des déchets à la visibilité de ces lieux. Son objectif est d'inscrire dans le paysage cette strate archéologique unique du XXIe siècle, appelant ainsi la responsabilité de chacun. Quel genre de mémoire voulons-nous pour ces sites spécifiques ? Comment la transmettre aux générations futures ?
À l'occasion de l'exposition paraîtra l'ouvrage *SARCOPHAGI - RADIOACTIVE WASTE* aux éditions La Lettre volée.

(19/02-21/03/2021) Bruxelles, Botanique. (Galerie) **Cuvelier Céline. Jetlag Dream**.



- Texte de présentation :

Cette exposition s'est construite comme une tentative de dialogue à propos des motifs de déplacements humains et des mécanismes de développement des fantasmes liés à l'Ailleurs. Entre tourisme de masse et migration contemporaine, elle propose une réflexion autour des images connectées à ces déplacements. Celles qui les encouragent, celles qui en découlent.
Il y a cette idée vieille comme le monde qu'il existe un lieu dans lequel nous apaiserons nos vides, comblerons nos désirs. Que cet ailleurs n'est pas ici, mais là-bas, qu'il est à conquérir. Des images entretiennent ces fantasmes. Lumière, calme et volupté. Des images sublimées par l'économie mondiale, l'industrie publicitaire, mais aussi et surtout par notre propre capacité à publiciser nos vies.
Une machine à produire du fantasme. Une machine que nous huilons, que nous nourrissons à coup d'omissions, de filtres Clarendon et de cadrage avantageux. Lorsque le seul refuge face au présent acide est un ailleurs fabuleux, nous mettrons la couche de vernis nécessaire pour corriger nos sourires sur les photos souvenir quitte à ce que la peinture craque silencieusement par dessous.
Il n'y a que peu de place pour l'échec dans la glorieuse conquête de l'eldorado merveilleux. Alors lorsque l'écart est trop grand, la déception inaudible, on colmate, on comble les failles du réel pour qu'il coïncide. Ainsi de l'expérience touristique ou à celle du primo-arrivant, économie du voyage, temporalité des déplacements, grosse fatigue, dictature de la joie, impératif du soulagement, sont autant de questions qui traversent l'exposition.
Vite allons combler nos vides, saoulons-nous à coup d'eldorado en bouteille, dans notre chambre peinte aux couleurs soleil.

(26/03-25/04/2021) Bruxelles, Botanique. (Galerie) **Installé Benjamin. Imperium**.



- Texte de présentation :

Pour cette nouvelle exposition, Benjamin Installé déploie un ambitieux travail de peinture qui occupe tout l'espace de la galerie du Botanique. À mi-chemin entre le tableau d'Histoire de grande dimension, le décor de scène de théâtre et la cimaise architecturale, l'oeuvre principale de l'exposition représente un espace délaissé, jonché d'objets ayant de toute évidence été abandonnés par leurs propriétaires en attendant un hypothétique retour. Les occupants du tableau s'étant absentés sont probablement des travailleurs de l'art, mais peuvent tout aussi bien être des ouvriers du bâtiment, des garçons livreurs ou des sans-abris. Ils ont abandonné le chantier à la fin de leur journée de travail, ou bien nous arrivons simplement après la fête et tout le monde est parti soigner sa gueule de bois.
À travers l'usage de la peinture, du dessin et de l'installation, en procédant par association d'images et à l'échelle 1:1, l'exposition interroge le statut du tableau aujourd'hui en tant que dispositif idéologique de représentation. Le sujet ayant déserté la composition, qu'en est-il de sa visibilité sociale dans le réel, en dehors de la peinture? Sommes-nous en présence d'une image allégorique exprimant l'état du monde culturel d'aujourd'hui, ou d'une représentation réaliste du quotidien du musée, issue de l'expérience de l'artiste?
À l'heure où l'objet « tableau » demeure le support archétypal des échanges au sein des marchés de l'art, Benjamin Installé reprend à son compte les stratégies déployées par le mouvement du muralisme mexicain (monumentalité, schématisme), en réaction à ce phénomène. Il s'inspire également des techniques de représentation issues des arts décoratifs, et de travaux philosophiques portant sur la politique et l'esthétique (le titre de l'exposition est emprunté au texte éponyme de Frédéric Lordon, chercheur au CSE).
Pour cette occasion, l'artiste a invité Julia Alberola, metteuse en scène de théâtre, et Surfaces Utiles, maison d'édition, à proposer une interprétation narrative et graphique de l'exposition, à retrouver sous la forme d'une édition en vente dans l'exposition.

(27/05-11/07/2021) Bruxelles, Botanique. (Galerie) **Peroi Elise. Là où se trouve la forêt**.



* A l'occasion de ces deux expositions, un ouvrage monographique paraît chez CFC-Editions.

- Coline Franceschetto. Texte de présentation.

Le rapport à l'espace et à l'habitat est primordial au sein du travail d'Élise Peroi, qui nourrit son œuvre des réflexions de Michel Foucault sur les « hétérotopies ». Ce dernier écrit que « Le jardin est un tapis où le monde tout entier vient accomplir sa perfection symbolique et le tapis est un jardin mobile à travers l'espace ».

A la base de ces recherches, il y a le lien étroit et indissociable du fil en tant que ligne sur un plan, sur une surface. L'approche de l'artiste est tantôt gestuelle, temporelle, géométrique tantôt narrative. De ces réflexions, la notion de paysage s'est révélée comme une évidence. L'évidence d'un paysage naturel jouissant d'une pleine autonomie et celui façonné par l'intervention de l'homme.

Cette double approche, s'inscrit donc dans une exposition miroir en deux lieux distincts, visant à mettre en exergue ce paysage dans la mise en perspective de notre système de représentation basé sur la verticalité et l'horizontalité. Une forêt levée, un champ sillonné. *Là où se trouve la forêt / Faire Sillons* ; deux expositions accueillies respectivement au Botanique et au Centre Culturel de La Tour à Plomb.

Cette mise en regard, rappelle aussi l'origine même du textile. La trame, le lien, le croisement. La possibilité de raconter le plan, de le moduler et de le construire. Par là même, une attention particulière est donnée à la présence de l'être dans le paysage qui s'y inscrit, tout comme le paysage fait de même dans l'être qu'il accueille. L'acte de tisser, se superpose et se confronte ainsi au travail de la terre, à l'acte du semeur, de l'architecte, du conteur d'histoire.

Pour l'exposition au Botanique, la projection est synonyme d'élévation de verticalité entendue comme une invocation à la germination, à la naissance du monde végétal. Le regard s'abandonne à l'activité anonyme du sol, qui accueille, épars, quantité innommable de macrocosmes en devenir, échappés des hauteurs (*Graine*). La forêt, cabane naturelle offerte par notre environnement, n'a pas besoin de nous pour se façonner, se construire. Sur et au-delà du sol, sur la cime des futaies, c'est la vie en dormance- la matière qui ne cesse de s'agiter, de se transformer de se déplacer- qui façonne ce paysage autonome. L'être vivant, doit ici se contenter d'écouter, d'observer, d'apprendre la patience. Les tons sont doux, englobants. Les œuvres entièrement tissées, poussent à la connaissance, elles se mêlent et se démêlent dans l'expérience de l'instant, où tension et équilibre sont autant d'éléments pensés et maîtrisés dans des installations aux structures architecturées telle que *Forêt*, rappelant les notions d'immersion et de déambulation, tout comme la densité d'un feuillage et les alternances d'ombres et de lumières s'y échappant.

(27/05-01/08/2021) Bruxelles, Botanique. (Musée) **Coolens Marylène, De Boeck Lisa. Memymom - Home Game**.



Vidéo de présentation de l'exposition par les artistes / https://botanique.be/fr/exposition/memymom-home-game-2021

- Texte de présentation.

En misant sur un langage visuel post-moderne attrayant et haut en couleur, le duo bruxellois memymom porte un regard critique sur le monde d'aujourd'hui. Dans le cadre de leur exposition soigneusement élaborée, les deux artistes posent ouvertement des questions brûlantes sur le monde de demain.
Avec Home Game, le Botanique présente la première grande rétrospective de memymom à Bruxelles, ville natale du duo d'artistes composé par Marilène Coolens et Lisa De Boeck (mère et fille).
L'exposition présente plus de 220 œuvres de memymom, échelonnées de 1990 à aujourd'hui, pour donner une suite beaucoup plus large et complètement réinventée à leur exposition personnelle au Musée de la Photographie de Charleroi (2018). L'élément central ? La symbiose fascinante entre les deux artistes, aussi primordiale lors de la conception que de la réalisation des œuvres. Les deux artistes autodidactes font pratiquement tout elles-mêmes : photographie, recherche des décors et des lieux, casting, stylisme, éclairage et postproduction. Un projet unique à quatre mains.

(16/09-28/11/2021) Bruxelles, Botanique. **MAGMA (=10e Biennale de Louvain-la-Neuve)**
Les expositions "Bounce" de Stephan Balleux & Porz An Park et "The Inmost Cell" de Eva L'Hoest font partie de la programmation de Magma.
Pour une identité fluide
Nous sommes aujourd'hui des êtres fluides. Nous choisissons en permanence de nous adapter, de bouger, d'évoluer. Nous avons adopté la fluidité tant au niveau du monde du travail que des déplacements physiques, des relations sociales, voire des présences virtuelles. Comment vivre sereinement ce changement perpétuel ?

(16/09-21/11/2021) Bruxelles, Botanique. **L'Hoest Eva. The Inmost Cell**.



Eva L'Hoest, *The Inmost Cell*, Vidéo monocanal, couleurs, 11min, 2020

Dans le cadre de MAGMA, la dixième édition de la Triennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Eva L'Hoest investit la Galerie du Botanique avec "The Inmost Cell", un projet vidéo d'envergure.

- Texte de présentation .

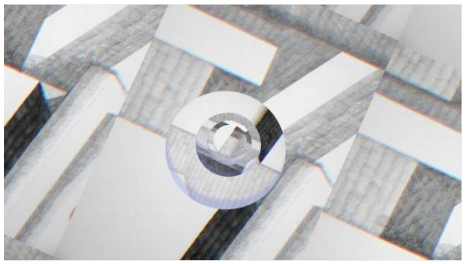
Eva L'Hoest (Liège, 1991, Belgique - vit et travaille à Bruxelles) explore les façons dont toutes les natures d'images mentales, en particulier le souvenir et la réminiscence, tendent à se re-matérialiser dans une forme technologique. L'artiste poursuit avant tout l'exploration de la mémoire et de son infime et étrange réalité subsistante. Pièces après pièces, elle s'approprie les technologies de son contemporain pour révéler à la fois leur nature de prothèses d'appréhension du monde et leur potentiel en tant que médium artistique.
Conçue pour la deuxième édition de la Biennale de Riga, *The Inmost Cell* est une œuvre vidéo dont le récit s'inspire de mythes lettons autour de la Daugava, fleuve qui traverse la ville de Riga. A la suite de la construction du barrage, la rivière a enseveli des villages dont il ne reste que des ruines sous-marines. Grâce à de la modélisation 3D et de l'image de synthèse, Eva L'Hoest transforme son reportage photographique de la périphérie de Riga en sculptures liquides. Les imageries rurales et maritimes fusionnent au travers d'une architecture numérique fluide et donne naissance à un conte aquatique dont la bande sonore pensée par John Also Bennett vient soutenir une atmosphère sous-marine et contemplative.

(16/09-21/11/2021) Bruxelles, Botanique. **Balleux Stephan et Porz an Park – Bounce**.



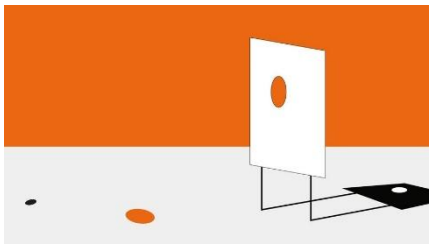
- <u>Texte de présentation sur le site du Centre :</u>
Suite à la performance donnée par Cédric Dambrain dans le cadre de l'exposition monographique de Stephan Balleux La peinture et son double, au Musée d'Ixelles en 2014, les deux artistes ont souhaité développer leur collaboration et explorer un champ d'expression commun au sein du même cadre architectural : l'espace du Museum du Botanique.
Ce dernier agira non seulement en tant que médium de cohésion entre leurs deux disciplines mais aussi comme cadre indissociable de leurs propositions artistiques. Le titre de l'exposition, Bounce, attire l'attention sur la question du rebond, sur ce qui se produit dans le phénomène de la mise en relation : une perception agissante, où le spectateur est inclus comme élément indissociable de la proposition artistique. Cette exposition inédite, pensée comme une expérience, désigne la mise en relation comme l'un des enjeux fondamentaux de la question artistique actuelle. Porz An Park a.k.a Cédric Dambrain propose un enchevêtrement de sons diffusés dans l'espace au moyen de haut-parleurs directionnels et de réflecteurs. Cette trame complexe de stimulations sonores directes et réfléchies encourage le visiteur à explorer la structure spatiale du dispositif en même temps que sa propre perception. Les réflecteurs suspendus dans l'espace se présentent comme des monochromes noirs qui viennent soutenir visuellement l'effet produit par le son. Ils contribuent à plonger le visiteur dans une confusion contemplative dans laquelle la frontière qui sépare 'Soi' et 'Autre' s'efface un peu. Stephan Balleux présente plusieurs ensembles de peintures et de dessins qui se répondent comme au pinacle d'une partie de flipper. Les supports sont multiples : papier, cuivre, bois et toile. On y verra de grands tableaux figuratifs dont les sujets organiques font référence à la fluidité vitale (une mer déchaînée sans horizon, un perroquet rieur, une jungle écrasée de soleil, un jardin de nuit vide, un portrait énigmatique, une sculpture d'un dieu en marbre, un nid de frelons, etc.). Ensuite, le peintre propose un ensemble de peintures faussement abstraites que le spectateur doit décoder par les yeux. La stabilité des images et leur interprétation sont mises à l'épreuve : Comment apparaissent-elles ? Comment disparaissent-elles ? Comment sont-elles perçues et surtout comment le cerveau ne peut-il pas s'empêcher de les interpréter ? Volontairement lacunaires, la plupart des peintures sont pensées et exécutées pour être finalisées lorsqu'elles sont regardées par le spectateur. Juxtaposées aux peintures, des images trouvées et collectées dans des publications diverses, sorties de leur contexte de diffusion et exemptes de toutes légendes, sont soumises au même jeu d'association et d'interprétation. Les œuvres exposées ont été créées avant, pendant et après le premier confinement lié à la pandémie. Il en résulte un ensemble complexe qui fait écho aux incertitudes et instabilités que la pandémie a engendrées. Présent également dans les trois lieux de MAGMA (Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve) avec une soixantaine de pièces dont une toile continue de 60 mètres de long, ainsi qu'à La Maison des Arts de Schaerbeek pour l'exposition « nuages », ces différents corpus mettent en lumière l'aspect complexe, fluide et organique en jeu dans son travail Editions limitées sur support vinyles comme œuvre à part entière de l'exposition. Les deux artistes ont chacun créé pour l'occasion deux pièces sonores sur support vinyle. Stephan Balleux propose une édition/œuvre limitée et inédite pour Bounce : un coffret comprenant un jeu de cartes constitué d'images trouvées et un disque vinyle. Intitulé « La Criée », la première face présente une liste de phrases écrites et déclamées par l'artiste, la seconde face propose un son découvert et enregistré de nuit dont le rythme aléatoire permet de rentrer dans un état de concentration intense. Tant les cartes que le son ont l'enjeu de susciter une sensation ou une image que chaque spectateur-trice peut sculpter elle-lui-même avec son imaginaire. Renfort à la volonté de créer une véritable expérience sensible, cette édition est une œuvre qui complète l'exposition et qui peut être vécue à domicile. Porz An Park propose quant à lui un double vinyle constitué de 13 miniatures électroniques. Chacune de ces vignettes consiste en une composition libre à base de sons conçus pour réaliser l'installation « Incidence of You », mais qui n'ont pas été retenus dans la version finale du dispositif. A la fois occulté et montré, ce matériel sonore (gravé sur du vinyle transparent) documente la face cachée d'un processus de création et explore divers phénomènes psychoacoustiques ou physiologiques contradictoires.
* (12/11) Dans le cadre de l'exposition BOUNCE, nous sommes heureux d'accueillir, le temps d'une soirée, les artistes Stephan Balleux & Porz An Park accompagnés de Jean-Luc Plouvier et Cédric Noël. Deux musiciens et deux plasticiens se rencontrent pour une discussion informelle sur les idées-forces à la base de la conception de l'exposition : dérèglement des sens, perception agissante, manières de voir et d'entendre, de faire et d'évoquer.

(09/12-06/02/2022) Bruxelles, Botanique. **Sander Mire et Noël Cédric. Un voyage dans la lune**.
- Texte de présentation sur le site du centre.



A Voyage into the Moon est un ensemble d'œuvres récentes du duo artistique Mira Sanders et Cédric Noël. La culture, la vénération de l'underground et l'histoire du Pays du Soleil Levant ont servi de source d'inspiration aux deux artistes qui ont écrit plusieurs histoires fictives et créé une vaste série de publications. Parallèlement à la première de son nouveau moyen métrage Mission Report et à la première projection de ses nouvelles installations, le Musée du Botanique exposera pour la première fois l'ensemble de ses œuvres créées entre 2017 et 2021. Magnifiquement mise en scène dans une scénographie futuriste, l'exposition allie réalité et fiction. Mira Sanders et Cédric Noël jouent le jeu du saut avec la fantaisie et la réalité, reliant les événements réels à des fabrications fantaisistes. Les dessins, les films, les maquettes, les œuvres audio, les textes et les installations constituent un voyage fascinant et spirituel à travers le musée. N'ayez pas peur des mille pattes visqueuses du mille-pattes mukade! Plongez dans cette zone crépusculaire poétique : faites un voyage dans la lune.

(09/12-06/02/2022) Bruxelles, Botanique. **Sanders Mira et Noël Cédric. Le parc phénoménal**.
- Texte de présentation sur le site du centre.



Le laboratoire de maçonnerie mentale fonctionne selon une méthode spécifique structurée autour de trois étapes. Tout d'abord, il y a l'observation : l'exploration de l'espace urbain en tant que vagabond – les méandres comme une forme d'émerveillement. Deuxièmement, ils abordent l'archivage des éléments et des impressions comme un processus dynamique en constante évolution. Enfin, The Mental Masonry Lab considère le laboratoire comme un terrain d'entraînement où l'imagination peut être combinée avec des choses concrètes, avec des faits. À l'aide d'une scénographie sobre rappelant un plan de ville ou de parc, The Phenomenal Park compile plus de 100 objets et idées. En plus d'une sélection d'œuvres produites par le duo à Berlin, l'exposition présente principalement des œuvres issues de projets développés à Bruxelles et à Louvain. À cette fin, Mira Sanders & Cédric Noël ont travaillé main dans la main avec une quarantaine d'étudiants internationaux en master de la Faculté d'Architecture Campus Sint-Lucas, KULeuven. Sans fournir d'instructions réelles, The Phenomenal Park offre aux visiteurs une gamme de règles de jeu. Les dizaines d'objets sonores et audiovisuels trouvés, de pièces graphiques, etc., jouent tous sur la phénoménologie et notre psychologie de la perception que nous devons activer mentalement. Parfois presque surréaliste ou absurde, The Phenomenal Park regorge de propositions ludiques, souvent humoristiques. Alors que The Phenomenal Park traduit des objets du quotidien en nouvelles opportunités imaginaires, l'exposition nous encourage à réfléchir sur les codes très différents qui façonnent l'espace public à travers le monde.

Bruxelles, Institut supérieur pour l'étude du langage plastique / ISELP

(15/01-13/03/2021) Bruxelles, Iselp. **Pettena Gianni. Forgiven by nature**.
* Curateur : Désanges Guillaume.



Gianni Pettena, *Paper (Midwestern Ocean)*, performance–installation, Minneapolis College of Art and Design, Minneapolis, 1971 Courtesy of the artist and Salle Principale, Paris © Studio Gianni Pettena
- Texte de présentation.
Dans le cadre du cycle « Matters of Concern | Matières à panser » présenté à La Verrière | Fondation d'entreprise Hermès, Guillaume Désanges propose la première exposition de Gianni Pettena en Belgique. Pour cette occasion, l'ISELP s'associe à La Verrière pour accueillir une installation monumentale : créée initialement en 1971, elle fête comme l'ISELP ses 50 ans cette année, et propose une véritable *page blanche* dans les salles de l'Institut.



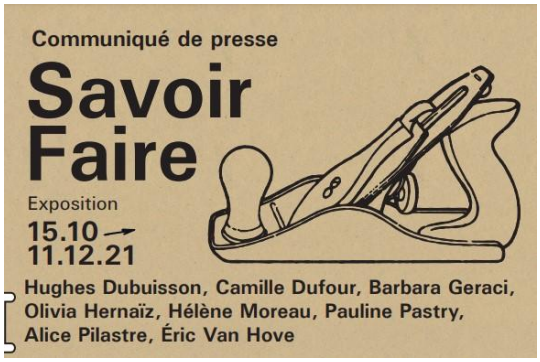
L'artiste italien Gianni Pettena est une figure majeure de l'« Architecture radicale », un mouvement né en Italie en 1965, dont le but était de repenser les fondements de l'architecture en en critiquant le caractère normatif et dominant. Grâce à des gestes simples inspirés par l'observation de la nature, son œuvre bouleverse les ordres existants pour les remplacer par des images fugaces, critiques et utopiques. Une pratique élargie de l'architecture, qui navigue entre l'activisme, l'art et la poésie.
À l'**ISELP**, *Paper/Midwestern Ocean* remplit les salles d'exposition : des milliers de bandes de papier blanc sont suspendues dans le vide, que l'on a découpées aux ciseaux pour créer un parcours. Conçue à l'occasion d'une conférence dans une université américaine en 1971, cette installation pénétrable propose un renversement de l'expérience architecturale : sous forme d'une troublante expérience sensorielle.
À **La Verrière**, à quelques pas de l'ISELP, une sélection d'objets, maquettes, photographies, dessins, documents, films, installations, déplie la pratique généreuse et hybride de l'artiste. Elle permet de saisir le souffle d'un esprit à la fois frondeur, idéaliste et joueur, qui œuvre toujours dans un régime de l'humour et de la subversion.

(23/04-19/06/2021) Bruxelles, Iselp. **Les orages**.
* Curateur / Curator: Laurent Courtens
** Coëz Cathy, Depierraz Simon, Fatmi Mounir, Gigounon Bernard, Lorand Michel, Okigbo Obi, Robin Gwendoline, Sullam Jonathan.
*** Avec un extrait du film / Met een uitreksel van de film / With an excerpt from the film *Le Territoire des autres* (François Bel, Michel Fano, Gérard Vienne ; 1970)



- Texte de présentation.
Deuxième volet – après *Inspire* – d'une saison consacrée à notre relation au temps, *Les Orages* exprime une sensation d'urgence et d'attente, une forme d'état de torpeur ou de latence, nourrissant l'espoir tout autant que la crainte d'un souffle libérateur.
Les Orages se conçoit comme un paysage de saturation, au bord de la rupture. A l'image d'un monde en passe de connaître une métamorphose profonde, radicale et – on peut le craindre – violente. Comme si, sous le calme apparent d'un ordre jugé infaillible, s'accumulaient des charges, s'agençaient de nouveaux accords, qui attendent une sorte d'implosion pour gagner leur place et se déployer.

(15/10-11/12/2021) Bruxelles, Iselp. **Savoir Faire**
* Artistes : Hughes Dubuisson, Camille Dufour, Barbara Geraci, Olivia Hernaïz, Hélène Moreau, Pauline Pastry, Alice Pilastre, Éric Van Hove
** Curateurs : Pierre Arese et Laurent Courtens



- Texte de présentation
L'exposition savoir-faire a pour objet le geste, tant dans son aliénation par les logiques de production actuelles, que dans sa singularité émancipatrice.

Les œuvres des huit artistes associé·e·s affirment une conception fondamentale mais compromise : l'exercice du métier est avant tout la mise en œuvre d'une intelligence tout à la fois pratique et créative, en résistance contre les formatages imposés par les systèmes d'organisation standardisés.

Olivia Hernaïz évoque parodiquement la manière dont les corps sont contraints, assujettis et instrumentalisés par la production capitaliste. Hughes Dubuisson, Camille Dufour et Alice Pilastre engagent leur propre maîtrise de procédés traditionnels (moulage à pièces, gravure sur bois, tissage). Barbara Geraci et Pauline Pastry investiguent l'héritage de dextérités perdues et l'émergence de nouvelles connaissances dans le travail industriel. Éric Van Hove mobilise le savoir-faire d'artisans marocains dans l'expérimentation d'un projet lié au passé colonial, et fait le lien entre l'exploitation des ressources naturelles et celle de la force de travail. Hélène Moreau hybride esthétique moderne et attention aux métiers dans l'agencement de précieux volumes mêlant empreintes, impressions, découpes de métaux et de bois.

Le travail, la manualité, la matérialité, les mouvements de la pensée et des corps à l'ouvrage, sont autant de modalités d'existence du geste, fruit d'un savoir et d'un faire dont il est à la fois le ferment et l'horizon.

Un programme de rencontres et de podcasts prolonge plusieurs problématiques soulevées dans l'exposition. Parmi celles-ci, retenons l'évolution des conditions de travail et leur impact sur les personnes, le geste comme fondement même de notre humanité, la réappropriation des moyens de production, ou encore la remise en question de la distinction ancestrale entre art et artisanat.

(17/10-11/12/2021) Bruxelles, Iselp. **Biennale Watch This Space 11**

* Coordination : 50° nord
** Curatrice : Catherine Henkinet
*** Artistes : Bovy Olivier, Jacquart Sixtine, Poloczek Jérôme



Sixtine Jacquart, *Performance Chair*, 2021
(photo : Jérôme Poloczek)

- Texte de présentation :
Coordonnée par 50° nord – réseau transfrontalier d'art contemporain, la biennale Watch This Space prend place dans divers lieux d'art en Région Hauts-de-France et Fédération Wallonie-Bruxelles et s'adresse aux artistes émergents.

À cette occasion, trois artistes participants présentent leurs créations à l'ISELP : Olivier Bovy, Sixtine Jacquart et Jérôme Poloczek.

(17/10/2021, 16h) **Performance de Jérôme Poloczek, Presque chorégraphies**

Formé à la philosophie, Jérôme Poloczek mêle dans ses recherches corps, objets et mots. Son travail plastique s'est peu à peu orienté vers des dispositifs ritualisés.

Ceux-ci utilisent des moyens pauvres, développent des gestes et demandent d'être investis par l'environnement (temps, espace, participation humaine). Dans le cadre du week-end d'ouverture de la nouvelle saison de l'ISELP, Jérôme Poloczek présentera ses *Presque Chorégraphies* sous forme de performance et vidéos. Celles-ci consistent en une mise en gestes de ses *Presque Poèmes* (Ed. Tetras Lyre).
Vous pourrez également découvrir son livre *Annonciation,* fruit d'une collaboration avec l'ESA Nord – Pas de Calais / Dunkerque – Tourcoing, dans le cadre de la Biennale Watch This Space. A cette occasion également, l'artiste présente sa performance *Détails* à l'ISELP.
En partenariat avec Les Midis de La Poésie



Presque poèmes, Captures d'écran vidéos, 2021

(10/11-14/11/2021) Bruxelles, Iselp. **Brussels Art Film Festival**



Cette année, le Brussels Art Film Festival aura lieu du 10 au 14 novembre. Cinq jours pour fêter les documentaires sur la création artistique venus de Belgique et d'ailleurs à l'ISELP, CINEMATEK, LE PALACE et BOZAR.

Le panorama international propose quelques perles mondiales parmi les plus stimulants croisements entre les regards des cinéastes et les talents des artistes.

En parallèle, la compétition présente un choix de films récents belges ou liés à la pratique artistique de Belgique. Trois prix seront décernés, en plus d'une bourse d'écriture…
Organisé par le Centre du Film sur l'Art en partenariat avec l'ISELP.

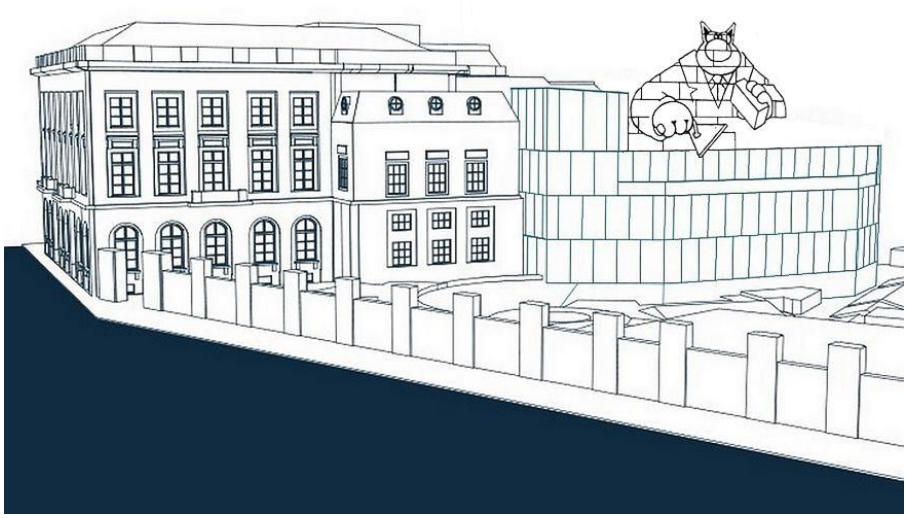
Info(s) : www.baffestival.be

RÉGION BRUXELLES-CAPITALE

Le Musée du Chat



Lettre au ministre-président de la Région Bruxelloise : demande d'abandon du projet du Musée Le Chat



Monsieur le Ministre-Président,
Nous sommes des Bruxellois et Bruxelloises profondément attachés.es à la vie culturelle de notre ville et pour la plupart d'entre nous, des acteurs.trices du monde de l'art.
Nous tenons à vous faire part de nos sentiments d'incompréhension et d'inquiétude, voire de consternation et de révolte, face au projet du *Musée du Chat* qui vise essentiellement à la promotion de l'œuvre de Philippe Geluck et dont la presse s'est fait l'écho ces derniers jours. Monsieur Pascal Smet, secrétaire d'État dans votre gouvernement, s'est d'ailleurs félicité, sur les réseaux sociaux, de la délivrance d'un permis d'urbanisme aux porteurs de ce projet censé selon lui « rendre attractif Bruxelles et son centre-ville ».
Certes, l'initiative relève du secteur privé. Il n'empêche, l'implication des pouvoirs publics est évidente. En effet, la parcelle sur laquelle serait érigé le futur musée appartient à la Région de Bruxelles-Capitale et surtout le bâtiment serait construit par la Société d'Aménagement Urbain, qui est un organisme public. En tant que propriétaire, la Région a donc choisi son locataire dans le cadre d'un bail emphytéotique ; elle a par conséquent décidé de l'usage qui serait fait du lieu. Le fait est qu'il s'agit d'un partenariat public-privé dont vous portez la responsabilité.
Nous n'entendons pas émettre de jugement de valeur sur les œuvres de Philippe Geluck. Qu'il nous soit cependant permis d'affirmer que les personnages de bande dessinée sont d'abord conçus pour exister dans les journaux et les livres. Mis à part les planches originales, les objets exposés dans un musée tel que celui

qui est en projet sont nécessairement des produits dérivés. L'exemple du Centre de la Bande Dessinée de la Rue des Sables en atteste à suffisance. Par ailleurs, nous observons que si Monsieur Geluck a acquis une grande notoriété par ses publications, c'est lui-même qui est à l'origine du projet de musée. Nous émettons des doutes sérieux sur la validité artistique d'une telle démarche.
Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher l'épisode actuel d'un autre plus ancien. En février 2011, le Musée d'Art Moderne, partie intégrante des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, fermait ses portes. Monsieur Michel Draguet, conservateur, annonçait que la mesure était temporaire. « On ne va pas attendre vingt ans que l'on ait trouvé une solution », disait-il. Dix de ces vingt ans sont passés et aucune solution n'est intervenue. La Région de Bruxelles Capitale était concernée par cette affaire. Votre prédécesseur Charles Picqué déclarait « soutenir l'ensemble des efforts visant à doter Bruxelles d'un nouveau musée d'art moderne et contemporain digne de toutes les grandes capitales européennes ». Dans les années qui ont suivi, il a été question d'un « Guggenheim bruxellois » qui accueillerait les collections d'art moderne appartenant à l'État fédéral. C'est dans cette perspective que la Région a fait l'acquisition du garage Citroën de la Place de l'Yser. L'accord politique nécessaire à la réalisation de ce projet n'a jamais vu le jour. Vous avez cependant eu la clairvoyance de maintenir la vocation muséale du bâtiment, ce dont nous vous sommes reconnaissants. Mais jusqu'à nouvel ordre, les collections du Musée d'Art Moderne semblent destinées à rester dans les réserves.
Nous nous rappelons avec nostalgie les œuvres exposées dans le musée souterrain imaginé par l'architecte Rogin Bastin autour d'un puits de lumière : Giorgio de Chirico, Salvador Dalí, Francis Bacon, Asger Jorn, George Segal, Nam June Paik, Roman Opalka, Anselm Kiefer, etc. mais aussi les artistes belges Rik Wouters, Panamarenko, Marcel Broodthaers, Evelyne Axell et tant d'autres. Celles et ceux d'entre nous qui enseignent pourraient vous parler de la frustration provoquée par la disparition d'un tel outil pédagogique. Cette fonction démocratique du musée devrait toujours avoir la priorité sur la fonction d'attraction touristique et sur les impératifs financiers. Les citoyens.ennes ont le droit d'avoir accès aux collections publiques, puisqu'elles sont finalement les leurs.
Or l'endroit choisi pour le *Musée du Chat* est à quelques pas de l'ex-Musée d'Art Moderne. Le geste apparaît comme une véritable provocation. Dans la situation actuelle, l'urgence est de tenir l'engagement pris il y a dix ans de rendre au public l'accès aux collections d'art moderne dont il a été privé. Plus généralement, la priorité des pouvoirs publics doit être de faire en sorte que soient exposées les œuvres les plus diverses et pas nécessairement les plus connues.
La collection du Musée d'Art Moderne est composée de tableaux et de sculptures conçus pour être vus dans un musée, contrairement aux dessins de Philippe Geluck, qui sont faits pour être reproduits. Le public amateur d'art ne comprendrait pas qu'à l'exposition d'un ensemble riche et varié, constitué au cours de dizaines d'années, dont la qualité ne peut être mise en doute, soit préférée celle des productions d'un dessinateur de presse investi dans une démarche d'autopromotion. Le moins qu'exigeait la déontologie était que le projet de *Musée Le Chat* fît l'objet d'un avis qualitatif émis par une instance impartiale et compétente en matière d'art contemporain et de muséographie. Nous nous permettons de vous demander si pareille consultation a eu lieu et dans l'affirmative, de rendre son rapport public.
En principe, les régions n'ont pas de compétences directes en matière de culture. Toutefois, dans le cadre de dossiers touchant le tourisme, l'aménagement du territoire ou le métro, la Région de Bruxelles Capitale mène une véritable politique culturelle. Dès lors il convient d'en assumer la responsabilité, de mettre en œuvre des méthodologies adéquates, bref de se montrer à la hauteur. Que voyons-nous en l'occurrence ? Quoique la Région effectue un investissement financier conséquent dans le projet, elle n'exerce aucun contrôle sur ses options artistiques et délègue à une firme privée choisie de façon particulièrement opaque ce qui relève de facto de sa responsabilité. Dans un autre contexte, celui de Kanal, vous avez institué une Fondation chargée de définir les orientations de la nouvelle entité. Il paraît incompréhensible qu'après cette expérience vertueuse le modèle n'ait pas été retenu pour le présent projet. Nous ne pouvons nous l'expliquer sans imaginer qu'une forme de lobbying y a joué sa part — puisqu'il faut appeler un chat un chat.
Provocation encore, quand la Région consacre des moyens publics importants à favoriser le fantasme narcissique d'une star, tandis que la plupart des artistes bruxellois.es éprouvent de graves difficultés à survivre et à montrer leurs œuvres dans des conditions décentes. Vous n'êtes pas sans savoir que la situation, qui n'était déjà pas bonne avant la pandémie, n'a fait qu'empirer suite aux mesures sanitaires imposées par les différents niveaux de pouvoirs.
Il y aurait beaucoup à dire à propos de l'aspect architectural du projet et surtout beaucoup à redire. D'après les images de synthèse reproduites dans la presse, Monsieur Hebbelinck a procédé à un ajout sans la moindre recherche d'intégration véritable. Ce bâtiment n'aurait même pas l'excuse de l'originalité. Si

le gouvernement que vous présidez cherche vraiment, comme le déclare Monsieur Smet, à « rendre attractif Bruxelles et son centre ville », il devrait commencer par éviter ce genre d'aberration urbanistique.
Nous osons espérer que le gouvernement de la Région de Bruxelles Capitale prendra conscience de l'erreur d'appréciation qu'il est en train de commettre et que, dans le cadre de sa politique muséale, il consacrera dorénavant ses efforts et ses moyens exclusivement à des actions marquées par une haute exigence de qualité, de transparence et de souci de l'intérêt commun.
Nous demandons l'abandon du projet du *Musée du Chat*, qui dans l'état actuel ne remplit manifestement pas ces conditions.
Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre-Président, nos salutations respectueuses.
Denis De Rudder / Sandrine Morgante

Kevin Dupont. « Le Musée du Chat divise: Philippe Geluck prêt à abandonner le projet » in https://www.moustique.be/28877/le-musee-du-chat-divise-philippe-geluck-pret-abandonner-le-projet, 02/05/21.



Philippe Geluck devant une de ses statues du Chat installées sur les Champs-Élysées, le 26 mars 2021 @BelgaImage

Des artistes s'opposent au projet au moyen d'une pétition en ligne. Sous pression, l'artiste a défendu le musée tout en affirmant être prêt à faire chemin arrière.
Un Musée du Chat verra-t-il le jour en 2024 à l'arrière de la Place Royale de Bruxelles ? C'est le souhait de la région et de Philippe Geluck, qui voudraient l'installer en lieu et place d'un vieux bâtiment délaissé depuis plus de 40 ans. Oui, sauf que le projet ne fait pas consensus. Des artistes viennent ainsi de lancer une pétition pour que celui-ci ne voie pas le jour. Car même si officiellement, c'est le «Musée du Chat et du dessin d'humour», cela reste avant tout une vitrine pour le personnage de Philippe Geluck. Et ça, ça ne passe pas !
Bataille d'arguments.
Pour les opposants au projet, créer un tel espace est perçu comme affront à la diversité artistique belge et ce à plus d'un titre. De un, il y a la sacralisation d'un artiste, ici perçue au détriment d'autres. De deux, il y a le coût du projet, près de neuf millions d'euros d'argent public. Alors que la culture est toujours confinée, la pilule passe mal. Pire: juste à côté, le Musée d'art moderne, fermé depuis 2011, attend toujours sa rénovation pour pouvoir exposer de nouveau ses collections. Voir ce retard s'accumuler alors que le projet de Musée du Chat avance bien est vécu « *comme une véritable provocation* » par les signataires de la pétition. Même l'architecture très contemporaine du futur bâtiment est critiquée. Bref, les opposants pensent que le projet est suffisamment boiteux pour demander son abandon pur et simple.
Du côté des autorités régionales et de Philippe Geluck, la défense s'organise. Ils tiennent d'abord à préciser la genèse du projet. Ce Musée du Chat trotte dans la tête de l'artiste depuis 2008 et n'a fait l'objet de discussions avec la région que depuis 2013-2014. Pour eux, ce n'est que le hasard si le permis d'urbanisme a été accordé pendant la crise sanitaire, lors du confinement de la culture. Ensuite, Bruxelles se devait réagir par rapport à d'autres villes comme Paris, qui souhaitaient accueillir le musée à la place de la capitale belge. Et oui, neuf millions d'euros d'argent public seront bien investis, mais c'est surtout pour le bâtiment. Philippe Geluck, en tant que locataire, mettrait lui aussi la main au portefeuille, avec plusieurs millions à la clé pour aménager l'intérieur et honorer d'autres artistes que lui-même.
Une tension trop forte pour Philippe Geluck.
Ces arguments ne convainquent pourtant pas vraiment les deux initiateurs de la pétition, les artistes Denis De Rudder et Sandrine Morgante. Ce 2 mai, le ton est monté assez haut lorsqu'ils ont été invités par RTL-TVI à se confronter à Philippe Geluck et Rudi Vervoort, ministre-président de la région bruxelloise (confrontation visible dans la vidéo ci-dessous à partir de la 29e minute). Bien que le dessinateur affirme vouloir soutenir aussi la rénovation du musée d'art moderne, ils sont toujours choqués par ce projet centré autour du Chat. Sandrine Morgante insiste notamment pour qu'une place plus grande soit accordée à l'ensemble des artistes bruxellois, pour que la culture de la capitale rayonne à l'international comme il se

doit. « *Vous avez suffisamment d'argent tout seul, arrêtez de puiser dans l'argent public* », s'énerve-t-elle à la fin contre le père du Chat, lors de l'émission « C'est pas tous les jours dimanche ».
Face à cette opposition insistante, Philippe Geluck dit se « retrouver dans la souffrance » et «estomaqué par cette réaction». Il conclut même en cédant du terrain. « *Si on trouve un meilleur usage au bâtiment, je vous le dis publiquement aujourd'hui, je me retire et j'abandonne ce projet avec humilité et avec respect pour tous les autres artistes* », concède-t-il. « *Ce ne sera pas difficile* » de trouver un meilleur usage, réplique Sandrine Morgante. Ambiance…

- Maud Salembier (sur Facebook, 02.05.2021)
On ne veut juste pas: 1. d'un endroit autour du travail de Mr Geluck qui s'appelle "musée" (le mot "fondation" serait plus approprié) - 2. Qu'il s'installe à cet endroit symbolique qu'est le Mont des arts, et dans un bâtiment qui appartient à la ville. C'est en gros ce que les professionnels du monde artistique dénoncent. I.elle.s en ont profité pour faire le rapprochement avec les collections du Musée d'art moderne dans des caves à une centaine de mètres, Mr Geluck fait semblant de ne pas comprendre, alors qu'il a très bien saisi. Nous avons très bien compris les compétences de la Région et du fédéral, mais le lien est trop évident pour ne pas être souligné et pour voir une grande partie de la population s'insurger. On parle aussi de décision démocratique, or l'Arau Asbl, (http://arau.org/.../projet-de-musee-du-chat-extension-du.../) dont le sérieux n'est plus à prouver, avait remis un dossier allant à l'encontre du projet, la démolition n'étant pas utile, et conseillait du logement dans cette zone (des ateliers d'artistes/logements, un petit Montmartre, rêvons un peu).Celui-ci n'a même pas été débattu. Nous avons l'impression que les politiques pensent juste aux retombées économiques à court terme, et c'est navrant. Je prendrais le train pour aller voir des oeuvres de Francis Bacon, un Delaunay, un petit Braque, un Matisse, Marthe Donas, Richard Long, Asger Jorn, Evelyn Axell, Tuymans (fallait pas les ressortir dans l'expo BeModern, ça nous a encore plus donné l'eau à la bouche!), alors que si j'ai envie de voir le chat, je vais à la papeterie du coin et je m'achète une bd et des chocolats, et un calendrier, et un agenda, et une tasse. C'est pas si compliqué à comprendre Mr Geluck, si? Et arrêtez d'implorer la jalousie, c'est ridicule et terriblement orgueilleux de votre part, et pour contrer un peu plus cet argument, sachez que la plupart des signataires contre votre projet ne sont pas artistes, mais bien des gens pour qui le mot culture ne rime pas avec fric (ça ne rime pas d'ailleurs).

- « Levée de boucliers contre le musée du Chat à Bruxelles : Geluck dit toute son exaspération » in *Vers l'avenir*. Article mis en ligne, 03.05.2021.
« Honnêtement, j'en ai un peu ma claque », a affirmé ce matin le dessinateur Philippe Geluck, après la pétition qui s'oppose au musée du Chat.
En préparation depuis des années déjà, le projet de musée autour du Chat, personnage culte croqué par Philippe Geluck, s'est vu délivrer la semaine dernière un permis d'urbanisme à deux pas de la place royale.
Un projet qui a suscité l'agacement auprès de certains artistes. Une pétition publique a rassemblé plus de 4.500 signatures contre ce musée.
« Il y a une levée de boucliers par des gens qui se trompent de combat », a expliqué Philippe Geluck, ce matin.
« Le musée d'art moderne, un combat légitime »
Il est revenu sur un passage de la pétition faisant écho à la fermeture du Musée d'Art Moderne, toujours sans solution à l'heure actuelle.
«Le Musée d'Art Moderne, je suis à leurs côtés pour le défendre, pour le réclamer. C'est un combat légitime. Mais ça dépend du fédéral », a expliqué le dessinateur. « Ici, c'est la Région de Bruxelles-Capitale qui m'a proposé d'investir ce lieu, donc c'est différent ».
Quant à la somme de 9 millions d'argent public utilisé pour le musée, Geluck a reprécisé ce qu'il en était.
« Ce n'est pas pour soutenir mon projet. la Région de Bruxelles-Capitale va construire un bâtiment qui lui appartient. Et jusqu'au gros œuvre fermé, cela coûtera effectivement 9 millions d'euros ». Le père du Chat enchaîne : « Je vais apporter un budget de 7,7 millions d'euros pour faire les aménagements du musée, via les sponsors et les bénéfices de la vente des sculptures exposés actuellement aux Champs-Élysées ».
Prêt à retirer le projet.
Interrogé par RTL, le dessinateur s'était déjà dit dimanche prêt à retirer son projet de musée devant la polémique suscitée par celui-ci. « Si vous trouvez une meilleure solution, je me retire », a-t-il encore assuré ce lundi matin.
Philippe Geluck caresse depuis des années l'idée de créer un musée pour accueillir son Chat, aujourd'hui mondialement célèbre.
Une pétition contre le musée du Chat à Bruxelles : "Si on trouve un meilleur usage, je me retire du projet"
Le dessinateur avait alors reçu des propositions de deux villes françaises pour accueillir le félin.
Inquiètes de voir ce patrimoine filer à l'étranger, la Fédération Wallonie-Bruxelles et ensuite la Région bruxelloise avaient entamé des discussions avec l'artiste pour créer ce musée dans la capitale belge, où le Chat avait vu le jour il y a plusieurs décennies déjà.

Polémique autour du musée du Chat de Philippe Geluck: une nouvelle pétition soutient son ouverture in RTL Info, publié le 03 mai 2021 à 11h09

Une pétition contre le musée du Chat à Bruxelles : "Si on trouve un meilleur usage, je me retire du projet"
Le musée du Chat et du dessin d'humour est au centre d'une polémique depuis plusieurs jours. Une première pétition a été lancée contre l'ouverture de ce musée. Dimanche 2 mai, dans l'émission " C'est pas tous les jours dimanche ", Philippe Geluck s'est dit très blessé par cette situation et a annoncé qu'il se retirerait du projet "si on trouve un meilleur usage au bâtiment". Suite à ce débat, une nouvelle pétition a vu le jour pour soutenir la création du musée du Chat.
Le musée du Chat et du dessin d'humour est sur la sellette. Alors que Philippe Geluck vient d'obtenir le feu vert à la création de ce musée, une pétition est lancée contre son ouverture. Dans l'émission "C'est pas tous les jours dimanche" de ce 2 mai, le dessinateur était face aux initiateurs de cette pétition. Suite à leurs nombreuses critiques, le père du Chat s'est dit blessé et a considéré son retrait du projet. "Si on trouve un meilleur usage au bâtiment, je vous le dis publiquement aujourd'hui, je me retire et j'abandonne ce projet avec humilité et avec respect pour tous les autres artistes," a-t-il déclaré.
Au lendemain de cette annonce, les réactions de soutien se multiplient et une nouvelle pétition a été créée pour soutenir le musée du Chat. "*Pétition pour que le musée du Chat soit réalisé,* nous écrit David via le bouton orange Alertez-nous. *Le débat a choqué pas mal de monde. Grâce à ce monsieur, qui a inspiré tant de monde et surtout a ouvert la voie pour tant de jeunes artistes, notre Belgique rayonne dans le monde francophone.*"
"*Je me souviens encore du plaisir qu'avec ma grand-mère à chaque sortie d'un nouvel album du Chat... Et surtout que le Chat représente la Belgique,* ajoute une autre personne.
La pétition a été mise en ligne peu de temps après le débat et regroupe près de 2000 signatures à l'heure à laquelle nous écrivons ces lignes. "*Nous pensons que ce projet à tout à fait sa place en Belgique, à Bruxelles et plus précisément dans ce bâtiment situé au Mont des Arts. Le Chat de monsieur Geluck est un des porte-drapeaux de la culture belge et il serait impensable qu'il n'ait pas son musée au même titre que Hergé par exemple. Il serait également impensable que le Chat soit obligé de s'expatrier en France, pays qui l'accueillerait les bras grands ouverts,*" écrit l'auteur de la PETITION (ci-dessous).

La pétition.
Monsieur le Ministre Vervoort
Je fais suite à l'émission "Cest pas tous les jours dimanche" de ce 2 mai 2021
Je voudrais vous faire part que tous les signataires de cette pétition sont "pour" l'ouverture du musée du Chat et du dessin d'humour de monsieur Philippe Geluck.
Nous pensons que ce projet à tout à fait sa place en Belgique, à Bruxelles et plus précisément dans ce bâtiment situé au mont des arts.
Nous vous remercions d'avoir pris contact avec monsieur Geluck afin de mettre ce projet en place et espérons vivement que vous ne ferez pas marche arrière.
Le Chat de monsieur Geluck est un des porte-drapeaux de la culture belge et il serait impensable qu'il n'ait pas son musée au même titre que Hergé par exemple.
Il serait également impensable que le Chat soit obligé de s'expatrier en France, pays qui l'accueillerait les bras grand ouverts.
Bruno Vilain.

- Michel De Maegd (su Facebook le 02/05/2021.
Vive la liberté d'entreprendre, la liberté de créer, non à la culture de castes et au mépris de certains regards élitistes sur l'œuvre empreinte d'humour belge et de surréalisme de Geluck ! Celle-ci dépasse largement le spectre de la BD. Qu'on aime ou qu'on n'aime pas (tous les goûts sont dans la nature) Philippe est un artiste multidisciplinaire lu, vu et apprécié depuis plusieurs décennies dans énormément de pays. Ce musée du Chat et du dessin d'humour est un beau projet pour amener un autre public, de différentes générations, vers les musées et défendre notre liberté d'expression trop souvent mise à mal ! Il donnera la part belle à plein d'autres artistes, dessinateurs, caricaturistes d'ici et d'ailleurs ...Par la vente de ses œuvres, ses grandes statues monumentales en bronze actuellement vues par 1 million 500 mille personnes sur les Champs Elysées à Paris (jamais depuis Botero en 1993, un artiste n'avait eu cet honneur sur la plus prestigieuse avenue de la ville lumière), Geluck en finance une grande partie du projet ! Ce beau projet de musée subsidié en partie par la Région ne doit pas être mis en malsaine concurrence avec d'autres projets ! Oui il faut un nouveau musée d'art moderne à Bruxelles mais c'est au Federal qu'il revient de le financer. Opposer des artistes entre eux est indécent ! C'est le budget global de la culture, tous pouvoirs confondus, qu'il faut augmenter ! Ce projet lancé déjà en 2015, les Français nous l'envient : des villes de l'hexagone sont prêtes à l'accueillir comme ce fut le cas pour Folon lui aussi un temps boudé par les nôtres et qui s'est donc exilé dans le Sud de la France. Ne répétons pas les erreurs du passé...Soyons fier de tous nos artistes, tous nos ambassadeurs de talent et aidons-les plutôt que de les critiquer puis les voir déserter ! Je suis pour les artistes passionnés qui prennent des risques. Pourquoi faudrait-il qu'ils soient six pieds sous terre pour enfin reconnaître leur talent, leur dynamisme, ... Philippe Geluck n est un, vive son audace, sa liberté d'y croire et de la mettre en œuvre ... Je suis POUR ce projet plein de Belgitude au cœur de ma ville !.
Michel De Maegd, Député fédéral, ami du Chat et de l'art sous toutes ses formes.

- Daniel Vander Gucht. Le grincheux voit rouge (sur facebook le 05.05.2021).
Je m'étais pourtant promis de me taire un moment d'autant que je ne sais pas qui est ce Michel De Maegt, député fédéral, ni à quel titre ou en quelle qualité il s'exprime dans une carte blanche du 'Vif' sur la "fatwa contre le musée du Chat", rien de moins — avec un peu d'humour il aurait pu tenter "chatwa" mais ce Monsieur n'est pas là pour rire au moment où nos libertés fondamentales sont bafouées et où les Talibans de la culture, ces "intégristes de l'art noble", ces thuriféraires de "la culture de castes" et du "mépris de certains regards élitistes" […] "qui s'arrogent le droit divin de décider ce qui vaudrait un musée ou pas, et qui y exposer. Liberté chérie... C'est le grand public qui décidera ! […] Et le talent plébiscité de Geluck suscite, c'est un fait, bien des jalousies". Car, la cause est entendue, Geluck est, nous affirme ce M. Prudhomme encore tout "ébloui d'une telle inventivité, d'une telle créativité", un "artiste multidisciplinaire lu, vu et apprécié depuis plusieurs décennies dans de très nombreux pays par des millions de personnes". Et quand on sait que, dans sa grande mansuétude et son incommensurable humilité, le créateur du Chat entend dédier "un tiers du futur musée" — soit "donner la part belle" comme le dit joliment M. De Maegt — aux autres" (qui n'ont bien sûr pas son "génie" ni son succès qui en est, comme chacun sait, la mesure), de quoi se plaint-on ? À vrai dire M. De Maegt ne comprend pas "cette triste et bien étrange croisade", ce qui ne l'empêche pas de pérorer à longueur de clichés sur le courage d'avoir élu Bruxelles alors que Paris et Marseille le voulaient à tout prix, ce musée ! Avec des soutiens de cet acabit, je crains que Geluck n'ait plus besoin d'adversaires.
Personnellement, j'ai signé la pétition car la question ne consiste bien sûr pas à savoir si Geluck et son Chat méritent ou non d'être embaumés et canonisés mais quelles sont les objectifs et les priorités d'une politique culturelle et artistique souhaitable pour une capitale comme Bruxelles. Maintenant si l'on estime que "l'œuvre empreinte d'humour [forcément] belge et de surréalisme [pauvre surréalisme]" de Geluck, compense l'absence durable d'un musée d'art moderne et contemporain digne de ce nom à Bruxelles, ce qui constitue pour le coup une gifle quotidienne et un réel signe de mépris à l'adresse de tous les artistes belges, passés, présents et à venir, mais aussi une honte nationale, on pourra toujours se consoler à l'ombre tutélaire du Chat en savourant cette bonne blague belge avec une bonne bière (belge) avec quelques pralines (belges) : les hommes comme M. De Maegt savent pourquoi.

- Posté par Pascal Bernier (in Facebook, 09/05/21)
Yves Malicy. Après les débats un peu caricaturaux du début, cette analyse fine et contextuelle de ce qui est devenu "l'affaire Geluck".
Le Chat ou le Piège Diabolique de Geluck.
Pourquoi un musée d'un chat francophone dans un quartier historique à vocation culturelle internationale au centre de la capitale de l'Europe ?
Le chat, même avec ses millions d'albums vendus, est à peine traduit, juste quelques albums 'best of' en 3 ou 4 langues ('Le Cat, That's me, 'Il Gatto, sono io'',...). Ce chat ne concerne que les francophones ! Rien à voir avec le mondialement connu Magritte, les chefs-d'œuvre universels du Fine Arts Museum, les expos de Bozar ou les trésors cachés de feu le Musée d'Art Moderne.
Alors, toi aussi Philippe, tu mérites la reconnaissance planétaire et éternelle?
Ton plan est tout simplement génial: transformer une curiosité culturelle belgo-française en une oeuvre d'art universelle!.
Philippe Geluck, vieux routard médiatique des plateaux TV, tu t'indignes, outré et surpris par les critiques : oui c'est Rudi Vervoort qui m'a invité en 2018 à investir ce bâtiment 'le 1930' abandonné par la Régie des Bâtiments, oui la Région va dépenser 9 millions pour y construire mon musée dessiné par Pierre Hebbelinck, oui elle me fait un bail emphytéotique et je payerai un loyer, mais moi j'y investis 7 millions pour la finition et tout le reste ! Allez trouver quelqu'un qui fait mieux…
Ok, Philippe Geluck, dis-nous tout : le loyer combien pour ces 4.000m2 dans un des lieux les plus emblématiques et royaux de Bruxelles? On voudrait voir ce bail parce que tout cela, l'invitation de Vervoort (pourquoi y a pas eu un appel à projet pour ce lieu ou au moins un grand débat public dès 2018?), la décision de mettre 9 millions du contribuable, le permis, le montage financier entre la Région et tes sociétés, on peut pas dire que c'était un processus très transparent !
Et voilà comment Vervoort mène la politique culturelle de la Région: sans vision, sans analyse sérieuse, au plus offrant, au plus malin et en toute opacité! Un privé avec des moyens et son baratin peut obtenir en douce son palace en plein centre pour autant qu'il apporte marketing et produit culturel populaire, de masse, quel qu'il soit, avec le vague retour de bénéfice pour l'économie de Bruxelles. De masse, c'est à voir, tu as bien emballé Rudi le naïf…
Cher Philippe, tu es un génie, avec ton ton musée si visible, ton plan pour ta reconnaissance mondiale est bien parti. Les politiques ne supportent pas l'échec (s'ils y ont déjà mis quelques millions, ils en rajouteront plutôt que la catastrophe), ils sont condamnés de faire de ce lieu un succès: tous leurs moyens de propagande seront à ton service et bientôt tu recevras des subventions pour rendre ton Kat enfin universel, le traduire en chinois, arabe, allemand, italien, indien, russe… Et avec ton merchandising effréné, tes entrées visiteurs, le progrès de tes ventes d'albums, tes sponsors, la vente de tes sculptures de chat de plus en plus grandes (cela me rappelle ArtonCows, bientôt un ArtonCats?), ton business va exploser…
Tout cela en rendant service à Rudy: tu fais revivre l'économie de Bruxelles, tu renforces chachement l'attractivité de la capitale. Les touristes du monde entier afflueront, déambulant dans le magnifique piétonnier, consommant aux

stands des Plaisirs des 4 Saisons et autres palais du gourmet, s'arrosant au Musée de la Bière à la Bourse pour enfin monter au Mont des Arts voir ton chat et s'y éclater d'un rire euphorique si bienfaisant. Puis peut-être, s'il leur reste un peu d'énergie et de fric, ils ruisselleront vers le Magritte, le Bozar et autres haut-lieux de l'Art.
Et quelle aubaine: tout cela avec un type qui amène un brol culturel bien belge et un peu de pognon compensant les millions que la Région donne à Pompidou pour remplir Kanal !
Rudi est content, et toi tu portes bien ton nom, heureux, tout en devenant un héros et un homme d'affaires inoubliable !
Ton plan était parfait, tu es un grand artiste du business: donner à ton chat un bel écrin et lui apporter une célébrité mondiale avec l'aide des contribuables, tout en continuant à te remplir les poches !
A ton décès, il faudra qu'on te construise une statue monumentale, à installer Place Royale ou Place de la Bourse ?
Finalement je me demande si l'énorme Donuts d'Anish Kapoor que voulait acheter la Région en 2015 pour la Place de Brouckère n'était pas une moins mauvaise idée… Mais quelle tristesse de voir ces politiciens sans vision s'égarer sur n'importe quelles lubies proposées par quelques personnages influents ou opportunistes, transformant ainsi Bruxelles en un gigantesque parc d'attractions insipide pour tourisme international, délaissant tout ce qui fait l'âme de la ville, ses habitants, créateurs, artistes, ses collections et autres richesses...

- Jacques Dujardin (capté sur facebook, 13.02.2021)
Monsieur le Ministre-Président,
Nous sommes des Bruxellois et Bruxelloises profondément attachés.es à la vie culturelle de notre ville et pour la plupart d'entre nous, des acteurs.trices du monde de l'art.
Nous tenons à vous faire part de nos sentiments d'incompréhension et d'inquiétude, voire de consternation et de révolte, face au projet du *Musée du Chat* qui vise essentiellement à la promotion de l'œuvre de Philippe Geluck et dont la presse s'est fait l'écho ces derniers jours. Monsieur Pascal Smet, secrétaire d'État dans votre gouvernement, s'est d'ailleurs félicité, sur les réseaux sociaux, de la délivrance d'un permis d'urbanisme aux porteurs de ce projet censé selon lui « rendre attractif Bruxelles et son centre ville ».
Certes l'initiative relève du secteur privé. Il n'empêche, l'implication des pouvoirs publics est évidente. En effet, la parcelle sur laquelle serait érigé le futur musée appartient à la Région de Bruxelles-Capitale et surtout le bâtiment serait construit par la Société d'Aménagement Urbain, qui est un organisme public. En tant que propriétaire, la Région a donc choisi son locataire dans le cadre d'un bail emphytéotique ; elle a par conséquent décidé de l'usage qui serait fait du lieu. Le fait est qu'il s'agit d'un partenariat public-privé dont vous portez la responsabilité.
Nous n'entendons pas émettre de jugement de valeur sur les œuvres de Philippe Geluck. Qu'il nous soit cependant permis d'affirmer que les personnages de bande dessinée sont d'abord conçus pour exister dans les journaux et les livres. Mis à part les planches originales, les objets exposés dans un musée tel que celui qui est en projet sont nécessairement des produits dérivés. L'exemple du Centre de la Bande Dessinée de la Rue des Sables en atteste à suffisance. Par ailleurs, nous observons que si Monsieur Geluck a acquis une grande notoriété par ses publications, c'est lui-même qui est à l'origine du projet de musée. Nous émettons des doutes sérieux sur la validité artistique d'une telle démarche.
Nous ne pouvons-nous empêcher de rapprocher l'épisode actuel d'un autre plus ancien. En février 2011, le Musée d'Art Moderne, partie intégrante des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, fermait ses portes. Monsieur Michel Draguet, conservateur, annonçait que la mesure était temporaire. « On ne va pas attendre vingt ans que l'on ait trouvé une solution », disait-il. Dix de ces vingt ans sont passés et aucune solution n'est intervenue. La Région de Bruxelles Capitale était concernée par cette affaire. Votre prédécesseur Charles Picqué déclarait « soutenir l'ensemble des efforts visant à doter Bruxelles d'un nouveau musée d'art moderne et contemporain digne de toutes les grandes capitales européennes ». Dans les années qui ont suivi, il a été question d'un « Guggenheim bruxellois » qui accueillerait les collections d'art moderne appartenant à l'État fédéral. C'est dans cette perspective que la Région a fait l'acquisition du garage Citroën de la Place de l'Yser. L'accord politique nécessaire à la réalisation de ce projet n'a jamais vu le jour. Vous avez cependant eu la clairvoyance de maintenir la vocation muséale du bâtiment, ce dont nous vous sommes reconnaissants. Mais jusqu'à nouvel ordre, les collections du Musée d'Art Moderne semblent destinées à rester dans les réserves.
Nous nous rappelons avec nostalgie les œuvres exposées dans le musée souterrain imaginé par l'architecte Rogin Bastin autour d'un puits de lumière : Giorgio de Chirico, Salvador Dalí, Francis Bacon, Asger Jorn, George Segal, Nam June Paik, Roman Opalka, Anselm Kiefer, etc. mais aussi les artistes belges Rik Wouters, Panamarenko, Marcel Broodthaers, Evelyne Axell et tant d'autres. Celles et ceux d'entre nous qui enseignent pourraient vous parler de la frustration provoquée par la disparition d'un tel outil pédagogique. Cette fonction démocratique du musée devrait toujours avoir la priorité sur la fonction d'attraction touristique et sur les impératifs financiers. Les citoyens.ennes ont le droit d'avoir accès aux collections publiques, puisqu'elles sont finalement les leurs.
Or l'endroit choisi pour le *Musée du Chat* est à quelques pas de l'ex-Musée d'Art Moderne. Le geste apparaît comme une véritable provocation. Dans la situation actuelle, l'urgence est de tenir l'engagement pris il y a dix ans de rendre au public l'accès aux collections d'art moderne dont il a été privé. Plus généralement, la priorité des pouvoirs publics doit être de faire en sorte que soient exposées les œuvres les plus diverses et pas nécessairement les plus connues.
La collection du Musée d'Art Moderne est composée de tableaux et de sculptures conçus pour être vus dans un

musée, contrairement aux dessins de Philippe Geluck, qui sont faits pour être reproduits. Le public amateur d'art ne comprendrait pas qu'à l'exposition d'un ensemble riche et varié, constitué au cours de dizaines d'années, dont la qualité ne peut être mise en doute, soit préférée celle des productions d'un dessinateur de presse investi dans une démarche d'autopromotion. Le moins qu'exigeait la déontologie était que le projet de *Musée Le Chat* fît l'objet d'un avis qualitatif émis par une instance impartiale et compétente en matière d'art contemporain et de muséographie. Nous nous permettons de vous demander si pareille consultation a eu lieu et dans l'affirmative, de rendre son rapport public.

En principe, les régions n'ont pas de compétences directes en matière de culture. Toutefois, dans le cadre de dossiers touchant le tourisme, l'aménagement du territoire ou le métro, la Région de Bruxelles Capitale mène une véritable politique culturelle. Dès lors il convient d'en assumer la responsabilité, de mettre en œuvre des méthodologies adéquates, bref de se montrer à la hauteur. Que voyons-nous en l'occurrence ? Quoique la Région effectue un investissement financier conséquent dans le projet, elle n'exerce aucun contrôle sur ses options artistiques et délègue à une firme privée choisie de façon particulièrement opaque ce qui relève de facto de sa responsabilité. Dans un autre contexte, celui de Kanal, vous avez institué une Fondation chargée de définir les orientations de la nouvelle entité. Il paraît incompréhensible qu'après cette expérience vertueuse le modèle n'ait pas été retenu pour le présent projet. Nous ne pouvons nous l'expliquer sans imaginer qu'une forme de lobbying y a joué sa part — puisqu'il faut appeler un chat un chat.

Provocation encore, quand la Région consacre des moyens publics importants à favoriser le fantasme narcissique d'une star, tandis que la plupart des artistes bruxellois.es éprouvent de graves difficultés à survivre et à montrer leurs œuvres dans des conditions décentes. Vous n'êtes pas sans savoir que la situation, qui n'était déjà pas bonne avant la pandémie, n'a fait qu'empirer suite aux mesures sanitaires imposées par les différents niveaux de pouvoirs.

Il y aurait beaucoup à dire à propos de l'aspect architectural du projet et surtout beaucoup à redire. D'après les images de synthèse reproduites dans la presse, Monsieur Hebbelinck a procédé à un ajout sans la moindre recherche d'intégration véritable. Ce bâtiment n'aurait même pas l'excuse de l'originalité. Si le gouvernement que vous présidez cherche vraiment, comme le déclare Monsieur Smet, à « rendre attractif Bruxelles et son centre ville », il devrait commencer par éviter ce genre d'aberration urbanistique.

Nous osons espérer que le gouvernement de la Région de Bruxelles Capitale prendra conscience de l'erreur d'appréciation qu'il est en train de commettre et que, dans le cadre de sa politique muséale, il consacrera dorénavant ses efforts et ses moyens exclusivement à des actions marquées par une haute exigence de qualité, de transparence et de souci de l'intérêt commun.

Nous demandons l'abandon du projet du *Musée du Chat*, qui dans l'état actuel ne remplit manifestement pas ces conditions.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre-Président, nos salutations respectueuses.

Nomination directeur/trice pour le Musée Kanal.

- Lettre ouverte :APPEL A KANAL BRUXELLES : KANAL ANNULE LA DÉCISION DU JURY (captée sur Facebook le 24/06/2021).

Hier, Kanal a annoncé le résultat du processus de sélection de son directeur artistique tant attendu. Kanal a annoncé que " le Conseil d'administration de la Fondation KANAL a désigné à l'unanimité Kasia Redzisz et Bernard Blistène pour collaborer à la définition de l'avenir artistique de Kanal " et que " cette décision du Conseil d'administration s'est construite sur le travail professionnel et rigoureux d'un jury composé de six expert·es au nivau national et international et de quatre membres du Conseil d'administration ". Ce n'est pas ce qui s'est réellement passé. Avec 6 voix contre 4, le jury n'a retenu que Kasia Redzisz, actuelle conservatrice à la Tate Liverpool et internationalement reconnue.

La réalité est que cette décision n'est pas fondée sur la décision prise par le jury.

Le jury était composé de 4 membres du conseil d'administration de Kanal (dont son actuel directeur Yves Goldstein et de la présidente du conseil d'administration) et de 6 professionnel·les de la culture. Kasia Redzisz a reçu 6 voix, tandis que 4 voix (dont celle de Goldstein et de la présidente du conseil d'administration) sont allées à Bernard Blistène, ancien directeur de Pompidou Paris et le facilitateur officiel de la convention signée entre Kanal Bruxelles et Pompidou.

Le jury international était composé des membres suivant·es :

Michèle Sioen (Présidente du Conseil d'administration de la Fondation KANAL)
Yves Goldstein (Directeur de Kanal, chargé de projet)
Isabel Van Raemdonck (Membre du Conseil d'administration)
Hervé Charles (Membre du Conseil d'administration)
Alexia Fabre (Directrice MAC VAL) - a voté pour Blistène
Nikolaus Hirsch (Directeur artistique CIVA)
Bambi Ceuppens (Anthropologue, Musée royal de l'Afrique centrale Tervuren)
Iwona Blazwick (Directrice Whitechapel Art Gallery)
Jan Goossens (Directeur du Festival de Marseille)
Manuel Borja Villel - Manolo (Directeur Musée Reina Sofia)

Contrairement aux déclarations trompeuses faites dans la presse ainsi que dans les coulisses, le jury n'est donc pas resté indécis. La solution du duo n'a jamais été présentée au jury et a été concoctée par Goldstein lui-même, qui l'a présentée au conseil d'administration, lequel a finalement suivi et accepté sa proposition.

À l'automne de l'année dernière, un certain nombre de déclarations publiques ont été entendues, dénonçant le manque de leadership à Kanal Pompidou et le comportement contesté de son directeur, Yves Goldstein. Kanal a été mis en cause pour son manque de vision artistique sur la manière d'établir une nouvelle grande institution culturelle pour la Région de Bruxelles-Capitale. Après avoir fait l'objet de vives critiques de la part de la scène artistique belge, l'appel ouvert pour la direction artistique a offert à Kanal une opportunité de changer la situation. Une nouvelle direction artistique permettrait à Kanal d'acquérir une plus grande autonomie artistique vis-à-vis de Pompidou, une coûteuse franchise payée 2 millions d'euros par an, et de mener le projet Kanal avec le sérieux que l'on peut exiger d'un projet financé par des fonds publics - pas moins de 200 millions d'euros de fonds publics de la région bruxelloise sont déjà prévus.

Cependant, ce qui aurait pu être une vraie opportunité se révèle être une grande déception. A l'aide d'une manœuvre inattendue, Goldstein a proposé à son conseil d'administration d'annuler la décision du jury international afin de placer son collaborateur de longue date, Bernard Blistène, à la tête de l'équipe artistique.

Cette tournure prises par les événements n'est pas totalement une surprise pour ceux qui ont suivi l'histoire de Kanal jusqu'ici. Un nombre important de professionnel·les de l'art à Paris confirment que le poste était promis à Blistène avant même que la procédure ne soit mise en place, et qu'il avait un droit de regard actif sur la composition du jury. Cette promesse s'est finalement concrétisée lorsque Goldstein a conduit le conseil d'administration de Kanal, en annulant la décision du jury lors de la réunion du conseil d'administration du lundi, à la nomination d'un duo avec Redzisz, et aux raisons élaborées dans l'urgence pour étayer cette décision.

Nous déclarons

- Kaisa Redzisz, internationalement connue et appréciée, a été sélectionnée par le jury pour ce poste.

C'est une femme compétente et expérimentée et il n'y a pas le moindre doute quant à ses compétences pour faire ce travail toute seule. La mettre en équipe avec un homme plus âgé est un acte de sexisme offensant et une insulte flagrante à son expertise et à ses capacités. Redzisz a postulé pour cette fonction seule, il n'y a pas eu de candidature en duo avec Blistène pour cette fonction, elle doit donc bénéficier des conditions requises pour réaliser le projet pour lequel elle a postulé et a été sélectionnée.
- Nous nous interrogeons sur les raisons et la légitimité de passer outre la décision du jury et demandons à la Région de Bruxelles-Capitale de prendre ses responsabilités et de s'attaquer au sexisme et au manque d'intégrité, de bonne gouvernance et de transparence de ce processus et de cette institution.
Nous interpellons le conseil d'administration de Kanal. Nous leur demandons d'annuler cette décision, de suivre le jugement du jury et de nommer Kaisa Redzisz comme unique directrice artistique. Le temps est révolu pour les garçons qui jouent à de sales jeux de pouvoir au détriment de la carrière professionnelle des femmes.

Engagement Arts ; Eitan Efrat, artist ; Anne Pontegnie, director of AP Office Sirah Foighe ; l Brutmann, Artist ; Veerle Melis, Artist ; Dorothée Perret, DoPe Press ; Lucy McKenzie (artist) ; Lili Reynaud-Dewar, artist, professor at Head, Geneva ; Anna Muchin, Artist : Elies Vaer, artist ; Azahara Ubera (artist) ; Petra Van Brabandt, Head of research Sint Lucas School of Arts Antwerp ;Els Silvrants-Barclay, curator & researcher ; Zeynep Kubat ; Florence Cheval, curator writer ; Caroline Dumalin ; Jorn Plucieniczak ; Delphine Deguislage, artist, professor at ARBA-esa ; Lissa Kinnaer ; Pascale Viscardy (AICA) ; Mathilde Schmetz, cultural worker ; Michèle Rossigno ; Julien Meert, artist ; Louis-Philippe Van Eeckhoutte ; Michiel Vandevelde, De Singel ; Matteo Lucchetti, curator ; Niels Van Tomme, director at ARGOS centre for audiovisual arts, ussels ; Pauline Duclaud-Lacoste ; Poisot Elsa (Ecarlate la Cie) ; Sara Deraedt ; Sandrine Colard ; Anneleen Lemmens, artist ; Arno Ringoet, vfx artist ; Colette Dubois, présidente de l'ABCA/BVKC ; Romain Tardy, artist ; Emilienne Tempels, artist ; Marnie Slater, artist and tutor at Sint Lucas, Antwerp ; Clémentine Deliss ; Albertine Kopp, Independent Cultural Worker,
Lisa Slominski, Slominski Projects ; Lecuyer Cécile (la Halte) ; Denis Wouters ; Laurent Dupont, Laura Persijn ; Clémentine Coupau, artist Mylene Lauzon, directrice @ La Bellone ; Marina Yerlès, artist ; Anick Xhrouet ; Manon Faure ; Elisa Yvelin Artist ; Nick Aikens ; Julie Verheye
Luce Goutelle (artist) ; Marion Hermet ; Luce Goutelle (artist) ; Amaury Vanderborght - Production Director ; Wouter Vanhaelemeesch, curator ; Francelle Cane, architect ; Michiel Stegen ; Julie Maes artist ; Mona Pouillon . Madeleine Camus, student ; Robrecht Vanderbeeken, ABVV-ACOD Cultuu ; Arnaud De Wolf, artist ; Esther Severi (dramaturge)
David Bergé, artist : Pierre-Antoine Vettorello - Sint Lucas Antwerp ; Charlotte Beaudry Artist ; Ingrid Pecquet, Brusselse ; Ludmilla Reuse ; Esther Coorevits ; Pieter De Buysser ; Aline Bouvy, artist ; Bie Vancraeynest ; Maryam Kamal Hedayat, artist, city curator ARGOS ; Lotte Stoops, Artist en Brussels MP ; Natasja Mabesoone, artist, Mathijs Wouters, citizen Brussels ; Zucconi christophe : vfx artist ; Devrim Bayar, WIELS ; Zucconi christophe : vfx artist ; Charline Stoelzaed, cultural worke : Khadija El Bennaoui, artistic director ;Regine Kopp journaliste ; Mathilde Besson, Artist ; Juliette Schmetz ; Maria Cazares, artist ; Jérôme Jolibois - Conseiller communal de Bruxelles ville ; Caroline kempeneers, artist ; Kim Gorus, Sint Lucas Antwerpen
Nazanin Fakoor ; Isaac Moss (artist) ; Lietje Bauwens, 431 ; Penelope, Desloovere ; Sofie Haesaerts ; Ines Rodriguez, curator ; Jean-Marie Fahy, artist ; Colin Roustan, Cultural manager ; Flo Vandenberghe, Voix De Femmes asbl ; Sabine Taevernier ; Léone Drapeaud ; Lyse Vancampenhoudt ; Hubert d'Ursel, art liaison ; Maud Seuntjens, researcher and curator ; Camilla Colombo, curator, artistic director at Ohme ; Emilie Garcia Guillen, chercheuse ; Loraine Furter, cultural worker & teacher ; Aude Tournaye, curator ; Jan Wallyn, artist - director Zinnema ; Victoria Makosi ; Edit Lakatos, artiste ; An Macharis, director Citizenne ; Melanie Deboutte, Director Roger Raveel Museum ; Alexander Marinus, artist ; Dirk De Wit ; Matthieu Goeury, Artistic Coordinator, Vooruit ; Magali Bosmans, médiation culturelle ; Heleen Seys
Nina Van Meerbeeck ; Isabelle Jonniaux, artiste ; Niels Trannois (artist and guest prof. HEAD Geneva) ; Pascale Binnert , artist ; Karolina Svobodova, chercheuse ; Julia Eckhardt, Q-o2 workspace Brussels ; Helena Verheye ; Fanny Mayné ; Sarah van Lamsweerde, artist ; Stephanie Lamoline ; Eric Breton le Veel (artiste) ; Laure Hendrickx, curator & project manager ; Elena Biserna (researcher, curator) ; Liselore Vandeput ; Anick Xhrouet ; Ľubica Stanislava Zubová ; Ilse Ghekiere, artist ; Lili

Forestier, cinéaste ; Maarten Gielen, Rotor ; Maïsha Amany
Pauline Fockedey, architect ; Marte Van Hassel ; Karen De Bliek ; Anouchka Oler-Nussbaum, artist ; Katrien Reist, cultural worker ; Amandine Maloux, cultural worker ; Céline Marique, small press publisher ; Dagmar Dirkx ; yamina el atlassi, radio host & cultural sector employee ; Nicolas Wierinck, partner Archer & Weaver ; Christine Stanczyk, AKDT ; Laure Vigna, artist ; Jill Bertels, artist ; Lieven Segers ; Marlie Mul, artist, professor at HEAD Genève ; Julia Dyck, artist ; Isabella Ritter ; Aurore Dal Mas, artist ; Carine Bienfait (JAP) ; Mario Barrantes Espinoza, artist ; Egbert Aerts, artist ; Sylvie Landuyt (directrice du Domaine Théâtre Arts au Carré/ artiste) ; Julie Goossens, curator and artist studio manager ; Anouk De Clercq, artist ; Isabelle Sainte-Rose, sound art Jana Vasiljević ; Les VoiZines, artist ; Nicolas Wierinck, partner ARCHER & WEAVER ; Marie Angeletti ; Jessr Huiskamp ; Margo Mot ; Sara Dziri, sound designer & music producer ; Marijke Vandersmissen, international relations CAMPO ; Valentine Remels ; Bert Villa, artist ; Carl Haase . Katrien Schaubroeck, philosopher, University of Antwerp . Monica Gallab . Bart Macken ; Greg Bueken ; Benny Van den Meulengracht-Vrancx, artist ; Pepijn Kennis, Brussels' parliament ; Stoufflet marion, dramaturge. Amat De La Gueye ; Francesca Fantuzzi, cultural worker . Mac Kam, Ladyfest BX ; Frisia Donders, cultural worker in Brussels ; Rachida Lamrabet, writer ; Kaisa Redzist : Silke Huysmans, artist ; Hannes Dereere ; Rullier Melanie ; Aukje Koks ; Laurens Dhaenens, researcher ; Nathalie De Boelpaep ; Demir Berisha, artistic assistance ; Hans-Ulrich Obrist, Director, Serpentine Gallery, London ; Laurens Dhaenens, researcher KU Leuven ; Astrid Van Impe, artistic director ; Camille de Bonhome, director ; Louise Souvagie ; Einat Tuchman ; Jan Haerens ; Katja Mater, artist ; Thomas Renwart, artist ; Françoise Berlanger, Metteure en scène ; Lieve Raymaekers, cultural worker ; Sandrine Desmet, actress and director in Brussels ; Zoe Gray, WIELS ; Vanessa Desclaux ; Jean-Christophe Potvin ; Heidi Rommens ; Camille Richert, art historia ; Sophie Orlando, art historian ; Effi Weiss, artist ; Herman Asselberghs, artist ; Cecile Rogel, secrétaire générale du CCC-OD ; Toma Muteba Luntumbue, artist, curator ; Eva Moulaert, graphic designer, LUCA School of Arts ; Sixtine Bérard, studente Kunstwetenschappen (UGent) ; Nastassja, fédération de musicien.nes ; Maud Jacquin, researcher and curator ; Nora Mahammed ; Isabelle Ndiaye Baobab van de Teranga Toestand vzw ; Élise Dutrieux, musician et blogger ; Thomas Boutoux, editor ; Dries Segers, artist ;Antoinette Jattiot ; Charlotte Moth, artist ; Michel Couturier, artiste : Sandra Raes Oklobdzija, general manager ROBIN vzw ; Agnès Geoffray, artist ; María Palacios Cruz, Open City Documentary Festival director ; Armando Andrade Tudela, artist and professor at ENSBA Lyon ; Michel Baudson, a. i. c.a / icom ; Siska Hoebeeck, entrepreneur ; Benjamin Seror, artist ; Charlotte Moth, artist ; Christophe Poot, dessinateur ; Jérôme Bruyère, Cultural worker ; Judith Hellers ; Isabelle Alfonsi, galeriste ; Élodie Royer, curator ; Virginie Bobin, curator and researcher ; Dieter Daemen ; Manuel Segade, Director of CA2M ; Lore Missinne, cultural worker ; Jessica Gysel ; Joseph Tang, Galerie Joseph Tang ; Ula Sickle
Jasper Rigole, artist ; Madeleine Mathé, curatrice ; Lynn Cailliau ; Sophie Alexandre ; Juliette Rizzk ; Agnès Rein amateur ; Annabel Debaenst ; Daphné Pascual ; Doc Nomads ; LUCA School of Arts ; Johanne de Bie, Kunstenfestivaldesarts ; Anne-Sophie Dinant ; Romane Carmon ; Julie Behaegel ; Magali Nachtergael, professor, independent curator and critic ; Jagna Ciuchta, artiste ; Thomas Prédour, artisan culturel ; Laëtitia Badaut Haussmann, artist and teacher at Parsons Paris The New School ; Eline De Clercq ; Selma Meuli ; Magalie Meunier, Studio Ganek ; Dr Luc Haenen ; Ondine Cloez ; Myriam Arseneault-Goulet, artist ; Aline Baudet, designer ; Joëlle Peeters ; Menno Tomballe ~> M.T.____STUDIO ; Marie Bechetoille, curator
Marion zilio, art critic ; Elisa Donders ; Elsa Maury ; Thibaut Verhoeven ; Margarita Maximova ; Nicolas Klimis, Ohm ; Antoine Marchand ; Eva Hammarström ; Justine Maxelon, artist ; Marie Logie (Auguste Orts) ; Jeremy Lecomte, Enseignant-chercheur at ENSA Versailles
Bas van Heur (Brussels Centre for Urban Studies, Vrije Universiteit Brussel) ; Kristof De Clercq, Director Kristof De Clercq gallery ; Barbara Vanderlinden, curator ; Anna Colin, independent curator ; Lieza dessein ; Bertrand Riou, director CACN - Centre d'Art Contemporain de Nîmes Pauline Müller ; Laura Deschepper (SPIN) ; Anabel Boissonneault, Interior Architecte . Caroline Bonjean ; Goda Budvytyte ; Marilyne Grimme ; Emilie Renard ; Marnix Rummens ; Leni Huyghe Ravi Sharma ; Philippe De Clerck (Faculté d'Architecture de l'ULB) ; Hans Maes, co-director Aesthetics Research Centre (University of Kent) ; Godart Bakkers ; Gladys Vercammen-Grandjean, Open Museum coordinator ; Hélène Robbe ; Florianne de Mahieu : Valeria Cartes ; Veronica Pezzuti ; Carine Demange, Artist & Cultural Worker ; Manon Donker ; Sasha Pevak ; lovis Maillet, artist, teacher at Esad TALM Angers ; Greet Vlegels ; Studio Start ; Sébastien Ricou, art dealer ; Rachida

Mokhtari ; Catherine Wood ; Estefanía Sánchez ; Eva Bialek ; Hicham Khalidi, director Jan van Eyck Academie ; Joan Ayrton ; Juliette Bibasse curator
Victor Coupaud, designer ;Sofia Caesar ; Claire Migraine ; Joan Ayrton ; Helena Kritis : Walter Salender Vaartkapoen ; Kristin Rogghe ; Stéphane Corréard ; Kurt Boes, 1000bxl ; Joke Buts ; Caroline Donnelly, performer actor ; Marie Docher, artiste ; Eric de Kuyper ; Barbara Kruger ; Thomas Tavernier, artist ; Lynda Gaudreau, artiste ; Koen Theys ; Yasmina Reggad ; Ibai Hernandorena, Artist ; KarlienTorfs , Alison Engels ; Anne Fontenelle ; Veerle Mans, zakelijke leiding Peeping Tom ; Jana Steyaert ; Rania Kabbar ; Lore Maegerman, Rariteitenkabinet/De Plaats ; Ariane Heystraeten ; Daniella Painemal Granzoto ; Gia ABRASSART, Café Congo , Mathieu Menten ; Lies Cuyvers ; Mohanad Yaqubi, Filmmaker ; Sam De Clercq ; Godart Bakkers ; Mathilde Warusfel ; François Piron ; Katrin Ströbel, artist ; Heide Vanderieck, Opéra National de Paris ; Daphna Krygier, ECHO ; Gregory Castera, director of Council ; Fassin Juliette ; Elisabeth Lebovici : Josse Pyl, artist ; Virginie Jortay ; Oshin Albrecht ; Christophe Meierhans (artist) ; Thomas Bellinck, artist (ROBIN / KASK) ; Carbonaro C., photographe éditrice ; Ibai Hernandorena, Artist ; Vanina Géré ; Eva van Tongeren, artist . Emmanuel Malfeyt ; Charlotte Beaupère ; Pierre Bal-Blanc ; Nathalie Kamoun (art production manager) ; Begüm Erciyas, artist ; Vera L'Ecluse, Art Brussels ; François Aubart, ENSBA Lyon ; Rachelle Dufour, dépendance ; James Van Damme ; Louise Tanoto ; Dominique Hurth, artist ; Wim Waelput, director La Loge ; Lotte Arndt
Han Decorte ; Anne Chaniolleau ; Le collectif F.(s) - https://f-s.collectifs.net/ ; Bruno Goosse, artist, ArBA-EsA, laFAP, A/R ; Valerie Verhack ; Mathias Prenen, artist ; Helga Baert, wpzimmer ; Marcelline Delbecq ; Nassia Fourtouni ; Nicolas Murer, musician (stochastic releases) ; Niels Poiz ; Mia Melvær, artist ; Nadia Verbeeck KVS ; Lise Nakhlé ; Steven Lorie (soundtech KVS) ; Paule Tits ; Inge Floré ; Galaad Van Daele ; Dries Van de Velde ; Jessica Gazon, artiste ; Aleksandra Chaushova ; Inge Floré (collaborator in theatre/IF) ; Maarten De Ryck ; Margareta W. Andersen, theatre technician ; Christophe Ballangé : Eva Wilsens ; Louisa Vermoere ; POOL IS COOL ;François Aubart, ENSBA Lyon ; Eva Barois De Caevel, curatrice indépendante ; Omar A. Chowdhury, Artist ; Matthew Lutz-Kinoy ; Tuur Marinus, artist ; Marjolijn Dijkman (artist and co-founder Enough Room for Space) ; Yoann Gourmel ; Félix Carati ; Veronika Valentova, traductrice . Alice Haddad, researcher (UGent) . Manon de Boer. Kristof Van Hoorde, TransfoCollect. Elli Vassalou (Globe Aroma, Post Collective) . Julie Calbert. Christine Ayoub ; Philip Ursprung, art historian (ETH Zurich) ; Mathilde Laroque, artiste ; Eva Swyngedouw ; Alexandra, Bruxelles ; Stijn Maes, director at Frans Masereel Centrum ; Rob Ritzen ; Alexis Vaillant ; Maria Dogahe, cultural worker ; Philippe Claeys, professor VUB ; Jana J. Haecke ; Emma Bombail ; Katrien vandenplas ; Gaël Santisteva ; tara ; Frédéric Blancart ; Damien Petitot, artist ; Celine Jacquet ; Lize Vrolix ; Camille Françoise ; Emilie Gabele ; Bas Hendrikx, curator ; Laurence Van Goethem, traductrice ; Patrice Deweer ; Maïté Vissault, curator ; Axel Claes ; Anneleen Masschelein, KU Leuven ; homas De Brabanter, docent LUCA school of arts ; Ciska Hoet ; Marilia Silva

- Naomi Rea , 23 juin 2021. La décision « sexiste » d'un musée d'annuler la nomination d'une femme directrice a suscité un tollé sur la scène artistique bruxelloise in https://news.artnet.com/art-world/kanal-centre-pompidou-director-controversy-1982629?fbclid=IwAR3sTDgcb-VYyQLuqccbEoILpHMk4wFr6RcXW5F5eX4q9wElXy9A_jnBQ2U

Le conseil d'administration a nommé Bernard Blistène, vétéran du musée, pour rejoindre Kasia Redzisz à la tête de Kanal-Centre Pompidou.
Un scandale se déroule parmi les hauts gradés du nouveau Kanal-Centre Pompidou à Bruxelles après que le conseil d'administration a annulé la décision d'un jury indépendant de nommer Kasia Redzisz, actuellement conservatrice principale à la Tate Liverpool, en tant que directrice artistique.
Le conseil d'administration s'est opposé à la décision du jury, composé d'un panel d'experts comprenant les directeurs de la Whitechapel Art Gallery et de la Reina Sofia, et a nommé unilatéralement le vétéran du musée Bernard Blistène pour copiloter la direction artistique avec Redzisz.
Blistène est actuellement directeur du Centre Pompidou à Paris, où son mandat doit expirer plus tard ce mois-ci. Il travaille avec l'institution sur sa programmation artistique depuis trois ans
Des membres du monde de l'art européen, dont l'artiste Lili Reynaud-Dewar et le directeur du musée ARGOS Niels Van Tomme, ont signé une lettre ouverte dénonçant la décision du conseil d'administration. La déclaration affirme que c'était un « secret de polichinelle » que Blistène s'était vu

promettre le poste chez Kanal, et dénonce la décision du conseil d'administration de faire équipe avec une candidate compétente avec un homme plus âgé comme « un acte offensant de sexisme et une insulte flagrante envers elle expertise et capacités.
La nouvelle institution bruxelloise est le fruit d'un partenariat de 10 ans entre le Centre Pompidou à Paris et la Région de Bruxelles-Capitale. La recherche du directeur artistique de Kanal-Centre Pompidou était en cours alors que l'institution s'apprêtait à ouvrir pleinement au printemps 2024 après une période de « test drive » de six ans. À l'issue d'un appel à candidatures ouvert, le jury a réduit le bassin de près de 40 candidats à sept, tous invités à développer leur vision artistique pour l'institution, ainsi que son futur partenariat avec le Centre Pompidou.
Après avoir interrogé les sept candidats, le jury de 10 personnes a voté sur leur choix. Quatre ont voté pour Blistène : la présidente du conseil d'administration Michèle Sioen, l'actuel chef de mission du Kanal-Centre Pompidou Yves Goldstein, et deux experts externes, la directrice du MAC VAL Alexia Fabre et le directeur du Reina Sofia, Manuel Borja Villel-Manolo. Les six autres jurés ont voté pour Redzisz : les membres du conseil d'administration Isabel Van Raemdonck et Hervé Charles, le directeur artistique du musée CIVA Nikolaus Hirsch, le directeur du Africa Museum Bambi Ceuppens, le directeur de la Whitechapel Art Gallery Iwona Blazwick et le directeur du Festival de Marseille Jan Goossens.
Alors que la majorité des voix était en faveur de Redzisz, le conseil d'administration a pris sa décision "étrange et inattendue" de nommer deux directeurs artistiques, une proposition qui n'avait jamais été sur la table. Il n'offrait pas non plus une division claire des tâches.
« Lors des auditions devant le jury, il était évident que les deux profils de Kasia Redzisz et Bernard Blistène pouvaient former une collaboration incroyable et fantastique pour travailler ensemble à créer la vision artistique de Kanal », a déclaré un porte-parole de l'institution à Artnet News.
« Le fait qu'ils soient tous les deux restés les derniers candidats en lice devant le jury sans unanimité pour l'un ou l'autre, a poussé la direction de Kanal à prendre l'initiative de proposer à Kasia Redzisz et Bernard Blistène l'idée de collaborer ensemble, combinant ainsi expérience et une approche innovante, des idées nouvelles et une gestion muséale aguerrie, une pratique curatoriale moderne et une connaissance approfondie des collections de notre partenaire, le Centre Pompidou.
Le porte-parole a déclaré que Redzisz et Blistène ont accepté la nomination conjointe, qui a été ratifiée par un vote du conseil d'administration. Le directeur de l'institution, Yves Goldstein, ancien homme politique ayant déjà travaillé au sein d'un conseil d'administration de musée, a été chargé de travailler avec les nouveaux directeurs artistiques sur un schéma de collaboration à présenter au conseil d'administration en septembre.
La lettre ouverte dénonce la décision du conseil d'administration et son annonce ultérieure de la nomination conjointe à la presse comme une "tromperie majeure". Il explique comment le jury a nommé Redzisz comme seul directeur artistique et a demandé que cette décision soit honorée par le conseil d'administration.
"C'est une femme compétente et expérimentée et il ne fait aucun doute qu'elle ne serait pas parfaitement capable de faire ce travail toute seule", a-t-il déclaré, alors qu'il appelait la Région de Bruxelles-Capitale à lutter contre "le sexisme et le manque de l'intégrité, la bonne gouvernance et la transparence » en jeu.
"Le temps est écoulé pour les garçons qui jouent à des jeux de pouvoir sales au détriment des carrières professionnelles des femmes", a-t-il déclaré.
Une source connaissant les procédures du jury, qui a demandé à ne pas être nommée, a déclaré qu'il y avait des raisons "objectives" d'avoir sélectionné Blistène pour le poste. « Tout le jury a été clair sur le fait que c'est un homme compétent avec un CV impressionnant, mais la majorité des jurés ont aussi été très clairs sur le fait qu'ils ne le voyaient pas à la tête de cette nouvelle institution artistique bruxelloise. en tant que premier directeur artistique », a déclaré la source, ajoutant que la proposition de Redzisz était la « plus compétente » et « la plus visionnaire » de la piscine. « Il me semble assez clair que le lien institutionnel entre le Kanal et le Centre Pompidou a joué un rôle et il est clair aussi, sans en dire plus, qu'il y avait une proximité entre Blistène et le haut du Kanal.
D'autres membres de la scène artistique bruxelloise voient dans le drame un autre signe de l'incapacité du monde de l'art à bousculer le statu quo. « Je pense que c'est à la fois lié à ce projet mené par un homme politique [Goldstein] peu connaissant l'art et la culture qui ne peut donc rien opposer aux suggestions de Pompidou, mais aussi à la difficulté de créer des situations nouvelles même lorsqu'un l'établissement est nouveau. La force du statu quo est telle qu'il faut des efforts gigantesques pour l'ébranler, même légèrement », a déclaré à Artnet News Anne Pontégnie, ancienne conservatrice en chef d'une autre institution bruxelloise, le WIELS.
« La honte ici, c'est que le bâtiment et la réalité multiculturelle inhérente à Bruxelles offrent le terrain de

jeu parfait pour l'invention d'une nouvelle institution comme lieu collectif de partage, d'échange, pour développer ensemble les outils d'une vie en commun qu'il nous faut reconstruire.

Bruxelles, Kanal / Centre Pompidou



(04/02 -25/04/2021) Bruxelles, Kanal. **It Never Ends. Part 2**.
* Commissariat : Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, Commissaire général ; Yann Chateigné, Commissaire associé, KANAL–Centre Pompidou ; Anna Loporcaro, Directrice artistique adjointe en charge des publics et des partenariats, KANAL–Centre Pompidou ; Guy Gypens, Programmateur, Spectacles vivants, KANAL–Centre Pompidou ; Jonathan Pouthier, Attaché de conservation au service de la Collection Film du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, Paris

** LISTE DES ARTISTES PART 1 & 2:
Adamo David, Andersen Eric, Andre Carl, Ay-O, Backström Fia, Battista Domenico, (Bureau) Barbier Bouvet, Bartolini Massimo, Baudevin Francis, Beck Lisa, Belossi Giovanna, Ben (Vautier), Berman Wallace, Bonvicini Monica, Bourrilly Gregory, Bourrily Ludovic, Brecht George, Breuning Olaf, Bronson AA, Broodthaers Marcel, Burden Chris, Cale John, Carrazana Yaima, Carron Valentin, Cattelan Maurizio, Cavanaugh John, Conner Bruce, Cornaro Isabelle, Dafflon Stéphane, Decrauzat Philippe, Diao David, Ding Emilie, Dodge Jason, Downing Thomas, Filliou Robert, Fine Albert, Fleury Sylvie, Floquet Christian, Gabbiani Francesca, (The) Genevan Heathen, Gernes Poul, Giorno John, Graham Dan, Granat Amy, Golia Piero, Guyton Wade, Gygi Fabrice, Haldrich Richard, Halley Peter, Heist Eric, Hendricks Geoffrey, Hildebrandt Gregor, Hutchins Alice, Janssens Ann Veronica, Jones Joe, Kennedy Peter, Kilimnik Karen, King Scott, Kropf Stéphane, Lambert Alix, Landow George, Lucchini Patrick, Lustig Cohen Elaine, Maciunas George, Marclay Christian, Mantello Larry, Miller Larry, Miller Peter, Moretti Simon, Mosset Olivier, Nannucci Maurizio, O'Neill Amy, Ono Yoko, Overton Virginia, Orridge Genesis P-, Pache Laurent, Paik Nam June, Palestine Charlemagne, Perret Mai-Thu, Perkins Jeff, Reynolds Jock, Riddle James, Rockenschaub Gerwald, Roth Dieter, Saito Takako, Sharits Paul, Shiomi Mieko, Schneemann Carolee, Schuyff Peter, Steinbach Haim, Stingel Rudolf, Thurman Blair, Tremblay John, Vadi Pierre, Vanderbek Pieter, Veilhan Xavier, Vostell Volf, Watts Bob, Weiner Lawrence, Wilke Hannah, Williams Parker, Wolfson Jordan.

- Communiqué de presse.
A partir du 4 février 2021, KANAL–Centre Pompidou présente la deuxième partie de l'exposition, vaste carte blanche offerte à John M Armleder. Invité à investir depuis septembre 2020 les 6 étages du Showroom de l'ancien garage Citroën, l'artiste suisse propose, en dialogue avec une série de grandes installations qu'il a pensées pour le lieu, une constellation d'expositions, de performances, de concerts et de rencontres, qui seront présentées au public en fonction de l'actuelle situation sanitaire.
Cette deuxième partie de continue d'explorer l'univers d'Armleder. Exposition à la fois personnelle, tout en accueillant les travaux d'autres d'artistes, ce projet réaffirme la dimension éthique et esthétique du travail de John M Armleder, qui a toujours pensé l'art à l'aune des notions de collaboration, d'amitié et d'hospitalité.
L'exposition s'organise autour d'un espace public, ouvert du jeudi au dimanche de 11h à 19h en accès libre, occupant les deux premiers niveaux du bâtiment. Dès l'entrée, l'artiste propose en son centre une nouvelle installation, conçue à partir d'échafaudages, de plantes, de lumières, d'écrans, reliant le rez-de-chaussée et le premier étage où l'artiste a réalisé sur place l'une de ses plus importantes furniture sculpture à ce jour. Une bibliothèque expérimentale (pensée et réalisée en collaboration avec le CIVA-Centre International pour la Ville, l'Architecture et le Paysage), une imprimerie temporaire proposant des ateliers tous publics et un lieu de co-working complètent cet espace public, libre et gratuit.
L'exposition continue et se déploie aux quatre niveaux supérieurs : chacun des plateaux industriels du Showroom est occupé par Armleder de manière distincte. Comme lors de la première partie, l'artiste propose différentes expositions, conçues et mises en scènes par lui-même. Ces expositions comportent

des invitations à d'autres artistes ainsi que des présentations de collections.
C'est ainsi que le visiteur pourra découvrir, aux côtés de certaines installations déjà présentes lors de la première partie, une sculpture monumentale en forme de champignon doré de Sylvie Fleury (Mushroom Autowave Rich-Gold Petzold silber F14 du 4 février au 25 avril), une spectaculaire exposition personnelle de l'artiste helvéto-américain Christian Marclav (du 4 février au 7 mars) et la présentation rare d'un ensemble de boîtes Fluxu issues de la collection du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou de Paris, mise en scène par Armleder lui-même.
On pourra également découvrir l'œuvre de Genesis (Brever P.-Orridge (Lovalty Doesn't End with Dead du 18 mars au 25 avril), artiste décédée en mars 2020 alors qu'elle travaillait à son exposition dans le cadre de It Never Ends. L'exposition Big Bird clôturera le cycle en mettant en relation trois peintres, Domenico Battista, Thomas Downing et Olivier Mosset dans une scénographie expérimentale, spécialement imaginée par Armleder.
Comme pour la première partie de It Never Ends, Armleder propose chaque mois un choix de films d'artistes, imaginé à partir des collections du Mnam - Centre Pompidou. C'est ainsi que l'on pourra y découvrir, entre autres, les films expérimentaux de Fluxus, un chef d'œuvre érotique des années 1960 de l'artiste américaine Caroline Schneemann, des vidéos féministes de Hannah Wilke, sculpteure, performeuse et vidéaste américaine, et une nouvelle œuvre inédite de l'artiste suisse de Philippe Decrauzat.
Initialement, le projet d'Armleder devait être accompagné d'un important programme live : concerts, performances, projections, rencontres et ateliers, conçus en dialogue avec l'artiste. La pandémie ne permettra pas à KANAL–Centre Pompidou de les présenter dès le 4 février. Elles seront proposées au public dès que la situation sanitaire le permettra. Le projet Studio K – A radio room est né de cette situation, et propose, depuis le 14 janvier 2021, à différents artistes, performeurs, musiciens, producteurs culturels, collectifs et médiateurs de disposer d'un espace d'échange et de création accessible, ouvert et tourné vers l'expérimentation et la réflexion, malgré les contraintes actuelles. Du 4 au 7 février, à l'occasion de l'ouverture de It Never Ends, part II, Studio K émettra en live depuis le Showroom durant les heures d'ouverture de l'exposition avec entretiens, lectures, créations et archives, en lien avec l'exposition conçue par Armleder.

BRUXELLES

Bruxelles, Grand Place 5

- Justin Ducol. Banksy l'Exposition Immersive : l'œuvre du street-artiste le plus célèbre au monde débarque à Bruxelles in https://bruxellessecrete.com/banksy-exposition-immersive/ !, 09/04/2021
Avec plus de 70 œuvres originales et authentiques, cette exposition au cœur de l'univers du street-artiste le plus célèbre du monde vous emmènera sur les traces de ce créateur hors normes, de ses débuts dans l'art urbain jusqu'à ses pièces engagées aux messages parfois polémiques. Dans un lieu à couper le souffle en plein cœur de la Grand-Place, au centre de Bruxelles, vous vivrez une expérience multisensorielle en osmose totale avec l'univers de Banksy, recréé spécialement pour l'occasion. Une partie de l'exposition sera réalisée en réalité virtuelle, afin de rendre l'expérience toujours plus immersive.
Bien que ses œuvres aient marqué les esprits de tous, son identité savamment masquée a éveillé la curiosité de bien d'internautes et autres passionnés de street-art : à ce jour, il se dit qu'il serait britannique… et pourtant, son nom demeure un mystère jamais irrésolu. Visage invisible du street-art contemporain par expérience, il se dévoile sans fard et en toute intimité dans cette exposition qui s'annonce déjà comme le rendez-vous immanquable de l'été à Bruxelles.
La scénographie, en partie numérique, vous embarquera de manière immersive et novatrice dans l'univers controversé et souvent polémique de Banksy à travers maintes sculptures, vidéos, photos, œuvres originales et sérigraphies en édition limitée. Une installation unique au monde, pour un article tout aussi particulier et singulier. Alexander Nachkebiya, commissaire de l'exposition confiait au sujet de Banksy : « il incarne la notion de phénomène. Son œuvre défie tantôt le système, signe une protestation […], un mystère, une désobéissance à la loi… ». Le rendu sera piloté par l'entreprise belge Exhibit Hub, déjà bien habituée aux évènements artistiques d'envergure : aux États-Unis, ils lançaient il y a peu Van Gogh : The

Immersive Experience, et le succès fut immédiat ! À Bruxelles, ils étaient les conducteurs d'expositions dédiées à Van Gogh (La Bourse), Monet et Klimt, et Van Gogh (à Anvers). Pour explorer les messages engagés de Banksy et (re)découvrir l'œuvre de ce maître incontesté du street-art.

Centrale for Contemporary Art / La Centrale

(25/03-12/09/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. (Hall) **BXL UNIVERSEL II : Multiply city**.



Un projet d'exposition/forum et d'événements multidisciplinaires en collaboration avec 11 artistes et 6 organisations citoyennes basées à Bruxelles.
* Baba-Ali Younnes, Beedkman Vincen, BNA-BBOT & Melvaer Mia, Chaushova Aleksandra, Culture & Démocratie, Effi & Amir, Emmerich Hadassah, Gbaguidi Pélagie, Globe Aroma, Goldrajch Stephan, Kunstenpunt, Montiel-Soto Sabrina, Moussem & Prade Barbara, Raimonda Anna, Rossell Albear Lazara, Tabti Oussama, Zinneke.
- Texte de présentation sur le site de la Centrale :
A l'occasion de son 15ème anniversaire en 2021, la CENTRALE célèbre sa ville, ses artistes, ses habitant.e.s avec le projet ***BXL UNIVERSEL II : multipli.city***.
Plus qu'une exposition, ce projet d'exposition-forum se dessine comme un patchwork de singularités et de parcours, à travers les propositions d'artistes qui ont élu domicile à Bruxelles, et la collaboration avec des organisations citoyennes et artistiques œuvrant dans la ville. Interrogeant à la fois les strates de la ville cosmopolite, et le vivre-ensemble qui s'y tisse, le centre d'art contemporain s'étend à l'espace public et aux lieux partenaires, s'ouvrant à tou.te.s, dans l'échange et le partage de pratiques artistiques et participatives.
En 2016, à l'occasion de son 10e anniversaire, la CENTRALE présentait BXL UNIVERSEL I : un portrait subjectif. Alors que le premier volet ouvrait ses portes quelques mois après les attentats terroristes de Bruxelles, ce deuxième volet sera marqué par la pandémie, les mois de (dé)confinement et l'impact sur la vie culturelle. Deux moments forts qui ont modifié notre vision de la ville et du monde, et notre regard sur l'autre et le vivre ensemble

(27/03-06/06/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. (Centrale Box) **De Grazia Yvonne. Danger … It's what you run away from**.



- Texte de présentation sur le site de la Centrale.
L'exposition de Yvonne De Grazia (née à Sarrebruck, Allemagne. Vit et travaille à Bruxelles) Danger… it's what you run away from (25.03 > 06.06.2021) véhicule une proposition visuelle qui conjugue passé collectif et mémoire individuelle.
Des extraits du livre A life in the Woods de Felix Salten, et de son adaptation en dessin animé par Walt Disney (Bambi) sont les éléments essentiels de ce travail. Ceux-ci sont associés à la froideur, l'éclat et la puissance des images de la période d'après-guerre. A partir d'images aléatoires provenant du web (fast-web search) Yvonne De Grazia recolore, dissimule, retrace, copie ou analyse images et couleurs, brouillant ainsi le regard du spectateur, et l'invitant à prendre du recul. L'installation inclut des impressions papier, du design textile, du dessin, de la vidéo et du son.

(29/05-12/09/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **Effi & Amir. L'hypothèse d'une porte**.



- Texte de présentation sur le site de la centrale.

Dans le cadre de BXL UNIVERSEL II : multipli.city, le duo Effi & Amir s'associe à Suleiman, Mohamed, Musa, Pacifique, Sayed, Louis, Habib, Joël, Edwin et Ahmed et propos L'hypothèse d'une porte, un projet participatif, une exposition et un programme radio.

Ensemble, ils proposent à un groupe de personnes – nouveaux arrivants, refugiés et demandeurs d'asile, en processus d'installation en Belgique ou en transit – d'investir l'espace de la CENTRALE.lab, d'en être les hôtes. Pour devenir hôtes, ces invités décident de la finalité du lieu, de son aménagement, de son fonctionnement.

Depuis cet espace réapproprié, entre exposition et studio d'enregistrement, ils accueillent à leur tour des invité.e.s, tant parmi les visiteur.teuse.s que parmi des personnes de leur choix. Ils rencontrent ainsi les Bruxellois.se.s dans un nouvel agencement.

(17/06-12/09/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. (Centrale Box). **Castel Lucas & Mahoudeau Mathilde. Deuxième saison.**



- Texte de présentation sur le site de la Centrale.

Dans le projet documentaire Deuxième saison, les photographes Mathilde Mahoudeau et Lucas Castel explorent à travers l'image et le son, les différentes problématiques liées à la possible ré-ouverture d'un site d'extraction minière en Ariège (France).

L'exposition mêle le médium photographique à une pièce sonore, résultats des témoignages recueillis sur place. En février 2020, une première version de Deuxième saison a été présentée au Centre culturel Wolubilis à Bruxelles pour l'exposition Prix Médiatine, à l'occasion de laquelle le duo d'artistes a obtenu le Prix de la Ville de Bruxelles. En 2021, le duo propose une nouvelle version de Deuxième saison dans la CENTRALE.box. À cette occasion, Lucas Castel et Mathilde Mahoudeau présentent une auto-édition rassemblant les différentes pièces de leur documentaire.

(30/09-21/11/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. (Vitrine). **Padilla Angyvir. Home contains un and is within us**.

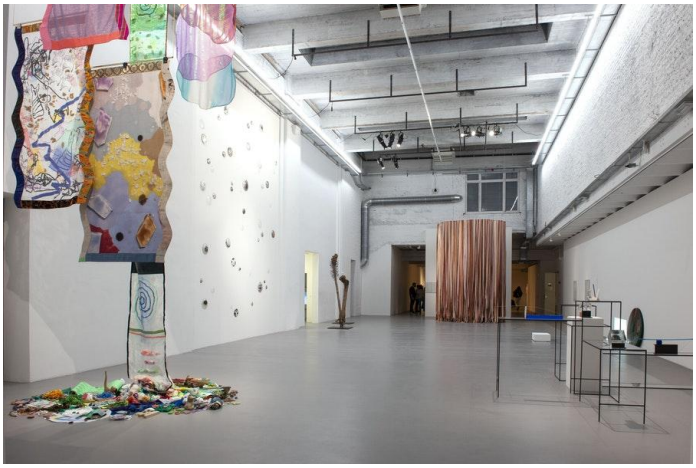


- Texte de présentation sur le site de la Centrale.

Avec la présentation du projet Home contains us and is within us # Ste Catherine 13, l'artiste Angyvir Padilla inaugure l'espace de la CENTRALE | vitrine, sise au 13 rue Sainte-Catherine. Espace dédié à la création émergente bruxelloise sur la base d'un appel à projets, il s'agit pour les artistes basé.e.s dans la capitale de proposer un projet IN SITU conçu pour la vitrine, prenant en compte l'environnement urbain, la rue (piétonne), le quartier, les habitant.e.s, les passant.e.s et autres promeneur.euse.s féru.e.s ou non d'art contemporain. La vitrine constitue ainsi un trait d'union entre l'intérieur et l'extérieur, la CENTRALE et l'espace public, l'art et la vie quotidienne. Angyvir Padilla propose pour Home contains us and is within us # Ste Catherine 13 une installation consistant en un nouvel agencement de l'espace, entièrement recouvert de film plastique, qui devient le

socle et le réceptacle d'objets en argile faisant référence à ceux que l'on trouve dans un foyer. Les notions de temps, de mémoire et de foyer (maison) traversent l'espace d'exposition. L'artiste, par moments, se produit dans l'espace où elle développe son œuvre en cours d'élaboration. Ses mouvements – marcher, arroser la terre glaise, modeler les objets en cours de fabrication, les poser, … – sont captés par une caméra et retransmis sur un écran faisant partie de l'installation, visible à tout moment depuis la rue. L'une des sculptures créées par Angyvir Padilla dans la vitrine sera recontextualisée par l'artiste Juan Pablo Plazas dans son exposition propre, qui a lieu simultanément dans l'espace de la CENTRALE | lab.

(09/12-13/03/2021) Bruxelles, Centrale for Contemporary Art. **La vie matérielle**.
- Texte de présentation.



Dialogue entre 12 artistes italiens et belges sur le lien entre l'art et la vie. La Vie matérielle, du nom du livre du même nom de Marguerite Duras, explore et relie le voyage artistique à l'expérience personnelle. Le livre de Duras et les œuvres de l'exposition sont définis par un dialogue constant entre la vie quotidienne ordinaire (dont le corps est un élément crucial) et la vie intérieure et intime, déchirée entre ses aspirations les plus profondes et la réalité. A travers des récits provocateurs ou questionnant, des mises en scène fragiles ou énergiques, ces œuvres très diverses (assemblages, vidéos, dessins, sculptures, installations) mêlent le fini et l'inachevé, le savoir et le sens. L'exposition intègre et explore plusieurs sens, en particulier la vision et le toucher, à travers un voyage qui emmène le spectateur à l'intérieur d'une sorte de toile d'araignée émotionnelle et mentale, en espérant qu'à la fin du voyage, nous aurons acquis de nouvelles perspectives sur la façon dont nous percevons et lisons notre « monde matériel » partagé, et le lien que l'art nous permet de créer entre notre corps et notre monde intérieur. Une collaboration entre Palazzo Magnani (Reggio Emilia) et CENTRALE pour l'art contemporain (Bruxelles) © Serena Fineschi.

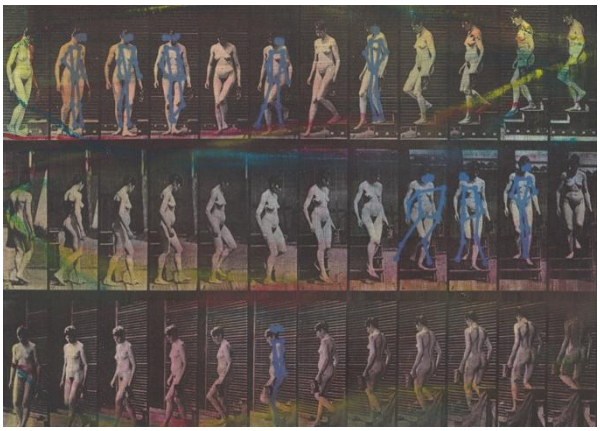
Maison d'Art Actuel des Chartreux / MAAC

(04/03-03/04/201) Bruxelles, Musée d'Art Actuel des Chartreux. **Delcorde Béatrice. Jeter l'ancre dans le miroir.**
* Lauréate Bourse Cocof 2020.





(06/05-05/06/2021) Bruxelles, Musée d'Art Actuel des Chartreux. **Depas Thomas & Saudubray Johan. Le miroir de Claude**.



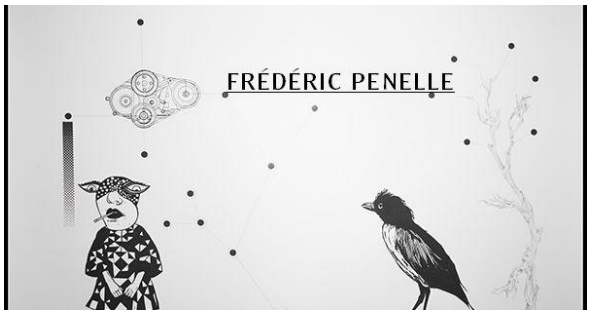


(17/06-31/07/2021) Bruxelles, Musée d'Art Actuel des Chartreux. **Taillard Justine. Rester ?**
Justine Taillard, jeune artiste lauréate de la Bourse COCOF-MAAC 2021 exposera le résultat de ses recherches menées pendant ses 6 mois de résidence au sein des ateliers d'artistes MAAC.





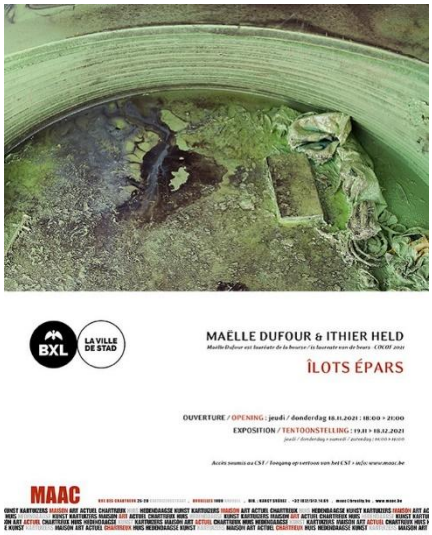
(09/09-16/10/2021) Bruxelles, Musée d'Art Actuel des Chartreux. **Penelle Fred**. Hommage à l'artiste décédé le 24 mars 2020..





(18/11-18/12/2021) Bruxelles, Musée d'Art Actuel des Chartreux. **Dufour Maëlle & Held Ithier. Îlots épars**.

Les samedis 11 et 18 décembre, la MAAC vous propose des visites de l'exposition "Îlots Épars", en présence des artistes Maëlle Dufour & Ithier Held. Le catalogue de l'exposition, reprenant les recherches du projet mené dans la Région de Charleroi et accompagné d'un texte de Dorothée Duvivier, mis en page par Anne-Sophie Viala, sera gracieusement disponible. Par la même occasion, Maëlle Dufour proposera une présentation de son livre "Construire la ruine", venant de paraître aux Éditions CFC.
Accès soumis au Covid Safe Ticket



De Markten

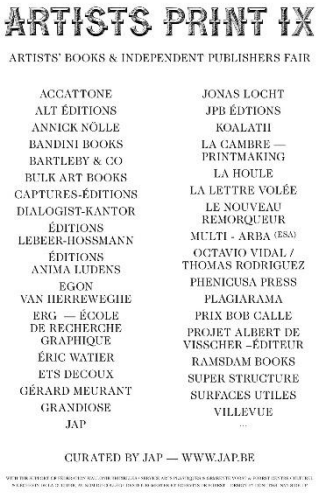
(22/04-30/04/2021) Bruxelles, De Markten. **Neuf9. Œuvres d'étudiants diplômés de l'Académie royale des Beaux-Arts – Ecole supérieure des Arts (ArBA-EsA) en 2020**.
* Commissaires : Gauthier Hubert et Flprian Kiniques.
* Cols Babette, Defat Sarah, Everaert Louis, Iperciel Barbara, Poplineau Clément, Saraishta Besnique, Ueda Akiko, Verlinden Adrien, Verraleweck.

FOREST

Centre culturel- Brass

(23/10-24/10/2021) Forest, Centre culturel – Brass. **Artists Prints**.





MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Millenium Iconoclast Museum of Art / MIMA

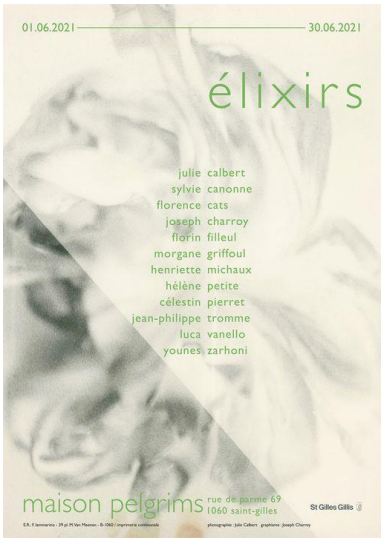
(31/01- / /2021) Molenbeek-Saint-Jean, Millenium Iconoclast Museum of Art. **Luque-Sanchez Félix. Verisimilitude.**
"Verisimilitude", une exposition de Félix Luque Sánchez en collaboration avec Damien Gernay et Iñigo Bilbao Lopategui.

(26/06-09/01/2022) Molenbeek-Saint-Jean, Millenium Iconoclast Museum of Art. **Double Bill**.
- Texte de présentation du Musée.
Double Bill vous propose un ticket d'entrée pour deux expos, un voyage dans l'ombre et la lumière du cinéma. D'un côté " **The Art of Laurent Durieux "** pour les étoiles et Hollywood. De l'autre, "The ABC of Porn", les 40 d'archives exceptionnelles d'un cinéma pornographique bruxellois : l'ABC.

SAINT-GILLES

Maison Pelgrims

(01/06-30/06/2021) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. **Elixirs**.
* Commissaire : Florence Cats (avec la complicité de Joseph Charroy)
** Calbert Julie, Canonne Sylvie, Cats Florence, Charroy Joseph, Filleul Florin, Griffoul Morgane, Michaux Henriette, Petite Hélène, Pierret Célestin, Tromme Jean-Philippe, Vanello Luca.



L'exposition élixirs rassemble douze artistes œuvrant dans des univers différents avec des médiums variés : photographie, peinture, dessin, sculpture, vidéo, installation sonore... Chaque artiste déploie sa création à travers un retour vers la matière et une sensibilité pour les éléments naturels. élixirs visuels, sonores, sémantiques, collaboratifs, narratifs ou consubstantiels au matériau ; l'exposition élixirs se déploiera à travers la maison Pelgrims pour purifier l'intérieur, chasser l'épidémie, convoquer le souffle. La maison Pelgrims est « assise » sur les sources de Saint-Gilles sur lesquelles elle médite depuis plus d'un siècle. L'exposition élixirs entre en résonance avec le lieu. Les pièces intérieures sont habitées par les œuvres dans un jeu de miroir avec l'extérieur. Le visiteur est invité à circuler dans les espaces, des échos sont créés entre les œuvres, en dialogue avec l'esprit du lieu. L'exposition élixirs propose le fruit d'une distillation autant qu'un retour aux sources.
Élixirs est la troisième exposition conçue par Florence Cats (avec la complicité de Joseph Charroy) à Bruxelles, après *here come the waves* en février 2020 chez Project(ion) room, et *un signe dans l'espace* en mars 2021 au Maga. Trois expositions collectives qui rassemblent plus d'une vingtaine d'artistes œuvrant sur un même territoire (la Belgique) mais tous issus d'horizons différents et s'illustrant dans des domaines variés : sculpture, photographie, vidéo, performance, musique, dessin, peinture, installation. Envoûtantes, expérimentales ou ludiques, ces expositions sont des propositions d'évasion. L'inondation de la confusion virtuelle est mondiale, drainée par une profusion et un non-sens de l'image, du son et de l'information. Faire une exposition est une démarche localisée qui vise à exciter l'acuité sensible et conceptuelle.

(09/09-23/10/2022) Saint-Gilles, Maison Pilgrims. **Rosa rosa rosae rosae.**



* Commissariat de Pauline Hatzigeorgiou / SB34-The Pool.
** Andersen Henry, Buchy Marc, Buren, Caesar Sofia, Cottin Audrey, Detanico Angela & Lain Rafael, Dietrich Maíra, Giolo Eva, Jeannin Alicia, Melzacka Alicja, Pitteloud Annaïk Lou, Maxime Jean-Baptiste, Papadopoulos Yiannis, Poiz Niels, Sabir, Slow Reading Club, Surya Ibrahim, Usher Charlie, Van Parys Yoann, Vercruysse Jan, Vilanova Oriol, Weber Eleanor Ivory,
- Texte de présentation :
L'exposition collective rosa rosa rosae rosae , qui s'accompagne d'un programme de performances, de workshops et d'un livre d'artistes, aborde ce lieu où le texte devient chorégraphie, où le langage, alors mis en rythmes et en gestes, se révèle et s'épuise.
Seconde édition du projet éponyme organisé à SB34 – The Pool en 2019, cette version étoffée investit à l'automne 2021 la Maison Pelgrims. Allusion à un extrait manipulé d'une déclinaison latine, rosa rosa rosae rosae fait résonner d'autres échos évoqués par ces « roses » sujettes de la redite – parmi lesquelles la série Rosa/Rota de Jan Vercruysse, ou encore le vers de Gertrude Stein « Rose is a rose is a rose is a rose ». Tissant sur ces références des filiations assumées ou projetées, l'exposition réunit une vingtaine d'artistes dont les pratiques font appel au principe de la répétition et aux modalités qui en dérivent : récitation, traduction, transposition, citation, copie, e.a, traditionnellement associés aux registres de l'apprentissage. Dans rosa rosa rosae rosae ces tropes permettent de mettre à l'épreuve l'acte et les méthodes de la transmission, les enjeux de l'héritage et les récits historiques dévoyés, ou encore de dégager les identités restreintes par les limites de la langue. Brisant l'innocence des mots, des paroles et des images, les œuvres de l'exposition opèrent dans les rives de l'intertexte, où la langue se voit être au défi de sa structure et de sa matérialité. Tel un face à face entre le corps du signe et celui du sujet qui incarne l'énoncé, les œuvres présentées dans rosa rosa rosae rosae entendent soulever et réhabiliter les lacunes du passé dans le présent et questionner la subjectivité de notre temps.

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

(02/09-27/09/2021) Saint-Josse-ten-Noode, Square Armand Steurs. **Sculpture monumentale**.



* Bagherzadeh Noushin, Bol Jean-Paul, Canart François, Cardoen Philippe, Delmotte Bruno, Eryorül Turkan, Flament Richard, Leclercq Antoine, Moreno Ramon, Pierot Fabrice, Rohr René, Roland Véronique, Rousseau Vincent, Sahagun José, Sonville Patry, Stévenart Philippe, Toussaint Deborah, Van der Auwera Bob, Verbrugghen Hubert, Versaen Adrian.

SCHAERBEEK

Maison des Arts



(20/02-25/04/2021) Schaerbeek, Maison des Arts. **Fil**.
* Neuf artistes travaillent la matière textile.
** de Gottal Hélène, Dubnick Maren, Leens Alice, Lilienfeld Ethel, Mahéo Erwan, Nyembo Asia, Peroi Elise, Shiota Chiharu, Sicilia José María
- Texte de présentation sur le site de la Maison des Arts.
La Maison des Arts est un lieu d'histoire et de mémoire dont les premiers occupants de la MA étaient des drapiers. Le thème du fil offre de subtils dialogues avec les décors classés du lieu, ses tapisseries et tissus anciens.
Chacun des neuf artistes exposé.e.s travaille le fil/la corde/le textile de manière singulière : installation, dentelle, tissage, tapisserie, broderie, vidéo,… Erwan Mahéo et Elise Peroi ont proposé une création spécialement conçue pour le lieu.
Melanie Coisne, directrice du Musée de la Tapisserie et des Arts Textiles (TAMAT) a été invitée à rédiger les textes de l'exposition et à apporter sa précieuse expertise au projet.
Dans le cadre de l'exposition, la vidéo « Azetta » de Jerôme Giller est diffusée en complément des œuvres. Elle documente le montage d'un métier à tisser artisanal berbère.



(08/05-30/05/2021) Schaerbeek, Maison des Arts. **Raad Walid. We can make rain but no one came to ask.**
* Dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts.
- Texte de présentation sur le site de la Maison des Artistes.
La Maison des Arts renouvelle son partenariat avec ce festival de créations en exposant Walid Raad. *We can make rain but no one came to ask.*
Insectes, oiseaux, nids, feuilles et fleurs : le nouveau projet de Walid Raad se déploie dans un catalogue d'éléments naturels. Combinant peintures, installations et récits, l'artiste y dévoile une série d'événements étranges survenus au Moyen-Orient dans un passé récent. On y trouve ainsi des références à une contre-espionne passionnée de botanique. Pendant la Guerre civile libanaise, elle interceptait des informations des services secrets libanais et désignait, dans un langage codé de son invention, les chefs d'états étrangers – Saddam Hussein ou Ronald Reagan – par des noms de fleurs. Une série de toiles révèle au dos des dessins de criquets, réminiscences de l'infestation de criquets pèlerins de 1915 en Palestine, au Liban et en Syrie, qui ravagèrent l'agriculture locale et participèrent à la chute de l'Empire ottoman. Walid Raad a conçu cette œuvre à partir des espaces de la Maison des Arts. Elle fait écho aux détails floraux du papier peint, à son magnifique jardin, et à sa situation à Schaerbeek, l'une des plus anciennes zones agricoles de Bruxelles. L'exposition, accessible tout le mois, est accompagnée d'une promenade avec audioguide au cours de laquelle Walid Raad entraîne le·la spectateur·rice dans un voyage imaginaire dans la nature, dans un interstice entre les fictions du passé et celles du futur.

(02/07-01/08/2021) Schaerbeek, Maison des Arts. **Buchmann Sabine. Sons – Couleurs – Partages**.
* Catalogue (15 €)
- Texte de présentation sur le site de la Maison des Arts.



L'exposition conçue par l'artiste Sabine Buchmann fait intervenir tous les ingrédients essentiels de son travail pictural: déclinaisons des matières et des matériaux, variations sur les thèmes de la nature et de l'éphémère ainsi que ses hommages rendus à Malevitch, Matisse, Breughel ou à la musique.
Ses œuvres sont réunies dans une mise en espace, où chaque pièce investie dans la Maison des Arts possède sa cohérence propre et participe à un cheminement spatial qui entraîne le spectateur vers une intériorité perceptible dans les œuvres, se rapprochant du parcours initiatique. Que notre sensibilité, notre sensation de couleurs et de sons deviennent partages.

(17/09-21/11/2021) Schaerbeek, Maison des Arts. **Nuages d'hier et d'aujourd'hui**.
* Pour son exposition dédiée aux nuages, La Maison des Arts a souhaité collaborer avec le Musée d'Ixelles, en choisissant sa directrice, Claire Leblanc comme commissaire de l'exposition, en tant que spécialiste et passionnée de la thématique.



** Sélection de 13 artistes, majoritairement actifs sur la scène artistique contemporaine belge abordent la thématique du nuage de manière récurrente ou occasionnelle. À ces artistes contemporains viennent s'ajouter une dizaine d'œuvres de la collection communale de Schaerbeek, montrant à quel point la thématique des nuages est et a été source d'inspiration pour les artistes.
*** - Antoine Elodie, Balleux Stephan, Bertrand Lucile, Brognon David & Rollin Stéphanie, Bytebier Jean-Marie, Garribo Cristina, Gobyn Ritsart, Hansen Joke, Mesmaeker Jacqueline, Rosen Marie, Van Heuverswijn Liesbeth, Wolska Tatiana, Wright Cindy.
- Abeloos Sonia, Aqsselberghs Adolphe, Meunier Constantin, Fontaine Victor, Langaskens Maurice, Lebon Charles, Liénard Simone, Madyol Jacques, Poreau Oswald, Verboexkhoven Eugène.

UCCLE

Centre culturel

(22/09-17/10/2021) Uccle, Centre culturel. **Lambillotte Alain**. Rétrospective.
- Texte de présentation sur le site du Centre.



La peinture peut raconter, dévoiler, inventer, révéler. Elle peut aussi mélanger les attraits, bousculer en douceur…
« Je fais de la peinture figurative avec un langage abstrait », confiait un jour Alain Lambillotte, peintre belge présent sur les fronts de l'art depuis plus d'un quart de siècle. Il a été, entre autres, professeur de dessin à l'Académie d'Uccle et a représenté notre pays à la Biennale de Paris en 1982.
Le travail de Lambillotte est très attirant, parce qu'un mystère y rôde en permanence. Mystère de l'absence suggérée, mystère d'un temps arrêté, mystère d'un espace régulièrement ouvert sur diverses

perspectives. Son style bien en place doit énormément aux sensations, aux mémoires, aux impulsions, aux couleurs, aux rencontres inopinées ou régulières qui « cadrent » le sujet d'une toile particulière.
Et, comme il voyage aussi, ses architectures, ses lumières et jusqu'aux particularités de ses personnages évoluent sans cesse. Des collages interviennent parfois : ils densifient ce goût des matières et des ruptures qui dynamisent le compte-rendu.
Les mises en scène sont subtiles. Si subtiles, qu'on pénètre les toiles en se disant qu'il sera triste d'en sortir… On retrouvera Alain Lambillotte au Centre culturel d'Uccle, dans un parcours plutôt rétrospectif, où le panorama proposé couvre une bonne trentaine d'années avec une quinzaine d'œuvres récentes et une autre quinzaine d'œuvres plus anciennes partagées entre acrylique, gouache ou collage.

Maison des Arts

(17/11-24/11/2021) Uccle, Maison des Arts. **De Mot Denis**



« Le temps est une dimension importante. Notre présent, individuel ou collectif, est construit sur notre passé, et il n'est pas inutile de regarder attentivement
les traces de ce passé, souvent très complexe. Face au vacarme visuel de notre monde saturé d'images et d'immédiat, je cherche un espace qui donne à voir et à sentir, dans le calme et le silence, le temps qui s'écoule. » (Denis De Mot)
- Louis Devillez. Texte de présentation :
Denis De Mot (Bruxelles, 1955) arrive à la peinture en 1997, après avoir fait carrière dans l'informatique financière. Cette reconversion s'enclenche à l'issue d'une conversation avec son vieil ami et peintre Thomas Van Gindertael. Il est autodidacte en peinture, malgré de brefs passages en académie à Boitsfort et Saint-Gilles.
À travers la matérialité de ses œuvres, il nous donne à voir et à sentir le temps, la mémoire. La surface de ses tableaux laisse apparaître des réseaux de craquelures, des griffes, des empreintes, et les nombreuses couches enfouies les unes sur les autres. L'artiste effectue alors un retour en arrière, en fouillant tel un archéologue dans les strates antérieures de ses œuvres pour les mettre à jour.
Le temps est la clé dans cette œuvre qui engage un dialogue avec notre mémoire du passé. Pas d'images précises, pas de figuration, ses tableaux s'ouvrent à l'imaginaire. Les multiples traces et lignes de peintures sont comme des guides dans les méandres de notre mémoire personnelle, de nos souvenirs sensoriels.

MUSÉES de Bruxelles

Musée de la Dynastie

(/ -21/04/2021) Bruxelles, Musée de la Dynastie. **Van Eyck, Rubens, Bruegel: Meet the Master**,
- Texte de présentation.



Quand la technologie rencontre l'art, cela donne l'exposition la plus digitale de l'année. "Meet The Masters" met les petits plats dans les grands pour célébrer les trois plus grands maître flamands jamais connus. Au travers d'une exposition grandiose, le public est invité à découvrir les plus grandes œuvres de Jan Van Eyck**,** Pieter Bruegel et Pieter Paul Rubens au format grandeur nature. Bien plus encore, les œuvres prennent vie grâce une projection à 360°, les ateliers des maîtres ont même été reconstitués à l'identique, de quoi vivre une EXPÉRIENCE

IMMERSIVE unique et inoubliable.

Musée Juif de Belgique

(30/04-29/08/2021) Bruxelles, Musée Juif. **Ellis Island**.



* Andrade-Tudela Armando, Berenhaut Marianne, Bucher Heidi, Cahn Miriam, Echakhch Latifa, Landau Sigalit, Szapocznikow Alina, Tsabar Naama, Weiner Lawrence.

- Texte de présentation :

Une proposition d'Eloi Boucher en collaboration avec le Musée Juif de Belgique

Ellis Island est « cet étroit banc de sable à l'embouchure de l'Hudson », un îlot face à Manhattan. Il a été l'entrée principale de nombre de communautés arrivant sur le sol américain entre 1892 et 1924. Près de seize millions d'émigrants – majoritairement d'Europe mais aussi de pays arabes – y sont passés en transit et ont été amené à subir toute une série d'examens médicaux et psychologiques, mais aussi à changer d'identité. Georges Perec, écrivain d'origine juive polonaise, nous offre une description minutieuse de ce « non-lieu » dans un texte écrit en 1979. Un lieu utopique où on s'oublie, où le corps et l'identité se transforment, un lieu où on laisse aussi place aux rêves et à l'espoir d'un monde meilleur.

Dans la suite du récit de Perec, l'exposition au Musée Juif de Belgique nous concentre sur la manière dont les artistes contemporains traitent le thème de l'exil et comment ils confrontent le monde en tant que lieu de dispersion, d'enfermement et d'errance. Ellis Island explore le déracinement et l'émigration comme un état mental ou physique, mais aussi comme un « catalyseur » de création où sont mis en œuvre des processus artistiques d'assemblage et de fragmentation.

(19/05-19/09/2021) Bruxelles, Musée juif. **Pernot Mathieu**. **Something is happening**.

- Texte de présentation :



Mêlant photographies, vidéos et supports manuscrits, l'exposition place en son coeur un espace-temps aussi précis qu'emblématique : l'île de Lesbos au cours de l'année 2020. Située en mer Egée, à quelques kilomètres des côtes turques, cette île a connu en 2020 une succession de crises qui en font un point nodal de notre histoire et de notre conscience. C'est à ce titre que le Musée Juif de Belgique a imaginé cette exposition, création originale qui interroge des thématiques qui font écho à l'histoire longue des collectivités juives : l'exil, la violence, la solidarité.

Montré pour la première fois, le travail que Mathieu Pernot a mené à Lesbos en 2020 est ici ancré dans une œuvre au long cours. Depuis plus de dix ans, le photographe se confronte à la question migratoire et à la présence des demandeurs d'asile sur le continent européen. Si les premières images rendaient compte d'une forme d'invisibilité de ces individus cachés sous des draps dans les rues de Paris ou chassés de la forêt de Calais, les séries réalisées par la suite explorent de nouvelles formes de récits partagés. En recueillant des textes écrits sur des cahiers d'écoliers ou en réceptionnant des images enregistrées sur leur téléphone portable, l'auteur se fait aussi le passeur de « la vie des autres », indiquant combien celle-ci, avant même d'être celle des autres, est une Histoire commune qu'il faut raconter ensemble.

Lauréat du Prix Cartier-Bresson 2019, Pernot s'inscrit dans la démarche de la photographie documentaire pour finalement en détourner les protocoles. Interrogeant sa propre pratique, explorant les formules alternatives, son travail construit ce qui manque si souvent, des récits à plusieurs voix.

- Publié aux éditions GwinZegal et réalisé dans le cadre de l'exposition « Something is Happening » organisée par le Musée Juif de Belgique, « Ce qu'il se passe. Lesbos 2020 » est en vente à l'accueil de notre musée.

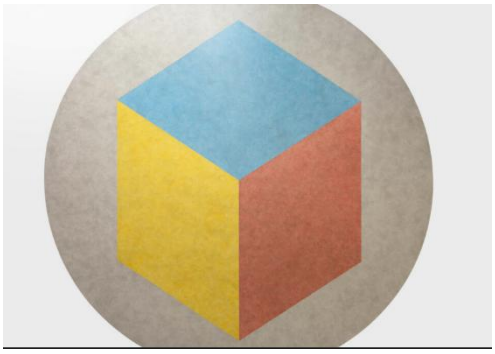
Sorti de presse en mai 2021, cet ouvrage nous immerge dans le travail photographique que Mathieu Pernot a mené auprès des migrants du camp de Moria. Dans ce récit en images, le lauréat du prix Cartier-Bresson 2019 nous emmène, au fil des chapitres, « Sur le chemin », « Traverser la passerelle », « Construire un abri », « Faire un feu », « Attendre ». L'ouvrage bascule en nous montrant « Ce qu'il se passe » quand tout est soudain détruit par un geste de désespoir qui rappelle la tragédie classique, et qu'il n'y a plus qu'à « Sauver ce qui peut l'être » et à « Tout recommencer ».

(17/09-13/02/2022) Bruxelles, Musée juif. **Works on paper. Collection de Galila**.
- Interview de Galila Barzilai Hollandre : https://www.mjb-jmb.org/works-on-paper-galilas-collection-fr/
- Texte de présentation :



"Une collection est un état d'esprit." Galila Barzilai Hollander
« Works on Paper » propose une incursion dans l'univers foisonnant de Galila Barzilai Hollander, collectionneuse belge née à Tel Aviv. Depuis quinze ans, cette personnalité hors du commun assemble les œuvres d'art contemporain dans une collection qui fait le récit de sa propre histoire : en filigrane des œuvres réunies, se manifeste un désir impérieux de réinvention de soi.
L'exposition propose une coupe claire dans cet univers pléthorique, en présentant une sélection choisie d'œuvres sur papier. Les visiteurs y découvrent comment des artistes internationaux (Jonathan Callan, Jae Ko, Anish Kapoor, William Klein, Angela Glajcar, Andrea Wolfensberger, Brian Dettmer, Haegue Yang e.a) réinventent ce matériau quotidien, usuel, pour en faire des objets d'art d'une puissance inattendue. Collages, sculptures, inscriptions, installations ou bijoux se côtoient, rappelant la personnalité ex-centrique de la collectionneuse, mais proposant aussi une réflexion sur l'art de la diversion. Le travail sur papier s'assimile ici à un royaume du détournement, où chaque œuvre se joue de notre perception autant que de nos jugements.

(03/12-01/05/2022) Bruxelles, Musée juif. **LeWitt Sol. Dessins muraux, œuvres sur papier, 1968-2002**.
- Texte de présentation :



Le Musée Juif de Belgique a le plaisir de présenter une nouvelle exposition consacrée à l'artiste conceptuel américain Sol LeWitt (1928-2007). L'exposition est organisée par Barbara Cuglietta et Stephanie Manasseh en collaboration avec la succession de l'artiste.
À travers une sélection unique de Wall Drawings (dessins muraux), d'œuvres sur papier, de gouaches, de structures et d'archives datant des années 1960 aux années 2000, cette exposition vise à mettre en lumière la diversité et l'unité dans la production prolifique de Sol LeWitt. Elle présentera une double « première » : une exploration de son héritage juif et une enquête sur ses liens avec la Belgique. Elle s'accompagnera, en outre, du lancement de la nouvelle application Sol LeWitt créée par Microsoft.
L'exposition
Né à Hartford (Connecticut) dans une famille d'immigrants juifs venus de Russie, Solomon (Sol) LeWitt est l'un des pionniers de l'art conceptuel et minimal, réputé notamment pour ses Wall Drawings (dessins muraux). Bien qu'il ne soit pas religieux, menant une vie sécularisée, Sol LeWitt entretient tout au long de sa vie des liens discrets mais tenaces avec son héritage juif. Dans les années 1990, il s'engage plus activement au sein de sa communauté à Chester (Connecticut) jusqu'à en concevoir la nouvelle synagogue de la Congrégation réformée Beth Shalom Rodfe Zedek qui sera inaugurée en 2001. Pour Sol LeWitt, la conception d'une synagogue relevait d'« un problème de formes géométriques dans un espace qui se conforme aux usages du rituel » . À l'appui d'archives, de dessins, de photographies et de témoignages, l'exposition explore la genèse de ce projet majeur, resté jusqu'à aujourd'hui peu connu du grand public.

L'exposition aborde également un autre aspect oublié de la carrière de Sol LeWitt : les relations étroites que l'artiste a développées tout au long de sa carrière avec des collectionneurs, des galeristes et des artistes basés en Belgique. Seront présentés, entre autres, le Wall Drawing #138, réalisé pour la première fois à Bruxelles dans la galerie MTL – qui joua un rôle pionnier dans l'introduction de l'art conceptuel en Belgique -, mais également la collaboration de Sol LeWitt avec l'architecte Charles Vandenhove pour l'aménagement du Centre Hospitalier Universitaire de Liège.
Toutes les œuvres montrées dans l'exposition sont issues de collections publiques et privées belges, ainsi que de la Collection LeWitt. Quant à la réalisation des Wall Drawings, directement sur les murs du Musée Juif de Belgique, elle est l'occasion d'une expérience participative exceptionnelle, rassemblant aux côtés de dessinateurs professionnels de l'atelier LeWitt de jeunes artistes et étudiants en art plastique basés à Bruxelles. Pour chaque dessin mural, des équipes sont constituées autour d'un assistant professionnel qui accompagne et guide les apprentis. Cette initiative pédagogique est une opportunité unique pour ces derniers d'être associés au processus de création d'un des plus grands artistes américains.
Enfin, l'exposition au Musée Juif de Belgique est l'occasion de lancer en Europe une application pour smartphone dédiée à l'artiste et à son œuvre, développée par Microsoft avec la Collection LeWitt. Fidèle à la volonté de Sol LeWitt de rendre l'art accessible à toutes et tous, cette application offrira aux visiteurs une expérience immersive et éducative inédite.

Art et marges musée

(06/05-26/09/2021) Bruxelles, Musée, Art et marges. **Chanson d'amour.**



* Conception : Maxou Bisou et Monolithe Noir, Axoso asbl.
** Julien Brien, Monique Capart, Ali Demailly, Elayne Goodman, Daniel Johnston, Normand L'Amour, Jean-Luc Le Ténia, Reynols, Pascal Roussel, Maitre Selecto, Philippe Sylvanis, Petr Válek, Chuckie Williams.
- Texte de présentation :
Le musée Art et marges met à l'honneur la création sonore brute. Moins connue du public que les productions picturales, la musique brute n'en est pas moins foisonnante, elle touche à tous les styles et a su rester quasiment hors de portée du prétendu bon goût. C'est à travers le médium faussement naïf de la chanson d'amour que nous vous proposons de plonger dans l'univers singulier de ces musiciens au grand cœur. Quoi de mieux que l'amour, tragique et magique, déchirant mais heureusement excitant, pour donner la parole ? Enregistrements, textes, pochettes d'albums... nous donnent un aperçu rapproché de ce qui est longtemps resté une musique underground.
L'exposition se clôture avec Routourne, mélange de lutherie sauvage et de violon électrique, cette création explosive s'appuie sur une vielle à roue surdimensionnée. Son corps résonnant est traversé par trois roues pour être actionné avec trois manivelles, des modules de percussion et des microphones pour le chant...

(07/10-13/03/2022) Bruxelles, Musée, Art et marges. **Dans les plis du temps**.



* Anckaert Lien, Anonyme, Brishoual Juliette, Brubaker John Ryan, Crépin-Fleury Joseph, Deligne Sybille, Deneyer Pascale, De Slaeve Suzanne, De Wit Patrick, Doucet Maxence, Estingoy Clémence, Forçain Aline, Franklin, Geenens Johan, Goetghebuer Didier, Gorgan André, Hendrickx Jean, Heyters Eric, Kokot Sarah, Lesage Augustin, Lonné Raphaël, Maes Françoise, Marx Wolfgang, Matsumoto Kunizo, Morren Rudy, Paillard Serge, Pestiaux Olivier, Pruvost Ophélie, Prues André, Ramadonovic Ardian, Salle Manon, Timson Daniel, Todoroff Cécile, Vinche Lionel, Viollet Fanny, Vyakul Acharya, Way Melvin, Widener Georges Zanon Juliette.
- Texte de présentation sur le site de l'Association.
Laissez-vous emporter par la perspective sans fin de la brèche que cette exposition fait entre les rides du temps. Une lenteur oubliée ressaisit l'expérience de votre visite en découvrant des œuvres patiemment réalisées qui se balancent au rythme de leur exposition, tout en ouvrant la porte à une autre temporalité.

Le musée Art et marges vous propose une halte hors de l'immédiateté et de la rentabilité obligées du présent. L'exposition est une plongée méditative dans des œuvres qui bouleversent les balises sensorielles et temporelles et invitent les visiteurs à une perception différente.
Installez-vous dans l'oubli de l'espace de temps entre le sept octobre deux mille vingt et un et le treize mars deux mille vingt-deux.

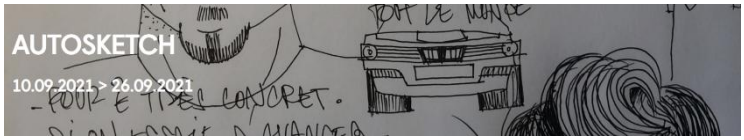
Design Museum

(26/03-19/09/2021) Bruxelles, Design Museum. **Chaise. Stoel. Chair. Defining Design**.



L'exposition *Chaise. Stoel. Chair. Defining Design* retrace l'univers du design de la fin du 19è siècle à nos jours par le biais de cet objet – la chaise – en constante redéfinition, réaffirmation et hybridation.
- Texte de présentation :
Par utilité, par expérimentation, par ironie, par revendication ou par simple envie, la chaise apparait comme un des incontournables du parcours de beaucoup de designers. Objets du quotidien par excellence, elle matérialise et questionne parfois le bagage culturel, technique et historique de la société.
Alors que notre imaginaire collectif l'associe à une assise, un dossier et quatre pieds, la chaise répond, en réalité, à nos besoins ponctuels et ne cesse de s'adapter aux habitudes et à l'évolution des technologies et des différentes manières de s'asseoir. Déclinant matériaux et textures, le concept prend alors diverses formes : chaise longue, chaise de bureau, chaise roulante, siège, banc, tabouret, pouf ou chaise pliante.
Cinq parcours explorent des différentes thématiques d'un projet de design. En créant des interactions inédites et singulières, des sélections subjectives ouvrent des dialogues entre 100 chaises issues des collections du The Design Museum, London, du Design Museum Brussels et de Galila's Collection (Bruxelles). Outre les chaises regroupées dans cette salle, un **parcours** dans les autres espaces d'exposition permettra aux visiteurs de découvrir l'entièreté de la sélection.
L'analyse des besoins de l'utilisateur·rice, de ses habitudes et de ses valeurs, est pour les designers le point de départ d'une recherche qui veut solutionner et améliorer le rapport entre l'objet, l'être humain et son environnement. Le regard transversal du design sur différentes disciplines comme l'anthropologie, le marketing, l'ingénierie, ou encore la science des matériaux, aboutit parfois à des produit inédits, fruit d'une innovation technologique ou de sens. L'objet peut alors être produit en série pour le marché ou s'adresser à une cible particulière. Une fois disponible, l'utilisateur peut l'expérimenter et l'intégrer à ses habitudes, en en faisant parfois l'icône d'un style, d'une époque, d'un mouvement.

10/09-26/09/2021) Bruxelles, Design Museum. **Lalieux Justin. Autosketch**.



- Texte de présentation :
Le Design Museum Brussels donne carte blanche à l'univers graphique de Justin Lalieux. Il présente une sélection de dessins automatiques : au téléphone, en réunion, au restaurant, le designer dessine tout le temps, « souvent sans y réfléchir » afin d'améliorer sa concentration. Toujours avec l'objet au centre, il explore avec son pencil Muji 0,5 noir (dont il a toujours un exemplaire en poche) ses obsessions pour la moustache, les cosmonautes ou encore Spider-Man.
Mêlant à la fois croquis, story-boards ou encore scénarios, Des(s)i(g)n nous plonge dans le vocabulaire formel et graphique de Justin Lalieux.
Le 16.09.2021 à 19h, Justin Lalieux donnera également une conférence sur la place du dessin dans le processus créatif et son dialogue avec les nouveaux outils de conception assisté par ordinateur.
Justin Lalieux est un créatif « touche-à-tout obsessionnel ».
Designer industriel, graphiste, chargé de cours à l'ENSAV La Cambre de 2013 à 2019, passionné par la pop culture et la science-fiction. Il développe des concepts pour l'industrie et se focalise sur le durable.
Au MAD-Brussels, il accompagne d'autres designers dans leur méthodologie.

En 2020 il fonde Blabel ou il développe des objets recyclés, produit localement, et recyclables

(21/10-06/03/2022) Bruxelles, Design Museum. **Coup de cœur pour un Crush**.
- Texte de présentation :



Rencontres inattendues entre design et art
Le Design Museum Brussels et le Musée d'Ixelles se lancent dans un pas de deux rythmé et spontané au gré de l'exposition Crush qui met en relation inédite des pièces de leurs collections respectives.
Répondant à l'invitation du Design Museum Brussels, le Musée d'Ixelles (actuellement fermé pour travaux de rénovation et d'agrandissement) sort une sélection de peintures, sculptures, photographies et autres dessins de ses réserves pour créer des liaisons heureuses et des accointances particulières avec the Plastic Design Collection.
Ce dialogue inattendu entre des objets de design et des œuvres d'art souligne la singularité et la variété des deux collections qui se dévoilent, sans aucune pudeur, sous un jour nouveau.

Centre belge de la bande dessinée

(21/12/2021- 08/05/2022) Bruxelles, Centre belge de la bande dessinée. **van Raemdonck Georges.**
- Texte de présentation



En Belgique, quand on pense bd, on pense souvent à Hergé mais avant lui, un dessinateur anversois met en scène les aventures de deux héros singuliers, « Fil de Fer et Boule de Gomme », et trace ainsi les premières lignes de l'histoire de la bande dessinée belge. Cette expo dédiée au parcours de George van Raemdonck marque aussi en 2022 les 100 ans de la création de cette série majeure !

© Daniel Fouss / CBBD

Musée de la Mode et de la Dentelle

(27/08/2021-15/05/2022- Bruxelles, Musée de la Mode et de la Dentelle. **Brussels Touch**.
- Texte de présentation ;



Bruxelles, une capitale mode! Mais peut-on vraiment parler de mode bruxelloise comme on parle de mode belge?
Natifs, installés provisoirement pour leurs études ou ayant pignon sur rue, les créateurs s'imprègnent de notre ville singulière pour ouvrir de nouveaux horizons. Cette exposition inédite vous invite à découvrir l'empreinte de Bruxelles sur la mode contemporaine, depuis les années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Elle interroge les caractéristiques de cette mode bruxelloise ou plutôt de cet « esprit de Bruxelles » à travers le talent de 33 créateurs et créatrices.

Musée Train World

(/ -18/04/2021) Musée train World. **Sur les traces de Bob et Bobette**.
- Texte de présentation.
Le duo mythique de la BD belge Bob et Bobette est mis à l'honneur pour le plus grand plaisir des fans de bande dessinée. À l'occasion de la sortie inédite du 356e album de la série, "L'éléphant siffleur",Train World accueille une mini expo consacrée à ces deux personnages qui, dans leurs nouvelles aventures, reviennent à l'époque du premier voyage en train en Belgique. En plus de suivre leur piste au fil de dessins originaux, croquis et souvenirs, tout en découvrant le processus de création d'une BD, une version exclusive de cet album, en édition limitée à 2 500 exemplaires, est uniquement en vente à la boutique de Train World !

DIVERS (Bruxelles)

Tour & Taxis

(25/06- / /2021) Bruxelles, Tour & Taxis. **Hyper réalisme sculpture. Ceci n'est pas un corps**.



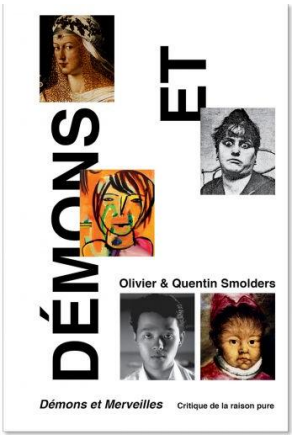
(30/08) Soirée spéciale.
* Organisation : Fédération belge du naturisme.





Maison CFC – Maison d'éditions (place des Martyrs 14. 1000)

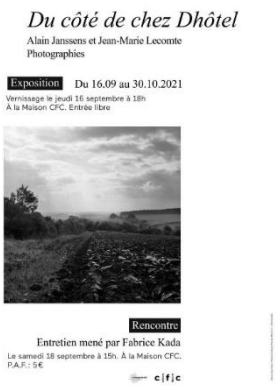
(21/01-31/03/2021) Bruxelles, Maison CFC. **Smolders Olivier, Smolders Quentin. Démons et merveilles**.



(24/04-05/06) Bruxelles, Maison CFC. **Seulen Nancy. Peintures et dessins**.
- Henri Ruttiens. Texte de présentation.
Les paysages de Nancy Seulen ne se veulent ni bucoliques ni champêtres. Ils semblent « avoir vécu ». Un peu à part, à l'écart des bruits du monde, dans le silence, la solitude et la douceur des couleurs qui s'accordent entre elles et avec elle-même. L'artiste donne à ses peintures, comme une patine naturelle, crayeuse par endroits, semblable à celle qui, parfois, recouvre les fontaines, les pierres des vieux murs ou les monuments des jardins publics.



(16/09-30/10/2021) Bruxelles, Maison CFC. **Janssens Alain et Lecomte Jean-Marie. Du côté de chez Dhôtel**.



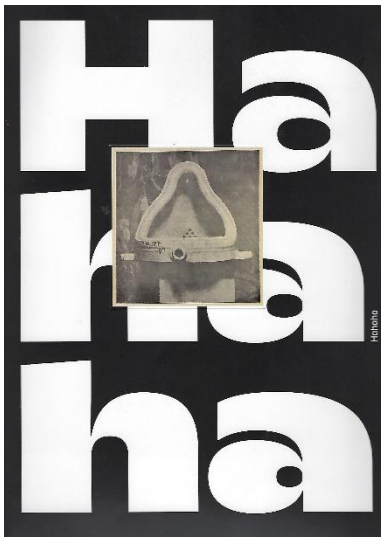
ORGANISMES BANCAIRES de Bruxelles

ING Art Center. (Place royale, 6)

(15/09-16/01/2022) Bruxelles, ING Art Center. **Hahaha. L'humour de l'art**.



* Exposition créée et organisée par KANAL-Centre Pompidou et le Centre Pompidou Paris, pour l'ING Art Center.
** Commissaire ; Nicolas Liucci-Goutnikov.
** Cette exposition lève le voile sur le rôle de l'humour dans les révolutions artistiques de la fin du 19e siècle à nos jours. De la Great Zwanz Exhibition (1885) au Dadaïsme, de l'âne « Lolo » aux readymade de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, du chantant John Baldessari aux œuvres à jouer de Wim Delvoye, Hahaha prend l'humour au sérieux ! L'exposition est une collaboration unique entre Kanal-Centre Pompidou, le Centre Pompidou et ING Belgique. Elle permet de révéler certaines œuvres sous un nouvel angle et de découvrir des œuvres du Centre Pompidou qui n'ont peu ou jamais été exposées en Belgique.



**** En passant de l'exposition Great Zwans (1885) au Dadaïsme, de l'âne "Lolo" aux Readymades de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, Hahaha prend l'humour au sérieux.
e. a. Duchamp Marcel, Picabia Francis, Ray Man, Hains Raymond, Broodthaers Marcel … et Bijl Guillaume, Charlier Jacques, et Delvoye Wim.
****** Catalogue (31x 23 ; 208 pp. ; ill. coul. Et n./bl.).
- Nicolas Liucci-Goutnikov. Aura voir et merci. Entretien avec moi, p. 13
- Pot pourri, p. 31
- Jacques Vaché. Lettres de guerre (1917-1918) p. 43.
- 1. Salon pour rire, p. 50.
- 2. Le domaine élargi des mots exquis, p. 72.
- 3. Des œuvres à jouer, p. 88
- 4. Histoire de caca, p. 100.
- 5. Le fumier plutôt que la fumée, p. 118.
- 6. Piet Piet Piet Niet, p. 126
- 7. Fragments d'un discours amoureux, p. 142.
- 8. Maîtres-bouffons, p. 190.
- Bibliographie sélective, p. 202.
- Crédits, p. 206.
https://www.rtbf.be/auvio/detail_hahaha-l-humour-de-l-art-a-l-espace-ing?id=2810666
Acton des anartistes (capté sur Facebook, 28/04/22)
https://www.youtube.com/watch?v=B090sEZ7pco
- Jean-Michel Botquin. « Jacques Charlier, Jacques Lizène, Hahaha. L'humour de l'art, ING Art Center, Bruxelles » in http://www.nadjavilenne.com/wordpress/?p=25051
Jacques Lizène et Jacques Charlier participent à l'exposition *Hahaha. L'humour de l'art*. Du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022 à l'ING Art Center, place Royale à Bruxelles.
Cette exposition lève le voile sur le rôle de l'humour dans les révolutions artistiques de la fin du 19e siècle à nos jours. De la *Great Zwanz Exhibition* (1885) au Dadaïsme, de l'âne « Lolo » aux readymade de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, du chantant John Baldessari aux œuvres à jouer de Wim Delvoye, *Hahaha* prend l'humour au sérieux ! L'exposition est une collaboration unique entre KANAL-Centre Pompidou, le Centre Pompidou et ING Belgique. Elle permet de révéler certaines œuvres sous un nouvel angle et de découvrir des œuvres du Centre Pompidou qui n'ont peu ou jamais été exposées en Belgique. *Hahaha. L'humour de l'art* se déroulera du 15 septembre 2021 au 16 janvier 2022. L'exposition montrera un ensemble d'œuvres tout à fait remarquable parmi lequel l'emblématique *Fontaine,*l'urinoir renversé de Marcel Duchamp. Ce formidable canular a révolutionné le monde de l'art en 1917 lorsqu'il a été présenté au Salon de la Société des artistes indépendants de New York pour tester l'ouverture d'esprit autoproclamée de son jury. Fontaine sera refusée mais jouera un rôle majeur dans l'histoire de l'art du 20e siècle. Duchamp est sans doute le premier artiste à faire du canular une pratique artistique à part entière, comme en témoigne après lui Piero Manzoni et sa *Merde d'artiste*, mais aussi les farces de Bertrand Lavier, Maurizio Cattelan ou Wim Delvoye. *En dépit de sa portée incontestable, l'humour a été réduit à une présence fantôme dans les textes qui composent le grand récit moderniste. En s'appuyant sur le rire, les champions de l'humour issus de l'avant-garde en ont fait un des principaux moteurs de la modernité. Hahaha s'attache à rendre au rire sa place dans l'histoire de l'art moderne et contemporain,* écrit Nicolas Liucci-Goutnikov, commissaire de l'exposition.
Hahaha. L'humour de l'art s'articule autour de sept thèmes : les caricatures, le jeu de mots, les joujoux (œuvres-jouets), le canular, la parodie, la dérision et les artistes-bouffons. Le parcours rassemble plus de 200 œuvres et permet de découvrir comment les artistes ont porté sur l'art un regard démythificateur. Anne Petre, responsable de l'art chez ING en Belgique: *L'humour et l'art ont en commun un langage imagé avec ce grand atout qu'est l'ouverture sur l'autre, une des grandes valeurs défendues par ING. La Belgique a depuis toujours cultivé l'humour et la dérision. Nombreux sont les artistes perturbateurs tels René Magritte, Jacques Charlier ou Marcel Mariën. C'est pourquoi, en sus des œuvres issues des collections du Centre Pompidou qui forment la majorité de l'exposition, nous avons intégré des œuvres d'artistes belges incontournables et collaboré avec certains d'entre eux comme Guillaume Bijl ou Wim Delvoye*.

- Hahaha. L'humour de l'art in https://promo.ing.be/stories/FR/Art/Articles/Expo_hahaha_fr/?gclid=CjwKCAjwtfqKBhBoEiwAZuesiP0Wi_5oL7wCGbo5_7HjSpeNF15iSk1HpRus9mINf8H7Rz86lnApsxoCnNkQAvD_BwE&gclsrc=aw.ds

« Nothing is serious enough to take seriously » Marcel Duchamp

Une bouteille de vin, une pelle à neige, une phrase, un urinoir... Rien de tout ça ne semble particulier. Qui aurait cru que ces objets seraient à l'origine d'une révolution artistique qui changerait complètement notre regard sur l'art ? Et surtout, que ce changement a commencé au beau milieu de la Première Guerre mondiale ? Venez découvrir notre nouvelle exposition : Hahaha. L'humour de l'art.

Révolution artistique

Cette révolution artistique a commencé en 1917 et a trouvé sa source dans un urinoir renversé. Cette pièce de plomberie ordinaire a été baptisée « Fontaine » par Marcel Duchamp et est ainsi devenue une œuvre d'art à part entière. Bien qu'il s'agisse d'une plaisanterie, elle n'a pas été sans conséquence. L'humour s'est vu attribuer un rôle définitif dans le royaume de la beauté, entraînant un bouleversement propice à la création et annonçant la transition entre l'art moderne et l'art contemporain. Un siècle plus tard, cet événement est toujours considéré comme une **avancée majeure dans l'histoire de l'art.**

Que serait devenu l'art du XXe siècle sans cette plaisanterie libératrice, qui a insufflé un vent de légèreté dans un monde qui se prenait trop au sérieux ? L'exposition **Hahaha. L'humour de l'art**, organisée en collaboration avec KANAL et le Centre Pompidou s'articule autour de plusieurs thèmes : les caricatures, le jeu de mots, les œuvres-jouets, le canular, la parodie, la dérision et les artistes-bouffons. Au cours de cette exposition, vous découvrirez comment les artistes ont intégré l'humour dans leurs œuvres et rompu avec la tradition pour proposer de nouvelles formes.

De l'exposition Great Zwans (1885) au Dadaïsme, de l'âne "Lolo" aux Readymades de Marcel Duchamp, de Man Ray à Marcel Broodthaers, Hahaha prend l'humour au sérieux.

ASSOCIATIONS de Bruxelles

Argos, center for audiovisual arts

(06/04- / /2021) Bruxelles, Argos. **Actinatingé Captions (@ website+ window display)**

Association du Patrimoine artistique asbl

(25/02-03/04/2021) Bruxelles, Association du Patrimoine artistique. **Thévenet Louis, 1874-1930. La vie est là, simple et tranquille**.



* Commissaire : C. Ekonomides.

- Pierre Loze. Texte de présentation.

On pénètre dans les tableaux de Thévenet comme on entre chez soi, en poussant la porte d'une maison familière. Ils nous introduisent dans un monde silencieux et apaisé fait d'humbles objets de la vie de tous les jours. Des intérieurs bien ranges, une vieille armoire, un portemanteau...

Nous connaissons le geste qu'appellent ces objets, ils se passent d'explication et d'ailleurs nous devinons sans peine ce que contiennent ces armoires. Ce mobilier sans prétention qui sert depuis toujours raconte simplement l'intimité et le temps qui passe. Les tons sans éclat et doucement accordes participent à l'impression que procure cet art bien médité. Ce regard sur la maison sagement en ordre, où l'on entend le tic-tac de la pendule, et que le poêle tient bien au chaud, est apaisé : une Vierge sous un globe y veille. Quelques bibelots sur une table, une armoire laissée entrouverte, un tiroir qu'on a oublié de fermer, et parfois la fenêtre elle aussi ouverte par une journée d'été. Mais qui était ce peintre ? À cette époque où l'art et la critique n'avaient que les grands sujets et le mot "noble" à la bouche, comment a-t-il pu ainsi, au contraire, bâtir si délibérément le sien sur un univers si modeste et si tranquille. Avait-il lu les

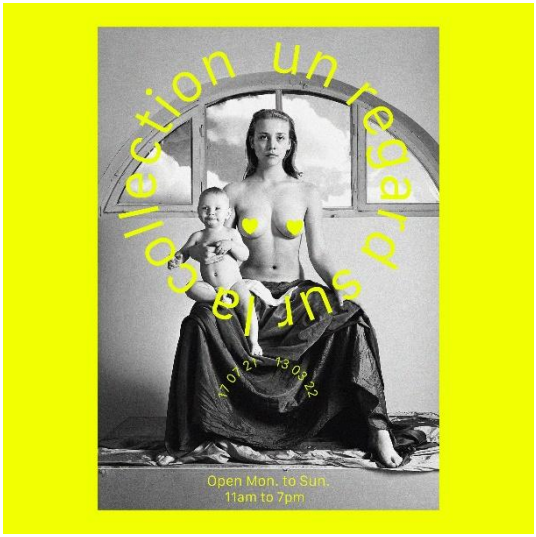
poètes Guido Gezelle ou Max Elskamp ? Le trésor des humbles de Maeterlinck ? Verlaine : La vie est là simple et tranquille / Un arbre par-dessus le toit berce sa palme... ? Ou encore, simplement, les vers du plus grand poète de son temps, le premier qui eut l'idée de consacrer un poème à un buffet ? Il y avait dans l'art de Thévenet, une farouche volonté de tourner le dos à une conception d'un art bourgeois "élèvé" et "raffiné" qui nous échappe un peu aujourd'hui. Sans en faire un grand révolutionnaire, elle fait de lui un artiste particulièrement attachant.

(/12-29/01/2022) Bruxelles, Association du Patrimoine artistique. **La Senne à ciel ouvert, de la période française au voûtement**.
* Commissaire : Alain Jacobs.

Atelier 34zéro Muzeum

(20/03- / /2021) Jette, Atelier 34zéro Muzeum. **Pustola Wojtek. Second Cut**.

(17/07/2021-13/03/2022) Jette, Atelier 34zéro Muzeum. **Un regard sur la collection**.



L'Atelier présente une grande exposition de sa collection, un ensemble d'œuvres provenant d'artistes Belges et internationaux. Amassée sur plus d'une quarantaine d'années, les œuvres oscillent entre avant-gardes polonaises, *eco-art* ou encore photographies et photomontages. L'ensemble présente plus d'une quarantaine d'œuvres et reflète la personnalité et le goût du fondateur et président de l'Atelier 340/34zero Muzeum, Wodek Majewski.
Ces œuvres, qu'elles soient picturales, sculpturales ou encore photographiques proviennent souvent d'artistes ayant par le passé collaboré avec la structure. Ainsi, l'Atelier leur rend également hommage par le biais de cette exposition.
* Ballan Erwan / FR, Bernier Pascal, Boadwee Keith / US, Bredo Jean-Pierre, Cohen Jeanine, De Backer Jacques / FR, De Kort Jetje, Demeure Jean-François / FR, Dujardin Filip, Fernandez Javier, Gheerardijn Jean-Marie, Gorna Katarzyna / PL, Hamelryck Ado, Knaflewski Leszek / PL, Kobro Katarzyna / PL, Kus Marek / PL, Lizene Jacques, Marx Dominique, Radisic Pierre, Stazewski Henryk / PL, Strzemiński Władysław / PL, Tuominen Anu / FI, Nils-Udo / DE, Van Breedam Camiel, Verschueren Bob, Willem Julien.

(17/07/2021-13/03/2022) Jette, Atelier 34zéro Muzeum. **Talmar Jacques**.

Espace Contretype

(03/11/2021-16/01/2022) **Jiang Zheshen Manjusaka**.

(03/11/2021-16/01/2022) **Castel-Mahoudeau. Deuxième saison**.

(10/11/2021-16/01/2022) **Caumiant Damien. Firewalk**.
- Texte de présentation sur le site de Contretype.
Damien Caumiant – « Firewalk » Lorsque le chemin s'estompe, des ombres et des illusions émergent. Il ne s'agissait plus de suivre une limite, un schéma prédéfini, ou les traces d'un homme, mais de s'engager dans un espace libre, sans repères, ouvert aux formes, aux couleurs et à la matière. Une quête souterraine, avec sa foi comme force motrice et sa flamme comme guide. Car nous parlons de feu. Feu ordinaire ou

feu divin, feu du corps ou du cœur, feu des entrailles ou feu céleste. Une lueur qui jaillit des profondeurs d'une grotte, bénit un rocher, illumine une ville, illumine une grotte, illumine les êtres et révèle les traces d'un monde sensible et vulnérable. Écho d'une tragédie imminente ou déjà passée, scène sublime d'une terre imprégnée de ses mystères. Mythe ou mirage ? La nature du paysage se révèle dans une dialectique d'absence et d'apparence, d'attraction et d'abandon. Traduction : Le dossier de Louise Jablonowska
Damien Caumiant a été sélectionné par le jury des « Propositions d'artistes » 2020, un appel annuel à projets initié par Contretype.

Etablissement d'en face

(23/01-21/03/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Aubrit Angélique, Beillard Ludovic, Dinër Hugo. Chagrin de merde**.

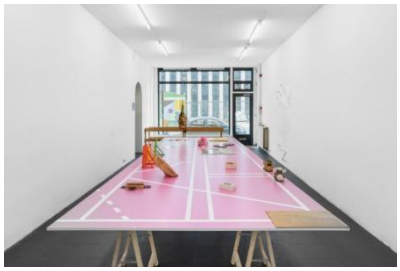
(11/04-13/03/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face. **de Rohan-Chabot Christophe3 Arnault Mark Rihanna**.






- Paolo Baggi. Texte de présentation :
Quel plaisir ? Le titre de l'exposition indique les identités et permet l'association : Bernard Arnault, président du groupe LVMH, Mark Zuckerberg, président de Facebook et Rihanna, chanteuse pop et femme d'affaires, présidente de la marque Fenty. Formellement, l'exposition insiste sur la notion de séquence : celle des structures, des portraits et du code couleur noir-rouge-bleu. Les recadrages indiquent l'engagement de l'artiste vis-à-vis de ces images, icônes momifiées et sublimées, présentées dans une placidité glacée. Plastifiée et couplée chromatiquement, la séquentialité rythme la dynamique du plaisir : elle fixe la perception, oriente les mouvements, provoque les désirs.
Comment obtenir du plaisir ? Dans le modèle épistémique du réseau, on ne peut pas faire de distinctions claires entre les types d'agence des œuvres d'art, des artistes et des spectateurs. La seule fonction de ces acteurs est d'exécuter le réseau, et leur identité est donc donnée par leur comportement. Le rétro-éclairage de ces images est maintenu, refusant un effet compensatoire de la sortie du numérique. Ces images sont des avatars[1], et les utilisateurs deviennent des sous-produits de leur activité.
Dans Établissement d'en face, la répétition des structures, mime hybride de kiosques de foire et de tombes, oblige les corps à une inter-passivité qui répond à l'inter-médialité des images. Ces entités ne possèdent pas leur propre reflet ou plutôt leur reflet se dilue dans le code couleur qui leur est associé. Christophe de Rohan Chabot déplace les stratégies langagières de ces réseaux par une forme de rite funéraire.

(24/06-11/07/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Janvier 2020-Juin 2021**.
* Curateur : Paolo Baggi.
- Delys Lore, Eberhart Veronika, Englebert Julien, Eyberg Sylvie, Heremans Sandra, Mustonen Eva, Oorebeek Willem, Swarthnas Daniel A., Wara Agatha



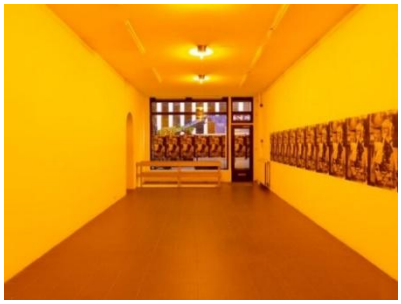
(03/09-30/09/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face (à Vienne / AT, Waf Galerie. **Etablissement d'en face.**
* Meier Christoph, Milius Gijs, Müller Ute, Schwarz Robert, Stopczynski Lukas, Thys Harald, Vanheusden Margot, Wynants Etienne et. al

(08/09-24/10/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Bastis Nick. Real Traps**.
- Noah Furman. Texte de présentation :



Avec un bégaiement propriétaire, le séparateur de caisse invente des espaces de possession convulsive. Pas tout à fait une chose en soi, mais un vide ou une relation véhiculant ce qu'il contient avec un certain pouvoir spéculatif. Retourner la quasi-chose à la verticale permet de noter des trous dressés, de parler ou d'être compté, une série cogitante de notes, de pulsations et de pauses. ng 0Tthing Thing th- Dans les objets, les perforations donnent forme à leur plénitude, l'obtrusion de l'intérieur est le trou de l'extérieur. Ses contours sont tracés comme le blip d'un code-barres, un son rituel qui prévoit la présence comme la marchandise ou la météo.
Suspendus au sol à intervalles variables, un ensemble de slogans superposés sont évidés en pointillés, pénétrés par des tubes d'aluminium qui permettent à leurs intérieurs agrégés de créer une vibration audible, un contenant pour l'énergie potentielle réelle et imaginaire. Ils pollinisent l'air avec un rythme silencieux. En séquence, la répétition des séparateurs facilite la substitution et le glissement dans un monde de réplique, fait de détails superficiels. S'attardant sur l'apparence, une image commence à se développer à travers leurs ouvertures.
Comme le son ou la lumière, la séquence suggère que la possession est transductive, comme une onde. Si la valeur est le couteau qui coupe, c'est la différence qui rassemble et reconnecte ses parties. Les séparateurs ne sont ni réutilisés, ni représentés, ni refaits, mais reviennent toujours comme eux-mêmes transformés. Des verticales qui soutiennent et rétablissent la grande horizontale, une réponse à une question posée à plat.

(14/11-23/12/2021) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Giraux Sophie. Dolly**.
- Franziska Sophie Wildförster. Texte de présentation :





L'Etablissement d'en face a le plaisir de présenter DOLLY, une exposition personnelle de nouvelles sculptures et installations de l'artiste française Sophie Giraux, basée à New York. Les stratégies matérielles et symboliques de l'exposition poursuivent les investigations de l'artiste sur les conditions contemporaines de production et de circulation de la subjectivité et de l'identité.
En entrant dans le rez-de-chaussée de l'espace d'exposition, teinté d'une lumière chaude, « Dolly (sequence) » montre une image de l'artiste américaine Dolly Parton dans les coulisses d'un plateau de tournage, imprimée avec la technique de la pâte de blé typiquement utilisée dans la publicité, et collée sur tout le mur de gauche. Ces lampes au sodium jaune étaient autrefois utilisées pour l'éclairage des rues avant l'introduction de la technologie des LED froides. En plus d'induire un sentiment de nostalgie et d'émotionnaliser l'espace, la lumière réduit la palette de couleurs des images au noir et blanc et aplatit ainsi l'information contenue dans les images.
Ces dernières années, Dolly Parton est apparue comme une figure unificatrice de l'espace public américain. Pour Giraux, l'auteur-compositeur-interprète - qui s'est fait l'écho des ambitions des syndicats féminins dans l'hymne 9 to 5 (1980) - incarne les subtilités des sphères publiques antagonistes et des divisions qui sont devenues inévitablement visibles en raison des événements polarisants dans le monde occidental et continue de satisfaire des groupes de fans divergents et des détenteurs d'opinion qui vont des

progressistes libéraux aux conservateurs profonds. Ce faisant, Parton est devenue la reproduction d'images publiques fragmentées, une surface malléable pour des projections et des représentations personnelles. L'idole du camp et la « bonne » femme habitée par la foi. Décisive, « Dolly » est aussi le nom de la première brebis clonée qui porte le nom de Parton parce que le duplicata a été fabriqué à partir d'une cellule mammaire.
En bas, dans la salle d'exposition principale - imprégnée de l'inconfort de l'éclairage clinique - des pièces d'une nouvelle série d'œuvres sculpturales de Giraux sont accrochées aux murs. Dolly #37", “Dolly #4”, “Dolly #40”, “Dolly #3”, “Dolly #32”, “Dolly #11”, “Dolly #24” sont décrites comme des copies différentes réalisées à partir de la même image originale - une nappe bon marché avec des impressions de roses florales. Les qualités picturales et les gammes de couleurs et de netteté sont le résultat d'un processus de répétitions, l'image originale étant imprimée sur le caoutchouc coulé et les moules négatifs et positifs étant transférés à plusieurs reprises jusqu'à ce que la source de l'image finisse par s'estomper et soit complètement coupée, comme si elle avait transgressé le domaine de la représentation et de la spécificité.
DOLLY s'inscrit dans un monde contemporain drainé par le visuel et sursaturé par la surface - un monde de communication en réseau, où les déséquilibres sont de plus en plus discutés au niveau de l'expérience individuelle et de la performance de l'identité authentique. Les stratégies matérielles et symboliques ainsi que les moyens de production de DOLLY tournent autour de représentations surchargées et apparemment dépassées de la féminité qui ne sont pas encore surmontées : la nappe en tant qu'objet du domaine domestique, et donc du domaine du travail reproductif, ou la fleur en tant que figure clichée du féminin sont à la fois multipliées et détruites. Ce qui reste le plus dominant, c'est le processus de production lui-même, qui réintroduit la lourdeur, la ténacité et la différence irréductible du corporel et laisse des souvenirs de ce processus même sur leurs surfaces morcelées et indisciplinées, comme la peau porte des cicatrices.
L'exposition se termine par « The Comfort Artwork Series », une œuvre sculpturale en caoutchouc noir coulé de 2018 montrant un chat dormant sur un petit tableau tout en se pressant hors du cadre et donc avec des sentiments contradictoires puisque la douceur et la mignonnerie - typiquement associées à l'infantile ou au féminin - émanent d'associations avec l'inconfort, l'agence suspendue et l'ambivalence.

Fondation Boghossian

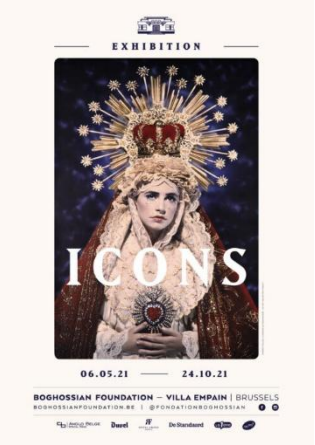
(09/03-20/10/2021) Bruxelles Fondation Boghossian / Villa Empain . **Portrait of a Lady.**



* Aubertin François, Balthus, Belin Valérie, Blieck Maurice Émile, Brotherus Elina, Carmi Lisetta, Cassatt Mary, Charafeddine Chaza, Cormon Fernand, Creten Johan, De Smet Gustave, De Smet Léon, De Vigne Felix, Degas Edgar, Delvaux Paul, Eicher Margret, Empathy Museum, Ensor James, Essaydi Lalla, Feldmann Hans-Peter, Fleury Sylvie, François Michel, Gorski Konstanty, Hanssen Karin, Hélion Jean, Hermans Charles, Gauthier Hubert, Inoue Hideko, Keïta Seydou, Klein William, Loze Ariane, Matar Rania, Matisse Henri, Mazmouz Fatima, Metsys Jan, Meunier Henri, Meunier Constantin, Miller Sandro, Morisot Berthe, Mucha Alphonse, Nashashibi Rosalind, Pashaei Sofia, Permeke Constant, Picasso Pablo, Rasquinet Irina, Roe Walter Herbert, Rootius Jan-Albertus Roybet, Ferdinand, Sandison Charles, Schütte Thomas, Sherman Cindy, Skaer Lucy, Tal-Coat Pierre, Trockel Rosemarie, Tübke Albrecht, Edgar Tytgat, Van Dongen Iris, Vasconcelos Joanna, Verbeeck Eva, Verheyden Isidore, Vermeire Katrien, Wateridge Jonathan.
-Texte de présentation.
Portrait of a Lady illustre à travers une série d’œuvres d’art la représentation de la femme depuis la préhistoire jusqu’à aujourd’hui, ainsi que le parcours de quelques femmes d’exception. L’exposition fera dialoguer différentes cultures et civilisations d’orient et d’occident, en réunissant une sélection de pièces anciennes et contemporaines.
Le projet présente ainsi les portraits de femmes inconnues et célèbres, des origines à aujourd’hui. Parmi les figures historiques, les œuvres convoquent notamment la Grèce ou encore l’Afrique, à l’instar de

l'histoire de la reine de Saba ou celle de Didon, Reine de Carthage. Depuis la personnification de la fertilité jusqu'à la représentation des courtisanes, en passant par celle des impératrices, l'exposition a pour ambition d'éclairer les différents regards portés sur les femmes à travers les époques.

(06/05-24/10/2021) Bruxelles, Fondation Boghossian. **Icons**.



* Commissaire ;Henri Loyrette
** Craig-Martin Michael, Delvoye Wim, Fatmi Mounir, Fautrier Jean, Filiger Charles, Gallagher Ellen, Gordon Douglas, Hanson Duane, Kaphar Titus, Landuyt Octave, Lavier Bertrand, Levy-Dhurmer Lucien, Marwan, Mellan Claude, Messager Annette, Pei-Ming Yan, Pierre et Gilles, Rainer Arnulf, Rouault Georges, Samyn Fabrice, Sarkis, Van de Velde Henry, van de Woestyne Gustave, Warhol Andy,
- Texte de présentation sur le site de la fondation.
Des premières icônes d'Europe et du Moyen-Orient aux œuvres modernes et contemporaines, les icônes ont inspiré de nombreux croyants et artistes, à travers les âges. L'exposition dévoile comment les dimensions spirituelles ont été intégrées dans les œuvres d'art depuis l'Antiquité.
La tradition attribue les premières icônes à Saint-Luc qui, après la Pentecôte, aurait peint trois représentations de la Vierge Marie. Des premières icônes d'Europe et du Moyen-Orient aux œuvres modernes et contemporaines, ces représentations imagées du divin ont inspiré de nombreux croyants et artistes. L'exposition Icons, curatée par Henri Loyrette, ancien Directeur du Musée d'Orsay et Président-Directeur du Musée du Louvre, dévoile comment les dimensions spirituelles ont été intégrées dans les œuvres d'art depuis l'Antiquité à nos jours.
L'exposition présente une sélection d'icônes anciennes en provenance d'Europe et de Russie – représentant tour à tour le Christ, la Mère de Dieu, ou des Saints individuels – dont la simplicité frappante les distingue en tant qu'objets de vénération intemporels.
Un second ensemble d'œuvres d'artistes du XIXe et XXe siècle, tels Charles Filiger ou encore Lucien Levy-Dhurmer, explore la composition frontale et sans profondeur des icônes. L'exposition aborde également l'utilisation que font les artistes contemporains du langage iconographique, à l'instar de Yan Pei-Ming et Wim Delvoye.

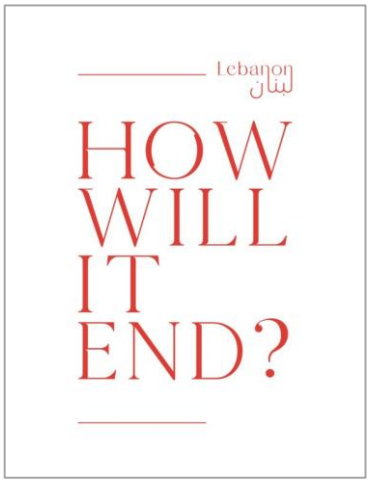
(04/06-07/11/2021) Bruxelles, Fondation Boghossian. (Project Space) **Trees for memories**.



* Commissaire d'exposition :Mattijs Visser.
** Aljoscha / UA, Balka Miroslaw / PL, Boghossian Jean / AM, Boltanski Christian / FR, Bonvicini Monica / IT, Botha Wim / ZA, Brătescu Greta / RO, Cabrita-Reis Predo / PT, Cragg Tony/ GB, De Bruyckere Berlinde / BE, Dimitrijević Braco / HR, Erek Cevdet / TU, Hall Fiona / AU, Horio Sadaharu / JP, IRWIN / SI, Kabakov Ilya & Emilia / RU, Kapoor Anish / GB - Inde, McCracken David / NZ, Nitsch Hermann / AT, Ondak Roman (Slovaquie), Pinczehelyi Sándor / HU, Scully Sean / IE, Smith Kiki / US, Solakov Nedko / BG, Tiravanija Rirkrit / TH, SterbakJane / CA, Todosijević Raša / RS, Uecker Günther / DE, Varotsos Costas / GR, Yong-Huang Ping / CN, Želibská Jana / CZ.
- Texte de présentation sur le dite de la fondation.
La Fondation Boghossian accueille l'exposition *Trees for memories*, qui réunit les œuvres de 31 artistes de renommée internationale : un siècle après la fin de la Première Guerre mondiale, leurs œuvres constituent, chacune à leur manière, un plaidoyer pour la paix.
Ces œuvres ont pour point de départ commun un bloc de chêne carré (30 x 30 x 30 cm). Ce bois, issu d'une section du front en Alsace, porte encore en lui les stigmates de la guerre. Par les blessures qui leur ont été infligées, les fragments de projectiles en métal encore incrustés à l'intérieur, ainsi que le noircissement de leur surface, ces blocs de bois sont à la fois des reliques et des témoins de la guerre. *Trees for memories* rassemble des artistes qui se sont unis pour donner voix au bois, afin que les arbres puissent raconter leur histoire. Cette exposition cherche à définir un modèle de coexistence pacifique et

non-violente : en présentant les œuvres d'artistes mondialement réputés, tous issus de pays ayant participé militairement à cette guerre, elle proclame la capacité de l'art et des artistes à changer le monde et à permettre une coexistence plus pacifique.
« Les arbres ont été les témoins silencieux de la Première Guerre mondiale. S'ils pouvaient prendre la parole, ils nous raconteraient une histoire faite de souffrances indicibles. Certains ont été touchés par des armes d'artillerie, d'autres par des grenades ou par des balles de fusil ; tous ont assisté aux mêmes horreurs. Pendant un siècle, les traces de ces évènements sont restées cachées sous l'écorce des arbres – jusqu'à aujourd'hui », explique Mattijs Visser, commissaire de cette exposition collective.
Imaginées d'après une idée de Volker-Johannes Trieb, ces œuvres ont été présentées au Varusschlacht Museum de Kalkriese et au Bundestag de Berlin. L'exposition se tiendra également au Parlement européen (Bruxelles) en novembre 2021, avant d'être présentée en 2022 à l'ONU (New York).

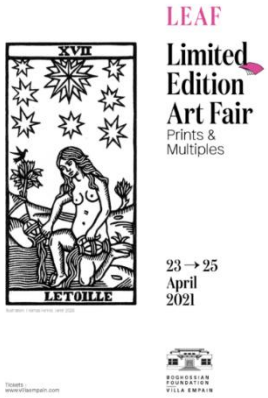
(02/12-06/02/2022) Bruxelles, Fondation Boghossian. **How will it end ?**



L'exposition conçue en partenariat avec le Centre Pompidou propose un dialogue inédit entre les œuvres issues de ses collections exceptionnelles et les pièces d'artistes libanais de toutes générations ayant été réalisées ces dernières années ou à la suite des tragiques explosions du 4 août 2020. Entre désespoir et douceur, exils et nouveaux ancrages, ces œuvres tracent quelques futurs possibles.
* Commissaires : Alicia Knock, Conservatrice dans le service Création Contemporaine et Prospective du Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou, et Louma Salamé, Directrice de la Fondation Boghossian.
* Adnan Etel, Al Kadiri Abed, Alkhoury Charbel & Basbous Monica, Al Solh Mounira, Antaki Vladimir, Antar Ziad, Aoun Caline, Arbid Danielle, Avakian Vartan, Baalbaki Ayman, Boutros Charbel Joseph H., Buchakjian Gregory, Cherri Ali, Fakhoury Omar, Fattal Simone, Gemayel Raymond, Genadry Daniele, Ghaddar Chafa, Hadjithomas Joana & Joreige Khalil, Hage Gilbert, ICONEM, Jeanne et Moreau, Kassab Maria, Kassar Mireille, Khoury Badr Bettina, Koukjian Pierre, Mogharbel Samar, Moujaes Marwan, Nasser Dala, Saad Ramy, Saadé Stéphanie, Safa Christine, Sleiman Christian, Tabet Rayyane, Yacoub Paola, Yammine Maha, Yassin Raed, Zaven Cynthia, Ziadé Lamia.
- Texte de présentation sur le site de la Fondation
Pays de légendes et de mythes, où cinq mille ans d'histoire se sont écrits, point névralgique des relations entre le monde arabe et l'occident tout au long de son histoire, le Liban traverse depuis sa création des périodes troubles.
Sa position stratégique, à l'origine de son prestige, est également une source de convoitise et de destruction. Ces dernières années, le pays, qui s'était relevé d'une longue guerre civile et de plusieurs guerres successives, a connu une crise économique et sociale sans précédent. Les manifestations qui ont vu le jour en masse se sont heurtées à l'immobilisme de la classe politique.
Le 4 août 2020, le souffle de l'explosion du port de Beyrouth a entièrement dévasté la ville, faisant des centaines de morts et des centaines de milliers de blessés et de délogés. Face à la catastrophe, la Fondation Boghossian est immédiatement venue en aide aux victimes. Aux côtés des artistes, largement touchés par l'événement, l'idée est née de présenter une exposition à la Villa Empain en 2021, qui leur donne la parole.
L'exposition explore le spectre des pratiques et des réactions des artistes, face à ces dernières années de débâcle, l'évènement de l'explosion et ses conséquences sur le peuple et sur la ville, dont les quartiers en ruine sont autant de témoignages.
Confrontés aux pénuries massives, à la dissolution du service public, à la dévaluation, aux conflits aux frontières, au traumatisme prégnant d'un peuple à bout de souffle et rongé par la colère ou le désespoir, les artistes, nés ou ayant vécu au Liban, ont créé des œuvres, en relation directe ou indirecte à la situation de ces dernières années.
How will it end ? est conçue en partenariat avec le Centre Pompidou et présente une sélection d'œuvres issues de ses collections exceptionnelles.

Le parcours de l'exposition propose un dialogue inédit entre les œuvres de la collection du Centre Pompidou et des pièces d'artistes libanais de toutes générations ayant été réalisées ces dernières années ou à la suite de la tragédie, et traçant, entre désespoir et douceur, exils et nouveaux ancrages, quelques futurs possibles. L'ensemble réunit des dessins, sculptures, installations, peintures, photographies et vidéos.

(22/04-25/04/2021) Bruxelles, Fondation Boghossian. **Limited Edition Art Fair. Prints & Multiples. Le salon du multiple et de l'image imprimée (02e)**



* Institutions, éditeurs et galeries : Galerie Alice, Ars Belga, Baronian Xippas, Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée, CIVA, Éditions Bruno Robbe, Galerie Félix Frachon, Gallery Fifty One, Galerie Irène Laub, JAP, La Patinoire Royale – Galerie Valérie Bach, LMNO, Meessen De Clercq, Roven.
** e. a. artistes : - Biltereyst Alain, Bouvy Aline, Burki Marie José, Devriendt Robert, Estève Lionel, Gilbert & George, Kazarian Aïda, Mary Xavier, Perutz Tessa, Poitevin Eric, Porter Matthew, Séchas Alain, Serralongue Bruno, Tušek Mitja, Zurstrassen Yves.
- Texte de présentation :
La Fondation Boghossian présente la deuxième édition de LEAF. Créée en 2020, la Limited Edition Art Fair vise à offrir l'opportunité d'acquérir des œuvres d'art de toutes sortes – tirages offset, sculptures, gravures, lithographies, sérigraphies, céramiques, photographies, vidéos – toutes réalisées en séries limitées. Suite au succès de la première édition, les amateurs d'art sont à nouveau invités à découvrir les œuvres d'artistes belges et internationaux, émergents et confirmés.
Le temps d'un week-end, éditeurs internationaux, galeries et institutions belges investiront la Villa Empain. Une section sera également consacrée à l'abondante production d'une vingtaine d'anciens artistes en résidence de la Fondation Boghossian.
Artistes en résidence Zeina Abirached, Anastasia Bay & Julien Saudubray, Yasmina Benabderrahmane, Thomas Bernardet, Pauline Bonnet, Charbel-Joseph H. Boutros, David Brognon & Stéphanie Rollin, Elina Brotherus, Gregory Buchakjian, Julien Chatelin, Adrien Cicero, Samuel Coisne, Pablo Cots, Géraldine De Groote, Jolien De Roo, Alexis Galissaires, Marco Godinho, Bruno Hellenbosch, Maria Kassab, Harold Lechien, Gabrielle Lerch, Leo Luccioni, Marine Pagès, Thomas Perino, Amanda Riffo, Stéphanie Saadé, Romain Zacchi.

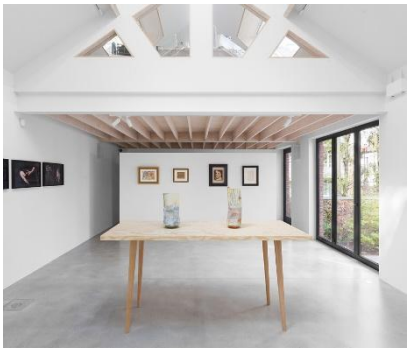
Fondation Contemporary Art Bruxelles / Cab.

(14/01- / /2021) Bruxelles, Fondation Cab. **Gorchov Ron, Jones Otis**.

(24/03- / /2021) Bruxelles, Fondation Cab. **Structures of radical will**.

Fondation Thalie

(01/04-09/05/2021) Bruxelles, Fondation Thalie. **Spring. Acquisitions récentes**.



Nathalie Guiot, Présidente de la Fondation Thalie, présente Spring, un nouvel accrochage de sa collection à Bruxelles.
* Amm Markus, Appel Helene, Augustyniak Mathias, Auvray Sylvie, Balula Davide, Bam Ranti, Blazy Michel, Beecroft Vanessa, Benglis Lynda, Braeckman Dirk, Cornaro Isabelle, Damiani Elena, Dekyndt Edith, Dubuffet Jean, Fattal Simone, Fauguet Richard, Favelli Flavio, Gaba Meschac, Herbelin Nathanaëlle, Hicks Sheila, Hidaka Christian, Janssens Ann Veronica, Joffe Chantal, Kallat Jitish, Lawlor Erin, Leonard Zoe, Le Corbusier, Lenoir Alexandre, Lucy + Orta Jorge, Malagrida Anna, Mazzi Elena, McKirdy Kristin, Monteil Pascal, Neukamp Anne, Nielsen Eva, Raphaëlle Peria, Perramant Bruno, Pheulpin Simone, Picabia Francis, Reichel Hans, Rinck Stefan, Sidibé Malick, Stoll Georges Tony, Sugimoto Hiroshi, Suzuki Risaku, Tobias Gert & Uwe, Thu-Van Tran, Trouvé Tatiana, Van Severen Muller, Vermeersch Pieter, Woodman Francesca.
- Nathalie Guiot. Texte de présentation :
Renaissance, bourgeons et fleurs, avec ce nouvel accrochage, il y a ce désir de partager la poésie et la beauté d'œuvres habituellement exposées dans nos intérieurs.
Commencée en 2008, cette collection évoque le sensible autour de la question du savoir-faire et du geste avec des œuvres textiles, hommage au legs d'Anni Albers, digne héritière du Bauhaus, qui toute sa carrière fut dans l'expérimentation des techniques de tissage comme peintures graphiques.
À l'origine de ces découvertes se trouvent bien souvent des femmes qui m'ont séduites par leur détermination et la force picturale que leurs œuvres charrient, comme un simple trait noir reproduit mille fois sur une feuille, avec obstination.
Un accrochage à vivre comme une chasse au trésor sans autre trésor qu'un livre ouvert, l'investigation intellectuelle sans cesse renouvelée à l'éveil du sensible et de la beauté.
Premier chapitre, les effets de matière dans l'espace vidéo avec des œuvres de Pieter Vermeersch, Elena Damiani, Flavio Favelli ou Michel Blazy dont les décompositions organiques révèlent les possibilités poétiques du temps qui passe…
Puis, « Textiles et nature morte » dans la bibliothèque avec l'œuvre façonnée sur bois des frères Gert & Uwe Tobias, ou celle de Simone Pheulpin, dans laquelle des milliers d'aiguilles façonnent des plis structurés telles des vagues sur le châssis, ou encore la broderie de Pascal Monteil comme récit poétique.
Dans le grand atelier, est présenté un accrochage imaginé comme un cabinet de curiosités et qui reflète à la fois les « Gestes et procédés photographiques », tels que les espaces confinés de Dirk Braeckman ou le grain d'un tirage poussé à l'extrême d'Hiroshi Sugimoto où l'on voit la serrure rouillée d'une carcasse de voiture abandonnée sur une plage néo-zélandaise ; soit dit en passant, vous ne verrez pas la plage, juste la serrure, message subliminal de l'artiste pour nous signifier que la production industrielle à base de pétrochimie aura raison de l'espèce humaine… Il est aussi question de se faire tirer le portrait à travers tout un ensemble (Chantal Joffe, Malick Sidibé, Christian Hidaka…), comme un écho à la multiplicité des êtres et des cultures.
La beauté théâtrale d'un jeu de mains à l'infini, qu'offre, aléatoire et fragile, une série photographique prise sur le vif par l'artiste Anna Malagrida, est ponctuée par les autoportraits noir et blanc, chargés de solitude, de l'artiste américaine trop tôt disparue Francesca Woodman.
Le triptyque de l'Américain Davide Balula évoque quant à lui, avec la technique du bois brûlé, la notion de trace, d'empreinte – que laisserons-nous après notre bref passage sur terre ? – life is a cigarette, nous murmure à l'oreille David Bowie. Quant à la peintre danoise Eva Nielsen, elle plante le décor flamboyant d'un désert américain et y sérigraphie une utopie architecturale, son ADN d'artiste, vision aussi pragmatique qu'audacieuse !
Seraient-ce là nos bunkers de demain ?
Pendant ce temps, les Modernes nous rient au nez, avec une pointe de frivolité et d'humour, Le Corbusier réinterprétant les Trois Grâces, Picabia peignant ses mondaines entre deux villégiatures, Dubuffet s'amusant avec sa guidouille, et si l'art n'existait pas, nous serions comme des âmes errantes…

Ainsi, collectionner s'inscrit dans le désir d'une rencontre avec l'artiste, se poursuit avec la naissance d'affinités électives, comme une mutinerie secrète et joyeuse, un printemps qui s'éveille !

(30/10- / /2021) Bruxelles, Fondation Thalie. **Lancement du livre de Boris Bergmann, Les Monts Analogues de René Daumal**.
- Texte de présentation :
La Fondation apporte son soutien à l'**édition de l'ouvrage *Les Monts Analogues de René Daumal*** (Editions Gallimard, octobre 2021) dans le cadre de l'exposition *Monts Analogues* organisée par le **Frac Champagne-Ardenne**, sous la direction de l'auteur **Boris Bergmann** et **Marie Griffay,** directrice du Frac, et qui aura lieu du 16 septembre au 23 décembre 2021.
L'œuvre de Daumal — et en particulier son dernier livre, *Le Mont Analogue* — a inspiré autant le cinéma que les arts visuels, la photographie que la danse, la littérature que la poésie. Pensée comme une expédition, l'exposition propose de célébrer l'influence de René Daumal sur les créateurs de son époque et sur les artistes d'aujourd'hui, reprenant les grands thèmes du livre : communauté poétique, foi collective et universelle, élévation vers un sommet intime et secret. Portée par le récit de Daumal et les lectures intimes qu'en font les artistes invité·es, l'exposition invite les visiteurs et visiteuses à trouver en eux-même cet accès au Mont Analogue. L'exposition réunit plusieurs générations d'artistes parmi lesquels : **Ellie Antoniou, Béatrice Balcon, Rosa Barba, Hélène Bellenger, Simone Boisecq, Gäelle Choisne, Clément Cogitore, Guillaume Constantin, Eric Croes, René Daumal, Simon Demeuter, Quentin Derouet, Kim Détraux, Luc Dietrich, Julien Discrit, Jimmie Durham, Anne Goujaux, Nancy Graves, Raymond Hains, Manon Harrois, Charles Hascoët, Maurice Henry, Tom Ireland, Florence Jung, Kapwani Kiwanga, Laura Lamiel, Charles Lopez, Nina Beier & Marie Lund, Bibi Manavi, Laurent Montaron, Otobong Nkanga, Philippe Parreno, David Posth-Kohler, David Renaud, Karine Rougier, Joseph Sima, Soundwalk Collective with Patti Smith, Stéphanie Solinas, Julien Tiberi, Trevor Yeung.**
À l'occasion de l'exposition, les Editions Gallimard publient, pour la première fois en grand format illustré, le *Mont Analogue* de René Daumal. Cette nouvelle édition sera accompagnée de documents originaux et de photographies inédites — provenant des collections d'institutions renommées comme le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et la bibliothèque Jacques Doucet ou de collectionneurs célèbres comme Patti Smith qui collectionne les oeuvres de Daumal depuis de nombreuses années et ne les a encore jamais dévoilées au public — ainsi que de textes spécialement écrits pour façonner un sommaire spécial et éclectique. Cette nouvelle édition s'ouvrira par une introduction poétique de Patti Smith.
Le texte original de Daumal sera accompagné et enluminé d'une centaine d'illustrations puisées dans l'exposition et dans divers collections de musées : création des jeunes artistes montrées au FRAC, photographies d'époque, fac-similé du manuscrit, dessins de l'auteur, oeuvres de la collection du Musée des Beaux arts de Reims, de la bibliothèque Jacques Doucet, de la bibliothèque Carnégie, de l'Institut pour la Mémoire de l'Édition Contemporaine.

Cloud Seven / Frédérik de Goldschmidt (Quai du Commerce 7. 1000

(11/11/2021-30/01/2022) Bruxelles, Cloud Seven. **Inattendatamene**
Inspirée par la vie, l'œuvre et la vision du monde de l'artiste disparu Alighiero Boetti (1940-1994), Inaspettatamente (qui signifie « inopinément » en italien) est co-organisée par Gregory Lang. *Inaspettatamente* présente des sculptures, des peintures, des vidéos et des techniques mixtes, 250 artistes dont
* Cory Arcangel, Kader Attia, Mirosław Bałka, Walead Beshty, Alighiero Boetti, Carlos Bunga, Julian Charrière, Mary Corse, Hanne Darboven, **Berlinde De Bruyckere**, **Edith Dekyndt**, Cristina Garrido, Theaster Gates, Shilpa Gupta, Roni Horn, Anne Imhof, Imi Knoebel, Kapwani Kiwanga, Gabriel Kuri, Alicja Kwade, Richard Long, Piero Manzoni, François Morellet, Jonathan Monk, Roman Opalka, Damián

Ortega, Claudio Parmiggiani, Analia Saban, Tomás Saraceno, Katrín Sigurdardottir, Wolfgang Tillmans, Lawrence Weiner, David Wojnarowicz et Héctor Zamora.

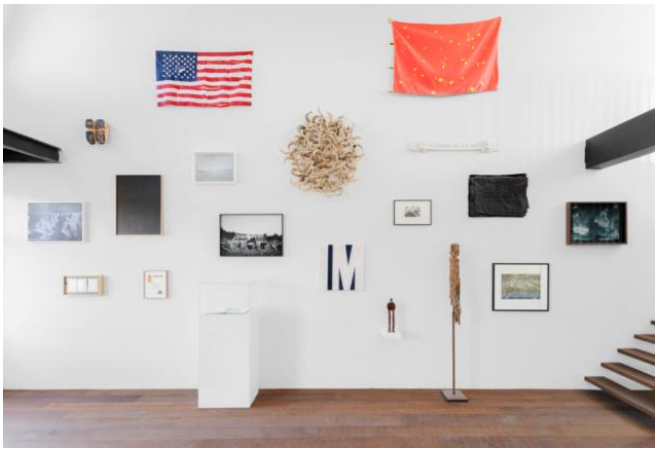


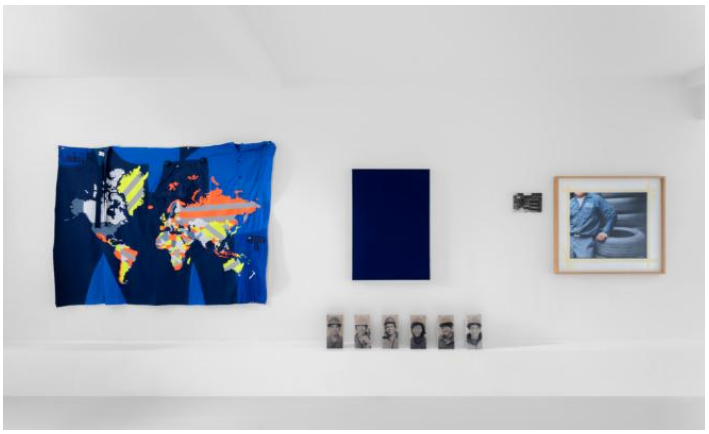
L'exposition fait émerger un dialogue entre Boetti et les artistes vivants présents dans la collection FdG, dialogue qui fait écho aux conversations autour de la sérialité et des processus, de l'ordre et du désordre, et de l'expérimentation de différents modes de production ; que ce soit dans une connexion thématique directe ou à un niveau plus intuitif.
L'exposition rassemble, entre autres thèmes, des œuvres qui explorent le temps, la dualité et l'altérité, ainsi que la position de l'artiste dans le monde, à travers des réflexions géopolitiques qui prennent en compte l'état actuel de notre époque incertaine.





Alighiero Boetti, Zig Zag, 1966





(17/11/2021-30/01/2022) Bruxelles, Collection Frédéric de Goldschmidt / Cloud Seven. Inaspettatamente (Inattendu) 250 Artistes – 315 Œuvres D'art – 1 Collection



Alighiero Boetti , Inaspettamente , 1987 © SIAE 2021 - avec la permission de la Fondazione Alighiero e Boetti

* Commissaires :Frédéric De Goldschmidt Et Gregory Lang
** Aballí Ignasi, Abonnenc Mathieu, Afif Saâdane, Almeida Helena, Ancart Harold, Anderson Alice, **André Jacques**, Andrianomearisoa Joël, Andrzejczak Claire, Arcangel Cory, Argianas Athanasios Athanasios, Attia Kader, Aubertin Bernard, Badalov Babi, Bajo Elena, Baldessari John, Bałka Mirosław, Baroff Jill, Barth Guillaume, Baudelaire Éric, Beer Oliver, Bell Larry, Beloufa Neïl, Beshty Walead, Binschtok Viktoria, Bjarland Sara, Bochner Mel, Bock Katinka, Boclé Jean-François, Boetti Alighiero, Bourgeois Louise, Bourouissa Mohamed, Bouvier Amélie, **Bouvy Aline**, **Brognon David** & Rollin Stéphanie, **Broodthaers Marcel**, **Buchy Marc**, Bunga Carlos, Burr Tom, Calçada-Bastos Rui, Calzolari Pier Paolo, Camargo Sergio, Castro Jota, Cesarco Alejandro Alejandro, Charlton Alan, Charrière Julian, Chirulescu Marieta, **Claerbout David** , Clayborn Cameron, Cogitore Clément, Collier Anne, Corse Mary, Courtney-Clarke Margaret, Csörgo Attila, **Cuvelier Céline**, Dadamaino, Darboven Hanne, **De Boeck Lieven**, De Bruyckere Berlinde, de Vries Herman, **Dekyndt Edith**, Domanović Aleksandra, Donegan Cheryl, Drescher Jürgen, Drew Leonardo, Durham Jimmie, Dury Lionel, **Estève Lionel**, **Exposito Lopez Aniceto**, Falls Sam, Fang Wen, Fattal Simone, Fautrier Jean, Fineschi Serena, Fontana Lucio, Förg Günther, Formwalt Zachary, Fragateiro Fernanda, **François Michel**, Gaillard Cyprien, Galan Marcius, Gandolfo Flavia, Garrido Cristina, Gates Theaster, Gautier Alexis, Gilbert Marianne, Giraux Sophie, Gróf Ferenc, Guerroui Nadia, Gupta Shilpa, Hoa Hong, Hartung Hans, Henderikse Jan, Hildebrandt Gregor, Holstad Christian, Horn Roni, Hughes Rowena, Huzjan Ištvan Išt, Imhof Anne, Ingimarsdóttir Guðný Rósa, Jankowski Christian, Johnen Andreas, JuliusRolf , **Kasimir Marin**, Kassay Jacob, Katz Bronwyn, Kerr Will, Kiefer Anselm, Jonna Kina, Kiwanga Kapwani, Klein Yves, Kley Maria, Knoebel Imi, Kounellis Jannis, **Kozakis Nicolas**, Kuri Gabriel, Kwade Alicja, Lahlou Mehdi-Georges, Lamas Nicolás, Lassry Elad, Laurette Matthieu, Lavier Bertrand, Lawler Louise, Leal Paulo Roberto, Leblon Guillaume, Leimer Sonia, Lemieux Annette, Lennard Elizabeth, LeWitt Sol, Littwitz Ella, Liversidge Peter, Loebs Jason, Long Richard, Loze Ariane, Luther Adolf, Macchi Jorge, Mack Heinz, Mackie Alastair, Magno Luciana, Malich Karel, Manet Édouard, Mann Curtis, Manzoni Piero, Marcel Didier, Marchand Yves & Meffre Romain, Marden Brice, Marrin Megan, Martin Agnes, Matheus Rodrigo, May Alexander, McClure Stefana, Medin Eva, **Meessen Vincent,** Meldibekov Yerbossyn, Merz Mario, Micha Wobbe, Monk Jonathan, Moore Gareth, Morellet François, Motta Aline, Motta Carlos, Mullan Simon, Muller Dave, Myrrha Lais, Nelson Erin Jane, Neshat Shirin, Nicolai Olaf, Nkanga Otobong, Nxumalo Musa N., O'Neill Pat, Oakes Maud (d'après Jeff King), Opalka Roman, Oppenheim Lisa, Orozco Gabriel, Ortega Damián, Ots Jurgen, Parmentier Michel, Parmiggiani Claudio, Penalva Mano, Pfeiffer Henri Ernst, Piene Otto, Pimentão Diogo, **Platéus Benoit**, Pohle Sascha, **Prouvost Laure**, Raad Walid, Rafman Jon, Ramírez Enrique, Rauschenberg Robert, Rauscher Josué, Regnery Renaud, **Remacle Roger**, Rials Louis-Cyprien, Richer Evariste, Rickard David, Róbertsdóttir Ragna, Rollins Tim & KOS, Saban Analia, Sabatier Benjamin, Salgado Sebastião, Samyn Fabrice, Santoro Vittorio, Saraceno Tomás, Schoonhoven Jan, Scibetta Hugo, Scott Peter, Seguin Elodie, Sepuya Paul Mpagi, Sharma Raja Babu, Sibony, Sietzen Gedi Quentin, Sigurdardóttír Katrín, Sime Elias, Smith Michael E., Snobeck Valérie, Société Réaliste, Stark Frances, Sze Sarah, Taufenbach Edouard, Teeuwen Marjan, Teoldi Alessandro, Thomas Hank Willis, Tillmans Wolfgang, Tinguely Jean, Tobey Mark, Toguo Barthélémy, Tomasello Luis, Trockel Rosemarie, Tropa Francisco, Tuazon Oscar, **Tuerlinckx Joëlle**, Turner Daniel, Uecker Günther, **Van Hoeydonck Paul**, van Nikelen Isaac, Vauthier Laurence, Vidor Vuk, Visser Kees, Walther Franz Erhard, Warhol Andy, Weiner Lawrence, **Wéry Marthe**, Wilson Letha, Wojnarowicz David, Wolowiec Margo, Wols Otto, Woodgate Agustina, Zamora Héctor, Zangs Herbert, Zao Wou -Ki.
***Au programme des performances du week-end d'ouverture : Barth Guillaume, Boclé Jean-François, Buchy Marc, De Boeck Lieven, Gautier Alexis, Sabatier Benjamin, Samyn Fabrice et Tamditi Ibrahim, Ibrahim Vauthier Ibrahim entre autres artistes qui présentent leurs œuvres dans l'exposition.
A cette occasion, nous lançons un nouveau livre publié par Mercartorfonds et distribué par Yale University Press, avec les contributions de : Nicolas Bourriaud, Frédéric de Goldschmidt, Christine Jamart, Agata Jastrząbek, Grégory Lang, Donatienne de Séjournet et Dirk Snauwaert.

Full House : Un Espace, deux Spectacles, 307 Artistes et 400 Pièces de la Collection Frédéric de Goldschmidt
304 pages, 31 x 21 cm, avec images d'expositions. ISBN : 9789462302853 – Prix : 59,95 €
- Texte de présentation :
L'exposition collective Inaspettamente tire son nom d'une œuvre brodée d'Alighiero Boetti. Frédéric de Goldschmidt et Grégory Lang ont imaginé comment Boetti lui-même aurait pu sélectionner des œuvres de la collection Frédéric de Goldschmidt. Ensemble, ils ont exploré des thèmes tels que l'ordre et le désordre, le temps, le processus, la dualité et l'altérité, ainsi que la position de l'artiste dans le monde, avec des réflexions poétiques et géopolitiques qui considèrent l'état actuel de nos temps incertains. Inaspettamente présente des sculptures, des peintures, des vidéos et des techniques mixtes d'artistes internationaux historiques, émergents et plus établis.

IMAL, Center for digital Cultures and technology

(25/03- / /2021) Bruxelles, IMAL. **Hentschläger Kurt. Sub**.

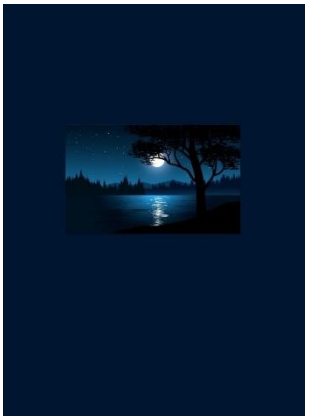
(10/04- / /1921) Bruxelles, IMAL. **Chaos & Cosmos BXL**.
* Beatrijs Albers & Timmermans Reggy, Dementieva Alexandra, Van Dam George & Various Artists.

Island (rue Général Leman 69. 1040)

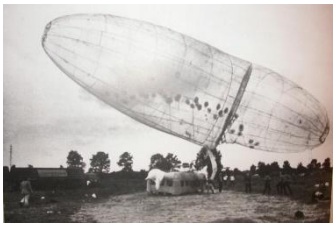
(07/01-16/01/2021) Bruxelles, Island. **François Pauline. Fallait pas croire en l'invisible** - Pauline François.



(20/02-20/03/2021) Bruxelles, Island. **Beillard Ludovic & Delestre Victor. Une belle nuit**.



(02/04-08/05/2021) Bruxelles, Island. **Ceulers Michiel. A Condom over a Zeppelin.**

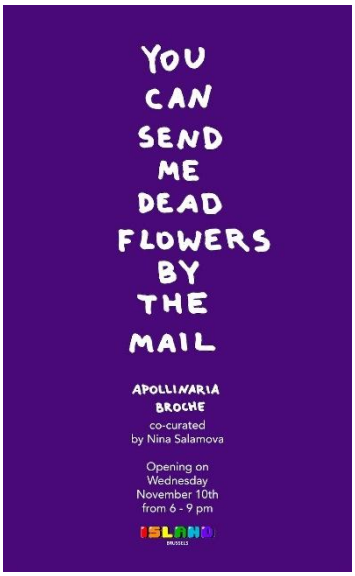




(27/08-19/09/2021) Bruxelles, Island. **Mabesoone Natasja. Bernice Bobs Her Hair**. Lancement de livre et exposition personnelle



(11/11/2021-03/01/2022) Bruxelles, Island. **Broche Apollinaria. You can send me dead flowers by the mail.**



* Co-commissaire : Nina Salamova.
- Theresa Patzschke. Texte de présentation :
Mer de fleurs Ils se sont désintéressés des cimetières dès qu'ils ont compris à quel point les cimetières sont des lieux de vie et non des lieux de mort. Lors d'une matinée ensoleillée dans un cimetière, ils l'ont bien compris. La mer de fleurs artificielles et de fleurs réelles dégageait une odeur blafarde, et les fleurs en plastique surtout ouvraient tous les sens, car elles n'étaient que des portes à l'imagination. Ce matin-là, ils comprirent que les tombes étaient des grottes, mais pas celles des morts. C'étaient les grottes des vivants, qui s'entouraient constamment de ces grottes en disposant les objets et les pensées d'une manière particulière, en invoquant les démons qui leur avaient montré le monde, les démons qui les avaient emmenés et accrochés dans ce monde, en permettant aux pensées et aux rêves de s'écouler des grottes à travers l'incrédulité jusqu'à l'autre inexplicable. Une telle grotte pourrait être, par exemple, un endroit sur une pelouse, la couverture étant le fondement des sensations des prochaines heures dans ce monde. Ces tombes n'étaient rien d'autre que des points sur une pelouse offrant aux visiteurs un lien avec le monde, amplifié par la mort. Ce qu'ils ont réalisé, c'est qu'il n'y avait pas de morts dans ce cimetière, sauf peut-être ceux qui, comme eux, marchaient entre les tombes, attirés par la mer de fleurs. Par

La Loge

(23/01- / /2021) Bruxelles, La Loge. **Miletic Hana. Mistik**.

(11/03- / /2021) Bruxelles, La Loge. **A Common Breath**.

Moonens Foundation

(28/01- / /2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **Insomnie** (opening on line at www.moonens.com/Insomnie)
* Joly Céleste, Marciano Clara, Suanez Renaud, Vincent Matthieu, Wen Robin.

(11/03- / /2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **Les souliers rouges**.

(01/04- / /2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **La nuit dans les œuvres**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **Genius Loci**.

(11/11- / /2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **One clover and a bee. And revery**.

(09/12-19/12/2021) Bruxelles, Moonens Foundation. **Fragments du rêve**.
* Delcorte Arnaud, Prévaris Kévens, Tjukurrpa,

Malissa Ansel asbl. (74 rue des Glands, 1190)



(07/05-20/06/2021)Malissa Ansel asbl. **Subject Matter**.
* Becquert Laurent, E.D.M, Gilbert Bernard

Cher·e·s représentants du monde culturel,
C'est avec grand plaisir et enthousiasme qu'on '
aimerait vous présenter le projet Subject Matter invité par melissa ansel (m.a. bxl) , un espace à Forest qui allie art et quartier, artistes et habitants, amateurs d'art et simples passants.
Ce biotope artistique est un lieu atypique qui fourmille de projets.
- Texte de présentation sur l'invitation.
Tout part d'un questionnement, quelle est la place de la création au sein d'un monde de l'art contemporain "en crise"
Subject Matter, plus qu'un collectif, une entité née en 2019 et composé de plasticiens réunis autour d'une envie commune : amorcé un changement !
«Aujourd'hui, face à la situation en général et artistique en particulier : à la nécessité de réagir face aux diktats. À la nécessité de résister au code esthétique comparable à un nouvel académisme. À la nécessité d'acquérir du temps pour l'imprégnation et l'échange. Ralentir. En réaction à la complaisance à l'individualisme et à la corruption institutionnelle. En réaction à la volonté de réduire le débat politique dans la création, à la simple allégorie. À la nécessité de se reconnecter au Monde réel et à d'autres mondes subtils. À la nécessité de jouir et de partager.
Se réenchanter, il reste un artichaut.» SM
Ce manifeste dépeint certes un monde de l'art solitaire,
individualiste et compétitif. Mais traduit surtout un désir de liberté et d'indépendance créative.
La philosophie de Subject Matter : Plaisir égale Liberté.
Ces praticiens sont las du monde de l'art, ou tout est perçu comme marchandises et ou la création est

dictée par des logiques du marché. Ils expriment sans détour, une volonté de reprendre possession de leur création et de sortir de ce système auquel ils ne s'identifient plus. Ils aspirent à réveiller les consciences, provoquer des rencontres, et créer un dialogue autour de l'art et de sa pratique.
« Vivre sa pratique de manière décomplexé et ne plus répondre aux codes du grand marché du commerce du luxe »

Société (d'électricité)

(25/11-30/01/202) Bruxelles, Société d'électricité. **Van den Bosch. Insideout**.

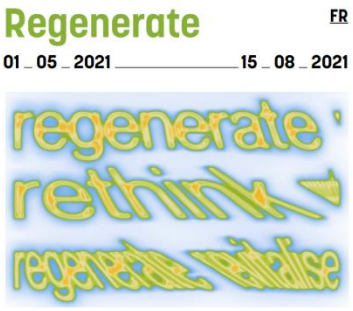
Wiels

(01/05-15/08/2021) Bruxelles, Wiels **de Jong Jacqueline / NL**.
* Publication d'une monographie.
- Texte de présentation :



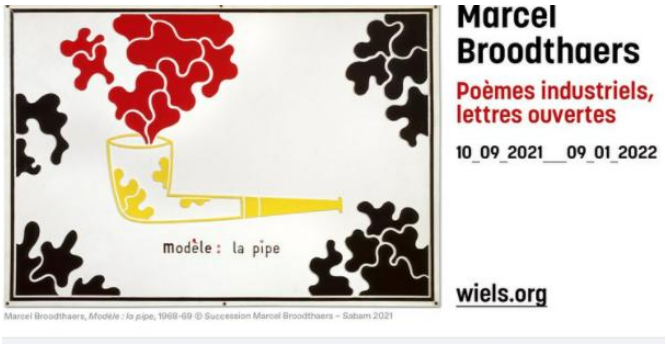
Par sa figuration et son style exubérant, l'artiste néerlandaise Jacqueline de Jong crée des œuvres désinhibées, qui combinent humour, érotisme, violence et engagement politique. Depuis le début des années 1960, De Jong embrasse l'image picturale comme site de confusion et de subversion. Mêlant l'absurde à l'énigmatique, elle fait partie des artistes qui ont réintroduit des formes de narration en faisant des emprunts à la culture populaire, au cinéma et à l'illustration. Avide d'expérimentations, Jacqueline de Jong se joue de la forme, des styles et des idiomes picturaux pour développer un travail singulier et subversif.
Née au Pays-Bas en 1939, de Jong a voyagé à travers l'Europe, où elle a été en contact avec de nombreux mouvements d'avant-garde – elle a notamment participé au groupe radical de l'Internationale Situationniste qui voulait en finir avec la société du spectacle et de consommation. Active comme peintre, elle fut aussi graphiste et rédactrice en chef du The Situationist Times.
« Le parcours de Jacqueline de Jong n'est rien d'autre que le parcours de l'art au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle »
L'exposition au WIELS offre l'occasion de découvrir ou de re-découvrir l'œuvre foisonnante de De Jong dans une présentation non-linéaire où les œuvres d'époques différentes se répondent, suivant une logique de dérive chère à l'artiste.

(01/05-15/08/2021) Bruxelles, Wiels. **Regenerate**.
* Curatrices : Zoë Gray & Helena Kritis.
** Bjartmar-Hylta Cecilia, Braga Elen, Caballero Carlos, Delanghe Chloë, Demunter Bram, Effi & Amir, Efrat Eitan & Foighel-Brutmann Sirah, Flanagan Helen Anna & Arnell Josefin, Giolo Eva, Grossmann Corentin, Hallet Tom, Langa Nokukhanya, L'Hoest Eva, Morgante Sandrine, Picquot Camille, Ross Batsheva, Zolamian Marie.
- Texte de présentation sur le site du centre d'art.



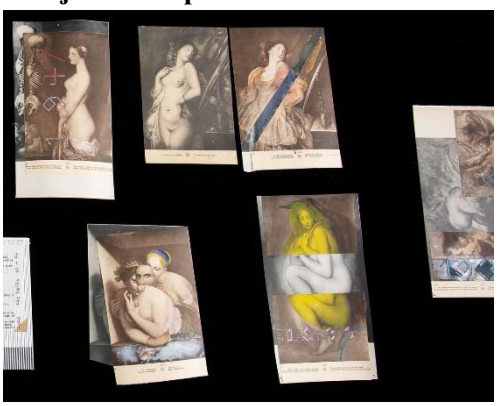
Rassemblant un grand nombre d'artistes, Regenerate offre une vision actuelle à la fois joyeuse, critique, prudente et optimiste, au fil d'œuvres récentes créées par des artistes en Belgique (avec des escapades occasionnelles au-delà des bulles et des frontières).
Explicitement ou implicitement, les œuvres sélectionnées témoignent de la revitalisation que l'art peut offrir. En se concentrant sur des productions récentes, le projet explore ce qui a émergé durant cette période teintée d'imprévisibilité et d'isolement, et analyse comment la pandémie et son impact ont, jour après jour, sculpté nos imaginaires.
La société humaine fait preuve d'une résilience et d'un pouvoir de régénération remarquables. Après chaque cataclysme, qu'il soit provoqué par l'homme, par la nature, ou (comme c'est souvent le cas) par une combinaison des deux, les communautés se relèvent, se secouent et repartent de plus belle. Un processus de reconstruction qui s'accompagne la plupart du temps de bouleversements, mais la remise à zéro des compteurs engendre également toujours de nouvelles priorités et des schémas comportementaux nouveaux.
Régénérer, réaffirmer, reconstruire, reconnecter, repenser, raviver, relâcher, relancer, restaurer, réfléchir, réparer, redéfinir, réanimer, renouveler, récupérer, reconstruire, revitaliser, réveiller…
De tous temps, les artistes ont été d'excellents baromètres de ces périodes de renouveau, ouvrant la voie en témoignant de nos combats et de notre confusion. Ces derniers mois d'isolement social ont offert l'opportunité de se réévaluer, de se questionner soi-même mais aussi de s'interroger sur les comportements de la société, d'imaginer ce qui pourrait devenir le « nouveau normal ». Pour tout le monde, cela a révélé ce qui était superflu, ce qui était essentiel, même si les conclusions tirées sont loin d'être universelles. Il est trop tôt pour savoir quel type de société émergera de la pandémie de Covid-19 – ou quand elle se calmera au niveau global –, mais WIELS saisit ce moment pour explorer de nouvelles formes de présentation publique.
WIELS propose de partager ses ressources avec de nombreux acteurs de sa communauté artistique, créative et intellectuelle. En tant que centre artistique, le WIELS offre avant tout un espace d'attention publique : aux praticiens, à leurs pratiques et idées. Regenerate vise donc à fournir cette attention sous forme d'une plateforme publique accompagnée d'un soutien financier, intellectuel et logistique pour les pratiques qui ne peuvent compter sur les mécanismes du marché de l'art, de plus en plus instables et de moins en moins fiables. À cette époque où le digital ne cesse de gagner du terrain, WIELS privilégie les rencontres interpersonnelles et avec les œuvres d'art, auxquelles les médias sociaux et les interactions en ligne ne pourront jamais se substituer.

(10/09-09/01/2022) Bruxelles, Wiels. **Broodthaers Marcel. Lettres ouvertes**.



* Plaques en plastique qu'il a produites entre 1968 et 1972, poursuivant son œuvre relative aux effets de la publicité et des médias de masse sur le langage et la communication visuelle.
L'exposition réunit quelque 120 plaques, 70 dessins et documents, ainsi que des prototypes, et une sélection de 17 'Lettres ouvertes' significatives.
** Exposition organisée par Charlotte Friling et Dirk Snauwaert
En étroite collaboration avec Maria Gilissen Broodthaers
Et en collaboration avec Marie-Puck Broodthaers.
***Un catalogua raisonné inédit est édité par Charlotte Friling, avec des textes de Maria Gilissen Broodthaers, Manuel Borja J. Villel, Charlotte Friling et Dirk Snauwaert, publié en anglais par WIELS, Marot et Hatje Cantz (400 pages, environ 500 illustrations).
- Texte de présentation sur le site du Wiels.
Dans ses recueils de poèmes, Marcel Broodthaers (1924-1976) développe un langage suggestif, ponctué d'associations libres, qui contraste radicalement avec le langage biaisé du marketing ou les data de la communication électronique, en plein développement à l'époque. Les messages répétitifs standardisés sont tout autant remis en cause dans ces multiples, intitulés 'Poèmes industriels'. Inspiré par les éléments populaires des plaques et signalisations de rue, Broodthaers a composé des poèmes visuels énigmatiques, avec pictogrammes, mots, lettres ou ponctuation, éludant toute signification directe et universelle. Fabriqués industriellement par un procédé de formage sous vide et à chaud, ils confèrent au langage imprimé des contours et des caractères en reliefs, une certaine palpabilité, mots et pictogrammes étant moulés en réceptacles à idées. Broodthaers voyait dans ces œuvres un jeu sur "l'image comme texte et le texte comme image", critiquant l'usage utilitaire de l'art conceptuel comme information linguistique, et privilégiant sa dimension poétique.
À travers une exposition inédite, élaborée en concertation avec la Succession Marcel Broodthaers, WIELS présente pour la première fois la série complète des 36 motifs principaux des plaques de Broodthaers, tout en dévoilant des versions et variantes inconnues, afin de révéler le point de vue particulier de l'artiste sur les principes de sérialité, d'unicité ou de reproductibilité de l'œuvre d'art et du langage. L'exposition comporte aussi des motifs uniques, ainsi qu'un grand groupe de dessins et d'esquisses préparatoires, autant de clés de lecture. Les plaques sont mises en rapport avec une sélection de 'Lettres ouvertes' de l'artiste, tracts qu'il distribuait au public à l'époque de la fondation et du développement de son *Musée* d'art moderne, Département des Aigles, musée privé dont il était à la fois l'artiste, le directeur, le gardien et le visiteur solitaire. Ce projet l'a occupé de 1968 à 1972, parallèlement à la production des plaques en plastique, dont certaines ont servi comme publicité pour différentes sections de son musée.

(10/09-09/01/2022) Bruxelles, Wiels. **Quaytman R. H. Modern subjects. Chapter Zero**.



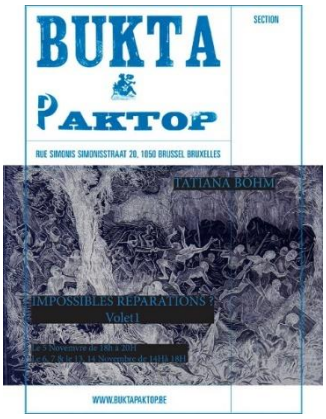
* Curateurs : Devrim Bayar & Dirk Snauwaert
Quaytman R. H.
« Le choix des sujets [d'Antoine Wiertz] suggère une orientation idéologique révolutionnaire soutenant l'émancipation des femmes et des pauvres, et rejetant la faute sur les militaires, l'État et les riches - bien que ses œuvres sur ces sujets soient exposées aux côtés de tentatives gargantuesques d'atteindre La Gloire. »
- Texte de présentation sur le site du Wiels.
Dans le cadre de ses recherches sur l'histoire artistique de Bruxelles, l'artiste anglo-américaine R. H. Quaytman a croisé le Musée Wiertz. Qui était Antoine Wiertz (1806-1865), et pourquoi a-t-il transformé son atelier en musée ? Pourquoi a-t-il choisi de peindre à échelle monumentale des scènes remarquablement émancipatrices de femmes en détresse, ou d'autres représentations affreuses de pauvreté, de guerre et de suicide ?

R. H. Quaytman réinvente la production des images picturales à l'ère du numérique et du spectacle, en les inscrivant dans l'histoire de l'art, en affirmant leur matérialité et leur portée spirituelle, en déstabilisant les récits dominants selon une perspective féministe et intersectionnelle. Ses stratégies sont tant picturales que photographiques et conceptuelles pour développer une œuvre ouvrant de multiples perspectives. En construisant chacune de ses expositions comme des « chapitres », Quaytman construit ses ensembles comme une structure narrative déterminant à la fois le principe organisationnel global et le mode d'exécution des œuvres individuelles.
Pour son exposition monographique au WIELS, R. H. Quaytman explore l'histoire artistique de Bruxelles et, notamment, le rapport au pouvoir de certains des artistes avec lesquels elle a des affinités comme Magritte et Broodthaers. Quaytman a ainsi découvert le peintre Antoine Wiertz et son musée personnel, situé aujourd'hui au cœur du Quartier Européen. Ce musée avec son accrochage à la fois singulier et spectaculaire est un témoignage de l'apogée de la peinture monumentale qui pressent son déclin imminent face à la photographie et au cinéma. Un déclin que Wiertz cherchait à compenser par une surabondance de sujets moralisateurs, qui accusent les injustices et inégalités. Wiertz a représenté des scènes effrayantes de pauvreté, de guerre, de suicide, d'épidémie. Aujourd'hui quasiment tombés dans l'oubli, le travail et le musée-sanctuaire exubérant de Wiertz constituent le point de départ de Quaytman pour son investigation des possibilités de la peinture vis-à-vis de l'image photographique, pensées à travers le prisme de l'œuvre de Wiertz, qui abonde de corps masculins suggestifs tout en témoignant d'une véritable empathie pour la condition des femmes.

GALERIES ALTERNATIVES de Bruxelles

Bukta-Paktop (rue Simonis, 20.1050)

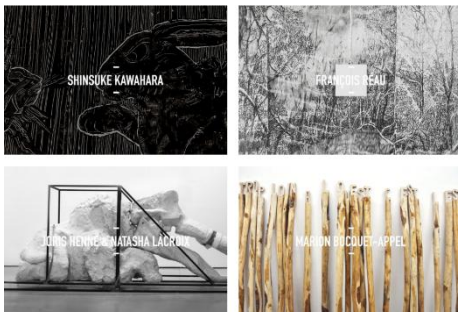
(05/11-14/11) Ixelles, Bukta Paktop. **Böhm Tatiana. Impossibles réparations. Volet 1.**



Bruxelles, Eleven Steens (rue Steens 11. 1050).

(04/03-11/04/2021) Bruxelles, Eleven Steens. **Tout doit disparaître**

- Texte de présentation :



Pour cette première session 2021, Eleven Steens présentera quatre expositions autour de la disparition. Si le thème a été choisi bien avant l'apparition de la Covid 19, il résonne d'autant plus aujourd'hui après cette longue période de confinement et la crise sanitaire qui s'est installée pour durer.
Au programme de ce septième accrochage, Marion Bocquet-Appel, plasticienne qui pratique l'art de la céramique, Shinsuke Kawahara, artiste et designer japonais qui travaille entre Kyoto et Paris, François Réau, artiste sensible à la nature et à la poésie, et le duo Joris Henne & Natasha Lacroix avec leur œuvre insolite « Beauty », entrée récemment dans la collection du Centre.
Quatre styles, quatre univers et quatre façons différentes d'aborder la ou les matières pour un même sujet ou fil rouge, la disparition, qu'il s'agisse de celle des espèces qui nous préoccupe aujourd'hui plus que jamais, de la nature ou de notre propre humanité, plus que jamais fragilisée par ses propres excès. Sans doute aurons-nous un regard différent à l'instant présent sur ces expositions initiées avant la crise sanitaire qui a saisi la planète tout entière, et, de fait pensées et finalisées en temps de confinement.
Le Monde d'après ressemblera-t-il à celui d'avant la pandémie ? Sera-t-il plus propre, plus beau, plus responsable… ?
Mais laissons peut-être aux artistes le soin de le réinventer… avant que tout ne disparaisse !

(09/09-12/12/2021) Bruxelles, Eleven Steens. **Corps étrangers**

- Texte de présentation :



Une session qui ne cesse d'être repoussée ! Peut-être à cause de son titre prémonitoire ! Mais qui aurait pensé en novembre 2019 qu'un curieux virus venu de Chine donnerait à cette thématique une résonnance toute particulière et sans doute quelque peu dramatique ?
Ce huitième accrochage à Eleven Steens aura finalement lieu en ce mois de septembre pour la rentrée des galeries ! Peu importe la date et la saison pourvu que l'on puisse offrir à nos quatre artistes ici invités, Coco Fronsac, Lilian Daubisse, Harald Fernagu, et Caroline Andrin, un cadre où exposer !

Coco Fronsac se nourrit de photographies anciennes qu'elle « viralise » pour leur donner une seconde vie, tout comme Harald Fernagu qui se plait à « customiser », en les recouvrant de coquillages, les objets évoquant le colonialisme pour les faire muter en d'étranges sculptures contemporaines. Lilian Daubisse, lui, ne cesse de transformer le carton ondulé en un curieux et fantastique bestiaire, tandis que Caroline Andrin accède à cette même métamorphose par un processus de moulage exploitant la « peau » de simples objets récupérés du quotidien. Ainsi chacun à sa manière s'approprie les corps égarés de notre civilisation, non seulement pour se les réapproprier, mais aussi et surtout pour les habiter autrement !

GALERIES de Bruxelles

ABC

(/ -28/11/2021) Bruxelles, Galerie ABC. **Ripol Chantal**.

A Balloon Home

(10/12-27/03/2022) Bruxelles, Galerie A Balloon Home. **Lode Janssens A. J.**
A la rencontre de A.J. Lode Janssens, l'un des architectes et enseignants les plus singuliers et radicaux de Belgique. Choisissant l'exil volontaire ces 20 dernières années, il souhaite résister à toute forme de vie publique. Son travail prolifique, mais encore méconnu s'illustre ici dans l'impressionnante « maison ballon (Humbeek, 1973-82), une tentative sans concession de désarchitecturalisation et d'harmonisation avec la nature.

Albert I^{er}

(06/02-14/03/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Itinéraires de printemps.**
* Bastin Mireille, Carmo Antonio, Coppieters Chantal, Génisson Claude, Cugia Valerio, De Jonghe Lieve, Demart Michel, Demassieux François, Dequesne Philippe, Haar Marie-Paule, Huchez Xavier, Jivko, Le Page Annik, Little Emily, Loïcq Chris, Morelle Dany, Rückert Bert, Spierenburg Tobias, Tinel Marie-Jo, Van Grieken Jef, Wauthy Christiane, Yao.

(20/03-25/04/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Devolder Roland**.

(15/05-27/06/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Demart Michel**.

(10/07-15/08/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Couleurs d'été 2021**.
* Bastin Mireille, Carmo, Cugia,Valerio, Dejonghe Lieve, Demart Michel, Demassieux François, Dequesne Philippe, Haar Marie-Paule, Le Page Annik, Loïcq, Rückert Bert, Tinel Marie-Jo, Tobias, Van Grieken Jef, Yao.

(17/09-10/10/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Jivko**.

(16/10-14/11/2021) Bruxelles, Galerie Albert I^{er}. **Dequesne Philippe H.**

Albert Dumont

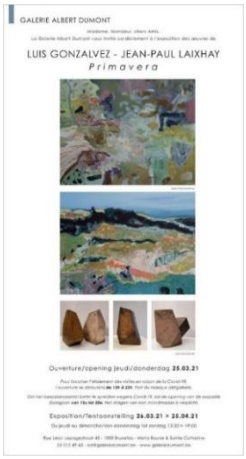
(14/01- / /2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Hensen Stan, Van der Auwera Bob**.



(19/02-21/03/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Amand Guillaume, Kayoka Jeremy, Pace Maria.**



(25/03-25/04/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Gonzalvez Luis, Laixhay Jean-Paul. Primavera**.





(30/04-30/05/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Hujoel Marc**.



- Extraits de textes en guise de textes de présentation.

Description d'un combat 2010

« Ce que l'on nomme le dessin, la peinture, ne pourraient-ils, eux aussi, n'être qu'un mouvement, la trace d'une pensée ? Pourquoi ne pas privilégier à l'œuvre l'action qui nous fait lever les yeux vers elle, captivés que nous sommes par son aura, bref moment qui porte son devenir dans la pensée ?

L'acte de faire étant soudé, consubstantiel à celui du déroulement de la pensée, les œuvres seront vivantes, resteront donc fragiles, état d'un état, articulation d'une articulation, une projection en somme ou mieux une chose de l'ordre de l'éclipse. »

Ceux de l'ombre 2017

« Pour celui qui fait une image il y a une ambition démesurée qui le contraint à une humilité particulière. Je rêve, peut-être, d'une peinture qui interroge le monde, comme un sphinx et qui, réponse trouvée, ne peut que se précipiter dans l'abîme.

Ici l'image semble se hisser au regard sans perfection, comme si l'on avait son envers devant soi ; tout un ravaudage grossier ou encore l'ouvrage d'une dentelière prise de panique. Les raccords, les jointures, les imprécisions restent apparentes, les coulisses du travail sont bien visibles. Cette peinture se doublerait-elle d'un objet particulier ou tenterait-elle d'échapper à sa condition ?

Les matériaux mêmes, des pigments mélangés à une colle animale, s'ils sont d'une puissance colorée particulière, assument aussi une fragilité et nécessitent la protection requise pour un dessin.

Ces singularités sont sans doute nécessaires. Ce sont des peintures sur un fil ou sur une crête, leurs qualités étant celles que chacun veut bien leur donner. »

(04/06-04/07/2023) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Jonckeere Carl. Sous la courbure du ciel**.



- Carl Jonckeere. Texte de présentation :

"Je peins pour m'exprimer fortement.

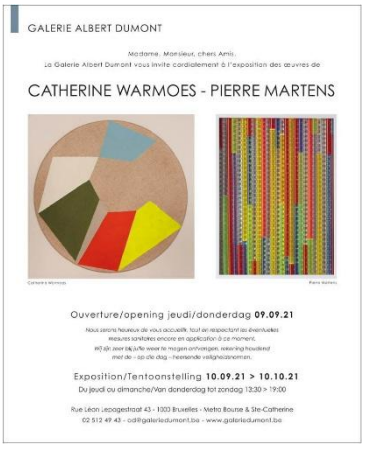
Mes influences: Matisse pour la couleur, Cézanne pour les questions d'espace, et Picasso pour la liberté formelle. Francis Bacon pour l'articulation de la matière, où se construit un espace où chaque touche est libre et pourtant intégrée d'une façon parfaitement cohérente."

«Ce qui m'intéresse, c'est la couleur, la lumière et l'articulation dynamique des formes.

La vibration de la lumière vient du rapport subtil entre les tons, du jeu des contrastes (teinte – autre teinte – ou sa complémentaire, contrastes de matière: matité – brillance) et du rapport entre les petits et les grands éléments ».

«L'épaisseur de couches me permettent d'optimiser la couleur…le fond existe pour préciser et définir la forme, je veux ouvrir une espace physique qui attire le regard du spectateur et le garde le plus longtemps possible."

(09/09-10/10/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Martens Pierre, Warmoes Catherine.**



- Texte pour Catherine Warmoes, Août 2021

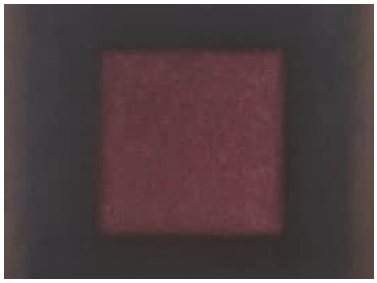
Rêver, peser, jouer avec l'espace et la lumière, au fil du temps.

Luna-Park est une série de toiles rondes de tailles variables que Catherine Warmoes développe depuis de longs mois. Les peintures orphelines ou associées forment des jeux visuels qui témoignent de la recherche que mène l'artiste sur la relation statique-dynamique des formes et des couleurs. Elle dépose sur une balance les éléments plastiques qu'elle met en œuvre ; tout est élaboré avec nuance.

Elle trace tout d'abord au crayon des cordes franches qui se déploient sur la surface de lin grège et forment des circuits, des marelles, des damiers, des labyrinthes. La ligne est un fil d'Ariane qui guide le parcours des yeux mais

qui disparaît presque toujours absorbée par la peinture ensuite posée en aplat et en couche unique. Le dessin est clair, structuré. La couleur est choisie dans des répertoires divers de nuanciers, de documents de voyage, de cartes postales ou d'objets quotidiens. Les figures géométriques et les teintes, tantôt lumineuses, tantôt sourdes s'articulent en une dialectique de pleins et de vides. Les développements architecturés conduisent la vision qui coulisse calmement. Le jeu opère.
Si la circonférence semble être une lisière, Catherine Warmoes, en multipliant les disques sur le mur ou sur un support de multiplex, ouvre l'espace. L'œuvre ne se circonscrit pas à la surface seule, l'assemblage renforce la modulation.
Les disques peuvent être orientés au hasard puisqu'ils n'ont ni haut, ni bas. Les compositions imaginées apparaissent alors différentes. L'artiste qui se réfère à la pensée cubiste propose des points de vue multiples.
Dans ces jeux plastiques, il n'y a pas de perdant, pas de pénalité, pas de disqualification. Tout est construction. « Les peintures de mètre » dévoilent clairement cette logique du dessein : l'instrument de mesure est au centre du terrain, au milieu du plateau de jeu et déplié en arborescence comme autant de trajets possibles. La roue peut tourner et un temps non horlogique opère ; la fortune est poésie.
Hors-logique est bien ce que Catherine Warmoes recherche. Les surfaces rondes qu'elle arpente prennent l'allure d'astres en suspension et nouent des liens avec l'absurde ou le rêve. Les lois complexes de la réalité peuvent être oubliées en regard de cette œuvre douce et ronde.

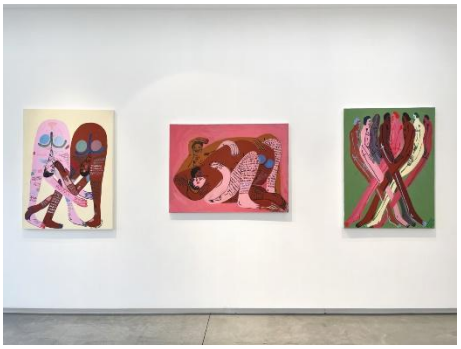
(15/10-14/11/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **[Sans titre]**
* Parmentier Johan, Richard Jacques, Van de Walle Nathalie.


(19/11-19/12/2021) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **[Sans titre]**
* De Bodt Hilde, Courades Jean-Michel, Leybaert Josée, Schockaert, Bernadette.



Alice Gallery



(04/03-01/04/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Cheung Jeffrey**.
- Texte de présentation :
Une explosion de vie, de couleurs et de corps entrelacés, intemporelle et universelle. Cela résume l'art de Jeffrey Cheung. La célébration de la vie qu'il peint évoque les rites dionysiaques, la spontanéité des gestes de Picasso ou la souplesse du trait chez Jean Cocteau. Peu importe les connexions arbitraires sollicitées par une imagination trop enthousiaste. La particularité du travail de Jeffrey est aussi de se dépasser en servant une noble cause : la lutte pour la liberté sexuelle. Cet activiste n'oppose pas les genres (les communautés) entre eux, au contraire il invite le monde entier à danser et à s'aimer.
Peut-on imaginer un art plus nécessaire en ces temps troublés où le rejet de l'autre passerait presque pour un geste citoyen ?
Jeffrey Cheung, peintre, skateur, musicien et activiste, est un passionné de DIY devenu une figure marquante de la scène Queer américaine grâce à son projet Unity : une entreprise de presse et de skateboard qui a pour but de soutenir les personnes queer et trans de couleur (QTPOC).
L'artiste sino-américain vit et travaille actuellement à Oakland, en Californie. Il est diplômé de l'Université de Californie à Santa Cruz et expose en Europe et aux États-Unis. Parallèlement à ses œuvres visuelles, Cheung est le co-fondateur de Unity Press et Unity Skateboarding, un collectif de patinage queer. Il joue également de la musique dans les deux groupes punk locaux Meat Market et Unity.

(22/04-25/04/2021) Bruxelles, Alice Gallery (à Bruxelles, Fondation Boghossian). **Limited Edition Art Fair**
* avec Cheung Jeffrey et Tellegen Boris.

(20/05-24/05/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Lhomme Tommy. Le chemin des choses at ENCORE Alice.**





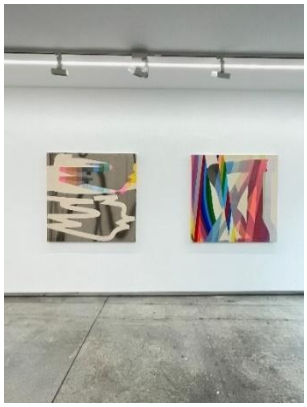
(20/05-19/06/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Hell'o**. **This Must Be The Place.**



- Texte de présentation :
La chanson des Talking Heads éponyme au titre de l'exposition commence par « Home is where I want to be ». C'est la conclusion à l'expérience du confinement pour Antoine Detaille et Jérôme Meynen, les Hell'O. Bien sûr, les incertitudes et privations de libertés faisaient partie du quotidien. Malgré cela, nous sommes nombreux à avoir redécouvert avec intérêt notre meublé et les gens qui l'habitent. La trentaine de dessins sont le produit de cette année interminable. La taille des œuvres n'excède pas celle de la table à manger ou du bureau. Le duo a travaillé séparément, chacun de son côté sur ses propres dessins cherchant l'inspiration dans l'intimité. Au final, des nuances apparaissent entre les deux Hell'O. Jérôme Meynen semble pencher vers une composition plus spatiale, multipliant les objets. Antoine Detaille attire l'attention sur le personnage souvent placé au premier plan. Mais le plus remarquable est l'excellence du degré d'harmonie atteint entre les œuvres qui transcendante véritablement le langage

visuel en commun d'un monde imaginaire. C'est ça Hell'O. Souvent l'univers surréaliste du collectif change de cap. Il a été végétale, géométrique, épuré, abstrait texturé, bibelotage organisé, scénettes juxtaposées, caractères imbriqués… Cette fois-ci ils dessinent des intérieurs sans mur, composés d'étagères, de sculptures, de plantes et des fleurs. Tout y est organisé avec soin, douceur et équilibre. L'ambiance est paisible et le temps comme suspendu. Cette atmosphère intimiste a mené les artistes à choisir des cadres et des passepartouts différents pour chaque dessin. L'objet une fois accroché au mur acquiert la vertu du talisman, le pouvoir magique de résilience épanouie.

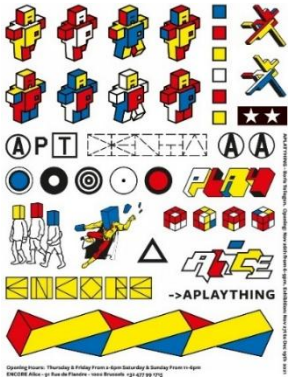
(30/09-30/10/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Momo. Foley Dancer**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

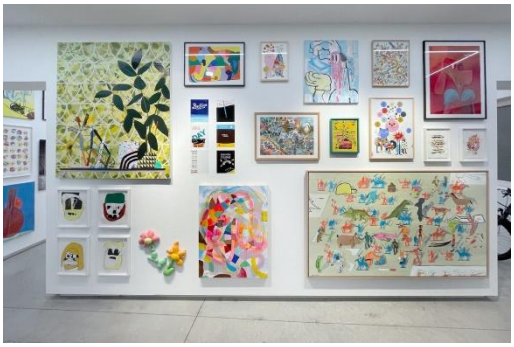
L'artiste américain MOMO connu pour ses peintures aux lignes abstraites et colorées revient à Bruxelles pour sa 2ème expo solo. Le style est parfois qualifié de "post-numérique" pour la précision d'exécusion qui obéit à une logique mécanique artisanale traditionnelle.
Son travail expérimental a commencé dans l'espace public à la fin des années 90, par l'emploi d'outils qu'il crée lui-même. Dix ans de projets libres, centrés sur des techniques de maçonnerie adaptées, des stratégies basées sur le collage, le code informatique et la sérialité, ont construit la base de son langage visuel.
Ce langage trouve son expression aboutie dans la peinture murale et les travaux d'atelier depuis 2009. Parmi les commissions murales notables, il y a celles de Facebook, Pepsi, la NFL, le World Trade Center, la tour John Hancock, Art Production Fund NY, la capitale européenne de la culture, le NYC DOT et le Y-3 de Yohji Yamamoto. Les murs "auto-organisés" en Jamaïque, en Sicile et en Arizona (2013, 2016, 2018), peints aux frais des artistes, ont joué un rôle pionnier dans la démonstration de techniques innovantes. En 2016, il participe à l'ouverture du musée MIMA à Bruxelles avec "City Ligts", l'exposition collective avec Maya Hayuk, Swoon et le collectif Faile.

(26/11-19/12/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Tellegen aka Delta Boris. A play thing at ENCORE Alice.**



(26/11-19/12/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **See you all**.





* Cheung Jeffrey, d'Ansembourg Sophie, De Bethune Christopher, Durt Sillo, Ekta, Erosie Jeroen, Gavras Aurélie, Hayuk Maya, Hell'O, Huskmitnavn, Julien Nicolas, Jullien Jean, Karp, Le Bec Gwendal, Le Bec Yann, Lhomme Tommy, McCarthey Alicia, McGee Barry, MOMO, Mon Colone & Spit, Pantone Felipe, Paredes Sixe, Parra, Rhys Lee, Powers Stephen, Tellegen aka Delta Boris, Todd James, Vandenbroucke Brecht, Vandeweghe Nina, Wackers Paul,

(04/12-19/12/2021) Bruxelles, Alice Gallery. **Zoom. La quinzaine de la photographie à Bruxelles**.

Expositions collectives et individuelles vont rythmer cette première édition de ZOOM, La Quinzaine de la Photographie de Bruxelles, organisée par Artesio, du 04.12 au 19.12.'21 au Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE.

Au programme :

> Exposition ***Common Spaces*** des étudiant.e.s diplômé.e.s en 2021 en photographie de **l'**Ecole de photographie et de Techniques Visuelles - Agnès Varda de la Ville de Bruxelles.
> Exposition ***Schieven Regards IV*** du collectif Bruxelles Pixels et de ses invités.
> Exposition du projet ***Identités*** de la photographe Martine Cecchetto.
> Exposition du projet ***Dites-le avec des fleurs*** du photographe Alain Ceysens.
> Exposition du projet ***Horizons*** du photographe Xavier Claes.
> Exposition du projet ***Charleroi rétroportrait*** du photographe Benoir De Clerck.
> Exposition du projet ***Walk the line*** du photographe Saïd Hammouch.
> Exposition du projet ***Salon de musique*** du photographe Marc Philippe Legein.
> Exposition du projet ***Ailleurs*** du photographe Pol Mareschal.
> Exposition du projet ***Lost*** du photographe Michaël Massart.
> Exposition du projet ***Voyages immobiles*** du photographe Jean-François Urbain

Aliénor Prouvost

(04/11-30/12/2021) Bruxelles, Galerie Aliénor Prouvost. **Quinet Mig. Le papier, travail d'une vie.**



Almine Reich

(07/01-27/02/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Tramaine Genèsis. Preuve de grâce**.



Almine Rech est fière de présenter ***Evidence of Grace*** de l'artiste visuelle américaine Genesis Tramaine. Cette exposition est la première présentation personnelle de l'artiste à Bruxelles et la seconde avec la galerie.

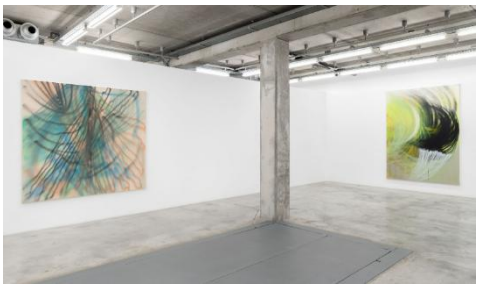
- Larry Ossei-Mensah (conservateur et co-fondateur d'Artnoir), texte de présentation :

Les peintures présentées dans *Evidence of Grace* servent de rumination créative de Tramaine sur les nombreuses épreuves et tribulations qui sont venues définir 2020. La pandémie COVID-19, la résurgence des tensions raciales dans le discours dominant en Amérique du Nord et le mouvement Black Lives Matter qui a changé notre conscience sociale. Cherchant un moyen de donner un sens à ce qu'elle trouvait troublant dans notre société - l'injustice, la discrimination et le manque d'attention les uns pour les autres - Tramaine a commencé sa quête de réponses. Comme Tramaine le fait souvent lorsqu'elle est confrontée à un problème et cherche à traiter les événements qui se produisent dans le monde qui l'entoure, elle regarde à l'intérieur et s'engage dans une profonde prière. Les prières de Tramaine ont fourni une étincelle spirituelle qui a catalysé la création des peintures de *Evidence of Grace.* Ces peintures sont un « sermon » visuel qui exprime sa foi, amplifie sa relation avec Dieu et offre un sanctuaire pour un monde qui a besoin de guérison.

Genesis Tramaine est une peintre dévotionnelle qui produit un travail qui mêle adroitement la création de marques figuratives et abstraites dans le plan pictural, ce qui permet de cultiver un vocabulaire visuel unique. Chaque coup de pinceau canalise la douleur, la peur, l'angoisse, l'optimisme et la joie que nous ressentons tous en tant qu'êtres humains mais que nous ne pouvons pas toujours exprimer. Regarder une peinture de Genesis Tramaine est un rappel de ce que signifie être VIVANT, PRÉSENT et connecté au sacré. Son travail nécessite un regard différent qui résume l'importance de l'histoire, le pouvoir de la religion et l'impact métamorphique que l'art visuel peut avoir sur la société.

Preuve de grâce est une escalade créative pour Genesis Tramaine, imprégnée d'un nouveau niveau de mouvement pictural résultant en une série de peintures visuellement saisissantes qui continuent de présenter les idées, les méditations et l'expression de la foi de l'artiste. L'ensemble des œuvres exposées dans *Evidence of Grace*, sans doute le meilleur de Tramaine, sert de point d'inflexion dans sa pratique. Les images mises en valeur dans l'exposition regorgent de couleurs, vibrent d'une riche qualité de trait et reflètent la production d'un artiste véritablement en phase avec sa capacité créative. Les pièces présentées dans l'exposition sont à plus grande échelle, aux contours plus audacieux et présentent le parcours de Tramaine vers la maîtrise en tant que peintre. En tant que peintre auto-identifiée Black Queer Female Bodied de Brooklyn, Tramaine trouve un abri contre les maux du monde par la prière, le chant, le mouvement et la peinture. L'acte de peindre est un espace cathartique pour communier avec Dieu et approfondir sa connexion spirituelle. À travers ce rituel, Genesis transcende le flux de la peinture en tant que vaisseau divin qui s'engage avec la toile.

(11/03-10/04/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Breiling Andrea Marie**.



Almine Rech Brussels a le plaisir de présenter 'I think I Might've Inhaled You', le premier long métrage d'Andrea Marie Breiling avec Almine Rech.

- Texte de présentation :

Andrea Marie Breiling nous fait témoigner de sa physicalité tout en nous invitant simultanément à vivre la nôtre. Construisant de multiples couches de peinture en aérosol hachurées, elle donne vie à des gestes et des formes fantasmagoriques sur les surfaces de son travail. Son approche sans pinceau lui permet de rendre des formes larges remplies d'une énergie frénétique aussi émotionnelle que physique, comme on le voit dans *Shifting Dunes* , 2021 ou *Under the Bridge (Downtown)* , 2021. Breiling explique que ses peintures sont empreintes d'un esprit d'optimisme face aux difficultés personnelles et mondiales. « Ces peintures implorent le retour des miracles et de l'espoir. Ne pas regarder

en arrière le dogme de la vie tel que nous le connaissons maintenant, mais vers un avenir meilleur plein de possibilités infinies. Chacun, pour moi, est une prière."

(11/03-10/04/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Ghadyanlo Mehdi. To you from the sun**.



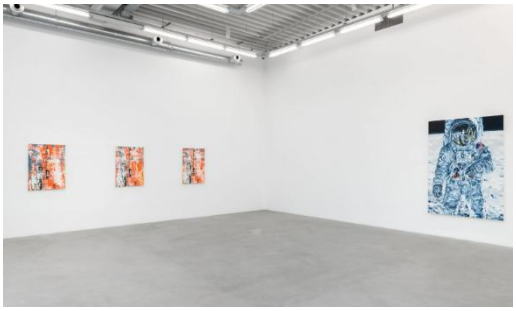
- Martha Kirszenbaum. Texte de présentation :
Né à Karaj en Iran en 1981, Mehdi Ghadyanloo combine des thèmes minimalistes et une esthétique surréaliste dans ses peintures en trompe-l'œil, à l'acrylique, à l'huile ou à l'aquarelle. Il débute sa carrière de muraliste à Téhéran au début des années 2000, lorsque, suite à un appel à projets de la ville, il réalise près d'un millier de gigantesques peintures murales, dont des paysages oniriques et des scènes de science-fiction.
Conçue par le Shah comme une ville moderne organisée autour de l'automobile et copiant le modernisme occidental de Los Angeles, Téhéran était au cœur de projets de modernisation à grande échelle, brutalement suspendus par la révolution islamique. Ainsi, de nombreux bâtiments n'étaient qu'à moitié construits ou n'avaient qu'une ou deux façades visibles avec de grands espaces vides - un support idéal pour la peinture murale. Lorsque le nouveau régime a pris le pouvoir, les autorités islamiques ont mis l'accent sur deux types de peintures murales de propagande, soit représentant les martyrs de la Révolution avec des récits sanglants et héroïques, soit inspirés du réalisme socialiste de l'Union soviétique. Dans ce contexte politique et esthétique très particulier, Mehdi Ghadyanloo développe ses fresques en trompe-l'œil d'inspiration surréaliste, souvent ambiguës et toujours oniriques, et qui représentait une rébellion utopique contre la grisaille de la vie quotidienne - un ciel bleu au milieu de la pollution atmosphérique et des arbres et des chevaux où il n'y avait que du béton sombre. Comme le notait avec tendresse et humour la réalisatrice Agnès Varda dans son documentaire de 1981*Mur Murs* à propos des peintures murales de Los Angeles : « Les murs qui avaient déjà des oreilles ont des yeux et une bouche — ils disent tout.

(11/03-10/04/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Johnson Aaron. Other Earths**



Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter ***Other Earths*** , la première exposition personnelle d'Aaron Johnson à la galerie.
- Charles Barachon. Texte de présentation :
L'allégorie, le grotesque, l'humour et l'ésotérisme animent les peintures de l'artiste new-yorkais Aaron Johnson, dont le nouveau corpus oscille entre peinture de genre, portrait et peinture de paysage. *Other Earths* se compose de cinq grandes toiles et d'un ensemble de petites œuvres aux couleurs vives peuplées d'une multitude de personnages imaginaires et de figures monstrueuses.
Le caractère lumineux, fluide et hétérogène de l'œuvre de Johnson tient avant tout à un processus de création singulier. Il a hérité cette pratique de la peinture Color Field, initiée par Helen Frankenthaler et poursuivie par Morris Louis, artistes emblématiques de l'expressionnisme abstrait américain. L'artiste étale d'abord ses toiles vierges sur le sol de son atelier, peint quelques motifs et laisse couler de la peinture liquide très diluée dans différentes nuances ; ensuite, il laisse les lois de la chimie et de la physique faire leur travail. Ainsi commence le travail d'improvisation de Johnson, centré sur l'immédiateté et le lâcher-prise. Ses choix et ses gestes répondent au mouvement aléatoire de la matière diluée et à ses accidents imprévisibles, les prolongeant. Il adapte la composition par mutations et gradations successives, faisant apparaître et disparaître des motifs et des figures.

(21/04-28/04/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Kagan Michael**.

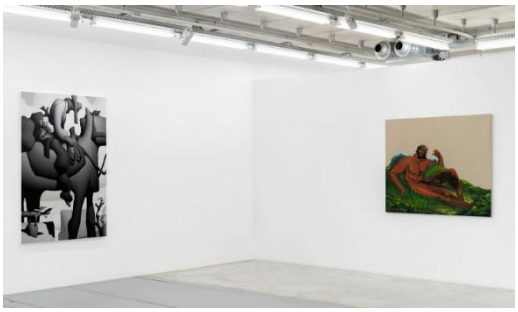


Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter ***How We Remember*** , la première exposition personnelle de Michael Kagan avec la galerie.

- Texte de présentation :

Le fait que l'exposition de Michael Kagan, « How We Remember », soit accrochée comme dans un lieu de culte témoigne de la révérence à partir de laquelle ce corpus d'œuvres a été conçu. Six fusées Titan sont présentées en trio face à face. Avec une poussée d'anticipation, ils commencent par la mission Gemini. Cette représentation résulte d'une sérigraphie émaillée sur toile de lin avec peinture à l'huile sur le dessus. Un sextuor d'images identiques toutes raclées différemment. Fragmenté par le hasard du marquage, signifiant l'étonnement de leur création. Un célèbre dicton de la NASA dit Allumons *cette bougie* en préparation de l'immanence d'un lancement. Les mots s'envolent. Les fusées elles-mêmes représentent des bougies - six fusées dans une confluence - une pour chacune des missions Apollo qui ont atterri sur la lune

(21/04-28/04/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Group show. Resting Point of Accomodation**.



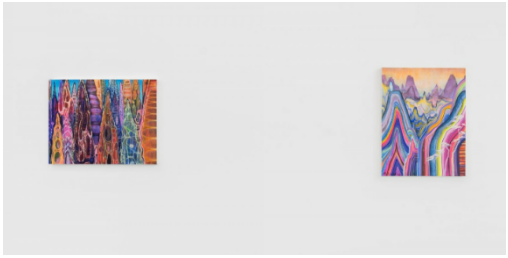
* Commissaire : Bill Powers.

** Benaroya Ana**,** Cook Emma**,** Faye Leyla**,** Hoque Asif**,** Lee Mike**,** Lovelace Che, McFetridge Geoff**,** Jesse Mockrin, Alina Perez**,** Ted Pim**,** Umar Rashid**,** St Hilaire Kathia**,** Schahbaz Hiba, Stern Emma**,** Yoo Hiejin..

- Bill Powers. Texte de présentation :

" *Point de Repos d'Hébergement* est un terme optique désignant la distance visuelle à laquelle les yeux s'installent lorsque le spectateur les laisse dériver hors de la mise au point. C'est un état physique le plus répandu chez les gens qui rêvent. Bien sûr, une inspection minutieuse de toute œuvre d'art est vitale, mais qu'en est-il de notre périphérique, la capacité de ne pas regarder trop attentivement ?"

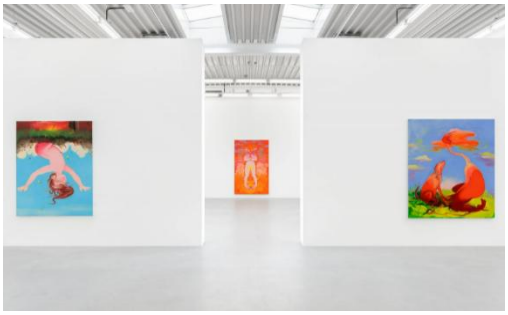
(03/06-31/07/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Yuxing Huang**.



- Frances Arnold, rédactrice et journaliste. Texte de présentation :

Almine Rech Bruxelles a le plaisir d'annoncer *Heaps of Brocade and Ash 锦灰堆,* la première exposition de l'artiste chinois Huang Yuxing avec la galerie. Composée de 21 œuvres datant de 2015 à 2021, l'exposition explore les piliers du langage visuel de Huang qui imprègnent sa pratique artistique. Centré sur la relation de l'homme avec le monde naturel, les œuvres exposées présentent des paysages imaginés, abstraits ou non dans une palette électrique qui est tout au sujet de l'expression individualiste et personnelle.

(09/09-16/10/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Josephs Haley. Psychopompe.**

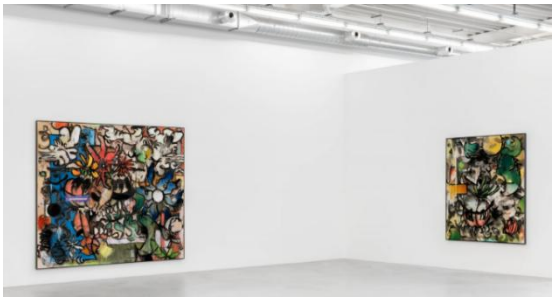


- Kristen Cochrane, écrivaine et chercheuse. Texte de présentation :

Dans la transformation existentielle, la figure du psychopompe a été théorisée comme un guide crucial, chargé d'amener les âmes incarnées dans l'au-delà. Initialement relaté dans le folklore grec ancien sous le nom de psychopompos (esprit, esprit, inconscient; compagnon, escorte, messager), le concept est apparu dans les religions occidentales et orientales dans des invocations modifiées.

L'œuvre croissante de l'artiste américaine Haley Josephs a abordé les étapes de transformation de la mortalité et ses empreintes émotionnelles. Dans *PSYCHOPOMPE*, elle poursuit ce travail en incorporant ses propres visions qui émergent de sa psyché, en opposition à une approche qui modélise le matériau source. Les visions et les révélations de Josephs s'inscrivent dans une lignée de découvertes féminines, à la lumière des lacunes flagrantes dans les représentations d'auteurs par des femmes, pour des femmes. (...)

(28/10-04/12/2021) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Schiemann Jan-Ole. Les fleurs du mal à la tête.**



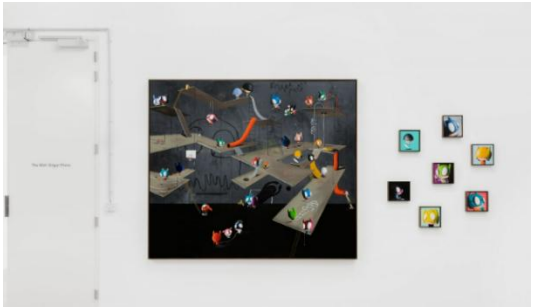
- Estelle Hoy, écrivain et critique d'art basée à Berlin. Texte de présentation :
Les abstractions gestuelles et les sorties poétiques de Jan-Ole Schiemann témoignent d'oscillations : du figuratif à l'abstraction, des cut-up aux brumes brumeuses, du cartoon à l'existentiel, des cinétiques insouciantes au politique. Indéniablement, la démarche de Schiemann est différente : il demande à la toile de s'occuper de tout et de rien à la fois. C'est ce clivage psychologique, cette approche fougueuse et superposée qui éclate avec audace, sans rétrécissement dans le collage, nous rappelant que notre perception de la profondeur est tout à fait sous notre contrôle.

(09/12-15/01/2022) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **de Flers Paul. Abritez-vous !**



– Diana Campbell Betancourt, conservatrice. Texte de présentation :
Deux mots de mauvais augure unissent le dernier corpus d'œuvres de Paul de Flers (né en 1988) : *Take Shelter* . Peint à Bruxelles en 2021 à une époque où la neige hors saison recouvrait les fleurs épanouies du printemps et où les nappes de pluie emportaient les fantasmes d'un été ensoleillé, le sous-titre *There's a Storm Coming* fournit un point d'entrée pour naviguer dans les 9 œuvres de la deuxième exposition personnelle de l'artiste avec Almine Rech.

(09/12-15/01/2022) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Plans Edgar. Le mur.**



– Milena Oldfield, chercheuse chez Almine Rech. Texte de présentation :
Le travail d'Edgar Plans fait écho au mouvement *Faux Naïf Contemporain*. Cherchant un accès direct à l'expression artistique pure dans l'art enfantin ou l'art brut, Edgar Plans s'affranchit du vernis artificiel de la culture. Avec un mélange naïf de Street Art et d'illustration jeunesse (clin d'œil aux tags audacieux des ados), Edgar Plans nous présente une esthétique à la fois brute et enfantine.

(09/12-15/01/2022) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Wall Amanda. Papillons**.



– Lauren Fournier, commissaire. Texte de présentation.
Une silhouette est allongée, la main derrière la tête, la tête tournée sur le côté comme s'il essayait de vous voir, le cou tordu. De longues jambes dégingandées, puis de grands pieds, s'étendant vers le spectateur, dans une brume de champ de couleur qui a l'élan d'une perspective déformée pour laquelle Wall est si connu. Les pieds qui viennent vers vous, juste là, les orteils qui rentrent dans votre bouche. « Il y a définitivement des éléments fétichistes dans mon travail. C'est une esthétique que j'aime beaucoup et qui parle des limites de l'intimité », affirme Amanda Wall.

(09/12-15/01/2022) Bruxelles, Galerie Almine Reich. **Boco Szabolcs. Busojaras (Carnaval)**



- Jessica Holmes, écrivain et critique. Texte de présentation :
De merveilleux personnages peuplent les toiles des peintures de Bozó. Une panoplie de monstres et d'esprits tour à tour charment et déstabilise les spectateurs qui regardent avec des yeux limpides ou dévoilent leurs dents acérées. De Krampus à un dieu escargot, les origines de nombreuses créatures de Bozó dérivent de la riche mythologie folklorique et de la tradition de la Hongrie natale de l'artiste. L'imagerie vivante de ces histoires a été renforcée pour Bozó qui a grandi en Hongrie à la fin des années 90 et au début des années 2000, lorsque les studios d'animation ont proliféré et que les dessins animés ont prospéré dans le pays après la chute du communisme en 1989. Ces dessins animés, et en particulier ceux produits par le célèbre studio d'après-guerre Pannónia, informent indirectement l'esthétique de Bozó.

Angelina. Rivoli, Window D (chaussée de Charleroi, 690, 1180)

(30/01-07/03/2021) Bruxelles, Rivoli, Window D. **Rossignol Marc. Rescue.**
* Curateur : Michel Clerbois.



(09/05-31/07/2021) Bruxelles, Rivoli. **Proposition n° 15. Ryslavy Kurt.110, Franz Schr öckenfuchs, etc.**
* Commissaire Michel Clerbois.
Une exposition en 3 phases. 200 tableaux, grands et petits. Pas deux sujets semblables. Intéressant pour tous. A vendre.
- RENCONTRE D ' OUVERTURE avec l'artiste 09.05.2021 2 h-6 h
Exposition toujours 29.05.21.
-Le traumatisme du collectionneur.
- RENCONTRE D ' OUVERTURE avec l'artiste 30.05.2021 2 h-6 h
Exposition toujours 09.07.21
Le complexe paternel
- RENCONTRE D ' OUVERTURE avec l'artiste 10.07.2021 2 h-6 h

Exposition toujours 31.07.21

Arielle d'Hauterives Gallery (Quai des péniches 68 / Appartement 24/2.)

(29/04-30/05/2021) Bruxelles, Arielle d'Hauterives Gallery. **Jusionyte Ruta. Ici. Sculpture et peinture**.



Autonomie, Centre d'Arts pluriels (2 rue de l'Autonomie)

(09/09-27/11/2021) Bruxelles, Autonomie. **Pedinielli Gilbert. Mes Panthéons**.
- Texte de présentation : Gilbert Pedinielli, l'énergie créative **!**

Gilbert Pedinielli est-il un activiste ou un **art**iviste ? Plasticien depuis toujours, il fût un des fondateurs du collectif *Calibre 33* à Nice dans les années 1970, au sein duquel il a milité pour un travail coopératif, pour la sortie de l'écosystème étouffant de l'Art Contemporain, mais aussi pour l'autonomie de l'artiste qui, en se regroupant, évite des intermédiaires qui trop souvent dévoient son discours. En somme, *Calibre 33* était une préfiguration des *artist-run spaces*, ces lieux pour artistes inventés par les artistes. Ce pionnier n'a jamais rien lâché et reste convaincu qu'il faut faire coûte que coûte en restant libre.
Dans cette exposition intitulée ***Mes Panthéons***, Gilbert Pedinielli donne à voir une période plus récente de son travail. Des toiles libres, non enduites, tracées au crayon et peintes à l'acrylique, qui évoquent un décor de théâtre léger et fragile, figurant la cité avec ses arcs de voûte, dans lequel l'artiste déploie ses panthéons. "Nice est un théâtre permanent" aime-t-il à répéter. Dans chaque toile, on perçoit l'évocation des relations tumultueuses entre l'artiste et sa ville natale, de ses rapports amour/haine entretenus depuis l'enfance sans renoncement ni fuite.
Punaisées au mur, comme si elles n'étaient ici qu'en attente, en alerte, éphémères, elles se meuvent au passage du visiteur et à son souffle. De Paolo Uccello à Paul Klee, de Otto Dix à Rosa Luxemburg, de Pablo Picasso à Jean-Luc Godard, Pedinielli rend hommage aux artistes et aux personnes qui, du dessin à la peinture, de l'écriture à la danse, de la sculpture à l'architecture, de la pensée à la conviction, ont éclairé sa recherche, son travail, son parcours. La permanence des préoccupations de l'artiste se lit dans cette période récente de son travail, référence au nombre d'or et à la suite de Fibonacci, rigueur et cohérence.

(09/09-27/11/2021) Bruxelles, Autonomie. **Verbruggen Hubert. De hautes-formes**. **Evocation d'une œuvre.**



- Texte de présentation ;

Hubert Verbruggen est diplômé de l'atelier de sculpture de l'Académie Constantin Meunier à Etterbeek-Bruxelles sous la direction de Marie-Paule Haar. Il a perfectionné sa technique du travail du métal à l'Institut des Arts et Métiers de la Ville de Bruxelles avec la collaboration de Jean Boterdael.

Depuis 1985, Hubert Verbruggen présente ses œuvres dans de nombreuses expositions individuelles et collectives.

C'est, sans aucun doute, par sa force dynamique que se caractérise le mieux la sculpture de Hubert Verbruggen, tout aussi bien dans ses œuvres en marbre ou en pierre que dans ses créations en métal.

L'œuvre sculpturale de Hubert Verbruggen s'écarte délibérément de tout discours rationnel : elle veut alerter notre sensibilité par la pureté des lignes, la simplicité des formes et la force des volumes. Elle rappelle que la beauté n'a pas d'existence objective mais constitue le partage privilégié d'une émotion entre l'artiste et ceux qui veulent s'arrêter un instant.

L'artiste organise la matière dans l'espace en lui conférant souvent, d'une manière surprenante, beaucoup de mouvement. Il n'est pas rare qu'une seule ligne graphique détermine la structure de l'ensemble d'une pièce. En cela, Hubert Verbruggen apparaît comme un artiste qui sait asservir la force de la ligne pure pour clairement donner corps à ses émotions artistiques.

L'élégance naturelle qui se dégage des créations de Hubert Verbruggen en font des œuvres ***de hautes-formes***.

Ballroom

(18/11-18/12) **Duffaut Xavier**.

(04/12-22/01/22) **De Meuter Simon, Van San Tamara**.

Baronian-Xippas

(04/02-03/04/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde 33) **Goldrajch Stephan. Porte-Bonheur.**



- Texte de présentation.

La démarche artistique de Stephan Goldrajch s'incarne à travers différentes techniques (crochet, tissage, broderie, couture…). Elle repose aussi sur l'impératif de créer du lien et de générer des relations. Il aime travailler avec des non–initiés, avec ceux qui précisément ne jouent pas le jeu de l'art et qui se laissent saisir par une expérience mystérieuse. Expérience qui renverse les rôles et les conventions : le beau, le moche, le vieux, le jeune, le noble, le mineur, etc. Il part le plus souvent de carences et de manques pour réécrire une histoire, la refondre et créer un ailleurs.

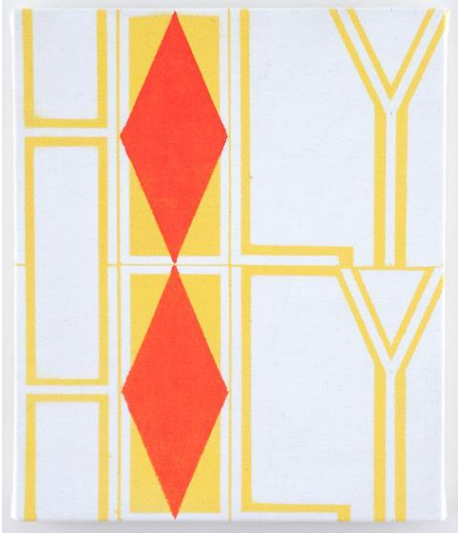
- Communiqué de presse.

Stephan Goldrajch Porte-Bonheur Albert Baronian et Renos Xippas ont le plaisir de présenter la deuxième exposition personnelle de Stephan Goldrajch à la galerie. Né en 1985 à Ramat-Gan en Israël, Stephan Goldrajch a étudié à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles puis à la Cambre en section sculpture, ainsi qu'à l'Académie d'Art et de Design de Bezalel à Jérusalem. Inspiré par les traditions ancestrales, les rites et les techniques d'artisans, c'est le rapport à l'humain et au social qui le fascinent. Travaillant le fil au crochet, son médium de prédilection, il se nourrit, pour mieux les réinventer, des

codes de vie et d'apprentissage, de la magie autant que des contes et légendes ; toutes ces choses bien réelles, souvent irrationnelles, qui font partie de l'éducation des hommes. Très rapidement et avant que cela ne soit devenu une mode, l'artiste Stephan Goldrajch s'est choisi un mode d'expression singulier, celui de la performance textile participative où les interactions sociales sont essentielles. En organisant des Broderies Participatives sur des places publiques, Stephan invite passants, habitants, réfugiés et même curés à se rassembler autour d'une œuvre commune. Le mode d'emploi est simple : il suffit de suivre les lignes tracées sur le tissu avec du fil rouge. De la sorte, Goldrajch permet des connexions inattendues entre tous ces participants en un moment suspendu, à l'image des fils tissés et entremêlés. Ce moment hors du temps, lors duquel la parole suit le rythme de l'aiguille, se partage comme un murmure, une confidence, un rire aussi. La volonté de tisser des liens entre les domaines du social et de l'art contemporain est au cœur de ses projets. En 2012, au WIELS (Bruxelles), Stephan a créé La Légende du Canal, un récit imaginé avec les habitants des deux rives du canal qui divise la ville. Après plusieurs mois de travail, une exposition de cent grands drapeaux placés à la jonction du quartier branché de Dansaert et de la commune de Molenbeek affirmait la possibilité d'un pont entre deux réalités socioculturelles bien différentes. En 2018, nous avions exposés ses Voodoos à la galerie, une série de masques et de créatures en maille qui, avec une pointe d'humour, semblent surgir d'un monde fantastique peuplé de rêves et animé de rituels magiques. Stephan accorde une grande importance au caractère nomade des pelotes de laines avec lesquelles il crochète et aime pouvoir emmener son travail avec lui. Les masques qu'il réalise en crochet ont par ailleurs déjà bien voyagé au départ de Bruxelles à travers le monde, entre l'Israël, la Bulgarie ou le Bénin. Comme l'illustrent ces masques rituels vaudou, la superstition est au cœur de la pratique de l'artiste et ce, depuis le début de sa carrière. Dès la fin de ses études à La Cambre, il réalise une « tête porte-bonheur », un gri-gri supposé porter bonheur et prospérité info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels FR et réunit des proches qu'il masque de ses créations en maille pour trouver un espace destiné à déposer cette tête. Depuis lors, les participants masqués forment ensemble la communauté que l'artiste appelle les « Porteur de Bonheur » et célèbrent tous les 22 février la fête du Bonheur. Dans cette exposition-ci, intitulée Porte Bonheur, Stephan nous dévoile une nouvelle série d'œuvres éponymes, qui prolonge cet intérêt pour le caractère superstitieux des objets. S'inspirant des masques et toujours avec la technique du crochet, il tisse sur sa toile des éléments disparates. Différents types de fils de laine et de coton, naturels et synthétiques sont tissés un à un et ensuite cousus à même la toile de lin. Il travaille ici à la manière d'un peintre, mais dont la peinture est substituée par des pelotes de laines. Pour l'artiste, assembler ces fils colorés représente une déconnection totale avec les stimulations extérieures et lui permet de rentrer dans sa propre bulle. Le travail de crochet devient alors son propre rituel. Ainsi, les Porte-Bonheurs exposés sont le résultat d'un long processus ritualisé et méditatif où des fils s'entremêlent dans des compositions complexes et foisonnantes de couleurs et de textures. Peuplé de petites créatures et de végétation textile, le monde imaginaire dans lequel Stephan Goldrajch nous emmène est fantastique, joyeux, voire régressif, jusqu'à nous replonger dans nos jeux et nos dessins d'enfants. Enfin, ces Porte-Bonheur ont le pouvoir de dégager une force attractive tels que le font les objets sacrés qui portent bonheur à ceux qui les gardent. Les œuvres invitent ainsi à découvrir la multitude de secrets et de mystères qu'elles cachent.

(04/02-03/04/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden 2) **Abbott John Phillip. Wishing like a Mountain (Souhaitant comme une montagne)**.

- Texte de présentation.



À travers ses peintures, John Phillip Abbott explore la relation entre le texte et l'image, brouillant les frontières entre les deux. Les mots ou les phrases courtes organisent ses compositions avec une structure en forme de grille et fonctionnent comme des images plutôt que de simples concepts. Fabriqués principalement avec de la peinture en aérosol, ils énoncent des champs sémantiques avec un vocabulaire calligraphique. D'abord inspirés par ses expériences personnelles et ses souvenirs passés, ses paroles prennent une signification plus générale et invitent les spectateurs à les comprendre comme des images ainsi que des idées universelles.
L'artiste poursuit une expérimentation sans fin avec de nombreuses techniques. Combinant l'utilisation de pinceau acrylique et de peinture en aérosol, de pochoirs et de rubans masquants, de toiles préparées et brutes, John Phillip Abbott réinvente constamment les façons conventionnelles de peindre et introduit des changements inattendus entre ses intentions graphiques et les accidents liés aux processus.

- Communiqué de presse.

Albert Baronian et Renos Xippas ont le plaisir de vous présenter la première exposition solo de John Phillip Abbott à la galerie. Né en 1975 à Wausau dans le Wisconsin, John Phillip Abbott vit et travaille à Albuquerque au Nouveau Mexique. John Phillip Abbott explore dans ses peintures la relation complexe entre le texte et l'image, brouillant la frontière qui les sépare. Les mots et les courtes phrases structurent ses compositions sous forme de grille et fonctionnent comme des images plutôt que de simples concepts. Réalisés principalement avec de la peinture aérosol, ces mots explorent de nombreux champs sémantiques avec un vocabulaire calligraphique composé d'éléments géométriques. Inspirés par ses expériences et souvenirs personnels, leur choix s'apparente à celui d'un journal intime et invite le spectateur à les appréhender en tant qu'images et notions universelles. Il considère que peindre des mots avec lesquels il a un lien affectif est une manière de capturer les souvenirs mais également de se détacher de leur sens initial pour en donner d'autres. En effet, ces mots peuvent avoir une valeur d'hommage aux personnes qui l'ont inspiré (du joueur de baseball Freddy Lynn à la chanteuse Odetta), une valeur poétique, mais également socio-politique, comme c'est le cas pour la série de toiles intitulée Holy, liée au poète américain de la Beat Generation dans les années 1960, Allen Ginsburg. John Phillip Abbott poursuit une expérimentation perpétuelle avec de nombreuses techniques. Combinant l'utilisation de la peinture au pinceau et en aérosol, de pochoirs et de rubans de masquages, de toiles préparées ou brutes, il réinvente constamment les méthodes conventionnelles de la peinture et introduit des déplacements inattendus entre ses intentions picturales et les accidents liés au processus de peindre. Laissant une grande place au hasard et aux traces inattendues que peuvent offrir ces médiums, Abbott considère le processus de la peinture comme une expérience à part entière plutôt que comme un résultat fini. En ce sens, il se rapproche de l'intention de Jackson Pollock et des peintres abstraits américains, ainsi qu'à l'art de la performance, où l'instant t de la création est mis en avant sur le produit fini. Dès 22 ans, Abbott est introduit à l'art performance par le biais de l'artiste Robert Delford Brown. Il participe notamment à une de ses performances et découvre l'artiste Allan Kaprow et ses happenings. info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels FR A la suite de cette rencontre, il se rend au Nouveau Mexique où il étudie la performance, la sculpture et la peinture. S'il se concentre sur le médium de la peinture, Abbott considère que l'application de l'aérosol s'apparente à un moment de création : « Je pense que la peinture en aérosol, en tant que médium, a une tendance innée à la performance en raison de la rapidité de l'application et, pour moi du moins, de mon incapacité à la contrôler. C'est une activité très physique" John Phillip Abbott trouve son inspiration dans la poésie, qu'il lit dès son plus jeune âge par le biais de sa mère. Il est particulièrement touché par les poèmes de Shel Silverstein et ses textes humoristiques illustrés, humour que l'on retrouve dans ses œuvres. Il est également inspiré par les poètes du 19e siècle Henry David Thoreau ou Ralph Waldo Emerson. La poésie a été le fer de lance de son intérêt pour mêler les mots à la peinture. La série de peintures Holy rend un hommage au poème Howl de l'auteur américain Allen Ginsberg, figure emblématique de la Beat Generation des années 1960. Le poème promeut la liberté personnelle en brisant les codes et les normes

sociales. The world is Holy ! Everything is Holy ! [Le monde est sacré ! Tout est sacré !]. Le titre de l'exposition, Wishing Like a Mountain fait référence à l'album du groupe texan Poi Dog Pondering, sorti en 1990. Cet album regroupe des chansons empreintes d'insouciance, de liberté et d'ouverture au monde, à l'image de l'exposition, qui a pour objectif d'offrir un vent d'espoir et d'optimisme en cette période si incertaine. Pour reprendre les termes de l'artiste : « I am wishing for healing. Wishing like a moutain ».

(03/04-20/05/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Camara Seyni Awa, Holzapfel Olaf.** - Communiqué de presse.
Albert Baronian et Renos Xippas sont fiers de présenter à Knokke-Heist un duo show qui met à l'honneur les dernières œuvres de Seyni Awa Camara et Olaf Holzapfel. Les sculptures en terre glaise de Camara dialogueront avec les tableaux en paille et en fibre de chaguar de Holzapfel. De leur interaction naîtront des résonances fascinantes qui questionneront les dichotomies de la tradition et de la modernité, de l'art décoratif et des beaux-arts, ainsi que du passé et du présent. Les œuvres exposées explorent trois techniques anciennes : le tissage de la fibre de chaguar, le tissage de la paille et le travail de la terre glaise. Si ces types d'artisanat traditionnel sont souvent relégués à la périphérie des arts majeurs comme purement « régionaux » ou « ornementaux », le travail de Holzapfel et Camara met en question ces distinctions. Leur œuvre dépoussière ces visions en révélant la vivacité et l'émotion de ces pratiques et leur importance pour les publics locaux et mondiaux. Holzapfel transcende la stratification de la société humaine pour dénicher la beauté dans l'intervalle, la poésie des espaces qui ne peuvent pas vraiment être définis. Camara, quant à elle, est une artiste dont le travail existe dans cet intervalle, il est suspendu, à la fois innovant et ancré dans ses techniques ancestrales, profondément personnel, mais imprégné d'universalité émotionnelle. Cette exposition célèbre la terre glaise, la fibre de chaguar et la paille pour leur valeur esthétique, mais également comme véhicules et métaphores des préoccupations sociétales concernées de l'identité et de la mondialisation. Seyni Awa Camara (*ca.1945 Bignona, Senegal) Depuis qu'elle a découvert son talent pour la sculpture dès son plus jeune âge, Camara a évolué avec le temps pour devenir une artiste emblématique sur la scène de l'art contemporain. Elle a élaboré son propre langage artistique pour représenter un univers intime d'êtres fantastiques, souvent autour du thème de la maternité. Camara a appris les techniques ancestrales de la poterie avec sa mère, mais elle s'est rapidement éloignée de l'aspect utilitaire de cette pratique pour se concentrer sur la sculpture. Son travail a été exposé pour la première fois lors de l'exposition phare « Magiciens de la terre » au Centre Georges Pompidou à Paris, point de départ de son succès mondial exponentiel. Ses sculptures sont le fruit d'un processus laborieux et spirituel. Avant de sculpter une œuvre, Camara prie pour recevoir des visions qui lui inspireront le travail du lendemain, à commencer par le moulage en glaise dès le matin. L'artisanat ancien utilisé pour produire ces sculptures est complexe. Il faut parfois compter jusqu'à dix jours pour en achever une. En dépit de son succès mondial, l'artiste a toujours fui les projecteurs, en limitant les entretiens et les échanges pour se focaliser pleinement sur son travail. Olaf Holzapfel (*1967 Dresde, Allemagne) Sédentarité ou nomadisme, centre ou périphérie, moderne ou traditionnel, urbain ou rural : ces dichotomies sont centrales dans l'exploration du concept de « ville » par Holzapfel. Subtil et poétique, son travail capture les forces invisibles dans les interstices des villes et débouche sur une représentation enrichie. Ses images en paille et en fibre de chaguar représentent des villes à travers leurs paysages. Ses œuvres en chaguar, intitulées « Paths of Buenos Aires », traduit des images numériques de la ville argentine et de ses environs en textile. Ce matériau joue un rôle spirituel et pratique fondamental dans la culture wichí, un peuple indigène installé dans le nord de l'Argentine et le sud de la Bolivie, profondément affecté par la colonisation européenne. info@baronianxippas.com baronianxippas.com T +32 (0)2 512 92 95 731 Zeedijk-Het Zoute B-8300 Knokke-Heist info@baronianxippas.com baronianxippas.com 731 Zeedijk Het Zoute T +32 (0)2 512 92 95 B-8300 Knokke-Heist Ces images en chaguar sont des projets collaboratifs avec une famille d'artisanes wichís, Teresa, Luisa et Mirta Gutiérrez. Alliant réseaux urbains coloniaux européens et motifs traditionnels de la culture wichí, elles soulèvent la question de la définition de la culture et de son identité à travers les notions d'espace. La paille, en revanche, est plus proche du patrimoine d'Holzapfel. Artiste vivant et travaillant à Brandenburg, il s'est tourné vers ce produit dérivé agricole omniprésent dans cette région. Ses œuvres font écho à des artefacts religieux en paille qui, tout en demeurant abstraits, représentent des choses très concrètes telles que le soleil, la vie, la mort ou la résurrection. De même, ses images en paille sont abstraites, mais abordent des concepts liés à la ville, tels que le nomadisme numérique et la ville en tant que collection de « signes ». De manière formelle, les œuvres déconstruisent les canons de la peinture paysagiste du 19e siècle en injectant le paysage dans son travail. Elles deviennent des représentations du

paysage et avec celui-ci, paysage dont les matériaux sont issus. Au niveau formel, les œuvres reflètent donc l'image bidimensionnelle et l'espace tridimensionnel de même qu'elles explorent la représentation inédite de l'espace, du paysage et de l'identité. Son approche multilatérale de ces concepts a permis de créer une œuvre extraordinairement abondante d'installations, de sculptures, de peintures, d'images numériques, de photographies et de vidéos, exposées à la Biennale de Venise (2011) et dans le cadre du projet « Zaun » (Clôture) pour Documenta 14 (2017).

(28/04-05/06/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde) **Ceramicarpet.**
* Bouvy Aline, Garabedian Mekhitar, Lockshin Larissa, Paul Zoé, Perutz Tessa.
- Communiqué de presse.
Cette exposition au titre évocateur regroupe une sélection de sept artistes de la galerie Baronian Xippas. Tous de nationalités différentes, nous avons choisi de les rassembler ici car ils partagent un désir commun, celui de travailler la matière à travers l'artisanat. De leurs œuvres, deux médiums ressortent aussitôt : la céramique et la tapisserie. La présentation de ces deux techniques dans une même exposition de groupe a fait naître le néologisme ceramicarpet. Toutes les deux issues de pratiques artisanales, ces techniques présentent des caractéristiques opposées : la surface lisse et brillante produite par la glaçure de la céramique contraste avec le touché laineux et souple du tapis. Un dialogue à la fois d'opposition et de complémentarité s'établit donc entre les œuvres. Longtemps cantonnées à la sphère domestique et aux arts décoratifs, la tapisserie et la céramique se défont petit à petit des préjugés grâce à des artistes contemporains qui n'ont de cesse de renouveler leur approche du tissage et du travail de la terre. D'une part, les nouvelles tapisseries gardent une certaine ambivalence, à la fois entre l'image et le sculptural, entre la pulsion scopique – ce plaisir de posséder l'autre par le regard - et le plaisir tactile, mais aussi entre l'ancien et le contemporain. D'autre part, le nouveau succès de la céramique s'explique par les côtés imprévisibles et inimitables du matériau, ainsi qu'aux imprévus liés à la technique. La céramique doit avoir l'air vivante, elle possède une présence que le marbre ou le bronze n'ont pas. Les artistes regroupés ici ne travaillent pas uniquement ces deux techniques, ils se sont, pour la plupart, lancés dans la réalisation de ce type de pièces en marge de leur pratique. Leurs œuvres exposées au sein de ceramicarpet incarnent un retour au vivant, au travail manuel, comme un besoin urgent de modestie et de pudeur. Les œuvres de Ry Rocklen (US) représentent ici des objets familiers qui mettent en exergue les activités banales de la vie quotidienne. A travers sa technique, il crée une relation paradoxale entre des objets du quotidien et l'aspect précieux qu'il leur donne. Un ballon de plage gonflable, une télévision ou une part de pizza deviennent ainsi des sculptures précieuses et de valeurs. Par l'utilisation de la céramique, les objets du quotidien accèdent à une dignité qui les rend intemporels. La main de Larissa Lockshin (CA) est en jeu dans chacune de ses œuvres et elle choisit intentionnellement des matériaux qui résistent à leurs limites. Cherchant à remettre en question les associations, les catégorisations, les définitions et le langage existants qui entourent l'art et la peinture, Lockshin met l'accent sur l'objet plutôt que sur le contenu de l'image. En représentant des animaux dans la nature ou des objets du quotidien comme les quilles de bowling sur ses céramiques, elle nous plonge dans l'insouciance et nous offre ainsi une relecture contemporaine du médium. info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels Communiqué de presse ceramicarpet Aline Bouvy Wang Du Mekhitar Garabedian Larissa Lockshin Zoë Paul Tessa Perutz Ry Rocklen 33 rue de la Concorde 29.04 - 05.06.2021 Vernissage Jeudi 29.04.2021 18h-21h FR L'artiste d'origine anglaise Zoë Paul utilise des techniques variées et des matériaux intemporels tels que la céramique, le bronze, le textile et le dessin. Son œuvre interroge notre relation à la tradition et à l'artisanat ainsi qu'aux notions de collectivité et d'espace domestique à l'ère du numérique. Sa série de vases en céramique Hospitalfield Pot rappelle des parties de corps humains en équilibre instable. Pour les réaliser, Paul a étiré des morceaux d'argiles jusqu'à ce qu'ils se brisent et s'effondrent pour ensuite transformer ces formes affaissées en corps humains. Selon l'artiste, travailler l'argile revient à dessiner dans la troisième dimension et nous permettrait d'appréhender l'espace à travers nos corps. Les explorations esthétiques d'Aline Bouvy (LU) sur une diversité de techniques - dont la céramique - ont généralement un point de départ unique : la question des tabous, principalement ceux liés au corps. La liberté et le refus des convenances sont à la base de son travail, qui a moins pour programme la provocation que la mise en évidence vivante et transgressive du désir. Sous les allures du kitsch et de l'incongruité, le travail d'Aline Bouvy met en scène un éventail de figures plus ou moins indécentes, passant hardiment du désir à la répulsion. Le drapé brodé de perles en céramique de Tessa Perutz (US) représente parfaitement l'univers de cette artiste américaine. Ses œuvres fonctionnent comme des paysages psychologiques et témoignent d'une exploration spontanée

ponctuée d'anecdotes, de notes hâtives et de réflexions existentielles. L'œuvre de Tessa Perutz est façonnée par des processus de conceptualisation et d'intuition qui s'entrecroisent et s'informent mutuellement de manière organique. Pour ceramicarpet, Tessa Perutz expérimente le travail de la céramique qu'elle s'approprie et fait sien en proposant un paysage en relief créée par un assemblage de perles sur un fond couleur lavande. Arménien d'origine, le travail de Mekhitar Garabedian se structure autour des thèmes de la mémoire, de l'identité et de l'histoire, considérés comme des dilemmes insolubles. Déployant une variété de médiums dont la tapisserie, nombre de ses œuvres s'inspirent de son expérience d'immigrant et jouent sur l'humour et les qualités poétiques qu'il trouve entre les langues, les cultures et les histoires. Souvent basées sur des textes, ses œuvres sondent la manière dont le langage et les structures linguistiques façonnent notre position individuelle dans le monde. Avec ses allers-retours entre l'arménien, l'arabe, le néerlandais, le français et l'anglais, Garabedian montre comment le langage joue un rôle clé dans la construction de l'identité. C'est dans cet esprit qu'il façonne ce tapis sur lequel il a tissé les lettres de l'alphabet Arménien. Wang Du (CN) traite du flux incessant d'informations dont les médias nous submergent quotidiennement, menant à ce qu'il conçoit comme une « post-réalité » dans laquelle se confondent monde réel et monde créé par les médias. Les images de la presse occidentale (principalement française et américaine) ou des réseaux sociaux ne sont pas uniquement des inspirations, elles sont les supports principaux de sa création. Avec cette tapisserie, il s'agit d'une reproduction en trois dimensions d'un bordereau d'abonnement directement prélevé dans une revue de psychologie. Le psychologique, la mémoire mais aussi le quotidien sont des thèmes que ces artistes partagent. Dans ceramicarpet, l'objet prime par rapport à l'image : le médium utilisé – la céramique ou la tapisserie – est souvent en décalage avec ce qui est représenté. En se réappropriant ces médiums, les artistes créent un nouveau langage singulier mêlant pratiques traditionnelles artisanales et innovations artistiques.

(29/04-05/06/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue I. Verheyden) **Du Wang. L'image du temps négatif / positif.**

- Communiqué de presse.

La galerie Baronian Xippas est heureuse de présenter la cinquième exposition personnelle de Wang Du à Bruxelles. Pour cette exposition, Wang Du s'inspire de l'œuvre du romancier Gabriel Garcia Marquez et de son chef d'œuvre, Cent ans de solitude, qui nous évoque le concept du « réalisme magique ». Les ravages du Covid-19 ont laissé le monde aux prises à des ambivalences : l'anticipation et le désespoir, la liberté et l'enfermement, la romance et la distance ou les vaccins et les mutations virales. Ce qui détermine aujourd'hui les variables de nos vies, c'est le résultat incertain d'un dépistage positif / négatif qui rendrait cette réalité encore plus magique. L'image au temps du négatif / positif renvoie à la réalité du double réalisme magique d'aujourd'hui. Comme à son habitude, Wang Du considère que les images représentent la réalité quotidienne. L'exposition est composée de quatre nouvelles sculptures en résine dont les profils sont facilement reconnaissables : le pape François, Emmanuel Macron « masqué », un couple de stars qui se baigne et une femme en position érotique parue sur Instagram. Son travail, ouvertement provocateur, est une critique évidente de l'hégémonie des mass media comme principale force à la fois de manipulation sociale et économique et de mobilisation politique. L'image est à la source de la pratique sculpturale de Wang Du. C'est vers 1994 qu'il commence ce travail de sculpture : dans les journaux et les magazines, il collecte des images de personnalités et d'événements les plus triviaux pour en faire des statues plus ou moins sérieuses et parfois monumentales. Ces évènements extraordinaires relatés dans les médias sont transformés en sculptures ironiques et absurdes : « Je gère mes projets de la même façon que les médias arrangent la réalité », dit-il. Ce geste de retourner sens dessus dessous les valeurs sociales les plus communément acceptées, compromettant la stratégie manipulatrice des médias de masses, provoque souvent une vague de rire dans le public. Pour autant, personne ne doute qu'il implique également, de manière plus significative, une mordante critique des médias et de leur toute puissance hégémonique dans la société contemporaine. info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels FR A l'ère d'un envahissement de nos vies quotidiennes par les images, Wang Du met en scène la nouvelle religion inventée par l'industrie culturelle. Si chacun de nous est devenu un potentiel self-media, un petit média autonome produisant et diffusant de l'information depuis son téléphone dit « smart », il est en fait un agent consentant de la propagande généralisée. Dans cette tension entre provocation et divertissement, on peut sentir une claire méfiance envers les relations artificielles entre image et sens, telles qu'elles sont propagées par les médias, afin d'exercer leur pouvoir hégémonique. En confrontant l'univers de la représentation à celui de

la réalité, Wang Du livre un instantanésaisissant du monde actuel et s'inscrit parmi les artistes contemporains qui en proposent l'une des lectures les plus acérées.

(10/06-04/09/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Bruxelles, rue I. Verheyden) **Slema James. Vergence.**
- Communiqué de presse.
La galerie Baronian Xippas a le plaisir d'accueillir Vergence, la première exposition personnelle de James Siena à Bruxelles. James Siena est né en 1957 à Oceanside, en Californie et obtient son diplôme des BeauxArts à l'Université de Cornell, à Ithaca dans l'État de New York. Siena est un artiste incontournable de la scène new-yorkaise et se distingue dans de multiples disciplines telles que la lithographie, le dessin, la peinture et la gravure sur bois. Pour Vergence, l'artiste propose une série de peintures sur toile et sur papier. Son travail se distingue à la fois par sa qualité graphique et calligraphique. Il a en effet débuté sa carrière avec la peinture abstraite selon une approche esthétique, pour ensuite s'intéresser à l'intelligence artificielle. A cet égard, il qualifie ses œuvres d'algorithmes visuels : « Je ne fais pas des marques, mais des mouvements. La réalité de l'abstraction est mon implication première. Lorsque je peins, je réponds à une série de paramètres, comme un algorithme visuel. » Lorsqu'il peint, James Siena commence par une forme ou une série de lignes, qui guident l'évolution de son travail. Parfois réguliers, parfois irréguliers, les motifs géométriques de ses œuvres forment une structure intensifiée et complexe qui exprime un contrôle méthodologique. L'œuvre de Siena prend la forme de puzzles ou de labyrinthes tout en conservant une base rationnelle. L'artiste explique : « J'étais arrivé à un stade où je voulais que mes œuvres deviennent des machines. Vous devez trouver votre chemin pour y entrer et en sortir. Lorsque vous comprenez leur fonctionnement, elles prennent vie. » Vergence est une série d'œuvres minutieusement choisies par l'artiste. Dans des tons terreux de peinture brune, noire, rouge et orange, certaines composent des structures organiques avec des éléments naturels. C'est notamment le cas d'Aoxomoxoa, second version (2021), où du feu semble jaillir du lin, et Sessile Amissae (2020), où une rivière sillonne sur la toile. Les œuvres de James Siena font référence aux civilisations anciennes. Elles rappellent les dessins aborigènes, les textiles africains et les tatouages maoris. Les formes et les couleurs utilisées par l'artiste font également référence aux peintures sur écorce africaines, aux paravents perses, à la calligraphie et aux bronzes chinois. Ces références insufflent un sentiment de temporalité dans les œuvres de l'artiste. Cependant, toutes les œuvres exposées ne correspondent pas aux descriptions ci-dessus. Dans Vergence, on trouve également des travaux sur papier et des toiles dans des tons vifs de jaune, de rouge et de bleu. Il y a également des références aux éléments naturels tels que le mouvement des vagues bleues sur le papier, comme dans Shaehft (2020). info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels Communiqué de presse James Siena Vergence Rue Isidore Verheyden 2 10.06-17.07.2021 Vernissage Jeudi 10.06.2021 de 18h à 21h FR James Siena se focalise sur la répétition, qui devient un enchevêtrement de lignes et de couleurs, formant un labyrinthe dans lequel le spectateur peut se perdre. Ses œuvres sont rythmées par des espaces réduits, des totems et des icônes. Le spectateur choisit son chemin entre ces éléments, ce qui lui permet de se plonger dans l'œuvre, qui produit une énergie unique et hypnotique. On peut dire que ses compositions produisent des effets psychologiques, voire parfois méditatifs et spirituels, même si l'artiste ne revendique aucunement cette intention.

(11/06-17/07/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde). **Sommelette Charles-Henry. Off Road.**
- Communiqué de presse.


Albert Baronian et Renos Xippas sont heureux de présenter Off Road, la première exposition personnelle de l'artiste belge Charles-Henry Sommelette (né en 1984 à Liège) à la galerie à Bruxelles. A cette occasion, Sommelette présente une nouvelle série de paysages intimistes en noir et blanc au fusain et à la mine de plomb sur papier et sur toile. « L'intimité et le silence : voilà ce qui me saisit. » Charles-Henry Sommelette, 2018 Lauréat 2017 du Prix du Luxembourg, Charles-Henry Sommelette vit et travaille à Barvaux, dans l'ombre d'un jardin qu'il cultive

inlassablement : tantôt à coups de fusain charbonneux, denses et sombres qui composent sur le blanc du papier de grand paysages figés où le regard s'engouffre, tantôt dans de petites peintures à l'huile où le vert domine et attire le regard à lui – doucement, sans le presser. De part et d'autre, la technique est remarquable. Ici comme là, ce sont des ensembles unifiés qui se présentent à notre vue, au cadrage étudié et précis qui rappelle celui de la prise de vue photographique. Mais pour peu qu'on s'immerge dans ces compositions, le monde s'immobilise, le temps se suspend – l'être flotte : il ondule dans l'air comme le vent souffle dans les grands arbres. L'absence est une présence en creux – que l'oeil palpe : si ces paysages familiers, aux ambiances indéfinissables, semblent avoir été désertés par l'humain, ils n'en sont pas moins habités par une étrange vibration. Et que notre regard se perde dans les dégradés de gris qui s'étirent sur le papier ou qu'il s'enfonce dans les nuances de vert qui chatoient sur la toile, il emporte, dans sa barque silencieuse, notre perception vers d'autres jardins : jardins intérieurs, jardins antérieurs. Car c'est une perception suspendue que notre regard constitue en paysage au moyen d'images mouvantes sédimentées en nous : comme le souligne le philosophe Alain Roger dans son Court Traité du paysage (Gallimard, 1997), ce que nous percevons comme paysage, ce sont les images de paysage que nous avons vues qui nous le fait recevoir comme tel. Le répertoire visuel que nous avons emmagasiné par les images a formé notre perception, de sorte que c'est à travers ce filtre que nous saisissons le monde qui nous entoure. C'est d'autant plus vrai pour le paysage, cet aspect du monde que l'Histoire de l'art a assimilé pour en faire un genre archétypal. En s'attaquant à ce thème parmi les plus rabâchés de la peinture, Charles-Henry Sommelette parvient à le renouveler en le singularisant dans un réalisme magique qui lui appartient – qui diffuse une info@baronianxippas.com baronianxippas.com 2 Rue Isidore Verheyden T +32 (0)2 512 92 95 B-1050 Brussels FR mélancolie bien douce à notre coeur. Tout jardin est, d'une façon ou d'une autre, la proposition d'un monde. Mille fois revisité, celui de Charles-Henry Sommelette nous ouvre les portes d'un monde végétal, silencieux, trouble et troublant – un monde irréel, aux franges du réel. Un monde inquiétant, aussi, sous les apparences d'un grand calme. On le sait : il n'est pas rare que la mort prenne l'apparence trompeuse de la vie dans notre société. Ainsi de nos jardins : découpés, clôturés, agrémentés, entretenus et tondus, ils offrent une image paisible et harmonieuse qui n'est sans doute rien d'autre qu'une douce illusion, si l'on songe à la mise en coupe réglée et rageuse de la nature dont ils sont le résultat. Regardeur, prends garde à la douceur des choses.

(12/06-31/07/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Reinoso Pablo. A new frame of mind.**

- Communiqué de presse.

Albert Baronian et Renos Xippas sont ravis de présenter « A New Frame of Mind », une exposition individuelle alliant nouveautés et œuvres existantes du sculpteur et designer d'origine argentine, Pablo Reinoso (*1955). Parallèlement à une sélection de sculptures emblématiques de l'artiste, notamment de nouveaux cadres et un nouveau banc « Garabatos », cette exposition présente pour la première fois en Belgique ses nouvelles œuvres à l'encre de Chine dans lesquelles l'artiste explore plus librement la surface picturale, inaugurant ainsi une toute nouvelle forme d'expression qui s'écarte de ses dessins préparatoires. Tantôt plein d'esprit, tantôt ludique, son regard transporte le spectateur vers un monde qui métamorphose le familier. Des objets du quotidien tels que les bancs et les cadres s'émancipent de leur utilité première. Soudain, le bois libère son désir intérieur. Il retourne à son état végétal et se fait ludique, avec ses racines et ses branches. Les outils ne servent plus leur maître, mais acquièrent une vie propre. A l'aide de matériaux comme l'acier et le bronze, la série « Uprooted » donne une seconde vie aux branches d'arbre tombées. Plus apaisés, les dessins de Reinoso font écho au nouveau rythme de vie imposé par les confinements à travers le monde. Ils n'en demeurent pas moins emplis de vitalité et leur abstraction entre en résonance puissante avec la nature. Tout au long de sa carrière, Reinoso explore et redéfinit la relation formelle et conceptuelle entre art et design. Son art est à son image : pluridisciplinaire. Bien qu'il ait une formation d'architecte, son travail oscille entre sculpture, design et architecture, à travers divers supports tels que le bois, le marbre, l'acier, le textile, et l'encre sur papier. Les matériaux jouent un rôle important dans la dimension conceptuelle de ses œuvres. La qualité formelle et matérielle du travail de Reinoso tisse des liens avec la nature, jouant sur sa signification et créant des métaphores subtiles et poétiques. Ces métaphores peuvent symboliser la relation entre la nature et l'être humain, mais la nature elle-même peut devenir une métaphore à part entière, voire devenir métonymique de la condition humaine. Ces thèmes sont présents dans ses œuvres depuis ses débuts. De 1970 aux années 1980, l'artiste a investi la sculpture et l'espace, utilisant des matériaux nobles dans des créations qui n'incarnent pas seulement l'espace, mais qui y répondent, comme « Les Articulations » (1970-1980) ou « Paysages d'eau » (1981-1986). Dans les

années 1990, il a élargi sa recherche de l'espace en prenant un virage net dans son travail, notamment dans ses « Breathing Sculptures » (1995-2002). Soulignant la précarité de la vie humaine, ces installations puissantes reproduisent la respiration humaine et s'inscrivent dans l'interstice entre sculpture et architecture. Au début des années 2000, Reinoso a inauguré sa série « Thoneteando », inspirée du premier objet de design industriel créé par l'être humain : la fameuse chaise Thonet #14. En détournant la chaise mythique de sa fonction première, Pablo Reinoso lui a conféré un nouveau symbolisme en juxtaposant divers éléments pour créer des chorégraphies et des narrations visuelles. Par la suite, il a pris pour cible un autre type de siège : le banc public. Il en a fait l'une de ses œuvres les plus connues : les « Bancs Spaghetti ». Ses séries « Frames »et « Tools » s'inspirent elles aussi du détournement d'objets du quotidien, au-delà de leurs limites fonctionnelles. Ses séries de dessins innovent dans la technique et représentent une nouvelle voie d'investigation qui répond à son travail proposé jusqu'alors et l'enrichit. Pour la première fois, Reinoso a laissé de côté ses dessins architecturaux, s'éloignant du dessin linéaire et lui préférant l'abstraction et le clair-obscur. L'encre de Chine noire est appliquée au pinceau sur le papier préparé. Les images sont construites par coups de pinceau successifs. info@baronianxippas.com baronianxippas.com T +32 (0)2 512 92 95 731 Zeedijk-Het Zoute B-8300 Knokke-Heist L'encre sculpte la blancheur du papier comme un sculpteur travaille sa pierre, « per via di levare ». Ses dessins, tout comme ses sculptures, sont ambigus. Bien qu'abstraits, il ne s'agit cependant pas d'abstraction pure : l'artiste présente des signifiants dont la référence reste indéfinie. Ces dessins parlent de liberté artistique. L'artiste délimite son travail mais ne définit pas à l'avance où le processus l'emmènera. Ses œuvres pourraient être tant la lentille d'un télescope que celle d'un microscope, offrant une vision de notre univers au-delà de toute échelle définie, où le céleste se confond avec le moléculaire. Ce dialogue entre ces œuvres bi- et tridimensionnelles permet non seulement de poser un regard nuancé sur le processus conceptuel de Reinoso, mais il met également en exergue la célébration de l'artiste de la nature et de ses matières, dans un état d'esprit totalement neuf.

(07/08-03/10/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Gilbert & Georges. Thirteen Earthly Pictures**.

- Communiqué de presse.

Ces « THIRTEEN EARTHLY PICTURES » sont aussi vivaces et troublantes qu'un rêve éveillé. Les épisodes et événements que ces photographies décrivent sont à la fois mouvementés et figés dans le temps. L'atmosphère oscille entre épiphanie et confrontation, ballottant et figeant Gilbert & George comme des cyclones imprévus. Le climat de ces scènes terrestres est à la fois humide et glacé. Des sensibilités intenses dominent « THIRTEEN EARTHLY PICTURES » et habitent la série, battant la mesure antique de leur chapitre mystérieux et déstabilisant. Les clichés sont de l'ordre du « terrien » (qui a rapport à la Terre et à la race humaine), même si leur univers est à la fois extérieur et intérieur : un voyage au centre de la Terre, peut-être, qui pourrait également être un voyage au sein de la matière organique brute de la Terre. Parallèlement, sur certaines images (« CROSS KISSING » et « BRAKED », par exemple), ces voyages sont soudain entrevus comme des manifestations des rues de la ville moderne, où sont garées d'élégantes voitures flambant neuves et où les tours de bureaux sont rythmées par des paysages de quartiers bourgeois en béton, bordés d'arbustes. Gilbert & George semblent catapulter de brusques rafales d'événements violemment étranges dans ces rues ordinaires de béton et de bitume. Dans «THIRTEEN EARTHLY PICTURES», cette confluence de scènes, d'arrestations et de sites ; ce spectacle terrestre brutal, maintiennent la singularité de leur ambiance. Cette atmosphère pourrait être décrite comme le choc de l'accostage, de la confrontation et de l'arrestation : la route soudainement entravée ou interdite. L'art de Gilbert & George étant un voyage visionnaire sans fin à travers la vie, ce chemin plus récent a emmené les artistes vers un endroit sinistre, imprévisible et solitaire. L'exposition « THIRTEEN EARTHLY PICTURES » montre Gilbert & George coupés dans leur élan par une patrouille d'étranges agents aux mines patibulaires, certains humains, d'autres naturels et d'autres encore aux allures de machines. Pourtant, tous sont ordinaires et locaux, disponibles dans l'environnement immédiat, partout ou presque. Le drame d'un incident cosmique est interprété par la brusque animation morale du banal et presque négligé. Il s'agit plus précisément de fleurs, de bourgeons, de semences et de noyaux de fruits qui prennent vie et se transforment en monstres géants. Les plis et replis de déchets végétaux magnifiés sont humides ou pétrifiés. Des fils aux allures de frondes jaillissent des bouches des artistes comme d'un ectoplasme étrange ou de gigantesques mille-pattes. (Dans « KISSED », « KISS CROSS » et « CROSS KISSING », ces frondes spores-semences-millepattes suggèrent un baiser épineux particulièrement rebutant.) Le « paysage » habité par leur présence, dans lequel Gilbert & George

semblent égarés, est ici aussi à la fois terrestre et intérieur, urbain et primitif. Alors que la ville moderne surgit soudain, nous apercevons la façade vierge de fenêtres de blocs de tours ou du béton fissuré. (« ROADWORK »). Et pourtant, les étranges sentinelles qui patrouillent dans ce périple terrestre sont insomniaques. Les titres largement descriptifs donnés à ces images par Gilbert & George sont des jeux de mots picturaux. Des entretoises en bois (« BARRED »), des noyaux d'olives de la taille de rochers (« OLIVARY », qui est également un terme neurologique) ; le capot des phares de voitures moulé par des machines (« BRAKED », « LAMPING ») ; des limaces de la taille des artistes (« SLUGGED »)… « Lamping » et « Slugged » sont également des mots d'argot qui signifient recevoir un coup de poing, être pris par surprise… Le spectateur de ces « EARTHLY PICTURES » peut ressentir la panique amphétaminée de celui qui essaie de courir dans un rêve alors qu'une menace approche. Gilbert & George semblent surpris et stupéfaits, parfois comme des marionnettes, parfois

(30/10-09/01/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (Knokke) **Erlich Leandro. Nubes**.
- Communiqué de presse.
"Nous sommes ce que nous pensons être, et sommes devenus ce que nous pensions devenir" - The Dhammapada "It's cloud illusions I recall" - Joni Mitchell.
La galerie Baronian Xippas a le plaisir de présenter Nubes, la première exposition personnelle de l'artiste Leandro Erlich (né en 1974 à Buenos Aires) à Knokke. Récemment, lors d'un entretien que j'ai donné à un musée, on m'a interrogé sur l'origine de la série Clouds. En répondant à la question, j'ai compris que cette œuvre m'a appris beaucoup sur la nature détournée du processus créatif et sur le fait que l'art imite l'esprit. La série Clouds a débuté comme quelque chose de totalement différent et a évolué avec le temps. Je travaillais sur un projet de bâtiment au Japon et je devais créer des paravents. Ma tentative initiale a débouché sur la première œuvre de la série Clouds, composée de divers panneaux en verre qui, selon un certain angle, deviennent tridimensionnels. Parfois, je planifie une œuvre depuis ses prémices en sachant dans quelle direction je vais. Cette série a été au contraire une expérience permanente qui a donné naissance à Clouds. Je ne pense pas qu'une approche est préférable à l'autre, qu'il s'agisse du processus d'action intuitive ou de la planification complète. Toutefois, l'expérience vague et fortuite est plus chère à mes yeux d'artiste. Comme une idée, ce nuage est à la fois totalement réel et illusoire. Dans l'atmosphère, les nuages ont toujours été les écrans de nos projections humaines, tout en n'étant pour finir que des événements éphémères. L'écrivain Jon Mooallem les appelait « des conspirations de vapeur ». Pourtant, nous continuons à observer le ciel à la recherche de signes, de signaux. Nous y voyons ce que nous imaginons et nous nous sentons connectés à notre interprétation, comme dans un test de Rorschach, aux intentions d'autrui ou à tant d'autres choses que notre esprit s'approprie. Comme mon œuvre en général, la série Clouds semble être une chose tout en révélant une autre (il suffit de changer de place pour comprendre le mécanisme). Mais comme Swimming Pool, l'effet conserve une certaine magie. J'aime vraiment travailler avec cette tension entre les croyances et la compréhension rationnelle, que l'on retrouve dans notre relation avec les nuages. Ceux-ci ne sont pas fiables en tant qu'objets. Pourtant, nous y sommes profondément attachés dans notre vie de tous les jours. Nous essayons sans cesse de nous raccrocher à l'éphémère. La série Clouds capture cette envie, tout en soulignant son impossibilité.

(09/09-13/11/2021) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue Isidore Verheyden) **Zurstrassen Yves. 4 Colors**.
- Communiqué de presse.
La galerie Baronian Xippas Bruxelles est heureuse de présenter 4 COLORS, une exposition personnelle de l'artiste belge Yves Zurstrassen (né en 1956, vit et travaille à Bruxelles). Présenté pour la première fois à la galerie de Bruxelles depuis son exposition monographique Free à BOZAR en 2019, Zurstrassen est ici mis à l'honneur. 4 COLORS déploie une nouvelle série d'œuvres et s'étend dans les deux espaces de la galerie. Tandis que l'espace principal est consacré aux tableaux monumentaux colorés, l'espace de l'autre côté de la rue, inaugure des tapisseries inédites : trois ouvrages de taille réduite et une monumentale de 2 mètres sur 2 tissée à la main, dont la réalisation a duré une année. Cette technique nouvelle et chronophage fournit une déclinaison surprenante des oeuvres de ce peintre, qui a également composé des fresques. Le titre de l'exposition renvoie aux quatre couleurs présentes dans les tableaux exposés : bleu, vermillon, jaune et noir. Bien qu'il s'agisse de couleurs primaires, lumineuses, elles sont si incroyablement profondes et intenses que le spectateur est immédiatement absorbé dans l'œuvre. Les tableaux de Zurstrassen sont des compositions multicouches, minutieusement construites. Combinant

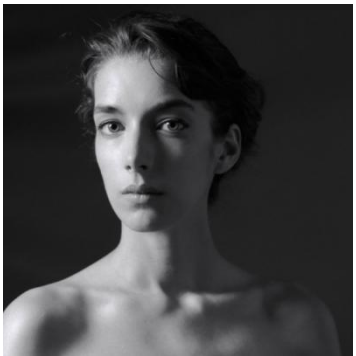
collages, décollages et techniques contemporaines, l'artiste tente d'obtenir une chorégraphie parfaite de formes, de couleurs et d'objets. Il interroge les matières qui le fascinent, cherchant dans les mouvements de son pinceau et la sobriété de formes esquissées et d'aplats noirs la métaphysique de son besoin essentiel de peindre. Des pochoirs de papier journal vierge, produits par une machine à découper connectée à un ordinateur, sont disposés avec soin sur l'arrière-plan encore humide, en contact direct et intime avec la peinture fraîche. Dans ces toiles 'abstraites', les motifs des pochoirs peuvent provenir de la réalité ou de photographies, mais aussi être des formes lyriques et expressives empruntées à des tableaux antérieurs. D'une sensualité énigmatique, les œuvres issues de cette technique rappellent les rythmes improvisés et non structurés du free jazz. Paradoxalement, ce qui semble ressortir au premier plan est en réalité à l'arrière-plan. Les souvenirs du passé refont surface. Nous reconnaissons les motifs floraux volatils, mais rencontrons aussi des formes abstraites et des surfaces amorphes, méconnaissables.

(09/09-13/11/20) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde) **Zurstrassen Yves. 4 Colors**.
- Même communiqué de presse.

(18/11-30/01/2022) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue I. Verheyden) **Sandison Charles. Entropy**.
- Communiqué de presse.
Albert Baronian et Renos Xippas sont heureux de présenter Entropy, l'exposition personnelle de Charles Sandison à la galerie de Bruxelles. Charles Sandison (né en 1969 à Haltwhistleen, au Royaume-Uni) vit et travaille à Tampere, en Finlande. Diplômé d'un master à la Glasgow School of Art en 1993, l'artiste conçoit des installations numériques in situ qui ont déjà été exposées à travers le monde entier. A partir de données informatiques, Sandison code des algorithmes de mots en mouvement, qui sont projetés aléatoirement dans l'espace. L'artiste a découvert son talent pour la programmation informatique dès l'âge de 12 ans. "Certains peignent, d'autres dessinent, moi, je code… C'est compulsif." Dans ces œuvres, Sandison visualise les complexités et les simplicités paradoxales de la communication, du comportement et des structures sociales de l'Homme au travers de l'utilisation d'un langage symbolique. Son travail consiste en une projection de textes générés par ordinateur sur des écrans ; sur des bâtiments entiers ou sur les murs de la galerie. Il place ainsi le spectateur au centre d'un univers mouvant fait de mots. En informatique, "l'entropie" désigne l'état de désordre d'un système. Son studio, installé sur une île lacustre finlandaise reculée, est à la fois une source d'inspiration et un lieu de méditation. "Mes travaux récents sont nés en forêt. Ce sont des entités de codes informatiques artificielles et intelligentes. Ils ont une existence propre." Sandison a passé plusieurs semaines dans la forêt, projetant ses codes directement sur des arbres, des rochers et des marais, pour invoquer un état onirique entre le code informatique et la nature. "Je les imaginais comme des habitants de la forêt appartenant à une ancienne tribu cachée. Ce sont peut-être nos ancêtres, ou peut-être nos nous futurs. J'espère que leur présence dans la galerie érigera un pont entre les mondes."

(02/12-22/2001) Bruxelles, Galerie Baronian Xippas (rue de la Concorde) **The Shop Show** (artistes de la galerie).
* Abbott John Phillip, Biltereyst Alain, Bock John, Estève Lionel, Garabedian Mekhitar, Goldrajch Stephan, Hosseiny Toufan, Johanson Chris & Jackson Jo, Johanson Chris, Lacalmontie Jean-François, Monogenis Dean, Morellet François, Perutz Tessa, Porter Matthew, Sandison Charles, Séchas Alain, Smith David Brian, Touloub Achraf, Voet Leen, Zurstrassen Yves.

Belgian Gallery (39 rue de Florence. 1050)



(22/04-26/06/2021) Bruxelles, Belgian Gallery **Lafontaine**. **Marie-Jo Tout Ange est Terrible!**
- Alexandre Castant. Texte de présentation :
Tout ange est terrible est le titre de l'exposition de Marie-Jo Lafontaine que vous allez visiter, découvrir, observer et même, osons le mot,

contempler dans le magnifique hôtel particulier de la Belgian Gallery de Bruxelles. Tout ange est terrible est aussi le titre du livre, magistral, que l'artiste vient de publier aux Éditions La Lettre volée et qui retrace, accompagné d'un texte incandescent de Véronique Bergen, son parcours et son œuvre sculpturale, photographique et monochrome, vidéo. Tout ange est terrible est donc une expérience, qui réunit un livre et une exposition pour nous parler, maintenant, du corps, du monochrome et des couleurs, du portrait en photographie.
Avec eux, Tout ange est terrible nous invite à traverser le pays mystérieux du désir, de l'attente et du défi, de la peur.
Une photographie pourrait en être l'ouverture : le portrait en noir et blanc d'une jeune femme androgyne ; ses yeux bleus, brillants comme un ciel d'acier, demeurent indécryptables, sa présence inouïe. On songe alors au portrait dans l'histoire de l'art. Faut-il voir, dans un regard photographié, la traversée du modèle pour que son âme, en quelque sorte, soit révélée, mise au jour ? Ou bien chaque portrait n'est-il pas, en réalité, qu'un portrait de l'art lui-même ? En l'occurrence photographique. Le grain de la peau et les reflets du visage apparaissant, dans cette perspective, comme une recherche sur
le grain de la photographie, sa matière, ou la profondeur de toute représentation.
Ce portrait en noir et blanc, épigraphe de Tout ange est terrible, est accompagné d'un vers de Friedrich Nietzsche, extrait de Ainsi parlait Zarathoustra, « O Mensch! Gib acht ! » (Ô Homme ! Prends garde !) ».
Le regard fait vibrer, comme un battement ou une pulsion du corps, tout portrait qui en révèle l'émotion.
L'œuvre de Marie-Jo Lafontaine met à nu le secret des images, du portrait, des corps et des couleurs pour les réinventer. Ainsi, dans l'exposition Tout ange est terrible, il est souvent question d'une esthétique chromatique. L'expérience entre hypnose et hallucination d'un merveilleux monochrome, rouge, ouvre un parcours que prolonge la plasticité subtile des couleurs florales (lie de vin, blanche, jaune, orangée, rouge, rose, mauve). Or telle intensité perceptive, celle d'une fleur qui éclot comme paradoxalement d'une autre qui se fane, nous entretient de la splendeur et de la vanité du vivant. Illusion visuelle, aussi, ces pétales pourraient-elles être des fragments d'algues, de coraux, d'astres ? Sensible et sensorielle, glacée, matiériste, la photographie de Marie-Jo Lafontaine demeure, à ciel ouvert, la mise en image d'une fragilité lumineuse et d'un défi constant.
Les corps de Tout ange est terrible sont inquiets. Sentinelles qui veillent, ils observent. Ligotés sans liens apparents, étirés, tendus, ils semblent écartelés. Représentés de dos, une menace peut surgir, photographiés de face, ils affrontent la réalité du monde. Car elle est là, l'ambition de Marie-Jo Lafontaine, son utopie : réunir dans ses images l'essentiel de la condition humaine, des femmes et des hommes, et aussi de la philosophie du monde visible dont elle personnifie l'aventure.

(09/09- / /2021) Bruxelles, Belgian Gallery. **Moerman Jean-Luc revisite les Maîtres anciens.**
* Curation : Els Wuyts.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Jean-Luc Moerman commence sa carrière d'artiste au début des années 1990, en dehors du monde de l'art institutionnel, dans les rues de Bruxelles, où il développe ses premières formes abstraites sous forme d'autocollants rapidement visibles dans toute la capitale. Depuis sa première exposition personnelle en 1995, son travail fut exposé sur des plateformes nationales et internationales telles que la Collection Olbricht (Berlin), La Maison Rouge (Paris), le Musée d'Art Moderne (Luxembourg), le Musée d'Ixelles (Bruxelles), le Musée des Beaux-Arts (Calais), le MoCA (Shanghai), la FLAG Art Foundation (New York), la Collection Vanhaerents (Bruxelles), BPS22 (Charleroi) ou encore à Art Bâle en 2005.
Si Jean-Luc Moerman est un artiste aux multiples pratiques, la présente exposition se consacre principalement au dessin. Son style fluide s'exporte en un réseau de fines lignes noires intimement liées à des œuvres d'art belge emblématiques. Inspiré des « body art » du monde entier, il applique des tatouages sur des personnages issus des tableaux de Pierre Paul Rubens, Félicien Rops, Paul Delvaux et Evelyne Axell, participant à leur actualisation. Transformés en allégories contemporaines, ces protagonistes d'un autre temps nous deviennent accessibles.

(18/11-18/12/2021) Bruxelles, Belgian Gallery. **Uncensored**.
* Bernier Pascal, Dans Michaël, Moerman Jean-Luc, Muyle Johan, Verleysen Luna et Félicien ROPS.



- Texte de présentation :
... Seules les personnes malhonnêtes sont blessées par la simple nudité". Félicien Rops
La liberté de création est-elle totale dans nos sociétés occidentales ? Reste-t-elle à acquérir, voire à conquérir ? De la charge violente qu'ont dû subir Rops et sa Tentation de saint Antoine, au bannissement par Facebook de la Ice Cream d'Evelyn Axell, que reste-t-il aujourd'hui de la censure ?
Si elle prend de nouvelles formes, à commencer par l'échafaudage des réseaux sociaux, la pire de toutes reste sans doute celle imposée par l'artiste lui-même. Où décidons-nous, individuellement et collectivement, de placer le curseur ?
C'est la question que se propose de soulever cette exposition en invitant cinq artistes à livrer leur vision des tabous, des dérives et des excès de notre époque.
Que les critiques et les censeurs de tous bords soient prévenus : certaines œuvres feront monter la température, quand d'autres souffleront le froid.
Toutes auront la saveur de ce qui touche à l'intouchable...

(de la) Béraudière

(27/01- / /2021) Bruxelles, Galerie de la Béraudière. **Color**
* Dine Jim, Dubuffet Jean, Hartung Hans, Laurens Henri, Richier Germaine,.

Bernier / Eliades

(26/01- / /2021) Bruxelles, Galerie Bernier / Eliades. **Eimmermann Philip A. Ich möchte lieber nicht / I would prefer not to**.

Brigitte Geerinckx

(14/10-06/11/2021) Bruxelles, Galerie Brigitte Geerinckx. **Maury Jean-Pierre. Les années '70**.



Clearing (Avenue Van Volxemlaan 311, 1190)

(11/02- / /2021) Bruxelles, Galerie Clearing. **Heyvaert René**.

(01/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Clearing. **Hayden Hugh.**

(28/10- / /2021) Bruxelles, Galerie Clearing. **Pinsky Marina. Le Rail.**

(28/10- / /2021) Bruxelles, Galerie Clearing. **Garber-Maikovska Aaro. Wilson »s Corner.**

Damien & The Love Guru

(13/03- / /2021) Bruxelles, Galerie Damien & The Love Guru. **Irlinger Julian**.

(13/11- / /2021) Bruxelles, Galerie Damien & The Love Guru. **Marwitz Jannis. Onions**.

Dauwens & Beernaert Gallery

(27/11-23/12/2021) Bruxelles, Galerie Dauwens & Beernaert Gallery. **Johest De Eyck me Fecit – Partie II**

Deodato Art (rue Saint Jean, 28)

(25/03-22/05/2021) Bruxelles, Deodato Art. **Banksy, The Brussel Show**.
- Texte de présentation.
C'est inédit ! Après la polémique autour de l'expo 'Banksy Unauthorized' à Stokar Inside en 2018, le street artiste britannique le plus prisé et controversé du moment signe son grand retour en Belgique. Habituellement exposées dans les plus prestigieux musées du monde, les œuvres authentiques et certifiés Pest Control, seule autorité d'authentification reconnue par **Banksy**, seront exclusivement présentés à l'occasion de l'inauguration de la galerie **Deodato Art** à Bruxelles. L'occasion de découvrir plusieurs œuvres inédites de l'artiste puisque la collection comprendra notamment l'iconique *Love Rat*, signature de l'artiste, *No Ball Game*, le triptyque *Flower Thrower* provenant du légendaire *Gross Domestic Product*, qui n'a jamais été exposé ou l'irrévérencieuse *Queen Mary* et *Napalm.*

Dépendance

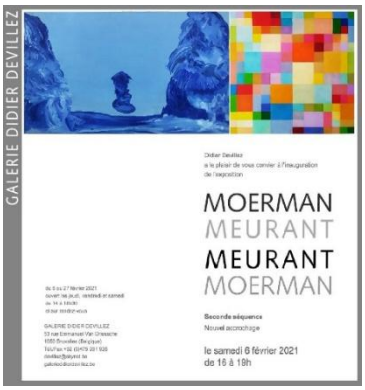
(23/01 / /2021) Bruxelles, Galerie Dépendance. **d'Ursel Alfred**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Dépendance. **Heinzmann Thilo**.

(06/11- / /2021) Bruxelles, Galerie Dépendance. **Stricker Monika**.

Didier Devillez

(06/02-27/02/2021) Bruxelles, Galerie Didier Devillez. **Meurant - Moerman**



(29/04-22/05/2021) Bruxelles, Galerie Didier Devillez. **Fournal Dominique. There are cows in my color book**. Peintures récentes.



(03/06-03/07/2021) Bruxelles, Galerie Didier Devillez. **Delfosse François. Nouvel accrochage**. Peintures, sculptures, dessins.

(25/09-23/10 et 27/11-18/12/2021) Bruxelles, Galerie Didier Devillez. **Bagherzadeh Noushin, Moreau Damien**, Sculptures et dessins

Dvir Gallery

(28/01- / /2021) Bruxelles, Galerie Dvir. **Gordon Douglas. Paradise**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Dvir. **Ortmeyer Sarah. MMXXI**.

(10/11-23/12/2021) Bruxelles, Galerie Dvir. **And on the eyes black sleep of night**.
* Carmi Lisetta, Echakch Latifa, Fujiwara Simon.

Dys (rue de l'Arbre Bénit 84. 1050)

(17/01-21/02/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **Van Parys Nicolas. Wat has been**.

(28/02-11/04/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **Hellenbosch Bruno. Woodcut**.

(29/04-06/06/2021) Bruxelles, Galerie Dys., **A forest**.
- Cielen Fia, Ellison Scott Daniel, Larsson Emma

(13/06-25/07/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **Noro David, There's always a little pig in my pocket**.

(09/09-10/10/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **Benoît Huot & Rithika Merchant, Metamorphosis**.

(17/10-21/11/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **Bizien Vincent, Entre le silence et le chocolat**.

(28/11-26/12/2021) Bruxelles, Galerie Dys. **American Strangers**.
* McGrath Michael, Miyazaki Hibiki, Pinc Guzzo, Stonehouse Fred.

Emilie Dujat

(juin) Bruxelles, Galerie Emilie Dujat. **Marcos Leonardo.** ON LINE.
Exposition/expérience digitale



(nov.) Bruxelles, Galerie Emilie Dujat (Place Flagey). **Lescot Corinne. Jungle, living nature**.
Une expérience immersive au milieu de tableaux d'un raffinement extrême implantés dans un espace de 400m2 'Casco' béton à nu habité de végétations tropicales.



Espace001.com

(17/04- / /2021) Bruxelles, Espace001.com. **Féminin / sacré # 3**.
* Behets Sarah, de Limbourg Virginie, de Patoul Esther.

Espace–D (rue des Atrébates 87. 1040)

(23/04-01/05/2021) Bruxelles, Espace–D. **Remacle Alexis. Danger**.

EXPOSITION INAUGURALE DE LA GALERIE



(14/05-23/05/2021) Bruxelles, Espace–D. **Kruczynski Frédéric. Errances**



(18/09-26/09/2021) Bruxelles, Espace–D. **Dubuisson Hughes (sculptures), Vandamme Jacques (Photos Graphies)**



(30/09-10/10/2021) Bruxelles, Espace–D. **Gery Art Gallery [Namur] et ses artistes**.
* Bahir Bilal, Hernandez-Dispaux Joaquim, LOrka, Schneider Jean-Pierre.



(18/11-28/11/2021) Bruxelles, Espace–D. **Marteaux Hadrien, Pierret Emile**.



Eté 78

(23/01- / /2021) Bruxelles, Eté 78. **De Gelas Anne. Zone de Confort**.

(20/03- / /2021) Bruxelles, Eté 78. **3 Collectionneurs #8**.

(13/11- / /2021) Bruxelles, Eté 78. **Goosse Bruno. Vous êtes vous lavé les mains ?**

Faider

(07/01-06/03/2021) Bruxelles, Galerie Faider. **Hannaert Félix. Lumières**.

(11/02-13/03/2021) Bruxelles, Galerie Faider. **Makos Christopher présente Warhol**. Photographies.
* En écho à l'exposition Warhol – The American Dream Factory organisé par Tempora au Musée Boverie de Liège.

(12/03-01/05/2021 ; prolongation jusqu'au 29/05) Bruxelles, Galerie Faider. **Belgeonne Gabriel, Matsutani. Between Friends**.

(09/09-23/10/2021) Bruxelles, Galerie Faider. **Kowatch Jeff**.

(28/10-23/12/2021) Bruxelles, Galerie Faider. **Pincemin Jean-Pierre**.

Félix Frachon

(21/01- / /2021) Bruxelles, Galerie Félix Frachon. **Fadbohoun Dimitri**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Félix Frachon. **Ul Haq Eshan. As half is one and one is full**.

(04/11- /) Bruxelles, Galerie Félix Frachon. **Gupta Ratna. This will last and one must not forget**.

(04/11- /) Bruxelles, Galerie Félix Frachon. **Gerson. Brazilian Naive Art Retrospective**.

Garage Cosmos

Pas d'activité recensée sur leur site

Gladstone Gallery

(16/01- / /2021) Bruxelles, Gladstone Gallery. **Rappeneau David**.

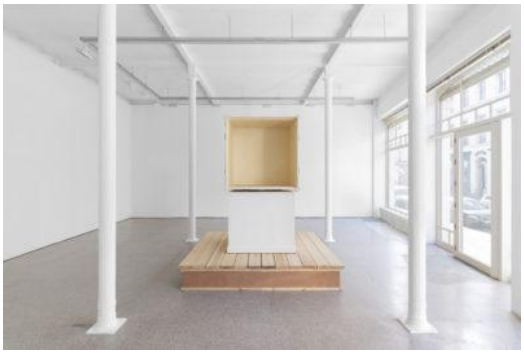
Grège

OUVERTURE

(09/09-11/10/2021) Bruxelles, Galerie Grège (au bâtiment rond de Westmalle) [**Sans titre**]
* de Brouwer Timothée, Degouis Iskandar Fabre-Fiorio Léa, Leffler Lucas, Renaudot Julia.

Greta Meert

(01/04-19/06/2021) Bruxelles, Galerie Greta Meert : **Vermeiren Didier**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie :
Dans Cariatide à l'urne (1996) de Didier Vermeiren, le socle et la sculpture, le plâtre et le moule, le corps et sa masse s'unissent indiscernablement pour former un objet total. Une grande base de plâ
re présente son propre moule, ce qui nous amène à nous demander lequel soutient vraiment l'autre ?
Inspiré du socle de la cariatide tombée de Rodin portant une urne, ce piédestal en plâtre, ainsi que le moule qui a été utilisé pour le couler, reposent sur une autre plate-forme en bois plus basse et plus large. Cette plate-forme reprend précisément les traits matériels et les dimensions d'un dispositif imaginé à l'origine par Rodin lui-même, puis reproduit dans la galerie des plâtres du musée Rodin de Meudon. On pourrait donc dire que celle de Vermeiren est une réplique d'une réplique, même si ce mot semble hors de propos pour un sculpteur qui considère le souvenir comme son matériau premier.
Pour Vermeiren, les sculptures sont des idées tangibles ; ce sont des souvenirs incarnés qui permettent au passé et au présent de s'imbriquer comme un positif dans un négatif. Tout au long de son œuvre, les sculptures renvoient toujours à d'autres sculptures, à la fois les siennes et celles de ses prédécesseurs. Historiquement, Rodin a été le premier sculpteur à modeler ses propres bases pour ses figures - une évolution qui préfigurait le travail de Brancusi qui considérait le socle comme une partie inhérente de ses sculptures. Peut-être que leur enthousiasme partagé pour la photographie et sa fusion de l'espace sur un seul plan est également caractéristique de leur souci de ce que cela signifie de montrer quelque chose - une préoccupation que Vermeiren comprend alors qu'il s'efforce de le transcender.
L'approche de Rodin de la forme dans ses figures a été décrite par Leo Steinberg comme "un flux visqueux qui fond et se reconstitue sous nos yeux". De même, les trois éléments empilés et combinés avec une sorte de simplicité déroutante dans la sculpture monumentale de Vermeiren suggèrent le mouvement. Ce mouvement s'opère évidemment par notre présence physique lors de nos déplacements autour de l'œuvre, mais aussi par le jeu des structures de support conçues par l'artiste. Privés de leur fonction traditionnelle, ces dispositifs d'affichage amalgamés nous font confondre sujet et objet. Au milieu de cette confusion, la cariatide apparaît comme une figure autonome - en apesanteur et presque méconnaissable, mais indéniablement présente.

(01/04-19/06/2021) Bruxelles, Galerie Greta Meert. **White James. Not this time**.

- Texte de présentation sur le site de la galerie :



La Galerie Greta Meert est heureuse de présenter la première exposition personnelle de James White avec la galerie. Caractéristique de l'engagement de l'artiste britannique pour la peinture figurative, les neuf tableaux en noir et blanc de cette exposition exercent une étrange qualité cinématographique. Quelque part entre l'attention tranquille des natures mortes hollandaises du XVIIe siècle et les photographies histrioniques de la vie de rue à New York par Weegee, les peintures de White conçoivent leur propre type de drame contemporain. Ce drame se déroule parmi les porte-couteaux de cuisine magnétiques, les sacs de livraison, les télécommandes en plastique et les lavabos brillants qui composent la réalité matérielle de la vie quotidienne du peintre au 21e siècle. Malgré le flash puissant qui vient souvent éclairer les nombreux verres d'eau qui peuplent ses tableaux, il y a toujours un doute à trouver dans les ombres de White – certains verres semblent à moitié pleins, tandis que d'autres semblent à moitié vides. En conséquence, le temps imprégné dans ces interprétations méticuleuses d'objets et de surfaces banales vient contraster avec la qualité spontanée des instantanés dont ils émanent. En effet, il y a quelque chose de fondamentalement déroutant et presque absurde dans la quantité d'efforts nécessaires pour faire ces grisailles hyperréalistes au regard de la banalité des sujets qu'elles représentent.
Ici, le temps de la peinture et le temps de la photographie se heurtent de telle sorte que dans notre esprit, nous sommes amenés à essayer de comprendre à quelle notion du temps s'accrocher - Pas cette fois; L'autre? Le va-et-vient créé par cet effet trompe-l'œil s'opère également au niveau matériel des scènes peintes avec élégance de White et des enveloppes en plexiglas dans lesquelles elles reposent. Un peu comme les voiles de plastique semi-transparent recouvrant les ventilateurs de plafond dans deux de ses nouvelles peintures, cette couche de plexiglas réfléchissant oblige le spectateur à négocier une sorte de distance optique par rapport au plan de l'image en tant qu'objet lui-même. Ce regard médiatisé reflète celui de la représentation photographique re-présentée et sa traduction dans l'espace pictural. Et plus largement, cela reflète l'aliénation qui accompagne le fétichisme des marchandises et le consumérisme avec lesquels, comme l'artiste, vivons avec, dans et sous, comme on nous dit de rêver, croire et réussir.

(09/09-30/10/2021) Bruxelles, Galerie Greta Meert. **Lawler Louise. Distorted for the Times.**

- Texte de présentation sur le site de la galerie



DISTORTED FOR THE TIMES fait référence à une méthodologie que Lawler a appliquée à ses propres photographies au fil des ans. Revisitant des œuvres antérieures pour les recadrer ou les déformer, elle affirme que ses images, un peu comme les œuvres qu'elle photographie, sont toujours remises en scène dans le présent. Pour cette exposition, elle est revenue sur sa photographie de 2004 Andy in L.A, qui montre un autoportrait d'Andy Warhol accroché dans une collection privée à Los Angeles. Elle a ensuite créé quatre variantes de cette image en lui appliquant une distorsion numérique, et dans deux cas, en étirant le rapport et les dimensions de l'image afin de l'ajuster physiquement pour s'adapter aux murs du rez-de-chaussée de la galerie. A travers ces deux procédés, Louise Lawler attire l'attention sur la nature provisoire de l'art et les forces arbitraires qui façonnent la vie des images dans et au-delà du monde de l'art.

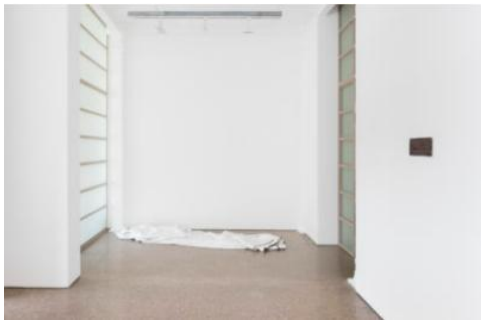
(09/09-30/10/2021) Bruxelles, Galerie Greta Meert. **Lawler Louise. Lights off, after Hours, In the Dark**



- Texte de présentation sur le site de la galerie

LIGHTS OFF, AFTER HOURS, IN THE DARK est une nouvelle série de photographies réalisée par Lawler au Museum of Modern Art de New York lors de la rétrospective 2020 Donald Judd. Ces photographies ont été prises sur deux soirs de fermeture du musée au public. En utilisant de longues expositions, les photographies de Lawler capturent les sculptures minimalistes de Judd sous la faible lumière disponible émanant des panneaux de sortie, des systèmes d'alarme, des puits de lumière et des couloirs. En basse lumière, ces sculptures se confondent avec la structure institutionnelle environnante qui encadre leur réception. En bousculant les termes habituels de la rencontre avec ces objets et leur spécificité assumée, Lawler déstabilise le fantasme satisfaisant construit par l'institution artistique et sa promesse idéologique de clarté. Lorsque Lawler expose pour la première fois au MoMA en 1987, c'est quelques années après la somptueuse rénovation de César Pelli & Associates et la réorganisation des collections. Cette nouvelle série, qui intervient peu de temps après la récente rénovation du musée, s'appuie sur l'engagement soutenu et critique de l'artiste avec le Museum of Modern Art

(09/09-30/10/2021) Bruxelles, Galerie Greta Meert. **Wald Johannes. Innermost**.



- Texte de présentation :

La Galerie Greta Meert a le plaisir de présenter innermost , la troisième exposition personnelle de l'artiste allemand Johannes Wald avec la galerie. Les œuvres sculpturales de Wald se présentent à l'état naissant comme si elles résultaient d'un processus de « devenir » perpétuel. En abordant la sculpture comme une pratique conceptuelle qui implique un point de vue provisoire, l'artiste remet en question la relation entre les matériaux sculpturaux et leur signification historiquement assignée et leur objectivité assumée.

Les œuvres de cette exposition se rapportent directement à l'atelier de l'artiste en tant qu'espace physique qui soutient littéralement ses recherches artistiques, personnelles et parfois quasi existentielles — un espace où la centralité de soi est à la fois proclamée et confrontée. Des miroirs faits à la main et des objets réfléchissants fabriqués à partir d'éléments structurels retirés de son atelier incarnent cette dualité. Tout au long de l'exposition, une série de miroirs constitués de vitres retirées des fenêtres de l'atelier de Wald et transformées en surfaces miroirs à l'aide de l'argent des pièces de monnaie anciennes, reflètent l'environnement de la galerie et renvoient le regard du spectateur.

Une brique retirée de l'ancien atelier de l'artiste a subi un autre processus laborieux impliquant ponçage, brunissage, glaçage à l'or et au platine, aboutissant à sa transformation en un objet réfléchissant avec une surface métallique. Alors que de telles expériences matérielles et formelles remplacent des objets apparemment finis qui deviennent les conteneurs d'un sens allégorique pouvant exister sous une forme plus tangible, ces objets conservent également un niveau étrange d'opacité malgré leurs propriétés réfléchissantes. Intitulées d'après le concept psychanalytique du stade du miroir de Jacques Lacan, les sculptures réfléchissantes de Wald mettent en évidence leur propre phase de développement en montrant et en dissimulant simultanément le travail de l'artiste tout en fusionnant le processus de réflexion de l'objet avec son propre « stade du miroir » en tant qu'artiste.

D'autres œuvres de l'exposition mettent en avant la présence du corps dans l'atelier de manière plus directe à travers des moulages et des empreintes tout en évoquant la pratique quotidienne de l'artiste. Un moulage en bronze des pieds de Wald superposé à une autre version du même moulage exerce un effet miroir déformé ; une ombre par laquelle sa présence est à la fois ressentie et mise en doute. Avec une empreinte épaisse de son visage en cire et en fibre de verre, cette double paire de pieds agit comme un remplaçant pour un acteur invisible. Dans la pratique de Wald, la fonction du studio est remise en question en l'assimilant à une scène où le quatrième mur peut être soit un mur de briques tangible, soit simplement son empreinte négative en caoutchouc de silicone repliée sur elle-même dans un coin de la pièce.

(19/11/2021-05/02/2022) Bruxelles, Galerie Greta Meert. **Geys Jef**.
- Textes de présentation sur le site de la galerie.



Tout au long de sa vie, Jef Geys a poursuivi une œuvre complexe et éclectique qui rompt radicalement avec l'idée d'un art autonome. Son travail propose une analyse critique de ce qui constitue la création artistique en fonctionnant comme un transfert de connaissances sous la forme, entre autres, d'objets ou d'images du quotidien que l'artiste a trouvés dans son environnement direct et distribués à l'aide de moyens disponibles localement. En jouant avec son identité, il a souvent tenté de faire infiltrer son travail dans des contextes insolites. Questionnant la valeur et le statut de l'art dans la société en général, ainsi que le rôle des institutions et celui de l'artiste, Geys a inversé et activement sapé les hiérarchies.
La Galerie Greta Meert a le plaisir de présenter la cinquième exposition personnelle de Jef Geys Le travail de Jef Geys est résolument local. L'artiste belge a conçu et orchestré son travail depuis Balen, sa ville natale en Campine, région où il a également travaillé comme enseignant dans une école primaire entre 1960 et 1989. Dans les années 1960, Geys devient rédacteur en chef du *Kempens Informtieblad* , un journal local qu'il a pris le relais et l'a utilisé comme moyen de diffusion d'informations et de documents relatifs à son travail et à ses contextes socio-politiques. L'intérêt de longue date de Geys pour la superposition d'économies de sens qui vont contre-intuitivement aux structures omniprésentes du monde de l'art peut être mieux compris à travers son insistance sur la localité. À son tour, cet accent mis sur le local et ses contingences vient court-circuiter l'idée classique de connaisseur et confère à son travail une qualité universelle – cela implique que tous les publics soient traités de manière égale, y compris ceux qui ne sont pas considérés comme étant au centre de « une vie culturelle'.

Harlan Levey Projects

(01/04- / /2021) Bruxelles, Harlan Levy Projects. **Eilers Willehas & Muelle Philip. Reality Kings**.

(04/11- / /2021) Bruxelles, Harlan Levy Projects. **Bouvier Amélie. Let there be night**.

Hopstreet Gallery

(14/03- / /2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Cockburn Julie, Sendas Noé. Unknows**.

(14/03- / /2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Bouciqué Wim, De Wilde Johan – « Flat invites by JohanDe Wilde – Windowpart III »**

(mai 2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **De Wilder Johan.**

(11/11-18/12/2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Flat invité par Johan de Wilde. Window part VI – Final part**.

(/ -12/12/2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Cast in eternity. Huit artistes travaillant le bronze**.
* Commissaire Yolande de Bontridder.
** Bjarland Sara**,** Brinkmann Thorsten**,** François Michel**, (**Atelier) Lachaert Dhanis**,** Lamas Nicolás**,** Lanzini Lucie**,** Saifi Rahmouni Mostafa, Vermeersch Tinus.

Horta, (rue aux Herbes, 116. 1000)

(24/03-03/09/2021) Bruxelles, Galerie Horta. **Klimt Gustav, The IMMERSIVE EXPÉRIENCE**.
- Texte de présentation**.**
"Gustav Klimt, The Immersive Expérience" est une exposition en trois dimensions, du maître symboliste autrichien, *Gustav Klimt, The Immersive Expérience*. C'est une exposition unique en son genre, qui offre grâce à la technologie de la réalité virtuelle, un voyage à travers le temps. L'occasion de découvrir un panel d'œuvres phares de cet artiste hors du commun, comme *"Le Baiser"* ainsi que ses réalisations architecturales dans l'immersion la plus totale. En plus de cette exposition à 360 degrés, **ActiveMe**, s'est chargé de créer une expérience VR au public, inédit.

Hôte Gallery (rue Haute 203. 1000)

(01/05-30/05/2021) Bruxelles, Hôte Gallery. **Bucquoy Jan et son Musée du Slip partent à la conquête du monde ce samedi 1er mai 2021 à 11h précises**.



Leur voyage commencera dans le quartier populaire des Marolles à la Hôte Gallery d'Alexandra Naoumofski qui accueillera cette première étape du Musée du Slip.
Plus de 200 slips originaux, lithographies, livres, affiches et autres produits dérivés seront exposés pendant un mois. Ils voyageront ensuite à travers le monde, d'Amsterdam à Londres en passant par Paris et New York.
Jan Bucquoy aura le plaisir de vous accueillir personnellement tous les samedis et dimanches du mois de mai de 14 à 17h.
Le « Musée du Slip » de Jan Bucquoy s'apprête à partir pour une tournée mondiale.
Les slips de stars vont être exposés à Bruxelles, avant de partir conquérir le monde, en passant par Paris, Londres ou encore New York.
- in https://soirmag.lesoir.be/369494/article/2021-04-30/le-musee-du-slip-de-jan-bucquoy-sapprete-partir-pour-une-tournee-mondiale?fbclid=IwAR2KH3_58Zmutsuf2LmFKKCQErDHq-K-tp_QYq6MAm7kbRrb8zXtaG937M0 Mis en ligne le 30/04/2021 à 16:18

Le « Musée du Slip » imaginé par le flamboyant scénariste, réalisateur et situationniste belge Jan Bucquoy et qui a déjà connu des fortunes diverses, reprend son envol et s'apprête à accomplir une vaste tournée de par le monde au départ de Bruxelles et plus précisément de la « Hôte Gallery », située rue Haute, rapporte Belga.
L'exposition sera accessible pendant tout le mois de mai et cela tous les jours de 11h00 à 18h00. L'entrée est libre. Les « *oeuvres* » de Jan Bucquoy avaient été « *confinées* » pendant six mois au Musée d'Art contemporain de Durbuy. Mais le père du ludique musée a estimé que le moment est venu de prendre l'air.
L'exposition comprend plus de 200 slips originaux, mais aussi des livres, lithographies, affiches et autres produits dérivés. Elle fera l'objet par la suite d'une vaste « *tournée mondiale* » qui la mènera d'Amsterdam à Londres en passant par Paris et New York.
La philosophie du projet est double : d'abord rencontrer des personnalités pour les convaincre de céder l'un de leurs slips qui aura dû être préalablement porté et puis lavé. L'objet sera ensuite mis sous verre, encadré, voire incorporé dans une « *œuvre maison* ». Le second volet de la démarche consiste à faire la démonstration « *que tous les hommes sont égaux devant le slip, qu'ils soient riches, célèbres ou puissants… ou les trois à la fois* ».
Parmi les heureux élus qui ont prêté leur concours à cette fort inhabituelle initiative : l'ex-joueur et entraîneur de football Michel Preud'homme, l'artiste Marcel Mariën, la chanteuse Axelle Red et même l'actuel commissaire européen belge, Didier Reynders. Le « *contrat de confiance* » stipule que le propriétaire du slip peut le réclamer à tout moment.

Irène Laub Gallery

(22/04- / /2021) Bruxelles, Irène Laub Gallery. **Croft José Pedro**.

(28/10-18/12/2021) Bruxelles, Irène Laub Gallery. **Calçada – Bastos Rui**.

Jacqueline Martins

(11/02- / /2021) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Amaral Adriano, Gehrard Victor**.

(17/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **Araujo Martha, Noujaim. For a body in its impossibilities**.

(17/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Jacqueline Martins. **[Sans titre].**
* Barry Robert, Basbaum Ricardo, Boutros Charbel-Joseph H., Mazzei Ana, Okumura Lydia ; Van Snick Philippe, VaterRegina.

Jan Mot

(23/01-13/03/2021) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Brouwn Stanley**.

(20/03-29/05/2021) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Koester Joachim. The invisible index. [L'indice invisible]**
- Présentation sur le site de la galerie.
1. **Intoxication et corps fantômes,** une interview entre Lars Bang Larsen et Joachim Koester sur le site de la galerie.
Lars Bang Larsen : J'aimerais vous poser une question sur « l'index invisible des choses » - une expression heureuse de la vôtre qui se présente comme une sorte de terme de recherche dans votre recherche. Si l'occulte est ce qui, par définition, est caché, votre « indice invisible » peut littéralement être connecté à votre concentration récurrente sur les pratiques occultes et leurs histoires culturelles. Mais cet index de l'invisible suggère aussi une tension inhérente à la manière dont l'histoire devient image. Après Benjamin, la mémoire historique est comprise comme la reconnaissance d'une image, et la question est donc de savoir comment « l'indice invisible des choses » se rapporte à son idée que « l'histoire se décompose en images », comme il l'a dit. Comment l'index invisible devient-il image, et que devient-il lorsqu'il est imagé ?
Joachim Koester : L'automne dernier, j'ai scanné une infime quantité de cocaïne dans un microscope SEM. Ce qui apparaissait à l'écran était un étrange monde souterrain en apesanteur, une psychogéographie avec des caractéristiques visuelles distinctes. Je considère ces images comme une sorte de concentré ou de condensation des effets politiques et neurologiques de la cocaïne. Benjamin écrit sur des mondes d'images si subtils qu'ils n'apparaissent que dans les rêves éveillés. Une fois découverts, ils peuvent être interprétés par des similitudes ou des associations visuelles. Je pense que c'est ce qui arrive à l'index invisible après qu'il soit devenu image ; ce qui se cachait, dans les rêves, ou parfois à la vue, ou dans le cas de la cocaïne, juste sous notre nez, peut être utilisé dans le cadre d'un processus continu pour créer un aperçu de la politique de la vie contemporaine.
LBL : Cocaïne ! Cela soulève la question de savoir quel type d'image peut contenir l'indice invisible. Ai-je raison de dire que la route que vous empruntez pour créer de tels mondes d'images fonctionne en dénouant les contradictions et les tensions ? Autrement dit, le motif ou l'objet de votre appareil photo est

souvent caractérisé par le fait qu'il est Autre : c'est quelque chose d'extatique, d'illégitime ou de non-humain - pour le dire clairement, des choses ou des phénomènes qui sont traditionnellement représentés avec un drame visuel et beaucoup de couleurs. Mais contre-intuitivement, l'attitude de votre appareil photo a tendance à être sèche, objective, à la pointe de votre fourchette. Avec cette dialectique ou cette tension, vous créez quelque chose comme des documents d'excès et de phénomènes liminaires, ou même une collision entre la raison et la déraison.
JK : Les images ne représentent pas l'excès de félicité ; c'est plutôt l'excès associé aux tunnels du Mordor ou à l'économie de marché. Lorsque les feuilles de coca sont transformées en cocaïne dans les laboratoires de la jungle, le processus d'extraction consiste à ajouter de l'essence et du ciment. Après cela, le poids de la cocaïne est augmenté à chaque poste de la chaîne de distribution en mélangeant la poudre avec des ingrédients moins chers comme la Novocaïne, pour créer une sensation d'engourdissement dans les gencives ou le nez, ou le lévamisole, qui semble avoir un effet sur la système nerveux, ou même du sucre, simplement parce qu'il est blanc et poudreux. C'était de la cocaïne de rue que j'ai scannée, et le composé a créé des reflets vraiment étranges. Tout d'abord, je pensais que cela avait à voir avec le microscope SEM, mais c'est bien quelque chose dans la poudre elle-même qui brille. Aussi, afin de faire fonctionner le scanner SEM, la cocaïne devait être recouverte d'une couche d'or. Je ne connaissais rien au processus à l'avance, et j'ai pensé que c'était une coïncidence si de l'or devait être ajouté au mélange. Le petit tas de matériaux devient un mélange alchimique de forces, et à l'intérieur se cache l'économie que soutient la cocaïne aujourd'hui. Mais revenons à votre question - la manière apparemment dégrisante avec laquelle je traite parfois des sujets extraordinaires ou excessifs. Je suppose qu'une façon de répondre à cela est que je suis souvent plus concentré sur la façon dont les idées, les histoires et les qualités se compressent en tant que matériau physique que sur le déploiement du sujet par identification. Le petit tas de matériaux devient un mélange alchimique de forces, et à l'intérieur se cache l'économie que soutient la cocaïne aujourd'hui. Mais revenons à votre question - la manière apparemment dégrisante avec laquelle je traite parfois des sujets extraordinaires ou excessifs. Je suppose qu'une façon de répondre à cela est que je suis souvent plus concentré sur la façon dont les idées, les histoires et les qualités se compressent en tant que matériau physique que sur le développement du sujet par identification. Le petit tas de matériaux devient un mélange alchimique de forces, et à l'intérieur se cache l'économie que soutient la cocaïne aujourd'hui. Mais revenons à votre question - la manière apparemment dégrisante avec laquelle je traite parfois des sujets extraordinaires ou excessifs. Je suppose qu'une façon de répondre à cela est que je suis souvent plus concentré sur la façon dont les idées, les histoires et les qualités se compressent en tant que matériau physique que sur le développement du sujet par identification.
LBL : Votre approche qui donne à réfléchir à l'excès fait à nouveau écho à Benjamin. Dans son essai de 1929 sur le surréalisme, il met en garde contre le mysticisme et réprimande que « toute exploration sérieuse de dons et de phénomènes occultes, surréalistes et fantasmagoriques présuppose un entrelacement dialectique ». Au fur et à mesure que vous abordez ces phénomènes, leurs essentialismes et revendications métaphysiques doivent être méthodiquement mis en doute, en d'autres termes. Votre série de microscopies de coke est votre œuvre la plus récente, mais ce que vous en dites semble se rapporter à votre film de 2007 *Tarantism*, aussi, dans laquelle les danseurs laissent tout traîner dans une rave silencieuse et improvisée qui fait référence à la « cure de danse » médiévale pour la morsure venimeuse de l'araignée-loup. C'est aussi une représentation de l'ivresse. Mais je dois ajouter que c'est assez invitant, cependant - cela peut être représenté assez sèchement, mais cela donne envie de danser la tarentelle.
JK : Oui, ce qui est représenté est une forme d'intoxication beaucoup plus positive. Les corps tremblants, hurlants et vibrants du Taratisme peuvent être interprétés comme le premier pas d'une transformation ; un signal de corps fantômes, de souvenirs perdus et de nouvelles identités essayant de se frayer un chemin.
LBL : Cela s'applique-t-il également aux mantes religieuses de vos photographies ? Sont-ils aussi des corps fantômes, indices de corporéités naissantes ?
JK : Oui, je pense que oui. Il existe un style chinois de Kung Fu basé sur les mouvements de la mante religieuse. Certaines qualités de l'insecte ont été adaptées au style de manière assez littérale, comme les mouvements des pattes avant de l'insecte lorsqu'il attrape une proie ou se défend, mais la mante est également considérée comme un véhicule pour développer des pouvoirs surnaturels - devenir télépathique, incroyablement rapide, en apesanteur, invisible. Les noms des différentes mantes que j'ai photographié parlent aussi du côté mystérieux et transformateur de son apparence. L'une s'appelle une mante fantôme, une autre une mante fleur du diable, une mante violon et une autre une schizocephala bicornis. Ils ressemblent un peu à de petits esprits, ou à des extraterrestres, des créatures spatiales aux pouvoirs inconnus.

2. Texte de Joachim Koester. **Du Jardin Secret du Sommeil.**
Au milieu des années 1970, un nouveau type d'imagerie est apparu dans des magazines contre-culturels tels que *High Times* et *Sinsemilla Tips* . Des plants de cannabis dégoulinant de résine apparaîtraient sous forme de pages centrales, sur le modèle du style photographique de *Playboy* . Cet intérêt pour le caractère physique de la plante est venu à un moment où un nombre croissant de personnes aux États-Unis cultivaient eux-mêmes du cannabis. Les champs mexicains autrefois luxuriants étaient en ruine et un énorme marché pour la marijuana cultivée dans le pays s'était ouvert.
L'essor de la culture nationale s'est arrêté en 1982 lorsque l'administration Reagan a entrepris d'écraser l'industrie nationale de la marijuana. Non seulement Reagan considérait l'augmentation de la marijuana cultivée localement comme un rappel désagréable d'une époque plus clémente, mais il percevait également l'utilisation de la marijuana comme un symbole important de la contre-culture - un symbole qui devait être éradiqué. En l'espace de quelques années, le cannabis est passé du statut de sur le point d'être accepté à celui d'ennemi national numéro un. Le moyen d'y parvenir était une législation féroce contre les producteurs et les utilisateurs.
L'administration Reagan ne se doutait guère qu'elle avait déclenché une révolution génétique. Alors que des peines sévères étaient appliquées - par exemple, la culture de n'importe quelle quantité de marijuana en Oklahoma pouvait entraîner une peine de prison à vie - et que la surveillance et le contrôle gouvernemental augmentaient, la culture domestique de cannabis s'est déplacée à l'intérieur et, ironiquement, une plante merveilleuse s'est matérialisée. Les jardiniers amateurs du nord-ouest du Pacifique ont appliqué leurs talents au croisement de variétés de cannabis indica et sativa, créant des hybrides qui prospéraient à l'intérieur, cultivés sous une lumière éclatante aux halogénures métalliques. Fini le temps des plantes à faible rendement qui pouvaient parfois atteindre cinq mètres de haut. Au lieu de cela, quelque chose comme un nain musclé a émergé, juste à hauteur de genou, avec des têtes de la taille de poings et une concentration de composé psychoactif significativement plus élevée qu'auparavant.
Les plantes psychoactives, comme le cannabis, peuvent altérer notre expérience de la réalité, reliant le monde de la matière et de la conscience. Dans cette histoire, la conscience, pour le meilleur ou pour le pire, s'est inscrite dans la chair même de la plante en conséquence du désir, de la politique et de la législation. Avec la série *From the Secret Garden of Sleep,* j'ai réalisé des photographies de plusieurs variétés de cannabis cultivées localement. Ces images d'hybrides reflètent un sous-genre de la photographie de plantes et indiquent l'histoire derrière l'apparence d'un autre monde du cannabis moderne.

(05/06-24/07 + 01/09-12/09/2021) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Lamelas David, Wilson Ian. Traces of Speech and Time in Michel Claura's Miscellanies.**
* Avec le 10 septembre : Michel Claura et Elize Mazadiego. When Art was in Question. Conversation au Wiels.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition *Ian Wilson, David Lamelas* **.** *Traces of Speech and Time in Michel Claura's Miscellanies* , avec pour la plupart des œuvres de jeunesse de Ian Wilson et David Lamelas, est un hommage à Michel Claura qui est actif en tant que conservateur et écrivain depuis la fin des années 1960. Pour Wilson et Lamelas, il a été une figure importante qui les a invités à plusieurs expositions et a initié différents projets avec eux.
Claura est probablement mieux connue en tant que commissaire de l'exposition *18 Paris IV. 70* , qui comprenait Lamelas et Wilson ainsi que Marcel Broodthaers, Stanley Brouwn, Daniel Buren, Jan Dibbets, On Kawara, Robert Ryman entre autres. Le catalogue, édité par Claura, a été publié et distribué par Seth Siegelaub.
Dans le cadre de l'exposition*18 Paris IV. 70* Claura a eu sa première *discussion* avec Wilson, une qui sept ans plus tard a été acquise par Giuseppe Panza. Ce fut le début d'une longue collaboration entre Claura et Wilson aboutissant à l'organisation d'une série de *Discussions* jusqu'en 2005, les certificats de la plupart d'entre eux seront inclus dans l'exposition à la galerie. Lamelas a créé pour l'exposition son œuvre *18 Paris IV. 70* (1970), qui sera montré dans la galerie ainsi que le remake de 2004. Un autre travail à inclure est *Publication*, un livre comme œuvre d'exposition de David Lamelas publié en 1970 par Nigel Greenwood à Londres. Dans ce livre, treize collègues artistes et écrivains, dont Claura, répondent à trois déclarations écrites par Lamelas sur la relation entre le langage et l'art.

(09/10-27/11/2021) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Gonzalez-Foerster Dominique**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Rendre visible une vision intérieure.
Le texte ci-dessous est un fragment d'une conversation que nous avons eue avec Dominique Gonzalez-Foerster en été alors qu'elle préparait son exposition actuelle à la galerie *Astrocytes* (prolongée jusqu'au 27/11).
PARIS, 20 AOÛT – Je suis tombé sur le mot « astrocyte » en faisant des recherches sur le Covid-19 l'année dernière en février 2020. Les astrocytes sont moins connus que les neurones dans notre compréhension du fonctionnement du cerveau mais leur importance a été constamment réévaluée dans le années passées. J'adore la référence cosmique et stellaire et avant même d'évoquer *Endodrome* , je veux évoquer le *Cosmodrome* (2000), un environnement lumineux et sonore XXL qui s'imagine comme un voyage dans l'espace. *L'endodrome s'apparentant* plus à un voyage dans l'espace intérieur, un voyage à l'intérieur, une expérience VR mise en scène comme une séance.
Il y a quelques années, j'ai eu la vision d'une constellation d'anneaux occupant l'espace de la galerie de manière inhabituelle, ce qui rend impossible de se promener dans l'espace et de regarder l'exposition comme d'habitude. J'ai imaginé l'espace de circulation, le vide central devenant l'aspect le plus important, renversant en quelque sorte l'attention vers une autre dimension.
Les multiples anneaux sont gravés de plusieurs mots et reliés par plusieurs chaînes forment un espace de pensée (peut-être plus comme une forme de pensée ?) Mais ce n'est pas une pièce. Ce projet fait partie d'un ensemble appelé « visions » qui comprend l' *Excursion volcanique* à la sécession et *la chambre humaine et la planète close* qui sera à l'affiche à Paris (Galerie Chantal Crousel, 03/09 – 09/10/2021). *Astrocytes* a des liens avec la *bibliothèque des cubes en bois* (2021), dans la façon dont elle invente un système pour afficher des pensées et des connexions.
Les mots qui font partie des *Astrocytes* et gravés sur les anneaux, ils sont extraits d'une sorte de « journal de virus » qui est une série de notes/citations recueillies presque chaque jour sur notre période pandémique/syndémique.

(11/12/2021-29/01/2022) Bruxelles, Galerie Jan Mot. **Merino Edouard. Insights**.

Kusseneers Gallery

(23/09-30/10/2021) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **Abstraction allows man to see with his mind what he cannot see physically with his eyes (Arshile Gorky)**
* Amarioarei Magda, Angeli Marc, Asakura Emmy, Cuvelier Werner, Exposito-Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Keer Will, Romeyer Dominique.

(04/12/2021-29/01/2022) Bruxelles, Kusseneers Gallery. **De Clercq Michaël. Ldean and Agile**.

La Forest Divonne

(21/01- / /2021) **Aillaud Arthur. Sol**.

(13/03- /2021) **Bioulès Vincent. Jardin(s).**

‘28/10- / /2021) **Décamp David**.

La Maison de Rendez-Vous

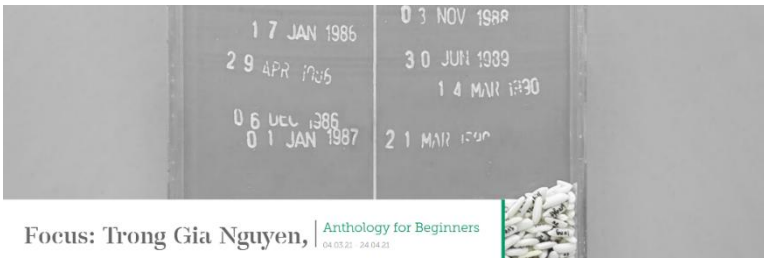
(11/02- / /2021) **Brand Josk, Dohi Miho**.

(18/03- / /2021) **Gregory Jasmine**.

(20/04- / /2021) **Giannakakis Andy**.

La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach

(04/03-24/04/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace Corridor) **Nguyen Trong Gia. Anthology for Beginners**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Library est une série dans laquelle l'artiste écrit des chapitres singuliers ou le texte complet de diverses œuvres littéraires, mot pour mot, sur des grains de riz individuels. Logée dans des boîtiers en acrylique gravés qui imitent les anciens carnets de bibliothèque, Library réinterprète la bibliothèque comme un puissant dépôt de connaissances. L'acte laborieux de la transcription des textes s'apparente à un type de performance artistique maniaque et méditatif qui signale un état d'intimité chargé. Comme la poésie lorsqu'elle est récitée, les mots prennent un nouveau contexte et un nouveau sens.

(05/03-08/05/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach. **Dusépulchre Francis**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Fidèle à son tropisme vers l'art belge, la Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach est fière de présenter, sous la forme d'une première exposition personnelle, l'œuvre tout en finesse et en subtilité de Francis Dusépulchre (1934-2013), disposée sous la verrière de son espace donnant sur la rue Faider.
Cet artiste inclassable, et dont la production extrêmement personnelle le rend particulièrement reconnaissable, avait déjà fait l'objet d'une présence appuyée et remarquée lors de l'exposition Sculpting Belgium, en 2017, au coeur de laquelle la plupart des familles d'œuvres produites par cet artiste était représentées.
Ayant assuré depuis la promotion de Dusépulchre dans des foires en Belgique et à l'étranger, la galerie présente cette exposition personnelle qui était nécessaire autant qu'attendue, montrant des oeuvres peu ou jamais vues du public, en provenance de l'atelier.
Le travail de Francis Dusépulchre n'est pas sans rappeler, par son minimalisme, certains aspects de l'oeuvre de Fontana, et pourtant s'en écarte par le propos: Dusépulchre ne nie pas la surface en la lacérant, il ne tranche pas le support pour créer une faille faite de noir et de couleurs. Il réalise, au sens de devenir réel, la surface picturale de ses panneaux cintrés, il remet en question le volume absent de ses caissons en plexi, habités par les seules arrêtes de plans disparus, il voile légèrement les plans en les incisant, en les piquant d'un point de lumière, en les gauchissant et en les dotant de nervures pour mieux en interroger la nature, utilisant le monochrome sur des formes exclusivement orthogonales, du moins le croit-on, puisque rares sont en fait les angles droits et les parallèles, l'artiste se jouant de notre perception pour mieux nous attirer dans un piège visuel, non dénué d'humour d'ailleurs !

(07/05-12/06/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace Corridor). **Calonne Jacques. Musiques en signes radieux**.



- Tito Dupret Texte de présentation sur le site de la galerie.

Jacques Calonne a rencontré Christian Dotremont en août 1949 et adhère au groupe CoBrA, fondé l'année précédente en réaction aux idées du surréalisme. Tous deux sont inséparables et Calonne participe aux expositions et expérimentations du groupe avec sa créativité nourrie par la

pluridisciplinarité et sa grande fantaisie. Doté en effet d'une curiosité sans limite ni frontière, il est également compositeur dirigé par Pierre Boulez et ténor mondain, chantant avec malice un répertoire de chansons sages pour pensionnats de jeunes filles.
Auteur de quelques logogrammes communs avec Cristian Dotremont, Jacques Calonne acquiert rapidement son propre style, couvrant le sol de grandes feuilles de papier, préparant ses couleurs et se lançant, l'inspiration guidant son corps, son bras et sa main, dans une série d'œuvres formant instantanément une collection qui exprime son humeur immédiate et dénuée de toute intention ; voire de conscience. Ses dessins ne sont donc pas construits. Les pages se remplissent de gestes où les vides semblent être détourés par la couleur, par l'encre de Chine, par les pigments.
Le support aussi est pluriel : cartons, papiers-peints, feuilles de boucher, nappes de bistrots, papiers à musique et partition, grands formats de luxe estampillés ou encore chiffonnés de Chine ou du Japon. Les effets sont plus que remarquables : ils témoignent de fulgurances naturelles et d'une étonnante lumière.
L'œuvre de Jacques Calonne est à ce titre à son image : radieuse. D'une esthétique spontanée, ses dessins sont l'expression d'une originalité toujours réitérée, de sorte que chaque pièce porte en elle à la fois l'unicité ainsi que la griffe reconnaissable de son auteur.

(20/05-17/07/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach. **Milo Jean. L'évidence du printemps**.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'exposition consacrée par La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach à Jean MILO (1906 – 1993) s'inscrit dans le tropisme de la galerie vers l'art belge, en général, et vers la peinture belge, en particulier, suite à la grande exposition « Painting Belgium, Abstractions en temps de paix (1945 -1975) » (2019) qui avait déjà largement rappelé son existence au public.
Telle une plante qui fleurirait toute l'année, l'œuvre de Jean MILO illustre une efflorescence printanière linéaire et continue, qui irradie sans jamais décliner, tout au long de sa carrière d'artiste. Relevant de la nécessité pulsionnelle, quasi vitale, cet acte de peindre se traduit tous les jours et en tous lieux. Comme chez Bonnard, Dufy, Matisse ou son ami Tytgat, au cœur même de sa création se trouve un réacteur de couleurs chatoyantes ou harmoniques, en permanente ébullition, dans lequel se mélangent une ode à la joie, une pétillance intarissable, une expression infinie de gaité et de vie.
L'œuvre panthéiste de MILO célèbre l'optimisme et l'organique complexité de la nature, à laquelle elle est vouée toute entière. A aucun moment, l'artiste n'a suivi la mode, mais il a accompagné son siècle, se livrant à différentes expériences, illustrant le fauvisme, le cubisme, l'expressionisme, l'abstraction lyrique et gestuelle, et ce que l'on a justement qualifié à son endroit d'« impressionnisme abstrait ». Homme de son temps, il a vécu dans et avec la modernité, ne cherchant jamais le succès ou la complaisance commerciale, et préservant comme le plus précieux des trésors la magie et la fraîcheur de l'enfance.
Voulant être lui-même, avant tout, il cherche une intime complicité avec la matière, fuit l'ascétisme du concept et se repaît du contact charnel avec le monde, évitant les automatismes d'une abstraction lyrique qui serait faite de répétitions, de réflexes et d'habitudes, au profit d'une expérimentation sans cesse renouvelée, spontanée, profuse. Vivifiant sa peinture d'une activité d'écriture poétique et d'édition, toute l'œuvre de Jean Milo est traversée par la musique, celle des mots et celle des notes, en fond sonore de la gaité qu'il confère à ses toiles.
En peintre-poète ou poète-peintre, il échappe à la classification, comme toujours, et donne à voir une émotion incarnée, jouissive, qui pénètre le réel, allant au fond des choses en retirer le sens caché. Son œuvre est donc initiatique au sens de la nécessaire progression des émotions, une forme d'apprivoisement sauvage qui, lentement, nous fait découvrir une grammaire picturale complexe et cohérente, nous conduisant à percer le secret qui est à l'œuvre, dans un accomplissement progressif de notre jouissance à accéder à sa compréhension du monde.

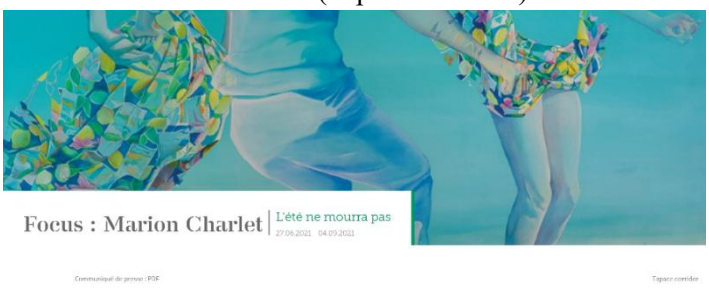
(20/05-17/07/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Verrière). **Alary Gérard. Le peintre est un dessein**



- Olivier Kaeppelin. Texte de présentation sur le site de la galerie.

Gérard Alary s'est fait connaître comme peintre depuis la fin des années 1970. Depuis se sont succédées des expositions dans les institutions publiques comme dans de nombreuses galeries. La Patinoire Royale-Galerie Valérie Bach lui consacre, aujourd'hui, sa troisième exposition, Non, à sa peinture, comme les précédentes mais à son œuvre graphique qui lui est indissociable. L'œuvre de Gérard Alary a connu différentes périodes dont les plus marquantes, pour moi, furent, d'abord, dans les années 1980 de s'emparer de figures africaines ou préhistoriques, comme put le faire James Brown pour les changer en acteurs d'une esthétique expressionniste, vive et tranchante, jusqu'au tournant de son exposition au Musée de la Vieille Charité, à Marseille. Dès lors, en 2007, sa recherche se libère sur d'immenses toiles pour saisir une énergie du monde et de la matière venant toujours des « origines », mais se livrant dans le siècle qui est le nôtre. Le critique Michel Enrici rapproche son œuvre de celle d'Emilio Vedova comme j'imagine, aujourd'hui, une complicité avec la peinture d'Hermann Nitsch, tant le corps est en jeu dans son travail, dans l'abolition des frontières académiques.
Chez lui, comme chez Nitsch, toute forme figurative est abstraite, et l'abstraction traverse, en la métamorphosant, toute figuration.
Nous le découvrons dans son œuvre graphique et c'est pourquoi cette exposition s'intitule « le peintre est un dessein ». Ce jeu avec le double sens des mots indique que, pour lui, dessin et peinture ne cessent de relancer ce dessein poétique et pratique : mettre à jour le flux, la résistance irréductible de l'individu face aux attentes de la matière et du temps. Si sa peinture nous projette, dans l'activité continuelle du cosmos, des forces telluriques c'est parce que son sujet central, comme le révèlent, son graphisme, ses surfaces vibrantes, est la personne humaine. Elle est devant nous, en pied, dans de petits dessins, mue par l'animalité, les éléments, la sexualité, les vents d'orage ou, au contraire, concentrée dans un visage, une face, un crâne sculptural, en proie à la mort mais, plus encore, animée par la réponse à cette déflagration, par un « ressort » que le créateur va chercher en lui … Ce souffle lui permet de balayer la destruction au travail pour restaurer, par le dessin, cette face et ce visage.
Je pense à la phrase d'Emmanuel Lévinas « le visage s'impose à moi sans que je puisse être responsable de sa misère. La conscience perd sa première place ». L'art, chez Gérard Alary, vient au secours de la conscience pour que le visage humain ne soit ni objectivé, ni oublié mais qu'il devienne le cœur « battant » de son œuvre. Cette confrontation, avec ce qui le menace, confie Gérard Alary « me permet, je l'espère d'être plus conscient. J'y puise la force et j'espère en donner aux autres. Ne pas oublier que nous allons mourir donne, paradoxalement, plus de joie, plus de désir »

(22/06-04/09/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace Corridor). **Focus : Marion Charlet. L'été de mourra pas**



[cfr le dossier de presse sur le site de la galerie]

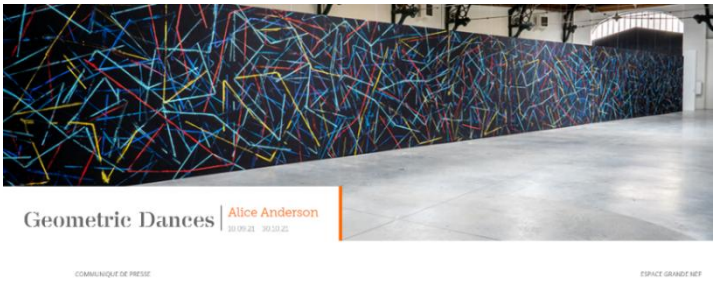
- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Marion CHARLET revient à La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach avec une deuxième exposition - focus sur une nouvelle série qui pourrait s'intituler « Images d'un monde flottant » pour paraphraser le terme japonais Ukiyo-e, mouvement artistique japonais de l'époque d'Edo (1603-1868).
Se dégage des aquarelles et des acryliques de cette variation toute récente une curieuse impression de légèreté, de lévitation, de flottement qui caractérise ces figures humaines, corps féminins ou masculins, plus ou moins voilés, qui semblent décoller, voler, sauter, dans de poétiques danses rituelles, en groupe ou en solitaire.

Qui sont ces personnages énigmatiques, sans visages, qui nous tournent le dos, et qui planent en apesanteur dans un univers coloré indéfini, tantôt fond marin, tantôt paradis blanc baigné de soleil ?
Que nous disent-ils, ces spectres mystérieux qui dansent leur vie, affranchis du regard de l'Autre, comme s'ils avaient pris la direction d'une autre dimension, prenant leur envol sans plus la moindre contrainte ?
Illustrent-ils cette part inconsciente de nous-même, toujours en embuscade, qui cherche à échapper aux contingences du réel, à la dure consistance du monde, toujours prête à s'échapper vers plus de liberté, de fantaisie, de créativité ?
La très belle exposition « Danser sa vie », commise par Christine Macel et Emma Lavigne à Pompidou en 2011, avait montré avec brio combien la danse avait été, depuis 1900, la source de toutes les avant-gardes, de toutes les inspirations de l'art moderne et contemporain. Comment ne pas voir dans ce focus une réminiscence de cette question qui rappelle, si besoin en était, combien la danse, la transe, sont, de toute éternité, sous toute latitude, l'expression la plus libératoire de l'être humain, une fonction jubilatoire de contestation du code, de déconstruction de la norme, de catharsis individuelle et collective ?
Voilà ce que nous donne à penser cette série éblouissante de Marion Charlet, en cette période où le monde semble revenir à la vie, après l'épisode cauchemardesque de la pandémie… jusqu'à nouvel ordre. Cette contrainte sanitaire terrifie autant qu'elle asservit. L'artiste se saisit de nos peurs et de nos conditionnements en les congédiant, en les exorcisant dans ces compositions colorées qui chantent la joie retrouvée, l'insouciance et le rêve de vacances enfin retrouvées.
A revoir les précédents tableaux de Marion Charlet, qui plongeaient le spectateur dans la perplexité d'une vision extatique et statique de réalités architecturales acidulées, fixes et lumineuses, structurées par une composition perspective autoritaire, surexposées en plein midi sous un soleil floridien, criant le silence assourdissant d'espaces inhabités, nous voici immergés, saisissant contraste, dans un univers d'émouvante mouvance, où le décor synthétique des compositions architecturées semble s'être imprimé sur le textile fluide et soyeux d'un sarreau volant au vent, traversé par la lumière, projetant des ombres bleutées sur un sol sans réalité, dansant au son d'une musique envoûtante.

(30/09-30/10/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace Grande Nef). **Anderson Alice. Geometric Dances**.

[cf. le communiqué de presse sur le site]



(10/09-30/10/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace 1e étage). **Futamura Yoshimi. Vérité tellurique.**

[cf. le communiqué de presse sur le site]



(10/09-30/10/2021) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Verrière). **Suplagas Jeanne. I will sleep when I'm dead.**

[cf. le communiqué de presse sur le site]

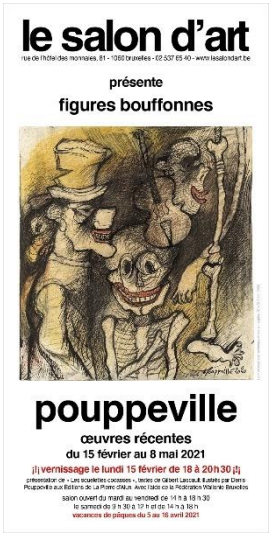


(10/09-30/10) Bruxelles, La Patinoire royale / Galerie Valérie Bach (Espace Rez à rue). **Vasconcelos Joana. Flow.**



Le Salon d'art

(15/02-08/05/2021) Bruxelles, Le Salon d'art. **Poupeville. Figures bouffonnes. Œuvres récentes.**



- Texte de présentation par Gilbert Lascault :

En 2019 et 2020, Denis Pouppeville dessine des figures bouffonnes, curieuses, drôles, troublantes pour Les squelettes cocasses, mes brèves fictions éditées à La Petite Pierre. Il est né en 1947 au Havre. Il est peintre, dessinateur, enseignant à l'École des Arts-Décoratifs de Paris et à l'Université d'Amiens. Ses œuvres ont été exposées en une centaine de galeries et de librairies. Il dessine dans divers journaux ; il a illustré de nombreux récits et poèmes... Enfant et adolescent, il a aimé Le Havre. Il a visité régulièrement le Musée-Maison de culture André Malraux du Havre ; le musée actuel est inauguré en 1961 face à la mer. Il a contemplé souvent 30 peintures de Dufy, 226 peintures d'Eugène Boudin, les œuvres de Monet, Degas, Pissaro, Villon, Van Dongen, Permeke, bien d'autres, des dessins, des gouaches.

Denis Pouppeville est parfois proche des œuvres de Jean-Gérard Granville (1803-1847), d'Odilon Redon (1840-1916), de Félicien Rops (1833-1898), de James Ensor (1860-1949), de Christian Boltanski (né en 1944), de Michel Journiac (1935-1995) ; il aime lire des textes anarchistes de Félix Fénéon (1861-1944)... Très souvent il observe les danses macabres du Moyen Âge.

En 1875, selon Baudelaire, Grandville a voulu « noter sous une forme plastique la succession des rêves et des cauchemars avec la précision d'un sténographe »... À Paris, noctambule, Rops hante les boulevards et les alcôves pour y découvrir les jeunes corps féminins de l'actualité.En 1878, il écrit : « Le nu d'aujourd'hui ne ressemble à nul autre. Il ne faut pas faire le sein de la Vénus de Milo, mais le sein de Tata qui est moins beau, mais qui est le sein du jour ». Les femmes sont, pour Félicien Rops, pour le « Beau Fély », les dévoreuses et les inspiratrices... L'autre peintre belge James Ensor est un sorcier insolent d'Ostende, le magicien des squelettes hoquetants et de ses masques « pourprés, azurés, nacrés, coquillés, huîtrés ». Ou bien Ensor rassemble la foule des masques disparates de L'Entrée du Christ à Bruxelles (1888) lorsque les banderoles inscrivent : « Charcutiers de Jérusalem... Mouvement flamand... Vive la Sociale... Fanfares doctrinaires... La Samarie reconnaissante... » Ainsi Ensor, Rops, Breughel, Rabelais, Pouppeville, d'autres, règlent les mascarades.

(10/05-10/07) Bruxelles, Le Salon d'art. **de Taeye Camille. Retour à Camille de Taeye. Estampes, peintures, dessins.**



- Texte de présentation de Georges Meurant :
J'ai aimé Camille De Taeye, comme sans doute la plupart de ceux qui l'ont connu. Il fut un bon vivant, fin cuisinier et plaisant convive, ouvert et généreux, un géant respectueux d'autrui, droit libre penseur a l'humour corrosif. Excellent enseignant aux dires de quelques de ses étudiants qui furent aussi les miens, il démissionna par conviction de ses fonctions de professeur de peinture à l'École des Arts Constantin Meunier d'Etterbeek où il exerça le soir de 1981 à 1991, puis de 1992 à 1999 le jour à l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre.
De Taeye se disait dessinateur, lithographe et peintre. — Les affaires reprennent aimait-il répéter à la vente d'une de ses œuvres. L'inventaire de ses dessins et peintures, éparpillés en grand nombre durant un demi-siècle à travers une multitude d'expositions, n'en est qu'à ses débuts. Mais j'ai pu dès à présent établir le catalogue raisonné de ses estampes, sans grand risque d'erreur ou d'oubli. Quelques apories apparues dans ses archives ont été comblées par ses imprimeurs, les collections de particuliers et les recensions de ventes publiques.
L'œuvre lithographié constitue l'essentiel de son investissement dans l'édition de multiples originaux, qui comporte une composition sur zinc et quatre-vingt-six sur pierre (plus de deux mille deux cents épreuves tirées par lui-même, plus de neuf cents par des imprimeurs). Deux dessins sur pierre ont été encrés mais pas édités et un troisième n'a été ni fixé ni imprimé. Dix-neuf pointes-sèches sur cuivre ont précédé cet ensemble (vingt-huit épreuves connues tirées par lui-même) et vingt-quatre sérigraphies l'ont complété (deux mille épreuves tirées par des imprimeurs).
Cet œuvre sur papier peu diffusé demeure relativement peu connu. Le Salon d'Art en présente le catalogue. L'exposition qui l'accompagne contribuera au coût de cette édition richement illustrée, ainsi qu'au Fonds Camille De Taeye, par la mise en vente de quelques de ses dessins de montagne et peintures ainsi que de lithos qu'il a rehaussées en couleurs au crayon, à l'aquarelle et/ou la gouache.

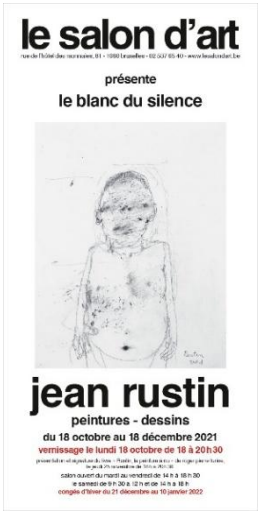
(16/08-16/10/2021) Bruxelles, Le Salon d'art. **Steelandt Jonathan. Normographes. Photographies.**
- Léon Wuidar. Texte de présentation :



GEOMETRIES D'HIER
Hier au 19e siècle, Jules Ferry, ministre français, impose l'école gratuite et l'instruction primaire obligatoire. Outre la lecture, l'écriture et le calcul, vient s'ajouter un cours de dessin géométrique destiné aux élèves, aux futurs artisans d'une France alors en concurrence avec l'Angleterre.
Des ouvrages abondamment illustrés développeront quantité de tracés depuis les figures les plus simples, comme le carré et le triangle, jusqu'aux plus complexes comme l'ellipse et les cycloïdes.
De cette école il en ressortira, plus tard, dans le Nord de la France, des peintres tels Auguste Lesage, Victor Simon et Fleury Joseph Crépin. Ils ont en commun tous les trois d'avoir entendu des voix, par exemple Lesage qui s'entend dire au fond de la mine « un jour tu seras peintre ». Ils ont aussi en commun d'utiliser des instruments : la règle, le compas et des gabarits. Classés par Dubuffet dans l'art brut, ils auraient pu se retrouver – pourquoi pas ? – dans l'abstraction géométrique.
Toujours du nord de la France, Auguste Herbin commence ses études à Lille dans l'atelier de Pharaon de Winter avant d'aller à Paris. Marcel Lempereur-Haut passe par l'académie des beaux-arts de Liège, suit aussi des cours de dessin industriel, avant de s'installer à Lille. Ils ont chacun une tout autre formation et sont capables de tracés très élaborés.
Malevitch et Mondrian, plus connus, ont réalisé une œuvre importante et eut une influence considérable. Vasarely, en son temps, a semblé avoir poussé cette géométrie à son dernier degré avant même que des artistes comme Sol Lewitt et Donald Judd aillent encore au-delà avec l'extrême réduction du minimalisme.
Tout ce long rappel pour vous dire que le travail de Jonathan Steelandt s'inscrit dans le parcours de cet art à dominante géométrique et qu'il y amène une collaboration qui lui est propre.
GEOMETRIE D'AUJOURD'HUI
Aujourd'hui. Un brin de fiction. Imaginons un jeune photographe qui s'ennuierait au fond de son atelier. Un peu à court d'imagination et se demandant ce qu'il pourrait encore bien faire qui n'a pas déjà été fait. Son regard tombe sur trois normographes, un souvenir de son grand père qui était ingénieur.
Pour le lecteur ignorant, s'il en est encore, le normographe est un instrument fort bien fait qui permet de titrer des plans. Mais pourquoi faut-il accompagner des dessins très élaborés de cette manière alors

qu'une main assurée n'en aurait pas besoin ? Ingénieurs et dessinateurs se sont longtemps pliés à des conventions en traçant des lettres les plus neutres possibles.
Outre le souvenir de son grand père, ce jeune photographe, Jonathan Steelandt, fait preuve de créativité en détournant ces objets de leur premier usage. Jonathan va utiliser ces normographes comme il le veut mais d'une manière si imprévisible qu'elle n'aurait jamais pu être imaginée par l'inventeur de cet outil.
Ces objets possèdent peu de couleurs. La plus présente est l'orange, la couleur de référence de la marque. Elle teinte le matériau transparent percé de quantité de signes, des lettres, des chiffres et autres formes symboliques. Il suffit lors du titrage de déplacer la règle et de poser la lettre suivante à la bonne place.
À partir des éléments : transparence, couleur orange et les autres plus discrètes, celles des bords, Jonathan commence une mise en scène en studio. Devant un fond, blanc et neutre, les règles peuvent être disposées de plusieurs manières (à découvrir en regardant les œuvres). Leur assemblage va être à chaque fois valorisé par le fond qui reçoit un nombre réduit de lumières, souvent deux sources parfois trois, sources qui provoquent une diffusion de couleurs et remplit notre regard.
Voilà pour ce qui est donné à voir. Mais fallait-il déjà en dire tant ? Ne serait-ce pas au spectateur à entrer par lui-même dans ce qui est ici montré ? En dire trop ne peut que l'en priver et n'est-ce pas déjà vider l'image de ce qu'elle peut contenir ?
Une image qui varie, c'est bien là la part d'invention de Jonathan, une image dont la couleur orange n'est pas sans évoquer (à chacun sa perception) les fonds d'or de la peinture sacrée d'autrefois.

(18/10-18/12) Bruxelles, Le Salon d'art**. Rustin Jean. Le blanc du silence.**
* + Présentation du livre de Roger-Pierre Turine, Rustin, la peinture à nu.
- Sandrine Lopez. Texte de présentation sur le site de la galerie.



« Je les trouve beaux, en tout cas attachants,
eux qui ne savent plus où aller ailleurs qu'en Rustin.
Au moins, ici, dans cet espace pas comme les autres,
ils ont le droit de ne ressembler à personne,
tout en se rappelant à chacun »

Marcel Moreau

Comme l'a si bien écrit Moreau, lorsqu'il s'agit de dire l'œuvre de Rustin, le plus grand risque est celui de « manquer de silence ». Tout ce qui a été et sera dit manquera de silence, c'est certain. Cependant, ce risque pris, il s'agit de ramener la parole à son essentiel et la laisser prendre sa place, entre le blanc du silence et le bruit du monde. Cet essentiel réside en deux choses : la lumière et les yeux. Regarder ceux qui nous regardent, plonger dans ces yeux, les yeux d'un amour trou, sans fond ni bord, pleins de la lumière première, celle qui est d'avant notre naissance et d'après notre fin. C'est cet amour-lumière qui porte les chairs fatiguées dans lesquelles toujours s'inscrit le même manifeste, tragique et muet. Ce sont les yeux et la lumière qui nous font aimer l'œuvre de Rustin et cet amour n'est pas un choix. C'est une disposition, une brèche, un supplément d'œil qui ouvre l'accès à l'heureux mariage des contraires, nous donnant, dans le même temps, le pouvoir d'accepter la flexion vers le plus bas, le plus brut, le plus cru, tout en provoquant le ressort nécessaire à glorifier ce retour à l'humble, à l'humus. Pas de sentiment chez Rustin, mais un long flirt avec l'ombre, le sentir vrai d'un reflet que nous offre le voile enfin levé sous lequel on se glisse afin d'embrasser cette fameuse part nocturne, trop souvent maudite, et bien trop peu célébrée.

La part du feu / Le Maga



(18/02-20/02/2021) Bruxelles, La part du feu / Le Maga. **Pierret Célestin. Pour ne pas en finir.**

(08/05-29/05/2021) Bruxelles, La part du feu / Le Maga. **or bor IMAGES Revue brute - Antécédents multiples.**



* Commissaire : Annabelle Dupret - éditrice de La Part du Feu.
** Barbier Alex, Deprez Olivier, Lennep Jacques, Mariën Philippe, Monti Benjamin, Tillier Thierry, Valfret.
*** Sur l'invitation : Collage de Thierry Tillier.
- https://focus.levif.be/culture/magazine/benjamin-monti/article-normal-1429391.html?fbclid=IwAR3_HlxuGjI31wjaqGUPUUeYBrgnY_1gu1fAi2ppOMVZqqGzRn5XR1AcwuY.

Il y a beaucoup de choses à voir dans la petite mais remarquable exposition organisée par Annabelle Dupret au "Maga" de la Part du Feu à Saint-Gilles, autour des artistes qu'elle met à l'honneur dans sa revue Or Bor: des originaux incandescents de feu Alex Barbier, des gravures pleine de sens et d'esthétisme d'Olivier Deprez, beaucoup de compositions et de dessins marqués par la fragmentation et le goût de l'hybridation, entre narration graphique et art contemporain, et puis surtout -on ne voit que lui en arrivant- un mur. Quelques mètres de haut, un peu plus d'un de large, mais entièrement recouvert de dessins originaux et d'images imprimées (avec Benjamin Monti, on ne sait jamais vraiment), le tout déchiré, coupé, collé, photocopié, agrandi, recopié, tramé... Seulement du noir et blanc, une tête de chef indien reproduite à diverses échelles " pour finir, tout en haut, avec un focus sur son œil, presque une trame", des paysages, (…)

LMNO

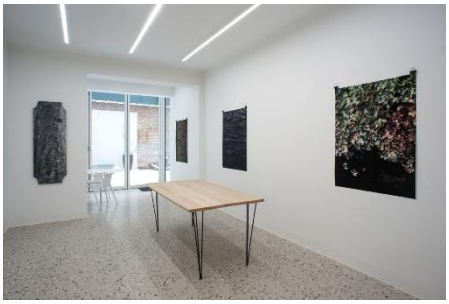
(14/01-27/02/2021) Bruxelles, LMNO. **Void**.
Cycle L'équipe de nuit. Vitrine n°3





- Texte de présentation :
Après les deux premières interventions de Yoann Van Parys et de Detanico & Lain, pour son **troisième projet de vitrine**, LMNO est heureuse de vous présenter, **Synonym's Synonyms** du collectif **VOID**.
Synonym's Synonyms est un projet qui met en jeu le language via l'utilisation d'un protocole d'écriture basé sur l'enchaînement du synonyme, du synonyme, du synonyme, du synonyme...
Les mots s'enchaînent à mesure que leur sens glisse. C'est une circonvolution d'images mentales, de sens, de contresens qui interrogent la relation entre langage et communication.
Ce projet génère des interventions in-situ dont la première forme fut présentée chez **Société** du 03.09 au 01.11.2020.
Dans les vitrines d'LMNO, les mots gravés dans des briques forment des murs qui condamnent l'espace de la galerie dans l'attente d'une libération !
Au total, ce ne sont pas moins de **200 briques** gravées qui nous emmurent.

(01/02-01/04/2021) Bruxelles, LMNO. **Friberg Maria. LMNO / La Conciergerie. Mirroring the Bois de Fa, Part 1: Autumn.**
- Texte de présentation :



LMNO est heureuse de vous convier à la découverte d'une nouvelle série de photographies intitulée « Mirroring the Bois de Fa #1, Part 1: Automn » de l'artiste suédoise Maria Friberg.
Cette nouvelle série a pour cadre notre second espace baptisé « LMNO Conciergerie ».
Maria Friberg est la première artiste à avoir été choisie pour développer une réflexion en lien avec le Bois de Fa à Grez-Doiceau, en l'occurrence, un portrait du jardin. Considéré comme un lieu expérimental, cet espace de 6 hectares et demi accueille depuis 4 ans de nombreux scientifiques afin de protéger et de développer la biodiversité locale.
En échos à ce travail scientifique, Maria Friberg scrute les reliefs de la nature, va au plus près des végétaux en décidant, notamment, de photographier l'armillaire. Ce champignon à l'allure inoffensive se propage sous l'écorce des arbres pour venir se figer sous forme de filaments noirs et étouffer l'arbre.
Elle observe d'autres champignons, lichens, écorces dans des photographies où se mêlent bouillonnements colorés d'éléments naturels et force monumentale de la macro photographie. Ainsi sont nées quatre majestueuses photographies incarnant l'automne 2019.
Cette première partie de la commande (qui en comportera 4 au total) a notamment pour objectif de mettre en lumière les effets du dérèglement climatique. Une occasion de s'interroger avec délicatesse et volonté sur ces enjeux essentiels mais aussi de vivre la monumentalité de ces images produites dans nos régions par cette artiste majeure de la scène scandinave.

(01/02-01/04/2021) LMNO / La Conciergerie. Installations permanentes. **Lucca Adrien. Lampe-ciel et Veilleuse-bougie rose.**

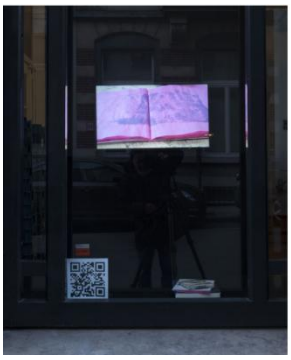
- Texte de présentation :



LMNO est heureuse de vous convier à la découverte de deux nouvelles œuvres permanentes pour son espace "La Conciergerie », deux sculptures lumineuses intitulées « Lampe-ciel et Veilleuse-bougie rose» de l'artiste Adrien Lucca.
Le principe d'une lampe-ciel est l'idée selon laquelle, à une certaine heure du jour, l'on peut tracer un long rectangle étroit dans le ciel, capturer le dégradé de nuances lumineuses qu'il contient, puis fabriquer une lampe qui va projeter dans l'espace et sur les murs la lumière et l'image de ce ciel.
La lampe-ciel commandée spécifiquement pour cette chambre, contient deux dégradés de lumière qui vont de l'orangé vers le bleu ciel et du rose-rouge au blanc-jaune. L'un correspond au matin. L'autre, qui correspond au ciel d'un soleil couchant est produit par une lumière ne contenant pas de lumière bleue*, qui prépare le corps à une nuit de sommeil.
* La lumière bleue stimule les cellules ganglionnaires à mélanopsine situées dans la rétine. La stimulation de ces cellules prépare le cerveau à l'éveil. Dans la chambre de la conciergerie LMNO, on peut éviter de stimuler ces cellules le soir, en s'éclairant avec le ciel du soir avant de dormir.

(08/03-03/04/2021) Bruxelles, LMNO. **Kazarian Aïda. AR...Tsakoug / Non à ce canon**.
Cycle L'équipe de Nuit- Vitrine N°4

- Texte de présentation :

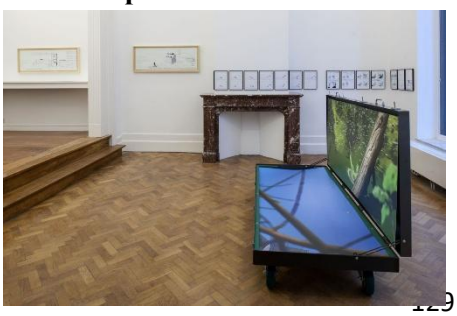




La quatrième vitrine du projet « L'équipe de Nuit » est investie cette fois par Aïda Kazarian.
Depuis longtemps, le livre prend corps dans le travail pictural d'Aïda Kazarian. Grâce à ce projet de vitrine, l'artiste nous offre à voir, pour la toute première fois, deux facettes secrètes et complémentaires de son œuvre... le livre et la vidéo.
« Non à ce canon » provient d'un palindrome antimilitariste lu dans un roman d'Erri De Luca.
Entre les mains d'Aïda, il devient le sous-titre d'une vidéo dévoilant un livre. L'occasion, pour la toute première fois, de montrer des vidéos de l'artiste. Dans la première vitrine, se donne à voir un écran sur lequel défilent quatre vidéos, non pas comme témoignages de sa peinture, mais plutôt comme un dévoilement de ses préoccupations majeures.
La première vidéo, au titre évocateur d'«Ar...Tsakoug» («Oh...petit poussin» en arménien) nous apparait sans le son. Une autre manière de signifier notre incapacité de communiquer librement en ces temps sombres. Les livres présents dans la vitrine qui ont permis la réalisation des vidéos sont une autre manière signifier notre incapacité d'interagir directement avec les œuvres.
Il est cependant possible d'activer le son en appliquant le QR Code que vous trouverez sur la fenêtre. Pour ceux qui ne sont pas en mesure de se déplacer, nous vous invitons à utiliser ce lien:
https://youtu.be/mTQZmz2l0EM
En entendant les paroles, les images prendront alors tout leur sens.
Dans la seconde vitrine, ce sont ses livres peints pendant la guerre en Artsakh (Karabagh) fin 2020 qui se donnent à voir. La frustration est d'autant plus grande qu'il ne nous est pas possible de les manipuler librement!

(29/04-26/06/2021) Bruxelles, LMNO. **Denicolai & Provoost. 10 hors-champs in the show**.

- Texte de présentation :



LMNO est heureuse de vous convier à l'exposition monographique 10 Hors-champs in the show de Denicolai & Provoost.
Dans le sillage de celle que leur consacre le S.M.A.K. (visible jusqu'au 30 mai 2021) nous vous présentons un ensemble de pièces ayant pour point de départ leur film d'animation HELLO, ARE WE IN THE SHOW?, 2020.

Ce dessin animé (primé par le Prix des Auteurs au Festival ANIMA en 2019) les a occupés durant près de 10 années et tire son origine d'observations au cœur de la Forêt de Soignes.
Le choix opéré par les artistes consiste à nous montrer la relation entre tous les vivants, y compris l'homme, dont celui-ci n'apparaît que de manière sous-jacente. L'œuvre 10 Hors-champs in the show est une nouvelle production.
Sous la forme d'une boîte métallique sur roulettes au fond tapissé d'un feutre vert, sont dévoilées 10 impressions de film, 10 stills issus du dessin animé.
Tel un kamishibai (théâtre de papier déambulant au Japon), les images peuvent être suspendues dans le volet supérieur de la boite et ainsi faire dialoguer deux images.
On y croise des étendues d'eau ou de ciel, quelques animaux présents par une portion congrue de leur corps, etc.... Le nombre de vues permet une centaine de combinaisons.
Seront aussi présents, les dessins préparatoires de la mise en espace de leur exposition au S.M.A.K de Gand.
On y voit leur enthousiasme à construire un projet dense permettant enfin de vivre pleinement cette pratique où l'altérité, la surprise, le partage dialoguent avec les codes muséaux, la nature et le rêve.
Dans l'exposition seront aussi présentés des dessins originaux datant de 2012 à la base de la genèse du projet.
Sur un panneau trottoir, les artistes ont apposé une Ouette d'Egypte qui, à l'instar du contenu du film d'animation, se fait se rencontrer les espaces naturels et urbains. Simona Denicolai et Ivo Provoost œuvrent ensemble depuis le milieu des années 90. Leurs pratiques prennent des formes variées allant du dessin, aux sculptures, d'installations aux performances ou encore aux films d'animations. Ils interrogent la petite et la grande histoire au travers d'interventions singulières permettant à chacun d'entre nous de se questionner quant à la société et à notre manière d'y participer.

Depuis juin 2021, LMNO développe un programme de résidence artistique utilisant le Bois de Fa comme terrain de jeu. Le Bois de Fa est un jardin expérimental de 6,5 hectares situé à Grez-Doiceau dans le Brabant Wallon. Il a été rêvé, pensé, mûri, construit et enrichi par toute une équipe de spécialistes.
L'objectif de la résidence est de faire émerger des projets artistiques innovants et expérimentaux qui peuvent se nourrir de l'esprit du lieu, d'explorer les possibles futurs d'une humanité qui réconcilie la Nature et la Culture.

(02/07-28/08/2021) Bruxelles, LMNO. **Agents of Change**.
* Avila-Forero Marcos, Denivolaï & Provoost, Detanico / Lain, Floc'h Nicolas, Friberg Maria, Garrido Cristina, Gérad Pierre, Hans Rémy, Kazarian Aïda, Lucca Adrien, Sbastida Miguel, van Parys Yoann, Vidal Pep, Void.



- Texte de présentation :
Dans les sciences sociales, les agents du changement sont définis comme des individus qui favorisent le changement au sein d'un groupe ou d'une organisation. Certains agents naturels et artificiels qui contribuent au changement climatique et à des phénomènes locaux ou mondiaux de grande ampleur peuvent être identifiés par la même expression. Les personnes qui travaillent avec une approche ascendante pour encourager le changement systémique par des actions réalisables et tangibles de ces situations sont également considérés comme des agents du changement. Cette exposition tente d'identifier et de présenter un certain nombre de manifestations, d'éléments, d'actions, de facteurs et d'individus œuvrant à leur échelle et qui conduisent potentiellement à des effets bien plus importants. Les ouvres présentées peuvent alors aborder des questions sociales, des défis environnementaux ou même des réalités intérieures très personnelles.
LMNO est un acteur modeste mais peut initier une dynamique incroyable grâce à la volonté des individus qui la composent. Tous les artistes présentés témoignent de concept de changement à travers une variété d'interprétations.
Le langage et la sémantique sont les moteurs d'une réflexion sur notre rapport au monde et aux mots qui le définissent pour les duos VOID et Detanico/Lain. Denicolai & Provoost et Rémy Hans déconstruisent les paysages urbains en mettant en lumière leurs structures explicites comme implicites. Les atomes et

molécules tourbillonnent librement en provoquant des effets bien perceptibles et les plus petits êtres réparent et développent des écosystèmes autrefois endommagés sous l'attention de Pep Vidal et Maria Friberg. Nicolas Floc'h et Adrien Lucca jonglent avec des variations complexes et parfois minuscules qui s'expriment dans une pléthore de teintes et d'intensités de couleurs différentes. Miguel Sbastida et Aïda Kazarian nous révèlent leur lien intime et profond avec le cosmos à travers des gestes réfléchis. Marcos Avila Forero et Cristina Garrido opèrent à l'échelle internationale pour dénoncer l'oppression des agents les plus modestes face à des structures de pouvoir arbitraires. Yoann Van Parys et Pierre Gerard favorisent une multiplicité de voix et de perspectives, en faisant appel à une excentricité féconde.

(10/09-23/10/2021) Bruxelles, LMNO. Vidal Pep. **Chronicle of the birth, growth and death of a cloud.**
- Texte de présentation :



J'observe est-il petit et proche ou à l'inverse énorme mais lointain? De cette interrogation d'enfance est né un projet artistico-scientifique d'envergure. C'est grâce à la photogrammétrie, une technologie qui utilise de nombreux appareils photo à téléobjectif (dans ce cas 9) qu'il a pu, avec son équipe, capturer le nuage sous différents angles et dès lors observer les changements infinitésimaux qu'il a subi durant son existence visible.
L'exposition propose de découvrir un ensemble d'?uvres réalisées tout au long du parcours de recherche de l'artiste. Sont notamment présents des dessins où l'artiste, tour à tour, fantasme son projet ou le précise dans des modèles mathématiques. Au cœur de l'exposition figure la vidéo résultant de la campagne d'observation. S'y mêlent la science et l'humour, la poésie et les émotions d'une entreprise couronnée de succès après tant de moments de doute. Un ensemble de 9 flipbooks offre au visiteur la possibilité de vivre autant de points de vue sur le nuage que de personnes impliquées dans l'observation sur site. Le projet a été produit dans le cadre du programme de soutien aux artistes de la «Fundació la Caixa» et l'exposition a bénéficié de l'aide de l'Ambassade d'Espagne en Belgique.

(17/12/2021-29/01/2022 Bruxelles, LMNO. **Lucca Adrien. Le secret des couleurs**.
- Adrien Lucca :





En 2007 ou 2008, j'ai trouvé dans un carton un livre de la collection « Que sais- je ? », "Le secret des couleurs? datant de 1946. Le titre m'intrigua. A la première lecture, j'ai appris beaucoup de choses sur la lumière et la couleur. Le texte était ardu. Je me suis rendu compte que je connaissais très mal ce sujet alors même que je travaillais sur des compositions géométriques en couleur. Je l'ai longtemps oublié, mais ce livre, dont je comprenais alors avec grande peine les démonstrations, fut le point de départ de ma recherche pour les treize années qui ont suivi. Je pense l'avoir relu trois fois attentivement. La troisième fois, j'ai réalisé que j'avais intégré tout son contenu dans ma démarche intellectuelle et artistique.?

- Texte de présentation :
Le secret des couleurs, troisième exposition personnelle d'Adrien Lucca chez LMNO est un avant-goût de sa première monographie institutionnelle qui aura lieu au BPS22 de Charleroi en juin 2022.Y seront présentées des ?œuvres sculpturales, des maquettes et échantillonnages basés sur ses recherches les plus récentes et pour lesquelles il a remporté le prix Jules Raeymaekers de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 2021. Comme à son habitude, Lucca joue au magicien avec les couleurs visibles transformant les surfaces de ses nouveaux volumes grâce aux ondes de ses lampes programmées. L'artiste par sa science perturbe nos sens et nous envoûte à l'aide de procédés techniques toujours plus poussés et savamment documentés.

Mhaota (rue des Capucins, 37-39. 1000)

(19/03-11/04/2021) Bruxelles, galerie Mhaota. **Béraud Alix, Fievet Nadine. Matières et couleurs.**



Marie-Ange Boucher (avenue du Grand Forestier, 5. 1170)

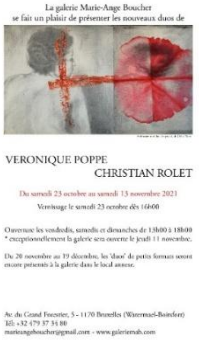
(06/03-02/05/2021) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Debatty Pierre. Peintures, 2020-21**.



(28/05-04/07/2021) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Trajectoires**.
* Brandy Robert, Debatty Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Winance Alain.



(23/10-13/11/2021) Bruxelles, Galerie Marie-Ange Boucher. **Poppe Véronique, Rolet Christian. Nouveaux duos**.



Maruani Mercier

(19/01- / /2021) Bruxelles, galerie Maruani Mercier. **Ray Man and Mariën Marcel. From Man Ray to Marcel Mariën**.

(25/03- / /2021) Bruxelles, galerie Maruani Mercier. **Brüggeman Stephan, Kawara On. Hyper-Conscious**.

(28/10- / /2021**)** Bruxelles, galerie Maruani Mercier. **Miro Joan. Five Decades, 1931-1981**.

Meessen-De Clercq

(22/04- / /2021) Bruxelles, galerie Meesen De Clercq. **Van Tran Thu**.

(28/10- / /2021) Bruxelles, galerie Meesen De Clercq. **Lei Xie. Slumbers**.

Mendes Wood DM

(23/01- / /2021) Bruxelles, galerie Mendes Wood DM. **Ababri Soufiane. Yes ! aï aï aï aï aï aï aï … am.**

(11/03- / /2021) Bruxelles, galerie Mendes Wood DM. **Borges Sofia, Sharp Rebecca**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, galerie Mendes Wood DM. **Oba Antonio. Outros officios**.

(27/11- / /2021) Bruxelles, galerie Mendes Wood DM. **Herrero Federico. The sun and the moon**.

(27/11- / /2021) Bruxelles, galerie Mendes Wood DM. **The Inner Circles**.

Marie-Laure Fleisch / MLF

(22/04- / /2021) Bruxelles, galerie Marie-Laure Fleisch. **Legrand Julie**.

(28/10- / /2021) Bruxelles, galerie Marie-Laure Fleisch. **Breviario Sergio. T. W. O. Numbers are not important**.

Michel Rein

(13/03- / /2021) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Zarka Raphaël. Abstraction gnomonique**.

(20/11-23/12/2021) Bruxelles, Galerie Michel Rein. **Small Sculptures**.
* Adam Victoria, Aguirre y Otegui Philipp, Bonin Sébastien, Borgemans Hilde, Bourthomieux Nicolas, Ciacciofera Michele, Decruyenaere Babs, De Decker Hilde, Denize Mathilde, Gees Paul, Geurts Frédéric, Ramirez Enrique, Lorentz Félicien Umbreit, Morlon Willie, Nicolaev Stefan, Pauwels Sébastien, Schneider Anne-Marie, Scurti Franck, Vandeweghe Octave, Vanoorlé Geert, Van Vaerenbergh Gijs, Whettnal Sophie, Wood Dome, Zarka Raphaël.



Michèle Schoonjans (chaussée de Waterloo 690 / rivoli#25. 1180)

OUVERTURE DE LA GALERIE

Nardone

(21/01-27/02/2021) Bruxelles, Galerie Nardone. **Couture CharlElie. New York Nemo**.

MOVE ON - Galerie Nardone (annonce sur le site de la galerie)
Chers amis amateurs d'art,
Depuis 1993 et l'exposition « Lotus d'Or peinture érotique chinoise » aux Musées Royaux d'Arts et d'Histoire, jusqu'à ce 24 juin 2021 avec « Cadavre Exquis » à Venise, j'ai eu le plaisir d'organiser et de gérer plus de 45 expositions muséales.
Il est désormais temps de vous annoncer une grande nouvelle !
En effet, dès le mois de septembre 2021, une page se tournera.
Je quitterai la galerie de Bruxelles — rue Saint-Georges — pour en créer une autre, itinérante et surprenante. Aussi, plusieurs fois par an, je vous inviterai à découvrir le nouveau travail de mes artistes dans des lieux d'exceptions.
La galerie de La Louvière — 26 rue Keramis — deviendra, quant à elle, le pôle régulier de mes artistes. Je vous invite d'ailleurs à noter dans vos agendas — à la date du dimanche 5 septembre — le vernissage de l'exposition de groupe « Crier les mots », dans le cadre du festival ARTour.
En septembre, je reprendrai donc de façon plus intense mes projets d'historien de l'art, comme j'ai pu le faire par le passé avec « I Belgi barbari e poeti », présentée en 2015 à l'espace Vanderborght à Bruxelles et au Macro à Rome, ou encore avec « Wunderkammer » dans le Palazzo Widmann à Venise.

En attendant, j'espère vous retrouver lors de ma prochaine exposition, « Cadavre Exquis », dans la Chiesetta della Misericordia à Venise.
En résumé, la galerie Nardone en septembre 2021 ce sera :
Une adresse fixe à La Louvière, mais aussi un stock d'œuvres d'art à Bruxelles, à visiter sur rendez-vous.
Des expositions dans des lieux insolites et des expositions curatoriales, mais aussi une série d'initiatives sorties de mon chapeau, à l'image de l'épicerie fine Da Nardone(art essentiels), des cartes à coloriez et de l'« art on the wall », toutes lancées durant l'année écoulée.
Suivez nos projets :
Sur instagram et sur le site www.galerienardone.be., inscrivez-vous à notre newsletter Antonio Nardone.
antonionardone@me.com ; Instagram@galerienardone ; www.galerienardone.be ; 0487 64 50 60.

Nathalie Obaldia

(14/01- / /2021) Bruxelles, galerie Nathalie Obaldia. **Chao Lu. Black Fruit**.

(08/04- / /2021) Bruxelles, galerie Nathalie Obaldia. **Prouvost Laure. Reaching hi her grounds from the rub he she we grow**.

(06/11- / /2021) Bruxelles, galerie Nathalie Obaldia. **Pouyan Shahpour. Methinks these be devils three**.

Nodine

(11/02- / /2021) Bruxelles, galerie Nodine. **Joshua**.

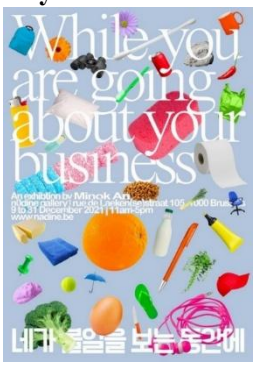
(11/03- / /2021) Bruxelles, galerie Nodine. **Van den Audenaeren Lotte**.

(25/03- / /2021) Bruxelles, galerie Nodine. **Van den Audenaerden Lotte**.

(25/03- / /2021) Bruxelles, galerie Nodine. **Gottschal Maaike, Rohde Miriam, ten Westenend Sara. Cicei**.

(01/04- / /2021) Bruxelles, galerie Nodine. **Burr-Raty Isabel. BKFF-shop**.

(09/12-31/12/2021) Bruxelles, galerie Nodine. **An Minok. While you are going about your business.**



OV Project (rue van Eyck 57**).**

(13/02-25/04/2021) Bruxelles, OV Project. **Projet 26. On peut mourir d'être immortel**. **Solar Teresa, Vanella Luca.**



- Texte de présentation.

« Sans aucun doute, la modernité est une période historique au sein de laquelle la centralité du corps s'affirme comme objet de pouvoir - corps à contrôler, corps à gérer, corps à gouverner - soumis aux impératifs imposés par la collusion entre économie et biologie, particulièrement manifeste dans l'idéologie du progrès. - Francesco Paolo Adorno, Le désir d'une vie illimitée (trad.)

OV Project est heureux de présenter *OV 26 - On peut mourir d'être immortel* , un dialogue entre les œuvres de Teresa Solar et Luca Vanello. Avec un intérêt particulier pour les matériaux naturels — l'argile pour Solar et les plantes pour Vanello —, ces deux artistes procèdent à diverses manipulations, créant des récits personnels à travers leurs œuvres sculpturales. Ces récits parlent directement de l'idée d'évolution, de développement. On assiste à la division du sujet, entre ce qui est un produit de la Nature et ce qui est manufacturé. En écho aux évolutions actuelles — où les sciences se focalisent sur la valorisation, qu'il s'agisse de la valorisation de la nature ou de la valorisation humaine —, les travaux de Teresa Solar et Luca Vanello, interrogent notre rapport à la corporéité et apportent de nouvelles perspectives pour explorer les discours qui l'entourent.

Teresa Solar (°1985, Espagne) travaille à travers la sculpture, la vidéo, le dessin et la photographie. Sa pratique audiovisuelle s'est principalement concentrée sur le langage, la traduction et la construction du sens. La qualité tactile est fondamentale dans la pratique sculpturale de l'artiste, qui se concentre principalement sur la céramique mais inclut également des matériaux comme le tissu ou le métal.

Luca Vanello (°1986, Italie) s'intéresse à l'exploration des enchevêtrements entre les cycles de notre existence et les cycles des matériaux qui nous entourent et nous composent. S'appuyant sur des sources disparates telles que les plantes de la salle d'attente d'un centre de thérapie, les composants plastiques des capteurs extéroceptifs utilisés dans la robotique humanoïde ou la consommation d'énergie d'un serveur d'un site Web commémoratif, l'œuvre lit la matière comme un agent vibrant circulant.

(03/06-24/07/2021) Bruxelles, OV Project. **Projet 27. Octave Jean-François. Peintures sur 4 décades,1981-2021**.



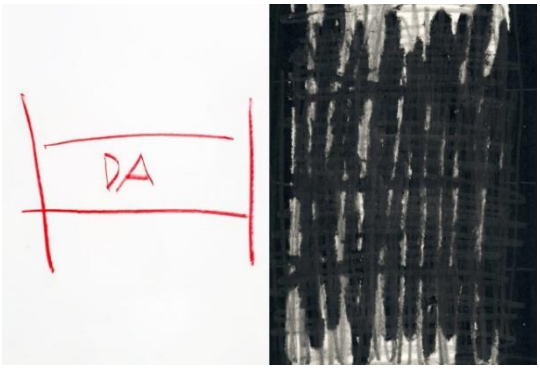
- Texte de présentation.

Pour son 27e projet, OV revisite le travail de l'artiste belge Jean-François Octave, de 1981 à 2021.

Cette exposition met en lumière sa longue carrière en créant un dialogue entre ses premières peintures et ses œuvres les plus récentes. Chaque décennie sera représentée par une sélection d'œuvres emblématiques : la série *Voyage en Italie* de 1986, les *Portraits Moraux* de 1991 ainsi que des reliques d'une intervention d'art public de la fin des années 90 début des années 2000.

Mais surtout, une partie de son Journal, — un projet commencé dans les années 1970 — sera exposée, offrant un regard intimiste sur le processus créatif de Jean-François Octave, ses souvenirs, ses réflexions et autres pérégrinations. Ses centaines d'entrées de journal sont autant de ponts reliant le passé au présent et le présent au passé, faisant de ces quatre dernières décennies un cercle complet.

(09/09-15/12/2021) Bruxelles, OV Project. **Projet 28. Lohaus Bernd, Timmermans Anne**.
- Texte de présentation.



Pour sa 28 e exposition, OV Project présente un dialogue entre les œuvres de Bernd Lohaus et d'Ante Timmermans, deux artistes dont les œuvres résonnent l'une avec l'autre. Né en Allemagne, Bernd Lohaus (1940 — 2010) a passé la majeure partie de sa vie professionnelle à Anvers, où il a développé une œuvre centrée autour de matériaux tels que le bois, la pierre, le papier et la corde. Dépouillé de tout élément superflu, le matériau nu cède la place à des œuvres formellement simples, mais engageantes. Un esthétisme indéniable se dégage de l'œuvre de Bernd Lohaus : un ensemble d'œuvres alliant la simplicité de la forme, les matériaux naturels et la force sémantique du langage.
Ante Timmermans (1976°) est une artiste multidisciplinaire belge de Gand. Il travaille avec des dessins, des peintures, des sculptures et des installations performatives. L'œuvre d'Ante Timmermans est une invitation à réfléchir sur notre rapport aux choses. Ses œuvres sont organisées, structurées, de manière à refléter nos propres agencements sociaux et politiques. Avec l'utilisation de lignes qui s'entremêlent, de cercles et de formes triangulaires ressemblant à des coins, ses compositions forment des expressions abstraites enchâssées dans une recherche continue de sens.

Pierre Hallet

Décès du galeriste le 10 juin 2021.

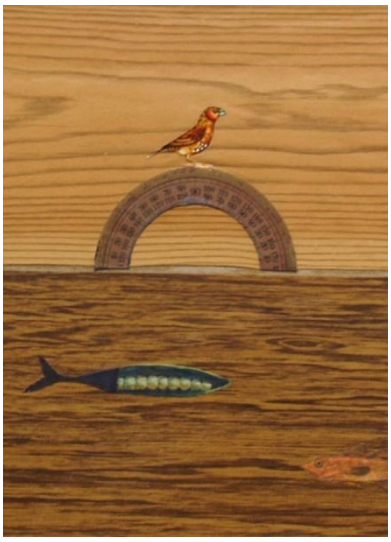
Quadri

(24/03-24/04/2021) Bruxelles, galerie Quadri. **Grosjean Michèle. Corrida pour un corona**. Peintures récentes





(12/05-29/05/2021) Bruxelles, galerie Quadri. **Pas si bêtes.** Peintures, dessins, gravures, collages et sculptures.
* Baugniet Marcel-Louis, Dewint Roger, Goffin Josse, Lacomblez Jacques, Mariën Marcel, Quinet Mig, Rozsda Endre, Simon Armand, Somville Roger, Vandercam Serge, Willems Robert.





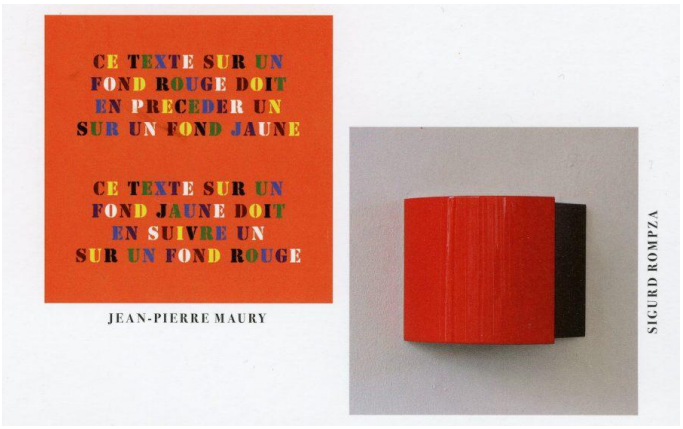
(25/08-25/09/2021) Bruxelles, galerie Quadri. **Calleja Victoria. Paysages d'Extrême-Occident.**





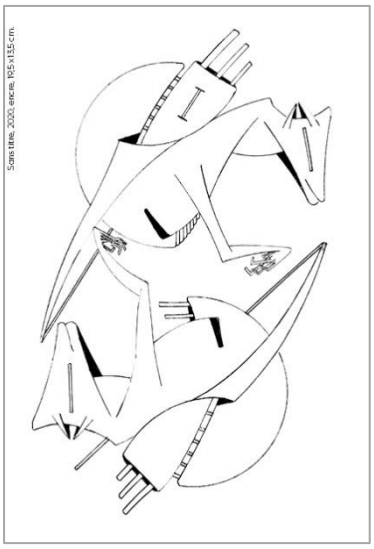
(06/10-30/10/2021) Bruxelles, galerie Quadri. **Maury Jean-Pierre, Rompza Sigurd**.





(24/11-18/12/2021) Bruxelles, galerie Quadri. **Morin Georges-Henri**

A cette occasion, sortie de presse chez Quadri d'un recueil de poèmes de Jacques Lacomblez, « Blanc Sommeil » avec 10 dessins inédits de Georges-Henri Morin.





Rein Michel

(16/01- / /2021) Bruxelles, Galerie Rein Michel. **Hidika Christian. Siparium**.

(28/10- / 2021) Bruxelles, Galerie Rein Michel. **VOD (Video on demand)**

Rodolphe Janssen

(22/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Vlaeminck Lisa. Plastic roses never wither**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Breakfast Club**.
* Adamo David, Blalok Lucas, Clark Jake, de Corcia Lorca-Philip, Ethridge Roe, Shore Stephen.

(28/10-18/12/2021) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Wuidar Léon. La peinture au quotidien, 2001-2021**.

Rossi Contemporary

(/ - / /2021) Bruxelles, Galerie Rossi Contemporary. **Jacob François Caput Mortuum**.

(11/11/2021-08/01/2022) Bruxelles, Galerie Rossi Contemporary. **Beuys Joseph. Vintage Posters.**

(11/11/2021-08/01/2022) Bruxelles, Galerie Rossi Contemporary. **Tête Emmanuel. Dans la peau du déluge**.

SB34 – the pool (35 rue Saint-Bernard)

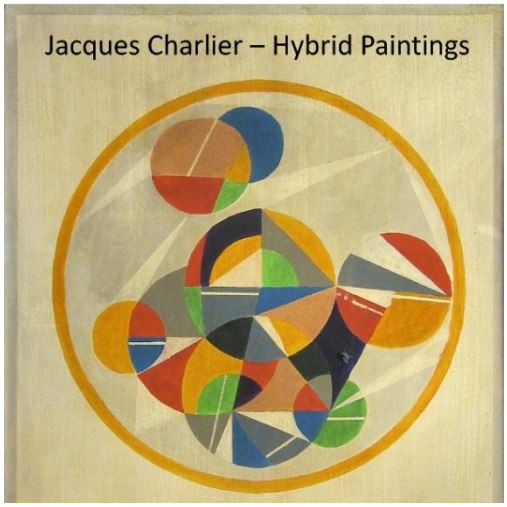
(30/10-28/11/2021) Bruxelles, galerie SB34 – the pool. **Acme Vision**.
* Curateur : Lucien Roux.
** Balleux Stephan, Beloussovitch Léa, Bernard Solanne, Emmerich Hadassah, James Luke, Kiniques Florian, Lagrange Jules, Le Bourgeois Jacques, Pietri Margot, Roux Lucien, Testu Maxime.



Sofie Van den Bussche

"Je dis au revoir à Uccle et je vais continuer mon aventure dans Dansaert Centre-Ville."

(05/09- / /2021) Bruxelles, Sofie Van den Bussche. Charlier Jacques. Peintures hybrides.



- Louis Vandersanden in Café de la Presse, 2021 (capté sur Facebook le 165.08.2021, mise en ligne J. Charlier).
Gestuelles binaires, à la mouche, transcubisto-picturales, et autres...
Aujourd'hui la rebellitude de l'art contemporain s'adapte aux modes du jour en produisant des redites académiques revisitées et empruntées aux courants des trente glorieuses. Abstraction lyrique et géométrique, Pop', minimalisme, art conceptuel, hyperréalisme, graf de gare, body art, happening, installations et autres. Les médias les relaient dans l'indifférence générale. Le principe de base routinier étant que l'art est ce que l'on en dit, c'est à dire ce que le marché dicte et impose en tant que valeur.
Le déphasage de Charlier par rapport à cette torpeur ne date pas d'hier. Il est d'autant plus visible que ses peintures feignent de se tromper d'époque mais aussi d'adresse de monstration.
A premier coup d'œil, l'amateur averti doute de ce qu'il voit. Il est étonné de la présence incongrue de ce genre de tableaux dans une suite de galeries d'art contemporain. S'il est distrait, il croit avoir affaire à l'exposition d'un groupe d'artistes de différentes provenances.
La méthode hybride que nous propose Charlier est de regarder et d'examiner la peinture avec un peu plus d'acuité. Son approche n'est pas que temporelle ou stylistique. Elle est stratégiquement contraire à l'image de marque de reconnaissance immédiate.
La facture, le genre, l'identité, l'esthétique, l'accrochage, sont d'apparence normale. C'est pourquoi le scénario de cette exposition nous perturbe en nous écartant de l'attribution habituelle immédiate.
C'est dans cet enchevêtrement de contradictions humoristiques que l'artiste nous invite à réfléchir. Celui-ci devient rapidement un sujet de discussion. Ce qui est aussi une des intentions de l'artiste.

Sorry we're closed

(30/01- / /2021) Bruxelles, galerie Sorry we're closed. **Rinck Stefan. In this Garden, he reads the Diary of the Worls**.

(27/03- / /2021) Bruxelles, galerie Sorry we're closed. **Kleberg Matt. Blind leading the Blind**.

(13/11-24/12/2021) Bruxelles, galerie Sorry we're closed. **Lewis Spencer. Turnip (two kinds of violence)**

Stems Gallery

(14/01- / /2021) Bruxelles, galerie Stems. **Boudet Julien**.

(18/02- / /2021) Bruxelles, galerie Stems. **Dickson Jane. Lucky Food**.

(25/03- / /2021) Bruxelles, galerie Stems. **Luccioni Léo. Royal Gala**.

(25/03- / /2021) Bruxelles, galerie Stems. **McCoy Shaina. B is for**.

(22/04- / /2021) Bruxelles, galerie Stems. **Brown Coady**.

Super Dakota

(14/01- / /2021) Bruxelles, galerie Super Dakota. **Lundy Danica**.

(28/10- / /2021) Bruxelles, galerie Super Dakota. **Dorland Chris. Protocol**.

Templon

(04/02-27/03/2021) Bruxelles, galerie Templon. **Ba Omar. Anomalies**.
- Texte de présentation.
L'étoile montante de la scène africaine, **Omar Ba**, artiste sénégalais qui interroge à travers son art, l'Afrique contemporaine, les politiques et les problématiques sociales actuelles, présente au cœur de Bruxelles une collection de nouvelles œuvres plus critiques que jamais. **Omar Ba** brise les codes de l'art avec ses peintures réalisées à l'aide de techniques et matériaux variés aux influences tantôt ancestrales ou aux figures hybrides. Ses œuvres brutes, poétiques et symboliques à la fois font le portrait d'une Afrique sous haute tension, l'artiste pose un regard neuf sur les questions de démocratie et des libertés individuelles. L'iconographie d'**Omar Ba** mobilise des métaphores personnelles complexes, des mythologiques ancestrales et oniriques sous le prisme de personnages fictifs représentant symboliquement des chefs d'Etats sanguinaires, des moments de vie, et la culture. Comme l'explique la **Galerie Templon**, où se tient l'exposition, il s'agit d'un rendez-vous culturel qui "*examine avec subtilité les contradictions de nos valeurs matérialistes de liberté*.".

(01/04-22/05/2021) Bruxelles, galerie Templon. **Dodiya Anju. Tower of Slowness**.

(27/05-17/07/2021) Bruxelles, galerie Templon. **Shiota Chiharu**.

(09/09-23/10/2021) Bruxelles, galerie Templon. **Cognée Philippe. L'œil du Cyclone**.

(28/10-23/12/2021) Bruxelles, galerie Templon. **Groom Orsten, Sieg Mhund Kaluminator**.

Xavier Hufkens

(21/01- / /2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens. **Kläs Esther. Il (elle elle) (long lines)**

(27/01- / /2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens. **Swennen Walter. Parti chercher du White Spirit**.

(11/03- / /2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens. **Levine Sherrie. Sherrie Levine Sherrie Levine [titre de l'expo. :sic]**

(15/04- / /2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens. **Gomez Sayre. True Crime**.

(22/04-22/05/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Rivoli) **Buren Daniel. Géométries colorées**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google].
Xavier Hufkens est ravi de présenter une exposition des nouvelles œuvres de Daniel Buren. L'exposition comprend une série de hauts reliefs muraux dans lesquels l'artiste combine son outil visuel (les rayures alternées) avec deux autres éléments importants de son travail (la couleur et les miroirs) pour créer des œuvres qui entrent en dialogue avec l'espace, entre elles. et avec le spectateur.
Géométries colorées est la première exposition que Buren a conçue pour l'espace Rivoli. Ceci est important à noter car ce ne sont pas les œuvres en soi qui font l'objet de l'exposition mais leur relation avec l'espace dans lequel elles se situent. Et pour l'artiste, c'est à la fois une réalité physique c'est-à-dire l'architecture (en l'occurrence, le vide à double hauteur, des lignes contemporaines épurées et une volumétrie serrée) et un ensemble de conditions en constante évolution (lumière, atmosphère, personnes, voire principes et idéologies). Les hauts-reliefs de Buren - des assemblages tridimensionnels éblouissants d'aluminium coloré enduit de poudre, des miroirs et les rayures de la marque de fabrique de l'artiste - peuvent être considérés comme des dispositifs qui défient et révèlent à la fois les qualités physiques et intangibles du site. Les surfaces en miroir non seulement capturent l'espace environnant, qui devient alors une partie de l'œuvre d'art, mais le reflètent également d'un travail à l'autre, créant ainsi un effet de doublement et de redoublement, à l'infini. Malgré leur géométrie rigide, leur construction systématique et l'utilisation de matériaux industriels « durs », les reliefs sont loin d'être statiques : ils sont réactifs, mutables et changeant constamment selon les circonstances présentées.
Les rayures dans les reliefs sont le seul élément stable que Buren utilise dans son travail depuis 1965. Ce motif, que l'artiste décrit comme son « outil visuel » [outil visuel], consiste en une série de rayures blanches et colorées qui mesurent précisément 8,7 cm. L'échelle est dérivée de la largeur des rayures sur le premier tissu de lin qu'il a trouvé en tant que jeune artiste à Paris. Depuis lors, ils ont été utilisés dans des œuvres d'art et des installations partout dans le monde, à la fois permanentes et temporaires. Mais comme les miroirs, les rayures ne sont pas la raison d'être primordiale de l'œuvre. Au contraire, ils sont un point de référence visuel, ou pierre de touche, qui permet de mesurer l'espace, en particulier par l'artiste, uniquement à l'œil. Ici aussi, il s'agit d'une forme de divulgation spatiale. Par rapport à cela, l'artiste a déclaré : « Je ne montre pas de rayures, elles me permettent de montrer des choses. Que se passe-t-il autour d'eux ? Comment l'œuvre influence-t-elle son environnement ? … Si vous les voyez comme une peinture, vous êtes sur la mauvaise voie. Ils sont destinés à remettre en question l'idée d'un point de vue figé.
La notion de « point de vue figé » fait référence à la position physique du spectateur ainsi qu'à ses processus de pensée, tous deux fixes ou mobiles. La nature changeante des hauts-reliefs est un encouragement à se déplacer dans l'espace et à s'engager avec des œuvres sous différentes perspectives.

La forme réfléchie du spectateur apparaît également dans les œuvres et, ce faisant, devient une partie dynamique de l'expérience visuelle. Ici, la couleur joue un rôle central et est utilisée pour un effet potentiellement émotif. La couleur a longtemps fasciné Buren, qui dit : « Depuis que j'ai commencé, la couleur a été l'une des choses qui m'ont le plus intéressé et que j'ai essayé d'aborder d'une nouvelle manière… les couleurs portent des milliers de significations implicites qui échapper à l'artiste. S'il y a une chose qui est extrêmement subjective, c'est la couleur. Elle affecte chaque personne de manières totalement différentes. Je pense qu'il est important de montrer que l'effet de la couleur ne dépend pas de l'intention d'un artiste individuel, mais plutôt du fait qu'elle est recréée par l'œil de l'observateur.

(27/05-26/06/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Van Eyck) **Vance Lesley. Slipstream**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google].
Dans Slipstream, sa quatrième exposition personnelle avec la galerie, l'artiste américaine Lesley Vance (née en 1977) présente un nouveau groupe de peintures à l'huile abstraites et d'aquarelles dans lesquelles la couleur et la forme acquièrent un sens accru du mouvement et de la profondeur. Une série de toiles à grande échelle signale un changement d'échelle et, avec elle, une approche élargie de l'exploration de la matérialité de la couleur.
L'œuvre de Vance a une dimension temporelle, puisque l'artiste travaille non seulement dans l'espace pictural mais aussi à travers le temps : elle élabore souvent ses constellations de lignes et de boucles fluides au fil des mois. Au cours de cette période, une séquence de gestes initialement actifs se développe en une matrice de formes interdépendantes et, surtout, une interaction vigoureuse entre la lumière et l'ombre, le premier plan et l'arrière-plan. Prenant la définition conventionnelle de «slipstream» comme «une force d'assistance qui entraîne quelque chose derrière elle», on peut dire que les peintures de Vance suivent le sillage des stries et des stries laissées à la suite de ses premiers gestes de raclette. Ce mouvement fondamental et intuitif de la peinture produit des marques de vitesse variable qui agissent comme le catalyseur des gestes et actions ultérieurs. Travaillant sans assistants, ses compositions sont intimement liées à l'acte physique de peindre, et ses œuvres de grand format témoignent à la fois de l'étendue et des limites du corps humain. À cela s'ajoute l'accent mis sur la couleur qui devient – en particulier dans les peintures plus grandes – une force presque cinétique. Lesley Vance démontre non seulement un œil pour les teintes évocatrices, mais aussi la manière dont les nuances contrastées et complémentaires peuvent évoquer une atmosphère, une idée ou même une référence historique de l'art. L'utilisation réfléchie par l'artiste de contrastes lumineux, de lignes de balayage audacieuses, de formes organiques simplifiées et de zones de couleurs vives pures (rouge, bleu, jaune et vert) confère à ses œuvres les plus récentes un dynamisme visuel intense.
La tension entre le premier plan et l'arrière-plan, ainsi que l'énergie qui naît des juxtapositions de lignes et de couleurs, modifie la perception de la profondeur par le spectateur et crée une illusion presque vertigineuse de vitesse et de mouvement. Dans le travail de Vance, l'œil est dirigé dans de multiples directions et les surfaces semblent avancer, reculer et se chevaucher d'une manière qui semble initialement logique mais qui finit par confondre l'œil. Pourtant, notre désir de démêler le processus, d'identifier un début ou une fin visuel (ou technique), est fermement contrecarré. Vance est également un maître de la lumière et capture une forme distinctive de luminescence sans source évidente qui, via des reflets brillants ou des ombres subtiles, renforce encore l'illusion de profondeur et de mouvement. Et tandis que les qualités formelles de ses toiles et aquarelles dégagent un air de spontanéité enjouée, il est également vrai de dire que chaque œuvre est le produit d'une intense exploration intellectuelle et technique - parfois contrôlée et d'autres fois entièrement improvisée et intuitive - de -possibilités évolutives de couleur et de peinture. Chaque image reflète cette quête d'investigation et témoigne de l'habileté avec laquelle Vance transforme ses sources d'inspiration concrètes - éternellement insaisissables mais qui peuvent aller des objets du quotidien à la poésie, la littérature et l'histoire de l'art - en peintures qui, bien que solidement bidimensionnelles, éclatent, avec une vie irrépressible qui leur est propre.

(03/06-17/07/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Rivoli) **Wilkes Cathy**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google].
Pour sa troisième exposition personnelle à Bruxelles, Cathy Wilkes (née en 1966, Belfast, Irlande du Nord) rassemble une sélection de ses travaux les plus récents dans une installation intrigante et visuellement rythmée qui attire le spectateur vers l'intérieur.

Dans la galerie du bas, l'espace est occupé par une sculpture transparente et diaphane qui est exécutée avec une grande économie de moyens. Le fil, vaguement maintenu ensemble par des épingles, suggère une forme humaine sans visage demandant de l'argent. La fragilité et l'apesanteur de la figure, qui semble planer au seuil de la présence et de l'absence, contraste fortement avec le caractère emphatique des deux vitrines murales de l'exposition. Les objets qui s'y trouvent – une paire de lampes dans l'une, une tazza russe dans l'autre – sont spécifiques, historiques et décoratifs. Ils semblent significatifs, mais leur signification est insaisissable et difficile à appréhender. Wilkes crée des sculptures à partir d'objets trouvés et de matériaux récupérés, mais évite l'idée de production artistique formelle. Elle permet à ses œuvres de parler à travers leur présence associative et matérielle et l'utilisation de ces objets trouvés permet une unité cosmique à travers le temps et l'espace au sein de l'installation de l'œuvre. La précision avec laquelle elle place ces objets – en relation les uns avec les autres, en référence à l'espace architectural, et en dialogue avec d'autres œuvres – les imprègne d'une charge profondément poétique. Que ce soit à travers leur nature abandonnée et banale, leur obsolescence et leur fragilité, ou même leur histoire sociale et domestique, notre engagement avec les artefacts crée un espace de contemplation et engendre souvent un large éventail de réflexions, d'idées et d'émotions philosophiques.
Ces œuvres sont accompagnées d'une série de tableaux dans lesquels médium, support, composition et couleur (ou son absence) ont une valeur équivalente. Dans ces œuvres, l'artiste peint sur des tissus hautement durables (lin, tissu de feuilles d'ananas, connu sous le nom de Piña, et un textile fabriqué à partir de fibres d'écorce de bananier) en utilisant de la détrempe à l'œuf et de la gomme arabique (un liant fabriqué à partir de la sève de l'arbre d'acacia à laquelle pigment est ajouté). Beaucoup de ces images font référence à des fleurs et des plantes. La délicatesse lumineuse naturelle de ces matières organiques et séculaires entre dans un dialogue intrigant avec l'opacité et la solidité des biens de consommation fabriqués par l'homme. L'exposition comprend également des lithographies finement dessinées et des eaux-fortes douces. Les techniques historiques utilisées dans ces œuvres donnent des textures de surface délicates qui correspondent aux peintures de Wilkes et à la légèreté globale du toucher.
Bien que ses sources de référence et d'inspiration ne soient jamais ouvertement énoncées, les œuvres de Cathy Wilkes peuvent souvent être considérées comme des métaphores dans une quête de sens à la fois personnelle et universelle. Dans ses propres écrits, elle fait allusion aux réalités politiques de son enfance en Irlande du Nord pendant les troubles, aux haies et aux fleurs de son enfance, en quittant la maison et son propre corps ; mais aussi aux récits de survivants du siège de Leningrad (1941-1944) au cours desquels les gens ont été réduits, au sens le plus littéral, à presque rien.

(08/07-14/08/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Van Eyck) **Gridscape**.
* Bion McArthur, Boetti Alighiero, Connors Matt, De Cordier Thierry, Horn Roni, Kawara On, levine Sherrie, Martin Agnès, Robert Andy, William Rachel Elena.
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google].
Présentant le travail de dix artistes et couvrant une période de quarante ans, Gridscape explore comment les artistes utilisent des systèmes et des structures pour s'exprimer librement. L'exposition rassemble différentes générations d'artistes qui ont abordé l'une des questions déterminantes du modernisme : comment les systèmes peuvent-ils être utilisés pour enquêter, contenir ou libérer le soi ?
La confrontation entre l'enrégimentement et le chaos, les règles et l'imagination, les limites et la liberté a donné naissance à certaines des œuvres d'art les plus fascinantes du XXe siècle. En prenant cela comme point de départ, Gridscape présente le travail d'artistes qui ont continué à utiliser et à défier les systèmes comme moyen d'exprimer les relations complexes qui unissent le collectif et l'individu, ou les mondes intérieur et extérieur. Les grilles représentent souvent une tentative de rationaliser des choses qui sont vastes, capricieuses et presque impossibles à contrôler, comme le langage, la mémoire et le temps. Ces deux derniers concepts apparaissent par exemple dans les travaux d'On Kawara (1932-2014) et de McArthur Binion (né en 1946). Alors que les peintures de Binion prennent la forme de grilles superposées sur un substrat de photographies personnelles, de documents et de pages d'un carnet d'adresses vieux de deux décennies, Kawara a travaillé sur sa série Today pendant plus de cinquante ans : des toiles monochromes en rouge, bleu ou gris qui enregistrer la date de leur création. L'artiste a travaillé des heures sur chaque pièce et a toujours suivi un protocole strict. Si une « date » n'était pas terminée le même jour, elle était détruite. Alors que Kawara cherchait à arrêter un seul instant du temps d'une manière presque médico-légale et neutre, Binion impose un cadre à une vie de souvenirs vifs.
Les mots mémorisés de Roni Horn (né en 1955) sont un groupe de neuf dessins encadrés disposés en grille. Ils contiennent des rangées et des colonnes de cercles colorés peints à la main : organiques, fluides

et lumineux, pleins de dégradés et de nuances. Alors que certaines feuilles ne contiennent que des sphères, d'autres associent les couleurs aux mots. Ces notations énigmatiques, intrigantes et apparemment aléatoires mettent le spectateur au défi d'essayer d'extraire les connexions cachées ou même d'imposer les leurs. La couleur et le langage convergent également dans les arazzi [tapisseries] d'Alighiero Boetti (1940-1994). Fabriqués dans les années 80 et 90 à Peshawar, ils reflètent l'intérêt constant des artistes pour la culture afghane. Alors que Boetti créait les dessins et les messages, les brodeurs étaient libres de choisir les schémas de couleurs – introduisant ainsi un élément de hasard. Quando le parole sono stanche [Quand les mots sont fatigués] combine des textes italiens et persans, l'alphabet romain anguleux formant un contrepoint intrigant à l'écriture arabe fluide du farsi. La mosaïque de majuscules en mosaïque, jointe à la difficulté de déchiffrer l'énoncé, ne fait que souligner le contraste entre ordre et désordre.
Les grilles et les motifs sous-jacents ne sont pas moins fascinants pour une jeune génération d'artistes. Matt Connors (né en 1973), par exemple, utilise un dispositif en treillis comme élément graphique dans Sans titre (2020), tandis que Rachel Eulena Williams (née en 1991) utilise souvent la corde comme outil de structuration qu'elle utilise pour encadrer des moments d'expression gestuelle. . Parlant d'œuvres telles que In the Hour Before Snow (2021), elle déclare: «Certaines des cordes proviennent de hamacs et j'ai commencé à les utiliser pour leur structure en grille, ce qui crée un excellent système de points pour encadrer le travail. J'aime aussi combien elle est associée au corps. » La salle du milieu de l'exposition présente des œuvres d'Andy Robert (né en 1984), dont la pratique confronte le contexte historique de la peinture au biographique, au social. Peints en plein air lors d'un récent voyage à Porto Rico, des plans argentés de couleur texturée semblent indiciels dans leur disposition, comme si l'artiste révélait une géographie incertaine. De petits autoportraits sculpturaux sont composés de vis et de cheveux de l'artiste. Apparemment similaires, leurs différences sont anecdotiques et personnelles – le processus de répétition en tant que geste subjectif.
Gridscape nous oriente également vers l'expansivité et vers ce qui pourrait se trouver au-delà de l'œuvre d'art. Car comme l'explique Rosalind Krauss dans son essai fondateur Grids (1979) : « Logiquement parlant, la grille s'étend, dans toutes les directions, jusqu'à l'infini. Les limites qui lui sont imposées par une peinture ou une sculpture donnée ne peuvent être vues selon cette logique que comme arbitraires. En vertu de la grille, l'œuvre d'art donnée est présentée comme un simple fragment, un petit morceau arbitrairement coupé d'un tissu infiniment plus grand. Ainsi, la grille opère à partir de l'œuvre d'art vers l'extérieur, obligeant notre reconnaissance d'un monde au-delà du cadre.

(27/08-25/09/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Online exhibition) **Neel Alice. On paper.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google]
Les œuvres sur papier d'Alice Neel nous permettent de plonger dans le processus créatif de l'artiste dans sa plus grande spontanéité. Par leur immédiateté formelle, ces œuvres témoignent de la capacité unique de l'artiste à transmettre l'intimité à travers l'art. Les dessins de Neel étaient rarement des études pour des toiles ultérieures, mais ils occupaient plutôt une place différente et indépendante dans sa pratique. Alors que ses peintures étaient généralement créées dans l'intention d'être exposées au public, en revanche, ses œuvres sur papier étaient principalement vues dans la sphère privée. Alice Neel — On Paper comprend des natures mortes, des dessins de mémoire et le style de portrait distinctif qui a cimenté l'héritage de Neel comme l'un des peintres américains les plus influents du 20e siècle. Bien qu'ils aient reçu moins de visibilité que ses peintures, les dessins de Neel sont une clé importante pour comprendre l'œuvre de l'une des figures les plus complexes de l'histoire de l'art récente.

(09/09-16/10/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Van Eyck) **Benglis Lynda. Nœuds et nus**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie
Pour Nœuds et nus, l'artiste pionnière américaine Lynda Benglis (née en 1941) revient à Bruxelles avec un ensemble de sculptures récentes en papier et bronze.
Présentant une série de sculptures murales en papier dans des tons éthérés et un bronze doré à grande échelle et hautement poli, l'exposition met en lumière la tactilité sensuelle au cœur de la pratique de Benglis. Bien que le bronze et le papier ne puissent pas être plus différents, les deux matériaux partagent une capacité similaire de transformation physique. Le bronze fond et le papier se ramollit sous l'influence des éléments primordiaux que sont le feu et l'eau. Ce moment fugace de mutabilité est ce qui fascine Benglis dans son processus de travail et est au cœur de l'exposition.

Pour réaliser ses sculptures en papier tubulaires et légères, l'artiste a drapé des feuilles de papier humide faites à la main sur des armatures en grillage, qui ont également été façonnées à la main. Leurs tons chair subtils et leur ornementation minimale peuvent être interprétés comme une référence au corps humain, et plus précisément à la forme figurative du nu. Benglis explique : « Ils sont comme des peaux fondamentalement – c'est ainsi que je les considère. Ils décrivent la forme et la structure squelettique qui est toujours en quelque sorte en mouvement. Très mutable, c'est un peu comme l'argile, mais l'argile devient du papier. Il sèche si bien, et les rides en font tous partie, et le changement de couleur en fait partie, donc c'est comme peindre avec du papier physique. Les gestes sont dans le séchage, dans la poussée et la traction du fil, pinçant comme une guitare. Les souvenirs d'enfance du monde naturel – le paysage, les arbres et l'eau en particulier – jouent un rôle crucial dans la pratique créative de l'artiste. Un certain nombre d'œuvres font référence à Benglis passant du temps sur l'île de Kastellorizo en Grèce ou à observer les oiseaux avec son grand-père au Mississippi.
Les sculptures de Benglis révèlent les processus qui sous-tendent leur fabrication – le façonnage, le modelage, la poussée et la traction qui leur donnent vie – et cela n'est pas moins vrai de son œuvre en bronze autoportante Power Tower. Ici, Benglis revient au nœud, une forme importante pour elle depuis les années 1970 et qu'elle associe à l'expansion et à la croissance. Ses bronzes proviennent de petites œuvres élémentaires en argile formées à la main de sa série de colliers d'éléphants. Pour décrire le travail de Benglis en 1974, le critique Robert Pincus-Witten a inventé le terme « le geste figé », un concept qui fusionne la temporalité matérielle avec la liberté gestuelle. La série Elephant Necklace est un exemple clé de la volatilité formelle du geste figé, s'opposant à l'impulsion moderniste vers la fixité. Une fois les formes agrandies en bronze, elles ne semblent plus figées ; leur surface brillante permettant une sensation de mouvement encore plus grande. Benglis compare les formes nouées aux pneus de voiture éclatés qui jonchent les bords des autoroutes ; le métal les rend plus rapides et plus changeants. En fait, les formes que Benglis a choisi d'agrandir sont celles qu'elle considère comme les plus rapides de la série Elephant Necklace. Le nœud de bronze devient un miroir alambiqué, réfléchissant et activant l'environnement qui l'entoure.
Le véritable sujet des formes évocatrices et hautement expressives de Benglis est l'engagement synergique de l'artiste avec ses matériaux. Bien que les deux types de travail soient enracinés dans un processus similaire – la mise en forme de substances organiques molles, que ce soit de l'argile et du papier, avec les mains et les doigts – ils évoquent chacun différents types d'actions, de mouvements et de sensations. Tandis que Power Tower communique puissance et mouvement, les sculptures en papier dégagent une immobilité paisible. En démontrant la plasticité et la mutabilité de ces matériaux et les processus par lesquels ils sont façonnés, Benglis rend visible l'acte de création artistique lui-même.

(09/09-16/10/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Rivoli) **Bhabha.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie [trad. Google].
Xavier Hufkens est heureux d'annoncer la première exposition personnelle de Huma Bhabha (né en 1962) avec la galerie. Présentant de nouvelles sculptures et dessins, The Setup présente un aperçu du langage visuel et matériel que l'artiste développe depuis plus de trois décennies.
Les sculptures de Bhabha sont éclairées par une myriade de références culturelles et exécutées dans une gamme tout aussi diversifiée de matériaux, de procédés et de techniques. Elle est connue pour ses assemblages évocateurs fabriqués à partir de matériaux modestes et non conventionnels (argile, polystyrène, bois, fil de fer, plâtre, jute, peinture) et pour ses figures totémiques puissantes dans des matériaux tels que le liège ou le bronze. En parallèle, Bhabha crée également des œuvres complexes et multicouches sur papier dans lesquelles l'effrayant et l'étrange sont rendus pénétrants et beaux.
L'exposition rassemble ces différents volets de l'œuvre de Bhabha dans une installation qui joue avec la notion de regards réciproques : de multiples paires d'yeux bidimensionnels et tridimensionnels se rencontrent dans des échanges qui sont encore activés, perturbés ou intensifiés par l'acte même du spectateur de en regardant.
Tel un archéologue ou un voyageur dans le temps, Bhabha oscille entre une richesse de traditions visuelles et différents modes de temporalité. Passé, présent et futur sont d'égale importance dans son travail. Elle puise dans les langages iconographiques et les vocabulaires formels des archétypes antiques (statuaires grecques et romaines, sculptures votives égyptiennes, art africain et asiatique), ceux de l'ère moderne (avec un accent particulier sur le canon artistique du XXe siècle), la culture contemporaine (publicité, cinéma, littérature) et même le futur (science-fiction). Les artefacts occidentaux et non

occidentaux sont des sources d'inspiration, le travail de Bhabha trahissant souvent une tension latente entre différents systèmes de valeurs, fonctions artistiques et formes de production culturelle.
The Interlocutor et The Ambitious One, tous deux réalisés cette année, sont grossièrement taillés dans du liège et peints avec de l'acrylique, du bâton à l'huile et du rouge à lèvres, un geste qui sert à souligner la dichotomie entre les formes sacrées et éternelles et les matériaux jetables de tous les jours. La sculpture et le marquage sont essentiels pour Huma Bhabha, qui considère ces traces comme des éléments essentiels de son travail. Les formes brutes peuvent être interprétées, d'une part, comme un hommage aux mains anonymes des maîtres du passé, mais d'autre part, aux vicissitudes du temps. Les surfaces noueuses et rugueuses d'œuvres telles que Open Door ou A Thousand Faces évoquent aussi la destruction de sculptures autrefois vénérées par l'iconoclasme ou le conflit, mais aussi, enfin, leur re-sanctification dans les musées.
En utilisant ces langues anciennes pour raconter de nouvelles histoires, Bhabha s'engage dans un acte de mythopoïèse, qui est défini comme l'utilisation créative d'un mythe usé par un artiste afin de cristalliser le sens de la situation sociale et culturelle actuelle. Bhabha dit : « Il y a tellement de destructions physiques qui se produisent dans différentes parties du monde, à tel point que de nombreuses villes fonctionnelles ressemblent à des fouilles archéologiques. L'une des façons dont j'aime aborder le passé est d'une manière cinématographique, en réimaginant le passé et en se projetant vers l'avenir, comme le font souvent les films. Le titre de l'exposition, The Setup, implique un schéma ou une astuce intentionnelle impliquant les personnages de l'exposition. Sont-ils les rouages d'une machine piégée dans une configuration, contrôlée par des escrocs qui conduisent (mal) l'humanité vers une fin désastreuse ?
Les œuvres graphiques de Bhabha prennent la forme de dessins expressifs sur ses propres photographies ou estampes (dont beaucoup se rapportent à Karachi, son lieu de naissance), souvent avec des éléments de collage tirés de calendriers et de magazines. Ici aussi, la surface picturale exige une forme de fouille visuelle. Elle dit : « Chaque couche et chaque marque sont une histoire. Pour moi, c'est mon processus et plus il y a de couches, plus le travail devient complexe, compliqué et intense. Bien que présentées sous forme de portraits, les expressions dérangées et les étranges caractéristiques hybrides des sujets – partie extraterrestre, moitié animal, moitié humain – créent une atmosphère inquiétante, semi-apocalyptique qui ne peut être liée à aucun moment, lieu ou histoire spécifique. Les animaux et les paysages sont des thèmes récurrents dans l'œuvre de Bhabha et témoignent d'une inquiétude face à l'effondrement de l'écosystème. Plusieurs des œuvres présentent des anneaux en forme de masque pour les yeux, ce qui crée un effet que l'artiste a comparé à « regarder à travers une fenêtre ». Un rappel, peut-être, de la croyance que les yeux sont liés à l'âme et reflètent directement nos émotions et nos peurs les plus profondes.

(28/10-18/12/2021) Bruxelles, galerie Xavier Hufkens (Rivoli et Van Eyck) **Vo Danh**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Xavier Hufkens est heureux d'annoncer une exposition avec de nouvelles œuvres de Danh Vō. Les œuvres d'art conceptuel et les installations de Vō s'appuient sur des éléments d'autobiographie et d'expérience collective pour explorer des thèmes liés à la migration et au statut d'auteur. Son travail incorpore des documents, des photographies et des objets trouvés qui ont acquis un sens au fil du temps, à travers le transfert de propriété ou l'évolution des contextes sociaux ou culturels.

(18/12- / /2021) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. **Emin Tracey Video Works, 1995-2017 (online).**

Zedes Art Gallery

(13/02-03/04/2021) Bruxelles, Zedes Art Gallery. **Kengen Eric**.



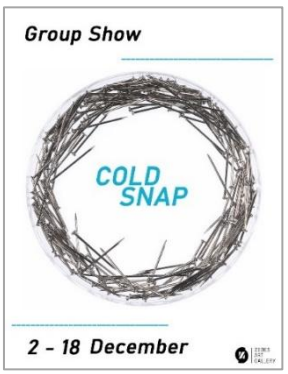
(21/05-26/06/2021) Bruxelles, Zedes Art Gallery. **Crunelle David. Ordalie**.



(09/09-16/10/2021) Bruxelles, Zedes Art Gallery. **Decelle Philippe. Œuvres choisies des années '60 à aujourd'hui**.



(02/12-18/12/2021) Bruxelles, Zedes Art Gallery. **Cold Snap. Group Show**.



RÉGION WALLONNE

(22/09-10/10/2021) Namur, Centre culturel / Abattoirs de Bommel. **Prix de la Commission des Arts de Wallonie.**
Dans le but de promouvoir l'expression artistique contemporaine et ses relations avec les publics, la Commission des Arts de Wallonie organise un prix triennal. Celui-ci vise à faire découvrir des artistes émergents nés ou domiciliés en Wallonie et à les soutenir en leur offrant la possibilité de présenter leur travail au public lors d'une exposition collective. Le lauréat reçoit une somme de 5.000 € destinée à l'aider dans son projet artistique.
La première édition du prix a eu lieu en 2015 au MiLL (Musée Ianchelevici de La Louvière) et a été remportée par Mon Colonel & Spit. La deuxième édition a eu lieu en 2018 aux Abattoirs de Bomel / Centre culturel de à Namur et a été remportée par Maëlle Dufour.

* Suite à un appel à candidatures huit artistes ont été retenus pour cette nouvelle édition :
Bastin Benoît, Beccari Priscilla, Ducène Claire, Eubelen Arnaud, Likin Mégane, Mathieu Maxence, Sommelette Charles-Henry, Totti Cléo.
** Lauréat : Sommelette Charles-Henry.

Province du Brabant Wallon

Ottignies / Louvain-la-Neuve

(16/09-28/11/2021) Ottignies – Louvain-la-Neuve. **Triennale 10. Pour une identité fluide**.
* Commissaires : Pour sa 10e Triennale d'art contemporain, le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et ses partenaires ont confié le commissariat à Adrien Grimmeau, qui en a développé le concept avec Muriel Andrin.
Adrien Grimmeau est historien de l'art. Directeur de l'ISELP, curateur d'expositions, il a consacré plusieurs livres aux questions d'art dans l'espace public, notamment *Le graffiti à Bruxelles*. Son intérêt le porte vers les questions de décloisonnement et de réception des œuvres.
Docteur en cinéma, chargée de cours et présidente du master en écriture et analyse cinématographiques (ULB), Muriel Andrin est membre des centres de recherches CiASp (Centre de recherche en Cinéma et Arts du Spectacle) et Striges (Structure interdisciplinaire sur le genre). Ses recherches portent, entre autres, sur les rencontres entre le cinéma et l'art contemporain, ainsi que sur les questions de genre.
- Texte de présentation.
* Nous sommes aujourd'hui des êtres fluides. Nous choisissons en permanence de nous adapter, de bouger, d'évoluer. Nous avons adopté la fluidité tant au niveau du monde du travail que des déplacements physiques, des relations sociales, voire des présences virtuelles. Comment vivre sereinement ce changement perpétuel ?
La fluidité permet-elle de dépasser les polarités moi-l'autre, humain-nature, homme-femme, matériel-immatériel, stagnation-mouvement ? Pouvons-nous être multiple, fluctuant et en tirer force ? Être à la fois fluide et ancré ?
La Triennale investit trois lieux emblématiques d'Ottignies et Louvain-la-Neuve en déplaçant leur identité et se déploie aussi à Bruxelles et à Paris. Elle invite les publics à se repositionner grâce à des œuvres aux formes plurielles et polymorphes qui sollicitent les corps, les sens, les imaginaires. Une triennale sensorielle, émotionnelle pour repenser notre propre fluidité.
** Amouzou Hélène, Atrux Tallau Laurette, Balleux Stephan, Crowther Kitty, de Tscharner David, Duclaux Lise, Everaert Patrick. Fau Jot, Garnica Maika, Gasparotto Lara, Gbaguidi Pélagie, Gillmore Kate, Glowinski Vincent, Goldrajch Stephan, Henrot Camille, Iturbide Graciela, Lahlou Mehdi-Georges, Leibovici Hippolyte, L'Hoest Eva, mountaincutters, Peroi Elise, Pytowski Yoel, Quashie Naomi Lilith, Satz Aura, Strik Elly, Szparagowska Beata, Vanagt Sarah.
*** - L'exposition s'ancre dans 3 lieux de la Ville : Centre culturel à Ottignies, Musée L, Parking des Sciences à Louvain-la-Neuve

- *MAGMA* se déploie aussi à Bruxelles et à Paris : au Botanique (Stephan Balleux et Porz An Park, *Bounce*) : Eva L'Hoest, *The Inmost Cell* (du 16.09 au 22.11.2021) ; Centre culturel Wolubilis - La Médiatine (*Du moins, côte à côte*, mountaincutters et Jot Fau) (du 16.09 au 31.10.2021) ; Centre Wallonie-Bruxelles à Paris (Mehdi-Georges Lahlou) (Début 2022)

Ottignies – Louvain-la-Neuve. Musée L

(08/12/1921-30/03/2022) Ottignies – Louvain-la-Neuve. Musée L. **Quinet Mig. Audace et liberté : hommage à la peintre belge Mig Quinet**

À l'occasion des 20 ans de la disparition de Mig Quinet, le Musée L lui rend hommage par un accrochage de quelques œuvres de ses collections.



Louvain-la-Neuve, Forum des Halles

(22/09-10/11/2021) Louvain-la-Neuve, Forum des Halles. **Architectures de l'imaginaire ; regards sur la scénographie belge du 20e siècle.**
***** Exposition produite par l'UCLouvain Culture, les AML (Archives & Musée de la Littérature), en partenariat avec le Centre d'études théâtrales.
- Texte de présentation.
À travers le travail de quelques grands noms de la scénographie belge francophone, cette exposition propose d'observer le processus de création théâtrale au départ du travail scénographique. Esquisses, croquis, dessins, tableaux, photographies, maquettes, etc. amèneront à comprendre que « *Créer une scénographie, c'est représenter le monde en activant, par l'espace, des rapports de force, des mises en situation qui dynamisent l'action ; c'est interroger l'espace de l'homme dans toutes ses dimensions* » (Daniel Lesage). La scénographie propose donc un point de vue sur le monde.

Louvain-la-Neuve, Espace 001 (Hélène Bastenier)

5e exposition de cet espace ouvert en 2020

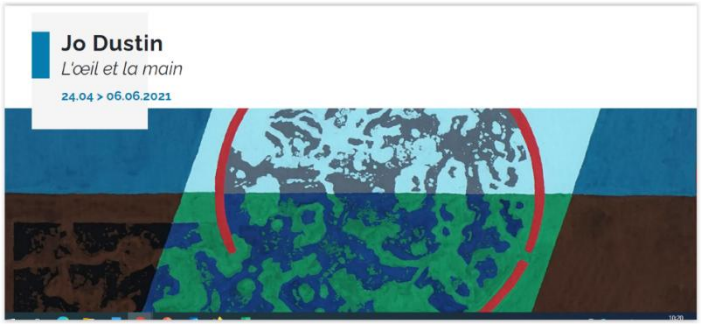
(/ 15/02/2021) Louvain-la-Neuve, Espace 001. **Félix Benoît, Georges Anne-Sophie. Féminin Sacré.**

Ittre, Musée Marthe Donas

(30/01-14/03/2021) Ittre, Musée Marthe Donas. **Filiations. Prélude à un musée**.
- Texte de présentation.
Francine Franke Van Meir (1931-2020), fille de Marthe Donas et d'Harry Franke, appartenait à la Congrégation de l'Enfant-Jésus sous le nom de Sœur Françoise. Au début des années 1960, les religieuses de Nivelles ont acquis la propriété familiale d'Ittre pour en faire un centre de retraite spirituelle. La bergerie du Château Bauthier a alors été transformée en chapelle d'aspect résolument moderne. Désireuse de perpétuer la mémoire de sa mère, Francine a proposé dès 2006 à la commune d'Ittre, devenue propriétaire des lieux, la mise à disposition d'une vingtaine de peintures et dessins pour y être

présentés de manière permanente dans la chapelle.
Cet ensemble, noyau initial de la collection de notre musée, a contribué à faire connaître Marthe Donas, avant-gardiste belge quelque peu oubliée. Dans la foulée, des expositions et des publications ont permis de diffuser l'image de l'artiste et d'assurer une meilleure connaissance de son univers artistique.
L'hommage rendu par le MIMDo à sa donatrice poursuit un triple objectif : rappeler l'objet de sa générosité tout en mettant en exergue son réceptacle (la chapelle), cerner un contexte familial (Francine et ses parents), restituer un cadre de vie rural (la maison et le village). Pour illustrer au mieux ces trois thèmes, le musée a rassemblé une trentaine d'œuvres de Marthe Donas, parfois peu montrées, et une série de documents inédits.

(24/04-06/06/2021) Ittre, Musée Marthe Donas. **Dustin Jo. L'œil et la main**.
- Texte de présentation sur l'invitation internet.



L'exposition organisée par le musée Marthe Donas offre un regard sur les diverses facettes du talent de Jo Dustin (1936-2011), tout à la fois peintre, caricaturiste et critique d'art.
En tant que plasticien, il a évolué d'une figuration à caractère expressionniste vers une abstraction inspirée d'abord par l'architecture florentine puis par une géométrie formelle proche de l'épure. Si certaines peintures reflètent sa passion pour l'écriture, la plupart se distinguent par la répétition d'éléments abstraits qui leur donnent un aspect rythmique.
Les caricatures et dessins de presse révèlent un homme engagé, qui interroge notre monde et en dénonce les excès. Ses dessins de presse nous montrent également que Jo Dustin a eu la prémonition de notre époque troublée et de notre monde menacé.
Son intérêt pour la littérature s'exprime de différentes manières : intégration de lettres et de mots dans son œuvre peint, écriture de poèmes et de chansons.
Grand connaisseur de l'art de son temps, il a commenté de très nombreuses expositions, en Belgique et à l'étranger. On reste frappé par l'acuité de son regard et par la finesse de ses analyses, qui ne sont sans doute pas étrangères à sa pratique personnelle de la peinture.

(28/08-03/10/2021) Ittre, Musée Marthe Donas. **Deux hommages dans le cadre de donations : Rem et Lionel Vinche ET Marthe Donas au fil de l'œuvre**.
- Texte de présentation.
REM, AUTOUR D'UNE DONATION
C'est peut-être dans le cadre de son emploi à l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique, en disséquant certains insectes, que Raymond Conickx (1904-1974) a eu l'idée de dessiner. La mission de former de nouvelles collections de papillons va inspirer à l'artiste - il signe Rem - un grand nombre de formes-objets et de formes-êtres. Et il suffit là quelquefois de deux traits minces soudain rejoints d'un autre trait pur, pour que nous assistions à l'éclosion de formes que Rem dégage de l'univers de la fleur, du fruit, du feuillage, ou mieux encore de la pierre ou de l'écorce. D'une telle juxtaposition et confrontation d'éléments et d'entités, résulte une dramaturgie particulière. Ces figures créent un univers magique, une sorte de tarot inédit, relevant uniquement du monde des signes.
LIONEL VINCHE, AUTOUR D'UNE DONATION
Homme de théâtre devenu dessinateur et peintre, Lionel Vinche (1936) est un rêveur qui s'exprime sur différents supports par des images pour raconter des histoires à la manière des fabliaux du moyen âge ou de la bande dessinée. Son langage est celui d'un sténographe au regard détourné, qui met en scène un univers à la limite du poétique et de l'absurde, parfois proche du surréalisme. Comme l'a écrit Jacques Meuris, « Le sujet quasiment éternel de Vinche, c'est les autres dans l'exercice de leurs vertus et de leurs velléités. De là l'ironie. Mais de là aussi que cette charge se nuance toujours d'une dose intensive de mise en scène qui mobilise les artifices de l'irréel et ceux de l'incongruité. »
MARTHE DONAS, AU FIL DE L'ŒUVRE
Un choix de peintures et de dessins offre une plongée dans l'univers artistique de Marthe Donas. Les

œuvres exposées, dont certaines proviennent de la Fondation Marthe Donas et de collections privées, permettent de suivre l'évolution de l'artiste et de l'accompagner dans sa quête picturale, entre figuration et abstraction

(27/11/2021-23/01/2022) Ittre, Musée Marthe Donas. **Smolders Michel. Les dess(e)ins d'un sculpteur.**
- Texte de présentation.



Artiste discret, Michel Smolders (1929-2015) a travaillé le bois et surtout la pierre, sans vraiment choisir entre abstraction et figuration. Formé par Oscar Jespers à La Cambre, il a commencé par donner des cours de céramique au Congo, du début des années cinquante jusqu'à l'indépendance de la colonie. Rentré en Belgique, il participe à la création de l'École du 75 à Bruxelles, où il est chargé des cours de sculpture. Organisateur des symposiums sur pierre dans le petit village des Avins dans le Condroz, il manifeste là aussi ce goût de la transmission du savoir et du partage d'expériences avec de nombreux étudiants et artistes.
Michel Smolders s'est toujours exprimé avec une totale liberté d'esprit sans jamais perdre sa force d'expression. Dans son souci de dépasser les apparences et d'exprimer quelque chose d'invisible, il s'est tourné vers l'art sacré, comme en témoigne notamment l'autel qu'il a conçu pour la chapelle qui abrite maintenant notre musée.

Orp-Jauche (Marilles). Espace d'Art LE NEUF

(17/09-17/10/2021) Orp-Jauche (Marilles). Espace d'Art LE NEUF. **5 ans déjà**.
- Dewint Roger, Fournal Domoniq, Goffin Josse, Rolet Christian & Poppe Véronique, Stas André,





* Pour fêter ses cinq ans, l'Espace d'Art Le Neuf accueille cinq artistes (dont un duo) qui y ont exposé successivement en 2016 (Dominiq Fournal), 2017 (André Stas), 2018 (Roger Dewint), 2019 (Christian Rolet & Véronique Poppe) et 2020 (Josse Goffin) !

Rixensart, Kamer negen / K9(chez Baudouin Oosterlynck)

(13/03-11/04/2021) Rixensart, Kamer negen / K9. **Félix Benoit, Behets Sarah**





(19/06-04/07/2021) Rixensart, Kamer negen / K9. **François Claude.**
Films et dessins ; Gillet Claudine.





(09/10-31/10/2021) Rixensart, Kamer negen / K9. **Courtois Pierre, Locus Daniel**





Tourinnes-le-Grosse. Divers lieux

(06/11-28/11/2021) Tourinnes-la-Grosse. **Fêtes de la Saint-Martin**.
- Art contemporain. Partages, territoires de l'humain.
* Commissaires : Véronique Poppe et Christian Rolet.
** Alet Fanny, Beccari Priscilla, Chapelier Darwin, Decoster Raphaël, Fabesko, Glinne Denis, Lamy Luc, Moreau Élodie et Decoster Raphaël, Petit Pain Willy, Poppe Véronique et Rolet Christian, Sassone Pierre Amir, Van De Walle Nathalie.

- Parcours d'artistes : 220 artistes, 90 lieux.
- Spectacles – Concerts.
www.tourinnes.be



Wavre, Parc Nelson Mandela

(08/03-30/06) Wavre, Parc Nelson Mandela. **Hanssens jean-Frédéric. Respect Mesdames**.
* A l'initiative de l'Échevine de la Culture et de l'Égalité des Chances de la Ville de Wavre et sur proposition du Directeur de l'École des Beaux-Arts.
- Boris Almayer in https://www.entreleslignes.be/le-cercle/boris-almayer/respect-mesdames-une-exposition-%C3%A0-wavre?fbclid=IwAR0XKfbNeT27aCtOR2Jo0AjaO3xsfsLGTgjlpG7TGZ2z7_1eHcmxnujnKTM Le Parc Nelson Mandela à Wavre accueille depuis le 8 mars, journée mondiale des droits de la femme, une exposition de photographies de Jean-Frédéric Hanssens.
Belle initiative de la Ville de Wavre, celle de proposer en ce joli et modeste parc une présence culturelle et artistique qui, nous l'espérons, se répétera à l'avenir.
L'exposition, construite à la manière d'une promenade thématique en cinq étapes, montre un ensemble de tirages photographiques de grands formats, dans lesquels on retrouve toute la puissance expressive et chromatique que nous connaissons dans l'œuvre de Hanssens.
Expressive, bien sûr, car le photojournaliste capte de manière étonnante et depuis plus de 40 ans, ce qui fait l'intime de l'être humain dans ses forces et ses fragilités.
Le choix des images cible, ici, l'image et la condition des femmes à travers le monde et c'est leurs vies entières qui nous apparaissent alors dans l'immense diversité de leurs carcans culturels.
De l'enfance à l'âge honorable de la vieillesse, Hanssens pointe des instants de vie qui sont autant de moments dramatiques, de difficultés d'être soi ou simplement de vivre, mais aussi de courts moments de ferveurs combatives et de joies, aussi intenses que passagères.
Tous les sujets du monde contemporain dévoilent ces femmes, quand ce n'est pas elles qui les bousculent et les revendiquent. Ainsi, l'exposition le montre avec respect, la femme souffre mais se relève. Elle repart au combat, traverse les Méditerranées et continue de survivre au sein de camps de réfugiés ou d'autres jungles urbaines.
La présentation de ces photographies, comme un livre qui, non content de nous faire penser, nous ferait aussi marcher (actions merveilleusement liées), nous dit le froid constat de la place des femmes au sein des sociétés d'aujourd'hui. La conscience qui nous étreint alors pourrait être celle d'un vain combat s'il n'y avait à chaque détour, à chaque confrontation la certitude que les sociétés d'aujourd'hui sont l'émanation d'une humanité à la dérive et qui cherche les moyens mêmes de reconstruire ses valeurs.
On se souvient plus d'une fois dans cet émouvant livre que l'Histoire s'est bâtie sur des histoires de femmes.
Cette forte impression expressionniste, disais-je, qui nous étreint au cours de la promenade attentive est portée par une qualité chromatique qui semble un des jeux importants du photographe. Car celui-ci cherche des accords impétueux, rares, forcés et osés parfois mais, surprise, cela sonne toujours juste.

Nous marchons les pieds dans l'ocre liquide des rizières d'un vert Véronèse. Nous glissons les doigts sur des tissus de Thaïlande orange et vieux-rose et nous voyons s'envoler une robe-drapeau dans les céruléums des ciels de Zanzibar.
Non, une photo réussie ne l'est pas selon des règles apprises et suivies, mais elle trouve son chant dans les multiples possibilités qu'aura permis le cliché de base. L'instant d'éternité, l'incompréhensible mystère de l'instantané destiné aux développements en tous genres.
Devant l'infinité de possibilités que la technologie offre aujourd'hui au photographe dans la phase de traitement de l'image, que d'aucuns appellent aussi le « développement », chaque choix est aussi un renoncement à toutes les autres possibilités, avec à chaque fois, la crainte de se tromper. Hanssens ne se trompe pas et c'est aussi cela, la spécificité de la photographie contemporaine.
Et que se passe-t-il dans cette conception de l'acte photographique ? La question, bien connue, revient inéluctablement : le photographe est-il un voleur de grands chemins de l'image des gens ?
Jean-Frédéric Hanssens nous dit considérer le moindre cliché photographique par l'occurrence exceptionnelle d'une rencontre inédite, d'un échange précieux.
N'a-t-il pas intitulé un de ses recueils « Regards échangés » ?
Il y a donc ici, à chaque fois, une sorte de demande faite du regard, d'un sourire, d'un clin d'œil, d'un sous-entendu. C'est oui ou c'est non !
Certains photographes croient conserver ce qu'ils ont capté des choses ou des gens.
Leurre évidemment. Ce qui reste dans cette image inerte n'est que la preuve d'un moment perdu à jamais, d'une jeunesse à oublier pour toujours. Et pourtant rien n'empêchera jamais que cela a été !
Carpe diem, cueille le jour, coupe la fleur, montre sa beauté au risque de la perdre pour toujours.
Voilà l'œuvre cruelle du photographe. Cruelle et sublime.
Le parcours de l'exposition trouve sa boucle dans quelques sourires éblouissants du bout du monde. Pas d'exotisme gratuit, mais bien des rencontres où l'on doit apprendre des langages et des gestes inconnus. On se rend compte en quittant les lieux que l'on a retrouvé ces langues et ces gestes abandonnés depuis si longtemps au fond de nous-même. Ils étaient là depuis la nuit des temps.
Voilà l'œuvre sublime du photographe, elle rassemble tant de choses éparses.

Province du Hainaut

MUMons



(27/10/2021) Le musée "MUMons" de l'Université de Mons ouvrira ses portes le 27 octobre.
L'ancienne chapelle des Visitandines qui abrite le Mumons a été complètement rénovée © UMons
Situé place du Parc, le *MUMons*, musée de l'Université de Mons, est, selon les instances de l'université montoise, destiné à la diffusion des sciences, des arts et des curiosités. Il ouvrira ses portes le 27 octobre. Le Mumons est installé dans l'ancienne chapelle, totalement rénovée, du monastère des Visitandines.
L'université montoise y propose des milliers d'ouvrages précieux, de cartes et plans, d'œuvres d'art, d'instruments scientifiques anciens, autant d'objets liés à son histoire et à ses activités. Le cloître de l'ancienne chapelle, qui a été également rénové, abrite la bibliothèque universitaire, riche de dizaines de milliers de livres, périodiques, mémoires disposés sur 2,5 kilomètres de rayonnages. L'exposition inaugurale *"Entrez, c'est ouvert !"* retrace la riche histoire de la Chapelle des Visitandines, patrimoine bâti wallon édifié en 1650 qui fut initialement un monastère de l'ordre de la Visitation. Le bâtiment a été converti en prison de 1796 à 1867. Il a ensuite abrité, dès 1870, de nombreuses archives de l'Etat jusqu'à sa rénovation qui a commencé en 2007.
Un parcours est proposé aux publics, jeunes et moins jeunes, pour leur permettre de s'approprier l'exposition, l'architecture du lieu, son histoire et ses différentes affectations au cours du temps avec un séquençage chronologique : le parcours est ainsi jalonné de quatre dispositifs qui sont chacun associés à l'une des quatre affectations successives du lieu, le couvent, la prison, les archives et le MUMons. *"Nous nous préparons à une double inauguration historique"*, a indiqué Philippe Dubois, recteur de l'UMons. *"Nous inaugurerons le 27 octobre un nouvel espace muséal pour le public, pour nos étudiants et notre personnel, un musée qui veut également viser les jeunes et les très jeunes, que nous voulons attirer vers la curiosité d'apprendre de manière ludique. La nouvelle bibliothèque, second volet de l'inauguration, est remarquable en termes de quantité d'ouvrages et d'infrastructure et de quiétude rendue par l'ancien cloître où elle est installée. Notre nouveau lieu va aussi motiver la curiosité et le regard des touristes.*
Le nouveau musée, dont le budget de réalisation est de 12,5 millions d'euros HTVA, dont 2,5 millions sont financés par les fonds régionaux patrimoniaux et le reste sur les fonds de l'université montoise, sera officiellement ouvert au public le 27 octobre. Il sera déjà accessible le 22 octobre dans le cadre de la *"Nuit des Musées"*.

Mons, Musée des Beaux-Arts / BAM

(09/10-30/01/22/2021) Mons, BAM. **Botero Fernando. Au-delà des formes.**



(09/10-15/12/2021) Mons, BAM. (Salle des piliers). **Hans Rémy. Le poids du silence.**



(18/12-30/01/22/2021) Mons, BAM. (Salle des piliers) Van Roey Marie. Regards croisés.



Mons, Anciens Abattoirs.

(14/03-18/04/2021) Mons, Anciens abattoirs. **Salon du Bon Vouloir (116e)**





(09/05-01/08 /2021) Mons, Anciens abattoirs. **Textilités**.
* Commissaire : Denise Biernaux.
** Une exposition d'envergure entièrement consacrée à la création textile belge.
La sélection porte sur des œuvres de créateurs artistes résidant en Belgique tant plasticiens qu'artisans pour qui le textile est un des moteurs de travail. La trame de l'exposition se veut ainsi une réflexion sur la notion et le sens du textile, la relation entre les matières et les forces, justifiant par là-même d'une forme de « textilité ».
*** Babulik Esther, Bedrossian Servaes, Berenhaut, Marianne Bohm Tatiana, Chevalier Masson, De Corte Hannah, de Launoit Catherine, Dervaux Laurence, Desrues Lili, D'hooge Mathilde, Fau Jot, Fernandez Javier, Gossye Dolorès, Henry Daniel, Husquinet Jean-Pierre, Krakowski Julie, Muller Jean Pierre, objects.projects., Pile Leïla, Poiré Elfie, Prestavoine Céline, Reding Marianne, Rommelaere Klaas, Steverlynck Diane, Stuby Charlotte, Topic Linda, Van Spaendonck Hélène, Vruna Graziella, Van Roey Emma, Williams Claire.



- Texte de présentation.
Il aura fallu des siècles pour que l'homme mette au point et développe la technique de tissage et de maille. Le textile, pas à pas, a suivi l'évolution structurelle de notre société. Aujourd'hui, il aborde d'autres approches à travers l'utilisation de nouveaux matériaux et des nouvelles technologies. Le textile, aussi, a clairement acquis sa place dans le champ des arts plastiques contemporains et les créateurs belges y sont nombreux à être reconnus.
Le textile en tant que discipline artistique relevant ou non d'un savoir-faire traditionnel n'est plus à penser comme un produit fini mais plutôt comme un processus de pensée pluridirectionnel, « un nœud dont les fils se dévident à l'extérieur et se mêlent à d'autres fils issus d'autres nœuds » (Martin Heidegger). Autrement dit, le langage textile est « une chose qui vit » et pas uniquement une forme ou une matière. BeCraft en collaboration avec la Ville de Mons et Les Drapiers, Centre d'art contemporain et de textile, met à l'honneur cette discipline en consacrant une exposition inédite d'envergure à ce sujet.

(16/10-14/11/2021) Mons, Anciens abattoirs. **Prix du Hainaut des Arts Plastiques**.
* Bouvry Manon, Dehon Anne-Marie, Dervaux Robin, Gongolo Keinoudji, Gorbuz Mehdi, Lega Elodie, Leys Ina, Pirard Mathilde, Vanden Neste Pauline, Van Roy Maxime, Wilmus Tracy, WIP Collective.



Mons, Maison Losseau (rue de Nimy)

(02/07- /) **Avant le coucher du soleil**.
* Amand Nathalie, Beccari Priscilla, Console Stefano et Delvigne André, Coppée Marilyne, Dave Michel, Debliquy Marie Line, Dekyndt Edith, de Limbourg Virginie, Dudant Roger, Dufour Maelle, Galand Claude, Laureys Anne-Marie, Lecomte Yves, Leloup Olivier, Mahieu Jean-Marie, Massart Barbara et Clément Nicolas, Pichrist Sylvie, Ransy Jean, Thirion, Valfret Dominique, Vandenmeulebroek Marc et Van den Abeele Claudine.

Mons, Galerie Koma (rue des Gades 4.7000)

(01/01-15/01/2021) Mons, Galerie Koma**. Salgaro Jean. La croix pour l'ombre**. Prolongation

(15/02-16/04/2021) Mons, Galerie Koma. **Mascarade**.



* Delooz Lisette, Guaffi Patrick, Harlez Jean, Tex Alan.
- Jean-Pierre Defneve. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Exister, c'est s'exposer à la part toxique de l'existence, parfois immunisante, parfois fatale.
Exposer sa vie, pour la vivre jusqu'à ses puissants retranchements, fait du bien et la justifie.
Les personnages du carnaval ont toujours été au centre de la lutte symbolique contre la maladie, la
mort, entre dieux et diables.
Quand le virus est là, qu'il cherche ses victimes, le masque le déroute.
Le carnavaleux est un trompe la mort qui brave l'ordre naturel, donc, celui aussi de la faucheuse.
Et l'alcool et le bruit des tambours aident à dépasser la peur.
Et les ronds sont cercles magiques animés dans le sens contraire des aiguilles du temps mortel.
Et c'est pour cela que l'homme se fait femme, pour protéger l'épouse fécondée, recluse, à l'abri de la maison ! Leurre.
Parfois, bien sûr, il devient cet épouvantail empaillé, coquet et décoratif tremblant de peur au premier flocon et au jacassement d'une pie … ou d'un virus.
Le paradoxe était mieux présent chez nous dans les déguisements des années 1960, plus grossiers, plus vitaux.
Autour du gille : des masques ; un vrai médecin déguisé en clown côtoie ses patients travestis en carabins, infirmières velues au milieu de comparses meurtris de fausses blessures, membres enflés, furoncles, plaies et autres purulents pansements . Un monde à l'envers.

(05/05-30/05/2021) Mons, Galerie Koma**. Linotte Isabelle. Effritement.**





(30/05-06/06/2021) Mons, Galerie Koma. **Duvinage Louise. Antinomies**.

(07/06-15/06/2021) Mons, Galerie Koma. **Istasse Thomas. Masques**.

(19, 23 et 27/06/2021) Mons, Galerie Koma. « **C'est extra** »
(Ouverture le samedi 19 juin de 14h à 18h. Exposition visible du mercredi 23 au dimanche 27 de 14H à 18H et sur R-V)

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Province de Hainaut
- Vita Drappa PF : ateliers « C'est extra », texte de présentation sur le site de la galerie.
Les ateliers « C'est Extra » sortent de leur cadre.
L'exposition donne à voir un mélange de dessins autour du portrait et du regard réalisés lors d'ateliers mixtes issus de notre partenariat avec le SRNA (Service Résidentiel de Nuit pour Adultes) de Ghlin.
A travers un cadre vide, les personnes ont joué à se mettre en scène et à se dessiner, en utilisant différentes techniques.
Une production abondante en a découlé. C'est sous cet angle-là, que nous montrons ici les dessins hors de leur cadre, en jouant sur l'accumulation et l'abondance sans étiqueter qui sont les personnes « normées » et les personnes « handicapées ». Les préjugés tombent et le jeu continue.Une édition suivra l'exposition.

(07/07-25/07/2021) Mons, Galerie Koma. **Aulagnier Daniel. Anonymement vôtre ou « la couleur de l'objet/signe ».** Dessins.
*Avec un K comme KOMA
- Texte de présentation sur le site de la galerie : D'après Philippe Pinguet, Artpress, Avril 2013 – 399
Il s'agit des traces d'une performance réalisée à Mons en décembre 2015 au cours de laquelle des participants anonymes ont pris en charge un objet qui procède d'un vocabulaire plastique proche d'un alphabet.
En l'occurrence la lettre « K »
L'intention est de susciter chez « l'autre » la réalisation d'une action, de l'entraîner à exercer ses capacités imaginatives dans l'image qu'il va faire de cet objet.
Il en résulte un « petit théâtre du monde » dont les saynètes s'offrent à voir en un résumé à la fois ludique et grave d'une façon d'être à ce monde.

(07/07-05/09/2021) Mons, Galerie Koma. (à Soignies, Collégiale Saint-Vincent, tribune sud). **Octave Jean-François. Tabula. Paradise Now**.

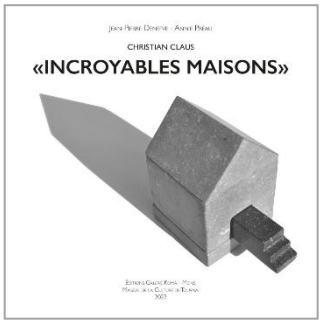


* Dans le cadre d'ARTour 2021, biennale d'Art Contemporain et patrimoine « L'image conjuguée »
L'image conjuguée
De l'image, du mot et du son …
Le programme d'ARTOUR 2021 propose de questionner les rapports qui nouent aujourd'hui l'écrit et les arts plastiques; numériques et sonores.
Les artistes invités, littérateurs, peintres, sculpteurs ou installateurs les conjuguent au gré de leurs pratiques respectives, les associent pour les donner à voir, à lire, à entendre ou à regarder.
Le champ des possibles est vaste. Le programme de cette « image conjuguée » modeste pour un débat si vaste, se veut subtil et sensible, privilégie une conjonction entre le visible et la graphie, lisible ou à interpréter.
La conjugaison favorise la liberté d'interprétation en de multiples déclinaisons poétiques, visuelles ou sonores, ludiques ou conceptuelles.
Paradise Now – Tabula (Deus etc)
(création sonore – 23 minutes + 1 minute de silence – en boucle)
Conçue en forme d'introduction mais aussi d'écho/halo aux œuvres visuelles de Jean-François Octave présentées au premier étage de la Collégiale, cet environnement sonore de Paradise Now (le projet solo audio et intermédiatique de Philippe Franck) est une suite composée de 5 mouvements enchainés, qui peut aussi s'écouter librement de manière autonome.
Voyageant entre des paysages électro ambiants ponctués de pulsations post rock et de chants polyphoniques imaginaires, le visiteur est invité à se laisser immerger dans ces flux d'ondes baignées d'une lumière spirituelle et amoureuse, quelque part entre terre et ciel.
Paradise Now > traitements électroniques, voix, guitare, basse, bols tibétains, claviers, sampling.
Produit par Transcultures, dans le cadre de la biennale d'art contemporain et de patrimoine ARTour
En complicité avec la galerie Koma et Central (centre culturel régional du Centre).

(04/08-05/09/2021) Mons, Galerie Koma. **Vanderhoven Martine. Naufrage.** Installation.

(24/10-28/11/2021) Mons, Galerie Koma. **Rouzier Harry. Une ville dans la ville. Photos du Cimetière de Port-au-Prince.**

(04/12-26/12/2021 ; prolongation jusqu'au 30/11/2022) Mons, Galerie Koma. **Claus Christian. Incroyables maisons**.
* Catalogue (50 pp., n. / bl., 16,5 x 16,5)



Editions :
- Lisette Delooz. Voil Janet
* Ville d'Alost / Réédition, 50 pp., coul., 15 x 21
- André Chabot. Sous les pavés, la tombe.
* 200 ex., 150 pp., n. / bl., 16,5 x 16,5
- Mario Pellizzola. L'ombre du loup
* 200 ex., 82 pp., coul., A4
- Jean-François Octave. Tabula.
* 52 pp., coul., A4

(06/08-05/09/2021) Mons, Galerie Koma. **Vanderhoven Martine. Naufrage.**
- J-P Denefve. Texte de présentation sur le site de la galerie.



L'intrusion délicate des objets de Martine VANDERHOVEN en cette île qu'est notre lieu conforte les complicités qu'entretiennent l'artiste et son époux violoniste, depuis plus de quinze ans, avec notre perception de la fragilité des lieux et des personnes.
Elle s'y concrétise par la mise en espace de supports, boîtes, socles, structures, contours qui engendrent, portent ou révèlent des « tracés » flottants ou vibrants dessinant l'espace.
La couleur dominante est le blanc mat.
Les matières sont le fil texturé de colles, les papiers, la paraffine et le crin.
Se jouant des volumes par leur préciosité filiforme, ils s'inscrivent en suspension d'un temps millimétré.
Leur installation écrit une poésie élémentaire de lignes incertaines dans la lumière vibrante de l'été « que le vent emportera »

(21/10/2021) Publication de « Sous les pavots, la tombe » par André Chabot.18ème publication d'une plaquette au format « Carré Noir sur Fond Noir » (150 pages 5 €) consacrée à la symbolique funéraire.

(21/10- / /2021) Mons, Galerie Koma. **Rouzier Georges Harry. Une ville dans la ville**
A propos du cimetière de Port-au-Prince à Haïti.



(18/12/2021-30/01/2022) **Claus Christian. Incroyables maisons**.
- Annie Préaux. Texte de présentation.



Maison aux murs sans yeux et parfois traversée par un couloir étroit,
qui conduit vers l'ailleurs, ou bien un escalier que les doigts font glisser.
Maison au toit pointu, amovible ou non, ou bien au chapeau rond,
hésitant et quelquefois absent.
Maison striée de solitude et lissée de silence.
Maison prison de l'impossible, boîte de pierre bleue, qui s'ouvre ou pas
sur le trésor du rien.
Maison écartelée comme un dilemme gris, faussement inachevée,
brute et polie, en bel affrontement intérieur.
Maison sur pilotis et blanche résistance à la montée des eaux,
toute en promesse de vols d'oiseaux.
Maison d'enfance, jouet de pierre, au sens et non-sens associés.

Mons, TRE-A galerie

(25/09-24/10) Mons, Tre-A galerie. **Dujardin Jacques. Le chant de la reine**.



CHARLEROI

Charleroi, BPS 22

(20/02-23/05/2021) Charleroi, BPS 22. **Merci Facteur ! Mail Art #2. Adam Eric & Boigelot Bernard**.
* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin
- Texte de présentation sur le site du centre.



Le second chapitre du cycle d'expositions consacré au Mail Art, *Merci Facteur !*, s'attarde cette fois sur les échanges d'Eric Adam (1963, Rocourt) et Bernard Boigelot (1953, Namur), deux artistes qui ont et entretiennent toujours des échanges épistolaires féconds. Le premier, en tant que micro-éditeur, a également entretenu des relations avec d'autres auteurs, multipliant les correspondances littéraires et plastiques dans toute l'Europe, dont témoignent ses archives. Le second a privilégié des relations personnelles fortes avec ses correspondants. Bernard Boigelot a ainsi constitué une remarquable collection d'envois qui sont autant de mises à l'épreuve de l'institution postale et qui révèlent une grande attention aux spécificités du médium, ainsi qu'un humour constant et une ironie mordante.

(20/02-23/05/2021) Charleroi, BPS 22. **Ruptz : des fous qui seront des classiques**.
- Texte de présentation.



Formé à Namur, à la fin des années 70, par Marc Borgers et Jean-Louis Sbille, rapidement rejoints par Anne Frère, le groupe Ruptz a connu une existence aussi intense qu'éphémère. En un peu plus de deux années (1975 - 1978), ce groupe a produit une série d'interventions artistiques à la croisée de pratiques alors totalement émergentes : video art, performance, body art, multiple photographique, édition d'artiste, art sociologique, voire esthétique de la communication. Il pouvait s'agir de noter l'heure pendant une journée, de soumettre le corps à des amplifications sonores, d'effectuer des enquêtes sociologiques identitaires, d'éditer des publications, etc. Par la suite, le groupe s'installera à Bruxelles et publiera les dix numéros de la désormais mythique revue *Soldes. Fins de Séries*, considérée comme l'équivalent belge du collectif français Bazooka.
D'une radicalité sans égale en Belgique, parfois proches de celles d'artistes comme Dan Graham ou Vito Acconci, les interventions accomplies sous le nom de Ruptz ont été vécues, par leurs auteurs, comme des nécessités vitales, indépendamment de l'écho qu'elles pouvaient rencontrer ou de la postérité qu'elles pouvaient légitimement engendrer. Partant du principe que "*le passé n'a plus à être partagé*", ces artistes n'ont accordé aucune importance à la conservation des traces tangibles de leurs actes, ni de leurs documents. Ce n'est qu'il y a quelques années que le BPS22 a pu retrouver les archives de ces actions : des croquis préparatoires, des photographies, etc. rassemblés dans des cadres en aluminium, à la manière de l'art conceptuel de cette période. L'exposition montre pour la première fois ces travaux et permet de réévaluer l'importance de ce collectif singulier dans le panorama belge.

(20/02-23/05/2021) Charleroi, BPS 22. **Davydtchenko. Perftoran.**
* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin.
- Texte de présentation sur le site du Centre.



Petr Davydtchenko (1986) est né à Arzamas-16, une ville militaire fermée de Russie. Il a grandi à Saint-Pétersbourg où il a découvert la violence des groupes d'extrême droite, avant de prendre la direction de l'Europe, où il a développé une pratique artistique radicale. Il a notamment vécu deux ans en se nourrissant exclusivement de fruits et légumes

glanés et de dépouilles d'animaux tués sur les routes. Ce mode de vie était pour lui un acte de résistance à l'économie de l'excès, une alternative utopique à la surproduction industrielle. Une partie de ce travail avait été présentée au BPS22, lors de l'exposition collective *Us or Chaos*.
Le Perftoran est un sang synthétique mis au point en URSS, à la fin des années 70, interdit par les autorités soviétiques et finalement commercialisé par une société privée américaine, depuis les années 2000. C'est ce titre – et l'histoire symptomatique à laquelle il se réfère – qu'a choisi de donner, à son dernier projet, Petr Davydtchenko.
Lors du déclenchement de la pandémie de coronavirus, il s'est interrogé sur le rôle que pouvait jouer un artiste dans une telle situation. Il a alors décidé de consacrer toute son énergie et sa créativité à la recherche d'un vaccin contre la COVID. S'entourant de scientifiques, lisant de nombreux comptes-rendus médicaux, transformant l'espace d'exposition du Palazzo Lucarini Centro per l'Arte, à Trevi (Italie), en laboratoire médical, il s'est donné tout entier à cette nouvelle utopie ; promettant une diffusion gratuite de son éventuel vaccin. En assumant toutes les conséquences de sa quête, il a subi poursuites judiciaires pour exercice illégal de la médecine, pressions diverses, censures sur les réseaux sociaux, etc. C'est l'état actuel de cette recherche utopique qui est présenté au BPS22.

(20/02-23/05/2021) Charleroi, BPS 22. **Harrison Margaret. Danser sur les missiles.**
* Commissaire : Fanny Gonella, Directrice 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine.
- Texte de présentation sur le site du Centre.



Figure influente de l'art féministe en Grande-Bretagne, Margaret Harrison (1940, Yorkshire) mène, depuis plus de 50 ans, une réflexion croisée sur les notions de classe et de genre. Pratiquant art et activisme, cette artiste s'attache à rendre visibles les formes de domination qui se manifestent dans les sphères professionnelles et domestiques, tout comme dans l'histoire de l'art et la culture populaire. Des figures de super-héros issus des comics nord-américains à l'*Olympia* de Manet, elle défie avec humour les structures de pouvoir véhiculées par la société et les médias, tout en reprenant à son compte des stratégies du grotesque comme l'exagération, la parodie et la subversion.
Nourrie de considérations sociales et politiques, sa pratique est également documentaire. Élevée dans une Angleterre berceau des mouvements syndicaux, de l'établissement des droits des travailleurs, et des suffragettes qui inventèrent la désobéissance civile en tant qu'outil de combat pour les droits des femmes, Margaret Harrison s'inscrit naturellement dans la continuité de ces luttes, mettant son travail artistique au service du féminisme.
Plusieurs de ses installations, basées sur des photographies, des interviews et des images produites par les médias de masse, proposent une réflexion sociologique sur les conditions de travail des femmes suite à la crise industrielle des années 1970 en Grande-Bretagne, les violences domestiques ou encore l'armement nucléaire.
Le titre de l'exposition, *Danser sur les Missiles*, fait ainsi référence au Greenham Common Women's Peace Camp (1981 – 2000), un campement essentiellement constitué de femmes qui protestaient pacifiquement contre l'installation de missiles nucléaires américains sur la base de la Royal Air Force Greenham Common, au sud de l'Angleterre. En 1982, 30.000 d'entre elles se mobilisèrent pour une marche. Elles formèrent, en se tenant les mains, une chaine qui encerclait les 15 kilomètres du périmètre du camp militaire, avant de s'y introduire et de danser jusque sur les silos abritant les têtes de missiles.
L'exposition met en avant, pour la première fois en Belgique, la diversité de pratiques (installations, peintures, dessins et textes) de Margaret Harrison qui, à 81 ans, continue d'affirmer que *"l'art doit être politique, sinon rien !"*, une façon de continuer à danser sur les missiles…

(19/06-12/09/2021) Charleroi, BPS 22. **Elnino 76. Jolly Rogers.**
* Commissaire : Nancy Casielles, Commissaire au BPS22
- Texte de présentation sur le site du Centre.



Originaire de Charleroi, ELNINO76 dessine depuis son enfance et découvre le graffiti via la culture skate. Il a suivi des études artistiques mais sa véritable formation lui vient de la rue, des terrains vagues et de l'expérience du travail. Dans les années 90, il

est très actif dans le milieu du graffiti belge où il forge sa technique, son univers, mais toujours dans des dynamiques de groupes, indispensables à sa pratique. Il réalise également d'importantes fresques et sculptures dans le domaine de l'évènementiel.
Cette première exposition personnelle du graffeur est construite autour de *Jolly Roger*, le célèbre pavillon noir des pirates. L'artiste apparente en effet sa démarche à la piraterie, à la fois dans une volonté de liberté, de voyage, de camaraderie mais également par les règles et les codes liés au graffiti dont découlent des pratiques marginalisées, souvent associées au vandalisme. La tête de mort est par ailleurs un motif récurrent qu'ELNINO76 sollicite dans son travail comme un mantra, afin de rappeler qu'il faut vivre pleinement, ici et maintenant. Il use ainsi du symbole fétiche de la piraterie pour décliner le thème des vanités au travers d'importantes réalisations spécialement conçues pour son exposition au BPS22.

(19/06-12/09/ /2021) Charleroi, BPS 22. **Lettres de Misarchie. Charleroi – Chicoutimi**.
* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin .
** Une exposition organisée en collaboration avec le Centre Bang (Chicoutimi, Québec). Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et de la Délégation générale du Québec à Bruxelles.
*** Boily Julien, Braquenier Philippe, Dumais Cindy, Létourneau Sara, Mathieu Maxence, Pellerin Marie-Andrée, Petite Hélène, Tremblay Denys, Valade Mathieu.



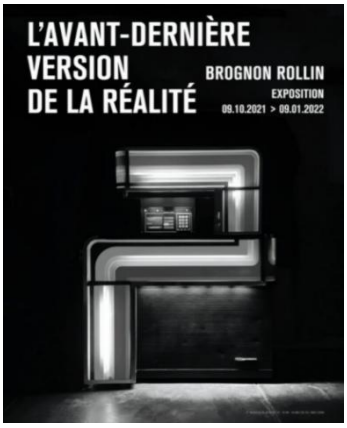
- Texte de présentation sur le site du Centre.
L'exposition *Lettres de misarchie. Charleroi-Chicoutimi* est le bilan d'un premier cycle d'échanges de résidences artistiques menées, durant trois ans, sous l'égide du CALQ (Conseil des arts et des lettres du Québec), entre le BPS22 et le Centre d'art BANG, à Chicoutimi (Canada). Les travaux réalisés par les artistes à l'occasion de ces résidences ont en commun la perspective de construire de nouveaux mondes qui, soit s'ancrent dans la réalité pour dériver vers diverses formes de fiction, soit campent dès le départ des fictions qui, poussées au maximum de leurs intentions, interrogent radicalement le réel.
Utilisant aussi bien des médiums comme la photographie, la peinture, l'installation ou la vidéo que la céramique ou le textile, les artistes de l'exposition ont profité du dépaysement offert par les résidences pour développer certains aspects de leur travail. *Lettres de misarchie* est donc une invitation au voyage à travers des contrées imaginaires mais qui, par certains aspects, ressemblent étrangement à notre monde actuel.

(19/06-12/09/2021) Charleroi, BPS 22. **Facteur ! Mail Art #3. Metallic Avau & BenTripemerci**.
*Commissaire : Pierre-Olivier Rollin, Directeur du BPS22
- Texte de présentation sur le site du Centre.



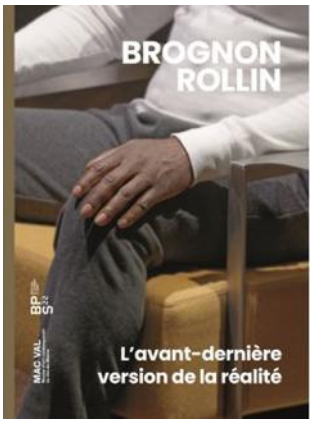
Pour la troisième exposition de son cycle consacré au Mail art en Belgique francophone, le BPS22 associe deux artistes de générations différentes : Metallic Avau (Roger Avau, né à Bruxelles en 1945) et Ben Tripe (Benoît Piret, né à Charleroi en 1963). Le premier est l'un des pionniers du graffiti en Belgique, éditant, avec son épouse Violetta Wynants, Aérosol, le premier fanzine sur le sujet. Il y diffusait également des informations sur le Mail art dont il fut l'un des principaux protagonistes belges, organisant plusieurs expositions dans le pays et à l'étranger.
Le second s'est adonné, dès les années 80, au collage, à la peinture, à la musique, à l'écriture et au Mail art. Proche notamment du micro-éditeur Ghislain Olivier (1947-2009), il a réalisé avec lui plusieurs éditions sous le nom d'Otto Rivers, tout en entretenant une correspondance abondante avec des artistes du monde entier. Avec ses correspondants, il privilégie les envois de documents divers (collages, publicités découpées, photocopies, etc.) qui constituent les pièces d'un vaste puzzle planétaire.

(09/10/2021-09/01/2022) Charleroi, BPS 22. **Brognon David, Rollin Stéphanie. L'avant-dernière version de la réalité**.



* Auparavant, exposition monographique de Brognon Rollin
Du 7 mars 2020 au 31 janvier 2021
Le MAC VAL propose la première exposition monographique muséale du duo d'artistes formé de David Brognon et Stéphanie Rollin (né.e.s respectivement en 1978 et 1980, en Belgique et au Luxembourg), réunissant œuvres existantes et nouvelles productions.
Les projets de Brognon Rollin condensent des narrations enchevêtrées qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimal et conceptuel. Combinant symboliques, faits, objets, anecdotes, a priori disjoints et parfois rocambolesques, les œuvres sont fortement polysémiques, supports à dérouler des lignes de fuite empreintes de mélancolie et de poésie. Ce que l'on voit n'est que la partie émergée de l'iceberg.
Entre Philip K. Dick, Stefan Zweig et Jorge Luis Borges, David Brognon et Stéphanie Rollin explorent les interstices du temps. Les œuvres de l'exposition se donnent à expérimenter comme autant de failles spatiotemporelles et au final engagent une méditation sur la disparition programmée de toute chose.
** Le catalogue est issu de la première grande exposition solo du duo d'artistes Stéphanie Rollin (FR) et David Brognon (B) au MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine : *L'Avant-dernière version de la réalité.*(Edition BPS22 - MAC VAL, 2020 ; Langue : français – anglais ; 260 p. ; ill. couleurs). Textes : Jean-Michel Attal, Julien Blanpied, Anne Ellegood, Éric Fassin, Axelle Grégoire, Lucien Kayser, Frank Lamy, Pierre-Olivier Rollin

- https://portail.hainaut.be/agenda/expo-brognon-rollin-lavant-derniere-version-de-la-realite-charleroi



"L'avant-dernière version de la réalité" est la première grande exposition muséale, en Belgique, du duo d'artistes composé de David Brognon et Stéphanie Rollin. Venez la découvrir, jusqu'au 9 janvier, au **BPS22, Musée d'art de la Province de Hainaut.**
Rassemblant des œuvres existantes et de nouvelles productions, l'exposition met en perspective une démarche initiée il y a près de 15 ans. Elle permet aussi de mesurer la singularité et la cohérence de l'univers formel et conceptuel du duo.
Depuis une quinzaine d'années, le duo Brognon Rollin a construit une œuvre protéiforme avec la constance, presque obsessionnelle, de placer l'humain au centre de toutes ses réflexions plastiques. Observant avec acuité certains faits de société, les artistes conçoivent des œuvres qui s'inscrivent dans l'histoire de l'art minimal et qui témoignent d'une grande sensibilité par leur concept même et le contexte de leur création.
A travers une sélection d'une quarantaine de pièces, enrichie à chaque volet de plusieurs nouvelles productions, l'exposition retrace les principales étapes du cheminement artistique du duo. Se tisse ainsi, entre les différentes œuvres, un faisceau de préoccupations récurrentes qui donne à l'exposition toute sa cohérence. Une cohérence renforcée par une scénographie feutrée qui, à l'image de leur démarche et des œuvres exposées, est épurée de tout le superflu pour se focaliser sur l'essentiel.
Des œuvres qui sont, à l'image de l'exposition, l'illustration parfaite de la pertinence, à la fois conceptuelle, poétique, politique et parfois pop, du travail des artistes.
- Isabelle Debuchy. L'avant-dernière version de la réalité in https://culture.lu/blog/articles/interviews/lavant-derniere-version-de-la-realite-de-david-brognon-et-stephanie-rollin

Jeux sur la perception temps/espace
David Brognon et Stéphanie Rollin travaillent en duo depuis 2006. Formés l'un à l'art du graffiti, l'autre dans une école d'art, ils se sont rencontrés à Luxembourg, au Mudam. *« Nous sommes très différents, mais nous recherchons exactement la même chose »*, confie David Brognon. *L'Avant-dernière version de la réalité*, titre de leur première grande exposition monographique en France, est visible au BPS22 – Musée d'Art de la Province du Hainaut en Belgique jusqu'au 9 janvier 2022.
Cette exposition va au-delà d'une citation empruntée à Jorge Luis Borges : elle dévoile la cohérence d'un travail commun, fruit d'interrogations perpétuelles et d'une concertation harmonieuse, et explore, à

travers une sélection d'une quarantaine de pièces, leur perception du temps et de l'espace dans des contextes sociaux difficiles.
Plongés dans l'obscurité relative, les visiteurs pénètrent dans l'exposition, attirés vers les œuvres éclairées par des halos lumineux. Une scénographie mûrement réfléchie par David Brognon et Stéphanie Rollin : chacune des œuvres sont disposées de telle manière qu'elles instaurent un dialogue entre elles et, ainsi, leur potentiel narratif augmente. Certaines œuvres procurent même une impression de déjà-vu.
De fait, un certain nombre d'une même série, formellement presque identiques, comme les tables de shoot ou les lignes de main en néon, vont se répéter à des endroits différents, mais elles ne racontent pas la même histoire au fur et à mesure du parcours dans l'exposition et les artistes s'en expliquent : *« On a l'impression de connaître cette pièce, mais en fait, ce n'est pas celle-là. Nos souvenirs sont tronqués, chamboulés… ».*
Utilisant tous les médiums (sculpture, photographie, vidéo, peinture, etc.), David Brognon et Stéphanie Rollin sont les chantres de récits particuliers, d'évènements sensibles ou d'anecdotes personnelles qui surprennent et invitent à s'affranchir des conventions sociales dominantes, jouant sur le temps étiré, explosé, cyclique, fragmenté pour nous faire ressentir autrement la réalité « acquise » – celle que l'on croit connaître comme la seule et unique – et perturber nos certitudes.

Votre exposition L'avant-dernière version de la réalité est inspirée d'une nouvelle de Jorge Luis Borges. Pour cet auteur le réel et notre imagination sont aussi vrais et faux l'un que l'autre. Comment avez-vous traduit cette idée plastiquement ?

Le titre de l'exposition *L'avant-dernière version de la réalité* renvoie à une forme de compte à rebours, comme si on allait arriver vers une dernière version. On a presque l'impression d'arriver à la fin de l'histoire, du temps. Cela nous permet d'intégrer immédiatement le sujet de l'écoulement du temps qui est le fil rouge de l'exposition.
Parler d'une version du réel est notre manière à nous d'évoquer la multitude de points de vue qui cohabitent sur un même sujet. Les fameux *« Je ne vois pas ça comme ça »* ou *« J'ai mon libre arbitre ».* Des phrases banales, parfois désuètes, des expressions toute faites qui se glissent dans nos conversations. Celles de la majorité presque silencieuse qui s'habitue souvent à rejeter l'autre sans le voir vraiment et à tracer une ligne entre les gens.

Écrivez-vous une « certaine » version de la réalité à travers vos différentes expositions ?

Notre travail repose essentiellement sur des analyses de terrain et nous œuvrons sans relâche à commenter de manière limpide notre démarche. Notre volonté est de ne pas utiliser des termes trop génériques pour ne pas perdre le spectateur et maintenir sa curiosité et son envie de se mettre à la place de l'autre. Dans l'œuvre *24 h Silence*, les disques vinyles d'un jukebox multicolore ont été remplacés par des minutes de silence observées quelque part dans le monde après un drame : attaque terroriste, décès illustre, catastrophe naturelle, *mass shooting*… Les spectateurs lisent les « titres » de ces différents drames et se souviennent, parfois, pas toujours, de l'endroit où ils se trouvaient. *« Tu étais où le 11 septembre ? »* et *« Toi tu connaissais des gens au Bataclan ? »* C'est ce moment où l'actualité du monde semble pouvoir effleurer son confort personnel que les lignes bougent et que les certitudes flanchent.

Vous explorez le temps et sa durée. En quoi est-ce un enjeu esthétique pour vous ?

Travailler sur le temps ou la durée n'est pas un enjeu esthétique, nous révélons la différence ressentie en fonction de qui nous sommes. Temps arrêté, étiré, suspendu, fractionné... Est-ce que l'enfermement d'un détenu dans sa cellule est le même que celui d'un homme qui refait chaque jour les mêmes gestes dans son usine avant d'être licencié sans aucune reconnaissance ? Est-ce qu'attendre sa propre euthanasie change son rapport au temps ? Est-ce qu'en pensant à cela, la phrase *« Je fais ça pour passer le temps »* n'est-elle pas angoissante ?

Vous faites écho à l'actualité à travers vos différentes réalisations artistiques. Quel est le combat qui vous touche le plus ?

Souvent qualifié de social ou de travail engagé, notre pratique ne tape pourtant pas du poing sur la table. Nous ne sommes pas des activistes ou des militants. Nous chuchotons nos combats plutôt que de crier. L'œuvre *Until Then*, par exemple, montre un homme assis qui attend au milieu du musée le moment exact de la mort d'un patient qui a demandé une euthanasie (en Belgique). Cette personne est un *line sitter* venu de New York. Il est payé pour attendre pour les autres, habituellement sur les trottoirs devant des magasins, pour un iPhone ou une place de théâtre. Pour cette performance, nous lui avons demandé d'attendre la mort de quelqu'un. Nous avons croisé deux actualités. Le fait de pouvoir acheter du temps de vie à quelqu'un sans que cela ne choque personne, alors que l'on ne peut toujours pas décider de sa propre mort. Notre vision sur ce débat hypocrite en vigueur dans la plupart des pays du monde sur la fin

de vie est, ici, chuchotée. Le départ du *line sitter* est discret et la chaise reste vide dans le musée après la mort du patient.
- https://www.out.be/fr/evenements/623371/l-avant-derniere-version-de-la-realite/

A propos de L'avant-dernière version de la réalité.

Utilisant tous les médiums (sculpture, photographie, vidéo, peinture, etc.), Brognon et Rollin s'intéressent tout particulièrement aux expériences humaines difficiles ou simplement particulières. Ils s'efforcent de cerner la manière dont celles-ci sont différemment vécues par leurs protagonistes. La prison, la toxicomanie, la foi religieuse, l'euthanasie, l'attente de quelque chose qui n'advient pas, ou récemment les éjections d'urgence de pilotes de chasse, sont autant de sujets dont ils s'emparent, afin de produire des œuvres à l'esthétique sobre mais qui sont toujours chargées d'une grande profondeur conceptuelle et surtout d'une intense force émotionnelle.

Cinq ans après leur intense implication auprès d'anciens ouvriers de Caterpillar afin de réaliser l'œuvre monumentale Résilients, le duo d'artistes David Brognon (Messancy, 1978) et Stéphanie Rollin (Luxembourg, 1980) revient à Charleroi, au BPS22, pour sa première grande exposition en Belgique. Coproduite avec le MAC VAL (Musée d'art contemporain du Val-de-Marne), à Vitry-sur-Seine, près de Paris, cette exposition met en perspective leur production commune depuis quinze ans, avec une vingtaine de nouvelles productions.

Charleroi, La Cellule

(/ - / /2021) Charleroi, La Cellule. **Vee Stephan. Objet de conditionnement**.



Couillet, Galerie Jacques Cerami

(13/01-24/02/2021) Couillet, Galerie Jacques Cérami. **Preview**.

(20/03-15/05/2021) Couillet, Galerie Jacques Cérami. **Hovers Francis.**



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Au fil des douze dernières années, Floris Hovers, designer, a créé une œuvre colorée, ludique et étonnante, marquée par une signature très forte. En 2004, Floris Hovers décroche son diplôme de la Design Academy, depuis il a travaillé, en indépendant, sur des projets très variés : jeux, meubles, œuvres autonomes, design d'intérieur et objets singuliers. Il produit et commercialise ses créations lui-même ou via un label connu, comme l'italien Magis. Il réalise également des commandes. Les « villes » qu'il compose à partir de matériaux récupérés dans son atelier sont aujourd'hui présentes dans des galeries d'art et chez des collectionneurs.
L'environnement dans lequel Hovers a grandi – le village néerlandais de Raamsdonksveer –, et dans lequel il travaille toujours, l'ancienne cimenterie familiale, est une source d'inspiration. Machines, tracteurs, vieux jouets et vie rurale – on retrouve ces divers éléments dans son travail. Il conçoit à mesure qu'il fabrique : au sein de son vaste atelier il bâtit, édifie et explore ses idées dans la troisième dimension. La couleur joue un rôle proéminent dans son travail. Non comme quelque chose qu'il s'agit d'ajouter à la fin, mais comme une impulsion, une source d'inspiration.
The Bottleboats, the Stoklamp, Plankfurniture, Fixed chair, the iconic series, ArcheToys and his wooden toys. Les créations de Floris Hovers – meubles, éclairages et modèles (autonomes) sont d'une simplicité désarmante. Il ne s'agit pas d'un minimalisme abstrait, mais du résultat final d'un long processus de réduction. Ce qui reste, c'est l'essence, une composition – qui semble presque issue d'un dessin animé – alliant forme, construction et couleur. Dans son œuvre, nombreux sont les objets marqués par une approche quelque peu naïve, ludique. « Mes créations doivent être compréhensibles et identifiables. »
Il a également publié deux livres sur son travail et sur son approche du design. Tout aussi colorés, ludiques et étonnants que son œuvre, et caractérisés par une spécificité extraordinaire : la couverture de chaque livre est unique, imprimée à la main.
Hovers' Manual of Things et Hovers Tractors constituent un portrait, mais aussi un prolongement, de son univers particulier. Le manuel associatif d'un processus à la fois individuel et universel : comment faire quelque chose à partir de rien. Avec des illustrations colorées à foison, ils sont en eux-mêmes une création de Hovers. De plus il imprime lui-même les couvertures, chacune dans sa propre palette de couleurs. Ce sont des ouvrages uniques et inspirants.

(23/06-21/08/2021) Couillet, Galerie Jacques Cérami. **Fantasia**.
(Vernissage samedi 19 juin)
Fantaisie : Œuvre d'art dans laquelle l'imagination s'est donné libre cours
(Définition proposée par les Dictionnaires Le Robert)
* Arad Ron, Beeckmann Vincen, Coli Tomeu, Couturier Michel, Delrue Ronny, Donegoni & Lauda, Grcic Konstantin, Heatherwick Thomas, Herbet Philippe, Hovers Floris, Hutegger Iris, Mari Enzo, Matthys Michael, Osann Bernhard, Riciotti Rudy, Puig Rita-Serra Costa, Sanchez Algora Manuel, Van Rijk Georges, Van Severen Muller.



(15/10-23/11/2021) Couillet, Galerie Jacques Cérami. **Tillier Thierry. The Day after.**
- Annabelle Dupret, septembre 2021. Texte de présentation sur le site de la galerie.

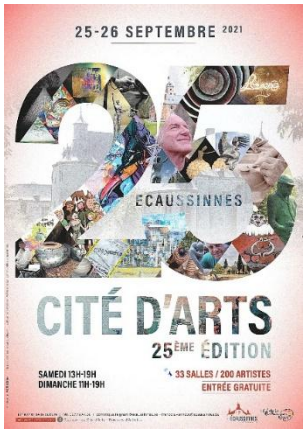




La première chose qui me frappe, quand je regarde cette Suite d'une dizaine de Collages de Thierry Tillier, instillée par Jacques Cerami et partie d'un Collage réimprimé en grand format de l'auteur de sa Série de Taupes qu'ils avaient tous deux réunie en 2006 (Art Brussels), c'est son aura personnelle, persistante, qui fait éclat avec ces images apposées sans effets et toujours plus vulnérables.
Cet ensemble de dix Collages, grands formats, de Thierry Tillier, l'artiste et Jacques Cerami l'ont éperdument souhaité, sans en connaître au préalable les contours, mais en ayant tous deux choisis, pour l'initier, de poser la focale sur une image confidentielle (et d'autant plus prégnante pour chacun) agrandie et multipliée comme une fenêtre ouvrant sur la vie et ses contours insondables (juste une image comme espace et vue possible d'un lien présent) : la petite taupe illustrée, de ces revues libertaires qui circulaient dans les années 60, résignée, les membres ridicules et le regard hagard, portant le canon sur la tempe ; cette taupe aux airs teigneux, les traits tombants, le regard morne et les membres trapus nous fait sourire aussi ; ressuscitée par les deux amis, au moment où la vue devenait justement opaque et où le monde se retranchait.
Par ces temps présents, imposants et sans brèches, qui n'autorisent plus personne, Thierry Tillier choisit nos images du monde, dans un retrait incalculé (mais croissant), en s'éclipsant lui-même de celles-ci, et en les apposant simplement sur ses feuilles imprimées. Et c'est ainsi, aujourd'hui plus encore qu'on ne pouvait s'y attendre, dans toutes ses réserves personnelles, qu'il se déleste des objets du monde pour offrir une place et des espaces inouïs à la candeur imprédictible du regard du visiteur, avec des images teintées de clémence et de beauté apposées à la taupe illustrée…
Comment cette Série saillirait dans ce dédale pour percer vers le jour du visiteur, alors que Thierry Tillier engage pour lui-même, depuis toujours (à travers des expositions depuis 1977) et tant qu'il le pourra, des voies et des galeries échappant aux sentiers communs ?
Quelque chose s'est déplacé, depuis les années 2000, avec cette dernière série, au croisement d'une nouvelle latitude de Jacques et d'un nouveau méridien de Thierry.
En venant voir cette toute récente suite de dix Collages de Thierry Tillier, on découvre les archipels que Thierry nous avait offerts depuis les années 2000 et qui se dégagent à nouveau dans l'ensemble. Ils n'ont pas changé de dimensions, toujours mobiles et uniques, sur une large table vouée à leur épanchement et au regard du visiteur.
Thierry présente ces œuvres ouvertes sans abstraction, si ce n'est celle d'une image contemplative qui se déploie au-delà de nos finitudes dans une ultime répétition de ce que l'on aime collecter : des atlas de fleurs quadrillant des cartes d'État-major, des recueils botanistes où les fétiches s'enchevêtrent dans les annotations intimistes, des notes dactylographiées éparses où les vignettes illustrées et alignées dénombrent nos paradis artificiels.
Les dix collages se composent eux-mêmes d'interventions si minimales de Thierry qu'on en vient à se demander s'il ne s'est pas éloigné, plus loin encore, des continents dont il tentait déjà, en 2006, de relier les rives (icônes et fétiches, joie de vivre et connaissance du chaos). Apposant simplement des images du

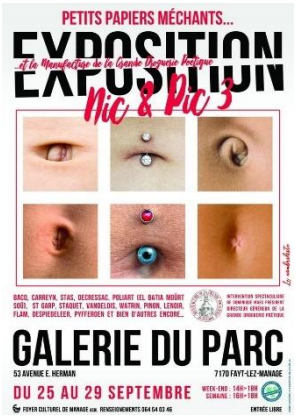
monde vécu et commun (qu'elles soient du vieux monde ou en jeunesse renouvelée), tout en palpant, plus que jamais, leur proximité inouïe avec son univers personnel et insondable ; sa distinction par l'éclipse offre au visiteur, somme toute (mais aussi magistralement), une voie royale et sans bitume pour fouler le présent avec une ultime et prodigieuse liberté d'itinéraire.
Thierry Tillier questionne les images dont les veines n'ont pas encore rompu avec le réel et le vivant.

Ecaussines



(24/09-16/09/2021) Ecaussines. **Cité des arts (25e)**
* 33 lieux, 200 artistes.
Depuis 1996, la Commune d'Ecaussinnes propose, à la fin du mois de septembre, un parcours d'artistes riche en découvertes et en diversités ! Peinture, Sculpture, Céramique, Gravure, Photographie, Dessin, artisanat … de très nombreuses disciplines sont représentées au sein d'une trentaine de salles.
Des lieux patrimoniaux comme nos châteaux et nos églises, des écoles, mais aussi des habitations privées ouvrent leurs portes afin d'accueillir artistes et visiteurs.
Le temps d'un week-end, Ecaussinnes se transforme donc en véritable galerie d'art !

Fayt-lez-Manage, Galerie du Parc



(25/09-29/09/2021) Fayt-lez-Manage, Galerie du Parc. **Nic & Pic 3.**
* Organisation : Petits papiers méchants … et la Manufacture de la grande Droguerie poétique.
* Bacq, Batia Moûrt Soûl, Brucellôse, Carayn, Cel, Decressac, Despiegeleer, Flan, Lenoir, Pinon, Poliart Serge, Pyfferoen Jacques, Staquet, Tricot Manin. Vandelois [sic], Watrin
et bien d'autres encore
et une intervention spectaculaire de Dominique Maes, Président Directeur Généreux de la Grande Droguerie Poétique lors du dévernissage.

LA LOUVIERE

La Louvière. Centre culturel de la Région du Centre

(24/09-28/11/2021) **ARTour. Biennale (13e). L'image conjuguée. Traits d'union image/écriture/son**



ARTour 2021 propose de questionner les rapports qui nouent aujourd'hui l'écrit et les arts visuels, numériques et sonores. Les artistes invités, auteurs, plasticiens, créateurs intermédiatiques les ont conjugués au gré de leurs pratiques respectives, les ont associés pour les donner à regarder, à lire, à écouter.
Le champ des possibles est vaste et nous ne prétendions ici qu'à un choix subjectif. Le programme de cette treizième édition d'ARTour s'est construit comme un parcours entre des lieux, des pratiques artistiques et des imaginaires interrogeant ces "images conjuguées" dans leur diversité de formes et de relations privilégiant une conjonction sensible entre le visible et la graphie, lisible ou à déchiffrer.
Ces conjugaisons favorisaient la liberté d'interprétation en de multiples déclinaisons poétiques, visuelles ou sonores, ludiques ou conceptuelles.

* Une organisation de Central en partenariat avec le Centre Daily-Bul & Co, Transcultures, Centre interdisciplinaire des cultures numériques et sonores, le Mill – Musée Ianchelevici, le Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut et le Réseau louviérois de Lecture publique, la Galerie Koma asbl, la Galerie Nardone ; en collaboration avec Centrissime, le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, le Centre culturel du Roeulx, le Centre culturel de Soignies et Bois-Du-Luc | Musée de la Mine et du Développement Durable.
Avec le soutien de la Direction des Arts plastiques contemporains de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
** Groupe de travail :
Laurent Cannizzaro | Eric Claus | Jean-Pierre Denefve | Philippe Franck | Marie Godet | Benoît Goffin | Emmanuel Lambion | Maryse Lechien
*** Lieux – Artistes :
- Centre Daily-Bul & C° - La Louvière : Jean-Claude Loubières
- Galerie Nardone - La Louvière : Exposition collective autour de Emelyne Duval, Alessandro Filippini, Frédéric Kruczynski, Jacques Lennep, Daniel Pelletti et Zhang Zhizhong.
- Mill – Musée Ianchelevici - La Louvière : Arpaïs Du Bois, Alessandro Filippini, Tamara Laï, Marc Veyrat (F)
Théâtre de La Louvière : Ghostwriters - Christophe Bailleau et Claire Ducène
- Le Gilson- La Louvière : Berrekki, Gaëtan Le Coarer (F)
- Centrissime - Maison du Tourisme - La Louvière : Adelin Donnay, Marc Pierret
- Bibliothèque provinciale, section adultes et adolescents "Achille Chavée" - La Louvière : Maxime Coton
- Musée de la Mine et du Développement Durable - Bois-du-Luc : Isa*Belle et Paradise Now, Natalia de Mello et Daniel Vander Gucht, Philippe Franck avec la participation de Charles Pennequin Gauthier Keyaerts, Alain Wergifosse
- Collégiale Saint-Vincent – Soignies Jean-François Octave. Environnement sonore : Paradise Now
- Espace culturel Victor Jara – Soignies Jean-François Octave. Environnement sonore : Paradise Now
- Centre Culturel Joseph Faucon - Salle des combles - Le Roeulx. Werner Moron

La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée

(27/03-26/09/2021) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. **Bye Bye His – Story, chapter 5050**.

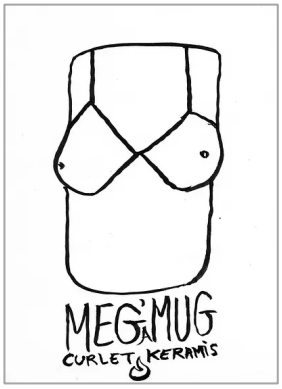




* Emmanuel Lambion, directeur du centre.
** Un titre qui sonne comme un au revoir mais propose des futurs d'un genre nouveau.
60 artistes - un mix de créateurs reconnus et émergents - nous interrogent sur notre rapport à l'économie, à la nature, aux autres espèces,
aux genres, à la technologie… Bousculons les préjugés et décloisonnons dans un parcours où les arts imprimés côtoient les installations, la vidéo,
la sculpture ou encore des jeux.
Avec la bonne distance esthétique; humour, rencontres surprenantes, interactions sont au rendez-vous.
La locution anglaise, qui décompose phonétiquement de façon subversive le vocable anglais désignant l'Histoire donne le point de départ de notre exposition.
*** Antin Xavier, Apparatus 22, André Jacques, Azuchi Shuzo, Badalov Gulliver,Babi, Beaudry Charlotte, Beloussovitch Léa, Bouvy Aline, Bru Lucia, Bruneau Basile, Buchy Marc, Calligaro Stefano, Canesi Mirko, Chaushova Alexandra, Ceulers Michiel, Couderc Thomas, Dans Michael, Denicolai & Provoost, Depas Émeline, Duclaux Lise, Étienne Alexis, Fineschi Serena, Geers Kendell, Gendre Laetitia, Geoffray Agnès, Goalec Valérian, Greenhalgh Mathias, Hernaïz Olivia, Kamma Eleni, De Jonge François & Kural Sukrii, Lamas Nicolás, Lippard Hanne, Maljković David, Mater Katja, Mathieu Fabien, Meurant Gérard, Meuris Wesley, Meurrens Adrien, Mispelaëre Marianne, Mul Marlie, Muller Jean Pierre, Onnen Serge, Pain Odilon, Poiz Niels, Quertain Emmanuelle, Remacle Roger, Ruiz Francesc, Saladin Matthieu, Santoro Vittorio, Sdralevich Teresa, Thomine Clara, Tót Endre, Túpac Elliot, Turato Nora, Van Oost Chloé, van Straalen Daniel, Vanello Luca, Végétamère, Vilanova Oriol, Weinberger Lois.

La Louvière, Keramis

(26/06-07/11/2021) La Louvière, Kéramis**. Curlet François. Mega Mug & Bike Plugged / Installation.**



Né à Paris en 1967, François Curlet est un artiste contemporain. Il s'installe à Bruxelles à l'âge de 22 ans et travaille aujourd'hui entre la Belgique et la France.
Depuis la fin des années 80, il développe un corpus où le monde matériel est démantelé, déréglé et distordu au travers d'une poésie du quotidien. Tels des ready-mades, il met en scène des objets détournés ou contre-employés dans un espace défini auxquels vient se greffer une narration. L'œuvre de Curlet est empreinte d'humour et génère des dialogues qui renvoient à la culture artistique et à la culture populaire.
© François Curlet, 2021

(/ 03 -20/06/ 2021) La Louvière, Kéramis. **Glibert Jean. Série 2019-2021**.
(dernières créations, des peintures au grand format)



Formé à l'Institut supérieur des arts décoratifs de La Cambre, Jean Glibert est l'auteur d'une œuvre presqu'exclusivement liée à l'architecture.
Ses interventions sont visibles un peu partout en Belgique, de la Place Saint-Lambert à Liège au parc du Middelheim d'Anvers, en passant par la station de métro Bockstael à Bruxelles. Photo © Xavier Delory
En 2015, il intervient sur l'entièreté des nouveaux volumes en voile de béton enserrant les deux bâtiments classés subsistant de l'ancienne manufacture Boch qui constituent Keramis.
Jean Glibert opte pour un traitement total des façades en mode camouflage, un sujet qu'il affectionne particulièrement. Il étire les motifs des dessins, modifie les échelles, les adapte aux volumes, bouleversant la perception du bâti et de son environnement. Le motif imaginé par l'artiste rappelle aussi les craquelures d'une faïence.

(03/12/2021-13/03/2022) La Louvière, Keramis. **Lothon Alice, Grande Ourse, Prix résidence C14-Paris 2019**



Première grande exposition personnelle de l'artiste française Alice Lothon.
Diplômée des Beaux-Arts de Paris et unique céramiste membre de La Ruche, une cité d'artistes au cœur du quartier de Montparnasse, Alice Lothon est une artiste-plasticienne dont la pratique oscille entre le collage et la céramique, la figure et l'écriture.
En 2019, elle participe pour la première fois au salon de céramique contemporaine, C14-PARIS et remporte le Prix Résidence. Depuis le printemps 2020, Alice Lothon effectue des allers-retours entre la Ruche et Keramis pour concevoir l'exposition Grande Ourse. Pour cette exposition, Alice Lothon puise son inspiration dans les riches collections du musée, le surréalisme belge et le tarot, ce jeu de cartes aux propriétés divinatoires et mystiques. Ainsi, chaque carte du tarot se voit transformée en objet utilitaire.

La Louvière, Musée Ianchelevici

(24/09-28/11/2021) La Louvière, Musée Ianchelevici. **L'image conjuguée**
* Dans le cadre de Artour.
** Du Bois Arpais, Filippini Alessandro, Lai Tamara, Veyrat Marc .




Fabienne Capot,
Députée provinciale en charge de la Culture et du Tourisme

Jacques Gobert,
Bourgmestre de La Louvière

Laurent Wimlot,
Échevin de la Culture, Président de Central

Vincent Thirion,
Directeur de Central

ont le plaisir de vous inviter à l'ouverture de

LA TREIZIÈME BIENNALE ARTOUR
L'IMAGE CONJUGUÉE
TRAITS D'UNION IMAGE/ÉCRITURE/SON

le vendredi 24 septembre 2021
à 18h30 au Mill-Musée Ianchelevici
place Communale, 21 - La Louvière

expositions accessibles de 18h30 à 20h30 à La Louvière

MILL-MUSÉE IANCHELEVICI: Arpais Du Bois | Alessandro Filippini | Tamara Lai | Marc Veyrat
CENTRE DAILY-BUL & C° : Jean-Claude Loubières
THÉÂTRE DE LA LOUVIÈRE : Ghostwriters
GALERIE NARDONE : Emelyne Duval | Alessandro Filippini | Frédéric Kruczynski | Jacques Lennep | Daniel Pelletti | Zhang Zhizheng
LE GILSON : Berrekki | Gaëtan Le Coarer
CENTRISSIME : Adelin Donnay | Marc Pierret
BIBLIOTHÈQUE PROVINCIALE : Maxime Coton

à 20h30 au Théâtre de La Louvière
22 place communale

HOUSE 27 | Performance audio-vidéo-poétique du duo GHOSTWRITERS formé par l'artiste sonore Christophe Bailleau et la plasticienne Claire Ducène.

Programme complet : www.artour.be

La Louvière, Centre Daily Bul

- Nicolas Esprime. **MARIE GODET**. Une nouvelle directrice pour le Centre Daily Bul. (capté sur facebook le 24/04/2021)
Elle veut remettre la pensée Bul au goût du jour.
[…] L'un des objectifs de Marie Godet est de recontextualiser la pensée du Daily-Bul dans un paysage plus large : « Il y a eu tous ces surréalistes que les gens connaissent comme Chavée à La Louvière ou Magritte à Bruxelles. Mais il est aussi important de voir comment des jeunes artistes ont pu reprendre leurs idées en les adaptant à leurs propres préoccupations. On peut encore faire la même chose aujourd'hui. On va aller rechercher dans le Daily-Bul des valeurs qui sont encore pertinentes. Mon travail va être de les mettre en avant et les développer. Par exemple, l'une de ces valeurs est d'avoir un esprit critique. Donc ne pas suivre ce qu'on va nous dire. Il est important d'observer et d'avoir son propre avis sur les choses. Ça, c'est vraiment la base du surréalisme. C'est encore plus pertinent dans la société d'aujourd'hui. Avec les réseaux sociaux et les jugements de masse auxquels tout le monde fait face. J'ai envie de faire ce lien entre le passé et le présent et de montrer pourquoi c'est encore important de travailler sur ces personnes aujourd'hui. »
[…]

La Louvière, Château Gilson (11 rue de Bouvy)

(28/03- / /2021) La Louvière, Château Gilson. **Daniel Daniel, Liénard François**.
https://www.antennecentre.tv/article/la-louviere-expo-duo-au-chateau-gilson?fbclid=IwAR0mwuGtj4U-OdqL0y18UqELndcgwuP-C8PsI9ZdADmlgMGviJRyORw7qhM#.YGTF4BmoxIU.facebook

TOURNAI

Tournai. Arts dans la ville

(26/09-31/10/2021) Tournai. **L'art dans la Ville**



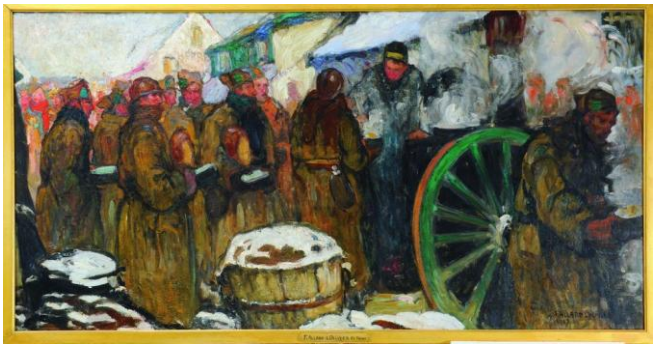
Catalogue :
https://artville.tournai.be/sites/default/files/2022-11/Catalogue%20Arts%20dans%20la%20Ville%202021.pdf



Tournai, Musée des Beaux-Arts (rue de l'Enclos Saint-Martin 3).

- ACCUEIL
- LE MUSÉE
- COLLECTIONS
- ACTUALITÉS
- EXPOSITIONS
- INFOS PRATIQUES

(11/11/2021-16/01/2022) Tournai, Musée des Beaux-Arts. **Allard L'olivier Fernand, peintre aux armées.**



* Exposition conçue par le War Heritage Institute, pour son site du Musée Royal de l'Armée.
** Né à Tournai en 1883, Fernand Allard L'Olivier reçoit sa formation artistique à Bruxelles puis à Paris. Lorsque la guerre éclate, l'artiste séjourne avec sa femme et son fils en Bretagne. Engagé volontaire en 1916, il intègre la section de camouflage. Il passe ensuite à la section artistique, qui voit le jour en mai 1916, et qui comptera au total 26 artistes de tout âge et aux styles variés. Libérés des tâches militaires ordinaires, ces artistes officiels de l'armée belge ont pour seule mission de peindre la guerre. Témoins des faits, ils servent ainsi la propagande belge qui vise à remobiliser les esprits et à obtenir les alliances diplomatiques et financières qui mèneront à la victoire.
Mort inopinément en 1933 lors d'une expédition en Afrique, Fernand Allard L'Olivier est victime de l'oubli collectif. Son œuvre abondante et multiple, tant dans les formats que dans les sujets dépeints,

témoigne des grands événements du début du 20e siècle. Son talent de coloriste place toujours l'homme au centre, faisant de l'artiste un véritable reporter de l'humanité dans toute sa complexité.

Tournai, Tamat

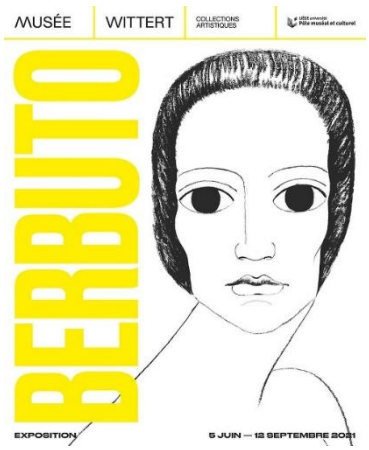
(08/05-30/08/2021) Tournai, Tamat. **Doyen Nathalie. Pop Up**.
- Texte de présentation.
Dans le cadre de *Textilités*, BeCraft, TAMAT et les Drapiers [Denise Biernaux], Centre d'Art contemporain, joignent leur passion commune pour les métiers d'arts et le textile à travers cette exposition pop-up. C'est dans ce cadre que Denise Biernaux, commissaire de l'exposition, Fondatrice et Directrice des Drapiers, a fait appel à la céramiste Nathalie Doyen. « Nathalie Doyen a cette sensibilité qui m'a semblé *textile* et ce, malgré le matériau céramique. La manière dont elle juxtapose et poinçonne à l'aiguille ses billes d'argile, comme une pixellisation d'un quelque chose, m'évoque naturellement la texture du textile ». Une qualité de matière inhérente à la création de Nathalie Doyen, imprégnée d'une mémoire inconsciente de quelques tissus. Cette mémoire, Denise Biernaux a souhaité la matérialiser par la présentation des œuvres de l'artiste en regard d'une sélection de textiles ethniques issus de sa propre collection. Entre les kimonos, les ikats et les shiboris, les céramiques de Nathalie Doyen s'installent pour tisser des liens graphiques, de couleur et de texture. Une forme de *textilité* chère à Denise Biernaux, développée dans l'exposition aux Anciens Abattoirs de Mons et ici complétée par l'artiste à travers la matière terre. Répétition du geste, assemblage et temps feutré, ces mots-clés rythment l'espace du Cube avec une lenteur méditative propre au travail de l'artiste comme à celui du textile.

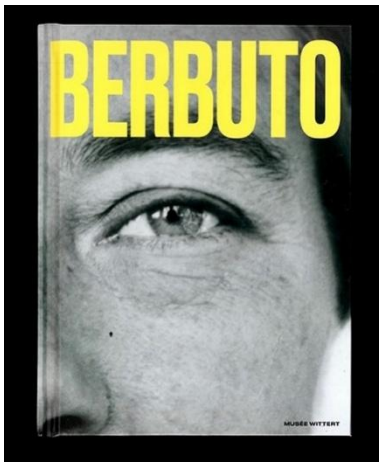
Province de Liège

Financement Fédération Wallonie-Bruxelles

ULg, Musée Wittert

(05/06-12/09/2021) Liège, ULg, Musée Wittert. **Berbuto Augusta**.







- Texte de présentation sur le site du Musée.

Cet été, le musée propose une exposition consacrée à Augusta Berbuto, artiste liégeoise active entre 1952 et 1980. Une publication, éditée à l'occasion, permet de découvrir les différentes facettes de cette femme hors du commun.

Personnalité atypique ayant mené une vie en marge des diktats de la société de l'époque, Augusta Berbuto est principalement reconnue pour ses sculptures en plâtre qui mettent en évidence formes simples, lignes courbes et volumes. Travailleuse acharnée, elle expérimente, travaille le bois, la pierre, le béton, dessine à l'encre, au pastel ou encore au fusain. Son abondante production témoigne de cette vigueur et de cette soif de découverte. Son style lui est propre et semble libre de toute contrainte. Passionnée de poésie, elle met en scène des thématiques fortes puisées notamment dans la mythologie et la religion. Elle accorde également une importance capitale à la représentation de l'humain qui peut être traité de façon idéaliste, dramatique, réaliste ou synthétique.

Malgré un tempérament solitaire, elle s'est entourée de personnalités liégeoises liées à l'Université (Marie Delcourt, Alexis Curvers, ou encore Léon-Ernest Halkin), qui ont promu son art et l'ont encouragée à revendiquer son statut d'artiste à part entière.

En 1999, Nelly Clajot, sa compagne, donne au musée une petite centaine de ses sculptures. L'attachement du couple à l'Université semble avoir motivé ce don. À la mort de Nelly Clajot, en 2011, ce fonds s'est considérablement enrichi de nombreux dessins, d'études préparatoires, de carnets de croquis, d'archives personnelles et de créations diverses. Il est à noter que quelques œuvres de l'artiste étaient déjà présentes dans les collections de l'Université, probablement achetées du vivant de Berbuto.

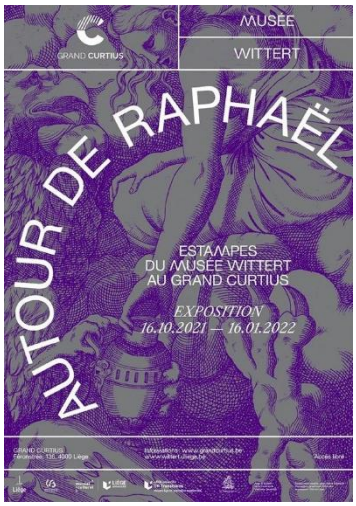
Un tel fonds méritait une étude approfondie ; celle-ci a été menée par Margot Potelle dans le cadre de son mémoire de master en Histoire de l'art et Archéologie (2018), dirigé par Jean-Patrick Duchesne et Julie Bawin. Outre l'inventaire des quelque 2 000 œuvres conservées au musée, ce travail a permis de faire sortir de l'ombre Augusta Berbuto, en mesurant toute la complexité de sa personnalité, et d'analyser les différentes facettes de sa création.

L'exposition s'accompagne d'une publication, seule monographie éditée à ce jour sur l'artiste. Fidèle à sa politique, le musée entend ainsi valoriser ses collections et contribuer à la diffusion des recherches qu'il initie. Version condensée de l'étude de Margot Potelle, cet ouvrage permet une approche plus complète du sujet. Il est enrichi d'une contribution de Christian Noorbergen, critique d'art, conférencier, commissaire d'exposition et auteur qui fut, dès l'enfance, un proche de l'artiste.

Marie Delcourt.

Ce qui frappe chez Augusta Berbuto, c'est l'étonnante indépendance d'une personnalité artistique. Elle ne se rattache à aucune école. En toute chose, elle suit son inspiration, dont la richesse la renouvelle sans cesse, car elle est aussi libre dans sa démarche intérieure qu'à l'égard d'autrui. Non pas qu'elle refuse les influences : ce qu'elle a pu en recevoir, elle l'a aussitôt transformé en sa substance propre.

(16/10/2021-16/01/2022) Liège, ULg, Musée Wittert. **Autour de Raphaël**. Estampes du Musée Wittert au Musée Curtius.



ULg, Art & Fact

Art&Fact - n° 38. 2019/2020. Mélanges Jean-Patrick Duchesne



Groupe de contact FNRS « Musées et art contemporain »

(19/11/1921) Groupe de contact FNRS « Musées et art contemporain » (au BPS 22 de Charleroi).
Profanation ou consécration ? Art contemporain et lieux patrimoniaux.
Journée d'étude en collaboration avec le BPS22.
-Texte de présentation :
Pourquoi exposer l'art contemporain dans des lieux patrimoniaux tels que châteaux, palais ou sites naturels classés, alors qu'il n'a jamais existé autant de musées, de fondations, de centres d'art, de galeries, de biennales et de foires internationales pour le montrer ? Est-ce le signe d'un engouement sans pareil pour l'art contemporain ou le fait d'un intérêt particulier des sites patrimoniaux en termes d'actualisation de leur architecture et de leurs collections ? Le dialogue de l'art contemporain avec le patrimoine relève-t-il d'une expérience expographique dont le principal intérêt serait de sortir l'œuvre de l'espace neutre de type white cube et ainsi de la confronter à d'autres dispositifs d'exposition ? S'agit-il alors d'un exercice de profanation, exploitant le décalage entre l'œuvre contemporaine et son nouveau contexte afin d'en amplifier la singularité ? Ou au contraire, d'une nouvelle opportunité de consécration historique, d'une portée symbolique jugée supérieure à celle des instances traditionnelles de légitimation de l'art contemporain ? Ce sont à de telles questions que nous tenterons de répondre au cours de cette journée de colloque rassemblant les points de vue d'artistes, de chercheurs, de commissaires d'expositions et de critiques d'art. »
Argumentaire et programme (PDF)

Musée en plein air du Sart Tilman

(01/04-24/05/2021) Liège, Musée en plein air du Sart Tilman. **Eubelen Arnaud « Free Rider Problem »**
- Texte de présentation sur le site du Musée.



Du 1er avril au 24 mai 2021, l'artiste plasticien Arnaud Eubelen expose au Musée en plein air du Sart Tilman une série d'installations et de photographies à ciel ouvert. Conçu comme une performance-exposition, le projet est intimement lié au lieu pour lequel les œuvres ont été créées.
Pendant plusieurs semaines, l'artiste a arpenté à vélo le campus du Sart Tilman dans la perspective de repérer, récolter et progressivement assembler des éléments trouvés sur le site, et d'en faire in fine des installations. Cette volonté de mettre en œuvre des matériaux trouvés sur place renvoie non seulement à sa pratique artistique, fondée sur l'usage de matériaux de récupération, mais elle correspond aussi au désir de créer des œuvres en lien direct avec le site et son histoire. Ainsi, pour ce projet au Sart Tilman, Arnaud Eubelen amplifie le processus jusqu'à s'interdire l'apport de matériaux extérieurs au site. Cette forme de contrainte le conduit alors à ajouter une nouvelle dimension à son travail et considérer des matériaux qui sont généralement absents de son vocabulaire plastique, comme ceux, par exemple, issus directement de la nature.
Les installations d'Arnaud Eubelen sont souvent inspirées d'objets du quotidien tels que des meubles, des luminaires ou des formes architecturales (abris, cabanes, etc.). Mais alors que ses installations suggèrent une fonctionnalité ou une utilisation effective, leur utilisation s'avère souvent contrainte ou inconfortable. L'imparfaite imitation d'un mobilier ou d'une architecture, aux fonctions détournées ou rendus improductifs, lui permet dès lors de poser un regard empreint d'humour et de dérision sur l'environnement humain. Une telle démarche, qui trouve son fondement dans la réinterprétation de matériaux d'origine industrielle, peut aussi se lire comme un commentaire par l'absurde sur les artefacts issus de ce qu'on appelle désormais l'anthropocène.
Arnaud Eubelen a aussi une pratique photographique singulière, intrinsèquement liée à son processus de travail, documentant les lieux, les objets et les installations au fur et à mesure de leur découverte et élaboration. Prises frontalement et souvent à la lumière du flash, ses images sans fard donnent à voir le décor étrange du monde et les signes qui semblent avant-coureurs d'une catastrophe.
Avec son titre « Free Rider Problem » Arnaud Eubelen évoque le phénomène économique qui consiste en un manque-à gagner du à l'usage par certain·es d'un service ou d'un bien sans le payer. Si la démarche de récupération de matériaux de l'artiste n'est bien sûr pas reprochable (bien au contraire), elle manifeste par contre une volonté d'indépendance, un peu dans l'esprit de l'arte povera, par rapport aux logiques de production matérielle habituelles.
À l'occasion de cette exposition, le Musée en plein air propose à la vente une édition limitée d'un luminaire conçu par Arnaud Eubelen.

- Jérome Koninckx. Free Rider Problem, une exposition "absurde" d'Arnaud Eubelen in. https://www.rtbf.be/info/regions/liege/detail_free-rider-problem-une-exposition-absurde-d-arnaud-eubelen?id=10735427&fbclid=IwAR0ad1G4dihmNu3UUGfUdGVQCJf7_cZvaJQbJTDuNJ9FymqOSt61MsClDPs



Vélo d'Arnaud Eubelen avec deux troncs d'arbre lui servant de porte-bagage © Arnaud Eubelen

Construire des installations avec des matériaux de récupération, c'est le défi qu'a réalisé Arnaud Eubelen, artiste plasticien. Pour réaliser son

exposition au Musée en plein-air du Sart-Tilman, il est monté sur son vélo et a arpenté les forêts et bâtiments du site afin de repérer et trouver des matériaux de construction.
Âgé de 29 ans, Arnaud Eubelen se passionne dans la création d'œuvres souvent inspirées d'objets du quotidien comme des meubles, luminaires ou formes architecturales parlant à tous (cabanes, abris). Dans cette exposition, il a décidé de montrer que l'on pouvait réaliser des œuvres sans devoir systématiquement produire de nouveaux matériaux. Ainsi, chacun des éléments qu'il utilise dans son exposition a été récupéré sur le site du Sart-Tilman, que ce soit dans les caves de l'université ou de l'hôpital, dans le parc à conteneurs ou dans les bois : "*J'ai mis deux troncs sur mon vélo parce que je savais que j'allais transporter beaucoup de choses. Il y avait cet aspect performatif dans le fait de me déplacer avec mon vélo avec les matériaux sur le vélo, d'apporter les outils sur place, de travailler sur place, et d'au final faire corps avec le milieu.*".
Au travers de l'exposition, Arnaud Eubelen met en exergue les matériaux qu'il a été récupérer à gauche et à droite. Il souhaite transmettre leur vie d'antan au public et leur donner une seconde vie en les intégrant dans l'environnement: "*C'est pas nécessairement le discours de récupération des matériaux qui m'intéresse. Mais c'est plutôt la valeur supplémentaire qu'ils ont par rapport aux matériaux sortis d'usine. Je ne dois pas vraiment les retoucher, je les assemble et mets des couches. C'est un travail qui se situe entre le design et l'art.*".

Ne faire qu'un avec le milieu à la sauce Eubelen.
C'est en se baladant sur le site du Sart-Tilman et en observant l'environnement qu'Arnaud Eubelen a eu l'idée d'ériger ses installations. Effectivement, chaque œuvre s'inscrit dans son propre milieu: "*J'ai beaucoup travaillé sur l'intégration et la perception des œuvres dans un espace ouvert. Je pense que c'est assez rare pour la plupart des artistes puisque ce travail se fait généralement dans un espace clos comme dans un atelier ou une exposition fermée. Mon objectif était d'une part, que chaque œuvre fasse corps avec le milieu, et d'autre part, de solliciter un certain intérêt pour ces endroits, ces lieux où il n'y avait presque rien. J'ai réalisé une sorte d'aménagement.*".



Pneu suspendu par 4 chaînes à 4 poutres métalliques. © Arnaud Eubelen

La manière d'ouvrir ces espaces s'accompagne d'une certaine absurdité intrigante. Toutes les installations artificielles dénotent avec le milieu organique et laissent place à l'imaginaire collectif. En effet, Arnaud apprécie beaucoup l'absurde, qui se retrouve d'ailleurs dans toutes ses installations. Ainsi, près de la salle de jeu de la faculté de géographie, il a installé une sorte de pneu qui rappelle celui que l'on peut retrouver dans les plaines de jeu: "*Normalement, le pneu n'est pas accroché par quatre points, mais par en haut pour permettre de se balancer. Sauf qu'ici, il est bloqué dans une position où il est très compliqué de s'y installer. Ça en devient une image, une sorte d'image du jeu. En plus, on a l'impression que c'est la depuis toujours et c'est ça que je trouve intéressant.*".

"Derrière chaque installation, il y a un aspect fonctionnel"



Wave Shelter, l'œuvre s'apparentant à un abri de bus © Arnaud Eubelen

L'absurdité des œuvres tend à intriguer l'œil du spectateur. Malgré cela, elles ne se limitent pas à cet usage et ouvrent le champ des possibilités. Par exemple, l'une d'entre elles a été construite à côté d'une route où l'on peut retrouver la plupart des voitures se rendant au Sart-Tilman. C'est une sorte d'observatoire, d'abri multifonction qui peut également être vu comme une douane, un arrêt de bus ou une zone d'attente ; c'est aussi une sorte de jeu : "Le titre de cet abri c'est Waver Shelter. En

anglais *to wave*, ça veut dire “dire bonjour, au revoir, faire coucou”. L’idée c’était de faire une œuvre qui permet de se détacher et qui n’a pas besoin de grand-chose pour vivre.”.
Et cette idée d'œuvre qui vit d’elle-même c’est un peu le concept de l’exposition. En dépit de leur absurdité, toutes les œuvres peuvent être utilisées et n’ont pas vraiment besoin d’entretien. Que ce soit le pneu inconfortable ou la sorte d’abri de bus faisant face aux conducteurs, Arnaud espère que chacune de ses installations puisse perdurer même une fois l’exposition terminée le 24 mai, tant elles s’intègrent très naturellement dans l’endroit où elles se trouvent.

(avril 2021) Liège, Musée en plein air du Sart Tilman **.Fresque de Jeanne Susplagas dans le hall des Grands Amphithéâtres (B7a).**
L'artiste française Jeanne Susplugas était invitée la semaine dernière par le Musée en plein air *à réaliser deux grandes fresques murales dans la cage d'escalier des grands amphithéâtres du Sart Tilman.*
En ce mois d'avril, Jeanne Susplugas est venue pour deux jours à Liège. Elle y a réalisé deux peintures murales dans le hall des Grands Amphithéâtres (B7a) de l’Université de Liège au Sart Tilman. Le travail est réalisé par l’artiste avec l’aide précieuse et super efficace d’étudiants de l’École Supérieure des Arts de la Ville de Liège : Dounia Marzouki, Michael Alb, Louise Samartzis, Manon Clavier, Justine De Raikem, Rafael Wu, Noémie Reiters, Sébastien Job et Elisabetta Selleri.
L’œuvre sera inaugurée à la fin du mois de mai, en même temps qu’une exposition de Jeanne Susplugas au Musée en plein air du Sart Tilman.
L'artiste.
Née en 1974, Susplugas est aujourd’hui quelqu’un qui compte dans le milieu de l’art contemporain. Depuis une quinzaine d’années, cette Française élabore une œuvre ambitieuse, explorant de multiples supports (photo, vidéo, sculpture, peinture...) et creusant le sillon de ses obsessions : le rituel, la dépendance, l’hygiénisme, l’aliénation qu’il suggère. Fille de pharmaciens – ça ne s’invente pas –, Susplugas s’est notamment fait connaître à la fin des années 90 par une œuvre intitulée « La Maison malade », une installation remplie de boîtes de médicaments vides.

Exposition de Jeanne Susplagas.









(17/12/2021-31/01/2022) Liège, Musée en plein air du Sart Tilman. (Institut de Botanique) **Kalaora Hannah**

Flemalle, Centre wallon d'art contemporain (CWAC)



(30/01-14/03/2021) Flémalle, CWAC. **Lahaut Pierre,1931-2013**.
** En collaboration avec la Fondation d'Utilité Publique Pierre Lahaut. Plus d'infos :* www.pierrelahaut.be
- Texte de présentation.
Bien qu'il soit né à Bruxelles, le travail de Pierre Lahaut restera influencé par ses origines mosanes. Artiste mais également homme de conviction, Pierre Lahaut, sera professeur à La Cambre après avoir enseigné dans le secondaire.
Dans les années 80, après un voyage aux États-Unis, il collabore à la refonte de l'enseignement supérieur des arts visuels en termes d'équivalence avec les statuts de l'enseignement universitaire.
Il sera également membre du groupe *Jeunes Figuratifs Belges* et cofondateur du groupe *Axe 59* qui rassemblera des artistes namurois.
Électron libre de la peinture belge, il en explore toutes les facettes. Il s'exprimera d'abord dans un langage abstrait puis figuratif. Auteur de natures mortes, de paysages énigmatiques, équilibriste, il oscille en permanence entre abstraction et figuration aux limites du surréalisme. Il va développer un véritable langage symbolique empreint de poésie, retravaillant sans cesse, par la peinture et le dessin, des formes géométriques issues de paysages déchirés.
Depuis le décès de l'artiste, la Fondation d'Utilité Publique Pierre Lahaut se charge de la promotion et de la protection de l'œuvre de l'artiste.
https://www.rtc.be/article/culture/expos/pierre-lahaut-exposition-retrospective-a-la-chataigneraie-_1508396_325.html?fbclid=IwAR18Yi49DqnSK8czq2h7kTRphsYMFe_YxRhez3zhZjURRT5Q1u0OYQklT9A

(26/03-09/05/2021) Flémalle, CWAC. **De l'Académie (E.S.A.V.L.) à la Châtaigneraie**.
Vernissage le 26 mars 2021 à 18h30.
** En collaboration avec l'École Supérieure des Arts de la Ville de Liège.*
** Blanchart Margaux (Vidéo), Classen Jan (Sculpture), Deepijan Moïra (Sculpture), Dramah Lydie (BD/Illustration), Freichels Yann (Peinture), Gillot Maxime (BD/Illustration), Joly Sophie (Peinture), Hannah Kalaora (Peinture), Kravagna Basile (Vidéo), Minutillo Sarah (Dessin), Montagna Erika (Sculpture), Piot Justine (Publicité), Sucato Roberta (Gravure), Van den Broek Cyréllie (Peinture), Werbert-Simon Nell



(Vidéo)
*** Catalogue.
- Texte de présentation.
De l'Académie… à la Châtaigneraie ou de l'école d'art… à l'institution muséale, pour la 9e édition de cette biennale, La Châtaigneraie présente les travaux de 15 jeunes artistes fraîchement sortis de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville de Liège.
Dès ses débuts, le Centre wallon d'art contemporain s'est donné pour mission de promouvoir les jeunes artistes, de les aider dans les premiers moments de leur carrière et de faciliter leur passage à la vie professionnelle. Au fil du temps, de nombreux partenariats se sont établis sporadiquement avec plusieurs écoles d'art : Valenciennes (F), La Cambre (Bruxelles), Szczecin (PL)… mais c'est avec l'Ecole supérieure des Arts de la Ville de Liège que les relations sont les plus étroites depuis plus de trente ans à présent.
Suite directe de la série « Promotions » créée au milieu des années 80, la biennale « De l'Académie (E.S.A.V.L.) à La Châtaigneraie » fêtera en 2020 sa 9e édition. Ainsi, depuis plus de quinze ans, de jeunes artistes sélectionné.es parmi les diplômé.es les deux années précédentes prennent possession des cimaises du Centre d'art.
Une occasion d'expérimenter, souvent pour la première fois, le processus global de création d'une exposition. Du choix des pièces, à la scénographie, en passant par la rédaction de textes et l'élaboration d'un catalogue. Accompagné.es par La Châtaigneraie dans cette aventure, leurs travaux sont à découvrir à Flémalle à partir du 21 novembre 2020.
Quinze jeunes artistes diplômées en 2019 et 2020, quatorze démarches singulières à découvrir via la vidéo, la peinture, la gravure, le dessin, l'illustration ou encore la publicité.

(08/05-11/07/2021) Flémalle, CWAC. (Dans le parc) **D'où vient le vent ? Girouettes**.
* En collaboration avec le Centre culturel de Marchin, L'Orangerie (Bastogne), la Maison de la culture de Tournai et la Galerie Koma (Mons).
* Bellon Emilia, Bovy Olivier, Charlier Jacques, Daels Frans, Delalleau André, Ferretti Mario, Husquinet Jean-Pierre, Langohr Raymond, Luyten Philippe, Moron Werner, Navet Luc, Patris Jacques, Renard Christine, Tention Manu, Daniel Daniel, Dundic Emmanuel, Pierson Gauthier, Martin Nadine, Voet Friede
- Texte de présentation :
Après Marchin, Bastogne et Tournai, c'est au tour de Flémalle de présenter le 4e volet de cette exposition itinérante. Durant plus de deux mois, le parc de La Châtaigneraie accueillera près de 20 girouettes réalisées par des artistes contemporains. La volonté de ce projet est d'ancrer la création contemporaine dans la culture populaire en invitant les artistes à revisiter la girouette et ses significations par le biais de formes esthétiques qui leur sont propres.



- Luc Navet.
Entre tradition et modernité, ce processus vise à toucher la population locale avec des créations contemporaines déclinées autour d'un objet familier. L'ancrage local est ici revendiqué comme un élément positif.
Il est particulièrement important dans cet espace de favoriser l'émergence d'une création en lien avec l'histoire de nos campagnes. La girouette dans la tradition montre une iconographie en lien avec le pays, chez nous en Wallonie le coq ; en Flandre le lion ; en Allemagne le loup ; etc. Lorsqu'elle prend la forme du coq, dans nos contrées, il est généralement représenté chantant contre le vent dominant. Elle peut s'apparenter aux totems qui avaient pour fonction de symboliser la culture à laquelle on appartenait.
La girouette doit être équilibrée pour qu'elle puisse tourner sur son axe, et asymétrique de sorte à pouvoir donner prise aux vents. Généralement de petite taille, elle résiste mieux au vent. Ici elles seront placées sur un support qui fera partie de l'œuvre. Il s'agit comme le réclame la fonctionnalité de l'objet de marquer les quatre points cardinaux : Nord, Sud, est et Ouest.

(22/05-11/07/2021) Flémalle, CWAC. (Rez-de-Chaussée) **Corps et âmes**.



*Alvarez-Valle Carnita, Gerards Jacques, Remy Marie-Christine, Voet Friede.

- Au rez-de-chaussée et au 1er étage de La Châtaigneraie, le visiteur pourra découvrir une exposition collective et pluridisciplinaire dans laquelle les corps et les âmes seront célébrés.

Des univers singuliers mais néanmoins complémentaires à découvrir à La Châtaigneraie.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Corps et âmes est l'occasion pour le visiteur de découvrir une exposition collective et pluridisciplinaire dans laquelle les corps et les âmes sont célébrés, quatre univers singuliers mais néanmoins complémentaires à découvrir à La Châtaigneraie.

A travers ses œuvres, Carnita Alvarez Valle nous invite à un voyage au cœur de ses origines, dans un univers coloré et où ses ex-voto tissés sont de véritables hommages au vivant. Culture, héritage et gestes ancestraux nourrissent le travail de cette artiste, tout autant que son quotidien.

Chez le peintre Jacques Gérards, les vibrations colorées de ses œuvres attirent de suite l'œil du spectateur. Ce dernier est invité à se perdre dans ces fonds abstraits où des signes, évoquant tantôt le masculin, tantôt le féminin, se mêlent, s'attirent et se repoussent pour faire naître l'émotion.

Marie-Christine Remy présente notamment ses sculptures réalisées à partir de savons usagés ou encore sa série Lichens. Ses dessins organiques inspirés de l'homme et de la nature sont également à découvrir.

Friede Voet expose ses tapisseries basées sur le dessin des bandages médicaux ainsi que ses sculptures en céramique qui évoquent le monde médical, les soins, le deuil mais aussi ses réflexions sur la souffrance et la résilience dans la vie humaine.

(20/08-29/08/2021) Flémalle, CWAC. **Shu-Ye Wang**.



Une organisation du Centre International ADGY, Pékin, Chine.

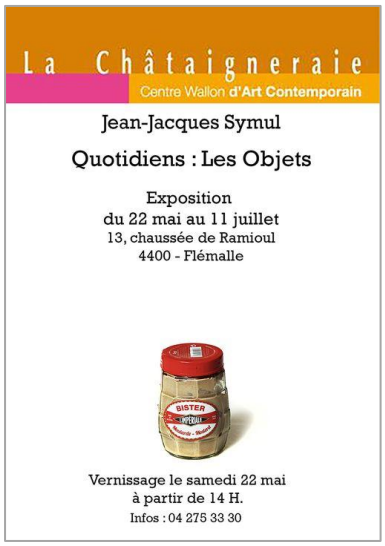
La Châtaigneraie accueille pour quelques jours l'artiste chinois Wang Shu Ye (1963) à ses cimaises.

Les œuvres de Wang Shu Ye, à la limite de l'abstraction, offrent aux visiteurs une impression de calme et de sérénité. Très inspiré par le taoïsme, il réalise souvent ses toiles en fonction du lieu dans lequel elles seront exposées. Sa volonté est de replacer l'homme à sa juste valeur face aux élément naturels, il veut sortir des points de vue anthropocentristes et se concentrer sur l'essence des choses.

(22/05-11/07/2021) Flémalle, CWAC (Dans la tourelle). **Symul Jean-Jacques. Quotidiens : les objets.**

- Jean-Jacques Symul (1952) est né à Liège, il vit et travaille aujourd'hui à Xhoris. Lors de son exposition à la Châtaigneraie, il présente sa dernière série : « Archétype » qui prendra place au second étage de la gentilhommière.

L*a photographie de ces objets du quotidien, dénuées de tout contexte temporel ou matériel, ne donne pas à voir tel ou tel objet que je possède, mais conduit à l'idée de cet objet tel qu'elle peut être perçue par chaque spectateur ; libre à lui de la recontextualiser dans sa propre histoire. – J.-J. Symul.*



- Texte de présentation sur le site du Centre. "Quotidiens : les objets" - Jean-Jacques Symul.

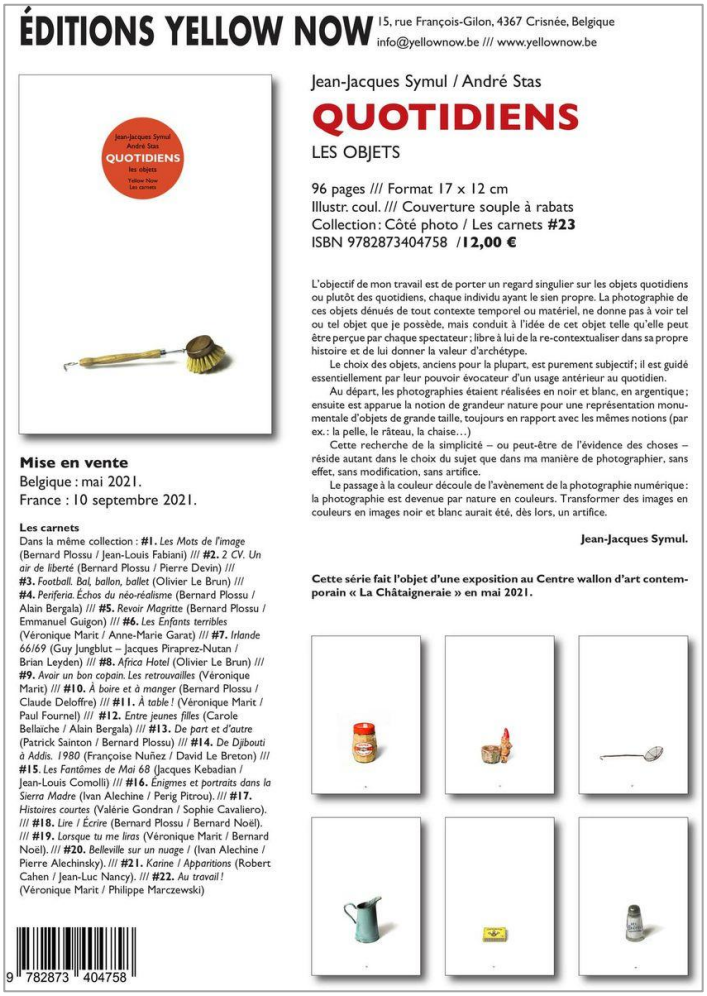
Jean-Jacques Symul (1952) est né à Liège, il vit et travaille aujourd'hui à Xhoris. Diplômé de photographie à l'Institut des Arts décoratifs et industriels de Liège, il étudie également la gravure et la sérigraphie à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, où il enseigne la photographie depuis 1976.

Ma recherche en photographie est basée sur la quête de l'image, soit d'un objet […], soit d'un lieu ou d'une personne […] qui puisse être considéré comme une forme de représentation universelle.

L'important n'est pas que ce soit cette brosse à vaisselle ou ce tire-bouchons particulier, ce paysage photographié en telle ou telle saison, cette personne s'appelant Untel ou Unetelle qui soit reconnue mais que le spectateur soit confronté à sa propre évocation de la chose représentée. En quelque sorte, une forme d'archétype.

Mon travail est donc entièrement consacré au quotidien dans sa plus simple expression.

Cette recherche de la simplicité – ou peut-être de l'évidence des choses – réside autant dans le choix du sujet que dans ma manière de photographier, sans effet, sans modification, sans artifice. (Jean-Jacques Symul)



(10/09-31/11/2021) ***t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e.*** **(Larauza Pierre & Vincent Emmanuelle)**

* En collaboration avec le Centre culturel d'Engis.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e est née en 2003 à Hong Kong de la rencontre entre l'architecte-sculpteur-réalisateur Pierre Larauza et la danseuse-chorégraphe-réalisatrice Emmanuelle Vincent, désirant croiser la danse, l'architecture et le cinéma dans des films et des pièces chorégraphiques.

Basé à Bruxelles depuis 2004, le binôme questionne le territoire, la multiculturalité et l'effacement des frontières entre disciplines. Leurs créations scéniques et leurs performances urbaines in situ s'inscrivent dans un rapport particulier à l'espace de représentation et au public.
Pour la compagnie, la pédagogie occupe également une place essentielle dans l'accompagnement de ses projets. Elle permet de pérenniser l'activité artistique ainsi que de développer, de transmettre et d'inventer.
Depuis plusieurs années, Pierre Larauza s'est également tournée vers les arts plastiques et plus particulièrement vers le concept de sculpture documentaire. Plusieurs de ses installations prendront place à La Châtaigneraie.
Plus récemment, Emmanuelle Vincent s'est aussi lancée dans la création plastique. Elle présentera sa dernière série de photographie autour du mouvement.
- Texte de présentation sur facebook.
Depuis la création du binôme t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e (2003) les artistes et chorégraphes Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent explorent le mouvement dans des formes hybrides. Ils proposent un univers décloisonné où les arts visuels croisent la danse dans des propositions scéniques, des performances urbaines et muséales ou encore des films de danse.
Depuis plusieurs années, Pierre Larauza s'est également tourné vers les arts plastiques et plus particulièrement vers le concept de sculpture documentaire. Cette notion est utilisée par l'artiste pluridisciplinaire afin de qualifier ses sculptures grandeur nature qui reconstituent des mouvements historiques ou encore des faits-divers qui l'ont particulièrement marqué (d'un geste sportif culte à une bavure policière raciste). Chacune de ses sculptures documentaires décompose fidèlement les mouvements iconiques et fige ainsi dans l'espace-temps un fragment du réel.
Plus récemment, Emmanuelle Vincent s'est aussi lancée dans la création plastique, parallèlement à son travail de chorégraphe. L'exposition présente sa série photographique Mutante alphabet, créée au Vietnam, une installation vidéo sur la perméabilité du corps, ainsi que deux œuvres au croisement du du corps confiné et du corps intime.

(12/11-08/12/2021 et 04/01-15/01/2022) **Herbet Philippe**.
Philippe Herbet présentera aux cimaises de La Châtaigneraie l'ensemble de son projet mené autour de la figure romantique d'Albert Dadas (1860 – 1907).
* En collaboration avec Contretype.
Diplômé de L'ESA Saint-Luc, Liège en 1991, Philippe Herbet (1964) occupe la grande majorité de son temps entre la photographie, l'écriture, le dessin et les voyages, particulièrement vers l'Est et l'Orient.
Depuis de nombreuses années, La Châtaigneraie suit de près le travail de ce photographe liégeois. Au sein d'expositions collectives ou personnelles, nombreux de ses projets ont été exposés au Centre wallon d'art contemporain.
Depuis 2015, cet infatigable voyageur s'est lancé dans un projet d'errance à travers l'Europe, sur les traces du personnage romantique d'Albert Dadas (1860 -1907), modeste employé du gaz à Bordeaux atteint de dromomanie, la maladie du voyageur compulsif.
Au fil de ses pérégrinations, Philippe Herbet nous a régulièrement tenu au courant de l'évolution de son travail et de la relation singulière qu'il entretien avec ce dandy du 19e siècle. Voici qu'aujourd'hui la dernière aventure de Philippe Herbet trouve un aboutissement dans l'exposition présentée à La Châtaigneraie.



- *Texte de présentation par philippe Herbet.*
La France et l'Europe de la fin du XIXe siècle sont obsédées par la question du vagabondage, par les sans-papiers qui errent d'une ville à l'autre. La fugue devient un trouble médical avec un diagnostic précis. Albert Dadas est l'une des premières personnes atteintes d'automatisme ambulatoire, aussi nommée dromomanie. Son médecin, le docteur Philippe Tissier va poser le diagnostic de sa folie dans sa thèse intitulée « les aliénés voyageurs ».
Albert Dadas, un modeste employé du gaz à Bordeaux, va faire des fugues qui dureront de plusieurs jours à plusieurs années, en perdant à la fois ses papiers et son

identité, mais jamais sa pulsion de partir, de marcher, de découvrir. Certains prétendront qu'il est un simulateur.
Je me suis attaché à ce personnage, nous avons des points communs, un traumatisme crânien, une mémoire défaillante, de grands maux de tête, nous pleurons vite, des poussées mélancoliques, le goût du voyage et des grands espaces, l'errance à tout prix, l'attirance pour le nord-est, le sens de la propreté vestimentaire, un rapport spécifique à Liège, le besoin irrésistible d'aller dans une ville dont le nom nous plaît, etc.
Aussi, j'ai éprouvé très vite la nécessité de réaliser un double projet lié à sa grande fugue de 1880/1882. Elle le mènera de Valenciennes à Moscou en passant par Liège, Cologne, Kassel, Linz, Vienne, Prague, Berlin, Varsovie, Minsk. À Moscou, il est soupçonné d'être un anarchiste et emprisonné avant d'être expulsé de Russie avec d'autres prisonniers. Il se déplace ensuite à Istanbul avant de ler à Vienne, Munich, Strasbourg pour arriver en Suisse. Épuisé, il se rend à Bâle où il se constitue prisonnier auprès du consulat de France. À Lille, il sera condamné à trois ans de travaux publics pour désertion avec effets et armes. « Je suis parti parce que mes camarades me faisaient trop de misères », avait-il déclaré lors de son interrogatoire (combien de fois n'ai-je pas eu cette idée les dimanches soir lors de mes années au collège et, ensuite, lors de mon service militaire et encore plus tard lorsque j'ai eu un travail régulier pendant onze années). J'ajoute que j'aime l'idée de refaire le parcours d'un homme modeste.
Dans ce projet qui suit l'itinéraire de la grande fugue de 1880/1882, je m'identifie à Albert Dadas. Je suis son fantôme et il est le mien, je suis dans le cadre, à la fois son acteur et le mien. Grâce à des temps de pause longs, de 30 secondes à plusieurs minutes, je capte des moments où la durée s'inscrit sur les pixels du capteur. À travers des mises en scène, nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps universel. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions.

Financement Province de Liège

Liège, Design Station (rue Paradis 78)

(05/02-01/03/2021) Liège, Design Station. **All you can eat ! Messieurs Delmotte.**.
* Organisation: provincedeliège.be / culture. Commissaire : Caroline Coste.



Soumagne / Wégimont. Galerie de la Province

(17/09-17/10/2021) Soumagne, Wégimont Culture. **Van der Auwera Bob et son invitée Véronique Cordonnier. Voir l'invisible.**



- Dragana Bojic, juillet 2021. Bob Van der Auwera. Texte de présentation :
Histoire d'une rencontre
En 2014, j'ai rencontré Bob Van der Auwera lors de son exposition « Sculpter le Vide » au Musée des Beaux-Arts de Verviers. L'un des sujets abordés par Bob a éveillé mon intérêt : les fenêtres. Je travaille aussi cette thématique ; elle induit la réflexion tant sur le concept de la lumière que sur celui de l'ouverture, et j'ai été intriguée par un autre regard sur cette approche.
Bob, en tant que sculpteur, réalise des œuvres en trois dimensions, en volume mais, curieusement, ce qui l'intéresse principalement depuis plus de cinquante ans, c'est le volume du Vide.
Dès l'Antiquité, le problème de l'existence du vide a été débattu — d'Aristote (IVe siècle ACN) qui réfute l'idée du vide, en passant par Pascal (XVIIe siècle) qui confirme la théorie physique du vide de Torricelli, jusqu'au XXe siècle où le vide quantique devient source d'énergie et d'émerveillement...
Chez Bob, pour percevoir ce volume vide, il faut « rentrer » dans la forme, suivre la ligne imaginaire d'un carré ou d'un rectangle inachevé, deviner la forme suggérée dans l'espace et voir l'ombre de l'objet. L'ombre qui change selon la lumière, et la structure qui évolue au gré du déplacement.
La contradiction entre le vide et son apesanteur d'une part, la densité de l'acier d'autre part, est surprenante. Ces sculptures en acier, auxquelles l'oxydation confère des couleurs chaudes, captent le regard avec magie, elles invitent à en découvrir la multiplicité des points de vue… et leurs surprises.
J'ai ressenti une émotion intense devant cette démarche et les échanges autour de nos expériences respectives se sont poursuivis. C'est dans l'idée de partager et de prolonger cette découverte qu'une invitation a été lancée à Bob, à la Galerie de Wégimont, pour l'ouverture de la saison 2021-2022.



- Didier de Neck. Texte de présentation Véronique Cordonnier - peinture
Autour du vide
« Au fond, le cadre, c'est un peu Dieu selon Pascal. C'est un centre qui est partout et une circonférence qui n'est nulle part. Ainsi le cadre est paradoxal : il est à la fois ce qui découpe et isole mais dans le même mouvement ce qui relie et rassemble. »(Marie Joseph Bertini, Esthétique et clôture de la représentation).
L'œuvre de Véronique Cordonnier comme objet de méditation, c'est une expérience du temps et du silence. Jouer avec l'outil géométrique qu'est le cadre dans la mise en valeur de la peinture et en faire la valeur même, le sujet même de l'œuvre, éveille l'attention. Manœuvrer les mouvements du pinceau pour obtenir des lignes encadrant des cadres à l'intérieur des cadres, les exprimer en matières brutes, en aplats, en volumes de densités variables pour les organiser dans des perspectives vers le centre, dans des déplacements de celui-ci autour du vide que l'on affirme ou que l'on remplit, incite à participer.
Calmement l'esprit suit les mouvements de la lumière dans les textures, il rencontre des sensations qui conduisent parfois à des puits, à des ouvertures de fenêtres. On entrevoit alors l'importance du vide et la nécessité de celui-ci pour libérer le tableau de sa gravité. Le jeu des couleurs, leurs choix renforcent cette impression. En fin de parcours, isoler, relier, découper, rassembler autour du vide s'offrent peut-être comme une expérience vécue par celui qui regarde.

(30/10-21/11/2021) Soumagne, Wégimont Culture. **Requier Monique. Watching people go by**
- Texte de présentation :



Ce qui intéresse Monique Requier, c'est l'être humain :
« ces anonymes pris sur le vif dans l'une ou l'autre ville d'Europe. Tous ces gens que je croise par hasard, pourquoi ai-je envie de les photographier ? Leur comportement, parfois leur accoutrement, éveille ma curiosité ; je m'interroge sur leur vie, leur condition sociale, leur santé, leur destin. Mes semblables semblent actuellement tous connectés ! Pourtant la plupart me paraissent bien seuls... Ils font du shopping, promènent un animal de compagnie, se dorent au soleil ou mendient, sont-ils heureux ? Mes photos sont des moments de vie : elles essaient de saisir ces instants fugaces que sont bonheur, souffrance, ennui, vieillesse, solitude... avec humour, parce qu'il vaut mieux en rire ? »
Sans cesse à la recherche de l'insaisissable capture de l'instant, Monique Requier nous touche par des photos subtiles, entre dérision et empathie, souvent remplies de nostalgie, toujours avec ce même étonnement à propos de « l'homo sapiens ».
Titulaire d'un diplôme de peinture et d'histoire de l'art de l'Académie des Beaux-Arts de Liège, Monique Requier a suivi de nombreuses années les cours de photo à cette même académie.

(30/10-21/11/2021) Soumagne, Wégimont Culture. **Cadet Christian. Amateur éclairé**.
- Texte de présentation :



On sait peu de choses de Christian Cadet, amateur éclairé qui fut actif en bord de Vesdre (Trooz et alentours) dans les années septante, avant de remiser ses ap- pareils, pour de bon apparemment, dans les années quatre-vingt. À l'initiative de son fils Raphaël, le travail de Christian Cadet a refait surface il y a peu de temps, dévoilant — d'archives en tirages vintage, de planches-contact en négatifs, le tout relativement dépareillé— un éclectisme et une sensibilité qui valent le coup d'œil, voire la redécouverte.
Scènes de famille ou intimes, portraits et nus (notamment en intérieur ou dans la mouvance « flower-power » qui suivit la simplicité et la nudité du mouvement hippie), scènes de bistrot ou de rue, paysages et motifs de proximité servant de prétexte à quelques expérimenta- tions en chambre noire…
Très variée, inégale mais laissant régulièrement place à d'heureuses trouvailles visuelles et à de savoureux moments de tendresse ou de pittoresque, l'œuvre de Christian Cadet pourrait faire figure de cousine, plus modeste dans la durée et l'ambition mais pas très éloi- gnée dans l'esprit, de celle de Georges Thiry, avec qui le photographe de Trooz partage une prédilection pour certains sujets et une approche sobre, en noir et blanc,
à la fois classique et imperceptiblement décalée, involontaire témoin de son temps parce que curieux de tout…
Après avoir éveillé l'intérêt de l'Artothèque (centre de prêt d'œuvres d'art des Chiroux, à Liège), les images de Cadet, complétées de tirages actuels et inédits, ont été montrées et appréciées lors de la Biennale de photographie en Condroz de 2019.

Galerie Churchill

(16/06-15/09/2021) Liège, Galerie Churchill. **Un passant. Fugitifs**. Gravures et lithographies.
- Bernard Talmazan, Actuel / L'estampe contemporaine n°14 (extraits).



Texte de présentation :
Un passant Né en 1969, un passant déambule et travaille à Liège, à l'Atelier L'Agayon. Après s'être frotté à la photo et au dessin à l'ERG, il se forme à la lithographie à l'Académie d'Ixelles, à l'Académie de Woluwé Saint-Pierre, à l'Aca de Liège et poursuit ensuite sa formation en image imprimée à SaintLuc Liège (Techniques d'Impression Artistique). Ses traits d'encre écrivent le monde, la vie, la beauté simple, fragile et palpitante sans en figer les métamorphoses.
Un passant (...) suggère le rythme, le souffle. Tout est dans l'effleurement du geste, dans l'affleurement des formes, rendues visibles pour un instant furtif. Si la Gravure est le plus souvent l'art des visions nocturnes, des noirs, des apparitions émergeant de l'obscurité profonde, lui nous donne à voir la splendeur nue et la lumière du papier, où passe le flux d'une vie qui se cherche et de formes prêtes à éclore, mais encore indéterminées, ouvertes à toutes les possibilités et vibrantes dans le soleil. L'imperceptible de la nature y rejoint l'indicible de l'homme.

(17/09/2021-09/01/2022) Liège, Galerie Churchill. **Leloup Anne. Nos abris, nos rivières.**
- Texte de présentation :



« Au fil du temps et de mes promenades, un ensemble de formes se crée à partir de choses vues, petites ou grandes ; vastes paysages ou infimes détails d'un végétal. Vite notés dans des carnets, ces « objets » composent un petit lexique du minuscule, de la trace, du presque rien... De retour à l'atelier, ces dessins et carnets recomposent des environnements, des sensations ou des périodes. Ils s'ajustent à ma mémoire, ils créent des souvenirs.
Ce lexique aime la répétition, comme j'aime revenir sur un motif, dans un lieu, ou simplement sur mes pas. Répéter ne me lasse pas, je peux toujours changer de point de vue, cela permet d'ajouter ou retrancher, de garder ou abandonner, de tracer ou d'effacer. Chacun de ces gestes à son importance, et, au centre, émerge le dessin qui continuera sa vie propre en devenant peinture, objet ou lithographie. »
Avec les lithographies associées aux mots d'Albane Gellé pour le livre Nos abris ou rassemblées dans la série Rivières, l'exposition propose cette déambulation entre mots et images. On y retrouve ces dessins qui deviennent cocons ou talismans, objets ou mouvements, pour tenter de résumer des bouts de monde.
Anne LELOUP se partage entre une recherche personnelle qui inclut la peinture, le volume et la lithographie, et un travail d'éditeur au travers des éditions Esperluète. Elle collabore également à des éditions d'artistes et reçoit, en 1995, le Prix de la Gravure pour ses lithographies. Ses œuvres sont régulièrement exposées, tant en Belgique qu'à l'étranger.
Dessins, peintures, lithographies, gravures, formes découpées, carnets de croquis, ... Anne Leloup explore différents supports tout en gardant une continuité dans sa recherche du trait et de la couleur. Il s'agit d'explorer ce qui ne se donne pas à voir immédiatement : les accidents, les blancs, les vides, les passages, comme autant de moments de rupture entre le dessin et sa représentation. Des formes émergent alors, parfois des visages, un végétal, un caillou… entre abstraction et figuration, un vocabulaire se décline.

Ville de Liège

- Philippe Delaite (capté sur Facebook, 02/06/2021.
La disparition des œuvres à Liège est un phénomène inquiétant. Elles sont "soustraites" dans l'indifférence générale.
Le médaillon de Joseph Brouns, boulevard Frère Orban, Ischia ou les Abandonnés de Joseph Pollard, place Emile Dupont, le bas-relief de Noël Randaxhe sur la façade du tri postal aux Guillemins, le vitrail de Jean Rets, la peinture de Georges Collignon et le relief de Pol Bury de l'ancienne gare des Guillemins, un relief de Pol Bury à Droixhe, la fontaine de Vincent Strebelle et le décor de Fernand Flausch à Belle-Ile...

Les « Arcs » de Bernar Venet après les crues dues aux inondations du 14-15 juillet 2021.



Prix de la Création de la Ville de Liège 2021
Le jury du Prix de la Création de la Ville de Liège s'est réuni le lundi 22 novembre au RAVI pour examiner les 20 candidatures reçues et procéder à la sélection des deux lauréats du Prix de la Création 2021.
Le premier prix d'une valeur de 6.000 € a été attribué à Sébastien Plevoets et le deuxième prix d'une valeur de 4.000 € à Sarah Minutillo.
Cinq artistes ont été retenus par le jury pour l'exposition dans le cadre d'en Piste ! 2022 à la Boverie : outre les deux lauréats Sébastien Plevoets et Sarah Minutillo, il s'agit aussi de Martin Chaumont, Vanessa Cao et Pierre Gérard.

Street Art

(printemps) **Fresque de François Müller** (rue Grande Bêche / parking Pitteurs)
Le long mur d'enceinte, qui sépare l'arrière des bâtiments de l'école de coiffure et de bio-esthétique « Pitteurs » du parking place du Tertre, était orné d'une ancienne fresque, très abîmée, qui avait été réalisée il y a presque 20 ans pour célébrer les 50 ans de l'école.
L'occasion de rajeunir la place par une nouvelle intervention graphique.
Le projet a été confié à François MÜLLER, designer graphique liégeois, passionné par la typographie. Graffiti-artiste à ses heures, il aime réinventer la lettre en fusionnant graphisme et art mural. Il a relevé le défi avec deux membres de son collectif CJ (Collectif Liégeois rassemblant des artistes de différents horizons, issus principalement du monde du design graphique, du street art et du graffiti) Mynt et Dums.



La consigne proposée aux artistes : évoquer l'école mais aussi son ancrage dans ce quartier populaire, haut-lieu du folklore liégeois, à la tradition et à la spécificité toute particulière. En effet, selon la légende,

c’est peut-être rue Grande Bêche que résidaient les célèbres personnages d'Outre-Meuse Tchantchès et Nanesse. De chaque côté du lettrage « Pitteurs », les artistes ont donc symbolisé l’inénarrable couple, ainsi que deux lieux emblématiques du quartier : la rue Roture et l'église Saint-Pholien.

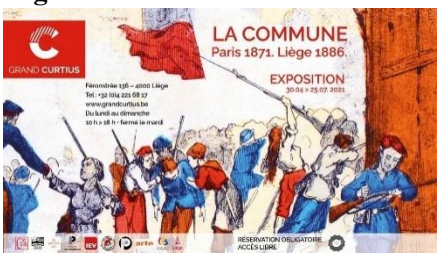
(automne) **Fresque Inside Magritte par ElNino76** (rue Valdor 5. 4000)



ELNINO dessine depuis son enfance et découvre la bande dessinée assez tôt. Via la culture skate, il découvre le graffiti. C’est un plongeon dans un univers graphique sans limite et sans cadre mais aussi l’occasion de nombreuses rencontres et de premiers voyages. L’artiste forge sa technique et son style principalement dans le milieu du graffiti belge mais toujours dans des dynamiques de groupe, indispensables à sa pratique. Il fait d’ailleurs partie de plusieurs équipes de graffeurs : KSA (Bruxelles), ICS (Charleroi) et OBNP au Brésil.
Le pseudonyme de l’artiste - ELNINO76 - est la juxtaposition d’«el niño» qui signifie l’enfant ou le gamin en espagnol et de son année de naissance, 1976. Il s’agit pour lui d’affirmer une mise à distance avec le monde adulte. Le nom fait aussi référence au phénomène climatique qui sévit à l’est de l’océan Pacifique en augmentant la température de la surface de l’eau. L’artiste l’utilise pour caractériser sa démarche en tant qu’élément perturbateur.
A l'occasion de l'exposition Inside Magritte, TEMPORA, Paliss'art et Spray Can Arts ont invité l'artiste ElNino76 à représenter par une fresque murale le visuel de cet événement qui s'est tenu au Musée de la Boverie de l'automne 2021 au printemps 2022.

Musée Curtius

(/ - / /2021) Liège, Musée Curtius. **La Commune. Paris 1871. Liège 1886**.



- Texte de présentation :
La Commune est un mouvement citoyen et populaire qui prend forme à Paris entre le 18 mars et le 28 mai 1871. Pendant 72 jours, La Commune, élue au suffrage universel, va concevoir une nouvelle forme d'état basée sur l'intervention du peuple au quotidien. Cette expérience prendra fin de manière extrêmement violente.
À Liège, cette période insurrectionnelle ne semble pas avoir d'influence immédiate. Mais la Commune de Paris a marqué les esprits et sa commémoration en 1886 est le déclencheur des grandes émeutes à Liège et dans le Hainaut qui contribuèrent à l'obtention d'une première forme de réglementation sociale.
Dans le cadre du 150e anniversaire de la Commune de Paris, l'exposition ambitionne de mettre en lumière les idées émancipatrices de la Commune à travers trois approches singulières : les femmes, la Commune en images et les événements de 1886 à Liège.
La Commune étant un des premiers événements historiques à avoir été photographié, l'exposition y consacre une place majeure. Aux côtés de celles-ci, sont exposés des documents, journaux et affiches d'époque, des tableaux, des caricatures anti-communardes et des souvenirs historiques.
Partenaires
Une exposition menée en partenariat avec Theun Vonckx, archiviste, responsable de la galerie De Queeste Art (Poperinge), l’Institut d’histoire ouvrière, économique et sociale (IHOES) et le Centre des Archives du communisme en Belgique (CarCoB).
Publications
Le livret d'accompagnement de l'exposition 'Liège Musées - Expos - La Commune Paris 1871. Liège 1886.' est en vente à la boutique du musée. 48 pages richement illustrées dans lesquelles sont abordés les faits historiques, l'héritage de la Commune et le choc de 1886 à Liège, le mythe de la Pétroleuse ou encore la manière dont la bande dessinée s'est emparée de la Commune.
PAF : 2 eur

Le catalogue de la collection Jessy et Ronny Van de Velde, 'La Commune Paris - Parijs 1871.' est en vente à la boutique du musée. Xavier Canonne, Directeur du Musée de la Photographie à Charleroi, introduit l'ouvrage à travers une approche historique dans laquelle il rend compte de manière détaillée du champ de bataille et des barricades érigées par les habitants de la Ville Lumière. Theun Vonckx, Commissaire de l'exposition, souligne le rôle joué par les femmes.

(16/10-16/01/2022) Liège, Musée Curtius. **Autour de Raphaël. Estampes du Musée Wittert au Musée Curtius** [cf. supra / Musée Wittert].



* Commissariat scientifique : Prof. Dominique Allart et Dr. Antonio Geremicca
- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'année 2020 fut celle du 500e anniversaire de la mort de Raphaël, l'un des génies emblématiques de la Renaissance italienne. Cette Renaissance, qui faisait de l'homme l'acteur central d'un monde harmonieux, trouva en Raphaël un interprète magistral et un propagateur d'une incomparable efficacité.
Raphaël fit en effet reproduire ses œuvres sous la forme de gravures, qui furent largement diffusées dans toute l'Europe, y compris à Liège. Une sélection de ces gravures, issue des riches collections du Musée Wittert (Pôle muséal et culturel de l'Université de Liège), complétée par des œuvres de la collection muséale de la Ville de Liège, sera visible au Grand Curtius du 16 octobre 2021 au 16 janvier 2022. L'exposition se déplacera ensuite à Urbino, la ville natale de Raphaël.
A l'abri du tumulte, dans un espace épuré, où la puissance des images sera exaltée, le visiteur sera invité à partager les interrogations essentielles que soulèvent les créations de Raphaël : l'amour, la vie, le plaisir, les passions, la violence, la mort, le sacré et la quête incessante et multiforme du beau à travers l'art.

(04/12-05/12/2021) Liège, Musée Curtius. **Les fugueurs du livre**.



La Boverie

(08/01-28/02/2021) Liège, La Boverie (Espace Jeunes artistes). **Dethier Léone**.

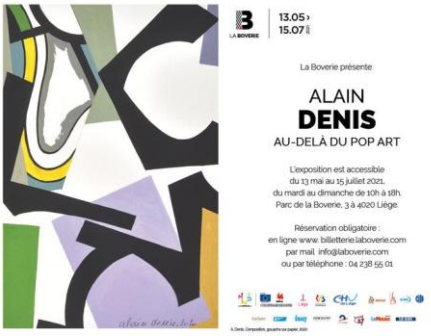
(01/04-30/05/2021) Liège, La Boverie (Espace Jeunes artistes). **Aubrée Laura**. Photographie.

Alain Denis et Jean Pierre Ransonnet exposent à La Boverie.



Tous deux anciens enseignants de l'Académie des Beaux-Arts, ils appartiennent à une génération qui n'a pas aisément été reconnue. Leurs œuvres, réalisées à partir des années 60, se sont d'abord inscrites dans un courant conceptuel (pour Ransonnet) et dans la ligne du Pop Art (pour Denis). Par la suite, chaque artiste a évolué, dans des directions très différentes.

(13/05-15/07/2021) Liège, La Boverie. **Denis Alain. Au-delà du Pop Art**.
Texte de présentation sur le site du Musée



Alain Denis a découvert la peinture américaine et le Pop Art avec enthousiasme, sans en être un imitateur servile. Sa peinture, d'une technique souvent lisse, avec beaucoup d'aplats, peut être également gestuelle et plus lyrique. Mais toujours d'une grande finesse technique, qu'il applique également dans sa pratique du dessin. Cet admirateur de Warhol s'intéresse aux objets communs, d'une canette de Coca à un diabolo, des fleurs qu'il peint avec fougue aux objets divers que chacun peut trouver chez soi, ou dans l'environnement quotidien. Ces éléments déclenchent un travail d'exploration par l'artiste de leur potentiel pictural. Leur représentation n'est pas un objectif en soi, il s'agit davantage d'en donner un point de vue personnel, à partir d'un détail, d'un cadrage, ou d'une accumulation.

(13/05-15/07/2021) Liège, La Boverie. **Ransonnet Jean-Pierre**.
- Texte de présentation sur le site du Musée :

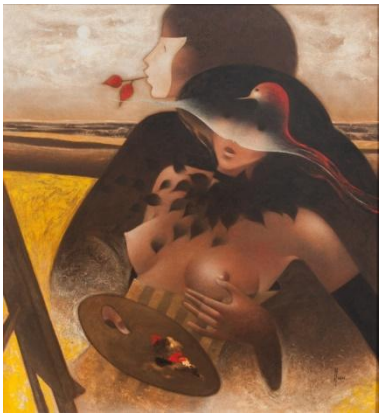


Jean-Pierre Ransonnet s'est orienté vers la recherche d'une peinture matiériste, à base de pigments, de coulées, de couches successives. Ses thèmes de prédilection sont les paysages, les jardins, la forêt, les éléments naturels, les outils de travail, ainsi qu'une série d'éléments personnels plus symboliques, telles que la figure et la lettre « L » (= elle). Entre abstraction et figuration, Ransonnet n'a pas choisi : il a ouvert une voie nouvelle, où la présence contrastée des couleurs a toute son importance, où le réel, l'imaginaire, et l'élan gestuel vital sont indispensables à une pratique artistique de haute sensibilité
- Françoise Bonivert. Alain Denis et jean-Pierre Ransonnet exposent au musée de la Boverie in https://www.rtc.be/article/culture/expos/alain-denis-et-jean-pierre-ransonnet-exposent-au-musee-de-la-boverie-_1509356_325.html?fbclid=IwAR0-aylFGtAo8NGEUdFqBE2No6EE5B-phArIv0SYW3l5CflYc5nfMiMNOu4.

Après avoir accueilli l'exposition « Warhol, the american factory », le musée de la Boverie consacre les cimaises dédiées au pape du pop art à deux artistes bien de chez nous.
Alain Denis, avec « Au-delà du pop art », s'inscrit dans la lignée des mois précédents. Cet ancien professeur et directeur de l'académie des Beaux-Arts de Liège dit toujours ressentir la même émotion à la vue d'un Warhol ou d'un Lichtenstein. Il a cependant dépassé l'influence du pop art et propose plus de 85 acryliques réalisées au cours de ces dernières décennies. **Il utilise formes, rigueur et couleurs pour représenter des objets à travers des cadrages très précis.** Son art s'inscrit dans une démarche ludique

et son but est de créer des images sereines afin de permettre au spectateur de reposer son esprit.
Jean-Pierre Ransonnet, avec « Peintures 1980-2021 », se découvre aussi sur la durée à travers une centaine de toiles. Des plus sombres du début, représentant les sapinières de ses Ardennes natales, il nous mène entre expressionnisme, abstraction et figuration, à ses réalisations plus récentes. Au gré des œuvres, **on découvre un « l » symbolisant son village de Lierneux, mais aussi des visages. Le tout encadré de sapin car il peint surtout dans la verticalité.** Lui aussi a enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Liège et dit considérer la peinture comme un jeu avec des choses graves comme comiques.
Ces deux artistes montrent **une grande force d'investigation, de curiosité et de plaisir** et se disent très heureux de pouvoir déployer autant de toiles à travers le musée de la Boverie.
Annoncée jusqu'au 15 juillet, leur exposition pourrait se poursuivre au-delà.

(21/05-15/07/2021) Liège, La Boverie. **Musin Maurice. Rétrospective**.
- Texte de présentation.
Maurice Musin, peintre liégeois d'ailleurs et de bien au-delà…
Durant ses études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège, seul Auguste Mambour capte son attention. Il s'en détache progressivement et devient le maitre incontesté de la réalité poétique en Belgique. Il développe son propre style et poursuit une voie singulière et novatrice.
Dans sa période qu'il juge la plus créatrice, 2014-2018, Musin prend la Joconde comme témoin de notre temps.
Quatre années de combat intense, les plus prolifiques, où parfois intervient un clin d'œil amusé aux plus hardis, aux plus fous : Pollock, Soulages, Duchamp, Fontana et surtout où l'artiste tient à marquer son admiration pour Picasso, Braque, Rothko, Magritte et Brueghel qu'il associe à Mona Lisa dans une étonnante complicité (Les chasseurs dans la neige).
Éternel chercheur, Musin du haut de ses quatre-vingt-un ans dit ne pas avoir fini d'en découdre avec la peinture mais quitte cependant le mur pour la troisième dimension.
Ces nouvelles propositions plastiques ainsi que l'ensemble de son travail sont à découvrir lors de la rétrospective qui lui est consacrée au Musée La Boverie.





Maurice Musin, La Joconde et les chasseurs dans la neige, 100 x 115 cm (© Photographie André Louis)

(03/06-31/07/2021) Liège, La Boverie. **Monfort Bérengère**.
- Texte de présentation.



Bérengère Monfort pratique la sculpture textile. Elle se sert de matières assez éloignées du textile, allant d'une simple tartine à du savon usagé. Elle aborde chaque objet en faisant référence à des souvenirs ou à l'actualité. Les traitant par l'absurde et la dérision, elle assemble, accumule, et place ses créations dans des lieux incongrus, créant ainsi un décalage sémantique.
Bérengère aime raconter des histoires : un livre s'ouvre sur un théâtre en 3D, des verres de lunettes créent un vitrail déformant, une boîte de couture s'ouvre en pop up à regarder en relief… Il y a un malin plaisir chez Bérengère à nous surprendre et souvent à nous enchanter.

(05/08-03/10/2021) Liège, Boverie. (Espace Jeunes artistes) **Wang Xiaochuan**.
Xiaochuan Wang.



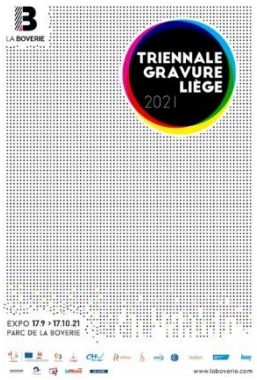
"L’inspiration de base pour ma série Puzzle de mémoire vient d’albums de famille. Les photos de famille sont des objets extrêmement personnels, ils enregistrent de manière objective et véridique les histoires, les personnes, les moments et les lieux qui ont parsemé mon passé. J’essaye d’utiliser la perspective ainsi que ma compréhension actuelle de ces souvenirs, comme on assemble un puzzle. Dans le processus de création, je brise de vrais souvenirs en y ajoutant des émotions subjectives, j’utilise alors un tout nouveau langage de peinture pour expliquer mes émotions ‘’privées‘’, permettant ainsi aux spectateurs de voyager et de traverser dans chacune de mes histoires — réelles ou imaginaires, passées ou présentes.
L’élément central de mes tableaux est l’être humain, je suis très intéressé par la relation entre le portait et l’espace. Le langage corporel et la forme du corps de la personne brisent le grand espace qu’est l’arrière-plan du support initial et le divisent en petits morceaux de formes différentes. Puis j’ajoute de nouvelles images dans ces différents ‘’petits espaces’’ afin de les regrouper dans un même et unique grand espace. Les photographies m’aident à trouver les positions et la composition dans ma peinture, mais ces nouveaux portraits que je peins racontent ma propre histoire."



(27/08-05/09/2021) Liège, La Boverie. **En piste** !
La Ville de Liège souhaite donner un coup de projecteur sur le travail précieux des galeries et centres d’art dans le paysage culturel liégeois et ouvre la septième édition de l’événement En piste ! au Musée de La Boverie. Le succès des six éditions précédentes témoigne à souhait de l’intérêt des galeristes pour une manifestation qui, en les mettant à l’honneur, apporte un salutaire éclairage sur le travail d’artistes contemporains.
Avec :
ABC&Design ; Art studio Gallery ; Centre culturel de Marchin ; Collection artistique de la Province de Liège ; Créahm ; Espace 251 Nord ; **Espace Galerie Flux** ; Espace Jean Thomanne ; Galerie 23 ; Galerie AMO ; **Galerie Centrale** ; Galerie Christine Colon ; Galerie Clair Obscur ; **Galerie de Wégimont** ; Galerie Jacques Cerami ; Galerie Le Parc ; Galerie Les Drapiers ; Galerie Nadja Vilenne ; Galerie Satellite ; L’Enseigne ; L’Inventaire ; **La Châtaigneraie** ; Le Comptoir du Livre ; Les Amis de Roger Jacob ; Musée en plein air du Sart-Tilman ; Quai 4 galerie ; Société Libre d’Emulation ; Space Collection ; Traces Galerie.
- Galerie Centrale : Blancbec, Dick&VLE, Gonzalez Sozyone, Houcmant Pierre, Pref, Renault Adèle.
- Espace-Galerie Flux ; Altamira Adriano, Charlier Jacques, Creuzen Alexia, Danloy Laurent, Deprez Eric, Goussey Roel,
- Galerie de Wégimont : Pour la peinture : Brigitte Closset ; pour la photo : Monique Requier ; pour la sculpture : Bob Van der Auwera ; pour le dessin : André Dael ; pour les techniques d'impression : André Piron (un Passant).
- La Châtaigneraie ; Larauza Pierre.
- Fondation Province de Liège pour l’Art et la Culture ; Barla Yves, Englert Michèle, Guérens Fabienne, Leonardi Michel, Tambour Dani.
- Académie royale des Beaux-Arts de Liège. Jeunes diplômés de l’atelier peinture : Chaumont Martin. Freichels Yann, Lathuraz Usha, Moons Loïc, Wang Xiaochuan,

(10/09-24/10/2021) Liège, Boverie. **Vandycke Yvon. V comme visages, V comme Vandycke**.
* Organisation : Trinkhall.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Yvon Vandycke est un peintre expressionniste montois. L’année 2020 correspondait au vingtième anniversaire de son décès. C’est l’occasion, pour le Trinkhall, de rendre justice à cette œuvre trop peu connue en Belgique, en organisant, au musée de la Boverie, une vaste exposition rétrospective. Dans l’œuvre de Vandycke, la condition du corps occupe autant les textes que la peinture, la gravure, le dessin. Le visage tient une place curieuse dans ce contact avec les désordres, les révoltes, les fraternités et les magnificences du corps. Frontière, il est premier : il montre et il cache. Il aveugle aussi au point de disparaître parfois du corps des femmes, femmes sans tête, femmes de dos… Ou, au contraire, il contamine toutes les formes, glissant des yeux dans les plis d'un ventre, dans un fond hanté, dans la figure des rêves.

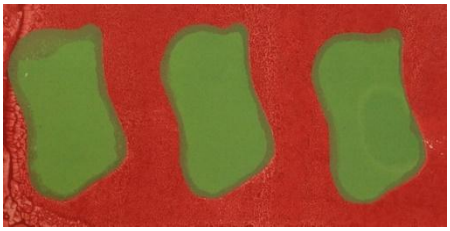
(17/09-17/10/2021) Liège, Boverie. **Triennale de gravure**.



LA BIENNALE DE GRAVURE DE LIÈGE DEVIENT TRIENNALE, EN 2021, POUR SA DOUZIÈME ÉDITION.
Afin de pouvoir étendre ses prospections dans le monde et de mieux rendre compte de l'évolution de l'art de l'estampe, la Biennale internationale de Gravure contemporaine de Liège fait peau neuve, à partir de 2021, en proposant un rythme triennal.
La Triennale de Gravure est un concours international, gratuit pour tous, sans limite d'âge et sans technique ni thème imposé. Cette année, 470 candidatures, arrivées de soixante-deux pays différents, ont été réceptionnées par nos équipes. Après un long processus de sélection, quarante-huit d'entre elles ont été retenues pour être présentées au musée de La Boverie.
Artistes sélectionnés :
Amerlynck Georges, Authom Pol, Bateman Edward / US, Behets Sarah, Besant Derek Michael / CA, Bhagat Preya / IN, Coldwell Paul GB, Couchard Roman, Delhaye Florence / FR), Depoorter Frank, Duffaut Xavier, Dufour Camille, Dzhurayeva Olesya / UA, Falkenstein Michael / DE, Hanselaar Marcelle / NL, Hanuš Jiří / CZ, Hernández-Castillo Víctor Manuela / MX, Hill Tracy / GB, Ho Wuon-Gean / GB, Jung Hyesung / KR, Soul K. / FR, Kidd Davida / CA, Klonek Roman / PL, Laine Janne / FI, Lequenne Mathilde / FR, Lequin Côme / FR, Mansy Stéphanie / FR, Milanovic Vladimir / RS, Muckensturm Pierre / FR, Pacúch Dušan / SK, Radermacher Andrea, Rosenthal Andreas / DE, Runschke Michael / DE, Russ Stephanie / CA, Schälling Doris et Enderle Jörg / DE, Serafini Andrea / IT, Shan Jia / CN, Sugita Masaaki / JP, Talmor Lihie / IL, Truyffaut Camille, Tsubaki Itirow Yoshiaki / JP, Tudosia Alexandra / RO, Van Assche Mathieu, Velasco-Fernández Francisco / ES, Velíšek Maertic / CZ, Vieutemps David, Vivoda Ana / HR, Wolff Ulrich / DE.
A l'ouverture de l'exposition, un jury international, composé d'experts dans le domaine de l'estampe, décernera le Prix de la Triennale de Gravure à l'un des artistes exposant.
LES 2 LAURÉATS 2021 SONT CAMILLE DUFOUR ET ROMAN COUCHARD.

Soucieux de mettre en valeur l'estampe contemporaine, les organisateurs de la Triennale proposent, depuis plus de 30 ans maintenant, d'organiser une fête de la gravure dans des lieux satellites de Liège et alentours. Au programme, de la gravure liégeoise, nationale ou internationale visibles dans des galeries, musées, centres culturels, etc.
http://lesmuseesdeliege.be/wp-content/uploads/2021/08/fete-de-la-gravure-2021.pdf

(17/09-17/10/2021) Liège, Boverie. **Viallat Claude. Sérigraphies**.



* Dans le cadre de la triennale de la gravure.
- Texte de présentation
À l'occasion de la Triennale de la Gravure, le travail de sérigraphie de l'un des fondateurs du mouvement « Supports / Surfaces », créé en 1969, Claude VIALLAT (Nîmes, 1936) sera mis en valeur.
Une sélection de 25 œuvres en provenance de la maison d'édition parisienne Catherine Putman illustre cette face complémentaire de son travail artistique.
Parallèlement à ses empreintes au pochoir sur tissus, le multiple permet à Viallat d'une part d'expérimenter les répétitions sérielles de sa forme fétiche, souvent identifiée à un haricot ou à un osselet, et d'autre part d'interroger toutes formes de supports, du papier Arches au papier peint en passant par des napperons en dentelle ou des voiles intissés. Face à la répétition formelle, les associations de couleurs deviennent l'essence même du travail : « Chaque pièce est unique, mais engendre, par un jeu entre répétitions et variations, d'autres œuvres uniques qui en constituent la suite » (Pierre Wat, 2000).

(17/09-17/10/2021) Dang Alexandre / FR. **Projet collaboratif avec les écoles et les associations socio-culturelles liégeoises**



- Texte de présentation :
Alexandre Dang est un artiste plasticien français qui vit et travaille à Bruxelles. Scientifique de formation, il a développé

une production artistique qui intègre l'énergie solaire comme source cinétique, s'inscrivant dans l'art solaire ou Solar Art. Influencé par Calder ou encore Tinguely, ses fleurs solaires dansantes sont devenues emblématiques de son travail artistique et allie sa démarche à des préoccupations environnementales. Dang anime des ateliers artistiques pour sensibiliser les publics aux énergies durables à travers la création artistique plastique. Il intervient notamment dans les écoles, etc. Parallèlement, il soutient Solar Solidarity International – asbl pour la réalisation de projets d'électrification solaire dans les pays en développement.

Le concept artistique.

Chaque fleur comporte un moteur alimenté par une cellule solaire photovoltaïque. La cellule transforme la lumière en électricité qui actionne le moteur et permet ainsi à la fleur de se mettre en mouvement de façon perpétuelle tant qu'il y a de la lumière. Les installations invitent le spectateur à un questionnement sur l'utilisation de l'énergie et les perspectives énergétiques.

Le projet collaboratif.

Durant les années 2019-2021, le musée de La Boverie a proposé aux enfants et aux jeunes des écoles et des associations socio-culturelles liégeoises de collaborer avec cet artiste engagé dans la question climatique, en vue de créer, de manière participative et commune, un champ de fleurs solaires dansantes, inspirées esthétiquement par les multiples courants artistiques représentés dans les collections du Musée des Beaux-Arts de Liège (La Boverie).

(07/10-28/11/2021) Liège, Boverie. (Espace Jeunes artistes) **Deepijan Moira**.

(05/11/2021-06/03/2022) Liège, Boverie. **Magritte René. Inside Magritte**.
* Projet de la société « TEMPORA ».
- Texte de présentation.



Pouvez-vous imaginer une pomme ? Un homme en costume ? Un verre d'eau ? Maintenant, faites grandir la première jusqu'au ce qu'elle cache le visage du second et posez le troisième sur un parapluie ouvert. Surréaliste, non ?
C'est bien dans l'esprit du plus surréaliste des peintres belges que vous emmène l'exposition Inside Magritte. Explorez les tableaux de René Magritte grâce aux nouvelles technologies dans une **expérience immersive**. Découvrez des œuvres emblématiques comme vous ne les avez jamais vues et laissez-vous transporter d'image en image au fil de l'animation. Faites-vous surprendre par vos émotions alors que s'affichent devant vous les chefs-d'œuvre surréalistes, du sol au plafond.
Voir Magritte, vivre Magritte, ressentir Magritte : c'est cela que vous propose Inside Magritte, sans tenter d'expliquer l'inexplicable. Vous pourrez alors vous laisser transporter à travers un éventail d'émotions par les compositions du maître, sublimées par la technologie moderne.



(10/12/2021-06/03/2022) Liège, La Boverie. **Szymkovicz Charles**
* L'exposition est accompagnée d'un livre-catalogue illustré (552 pp., Éd. Le Crache-Noir, 25 euros) disponible à la librairie-boutique du musée. Un livret "Essentiel de l'expo" est disponible gratuitement. Enfin, un carnet de jeux est disponible pour une visite active des enfants. Prix adultes : 5 € ; Seniors/groupes : 3 € ; Jeunes < 26 ans : gratuit.
Interview de
l'artiste :https://www.youtube.com/watch?v=KlCGSrBJhaQ&t=3s
- https://www.visitezliege.be/fr/offre/charles-szymkowicz-le-monde-et-l-intime
A travers une sélection d'œuvres minutieusement opérée, Charles Szymkowicz présente deux grands axes de son travail qui dans un dialogue fertile racontent son rapport au monde et à l'intime. Des portraits d'êtres proches et d'artistes qui lui sont chers - qu'il s'agisse de peintres, de sculpteurs, de compositeurs, de poètes, d'écrivains ou de philosophes - font face aux émotions que lui commande notre monde tourmenté. Dans cet échange riche et bilatéral, l'artiste présente les deux faces parmi les différentes urgences de ses inspirations humanistes.
Une permanence cependant constitue un fil conducteur et anime l'artiste jusque dans ses plus profondes fibres créatrices. C'est le maintien, contre vents et marées, d'une originalité assumée souvent à contre-courant qui ne fait aucune concession et se présente au public dans une sincérité confondante et absolue. Se donnant la gageure d'être lui-même dans un monde culturel où la mode fait office de dictat, Charles Szymkowicz éprouve une irrépressible et dévorante passion pour la figure de « l'artiste maudit ». Celui qu'on exclut pour ne pas répondre aux canons du temps, à l'approbation servile du plus grand nombre. Marcher coûte que coûte vers la réalisation de soi-même et se présenter au monde à visage découvert est la route que l'artiste a choisi de suivre à l'égal des grands maîtres.
- https://www.telesambre.be/le-monde-et-l-intime-une-expo-majeure-de-charles-szymkowicz-decouvrir-la-boverie-liege.
C'est un artiste carolo atypique, reconnu comme un grand nom de l'expressionnisme en Europe, qui expose en ce moment à La Boverie à Liège. Charles Szymkowicz vous fait découvrir plus de 400 oeuvres dans "Le Monde et l'Intime", deux grands axes de son travail au fil du temps, et qui sont pour l'artiste une source d'inspiration inépuisable.
Régulièrement, Charles Szymkowicz quitte son atelier gerpinnois pour rejoindre le Parc de la Boverie à Liège. Depuis le 10 décembre, on peut découvrir dans ce splendide bâtiment "Le Monde et l'Intime », une exposition majeure de l'artiste qui rassemble 441 oeuvres : des sculptures, des dessins et bien-entendu des peintures.
Un tout qui interpelle, avec une palette de couleurs infinie et ce travail particulier à l'acrylique. Au fil de l'expo, on découvre des portraits d'artistes qui sont chers à Szymkowicz, des personnalités qu'il apprécie comme Chaplin, Amy Winehouse, ou encore Anne Frank... une évocation directe de ses origines juives polonaises.
Le Monde et l'Intime présente deux grands axes du travail de Szymkowicz, avec un regard sur un monde parfois écorché vif.
Il y a aussi ce rapport intense à l'humain, à l'intime. On découvre d'ailleurs des portraits de familles : sa maman Sura Ajdla, son papa Joseph le cordonnier, ou encore sa fille Sarah, passionnée de chevaux.
Szymkowicz est considéré comme un des pionniers belges de la Nouvelle Figuration et du Nouvel Expressionnisme européen. Et à 74 ans, il est encore loin de ranger ses pinceaux. *"Beaucoup de personnage à peindre sont encore dans la salle d'attente"*, précise-t-til.
Le Monde et L'Intime (à découvrir jusqu'au 6 mars à La Boverie à Liège), est susceptible d'être prolongée, vu l'engouement du public pour le travail du peintre carolo.

- Aude Quinet. Charles Szymkowicz se dévoile in La dernière Heure, 31/12/2021.
Après Berlin, Cologne, Varsovie, Barcelone, Paris, San Gimignano, Milan, Castellina in Chianti, Sienne, Venise, Jérusalem ou Chicago…, Charles Szymkowicz investit la grande verrière du musée La Boverie à Liège pour y exposer une sélection minutieuse de 440 œuvres (peintures, dessins, reliefs peints, aquarelles…). Une exposition qu'il prépare depuis quatre ans et qui le dévoile, entre "le monde et l'intime", entre des portraits de personnalités qu'il admire (comme Léo Ferré, devenu son ami, Amy Winehouse, Rimbaud, Verlaine… autrement dit des artistes, poètes, compositeurs, philosophes, auteurs…) et ceux de sa mère, de son père, de sa fille et des autoportraits…
Loin d'une rétrospective, on retrouve plutôt un dialogue entre des œuvres d'années diverses, mêlant

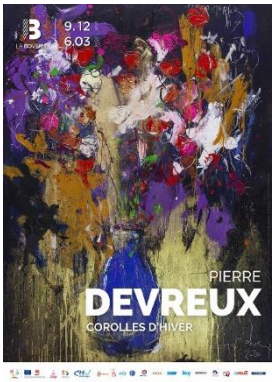
notamment le personnage pauvre de Charlot aux figures de mineurs de la catastrophe du bois du Cazier dans son Charleroi natal.
Précurseur de la nouvelle figuration et du nouvel expressionnisme européens, maître du portrait, Szymkowicz perturbe par son œuvre, secoue, bouscule, déchire et nous éblouit à la fois, tantôt en couleurs, tantôt en noir et blanc. Son style graphique très expressif use de coups de pinceaux libres et d'intenses empâtements, à partir de modèles *"en chair et en os ou de photographies"*, explique-t-il.
Profondeur.
Personnalité troublante, c'est à 12 ans que Charles Szymkowicz se met à peindre et dessiner. En parallèle de son cursus à l'athénée royal de Charleroi, il fréquentera les cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi, où il enseigne depuis 1976. *"Ma deuxième passion c'est l'enseignement artistique", confie-t-il.*
Il est né le 17 janvier 1948 à Charleroi de parents juifs polonais ayant échappé aux camps de la mort, comme son frère, tandis que le reste de sa famille a été déporté. Indirectement marqué durant l'enfance par ces événements, il traduit l'effroi à travers ses œuvres. Certaines évoquent encore la bombe nucléaire ou, de manière plus légère, son goût pour les momies, et la réconciliation avec la mort.
Les portraits de Szymkowicz à l'intensité bouleversante parviennent à apaiser les âmes les plus intimement inquiètes en leur faisant découvrir les immortelles beautés de l'humanisme. Un miracle de l'art qui agit en profondeur en sublimant les plus terribles interrogations humaines en des œuvres magistrales et mémorables. Bref, une exposition qui illustre la richesse de sa production et de son talent.
Charles Szymkowicz se dévoile par une identité artistique propre, une authenticité et une originalité à contre-courant, qui ne font aucune concession et se présentent au public dans une sincérité inflexible et absolue. Léo Ferré a écrit à son propos : *"Szymkowicz vous prend par les yeux et ne vous lâche plus.*

La Reine Mathilde visite l'expo Szymkowicz à la Boverie à Liège. Elle a rencontré l'artiste. Communiqué Agence Belge publié in https://www.dhnet.be/regions/liege/la-reine-mathilde-visite-l-expo-szymkowicz-a-la-boverie-a-liege-62470d4a7b50a6746051fa59?fbclid=IwAR1RqK7XcEegWDNc9WIiVU1fubCTEyXUkMLjHfMiGTDEp4AO1gDQK5ogo8M le 1 avtil 2022.

1



La Reine Mathilde s'est rendue vendredi au musée de La Boverie à Liège afin de visiter l'exposition intitulée *"Le monde et l'intime"* de l'artiste expressionniste Charles Szymkowicz, dont les 444 oeuvres sont à découvrir jusqu'au 18 avril prochain. Le peintre, ému par cette rencontre, a trouvé la Reine fort documentée et a qualifié la rencontre "d'extraordinaire". C'est aux alentours de 11h que la Reine Mathilde est arrivée au musée de la Boverie, situé dans le parc du même nom à Liège. Là, elle a eu l'occasion, pendant près d'une heure, de découvrir les œuvres de Charles Szymkowicz, en sa compagnie. C'est la première fois que l'artiste belge, aujourd'hui âgé de 74 ans et originaire de la région de Charleroi, est ainsi mis à l'honneur.
"Elle était bien documentée, elle m'a parlé de mes origines. Quand on discutait de mes tableaux, elle intervenait avec des questions pertinentes en phase avec mon travail", raconte-t-il. "C'est quelqu'un d'intéressé, de clairvoyant, qui a une certaine connaissance du monde de la peinture".
Au total, 444 peintures de l'artiste, évoquant ses origines juives et son rapport au monde, sont exposées à la Boverie. Parmi les toiles présentes dans le musée, figurent une soixantaine de portraits aux visages "déformés" et représentant des personnalités qui ont inspiré le peintre, fasciné depuis tout petit par l'univers du cinéma : *"Un certain nombre de ces personnalités sont méconnues du grand public. En un certain sens, pour ces personnes, leur visage n'est pas déformé"*, nuance cet artiste, qui a également été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi et de Bruxelles.
"Cette visite est le résultat de l'ampleur et de la résonance de cette exposition, qui retrace toute la carrière de Charles Szymkowicz. La présence de la Reine est une consécration pour l'artiste et pour le musée, une reconnaissance de sa valeur et de sa représentation. On espère d'autres visites à l'avenir", a notamment commenté Pierre Paquet, directeur des musées de la Ville de Liège. *"L'exposition s'inscrit dans le cadre d'une réflexion générale de la programmation de la Ville de Liège. Nous essayons d'attirer un public fort différencié à la Boverie",* a-t-il encore expliqué.



(10/12-06/03/2022) Liège, La Boverie. **Devreux Pierre. Corolles d'hiver**. **Catalogue et médiation.**
Cette exposition est l'occasion de promouvoir la sortie du « beau livre » (+ de 300pages) intitulé « Ce tableau va me tuer », consacré à l'œuvre complète de Pierre Devreux.
« Ce tableau va me tuer… » - Pierre Devreux : 1984-2021
Quand le combat devient inégal, que mes doigts pinceaux commencent à me trahir
Quand la pensée devient globale, que les espaces se rétrécissent
Quand les solstices permuteront jusqu'à l'obscurité
Quand la voie lactée sur le mur d'une grotte dessinera la fin de notre épopée
Quand les portes de la peinture ne seront plus que des cimetières
Quand sur ma peau de lin il ne me restera que l'éphémère
L'atroce, le sublime besoin de vivre
Le dernier souffle
Alors je sais que
Ce tableau va me tuer…
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Des pétales de fleurs vont recouvrir notre musée en décembre.
Des fleurs avec ou sans épines.
Feu d'artifice ou taches de sang, les corolles seront là pour enchanter les yeux du jardinier (d'amour) qui sommeille en nous. (Pierre Devreux).
À LA VIE, À LA PEINTURE, POUR TOUJOURS, JUSQU'À LA MORT…
Polymorphe et synthétique, suggestive et énergique, l'œuvre de Pierre Devreux plonge ses racines au cœur de nous-même et nous met au défi de trouver la source - celle d'où émerge l'élan de vie qui rapproche les Hommes.
Inspiré par ses maîtres d'art, il déploie son talent en une énergie explosive tandis que ses pinceaux captent l'essence des choses dans un langage fait de couleurs et de formes multiples.
Ce langage est d'ailleurs. Il sublime la pensée-même. Il sonde les possibles plastiques et se donne à voir comme une fine partition qui dévoile sa force d'âme.
Pourrons-nous entendre, en nous-mêmes, la source qu'il fait jaillir et pourrons-nous en capter toute la richesse ?
Ses lignes de tension déployées en tendances contraires ou en rimes plastiques, ses couleurs contrastées ou dégradées, son ardeur passionnée dans la touche ou a contrario sa retenue tout en finesse sont autant d'outils sémantiques qui entament la toile et la font parler.
Pierre Devreux peint vite. Cette urgence est nourricière car il sait que la vie n'attend pas. Il expérimente et ose la diversité de genre : natures mortes, portraits, abstraction « figurative », marines, paysage, ... Rien ne manque à l'appel.
Les techniques stimulent également sa curiosité. Si bien qu'il en expérimente une grande diversité : des collages, des peintures à l'acrylique, des photographies composites, de grands ou de petits formats comme des techniques mixtes ou du fusain. En explorateur, infatigable et résolu, il défriche les territoires qui le questionnent et avance sans peur vers l'inconnu. Le labeur et la témérité en bandoulière, il vise haut. Très haut. Avec pour seul objectif celui de rendre ce qui l'agite et peut-être aussi, trouver dans l'opaque de la question une infime lumière, conçue comme un fil à suivre.
Tout parle dans l'œuvre et chaque objet est signifiant. Sa spontanéité saisissante enivre le spectateur et s'apparente à une expression du vivant, à la marque de notre humanité. Il formule sa poétique artistique et donne témoignage de la route complexe et tortueuse qu'il emprunte.
Car elle est tortueuse ! Elle en passe par un douloureux enfantement qu'il vit jusque dans sa chair. Les souffrances physiques qu'il endure dans son corps le contraignent à transcender sa réalité pour n'en conserver que l'essence : cette formidable envie de vivre ! Ses toiles parlent d'elles-mêmes et témoignent de l'énergie vitale qu'il insuffle.

Chiroux

(01/04-31/05/2021) Liège, Chiroux (à la galerie Sattelite / Cinéma Churchill) **Renlo – Entre les mondes.**
- Texte de présentation sur le site des Chiroux.

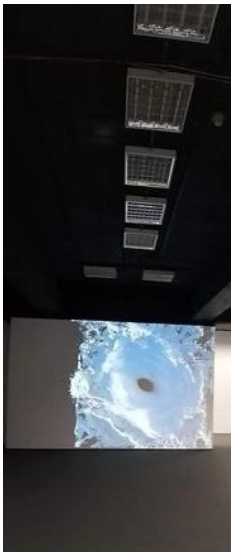


Je photographie depuis un an un groupe d'ami.e.s qui occupent des bâtiments abandonnés.
Les squatteur.ses.
Faite de compagnons de luttes anarchiste, féministe, anti-capitaliste, de personnes n'ayant pas d'accès à un logement, de curieu.x.ses, de voisin.e.s qui rendent visite, la petite bande évolue dans les décors de bric et de broc qu'il.elle.s s'approprient au fil des propriétaires énervé.e.s, du temps et des ressources trouvées, offertes, collectivisées.
C'est la révolution chaque jour, c'est tout un p'tit monde que l'on tente tant bien que mal de créer, de faire émerger de ce qui a été cassé, de ce qui est bon à jeter.
Parfois on se fait chier, on tourne en rond, on s'rend bien compte que ce p'tit monde n'est rien à lui tout seul. Il existe grâce à sa lutte contre le grand monde. Souvent, on rigole, on apprend à vivre ensemble.
Se faire virer par un propriétaire qui veut continuer à attendre tranquillement l'augmentation des prix, réapparaître autre part, parfois plus forts, parfois plus faibles. Et des cendres de l'âme d'un bâtiment abandonné, émerge une communauté entre les murs, entre les mondes.
Voici un morceau de cette histoire en images.

(19/05-03/06/2021) Liège, Les Chiroux **Enchanté de vous connaître**.
- Texte de présentation sur le site des Chiroux.



Depuis plusieurs années, la Province de Liège cherche à valoriser les œuvres de sa collection artistique par le biais d'expositions aux thèmes singuliers et originaux. Pour celle-ci, le point de départ fut le travail photographique de Jacques Donjean qui a suscité l'envie d'une collaboration. Photographe et réalisateur, il a rencontré de nombreux artistes de la Province de Liège dans leurs ateliers respectifs et a capturé chacun d'eux sous la forme d'un portrait intimiste en noir et blanc. Cela donne un panel éclectique qui permet d'approcher au plus près les singularités de chacun. Une démarche originale qui a conduit à l'objet de cette exposition : faire correspondre les portraits d'artistes de Jacques Donjean avec leurs œuvres figurant dans la collection.
Un parallèle qui invite le public à un jeu de miroirs : Qui est l'artiste ? Où est son œuvre ? Cela renvoie à un tête-à tête privilégié créant un lien avec une œuvre d'art et un artiste. « Enchanté de vous connaître » dépasse de loin la simple formule de politesse mais invite à faire naître un sentiment fort, voire bouleversant auprès du public.

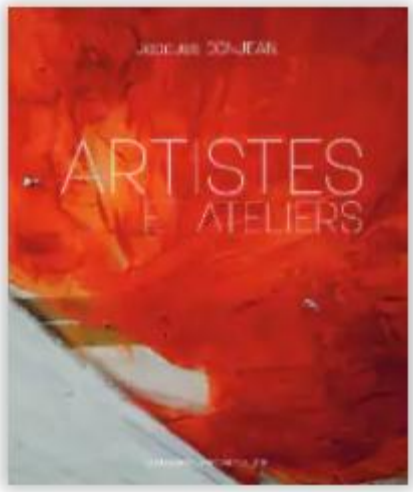


Ronald Dagonnier



Jacques Lizène

« Artistes & Ateliers », le livre qui accompagne l'exposition
Artistes & Ateliers est un livre de Jacques Donjean édité par les Editions de la Province de Liège qui initie la démarche de la manifestation « Enchanté de vous connaitre ». Il ne s'agit pas d'un catalogue de l'exposition mais plutôt d'un guide qui retrace la balade particulière de Jacques Donjean, d'ateliers en ateliers. Il y dévoile les secrets et les impressions de ses rencontres.



Le photographe et réalisateur liégeois Jacques Donjean connaît bien le milieu artistique de la Cité ardente. Après avoir consacré un film à Jacques Charlier, il s'est lancé dans **une série de portraits d'artistes liégeois.** Ils sont réunis dans **« Artistes et ateliers »** qui vient d'être publié par les **Editions de la Province de Liège**.

Ces portraits se déclinent **en trois approches :** un véritable portrait photographique, intimiste, en noir et blanc, auquel s'ajoutent des photos d'atelier et d'une œuvre significative mais aussi un texte comprenant une brève biographie et le récit de la rencontre entre le photographe et l'artiste.

Peintres, sculpteurs, vidéastes, plasticiens, en devenir ou amplement confirmé, de Mady Andrien à Marie Zolamian, **ils sont 62 à s'être livrés à une rencontre à la fois intime et révélatrice.**







Société libre de l'Emulation / Maison Renaissance

(24/04-22/05/2021) Liège, Emulation. **Petite apologie du détail. Œuvres du Musée du Petit Format d'Art Contemporain (Nismes) & des Beaux-Arts de Liège / Ateliers de gravure (Maria Pace et Sofie Vangor)**

- Texte de présentation.

Il s'agit d'un projet conjoint réalisé avec les Beaux-Arts de Liège/ École supérieure des Arts de la Ville de Liège et le Musée du Petit Format d'Art Contemporain de Nismes qui, lui, hébergera un deuxième volet ayant pour titre "Le sens du détail" à partir du 3 juin prochain.

Dans notre salle Renaissance, nous avons le plaisir de recevoir une partie des collections de ce musée. Créé en 1983 pour accueillir les nombreux dons laissés par les artistes ayant participé à la Biennale Internationale « Petit Format de Papier », il compte aujourd'hui plus de 4000 pièces représentatives de nombreuses tendances de l'art contemporain.

Or, comme le dit Stéphanie Defays, collaboratrice du musée: « le petit format est propice au détail. Tout comme lui, le détail nous invite à rentrer dans l'intimité de l'œuvre : à s'approcher, à regarder de près. Se focaliser sur un point ou deux ou se perdre dans un fourmillement d'éléments. Prêter son attention à des petites choses de l'ordre du subtil : le velouté, le grain ou la frange d'un papier, une cuvette, une signature, la touche du pinceau, la marque d'un outil… Voire se laisser surprendre par quelque chose d'insolite, d'inattendu…

Le détail interroge le rapport entre le tout et la partie. Il interroge la façon de regarder une œuvre : le cheminement emprunté par l'œil pour se déplacer d'un point à l'autre, le va-et-vient entre un point et la globalité.

Il interroge le sens, la signification de l'œuvre : le détail est-il cohérent avec l'ensemble ou est-il en dissonance, en porte-à-faux ?.. »

Nous vous invitons à le découvrir !

Conjointement, nous vous proposons dans notre salle Hors-Piste une autre sélection d'œuvres, toujours de de petits formats, réalisées cette fois au sein des ateliers de gravure des Beaux-Arts de Liège.

Ces travaux mettent également en exergue la concentration singulière, l'attention particulière et la minutie nécessaire lorsque le champs de travail se réduit et que tous les possibles se condensent en un espace restreint…

Voici comment Maria Pace, Professeure en charge de l'option résume poétiquement le propos :

« C'est par la taille de la matrice que l'image est arrivée. Le détail en a fait son apologie. Les yeux grands ouverts feront la petite apologie du détail ! »

Il revient donc à vous, spectateurs·trices de faire une partie du chemin…

*

- Œuvres du MPFAC ;

Eric Adam (Belgique), Stanislav Azarov (Russie), (Hachmi Azza (Allemagne), Elzbieta Bocianowska (Pologne), Marian Pawel Bocianowski (Pologne), Ryosuke Cohen (Japon), Jean Coulon (Belgique), Guy-Henri Dacos (Belgique), Emmanuel De Meulemeester (Belgique), Edith Dekyndt (Belgique), Clan Destaing (Belgique), Emir Dragulj (Serbie Et Montenegro), Luitgard Eisenmeier (Autriche), Rolf Escher (Allemagne), Luc Etienne (Belgique), Anne Marie Finné (Belqique), Jeanne-Marie Francois (Belgique), Joseph Ghin (Belgique/Italie), Thierry Grootaers (Belgique), Sixten Haage (Suède), Wieslaw Haladaj (Pologne), Jane Bronwen Heath (Afrique Du Sud), Masa Jelic (Serbie), Pentti Kaskipuro (Finlande), Ivan Lackovic (Croatie), Orsolya Lengyel (Hongrie), Thierry Lenoir (Belgique), Hen Ping Liou (Chine), Jean-Pierre Lipit (Belgique), Gustave Marchoul (Belgique), Takako Matsukawa (Autriche), Michaël Matthys (Belgique), Antonio Maues (Brésil), Mayumi Morino (Japon), Jiri Neuwirt (Tchéquie), Maurice Pasternak (Belgique), Taras Pliszcz (Ukraine), Jean-Pierre Point (Belgique), Pavel Pugatchev (Russie), Dominique Rappez (Belgique), Romina Remmo (Belgique), Petru Rusu (Roumanie), Andrei Shabunin (Ukraine), Vladimir Shnarevitch (Biélorussie), Laurent Sieuw (Belgique), Baudhuin Simon (Pig Dada) (Belgique), Zarco Smiljanic (Serbie Et Montenegro), Cris Squifflet (Belgique), Jan Szmatloch (Pologne), Pietro Paolo Tarasco (Italie), Jerzy Trelinski (Pologne), Paul Van Eyck (Belgique), Luc Van Malderen (Belgique), Dorothea Wight (Grande-Bretagne); Gustaw Tadeusz Wiktor (Pologne).

- Beaux-Arts De Liège ;

Master 1 : Bérénice Joessel, Virginia Noiset, David Poret, Clarisse Thomas, Muriel Tihange, Céline Tinturier,.

Master 2 : Louison Charlier, Marjolaine Fontaine, Zoé Lejeune, Maya Lhoest, Valeria Micalizzi, David Vieutemps.
Professeure : Maria Pace.
Et une sélection d'étudiants qui suivent le stage de gravure avec Sofie Vangor de bach 2 Peinture – bach 3 Illustration et bach 3 BD

(10/06- / /2021) Liège, Emulation. **Guetatra Eleonor, Iloo Léna**.
* Travaux des travaux de 2 étudiantes de Acénographie de l'Académie des Beaux-Arts de Liège.



- Texte de présentation :
Eleonor Guetatra et Léna Iloo, deux étudiantes de l'option Scénographie des Beaux-Arts de Liège investissent l'espace de la Société libre d'Émulation pour présenter leur travail de fin d'études sur des thématiques personnelles. À travers le sensible, les deux jeunes artistes nous invitent à découvrir leurs recherches artistiques :
Eleonor Guetatra - "Anomalie du Langage, la pensée lisible" :
À travers différentes recherches sur l'espace d'exposition contemporaine, Eleonor Guetatra nous invite à regarder d'un peu plus près le texte d'exposition. Devenu indispensable dans les centres d'art, le texte est au cœur d'une réflexion sur son propre usage.Par une recherche scénographique, les textes et les mots viennent poser un questionnement sur le langage de l'art d'aujourd'hui et son sens.

Léna Iloo - "Mpota" :
Quand certains affirment que la colonisation est une affaire classée, loin derrière nous, Léna Iloo leur répond un vibrant « non ». Prenant position par le ton satirique, elle nous incite, à travers une exposition condensée, à lever le masque sur une part de l'histoire belge encore irrésolue et nous laisse entrevoir les échos émotionnels et identitaires.Pour ce faire, cette petite-fille de métis aborde les sujets de la ségrégation des métis du Congo belge et du Ruanda Urundi ainsi que de l'indépendance de la République Démocratique du Congo. Mettant sa pratique scénographique au service des témoins de l'histoire, Léna Iloo expose tout autant d'écrits, alimentés par le livre d'Assumani Budagwa, que de récits oraux intégrant le médium numérique. La réalisation d'un court-métrage d'animation représente pour elle l'occasion de teinter davantage cette recherche d'un lyrisme chargé et personnel. "Mpota" ou la blessure est à la fois le nom du projet et celui du court-métrage, dont le souffle habite l'espace d'exposition

(03/09-05/09/2021) Liège, Emulation. Liège, Galerie Haecht**. Pé Olivier. ÉTÉ/AUTOMNE / CHAOS LOGOS.**
* Date(s) et heure(s): 3 et 4 septembre : 16h-19h (installation) & 20h (performance), 5 septembre : 14h-18h (installation)
Prix: Entrée libre (installation)
Lieu: Liège, E2N (Accueil) Atelier Haecht
En collaboration avec la Société libre d'Émulation
Performance, concert et installation
Performance : le **vendredi 03** et le **samedi 04** septembre 2021 au coucher du soleil. **Accès à 19H30.** P**articipation aux frais : 5€**. **Un livret d'artiste sera offert aux spectateurs·trices de la performance. Réservation impérative par mail (soc.emulation@skynet.be) nombre de places limité. Paiement vaut réservation définitive.**
L'**installation** est **visible** : le **vendredi 03** et le **samedi 04** septembte de **16H** à **19H** ainsi que le **dimanche 5** septembre de **14H** à **18H**.
Entrée libre.
Un drink est prévu le dimanche 5 à 18H.



OLIVIER PÉ : CHAOS LOGOS - CANTATE ALÉATOIRE POUR 3 VOIX DISCURSIVES

Conception : Olivier Pé
Régie son : Centre Henri Pousseur
Auteur.e.s ULiège : Hervé Caps (physicien), Stéphane Adam (psychologue) et Maud Hagelstein (philosophe)
Récitant.e.s : Sarah Guilleux, Claire Blach et Raphaël Denys : récitant.e.s

Une coproduction de la Société libre d'Émulation et du **Centre Henri Pousseur**, avec l'Espace 251 Nord, les **RAVI** et la collaboration de l'ULiège..
Dans le cadre du festival **Images Sonores.**
L'installation/performance CHAOS LOGOS d'Olivier Pé fait partie du projet de l'Émulation, qui consacre l'année 2021 à l'exploration croisée de plusieurs points de vue à propos du CHAOS.
Dans le langage courant, ce terme est synonyme de confusion, de désordre grave. Mais en fait, le sens actuellement retenu de ce mot n'est rien d'autre qu'un point final (provisoire, qui sait?) d'un développement sémantique couvrant plusieurs siècles. En effet, à l'origine, le terme chaos n'avait rien de spécifiquement négatif. Le mot grec χάος signifiait 'faille, béance', ou encore 'profondeur béante', et la notion de chaos joue un rôle important dans la mythologie grecque. Certains philosophes antiques ont considéré le chaos comme la cause première de toute chose. Après quelques pérégrinations dans le temps et plusieurs acceptions terminologiques, chaos se trouve même à la base du mot gaz, une traduction que la langue française doit à l'alchimiste et chimiste bruxellois Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644) qui l'utilisa dans son traité Ortus Medicinae, datant de 1648, au sens de 'substance subtile'. De là, le mot a tissé sa route dans la plupart des langues européennes et extra-européennes. À l'analyse, il se pourrait que, polysémique à souhait, il en ressorte nourri de significations encourageant une perception nuancée d'un vocable singulier mais – ô combien – évocateur.
Bénéficiant de l'œil averti d'un artiste plasticien féru de philosophie et musicien à ses heures, l'approche interdisciplinaire d'Olivier Pé parcourt, non sans humour et distanciation, certains chemins de traverse répertoriés parmi un florilège de domaines de la connaissance et de l'expérience humaines. Dans « Chaos Logos », il est donc question de collision et d'incarnation du langage académique, de distorsion de l'image des auteur.e.s, de matière sonore progressant vers une musicalité magmatique, de dispositif scénique et relationnel particulier et d'avis scientifiques sollicités. *(Pour la Société libre d'Émulation : AFL & JV)*
- Texte de présentation sur le site de l'Emulation.
Entre le réel et le langage qui le circonscrit, Olivier Pe se propose d'interroger le va-et-vient continuel, la tension liant un univers complexe, infiniment possible (chaos), et la forme que, par l'action de notre raison, nous lui donnons (logos).
Cette relation ambivalente, inscrite dans une dynamique incessante, ouverte et perpétuellement réinventée, est là où s'ancre sa poétique. C'est elle qu'il explore dans cette intervention sonore et plastique.
Il prend pour matériau le langage le plus raisonné, celui d'universitaires chevronnés dans les domaines de la physique (Hervé Caps, enseignant/chercheur ULiège), de la psychologie (Stéphane Adam, enseignant/chercheur ULiège) et de la philosophie (Maud Hagelstein enseignante/chercheuse ULiège) dissertant sur la notion de chaos.
Il soumet ces exposés à leur propre sujet, à une forme de déconstruction par le biais de trois mises en voix qui, par l'entremêlement spacialisé des discours et leur déconstruction phonétique, créent petit à petit un environnement sonore où le sens se dissout pour laisser place à une musicalité imprévisible et déroutante. Parallèlement, le portrait en pied de ces mêmes scientifiques est soumis aussi à une déconstruction choisie.
Ce travail est proposé sous deux formes : une installation mais surtout une performance live où, au coucher du soleil, 3 comédien·ne·s (Sarah Guilleux, Claire Blach et Raphaël Denys) produisent, en direct et en osmose avec le dispositif électroacoustique créé pour l'occasion par le Centre Henri Pousseur, cette cantate aléatoire pour 3 voix discursives…
Une proposition déroutante entre chaos et logos que nous vous invitons à expérimenter ! Les spectateurs·trices présents lors de la performance (paf 5€) recevront un livret d'artiste spécialement conçu pour l'occasion.

(10/11/2021-18/02/2022) Liège, Emulation**. Berriah Naima, Charlier Sarah, Vangor Sofie.**
* Dans le cadre de sa saison Chaos

- Texte de présentation sur le site de l'Emulation.
Voici comment Sarah Charlier les présente :
" Le chaos donc, je pense qu'on peut le faire. On peut même y mettre un peu de magie, on l'a déjà fait quelques fois.
Elles et moi, on peut faire réapparaître des pères ou des loups, faire taire leurs voies et oublier les fautes.
On va réparer tout un tas de choses, on va donner encore un petit morceau pour que ça tienne …
On peut recoudre, pas au fil d'or évidemment, on n'a pas le temps, on trouvera un bout de ficelle dans le fond d'un sac, ça tiendra le temps qu'il reste.
On fera du lourd avec du peu. Parce qu'on fait pas dans le léger, on n'a pas le temps.
Elle va broder de l'espérance, elle retissera les tapis d'origine, les fera briller par ses soleils noirs presque dorés.
Elle rendra une peau d'âme à des fantômes, imprimera des vêtements de fortune couverts d'empreintes de blessures révolues, tatouera l'indicible.
Des amants se goûteront à l'infini sans repos sans répit, toujours la faim au ventre, pas d'orgasme final, pas de libération.
On va y arriver, on va le faire, ce sera sans doute chaotique mais on nous a dit que c'était le thème et ça tombe fort bien on ne sait pas trop faire autrement.
Des danseuses éperdues, guerrières épuisées d'aimer cette chienne de vie, charmeuses de temps qu'il reste.
Les mêmes qui autrefois assises sur un banc, respiraient ensemble un vide fugitif."

Trinkhall

(23/02-27/02/2021) Liège, Trinkhall. **Visages / frontières**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
La première saison du Trinkhall est consacrée à la thématique du visage. La collection en offre une illustration extraordinairement diverse et d'une bouleversante intensité – comme si, dans le refuge des ateliers, pouvait depuis quarante ans librement se déployer la question même de l'identité. Les images et les sculptures de la collection paraissent traverser toute l'histoire de l'art, hantée, depuis les origines et jusqu'à aujourd'hui, par la figuration des visages. Encore ne sont-ce pas les formes affirmatives ou les plus communément célébratives de la visagéité qui sont ici données à voir, mais toutes ses déclinaisons interrogatives. Les visages de la collection traversent les frontières de l'identité, ils s'effacent, se dédoublent, se déchirent, s'emboîtent ou se multiplient, choses parmi les choses, témoins d'existences fragiles et fragmentées, inquiètes ou jubilantes, emportées dans le mouvement perpétuel des environnements où elles se tiennent. Qu'est-ce qu'un visage ? Qu'est-ce qu'être soi ? Au cœur du musée, les visages de la collection – ceux d'Inès Andouche, d'Antonio Brizzolari, de Mawuena Kattah, de Pascale Vincke et de tant d'autres - dialoguent avec un crâne surmodelé de Nouvelle-Guinée - Papouasie, un autoportrait de Rembrandt, une figure bricolée de Louis Pons, une lithographie de Bengt Lindström ou de James Ensor, … Nous avons invité, également, des artistes contemporains qui reprennent en images les questions que leur adressent les visages de la collection. Thomas Chable, Hélène Tilman, Anne de Gelas, Dany Danino ou Yvon Vandycke interviennent dans les murs du musée en proposant, chacun, une œuvre qui relaie la thématique du visage. Enfin, des productions du Créahm, conçues et réalisées spécialement pour l'ouverture du musée, inscrivent au plus vif de notre démarche l'art des ateliers tel que, sans cesse, il émerge. Le programme d'expositions « visages/frontières » est une machine à éprouver, à vivre et à penser les vertiges de l'identité.
« Vous est-il arrivé, couché dans l'herbe haute, pesant, terrestre, de considérer les nuages qui passent en tourbillonnant ? Fantômes dodus ou, plus haut, voiles étirés jusqu'au sourire… L'espace est peuplé, peuplé de visages flottants qui se démultiplient, d'abord disséminés puis, bientôt, foisonnants, et qui surgissent encore, vifs ou ondoyants.
Tous ne sont pas identiques mais ils se ressemblent. Ils sont de face, mobiles, imprédictibles, exubérants, sans profondeur, sans corps, sans couleurs. Ils se bousculent. Ils semblent sortis d'une génération anarchique active qui prolifère et enveloppe.
L'espace est peuplé de visages qui travaillent la solitude en silence. » (Lucienne Strivay)

(23/09/2021- / /2021) Liège, Trinkhall. **De Peet Pierre. La fabrique des images**.
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Pierre De Peet (Anderlecht, 1929 – Oudergem, 2019) est l'un des artistes phares des ateliers du Créahm - Bruxelles, qu'il a fréquentés pendant près de trente ans, d'août 1990 jusqu'à sa mort, survenue en août 2019. Issu d'un milieu relativement modeste, une santé fragile lui ferme tôt les chemins de l'école. Il aide aux champs, comme il l'explique dans son autobiographie – « casser les betteraves avec une bêche et après un fermier les ramassait avec un cheval et une charrue » -, puis rejoint son frère dans la boulangerie familiale, où il travaille comme ouvrier pendant plusieurs années. En 1988, il est accueilli dans le centre d'hébergement « Les Chataîgnes », à Woluwe-Saint-Pierre. Il y réside jusqu'à la fin de ses jours. En août 1990, à l'âge de 60 ans, il intègre les ateliers du Créahm - Bruxelles. Il y développe peu à peu une œuvre plastique d'une grande intensité, dessins, peintures et gravures. La sûreté parfaite du trait, l'intelligence des couleurs, le sens de la narration et une poétique incomparable de l'écart constituent les éléments principaux d'un langage pictural où l'expressionnisme, en ses dimensions parfois les plus tragiques, ne cesse de dialoguer avec une manière de douceur et de tendresse à nulles autres pareilles.
Toute image a ses modèles, où qu'elle trouve son inspiration, ses ressources, ses moyens. Toute image est généalogique. Pendant les trente dernières années de sa vie, dans l'intimité de l'atelier, Pierre De Peet feuillette magazines et livres d'art, constellations d'images, d'émotions et d'événements parmi lesquels il chemine, tissant la trame d'une chronique élective de la vie telle qu'elle va, pour le meilleur et parfois pour le pire, les gens et les corps saisis dans la nudité d'exister, reflétant comme dans un miroir nos propres douleurs et nos propres espérances. Telle est la puissance incomparable de ces images : l'écart dont elles procèdent - dans le souci pourtant d'une fidélité minutieuse et d'une absolue loyauté à l'égard de leurs modèles -, n'est pas un simple déplacement ni le produit, pourrait-on croire, d'une quelconque

maladresse, fût-elle à ce point travaillée, heureuse et, en même temps, ascétique. C'est, du modèle à l'image, l'incroyable métamorphose de la représentation, son envol, sa transfiguration, sa liberté reconquise par l'opération du geste infiniment scrupuleux, pourtant, de la copie.
L'œuvre aujourd'hui aboutie de Pierre De Peet est un imagier magnifique, livre d'heures des émotions visuelles patiemment, modestement, obstinément assemblées par l'artiste à sa table de travail. Il est habité par la grâce, la joie pure du dessin et de la couleur, ainsi portant sur le monde un regard à la fois sans concession et d'une extrême bienveillance. Mais s'agit-il bien d'un regard, au sens où l'on entend habituellement le mot *regard* pour signifier une manière de lecture, de perception, d'interprétation ? Il s'agit, bien plutôt, d'une modalité de la présence : Pierre De Peet – heureusement ! -, ne donne rien à lire ni à comprendre. Il atteint, en son cabinet, hors les mots, hors la science, hors même toute forme d'intention, la pauvreté muette du Simple dont la puissance de rébellion soulève comme une vague, depuis les origines, toute l'histoire de la mystique occidentale.

(23/09- / /2021) Liège, Trinkhall. **Tassini Pascal. Emportés par la foule …**
- Texte de présentation sur le site du Musée.
La foule est de retour, après plus d'une année de silence. Dans les aéroports, à la sortie des stades, dans les centres commerciaux. La foule des regards et des corps soulevés par la même émotion. La vie, à nouveau, serait-elle normale ? Aurait-on déjà la nostalgie du silence ? De quoi est tissé le commun dont on rêve ? Que signifie le mot allégresse ? Par quels désirs, ensemble, sommes-nous emmenés ? Que foulent aux pieds les foules où l'on se tient ? Qu'écrasons-nous ? Quel est l'état de nos espérances ? De nos désespoirs ? Il y a quantité de foules réunies dans nos mémoires. La foule des corps suppliciés dans les camps de concentration et les foules en liesse à la Libération. Les foules sont des solitudes multipliées. Elles disent le privilège et la détresse d'exister, la joie et la peine. Nous sommes uns et nous sommes multiples. Une foule, toujours, est en deuil, fût-ce de son prochain démembrement. Nous sommes des déserts et nous sommes des foules ; nous sommes la voix muette des foules en nous assemblées depuis des temps immémoriaux.
Aujourd'hui, les statues de Pascal Tassini sortent en foule au musée du Trinkhall, solitudes multipliées qui nous regardent en silence et réfractent au plus intime nos humbles, nos patientes métamorphoses. Pascal Tassini (Ans, 1955) a fréquenté les ateliers du Créahm pendant plus de vingt ans, de 1996 à 2018. Il y a développé une œuvre polymorphe d'une extraordinaire richesse – dessins, peintures, sculptures en terre cuite et assemblages de tissus noués qui font, aujourd'hui, sa notoriété, incessant bricolage des formes, des matières, des présences. L'art, ici, est toujours en mouvement, dans la relative indifférence de son résultat. Tassini est un glaneur et fait merveille des fragments de monde trouvés ici ou là, éparpillés dans le chaos de l'atelier – impatience et sûreté conjuguées dans la répétition *ad libitum* des mêmes gestes et des mêmes rituels. L'art, toujours, a le nez dans le guidon. On arrive au matin et le soir on repart, ainsi jour après jour, semaine après semaine, année après année. Rien ne manque à qui sait ne pas penser. Rien ne manque à qui sait éclater de rire. Pascal Tassini est orfèvre en existence. Faut-il s'établir ? On construira, au cœur de l'atelier, une cabane où ranger ses affaires et accueillir ses amis, où recevoir également ses patients quand on est guérisseur. Le docteur Tassini est au centre d'un monde échappé de ses mains. Faut-il se marier ? Oui, bien entendu, car l'amour est l'alpha et l'oméga de toute vie accomplie. Alors, on confectionnera des robes de mariée, des coiffes et des diadèmes, des costumes d'apparat, on mettra des fleurs à la boutonnière, on aura des costumes magnifiques, on écrira des lettres d'amour, on échangera des alliances, on sera le marié, on ira vers la mariée, bientôt la tenant par la main et puis l'embrassant. Ah, que douce est l'existence et triste la séparation ! Mais les amis sont là, heureusement, qui sont façonnés dans la glaise, la foule des amis multipliés par le geste infiniment repris de les donner à naître, le mouvement des doigts et l'empreinte de la paume conservés dans la terre, qui lui donnent son mouvement, sa vie, son relief, son grain, sa patine, son histoire. Il suffira de les disposer sur les étagères de la cabane ou de les ranger soigneusement dans des tiroirs et dans des caisses. La plupart du temps les statues sont de petite dimension. Les ressources de l'atelier suffisent à leur fabrication. Ce sont les *Stics* de Pascal Tassini, qui l'ont occupé pendant des années. Mais parfois les statues sont immenses. Alors on les cuira dans un four à papier monté pour l'occasion entre le musée et le kiosque, à Liège, au parc d'Avroy. Ce sera la fête, comme hier et comme aujourd'hui, comme au temps de tous nos héritages, un feu de joie allumé jusque bien avant dans la nuit, le grand appareillage de la joie sans mémoire ni réserve, des flammes virevoltantes et des silhouettes entr'aperçues. Comme la vie est belle et l'art, inutile ! Les statues de Pascal Tassini, tellement les mêmes et tellement différentes, sont toujours en mouvement, s'avancent en foule et nous emportent au plus vif de la condition d'exister.

DIVERS (Liège)

Liège, Serres du Jardin botanique

(22/03-06/04/2021) Liège, Serres du Jardin Botanique. **Herbes folles, Herbes sages**.
* Avelino Babi, Bellon Emilia, Berriah Naïma, Fouarge Martine, Gottardello, Kazmierczak Judith, Kemenczei Csilla, Piron Y-Lan, Remy Marie-Christine, Rouffart Pascale, Sucato Roberta, Troupin Roxane.



Grand-Poste. Vidéo Mapping de Mike Latona avec Ronald Dagonnier













Art au Centre

(04/02-30/04/2021) Dans des vitrines de la ville. **Art au centre#5**.
Projet de revitalisation du centre-ville de Liège par l'art. Parcours de 27 vitrines réalisées par 32 artistes.



* Commissaires :
Philippe Braem, Marine Candova Cdlt+, Arthur Cordier, Sophie Delhasse, Thomas Ghaye La peau de l'ours, Mikail Koçak, Bertrand Léonard, Alicja Melzacka, Maxime Moinet, Saryna Nyssen, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri, Pauline Salinas & Thibaut Wauthion.
** Antoine Elodie, Babulil Esther, Belgisch Instituut Grafisch Ontwerp, Claire et Morgan, Coiffier Martin, Coopman Tony, de Clerck Marlies, Devillers Marcel, Dressen Dina, Giroud-Delorme Antonin, Hébert Clément, Langohr Sophie, Loubet Paul, Lulay Lilly, Mancuso Anna, Mennesson Ludovic - Muesli (Collectif), Pel Eva, Plantis Etiennette, Rebufy Pierre, Russe Lasse, Scotta Amélie, Svirplyte Indré, Tomàs Nina, Tsvetoukhine Camille, Vandeplancke Jan, Westhovens Christy
+ Étudiants / students Accademia di Catania.
*** Le livret explicatif et le plan du parcours sont disponibles gratuitement aux desks info des Galeries Saint-Lambert et de la Gare des Guillemins ainsi qu'au musée de La Boverie.
Ces documents sont aussi à télécharger sur www.artaucentre.be

(03/06-31/08/2021) Dans des vitrines de la ville. **Art au centre#6.**



* Commissaires : Sandrine Bouillon, Philippe Braem, Marine Candova, Arthur Cordier, Sophie Delhasse, Thomas Ghaye, Mikail Koçak, Bertrand Léonard, Alicja Melzacka, Maxime Moinet, Saryna Nyssen, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri, Pauline Salinas & Thibaut Wauthion
** Alvarez Cathy, Auchkatzstudio, Bazil, Beccari Priscilla, Borgermans Hilde, Bourscheid Mike, Cros Adeline, Danloy Laurent, Deprez Eric, de Visscher Alexia & Volckaert Tim, DSCTHK, Faymonville Robin, Jatkowski Laura, Jeridi Dora, Kerstens Andrea, Knopper Vincent, Mancuso Anna, Mousset Carole, Pauwels Sébastien, Perazzini Valentina, Poline Alexis, Pouillé Delphine, Taku Emmanuel, Tsai Jacky, van Grunderbeek Dimitri, van Lerberghe Raphael, Van Parys Yoann, Vester Ann.
*** La Collection Uhoda se livre dès aujourd'hui à travers une vitrine située rue St-Paul au plein cœur de Liège. Découvrez une œuvre de l'artiste ghanéen Emmanuel Taku placée dans le White Cube de la collection. Cette vitrine est intégrée au parcours de Art au Centre #6 dont le vernissage se tiendra le jeudi 10 juin prochain.



(07/10-31/12/2021) Dans des vitrines de la ville. **Art au centre#7**
* Commissaires : Sandrine Bouillon, Philippe Braem, Marine Candova, Arthur Cordier, Sophie Delhasse, Bertrand Léonard, Maxime Moinet, Alix Nyssen, Saryna Nyssen, Anna Ozanne, Marjorie Ranieri, Thibaut Wauthion & Collectif À Venir.
** Baarda Wessel, Barillaro Giuseppe, Berclaz Jean-Daniel, Berrodier Amélie, Boitard Fabien, Bruner Ian, Burgard Io, Caillaud Quentin, Collectif Belle de Nuit, Cummings David, Gaulot Coline, de la Kethulle Manon, Dipasquale Adele, Dundic Emmanuel, Egelie Caz, Faklani Réda, Krakowski Julie, Lanzini Lucie, Lepetit Paul, Likin Mégane, Loumi Kahina, Mauger Clémence, Moreau Hélène, Morley Harriet Rose, Mouroux Maxime, Nieuwenhuys Charlotte, Poitevin Eric, Rouet Pauline, Saito Reiji, Salmanis Kriss, van Breda Bram, Vernedal Maxime, Voidy Maxime, Yang Sookyun.





(23/10-24/10/2021) **Parcours d'artistes de Sainte Walburge.**
* e. a. Achtzig Diane, De Corte Nathalie.



Design Station (rue Paradis 78 – 4000 Liège)

(05/03-04/04) Design Station. **Messieurs Delmotte.**
* Une initiative de la Province de Liège dans le cadre de l'exposition Warhol. The American Dream Factory, présentée à La Boverie
** Texte de présentation.
Puisant son inspiration dans la culture populaire, l'artiste liégeois Messieurs Delmotte (qui vit maintenant à Bruxelles) déjoue la banalité du quotidien et questionne allègrement les notions d'égo, de célébrité et d'icône, tout comme il interroge l'objet d'art… jusqu'à en devenir un lui-même avec son apparence singulière de dandy. A partir de demain, il s'installe à la Design Station avec une exposition (dessins,

photographies, sculptures, installations, vidéos) teintée de couleurs pop, de burlesque et de critiques ouvertes incidentes, voire accidentelles : « All You Can Eat ».

Théâtre de Liège

(26/09-23/10/2021) Théâtre de Liège (Salle des Pieds légers). **Collection Côté cour, Côté jardin**.



* Le Théâtre de Liège et la Province de Liège inaugurent une collaboration autour de la Collection artistique provinciale.
Dès lors, à chaque nouvelle saison du théâtre, une invitation est offerte à une personnalité singulière (metteur·euse en scène, comédien·ne, scénographe, auteur·e) à poser un regard sur la collection et à faire un choix parmi les œuvres d'art de cette collection riche et variée trop peu connue du grand public. Nous espérons que cette exposition construite dans une transversalité suscitera un nouveau dialogue entre les œuvres ainsi qu'une découverte singulière pour les spectateurs.
Maggy Jacot sera la première à inaugurer ce cycle. Elle signe la création scénographique de Smith & Wesson d'Alessandro Baricco présentée au Théâtre de Liège en décembre. En regroupant intuitivement les œuvres de la Province, Maggy Jacot propose des histoires éphémères sans paroles, en une vision kaléidoscopique et non conformiste à l'image de sa compagnie Pop-Up, fondée avec Axel De Booseré.
** e. a. Beaudry Charlotte, Bury Pol, Lizène Jacques, Moons Loïc, Tambour Dani, Verbruggen Gaëtane, Zolamian Marie.

Liège, Gare des Guillemins / Espace Muséal

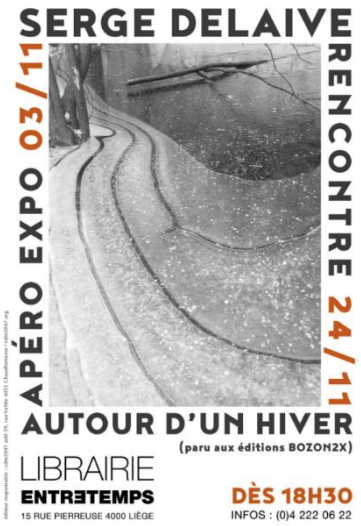
(03/04/2021-09/01/2022) Liège, Gare des Guillemins. **Napoléon. Au-delà du mythe**.



* Organisation : Europa Expo.
- Texte de présentation.
Plusieurs centaines de pièces originales et souvent inestimables sont dévoilées à travers d'impressionnantes mises en scène. Ces œuvres exceptionnelles, provenant de collections privées et d'institutions renommées belges et étrangères, sont autant de témoignages de la vie incroyable qu'a été celle de Napoléon Bonaparte.
« Napoléon, au-delà du mythe » bénéficie du concours d'historiens de l'Université de Liège et du patronage de la Fondation Napoléon.
L'approche scénographique se veut objective, critique et nuancée par de sérieuses études historiques.
Sa légende – qu'il a lui-même contribué à construire – s'est considérablement amplifiée depuis sa mort, **inspirant plus de 70 000 ouvrages** et un millier de films long métrage et documentaires.
L'exposition met l'accent sur une dizaine de thématiques afin de mieux connaître l'homme, mais aussi sa vie et son œuvre.
Trois grands décors originaux, des mises en situation remarquables ou encore des pièces exceptionnelles sont autant d'éléments rassemblés pour offrir **une visite aussi passionnante qu'édifiante**.
Un **événement incontournable** dans le cadre des commémorations du bicentenaire de la mort de Napoléon Bonaparte !

Librairie Entretemps (18 rue Pierreuse)

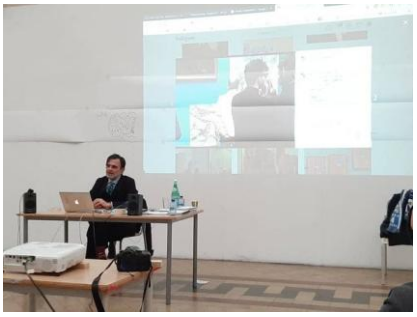
(03/11-24/11/2021) Liège, Librairie Entretemps. **Delaive Serge. Autour d'un hiver**.
* Autour du livre (textes & photos) "Autour d'un hiver". Chez Bozon2xéditions. Avec une postface de Philippe Herbet.



ECOLES de Liège

Académie royale des Beaux-Arts de Liège – ESA-ARBA

(22/01/2021) Liège, Académie royale des Beaux-Arts. Conférence de Damien De Lepeleire.



(07/05-30/06/2021) Liège, Académie royale des Beaux-Arts. **Prix de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège – 2021**
L'asbl *Les amis de l'académie* lance la première édition d'un **concours d'arts visuels ouvert à toutes les disciplines** représentées au sein de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège – ESAHR.
Règlement du concours :
Cliquez-ici pour télécharger le PDF
Fiche d'inscription :
Cliquez-ici pour télécharger le PDF



Institut Saint-Luc – ESA St Luc Liège

(19/06-20/06) Liège, Institut Saint-Luc. **Exposition de fin d'année. Peinture / Sculpture**.



ASSOCIATIONS de Liège

Centre Henri Pousseur

FESTIVAL IMAGES SONORES. Un projet du Centre Henri Pousseur - Dir.: Stijn Boeve

(27/08-28/08 ; 03/09-05/09 ; 11/09-12/09) (à la Comète) Janssens Ann Veronica & Hyernaux Gaëlle, De Teneber [cf. E2 / La Comète].
Ouvert vendredi 27 août 2021 de 14h à 20h.
Vernissage à partir de 16h.
Samedi 28 août , vendredi 3 et samedi 4 de 16h à 19h.
Dimanche 5, samedi 11 et dimanche 12 septembre de 14h à 18h
Co-production : Espace 251 Nord et le Centre Henri Pousseur

(03/09-04/09**) Pé Olivier. Chaos Logos**. "Au seuil de la nuit". Cantate aléatoire pour 3 voix discursives [cf. Supra Emulation]
Un projet de la société libre d'Emulation. Dir.: Anne-Françoise Lemaire
Vendredi 3 et samedi 4 septembre. Installation visible de 16h à 19h. Performance à 20h. Dimanche 5 septembre. Installation visible de 14h à 18h.
Projet dans le cadre de CHAOS, thématique de l'année de l'Émulation
Production : Société libre d'Émulation, en partenariat avec le Centre Henri Pousseur Accueil : Espace 251 Nord.
Lieu : E2N Résidence-Atelier Haecht 6, rue de la Brasserie. B-4000 Liège

(03/09-05/09) **Berthet Pierre**.
- Chaises musicales et Shishi Odoshi : Installation sonore
Installation permanente vendredi 3 et samedi 4 /09 de 16h à 19h. Dimanche 5 /09 de 14h à 18h.
Production : Centre Henri Pousseur
Lieu : Cour 251 (Entre E2N, Ravi et Creahm) 251, rue Vivegnis B-4000 Liège

(04/09-05/09) **Fret Toon avec Xavier Meeùs et Patrick Delges** du Centre Henri Pousseur, électronique.
HENRI POUSSEUR : EX DEI IN MACHINAM MEMORIA Oeuvre ouverte pour un instrument mélodique et électronique.
Production : Centre Henri Pousseur

Samedi 4 septembre à 16h, 17h15 et 18h30. Dimanche 5 septembre à 15h30 et 17h
Lieu : A Espace 251 Nord

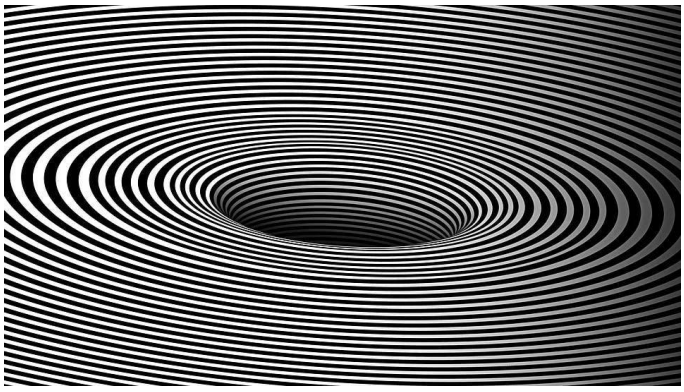
Cité-Miroir

(02/04-30/04/2021) Liège, Cité Miroir (Espace Rosa parks) **Apnée Culture confinée**.
* Organisation : Une exposition à l'initiative d'Algèbre, association fédérée au Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, et la galerie le Parc-Les Grignoux, avec le soutien du CAL-Province de Liège et de la SPACE.
** Alvarez Valle Cathy, Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Bellon Emilia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dundic Emmanuel, Graus Ann, Grootaers Thierry, Husquinet Jean-Pierre, Imhauser Marcelle, Kalaora Hannah, Kocak Mikael, Lathuraz Usha, Leonardi Michel, Mary Xavier, Merbah Djamel, Mutlu Selçuk, Pe Olivier, Somma Simon, Zeyen Francine.



- Texte de présentation.
En cette période plus qu'inédite que nous traversons pour cause de pandémie et de crise sanitaire, l'association Algébre et la galerie le Parc-Les Grignoux ont décidé d'organiser cette exposition pour attirer l'attention sur l'importance de la culture et des arts plastiques dans notre société.
En invitant 23 artistes, à travers leurs créations centrées sur différents langages et codes plastiques, cette exposition interroge la liberté d'expression, dans un contexte de restrictions de certaines libertés, et souligne la pertinence de leurs démarches.
Car ces artistes nous interpellent et interrogent les concepts de frontières, les hiérarchies sociales, le déplacement, la censure, les limites, les possibilités de voyage, les interdits, les tabous et d'autres idées pertinentes qui s'imposent à l'échelle sociétale.
En ces temps incertains, ces artistes peuvent être vus comme des figures de proue, d'élans réflexifs sur leurs sociétés.

(/ -30/05/2021) Liège, Cité Miroir. **Illusions, vous n'alles pas y croire**.
- Texte de présentation.
Illusions d'optiques, mirages tactiles et auditifs... Voici de quoi perdre la tête le temps d'une visite. Au cœur de la Cité Ardente, l'exposition **"Illusions, vous n'allez pas y croire"**, vivement déconseillée aux personnes épileptiques, invite ses visiteurs à se questionner sur le mécanisme qui influence notre sens du jugement à travers différentes expériences tactiles, auditives et olfactives. Entre vérités trompeuses, sensations alternées, vous n'en croirez pas vos sens.



Cré@lab – Rue de l'Abattoir, 4020

(18/11-10/12/2021) Liège, Cré@lab. **Exposition des acquisitions 2021 de la collection artistique provinciale**
Créée en 1939, la Collection artistique de la Province de Liège compte aujourd'hui près de 3.000 œuvres et, chaque année, elle s'enrichit de nouvelles acquisitions.
Rarement montrée au public, elle se dévoile aujourd'hui et nous présente les œuvres acquises en 2021.
- Les artistes de cette nouvelle cuvée sont : Bica Laetitia, Eubelen Arnaud, Gasparotto Lara, Kozakis Nicolas, Krell Marie-Claire, Mon Colonel & Spit, Plateus Frédéric, Wathieu Walter.
Seront également présentées les œuvres acquises en 2020 ainsi que des vidéos de la Collection artistique provinciale.
- #focus2020 : Barzin Michel, Enderle et Schalling, Freichels Yann, Heinisch Barbara, Koçak Mikail, Medard Simon, Micha Jean-Louis, Moron Werner, Radermacher-Mennicken Andrea, Van Impe Antoine
- #focusvidéo ; Alves Pereira Manuel, Corbisier Brigitte, Dagonnier Ronald, Messieurs Delmotte, L'hoest Eva, Mayer Jérôme, Pierart Pol.

Espace 251 Nord / E2N

(27/03-29/05/2021 ; les samedi et dimanche, de 14 à 18 h) Liège, Espace 251 Nord. **Jacob Roger-Hubert Marcel.**



De droite à gauche – Roger Jacob, Marcel Hubert, deux amis à l'Hostellerie de la Semois, à Vresse-sur-Semois

Roger Jacob (1924-1975) est né à Arlon dans la province du Luxembourg. Il étudie la sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles à partir de 1949 et reçoit, dès 1955 différentes commandes et expositions. Il réalise des commandes publiques et privées (*Les cracheurs*, fontaine sur la façade du Palais des Congrès du Mont des Arts, Bruxelles - *Le croisé*, Bouillon - *Sans titre*, Usine de zinc de Prayon, Engis). Son art est partagé entre figuration et abstraction. Il va progressivement mener des réflexions sur le rapport entre la sculpture et l'architecture jusqu'à penser la dimension sociale du rapport à l'œuvre d'art dans l'espace public.
En 1950, il s'établit à Corbion-sur-Semois après avoir épousé Christiane Hallet. A Vresse, il va fréquenter un cercle d'artistes et de littéraires dont fait partie Marcel Hubert (1926-1975), peintre et graveur avec lequel il se liera d'amitié. Ce dernier né à Florennes en 1926 et suit les cours à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Mons où il obtient des diplômes de peinture, gravure et dessin. Au tournant des années soixante, il s'installe à l'Hostellerie de la Semois, à Vresse. Ses dessins et gravures sont acquises des années durant par un collectionneur flamand dont une partie de son œuvre est visible à la fondation Chaidron à Vresse-sur-Semois. Son œuvre, surréaliste, accorde une place importante au cycle de la vie : à la naissance, à la vie et à la mort. Thématiques par lesquelles il tente d'aller « au-delà » des apparences.



En 1970, Roger Jacob déménage à Liège. La même année, il réalise *La Sentinelle* pour le fond des routes de la ville de Bouillon. Sa vision artistique évoluera définitivement vers le non-figuratif que ce soit dans la représentation comme dans le type de matériaux utilisés - de la pierre au marbre en passant par le métal jusqu'à l'acier corten. Le passage de la figuration

à l'abstraction se fera très lentement et lui-même n'explique pas clairement cette transformation fondamentale, irréversible.
L'exposition présentée à Espace 251 Nord entend rassembler une partie des travaux de Roger Jacob et de Marcel Hubert afin de dégager, au-delà de leur lien d'amitié fort, les thématiques propres à chacun de ces deux artistes.

(22/05-04/07/2021 ; les samedi et dimanche, de 14 à 18 h.) liège, Espace 251 Nord (La Comète) **Regout Patrick**.
* Dans le cadre du programme eurégional 2021 Eléments.
- Patrick Regout ; Texte de présentation.
"On a une espèce de perte de cette notion du temps qui s'écoule. Et pour moi, l'idée de l'éternité, c'est ça. C'est le moment où l'on est dans ce que l'on fait. Chaque moment est vécu comme un moment d'éternité et pour moi, ça... c'est vraiment ce que les chrétiens appellent la "vie éternelle". C'est maintenant, ici. Et quand on travaille, arriver à cet état d'esprit, je pense que c'est intéressant. On n'est pas tellement habitué en Occident à avoir ce genre de pratique."
-Note :
ELEMENTS est une série de programmes et d'expositions d'art et de design qui auront lieu en 2021. Le projet esquisse une nouvelle carte matérielle de l'Euregio, grâce à la collaboration de plusieurs institutions artistiques et culturelles du Limbourg néerlandais, du Limbourg belge et de Liège. ELEMENTS prend la composante matérielle de l'Euregio comme point de départ pour placer les réalisations artistiques de la région – passées et présentes – dans un cadre conceptuel.
L'Euregio a la chance de disposer d'un ensemble dynamique de musées d'art et d'instituts. Chacun d'entre eux a un ADN et une image spécifiques, mais l'ambition est née de les développer conjointement et de manière complémentaire dans un récit plus large et plus cohérent. Le projet ELEMENTS crée un cadre dans lequel ce récit peut connaître sa première interprétation et réalisation à grande échelle.
Dans le cadre de ce projet, chaque institut choisit un élément à explorer dans le cadre d'une exposition ou d'un autre programme public. L'ampleur du thème est l'un de ses atouts : cela signifie que chaque institut peut être fidèle à sa propre identité tout en montrant des liens avec les autres. Une publication présentera tous les projets, et ajoutera également un nouveau regard critique. De cette manière, chaque participant devient également un élément à part entière du projet. ELEMENTS montrera que le tout est plus que la somme de ses parties.
ELEMENTS offre à tous les partenaires une occasion unique de collaborer, d'explorer la singularité unique et les points communs de la ville/région de l'institut (en d'autres termes, son ADN culturel, historique, social, politique, économique et démographique) et – dans ce contexte – de souligner pour un public (inter)national plus large l'intéressante diversité des institutions artistiques de l'Euregio. ELEMENTS 2021 est un projet pilote, dont l'objectif est d'établir une coopération durable.

(21/05-30/05/2021) Liège, Espace 251 Nord (ex- Brasserie Haecht). **Freichels Yann**.
* Dans le cadre du programme eurégional 2021 Elements.
- Yann Freichels. Texte de présentation :
Le jeune peintre germanophone belge Yann Freichels livre ses témoignages d'un présent au travers d'une investigation du passé complexe de son monde natal.
« Les différents dessins sont des liens que je tends et que je cherche dans des images se rapportant à mes souvenirs, à mes questionnements.
Je cherche à éclaircir ces fils qui me tiennent et me tirent vers ma région natale, vers son histoire et sa frontière.
Cette frontière me ramène vers un noir qui marque des éléments.
Eléments qui, comme un espoir du passé, me font face et me confrontent à ma nostalgie d'un possible en suspens. »

(07/08 et 08/08/2021) Liège, Espace 251 Nord (La Comète). **Dagonnier Ronald. La Seine de nouveau ruisselle d'eau bénite**.
* A l'occasion du Micro Festival #11: L' Espace 251 Nord vous propose une performance création visuelle et sonore de Ronald Dagonnier à la Comète.



Le samedi 07 et le dimanche 08 août 2021. A 21h30. Performance live de 30 min.

Les Reconnaissances : d'Air, de Chair et de Pierre. Dans le cadre du projet eurégional *Elements 21*
* Elements 2021 est porté par la Fondation Maastricht Capitale Européenne de la Culture 2018

(27-28/08 ; 03-05/09/2021 ; 11-12/09) Liège, espace 251 Nord (à la Comète).**Janssens Ann Veronica, 2012 – 2021 & Hyernaux Gaëlle, De Teneber**.



* Dans le cadre de Elements et du Festival Images Sonores
** Co-production : Espace 251 Nord et le Centre Henri Pousseur
- Texte de présentation.
Lorsque le brouillard dense envahit l'espace, il donne a expérimenter des effets contrastés, il paraît abolir tous les obstacles, la matérialité, les résistances propres à l'édifice et en même temps, il confère une matérialité et une tactilité à la lumière. «
Pour Gaëlle Hyernaux l'instrument hybride du dispositif « De Tenebrer » invente sa propre musique. Convoquant un autre rapport à la trace écrite, plus proche des cartographies et des processus graphiques des aborigènes d'Australie pour se déplacer dans un territoire à la fois vrai et rêvé. « De Tenebrer » est l'envie d'une recherche d'un langage qui lui soit neuf, en cherchant une corporéité nouvelle.

(16/08-05/09) (dans le cadre de En Piste. Auditorium de la Boverie) et (27/08) (à la Comète). **Couturier Michel. « - Est ce là le centre ? »**


MICHEL COUTURIER | E2N

« - Est-ce là le centre ? »

La mince dalle de béton de la place Saint Lambert vibre un peu au passage des poids lourds. Elle recouvre les vestiges emmêlés d'une villa romaine, de la cathédrale, de deux-mille ans d'histoire. De part et d'autre, le palais de justice et les galeries commerciales se font face. Les skateboards y font inlassablement leurs figures. Les sans-abris y confluent et les dealers font leurs affaires. Un tunnel obscur avale et recrache ses autobus...
(Durée de la projection : 15'20")

Réalisation : Michel Couturier
Interprétation : Anne-Marie Loop, Selçuk Mutlu
Assistanat à la réalisation : Marie-Émilie Tylleman
Images : Noé Dohet, Michel Couturier
Prise de son : Christopher Bouts
Composition et mixage : Yannick Frank
Etalonnage : Miléna Trivier – Bruits asbl
Cette vidéo est produite par Dérives asbl

Direction artistique : Laurent Jacob

Avec l'aide de l'Archéoforum de Liège, du Musée Wittert, du Trésor de la cathédrale Liège et les Sentinelles de la Nuit.
Merci à Roger Collinet, Chantal Degée, Julien Maquet et Edith Micha.

Avec le soutien du Service des Arts Plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Projections dans le cadre de En Piste
Auditorium de la Boverie

Jeudi 26.08 : 18h-20h
Vendredi 27.08 et samedi 28.08 : 15h-17h
Mercredi 01.09 : 15h-17h
Samedi 4.09 et dimanche 5.09 : 16h-18h
dans le cadre de "En Piste"

Musee de la Boverie
Parc de la Boverie
4020 Liège

Projections dans le cadre de Elements
La Comète

Vendredi le 27 août 2021
A partir de 21 heures.

La Comète
213,Rue Vivegnis
4000 Liège

Vidéo 4K. Durée : 15'20''
Réalisation : Michel Couturier
Assistanat à la réalisation : Marie-Émilie Tylleman.
Images : Noé Dohet, Michel Couturier
Prise de son : Christopher Bouts
Interprétation : Anne-Marie Loop, Selçuk Mutlu.
Composition et mixage : Yannick Frank.
Etalonnage : Miléna Trivier – Bruits asbl
Cette vidéo est produite par Dérives asbl
Direction artistique : Laurent Jacob
Avec l'aide de l'Archéoforum de Liège, du Musée Wittert, du Trésor de la cathédrale Liège et les Sentinelles de la Nuit.
Merci à Roger Collinet, Chantal Degée, Julien Maquet et Edith Micha.
Avec le soutien du Service des Arts Plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles

- Texte de présentation.



"Est-ce là le centre ?"
La mince dalle de béton de la place Saint Lambert vibre un peu au passage des poids lourds. Elle recouvre les vestiges emmêlés d'une villa romaine, de la cathédrale, de deux-mille ans d'histoire. De part et d'autre, le palais de justice et les galeries commerciales se font face. Les skateboards y font inlassablement leurs figures. Les sans-abris y confluent et les dealers font leurs affaires. Un tunnel obscur avale et recrache ses autobus.
La dalle tremble parfois, imaginons qu'elle se soulève et

pivote à la verticale, présent et passé entrent alors en collision, le centre commercial s'ouvre sur la cathédrale, le palais de justice sur la villa romaine. La folie contemporaine se jette dans le gouffre ainsi ouvert.

(/ -16/10/2021) Liège, Espace 251 Nord (A Géromont, hameau de Comblain-au-Pont) **Gasparotto Paolo & Ek Camille. - Mur géologique.**



- Texte de présentation.

Gros empilement de pierres en voie d'édification.

Les pierres reposent sur un versant pentu de l'Ourthe, dans une zone d'anciennes carrières de grès maintenant abandonnées. Les pierres sont alignées sur une largeur de 25 mètres. On voit sur la photo que la base de la construction est constituée de gros blocs de quartzite (grès recristallisé), une roche particulièrement résistante.

Partant d'une idée de Paolo Gasparotto, sculpteur sur pierre, nous édifions donc avec lui, posée sur un versant de l'Ourthe, une vaste dalle constituée de la succession de roches de la Wallonie. Ce sera à notre connaissance le premier exemple au monde d'une échelle stratigraphique en pierres

(27/08-16/10/2021) Liège, Espace 251 Nord. **Freichels Yann. Schlagstöcke und Trommel** (Peinture)



- Texte de présentation.

Kurt POTHEN, 2021 (Extrait du texte *Etre et paraitre* (Sein und Schein - traduit de l'allemand))

(...)

Même si cela se produit de temps à autre, je ne ressens que rarement ce que j'ai ressenti dans l'atelier de Yann Freichels : du désarroi.

Les espaces vides remplis de désarroi sont ceux qui permettent la confrontation. Quand, en tant qu'observateur, je m'autorise à ressentir ce désarroi, des strates s'ouvrent qui naissent de la seule présence simultanée de l'observateur et de l'événement qui provoque cette incertitude. Dans ce cas, la contemplation des œuvres de Yann.

Encore un fois, je pourrais expliquer brièvement ce désarroi : nous venons de la même région, d'une région dont l'histoire semble jouer un rôle central dans ses œuvres. Et ces thèmes, parfois envahissants, sont indéniables. Mais ce ne serait que cela : une explication rapide.

Ces tableaux établissent un lien beaucoup plus subtil entre son histoire personnelle, le rayonnement historique de la région marginale où il a grandi, et son envie irrépressible de s'impliquer dans ce monde par ses tableaux et sa créativité, à propos de laquelle il semble si peu savoir. (...)

Si la relation de l'artiste à l'histoire s'attache d'abord aux histoires qu'on raconte et à son histoire familiale, elle aborde aussi des faits historiques mondiaux comme l'incendie du Reichstag ou le bombardement du Palais de la Moneda à Santiago du Chili. On peut difficilement séparer ces deux fusains qui reflètent deux atteintes à des bâtiments symboles du pouvoir, non pour l'annihiler, mais pour s'en emparer. (...)

DUBOIS Colette, 2021 (Extraits du texte *Les dessins de Yann Freichels)*

On remarque que lorsque l'artiste s'approprie l'histoire du siècle passé (et le moment présent), il le fait en mettant en œuvre un processus de recherche à la fois naïve et complexe. Le choix des événements, toujours dramatiques, qu'il aborde relève plus d'une association libre d'objets et d'idées. Il épure sa représentation en ne gardant de ces scènes, malheureusement célèbres, que certains éléments significatifs – fumées, personnages isolés.(...)

** L'exposition est accompagnée de la sortie du livre "Yann Freichels - In Ehren an ..." Edition: Espace 251 Nord - Archives Actives, 2021. Ce livre est soutenu par l'Académie des Beaux-arts de Liège – Esavl. Ce livre présente le travail de Yann Freichels présenté à La Comète en 2020, à la rentrée 2021 à l'Espace

251 Nord et inséré dans le cadre d'une résidence d'octobre 2020 à novembre 2021 à E2N Atelier Résidence Haecht.

(/ -16/10/2021) Liège, Espace 251 Nord (Musée du Silex) **Garcet Robert. La Tour d'Eben-Ezer**.
Quatre Chérubins s'élèvent au-dessus de nos têtes.SEPTrois verbes puissants nous interpellent: Aimer, Penser, Créer.
Trois substantifs sonnent avec les cris des révolutions: Liberté – Egalité - Fraternité.
Et une bannière avec une phrase lapidaire… «…et l'on n'apprendra plus la guerre…»
Au milieu de tout cela, un homme simple, un homme que la nature a doté de talents multiples et d'une intelligence hors du commun.
Et pourtant, seulement un homme de son temps…
Il est le lieu de la mémoire, de l'émotion, de l'interrogation, de l'exaltation et de l'espérance, de la génération qui connut les deux plus grandes guerres mondiales.

Fondation Les Amis de Roger Jacob

(26/09/2021-15/01/2022) Fondation Les Amis de Roger Jacob (Come en casa) **Fourneau Daniel**.

Le Hangar

(13/03- / /2021) Liège, Le Hangar. **Hangargarisme**.
* Exposition éphémère dans le cadre de l'action Still standing for Culture !
** Antoine Maurice, Divoy Michele, Donnay Adelin, Falaise Christine, Kina Land's, Remouchamps Fabris, Rixen Sabine Corola.

(14/05-30/05/2021) Liège, Le Hangar. **Extraite(s)**
* François Eric, Lamby Charlotte,
Mulder Pierre Jude, SavAnne.



(04/06-19/06/2021) Liège, Le Hangar. **Light, Fire & Paint.**



Coumanne Frédéric, sculptures ;
Dister Nathalie, peintures,
Gambron Mirko, photographies.
- Texte de présentation.
Trois âmes animées par l'amitié et par la passion...
Et une envie de partager leur démarche artistique.
Plein feu sur la lumière et la couleur !
Mirko est tombé dans la lumière et ça n'est pas une chute.
Il nous donne à voir du moment présent, des instantanés, des prises de vue cinémato-graphiques.
Nathalie, elle, saute littéralement sur sa toile. Elle gesticule et épice son travail. Pour, semble-t-il, donner sa propre vision du monde coloré et pimente ses toiles, d'explosions pigmentées.
Fred, il en a des choses à dire... Fasciné par le métal en fusion. Il sculpte, tantôt le résultat de son travail de la voix, tantôt des bijoux sculptés. Mais exprime aussi son propos, par un travail d'Up-Cycling sur des problématiques sociétales.

(29/10-13/11/2021) Liège, Le Hangar. **Donnay Adelin, Remouchamps Fabris. Deux vieux gamins s'amusent.**



Le Comptoir du livre

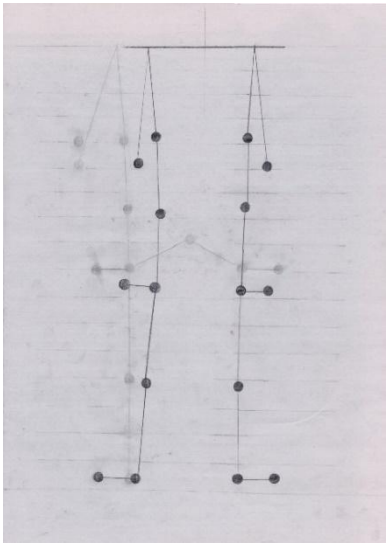
(20/02-20/03/2021) Liège, Le Comptoir du livre**. Une exposition de la belle époque ; Les estampes du taller de grafica popular. 450 ans d lutte du peuple mexicain**.



(20/11-11/12/2021) Liège, Le Comptoir du livre. **Exposition à l'occasion de la sortie du numéro 10 de la revue poétique et plastique BOUSTRO.**
En présence de la joyeuse équipe rédactionnelle, les compères Pascal Leclercq, Paul Mahoux, Karel Logist et Laurent Danloy.
Des auteurs ayant participés à différents numéros de la revue s'adonneront à quelque lecture. Parmi eux Maud Joiret, Vol-au-vent, Thibaut Creppe, Kathleen Vossen, Gérard Mans, Maxime Hanchir, Tom Nisse, Nicolas Auzanneau et bien d'autres.
En exposition des images issues des 9 premiers numéros et en invité d'honneur, Sébastient Plevoets, plasticien du BOUSTRO X.

Les Brasseurs

(09/01-13/02/2021) Liège, Les Brasseurs. **Smolders Lore /BE. From foreground to infinity**.
* Sixième et dernière exposition du Cycle 8
- Texte de présentation.
"From foreground to infinity" fait référence à une erreur commune de perspective décrite dans les manuels de dessin amateurs, lorsque l'on dessine sans point de fuite une route infinie disparaissant à l'horizon. En tant que professeure de dessin interrogeant mon propre rôle et l'apprentissage du dessin dans l'éducation artistique, je collectionne depuis des années ces manuels (avec des titres tels que « Être une femme créative », « Le dessin simplifié », ou « La nature morte est excitante »), tout en doutant de leurs instructions cherchant à définir une « véritable » manière de dessiner. (...) From foreground to infinity se présente comme un nouveau vocabulaire visuel, né de l'observation de ces systèmes et de ces indications, et naviguant entre bas-reliefs, impressions en creux, instructions, signes et autres alphabets.
+
En parallèle, du 06.01 au 13.02, Loïc Moons (BE) présentera son installation "Golden Boy" en Vitrine Jeune Artiste.



Pour sa proposition aux Brasseurs, l'artiste a choisi de libérer une de ses figures anthropomorphes de la surface de la toile, la délivrant de la contrainte du châssis et lui permettant ainsi d'incorporer un espace autre. Un détour jubilatoire, prolongement naturel de sa pratique ludique du travail de la matière et de la couleur.

(19 et 20/06/2021) Liège, Les Brasseurs. **L'Atelier Sculpture de l'ESA Saint-Luc Liège**.



* Une proposition de Louis Halleux et Jonathan De Winter. Une proposition de Louis Halleux et Jonathan De Winter.
** Frognet Charline, Gérard Kyrian, Kersten Benjamin, Randaxhe Louis, Toubeau Coralyn.
Les Brasseurs accueillent les étudiant.e.s de l'Atelier Sculpture de l'ESA Saint-Luc Liège pour une série d'exercices d'accrochages et l'exposition de leurs travaux.
- Jonathan De Winter, Pauline Salinas Segura. Texte de présentation dur le site de l'association.
Un rencard avec un lieu, où élargir l'espace et réfléchir le temps.
Chercher des réponses dans les formes et poser des actes par les matériaux.
La production est une recherche, une discussion hétérogène.
À l'horizon vertical de la forme archaïque, penser l'empreinte de l'architecture et déstabiliser le monument.
Défaire l'école et puis la remonter en cabane, en équilibre sur des idées.

(03/07-28/08/2021) Liège, Les Brasseurs. **Degrève Maria, D'hondt Lieve, Maes Freya (BE) - *TRIAGE*** [Vitrine d'été]



(15/09-16/10 ; vernissage le 11.09.21) Liège, Les Brasseurs. **Lerouflaquette Consortium (FR) - *L'importance des choses inutiles.***
* Dans le cadre de la Biennale Watch This Space 11
** Reportage de RTC télé Liège
https://www.youtube.com/watch?v=1tXQEspP0fY
- (Vitrine Jeune Artiste) Léa Mayer & Maëlle Maisonneuve (FR) - De bonnes dispositions.



Lerouflaquette Consortium, *Trou de verre*, 2021

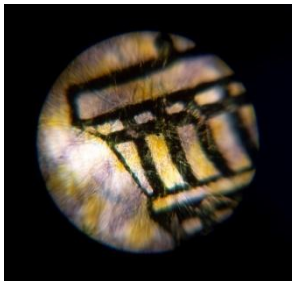
Flaquette !
Oui ?
Flaquette Flaquette !
Oui !
Lerouflaquette ?
Peut-être !
Formons ici un consortium !
C'est d'accord !

Une exposition aussi spectaculaire qu'une course de pierres : des plantes sadomasochistes qui se rentrent dedans à vitesse modérée, des bateaux-plantes à la dérive légère, des portes-châteaux de sable miniatures (PCDSM) à gagner à la sueur de son développé-jeté, le combat du siècle au déroulement racinaire entamé il y a plus de trois mois…
Faudrait-il lier l'ensemble ? Ou je pourrai très bien, avec discrétion, effectuer une digression écrite afin de vous dire qu'il ne faut surtout pas sucrer les crêpes si vous ne souhaitez pas en faire des ficelles picardes aigrîtes. Mais enfin ? Si la crème fraîche lie le jambon aux champignons, comment lire la partition proposée par l'entreprise Lerouflaquette Consortium ? Cette entité vouée à l'échec économique ?
Allons voir du côté de l'idiotie. Cette notion longtemps attachée, ligotée, lestée avant d'être balancée d'un pont…
Et bien cette idiotie mérite plus d'attention. Qu'a-t-elle à nous apprendre ? Que dit-elle de nous ? Comment pourrait-elle nous venir en aide ?

Serait-elle, peut-être, un immense terrain de jeu ? Où tout ce qui compose notre monde devient matière à être détourné, où le sérieux laisse place à la dérision, poil aux pompons. L'arbre devient voile, l'aspirateur devient bolide, le château de sable devient édifice à conserver, à exhiber fièrement au-dessus de sa cheminée.
Quel est l'intérêt ? Absolument aucun.
C'est bien ça ce qui nous réunit aujourd'hui : agir de façon désintéressée, juste pour le plaisir.
Profitons-en, c'est offert pardi !

Lerouflaquette Consortium

(10/11-18/12) ; vernissage le 06.11.21) Liège, Les Brasseurs. **Arnaud Eubelen (BE) [Cycle Lueurs]**
- (Vitrine Jeune Artiste) Froukje De Boer (NL)
- https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_l-artiste-arnaud-eubelen-mixe-design-et-sculpture-dans-l-espace-des-brasseurs-a-liege?id=10871525&utm_source=rtbfculture&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share&fbclid=IwAR0Q0009-P_o6WpJ6z3qEptA8yTrWntYYBcojMd2kT3WUVYRyI1Lc_CRc6A



La structure liégeoise des Brasseurs art contemporain est destinée à la diffusion et à la promotion de la **création contemporaine**, à travers l'organisation d'événements bien précis. Allant de cycles d'expositions individuelles aux conférences, soirées de lectures, en passant par les performances ou les projets éditoriaux. À l'occasion du 9e cycle d'expositions, c'est le thème des *lueurs* qui a été choisi. Porteuse d'espoir, cette thématique éclairera, pendant deux ans, les projets des artistes présentés.

Dès le 06 novembre, c'est l'artiste belge Arnaud Eubelen qui présentera son travail. Né à Liège et designer industriel de formation, il mixe dans sa création la **sculpture et le design**. Les Brasseurs offrant des volumes d'espaces particuliers, *Assembly of Fallen Values* interroge nos **représentations** sur les éléments constitutifs de l'espace public. L'architecture fait ici office de miroir pour nos systèmes de valeurs, cachant derrière ses façades des identités complexes. Par des actions posées sur des matériaux récupérés, il propose un regard qui va au-delà de la banalité du quotidien, pour arriver à observer les phénomènes qui nous entourent.

En parallèle du travail d'Arnaud Eubelen, l'exposition *WITHIN THE GLASSBOX_GLASSBRICK, Mapping Liege by water* de Froukje de Boer sera également présentée au public. Pour interroger la frontière de la **surinterprétation**, l'artiste cartographie Liège à travers de l'eau dans du verre.
Lors du vernissage, trois **activations sonores** seront proposées afin d' interagir avec les expositions et ainsi compléter le travail des artistes.

Ateliers RAVI

(26/03-28/03/2021) **Ouverture des Ateliers Ravi.**
* Dufour Sandra, Lancereau-Jaulin Lara, Plevoets Sébastien, Thomine Clara.



(25/06-27/06/2021) **Ouverture des Ateliers Ravi**.
* Allueva Anne-Camille, Dans Michaël, Louis Carole, Projet Crescendo.



(25/09-26/09/2021) **Ouverture des Ateliers Ravi.**
* Dans Michaël, François Pauline, Verleger Hagen.



(18/12-19/12/2021) **Ouverture des Ateliers Ravi.**
* Renard Siri Paola, Suanez Renaud.



SPACE Collection (rue Féronstrée 116**)**

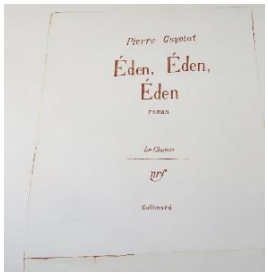
(27/03/2021 ; 17h) **« Chutes », une performance d'Amélie Dechambre et Héloïse Husquinet** (collectif UBLIK).
Et intervention du neuropsychiatre Jean-Marie Lemaire.

(02/04/2021) Liège, Space. Mutlu Selçuk. « A.P.I.AW., A.L.P.A.C. et autres liégeoiseries (volume 2) »
Commissaire : Jean-Marie Lemaire.

Ouverture le vendredi 2 avril de 18:00 à 22:00 (réservation obligatoire à info@space-collection.org.















* La petite salle noire, de l'expo "APIAW, ALPAC et autres liégeoiseries"
https://www.facebook.com/630068839/videos/10159962934783840

(08/05-19/06/2021) Liège, Space Collection. **Méfiez-vous des fiançailles ou quand les artistes de la "Cité des Cinq Clochers" s'unissent à la "Cité Ardente" (Collectif Garage)**
* Commissariat : Robin Legge - Intersections asbl
** Alet Fanny, Beccari Priscilla, Devaddere Léo, Duhamel Olivia, Lombardo Tom, Mariage Camille, Moreau Elodie, Roman Florence, Van Den Hauwe Marjorie, Van Haelmeersch Jean-François.
et des invités : Clément David, Clément Nicolas, Decoster Raphaël, Detournay Isabelle, Quillet Laurent, Reman Olivier, War Gordon.
*** Avec l'aide de Daniel Dutrieux pour la scénographie







- Texte de présentation sur le site de la Space.
"*Le mariage est la cause principale de divorce*." Oscar Wilde.
Cette exposition est le fruit d'une invitation offerte en 2020 par Alain De Clerck pour faire découvrir des artistes tournaisiens au sein de la SPACE Collection, lieu de défense et de valorisation d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Mais comment faire un choix parmi la pépinière d'artistes que compte la petite ville de 70.000 âmes, forte de ses deux écoles supérieures des arts (Académie des Beaux-Arts et Saint-Luc) ?
C'est en visitant l'exposition "ALL DAYS SPORT" du collectif Garage, organisée dans leur lieu de création et de monstration, l'église Saint-Nicolas (désacralisée) de Tournai, que j'ai été frappé par une sorte de panneau routier fixé sur une gravure d'Elodie Moreau, affichant une troublante recommandation : "Méfiez-vous des fiançailles" ! Le titre de l'exposition était tout trouvé, autant que les artistes : les "garagistes"
Le collectif artistique Garage se veut cheville ouvrière dans le secteur des arts plastiques, arts appliqués et arts vivants de Tournai. (...) Allant à l'encontre du monde consumériste actuel, le projet Garage ouvre la culture pour tous. Ses événements incitent à partager et échanger autour d'une proposition artistique décomplexée et instaurent le débat.
Il semblait opportun que les "garagistes" prennent leurs quartiers dans cet ancien bâtiment industriel du CPAS, utilisé depuis 2011 par la Space Collection et orné sur sa façade d'un cartouche "Métaux".
Par ailleurs, lors de ses expositions thématiques, le collectif Garage a pour habitude de convier des "artistes invité.e.s". La formule a été conservée pour ce projet d'exposition.
Parmi les artistes exposé.e.s, beaucoup ont été formé.e.s à Tournai ou sont (re)venu.e.s y vivre après avoir étudié ailleurs. Certain.e.s sont né.e.s à Bruxelles, Charleroi ou en France. D'autres ont désormais quitté Tournai pour la capitale ou la cité du Doudou mais aussi le Sud de la France ou encore Porto. Tou.te.s ont la "Cité des Cinq Clochers" dans leur cœur.
Ils.elles s'expriment par la peinture, le dessin, la photographie, la gravure, la broderie, la sculpture, l'installation, la vidéo, la performance ou encore la danse. Leurs travaux parlent d'amour heureux ou d'amour piquant, de passion ou de haine, de bonheur ou d'affliction, d'innocence ou de fantasme, d'union ou d'isolement, de célébration ou d'errance, de doute ou de conquête, de victoire ou de défaite, de réussite ou d'échec.
Méfiez-vous des fiançailles est le premier chapitre d'une histoire entre la Space Collection de Liège et l'asbl Intersections - art contemporain & patrimoine Tournai, qui s'unissent pour se renforcer.
Espérons que ça dure !

(02/07-27/07/2021) Liège, Space Collection. **Kravagna Basile**. Installation, vidéo portrait.







- Texte de présentation.
Après avoir obtenu son diplôme d'éducateur spécialisé, Basile Kravagna se tourne vers des études artistiques. Son double parcours lui a permis de lier intimement ses préoccupations humaines et plastiques au sein de ses réalisations. Ce qui fait la singularité de sa démarche.
A travers ses installations et ses vidéos, il aborde des thèmes aussi vastes que le monde microscopique, la détresse sociale ou encore la marginalisation des personnes dans la société. Son travail est avant tout orienté vers la rencontre avec l'humain. Ses réalisations se situent entre le geste documentaire et le cinéma expérimental.
* Au vernissage, 20:30 : Concert du trio punk-rock St Rytha.
St Rytha Trio punk-rock en français, le projet St Rytha entend libérer l'énergie brute de ses musiciens pour la transmettre au public dans un esprit de catharsis. Les textes parlent d'amour, de spiritualité ou d'animaux fabuleux... Une cérémonie trance-rock des anciens temps.

(03/07- / /2021) Liège, Space Collection. **Autobiografia.**
* Organisation : Le Collectif 5+ avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles présente le résultat du projet « Autobiografia», une résidence de co-création artistique en partenariat avec l'ASBL le Monde des Possibles et la New Space.
- Texte de présentation :
Dans ce projet le Collectif 5+ cherche à matérialiser d'une manière diversifiée des sujets tels que l'immigration, l'intégration ainsi que les enjeux sociaux qui y sont liés.
« Autobiografia » tente d'intégrer un public dit « non-initié » dans une démarche de création artistique contemporaine. Pour ce faire, les participants ont notamment pratiqué le dessin, la peinture, le collage, le volume, l'installation.

(17/09-16/10/2021) Liège, Space Collection. **Evrard Eva. Unboxing**.





* Texte de présentation.
La progression irrésistible et le caractère chaque jour plus incontournable des géants du web en Europe transforme nos économies, désagrège les métiers, et leur impact négatif sur nos territoires ainsi que l'environnement semble à présent certain.
Symboles de cette aliénation au travail 2.0 : la noria grandissante de cartons et camions que l'employé robotisé moderne manutentionne sans fin. Ces promesses, peut-être fantasmées, assurément inquiétantes, chaque jour plus certaines, sont la matière idéelle qu'Eva Evrard illustre, évoque et donne à sentir dans sa prochaine série de dessins en très grand format.

(29/10-04/12/2021) Liège, Space Collection. **Kamma Eleni (née à Athènes, 1973 ; vit et travaille à Liège et Maastricht) Casting Call: So, you think about abstraction the last minutes before you die ?"**
* Performance le 29/10 à 19h.30.







- Texte de présentation.
Casting Call (2017-en cours) est une série de tentatives, d'événements et de manifestations liés. C'est une enquête sur la notion de parrhesia, le courage de dire ce que l'on pense, abordée sous un angle comique et excessif.
Dans Casting Call, Eleni Kamma utilise des stratégies performatives et s'approprie des outils théâtraux pour poser de manière ludique des questions sérieuses sur le vivre ensemble et le rôle de l'espace public et du temps dans l'Europe contemporaine.

(26/11-18/12/2021) Liège, Space Collection (à la galerie Rature, rue Roture, 1e étage de KulturA). **Undo Stress**
* Belhomme Nicolas, Bourlard Mathieu, Baptiste Guiot
Vernissage le vendredi 26 novembre dès 19:00 et à 20:00 : LIVE PAINTING / Nicolas Belhommas alias Exo7 + MUSIC AMBIANT / BpGo

NEW SPACE (rue Vivegnis)

(02/04-02/05/2021) Liège, New Space. **Mon Colonel & Spit présentent REKEM**
- Texte de présentation :
Les artistes Mon Colonel & Spit proposent de partager leur regard, leur sensibilité sur l'art actuel, et présenter lors d'une exposition collective les artistes qui les ont touchés et inspirés ces deux dernières années.
Ces artistes ont tous pour point commun d'être issus du mouvement graffiti même si leur travail actuel ne reflète plus celui

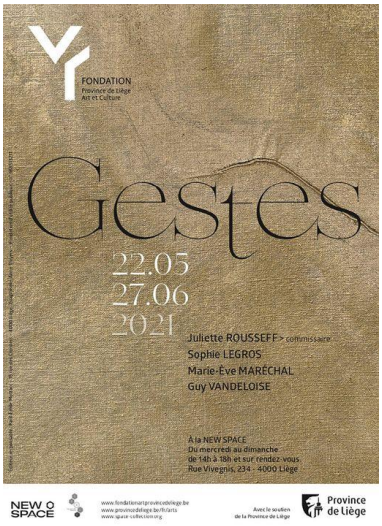


de la rue.
En effet, on assiste aujourd'hui à une ouverture progressive du mouvement et à une volonté des artistes eux-mêmes de s'adresser à un public plus large. Certains artistes sont sortis du « carcan » de la rue et ont développé un art en marge des réseaux actuels habituels pour ensuite confirmer leur légitimité sur la scène de l'art contemporain.
Puisant sa créativité dans la transgression, ce courant, qualifié de post-graffiti, tend à s'imposer dans le champ artistique. L'évolution des expérimentations de certains les ont menés à travailler en atelier et à développer une recherche technique et esthétique toujours plus poussée.
Lors de cette exposition, Mon Colonel et Spit mettent à l'honneur des artistes révélateurs de cette nouvelle vague artistique.



Elle présente sept artistes issus du milieu post-graffiti (ou post-vandalisme). Ces jeunes talents ou artistes confirmés, portent chacun un univers qui lui est propre ; certains travaillant le lettrage, d'autres l'abstraction, ou encore l'optic art ou le minimalisme. Ces artistes représentent une nouvelle mouvance dans l'histoire de l'art : celle des influences artistiques multiples.
Artistes : Ballard Mike / GB, Iglesias Abel / ES, Erosie Jeroen, Myers Ludovilk / FR, Platéus Frédéric / BE, Id Pref / GB, Spyk / BE, Mon Colonel & Spit / BE

(21/05-27/06/2021) Liège, New Space. **Rousseff Juliette. Gestes**.
Juliette ROUSSEFF, commissaire de l'exposition, a invité quatre personnalités à s'exprimer sur la thématique du geste.
Elle, peintre et brodeuse, reproduit un geste conscient qui prend le temps de se déployer sur ses vastes toiles de lin ;
Sophie LEGROS, plasticienne de l'action, assiège l'espace à travers l'installation, la photo, la vidéo, le dessin et la peinture ;
Guy VANDELOISE expose ses dernières grandes œuvres, comme des fenêtres ouvertes sur d'autres dimensions, le motif n'étant que le prétexte de l'expression des opposés ;
Marie-Ève MARECHAL, poétesse et philosophe invitée, inscrira tangiblement le geste par les mots, ouverture de la pensée.



**
Samedi 29 mai
16h00 : rencontre avec Juliette Rousseff, commissaire de l'exposition et auteure de l'Atelier intérieur ; verre de l'amitié.
Samedi 12 juin
16h00 : rencontre avec Sophie Legros, artiste et auteure d'En quêtes de forme, Trilogie témoin de trois actions ; Présentation d'un Geste… carnet-souvenir de l'exposition ; verre de l'amitié.
Dimanche 27 juin
14h -18h : Finissage de l'exposition en présence des artistes, verre et encas de l'amitié !
Réservation obligatoire sur l'adresse courriel : info@space-collection.org ou par téléphone si vous ne disposez pas d'adresse courriel, au 0473 74 69 52
- n. s. sur le site d RTC Liège.
La Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture veille depuis 2017 à la préservation du patrimoine artistique des artistes de leur vivant et après leur décès. Les objectifs de cette fondation sont de sauvegarder le patrimoine, éviter le démantèlement des collections ainsi que d'assurer l'archivage et l'étude scientifique des œuvres.
Deux artistes liégeois, Guy Vandeloise et Juliette Rousseff, font partie des initiateurs de ce projet. Très impliqués dans cette cause, ils sont aussi inquiets de la conservation de leurs œuvres après leur décès. C'est pourquoi Guy Vandeloise et Juliette Rousseff ont fait don à la fondation de l'ensemble de leurs œuvres mais aussi de leur maison ainsi que de leur atelier d'artiste de plus de 220 mètres carrés. Ces espaces deviendront des lieux d'exposition et de travail pour les artistes.
" C'est un geste évidemment fort qui permet à la Fondation d'espérer de croître encore plus rapidement grâce à l'aide des artistes mais également de la Province de Liège", explique Paul-Émile Mottard,

président de la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture.
Afin de faire connaître leurs donateurs, la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture exposera Guy Vandeloise et Juliette Rousseff aux côtés de Sophie Legros et Marie-Eve Maréchal.
L'exposition *Gestes* est à découvrir du 22 mai au 27 juin dans un tout nouveau lieu d'art contemporain liégeois, la New SPACE. Elle accueille les visiteurs du mercredi au dimanche de 14h à 18h et uniquement sur rendez-vous. De nombreuses animations et rencontres avec les artistes sont prévues tout au long de l'exposition. Toutes les informations sont disponibles sur le site de la Province de Liège.
- Dossier de presse (Caracas).
C'est dans un nouveau lieu d'art contemporain, la New Space, que la Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture, en partenariat avec le service Culture de la Province de Liège, a choisi de présenter sa prochaine exposition, Gestes. Durant deux mois, du 22 mai au 27 juin, plusieurs personnalités féminines sont réunies autour de la notion de geste par la commissaire de l'exposition, Juliette Rousseff. Grâce une scénographie signée Sophie Legros, le volume de cet ancien hangar a été entièrement redessiné et déploie des jalons aux gestes artistiques posés. Une occasion inédite de découvrir cet espace qui commence seulement, porté par l'équipe dynamique de la Space, à se libérer de ses fonctions premières et à offrir la part belle à l'art contemporain.
La commissaire et plasticienne, Juliette Rousseff (administratrice de la Fondation avec Guy Vandeloise et la Province de Liège) présente des peintures et broderies en lien avec la représentation du sens du Geste.
Ce qui me paraît intéressant dans cette notion de GESTE, c'est la multiplicité des sens qu'elle peut recouvrir : du plus banal (prendre un objet) au plus épique (les exploits d'un personnage historique ou légendaire, la GESTE de…). Entre ces deux extrêmes, toutes les variantes sont possibles : le geste peut devenir SIGNE d'un ressenti psychologique ou émotionnel, RÉFLEXE involontaire, ATTITUDE morale, EXPRESSION artistique… (Juliette Rousseff)
La plasticienne Sophie Legros propose une installation monumentale qui se déploie dans l'espace, alliant vidéo, photographie, performance… et qui structure toute la scénographie de l'exposition en imaginant un nouveau découpage de la New Space. La philosophe Marie-Eve Marchal est associée au projet. Guy Vandeloise sera également de la partie avec des fusains.
Sophie Legros, plasticienne de l'action, assiège l'espace à travers l'installation, la photo, la vidéo, le dessin et la peinture ; Juliette Rousseff, peintre et brodeuse, reproduit un geste conscient qui prend le temps de se déployer sur ses vastes toiles de lin ; Guy Vandeloise expose ses dernières grandes œuvres, comme des fenêtres ouvertes sur d'autres dimensions, le motif n'étant que le prétexte de l'expression des opposés.
Marie-Eve Maréchal, poétesse et philosophe invitée, inscrira tangiblement le geste par les mots, ouvertures de la pensée.
La confrontation de ces quatre points de vue et leur complémentarité sont percutants, tels les points cardinaux se suffisant à désigner la totalité de l'espace, précise Juliette Rousseff.



Une édition « collector », un carnet-souvenir, accompagnera l'exposition et sera disponible pour le public en juin.
Les visites (sur inscription) se dérouleront les week-ends en mode « slow », privilégiant l'immersion, la convivialité, l'échange (et la sécurité), avec un coin lecture, des rencontres avec les artistes ou des personnalités associées mais aussi des performances



Sophie Legros

(10/09-16/10/2021) Liège, New Space. **Evrard David. Gifted by nature**.



- Texte de présentation.

Après plusieurs expériences collectives produites par David Evrard dans le cadre de ses cours à l'ERG Bruxelles et à l'ESAM Cherbourg dont l'opéra « Death is all you Need » à la Comédie de Caen, le long métrage « Le reader » ou l'exposition - performance « Magma », réalisée conjointement avec plusieurs centres d'arts dans le sud de la France, « Gifted by Nature » est une exposition personnelle.

A l'instar de plusieurs de ses expositions précédentes, l'artiste convoque des rapports entre récits explicites, dont les objets ourdissent l'intrigue, sculptures-performance et images où le faire

tient moins de l'artisanat que de la danse, d'une collection boulimique d'expériences plutôt que de la fabrique des jolies choses. S'inspirant autant des livres de Vincianne Despret que de la pornographie hippie, du roman paysan que des autoroutes qui fondent, des nuits sous étincelles ou de poésies en accéléré, du vin, de la poudre et des bestioles, David Evrard propose une « scène » dans laquelle on s'enfonce comme on s'enfoncerait dans un paysage.











(23/10-27/11) Liège, New Space. **Vanderborght Charlotte (1988). Affinities in the Ether Wind**.







- Marwann Frikach. Texte de présentation :

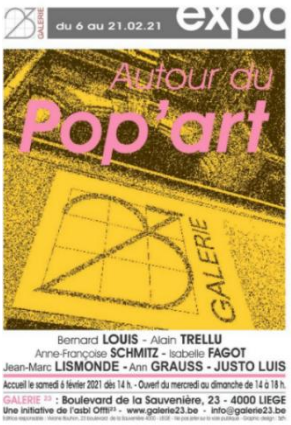
En 2001, l'architecte Rem Koolhaas fait le constat dans Junkspace que "la climatisation - médium invisible donc inaperçu - a vraiment révolutionné l'architecture." Selon lui, elle "a donné naissance au bâtiment sans fin." Pour cette exposition, Charlotte Vander Borght s'attaque à ces médiums invisibles, les pièces maîtresses du réseau qui rendent possible l'existence humaine dans les villes. Vander Borght vit et travaille à New York, plus précisément à Bushwick, où s'entrechoquent le ballet de jeunes branchés et celui des bétonneuses qui irriguent en permanence les milliers de chantiers en cours dans toute la ville et

des trains-poubelles qui s'éloignent dans la nuit. Le faste de New York tient dans son habileté à être en rénovation permanente et demande une lourde et bruyante maintenance qui crée une somme hallucinante de déchets. La matière première de son travail est souvent issue de ces vestiges récents du modernisme : l'usagé, le résidu, le déclassé deviennent protagonistes. Elle travaille à partir de ce dont est constituée la ville, tantôt vue comme machine gloutonne et infernale dégueulant son trop-plein, tantôt comme réseau orga- nique et naturel à la circulation fluide. Les trois sculptures présentées dans l'exposition sont produites à partir de conduits d'aération en acier galvanisé, assemblés à partir de pièces mises au rebut et de nouvelles réalisations. Les défauts et imperfections liés au processus de production sont laissés apparents et on devine à leurs extrémités des détails organiques comme si on avait coupé les bourgeons de ces plantes industrielles aux ramifications en acier ou amputé les pattes de ce qui fait aussi penser à de gros insectes. A la manière d'une naturaliste, Vander Borght nous présente ses œuvres comme des spécimens à étudier attentivement, des racines métalliques extraites de l'humus de la terre, extirpées d'un faux-plafond ou d'entre deux plaques de placoplatre. En les présentant dans un an- cien garage, surélevées comme figées au moment de leur création ou réparation, elle rend un hommage vibrant au savoir-faire et à la main d'œuvre de femmes et d'hommes souvent invisibili- sé·e·s au même titre que leur travail. Au fond de la salle, on trouve la photo d'un homme, gardien du monte-charge de l'immeuble où l'artiste a son atelier à Bushwick. Faisant écho à ses œuvres précédentes où elle photographie l'intérieur des camions, Vander Borght nous ouvre les portes d'un monde invisible, sous les bâches, derrière les portes. Elle met le focus sur ces espaces de transit toujours en mouvement qui constituent la face cachée et le cœur même de notre société en bordel organisé. Et nous dit qu'au fond tout ce que l'on ne voit pas est finalement tout ce qui nous compose.

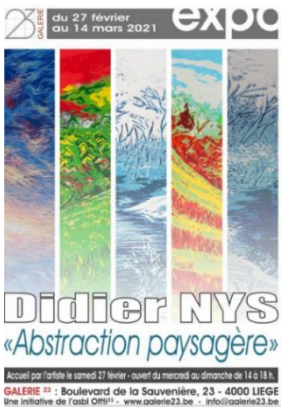
GALERIES de Liège

(Galerie) 23 (23, bld de la Sauvenière)

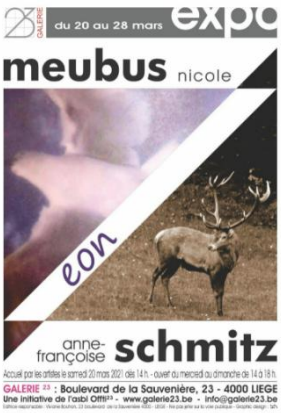
(06/02-21/02/2021) Liège, Galerie 23. **Autour du Pop Art**.
* Fagot Isabelle, Grauss Anne, Justo Luis, Lismonde Jean-Marc, Louis Bernard, Trellu Alain, Schmitez Anne-Françoise.



(27/02-14/03/2021) Liège, Galerie 23. Nys Didier. **Abstraction paysagère**.



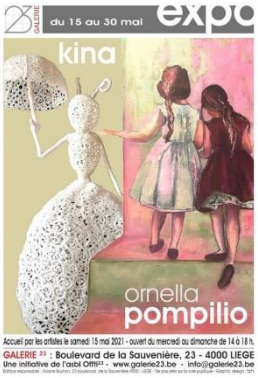
(20/03-28/03/2021) Liège, Galerie 23. **[Sans titre]**
* Eon , Meibus Nicole, Schmitz Anne-Françoise.



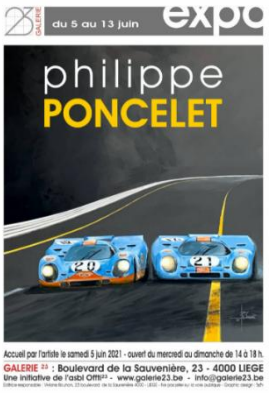
(24/04-09/05/2021) Liège, Galerie 23. **[Sans titre]**
* Azzalini Marlène, Loriers Gabriel, Peters paula, Tion Adrien.



(15/05-30/05/2021) Liège, Galerie 23. **Pompilio Ornella. Kina**



(05/06-13/06/2021) Liège, Galerie 23. **Poncelet Philippe.** Peintures.



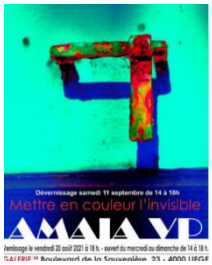
(19/06-04/07/2021) Liège, Galerie 23. **Rome Pierre. Esotérisme**.



(24/07-14/08/2021) Liège, Galerie 23. **Exposition d'été. Collectif Offti 23**.
* Bouhon Viviane, Champon Bernard, Forconi Muriel, Fraiture Sylviane, Hannay Jean, Meubus Nicole, Renard Didier, Souwen Marianne.



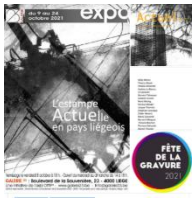
(21/08-12/09/2021) Liège, Galerie 23. **VP Amalia. Mettre en couleur l'invisible**.



(17/09-03/10/2021) Liège, Galerie 23. **Deuxième regard – Correspondance à trois**.
* Dans le cadre de la Fête de la Gravure.
** Barbéris Florence, Corbisier Brigitte, Hilgers Claire.



(08/10-24/10/2021) Liège, Galerie 23. **Actuel, l'estampe contemporaine en pays liégeois**.
* Dans le cadre de la fête de la gravure à Liège.
** Bouhon Viviane, Delorenzi Amalia, Garzaniti Mario, Lesecque Delphine, Linotte Isabelle, Lo Bianco Audrey, Minder Patricia, Minguet Bernard, Renard Didier, Soltysiak Floriane, Talmazan Bernard, Thannen Jacques, Tihange Muriel, Un passant, Welling René, Welter Willy, Wesel Thierry.
***. "Le magazine Actuel l'estampe contemporaine et Jean-Michel Uyttersprot proposent un focus sur Liège, avec une sélection d'estampes réalisées par des graveurs en province de Liège".
La revue Actuel, entièrement dédiée à l'estampe contemporaine, a consacré son n° 22 au travail d'impression en province de Liège. Elle sera disponible sur place pendant l'exposition.



Atelier Miroir (rue de Paris 11, 4020)

(30/09-17/10/2021) Liège, Atelier Miroir. **Ça se joue à huis clos. Impressions**.
* Dans le cadre de la Fête de la Gravure.
** De Lorenzi Amalla, Dominique Anne, Evrard Claudine, Graas Béatrice, Hardy Chantal, Lo Bianco Audrey, Loréa Pascale, Martinelli Véronique, Meessen-Bovy Vincent, Welling René, Wellens Andrée



(Galerie des) Beaux-Arts

(28/01-13/02/2021) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Fragiles quotidiens**.
* Cette exposition est l'aboutissement d'un workshop animé par Alain Bornain, organisé par l'atelier de Peinture, et ce, dans le cadre de la Semaine blanche 2021 de l'ÉSAVL-ARBAL.

(09/06-19/06/2021) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Elève sortants de l'ESAVL. Master gravure**.
* Charlier Louison, Fontaine Marjolaine, Micalizzi Valeria.



(17/06-30/06/2021) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Curnel Gina**.
- Texte de présentation.
C'est l'aboutissement d'un an de travail et de recherches que j'ai la joie de pouvoir partager avec vous.
Je vous invite à plonger dans un univers musical et à profiter aussi des travaux de mes condisciples vidéastes.
En espérant vous voir nombreux, pour fêter tous ensemble, la fin de nos projets.



(08/07-28/08/2021) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Herbet Philippe. Les Filles de Tourgueniev**. Projet photographique et littéraire.
* Organisation : Fondation Province de Liège pour l'Art et la Culture.
- Texte de présentation.
Philippe Herbet, photographe, écrivant, voyageur (et depuis peu, voyageur dans le temps), comme il se décrit lui-même, arpente la Russie contemporaine et ses pays limitrophes à la recherche d'un souvenir toujours présent, toujours planant dans l'imaginaire collectif des peuples slaves : les filles de Tourgueniev, héroïnes des romans de cet écrivain russe du XIXe siècle.
"Je suis allé à leur découverte à Saint-Pétersbourg, à Moscou, à Minsk et dans les campagnes de la Russie profonde, là où étaient sis les domaines de Tourgueniev, de Tolstoï, d'Ivan Bounine et de Bakounine. Et je les ai photographiées chez elles, dans les rues et j'ai associé à leurs photos des éléments symboliques liés à leurs existences comme le lait, la pomme, l'arbre, les icônes… J'avais en tête toute une iconographie liée à la Renaissance italienne et au XVIIe siècle hollandais qui m'a nourri lors de mes prises de vues."
Une invitation au voyage et une évasion poétique...



(01/12-23/12/2021) Liège, Galerie des Beaux-Arts. **Rome Jo**.





Buronzu Gallery (direction : Derek Emonts et Michaël Verwulgen ; rue Lulay des Fèbvres 10, 4000)

OUVERTURE DE LA GALERIE

(11/09-20/10/2021) Liège, Buronzu Gallery. **Gonzalez Sozyone. L'homme de la Meuse.**



- Texte de présentation :
Sozyone Gonzalez sera le premier artiste à investir la Buronzu Gallery, avec une exposition solo intitulée «L'Homme de la Meuse», du nom de son impressionnante fresque monumentale s'étirant sur 1.200m2 le long de la Dérivation de la Meuse, à Liège.
Artiste polymorphe, Sozyone nous invite à découvrir ses talents de peintre et de sculpteur au travers de plus d'une vingtaine de ses œuvres récentes aussi charismatiques qu'hypnotisantes.
« Sozyone a exposé son travail un peu partout dans le monde. Avec lui, nous avons imaginé son exposition à la Buronzu Gallery comme une continuité de ses fresques réalisées à Liège. Nous sommes impatients de mettre en lumière ses personnages réalistes ou imaginaires, ses aplats de couleurs électriques très reconnaissables ou encore sa vision originale de sculpteur.»
Sozyone Gonzalez,est né en 1973 et a grandi à Bruxelles. C'est à l'âge de 15 ans qu'il commence son parcours, dans la rue, en peinture mais aussi en musique. Sozyone s'impose rapidement sur la scène belge etdevient unpilierde la culture urbaine

(21/10-24/11/2021) Liège, Buronzu Gallery. **Moshi Moshi. Pop geometry**.



(26/11/2021-08/01/2022) Liège, Buronzu Gallery. **Somispro. Urban Show.**

* Nicolaï Michaël, Signs Miles, Sozyone, SPYK.



- Texte de présentation :
Quatre artistes et amis de caractère prennent possession des lieux avec leurs œuvres les plus récentes, entre alchimie et complicité.
Un point commun parmi d'autres ?
Michaël Nicolaï, Miles Signs, SPYK et Sozyone ont chacun réalisé au moins une fresque murale monumentale à Liège, encore visibles aujourd'hui. Des « graffeurs », dont les chemins se croisent et se recroisent depuis des années déjà.

Cell 10b Art Gallery

(29/04-02/05/2021) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Bernard Henry. Ours.**



(06/05-06/06/2021) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Donnay Adelin, Falaise Christine. 50 ans … que d'eau sous les ponts.**
* Avec en invitée : Longrée Sandrine



(06/09-03/10/2021) Liège, Cell 10b Art Gallery. **Guillain Stéphane Killustrator, Williams Véronique** (Villedieu-les Poëls, Normandie)



(Galerie) Centrale (6 rue en Bois)

(/ -18/04/2021) Liège, Galerie Centrale. **Dick&VLE Lauréat du second prix de la Création liégeoise en 2020. Griserie.**

- Texte de présentation.

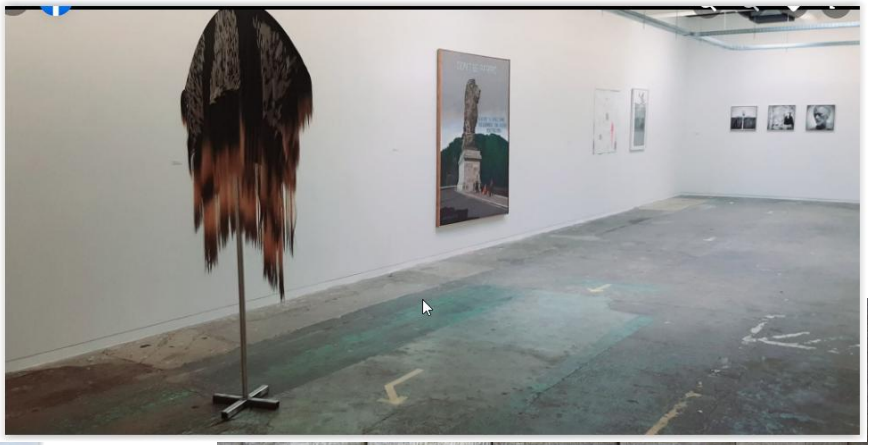


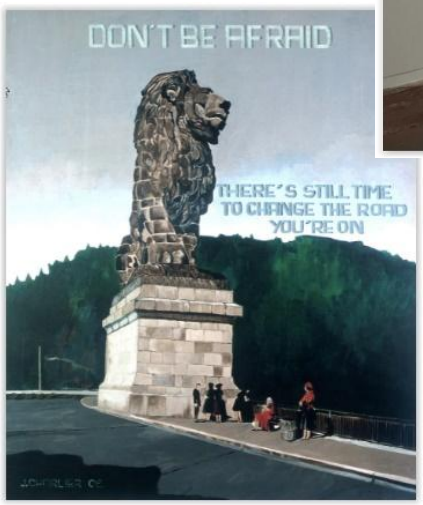


Peintures, installations et recherches graphiques, c'est le projet mené depuis 2012 par le duo liégeois Dick&VLE formé par Melissa Pena Espartero et Simon Médard. Ils fonctionnent beaucoup **en mode « cadavres exquis »**, à chaque fois leurs quatre mains passent sur tous les formats. Ils mènent ensemble les recherches initiales, se mettent d'accord sur la gamme des couleurs, trouvent des choses en encyclopédie qu'ils remettent sur toile, discutent beaucoup. Et il y a aussi de l'improvisation.
Les œuvres associent peinture et sculptures. Ils aiment produire beaucoup sur différents supports et en différents formats, mais en mode totalement libre, avant l'assemblage où ils reprennent toutes les pièces du puzzle, en efface les 2/3 avant d'aboutir au résultat final.
DickVLE ont intitulé leur exposition « Griserie ». Ce terme évoque pour eux la poésie et l'amour. Ils y mettent beaucoup de couleurs, soulèvent des questions sérieuses le tout dans une vision positive.

(/ -30/06/2021) Liège, Galerie Centrale. **Enchanté de vous connaitre**. [cf supra / Chiroux)

* Angeli Marc, Corillon Patrick Deprez Eric, Klejniak Tatiana, Mon colonel et Spit, Pirotte David, Totti Cléo, Vangor Sofie,





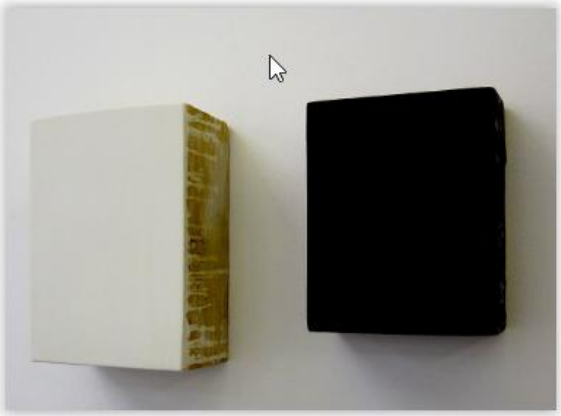


Jacques Charlier

Patrick Corillon



David Pirotte



Marc Angeli

(03/12-07/01/2022) Liège, Galerie Centrale. **Art(s) Books Posters**.
* e. a. Grootaers Thierry.



Christine Colon

(04/02-14/03/2021) Liège, Christine Colon. **Lefkochir Costa. *À ciel ouvert.***



"Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert, exactement sur la ligne hermétique de partage de l'ombre et de la Lumière.
Mais nous sommes irrésistiblement jetés en avant. Toute notre personne prête aide et vertige à cette poussée."
René CHAR

- Texte de présentation

Durant son exposition à la galerie Christine Colon, l'artiste liégeois Costa Lefkochir nous invite subtilement à nous questionner. Au sein de ses œuvres, le silence et le dialogue se chevauchent ; l'intimité se prend au jeu de l'exposition. Quel sens donner à ces différents parchemins clos qui traversent les œuvres ? Ils se refusent à notre regard, se dérobent, mais font jaillir d'eux de nouvelles vérités, lesquelles ?
Dans la toile Passage, on retrouve un de ces parchemins reposant tel un linceul sur un morceau d'écorche calciné. L'écrit est scellé par une ficelle, nous empêchant de prendre conscience de son contenu. Nous sommes confrontés à la profonde inaccessibilité de cet ensemble écrit et pourtant, il en émane une aura chromatique. Cette dernière semble continuer la sépulture, l'élever, pour arriver à un tout céleste. Ce jaillissement, l'artiste le décrit comme étant celui de l'âme. Ainsi, l'âme veut se propager et s'étendre. Elle prend source dans le corps même de la matérialité mais la dépasse à présent pleinement.
Alors que le parchemin précieusement renfermé semblait nier le dialogue que nous tentions de lui adresser, une nouvelle vérité s'expose. Elle s'inspire en une langue qui ne compte pas sur les mots. Cette langue est volatile, floue mais néanmoins essentielle. L'artiste se dévoile pudiquement dans cette fuite vers l'inintelligible, et nous sommes amenés à y voir plus que dans n'importe quel discours. De ces reliques hermétiques de bois et de papier, nait l'incarnation de l'intimité.

Les mots nous resterons cachés, mais ce mutisme reste en quête d'altérité. Nous sommes mis au défi de comprendre ce qu'il y a au-delà des mots. C'est du deuil d'une lecture claire de l'être que nous pouvons enfin en apprécier son esthétique complexité. Dans l'authenticité de ce dénudement, l'artiste nous invite à interroger ce que nous sommes et avons été, à questionner l'au-delà ; à tenter de plonger au cœur même de notre intégrité. *Pierre Hubeaux-Colon*

(28/03-02/05/2021) Liège, Christine Colon. **Arnold Flo, Narbo Louise**.



"…**Florence Arnold** construit des mondes à venir. Son champ de possible est résolument tourné vers ce qui adviendra, de ce qui est en phase de naissance. C'est pour cela que tout ce travail est un hymne à la vie, à la renaissance, au renouveau, à la clarté qui ouvre sur les mystères de l'existant et interroge le sens caché des êtres et des choses, dans un langage chiffré qu'il nous faudra lire le moment venu…" Abdelhak NajibAvec la série "Voyage intérieur vers une terre oubliée" la photographe **Louise Narbo** nous ouvre la porte de ses souvenirs. "Ce projet parle d'un retour en Algérie, ma terre d'origine. Non pas un voyage au pays, seule ou avec d'autres pieds-noirs, rapatriés ou anciens colons. Non, un voyage intérieur, à la rencontre d'un oubli, d'un silence. Le silence qui suit les détonations de la guerre, le long silence de l'exil…" La série "Scène de la vie antérieure" "est une émanation, un diverticule du *Voyage intérieur vers une terre oubliée*. Je découvrais, avec le premier volet, cette incertitude des souvenirs et leurs morcellements. Puis vint un deuxième temps construit à partir de photos d'identité. L'écriture photographique, qui s'est spontanément imposée à moi, m'a révélé les traces de coupures et de déchirures de mon passé."

(06/05-06/06/2021) Liège, Christine Colon. **Devolder Roland**.



(12/06-11/07/2021) Liège, Christine Colon. **Ferrer Guy. Au-delà des masques.**



(21/08-19/09/2021) Liège, Christine Colon. **Demunter Lieven, Van de Velde Michel**.



(23/09-26/09/2021) Liège, Christine Colon. (Tour & Taxis) **Affordable Art Fair**
* Chabolle Laurent, Broothaers Patricia, Daoud David, Clerc David.



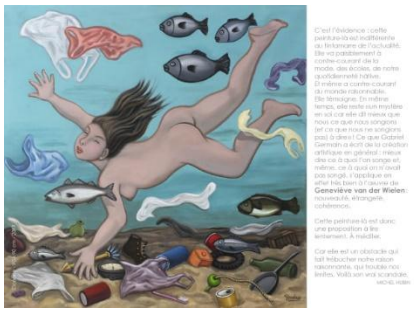
(25/09-17/10/2021) Liège, Christine Colon**. Flaiszman Pablo, Garzaniti Mario, Gilet Martina, Vandegh Vero**
* Dans le cadre de la Fête de la gravure 2021.
*.



(23/10-21/11/2021) Liège, Christine Colon. **Ruel Jean-Pierre et Guilbert Maria**



(27/11-30/12/2021) Liège, Christine Colon. **Chabelle Laurent, Van der Wielen Geneviève**





Damien Cameliau (Maison Havart / Vieux Liège, quai de la Goffe)

(19/09/2021; pour une durée indéterminée) Liège, Galerie Damien Cameliau. **The Gallery Proposes Works Of, Amongst Others** [Stock de la « galerie »].
* Art Raymond, Baekelmans Guy, Bertrand Gaston, Borgrave Elie, Camus Gustave, Caullet Albert, Collignon Georges, Cortier Amédée, Decelle Philippe, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Deroovere Carlo, Dorchy Henry, Dubois Jean, Duchateau Hugo, Flausch Fernand, Geerts Robert, Ghobert Bernard, Goffin André, Guiette René, Kermarrec Joël, Jespers Floris, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Leblanc Walther, Mara Pol, Mesens E.L.T., Milo Jean, Nolens Paule, Nyst Jacques-Louis, Picon José, Rets Jean, Romainville H., Scauflaire Edgard, Swimberghe Gilbert, Ubac Raoul, Van den Broeck Dries, Vandenbranden Guy, Van Heck Willem, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis,, Vaxelaire George, Verstockt Mark, Vonck Ferdinand, Wery Marthe, Wuidar Léon, etc.

Flux

(20/02-13/03/2021) Liège, Flux. **Creusen Alexia, Danloy Laurent, Deprez Eric.**

(26/03-24/04/2021) Liège, Flux. **Beatove Angel, Garnier Anne**.



(21/05-14/06/2021) Liège, Flux**. Waiting for Robert**.
* Dragot Robert Allaj, Kozakis Nicolas, Mic**Jean-Louis**





(03/09-02/10/2021) Liège, Flux. **Altamira Adriano et Charlier Jacques.**



(19/09-11/12/2021) Liège, Flux. **Sucato Roberta**.



(17/12/2021-08/01/2022) **Ransonnet Jean-Pierre. Déchets d'œuvres. Œuvres de 1968-2020**.

Inventaire

(10/09-19/11/2021) Liège, Galerie Inventaire. **Beatove Angel, Delahaut Sabine. De la communication**.
* Dans le cadre de la Fête de la Gravure 2021



(03/12/2021-21/01/2022) Liège, Galerie Inventaire. **Explorations jubilatoires.**
* Beatove Angel, Garnier Anne, Monfort Bérangère,



Les Drapiers

(09/01-20/02/2021) Liège, Galerie Les Drapiers. **Müller Jean-Pierre. La longue marche (une fugue)**



L'exposition inédite est une rare occasion de découvrir en Belgique l'œuvre de ce plasticien de renom international, dont une installation permanente dans la grande rotonde de l'Africa Museum de Tervuren, réalisée avec Aimé Mpané, a été très remarquée depuis quelques mois.
Jean Pierre Müller occupe les 4 salles des Drapiers avec 24 œuvres récentes encore jamais exposées. Parmi celles-ci, des installations de grand format et hautes en couleurs, composées d'une superposition de voiles imprimés, mixant des images de la Grande Histoire et d'histoires intimes. Ces tableaux immersifs sont ponctués de nombreux portraits.
Chaque salle est un univers, interrogeant entre autres, la question de la migration ou le statut des minorités. Les visiteurs pourront également découvrir des sérigraphies sur papier, des dessins ou encore des peintures. Une exposition de haut vol, à ne pas manquer à la rentrée.
Rencontre avec Jean-Pierre Müller :
https://www.lesdrapiers.be/evenements/la-longue-marche-une-fugue/
- Jean Pierre Müller. Texte de présentation.

L'ÉCHAPPÉE BELLE

Cette longue marche c'est celle de l'espèce humaine, ses processions, ses retraites, ses conquêtes, ses transhumances et deux enfants qui regardent passer le cortège. (...). La longue marche de Jean Pierre Muller est une statue qui danse.

Bertrand Burgalat

(...) C'est aussi cela que pointe le travail : une forme de concentration à veiller à la mémoire du monde dans tout ce qu'elle a de délicat, de précieux mais aussi de violent, d'horrible. Le tour de force réside donc à nous donner autant de plaisir à le contempler qu'à nous questionner sur ces histoires.

Christophe Veys

L'exposition aux Drapiers s'inscrit dans la continuité – en développement, en mutation – d'un body of work, d'un corpus, né d'abord au sein du projet 7×7 : 7x7project.com
7×7 est une collaboration protéiforme avec sept des musiciens que je considère comme les plus influents, pour le monde comme pour mon histoire propre. S'ouvrant tant à des déploiements muséaux monumentaux (comme la création d'une 7x7th Street au Summerhall d'Edimbourg), à des installations globales, façon Gesamtkunstwerk (la création d'un « nouvel Alhambra » à WhiteBox New York), à des spectacles scénographiés (comme les « Indigo Nights » avec Nile Rodgers »), 7×7 est une grammaire permettant d'infinies explorations.
De ce projet fondamentalement collaboratif est née subrepticement « La longue marche », qui, tout en reprenant des éléments de la grammaire 7×7, m'a permis de confronter mes obsessions quant à la longue marche de l'humanité, et la présence constante, pertinente, insistante, de l'Histoire, et des histoires, dans

le monde d'aujourd'hui.
Le prélude à cette « Longue Marche » a été dévoilé en 2018 à Londres (FiveYears). C'est à travers ce projet que le matériau textile a commencé à occuper une place centrale dans mon expression artistique. Mon travail a toujours fait écho aux complexités du monde et de ses multiples vérités, en s'écrivant en couches multiples, tantôt nettes, tantôt brouillées. Le textile, matériau souple et riche d'histoire, avec ses infinies possibilités de modulation des transparences, opacités, profondeurs et nuances, devait fatalement s'imposer un jour à moi.
Les questions et perspectives offertes par le voilement et le dévoilement, les chocs sémantiques et poétiques offerts par la combinaison et la rencontre d'images par superposition, voilà qui m'a rendu cruciale la rencontre du matériau textile et de ma longue pratique de la sérigraphie. Un vaste champ de possibles parfaitement illustré par RE/STORE, l'installation permanente dans la grande rotonde de l'AfricaMuseum de Tervuren réalisée en collaboration avec l'artiste congolais Aimé Mpane. La superposition de voiles semi-transparents, porteurs d'une « image-écho » contradictoire, aux seize immenses statues coloniales et racistes de la rotonde centrale du musée, permet au choc sémantique évoqué d'opérer – et laisse au spectateur autant de possibilités de dévoilements. Plutôt que d'effacer la mémoire en détruisant des monuments controversés, nous avons voulu la charger d'une couche souple, complexe, ouverte au dialogue – et à des ajouts postérieurs.
« Prélude, fugue et variation » est une composition merveilleuse de César Franck – grand Liégeois devant l'éternel. Il y reprend les trois formes fondamentales mises en place par Johann Sebastian Bach. Si « The Long March (A Prelude) », présentée en 2018 à Londres, a constitué l'introduction du récit de marches et migrations superposées, « La longue marche (une fugue) », qui se répand dans les Drapiers en ce début 2021, nous plonge au cœur d'un récit qui est aussi celui d'une fuite éperdue (la fugue en question) – tragique fuite en avant, peut-être, mais aussi bienvenue évasion. Le lieu, par sa magie, permet un déploiement qui devient lui-même une longue marche, une échappée belle… d'autant qu'il s'agit donc ici de ma première exposition solo en Belgique depuis neuf ans.

(04/09-23/10/2021) Liège, Galerie Les Drapiers. **Narration Textile**.
Beaulieu Anaïs / FR, Brodette, Frederiksen Peter / US, Saja Richard / US, Samyn Marthe & Trenquier Samuel.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.



Selfies tuftés, broderies animées, chimères 2.0 feutrées, mouchoirs pimpés, violences policières immortalisées à l'aiguille ou toile de Jouy travestie, tout est bon pour entrechoquer histoire du textile, actualité, imaginaire collectif et fiction personnelle.
Depuis toujours, le textile est porteur de récit. De la tapisserie de Bayeux, fresque narrative et guerrière aux travaux d'aiguilles domestiques, c'est un support qui accueille autant les traces de notre intimité que celles de l'histoire collective.
Du 4 septembre au 23 octobre 2021, pour son exposition de rentrée, « Narration Textile », Les Drapiers ainsi que **Corinne Clarysse** et **Dorothée Van Biesen**, commissaires, proposent de découvrir le travail de six artistes internationaux confirmés ou émergeants, qui s'emparent de ces pratiques pour arrêter le temps, marquer une pause dans le tourbillon visuel qui nous assaille et nous invite ainsi à repenser ces images dont nous ne percevons parfois même plus la présence.
L'exposition "Narration Textile" plonge le visiteur dans une multitude de points de vue – tantôt sérieux, tantôt décalés et fantaisistes – et de techniques : broderie, tuftage, feutrage – comme autant de manières d'appréhender notre époque et de la restituer à travers ces gestes lents et artisanaux pour en transcender les difficultés et les contradictions.
Au fil de coton, point après point, sur un tissu d'organza, **Brodette** (vit et travaille à Bruxelles) immortalise des scènes de violences policières survenues en France pendant le mouvement dit « des gilets jaunes ». Perdues dans le débordement d'images dont est fait notre quotidien, ces clichés nous heurtent et sont, simultanément, oubliés, remplacés par d'autres plus "accrocheurs". Par le geste lent et délicat de la broderie et par le recadrage, l'artiste, qui vient de terminer un cursus en Art Textile à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, nous permet d'assimiler ces événements, de les vivre hors du flux incessant des informations, de les aborder avec plus de distance et de réflexion, pour ne plus les perdre de vue.

De même, **Peter Federiksen** (vit et travaille à Chicago) qui expose pour la première fois dans notre pays, a recours à l'arrêt sur image pour mettre en avant les moments de suspens des dessins animés de la Warner Bros Company. Ces captures d'écran brodées à la machine à coudre, une fois extraites et détachées du scénario principal, qu'on sait pourtant plein d'humour et de fantaisie, révèlent leur potentiel angoissant, des ponts avec les images d'actualité se créent, nous réinventons l'histoire et la tension est à son comble. Le dessin animé devenu broderie, travaillé en série, image par image, redevient film d'animation et nous invite à repenser notre rapport au temps et à la représentation.
C'est également par le biais de la broderie, savoir-faire qui lui a été transmis par sa grand-mère, que **Anaïs Beaulieu** (vit et travaille à Montreuil) dont c'est aussi la première apparition en Belgique, donne une signification nouvelle à des objets usuels. Sacs en plastique, mouchoirs ou gilet de sauvetage sont ornés de motifs traditionnels, de barbelés ou de coraux. Ainsi ennoblis, ces ustensiles de la vie courante acquièrent une dimension supplémentaire, une poésie non dénuée de gravité. Leur sens premier s'additionne à l'histoire humaine universelle et rappelle à notre mémoire des récits de déracinement, de survie, de territoire malheureusement encore bien actuel.
Chez **Richard Saja** (vit et travaille à New-York), le support est aussi révélateur et même élément déclencheur du travail. Depuis plusieurs années maintenant, Richard, figure emblématique du renouveau des arts textiles, travestit et déguise les comtesses, bergers, lavandières et marquis des Toiles de Jouy. Transformés en monstre, en punk ou en clown, ces personnages sortent de l'anonymat imposé par la répétition « à l'infini » du motif. La toile de Jouy est comme un livre de coloriage que l'artiste, jouant des couleurs et textures, détourne et subvertit au gré de ses envies et de son imagination.
Martha Samyn (vit et travaille à Gand), a un plaisir similaire à s'amuser avec les nuances et les matières pour matérialiser l'humain. Sa technique de prédilection, le tuftage, lui permet de réaliser des "tapis" de grandes dimensions sur lesquels et dans lesquels on a envie de s'ébattre et de s'enrouler.
Malheureusement, pour la plupart d'entre nous, l'enfant que nous étions, celui qui se serait spontanément laissé aller à des roulé-boulé joyeux, a été délaissé. Nous sommes devenus des adultes complexés, notre corps a perdu son innocence et c'est par procuration, grâce aux photographies tuftés de Martha, que nous devrons éprouver ce sentiment de liberté.
Ce lâcher-prise, nous le cherchons entre autres dans les voyages et le dépaysement. Mais de vacances exotiques, il ne fut point question ces derniers mois et si nous rêvions d'île où nous évader, nous avions recours, comme **Samuel Trenquier** (vit et travaille à Bruxelles), aux livres et pourquoi pas à l'histoire de Robinson Crusoé. Le célèbre naufragé au chapeau tressé et son compagnon Vendredi, inspire l'artiste et guide son aiguille à feutrer pour produire des sculptures foisonnantes où nature luxuriante et une certaine esthétique urbaine se mêlent, inventant des va et vient entre vie sauvage et citadine.

Lierhman

(06/02-06/03/2021) Liège, Galerie Lierhman. **En Blanc et noir**.
* Alechinsky Pierre, Bronckart Alain, Cadelli Christian, Debongniejean-François, FaytHarry, Geluck Philippe, Gobert Claire, Kroll Pierre, Kuhn Volker, Lardot Christophe, Lebeau Lionel, Lefevtre Michaël, Leloup Louis, Louis André, Noir Artiste, Paps Guillaume, Rama Lucien, Thomanne Jean.



(18/03-18/04/2021) Liège, Galerie Lierhman. **Les frères Geluck exposent à Liège**.



Philippe Geluck avec papa et son frère "caché": Jean-Christophe Geluck, un artiste-peintre et graphiste de grand talent.





(14/08-19/09/2021) Liège, Galerie Lierhman. **De la coquille d'œuf à l'œuvre d'art. L'œuf, la vie et « l'Art Cherche »**







« l'Art Cherche »

* Au profit de la Fondation Léon Frédéricq, fondation hospitalo-universitaire de Liège.

** Adam Jean-Pierre, Ahn Cécile, Ancion Guillaume, Ancion Virginie, Barracato Glorie, Boninae Gilles, Botta Vincent, Bronckart Alain, Cadelli Christian, Carron Damien, Charlier Jacques, Chqampion Charlotte, Cornille Océane, Correa-Luque Miguel, Dalimier Christian, David Bruno, Deleuze Dominique, Deltour Guy, Dubisy Pauline, Dujardin Henri-Blasius, Durieux Patrick, Durnhölz Michael, Embise Xavier, Etienne Rudy-Thonus Yves, Evers Cynthia, Falaise Christine, Fayt Harry, Fringuellini Sandraz, Gelmi Giovanni, Geluck Philippe, Gerhards Stéphane, Gobert Clazire Graas Béatrice, Halin Valérie, Hermesse Josiane, Hubin Corentin, Houet Michel, Jeunejean Go, Joris Franck, JPMDR, Kroll Pierre, Lamoline Olivier, Lardot Christophe, Lebeazu Lionel, Lefebvre Amandine, Levita-Kerstenne Clément et Bougard Philippe, Louis André, Moshi-Moshi, Nagib Adit, Noir Artist, Orchis, Overath Eric, Paps Guillaume, Pauquet Olivier, Pfund Nicole, Pichelle Dimitri, Pompilio Elvis, Rama Lucien, Renard Vinciazne, Sciortini Carmelo, Sironval Elise, Slabbinck Franck, Solari Edmundo, Toska, Troisfontaines Lola, Vancola Hugues, Verdin Anne-Marie, Willems Muriel.

- Jacques Charlier. AB OVO.

L'expression latine à partir de l'œuf est énigmatique, car elle exprime notre secret désir constant de tout reprendre depuis le début. Elle résume bien aussi l'obsession générale de rechercher à tout va, l'origine de la pandémie qui nous frappe. Mais le virus a sa stratégie. Il prend des détours inattendus pour masquer non seulement ce qu'il est, mais aussi d'où il vient et où il va.

Il en est de même pour l'Art, que l'on croit débusquer partout et nulle part, vu qu'il est devenu le symbole suprême de la valeur et de la distinction sociale.

Pour le découvrir, à pied, à cheval ou en vélo, certains appliquent le conseil de Pierre Dac et fortifient leurs jambes en mangeant des œufs mollets.

LRS52 (Daniel Dutrieux)

(29/08/2021) OUVERTURE.

(29/08-26/09/2021) Liège, Galerie LRS52. **Downsbrough Pater.**



L'exposition est accompagnée d'une double édition en impression digitale en 20 exemplaires et de la sortie d'un livret concernant l'œuvre pérenne ET/AU/DELA réalisée par Peter Downsbrough en façade des immeubles 50 & 52 de la rue Lairesse à Liège.
En visitant une exposition en 1926, l'écrivain Robert Walser, maître de la forme courte et de la candeur mélancolique, se trouvait si heureux de ce qu'il voyait qu'il se décrivit « en quelque sorte lumineux ». Tel est mon sentiment chaque fois qu'une oeuvre de Downsbrough m'est donnée à voir. Y ajouter des mots met de l'académisme là où l'air circule librement, de la grammaire là où s'épanouit la poésie, et valorise le concept au détriment de l'expérience. Voilà ce qu'il nous faut éviter ; le lecteur averti peut encore fuir pour profiter librement de ce moment de paix, de jeu et de lumière que les œuvres de Downbrough lui offrent. Et par exemple dans l'espace public liégeois : au Musée en plein air du Sart-Tilman (TOUR/ AU, DE, LA, LE, RE, 2007), autour du Musée de la vie wallonne (TEMPS/DE, ET, LA, LE/ DANS, 2008) et enfin, depuis la fin 2019 sur la façade de la nouvelle galerie LRS52 : ET/AU/DELA.

- Louise Duvinage, 2021. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Depuis le début des années 70, Peter Downsbrough combine habilement la sculpture, le langage et l'architecture en nous livrant une poétique visuelle, prenant aussi bien sa place dans l'espace urbain que dans les lieux d'expositions. L'artiste intervient dans l'espace physique, souvent discrètement, avec un travail de composition de lignes d'acier et de lettres pérennes, en apportant un cadrage, un point de vue sur tout ce qui peut se trouver entre. Bien que l'on puisse définir le travail de Peter Downsbrough comme un art minimaliste, l'artiste, lui-même se décrit comme un artiste maximaliste. Peut-être pouvons-nous comprendre ici, que ses interventions, englobant aussi bien l'environnement dans lesquels elles sont installées que les différents sens que l'on peut leur trouver, apportent une approche globale de ce qu'est l'art au sein de la vie de tous les jours.
En nous apportant sa vision d'observateur, il nous aide à analyser les espaces que nous traversons et à les considérer autrement que ce qu'ils sont. À cela se greffe un enchevêtrement de mots entrecoupés et de lettres scindées, laissant toute liberté de lecture et de recherche de sens au passant/visiteur. Ainsi, le travail de Peter Downsbrough est une respiration, comme un filigrane dans l'environnement. Ce n'est pas la première fois que le travail de l'artiste s'illustre dans la ville de Liège. En effet, en 2007, l'œuvre « TOUR/ AU, DE, LA, LE, RE » a pris sa place au musée en plein air du Sart-Tilman (Université de Liège) et en 2009, il réalise l'œuvre « TEMPS / DANS, DE, ET, LA, LE, OU » pour le Musée de la Vie wallonne. Nombre de ses interventions sont fermement ancrées dans le sol et/ou sur les murs et s'élèvent de plusieurs mètres vers le ciel.
C'est le cas ici pour l'œuvre « ET AU DELA ». Trois mots disposés sur la façade de la galerie LRS52 qui résonnent comme un ensemble de sens invitant à se questionner sur l'espace physique et visible, mais aussi à le dépasser. « ET AU DELA » est comme la suite d'une phrase qui poserait une limite. Une phrase à laquelle on appliquerait une virgule qu'on ne rencontre jamais, potentiellement chargée d'espérance. La rencontre de l'œuvre se fait comme la lecture d'un livre imagé : l'œil, en déchiffrant ce qui est écrit, parcourt le lettrage mais aussi le bâtiment qui lui sert de support. Il explore la surface où les lettres apparaissent comme des événements sur le mur blanc de l'édifice. Si, par chance, les rayons du soleil viennent baigner l'œuvre, ses ombres voyagent sur la façade et la rendent mobile et unique à chaque instant. Au-delà c'est passer outre, c'est aller plus loin que se heurter à un mur. L'artiste offre une réflexion sur une vision de ce qu'il y a après, certes indéterminée mais aussi résolument optimiste. Notons également que l'inscription de la Maison signée Victor Rogister, datant de 1902 et située en face de la galerie, trouve enfin son reflet contemporain. Ars Mens est et Materia qui signifie : L'art est esprit et matière, communique discrètement avec le travail de Downsbrough. Les deux formes d'écritures

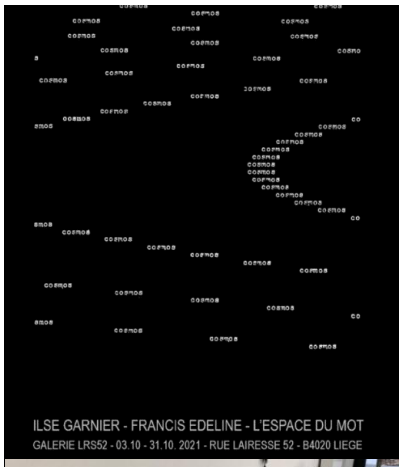
dialoguent et permettent au passant d'être témoin de la rencontre de deux époques et d'une préoccupation semblable.
Ici, l'espace est blanc, vierge de tout élément. Ne restent que les murs, le sol, le plafond, les arêtes et les coins. La composition sobre et mesurée de lignes d'aluminium peintes en noir, inclut le visiteur au sein d'une architecture revue par l'artiste. L'air circule entre les structures métalliques dans l'espace clôt, alors que les deux parties du mot DANS appartenant au champ lexical de l'intérieur et sectionné par la baie vitrée, se rejoignent pour apparaître sur le jardin. Paradoxe des mots et des sens que l'artiste appose intelligemment dans la galerie LRS52. À la stabilité apparente, il ajoute un très léger déséquilibre : comme des pendules, les tiges dessinent la forme de tous petits cercles sur le sol. Les lois de l'architecture sont alors complétées par les lois du cosmos, où une petite oscillation est synonyme de révolution.

(03/10-31/10/2021) Liège, Galerie LRS52. **Garnier Ilse, Edeline Francis**.

Au vernissage, le 03/10 11h30 présentation par Violette Garnier et Jean-Marie Klinkenberg



¨Petit hommage à Jacques Lizène décédé le 25/10 ©





Vitrine de Francis Edeline

- <u>Textes de présentation.</u>

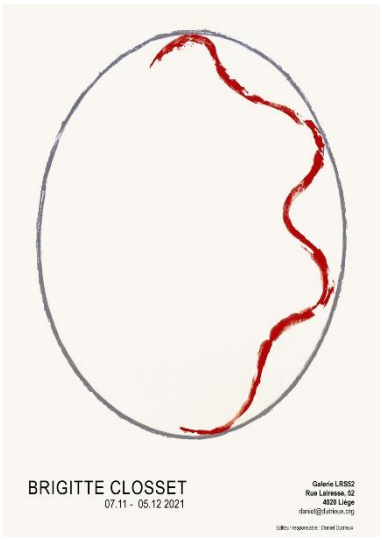
Ilse Garnier Göttel :

Ilse Garnier est née le 26 juin 1927 à Kaiserslautern en Rhénanie-Palatinat en Allemagne et décédée le 17 février 2020 à Amiens, dans la Somme en France. Elle obtient en 1950 un visa pour une année à la Sorbonne à Paris où elle rencontre Pierre Garnier, qui l'introduit dans le milieu littéraire parisien et qu'elle épousera. Elle deviendra dès 1955 et jusqu'à sa retraite bibliothécaire/documentaliste au Lycée d'état mixte d'Amiens.
Ses premiers essais de poésies sonore et visuelle datent du début des années 1960. Elle collabore à la revue Les Lettres. Poésie nouvelle. Revue du spatialisme, que dirige Pierre Garnier depuis la fin de l'année 1962, et qui met en réseau les courants de la poésie expérimentale internationale. Elle est cosignataire avec Pierre Garnier de Poèmes mécaniques et Poèmes mécaniques II (1965), Prototypes. Textes pour une architecture (1965), L'érotisme spatialiste (1966), Othon III – Jeanne d'Arc. Structures historiques (1967) et Esquisses palatines qui sera la dernière publication en commun (1971).
En 1973-74 Ilse Garnier affirme son propre chemin avec Rythmes et silence qui paraîtra en 1980. C'est également en 1973 qu'elle participe à la 1ère exposition de poésie visuelle féminine organisée par Mirella Bentivoglio en Italie. Participera aux expositions suivantes, dont Materializzazione del languaggio organisée dans le cadre de la Biennale de Venise 1978.
C'est en 1979 que paraîtra Blason du corps féminin, premier recueil de poésie spatiale sous son seul nom. Fensterbilder. Un livre d'heures paraîtra en 1983. Avec ce portfolio, elle sort du format A4 pour de grandes feuilles de papier canson mi-teinte. Elle utilise la craie grasse blanche qui attire la lumière, des règles droite et flexible, des lettres à coller. À la recherche d'une syntaxe des signes. Les textes sont conçus à partir de et en langue allemande, qui possède pour elle un caractère méditatif. Mais elle apprécie aussi particulièrement le système vocalique de la langue française.

Aux séries succèdent des cycles de textes incluant le temps. Des moments narratifs apparaissent. Se préoccupe d'impliquer le lecteur/spectateur dans la création.
« … Il faut abandonner tout point fixe pour vraiment sentir l'espace… ». Cette phrase de Malevitch qu'elle découvre au milieu des années 80 va désormais l'accompagner.
Ilse Garnier a continuellement l'envie d'expérimenter en choisissant soigneusement ses papiers et en utilisant toutes sortes de formats : en hauteur, en largeur, carrés, petits, grands. Elle expérimentera aussi le leporello, l'album-photo, le livre-cinéma, la carte postale. Réalise livres d'artiste et portfolios. Dessine sur le sol à l'aide de craies de couleur des œuvres éphémères qui s'effacent sous les pas des visiteurs (Marelles de la terre), projette des diapositives sous une tente (Voyage cosmique), conçoit un jeu de cubes en trois langues à découper et à coller, aime à capter le son visuellement (Ermenonville, Stimmen für Marguerite Duras…), écrit le scénario d'un poème cinématographie (De la terre vers l'univers), s'empare de la couleur (Légendes africaines), fait des collages, rassemble poésies visuelle et sonore (projet d'un Klangraum). Aime laisser aux commissaires d'exposition le choix d'agrandir ses poèmes, de les suspendre, de les mettre sur transparent…
Participe aux très nombreuses expositions qui se sont multipliées depuis le début des années 80 en particulier en Europe. Donne des conférences. Participe régulièrement aux colloques de Bielefeld, aux rencontres poétiques organisées en France et en Belgique (invitée notamment par Francis Édeline aux Biennales de poésie de Liège), et se rend à partir de 1990 aux « Symposion » de Gmunden.
n 2002, le Kunstverein de Bielefeld organise une rétrospective de son travail poétique.
En 2007, pour son 80ème anniversaire, et dans le cadre des Festwochen Gmunden, Josef Linschinger organise un Hommage à Ilse Garnier au Thomas-Bernhard-Archiv auquel participent 19 poètes dont des amis de longue date, Eugen Gomringer, Heinz Gappmayr, Franz Mon, S.J. Schmidt, Klaus Peter Dencker.

Francis Édeline :
Francis Édeline est né à Bouillon en 1930. Il est biochimiste de formation et a été directeur du Centre belge d'étude et documentation de l'eau (Cebedeau). Il est aussi chercheur, sémioticien et musicien amateur. C'est un des membres fondateurs du Groupe liégeois μ.
N'appréciant pas les longs curriculum, voici comment Francis Edeline se présente :
Ancien des Glénans.
Auditeur apparent du Collège de pataphysique.
Adversaire implacable des chats.
Antimozartien et antibalzacien.
Disciple d'Eudoxe (de Cnide).
Aime l'eau, le vent et le froid.
Malgré quelques efforts n'a pu trouver le sens des mots suivants : symbole, dieu, beauté.
Animal préféré : la loutre.
Fleur préférée : le coquelicot.
De formation scientifique, Francis Édeline découvre la poésie traditionnelle durant l'adolescence. C'est dans les années 60 à l'occasion de la chronique qu'il rédigeait dans le Journal des poètes qu'il fait la connaissance de Pierre et Ilse Garnier dont l'œuvre et les publications éveillèrent son intérêt pour les nombreux mouvements de poésies visuelles et concrètes qui se développaient à l'époque, tant en France et en Allemagne qu'en Italie, au Royaume-Unis et au Brésil. C'est ainsi qu'il consacra en 1969 un numéro complet du Journal des poètes à la poésie visuelle. Ces nombreuses recherches sur le sujet l'amenèrent à rencontrer les principaux protagonistes du mouvement parmi lesquels Henri Chopin, Thomas A. Clark, Ian Hamilton Finlay, John Furnival, Ilse Garnier, Pierre Garnier, Dom Sylvester Houédard, Ernst Jandl, Arrigo Lora-Totino, Tibor Papp, Timm Ulrichs, Jonathan Williams.
Il organisa de nombreuses manifestations et expositions et donna des conférences autour de la poésie visuelle et du livre d'artiste. Le travail artistique qu'il mène en toute discrétion et dont il réfute toute intention commerciale s'inscrit dans le sillage du mouvement de la poésie concrète et se caractérise par des objets et livres qu'il développe en jouant sur la matérialité des lettres et des mots et à partir de nombreuses associations historiques, symboliques et spatiales qu'il rassemble pour une partie aux auto-éditions de l'Esplumoir. En tant qu'adversaire implacable des chats, il aime l'évocation de cette cage où l'oiseau chanteur est enfermé au moment de la mue.
Il est l'inventeur des pocket poems et d'une forme de poème qu'il intitule poèmoebius qui se développe sans fin sur un anneau de Moebius. Il est également à l'origine d'une analyse d'un aspect particulier de la poésie visuelle qu'il a appelé les embrayeurs cosmiques.

(07/11-05/12/2021) Liège, Galerie LRS52. **Closset Brigitte**.



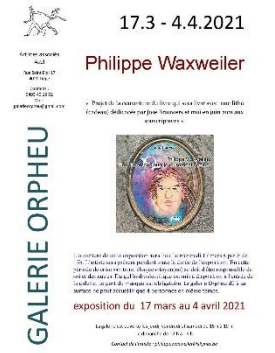


Orpheu

(24/02-14/03/2021) Liège, Galerie Orpheu. Rome Pierre. Dualité de l'Âme.



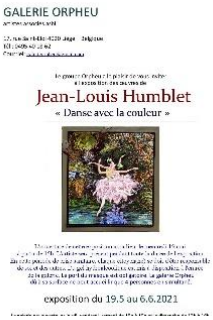
(17/03-04/04/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Waxweiller Philippe**.



(28/04-16/05/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Dumortier Céline**

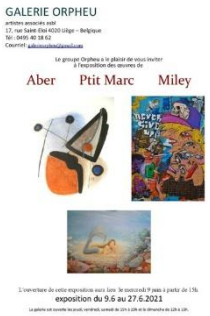


(19/05-06/06/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Humblet Jean-Louis. Danse avec la couleur**.

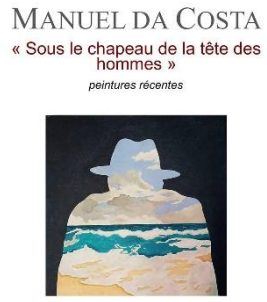


(09/06-27/06/2021) Liège, Galerie Orpheu. [**Sans titre**]

* Aber, Ptit Marc, Miley.



(13/10-31/10/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Da Costa Manuel. Sous le chapeau de la tête des hommes. Hommage**.

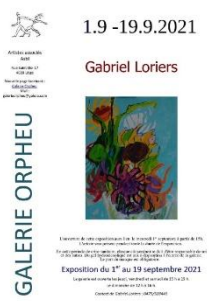


- <u>Texte de présentation</u> :

« Après, après demain, je publierai mon testament en lettres majuscules et avec ma plus belle calligraphie, j'y ai écrit : je vous laisse le rêve. » Ainsi Manuel Da Costa nous invitait-il avec talent et poésie à continuer de rêver, quelques jours avant son départ ce 31 mai dernier… Bien connu des liégeois, entre autres, pour son restaurant « Lisboa e Tajo e tudo » qui en son temps ne désemplissait pas, il était aussi « marin sans savoir nager, poète devant l'éternel, trafiquant d'images, voyeur d'infinis... » comme il aimait se définir lui-même. C'était également la figure de proue de la joyeuse équipée qui avait fondé la Galerie Orpheu en avril 2001. Il avait réussi à rendre les lieux à son image : uniques et chaleureux. Pendant vingt ans, les visiteurs purent ainsi larguer les amarres avec enthousiasme et voguer en compagnie des nombreux artistes qu'il exposait. Pour son ultime voyage, Manuel Da Costa a mis le cap sur sa ville natale, sa Lisbonne aux allures d'Eurydice qu'il ne quittera désormais plus jamais. Son fils Jérémi Da Costa et ses amis persévèrent aujourd'hui dans son sillage : la Galerie Orpheu rouvre ses portes en septembre prochain et promet d'insolites traversées. Parmi elles, un hommage sera rendu à Manuel lors de l'exposition « Sous le chapeau de la tête des hommes » du 13 au 31 octobre 2021 (vernissage le mercredi 13 octobre de 15h à 19h). Son œuvre, fidèle à son esprit épris de liberté, donnera à penser et à s'évader. Et son mythique sourire se retrouvera sur tous les visages à la découverte de ces dernières toiles. Et vogue la Galerie Orpheu !

Les administrateurs : Jeremi Da Costa Sophie Chastain Bachelet Philippe Gibbon Gabriel Loriers ...

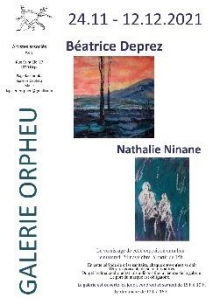
(01/09-19/09/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Loriers Gabriel**.



(13/10-31/10/2021) Liège, Galerie Orpheu**. Chastain Sophie**.



(24/11-12/12/2021) Liège, Galerie Orpheu. **Deprez Béatrice, Ninane Nathalie**.



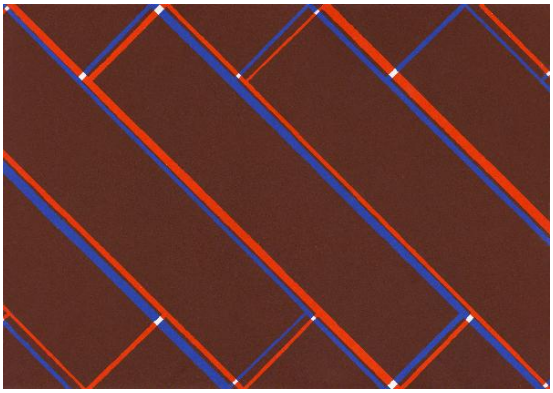
P37 Gallery

FERMETURE

(09/06/2021) Post Facebook. Voilà, l'aventure p37 est terminée...merci à ceux qui ont exposé !

Quai 4

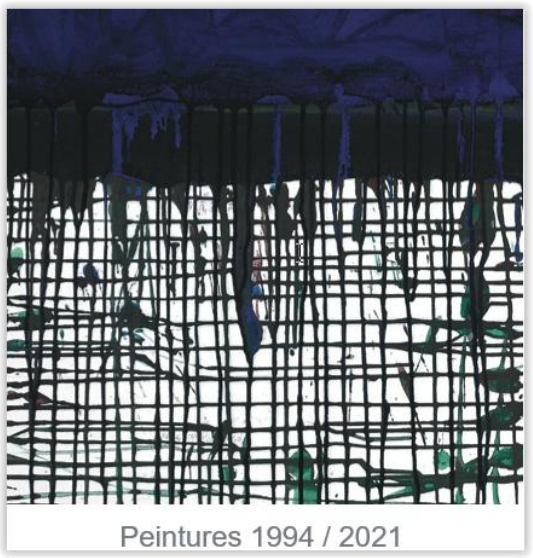
(30/01-09/03/2021) Liège, Galerie Quai 4. **Goussey Roel. Peinture, sculpture, gravure**.



(03/04-08/05/2021) Liège, Galerie Quai 4. **Sensation Couleur**.
* Chottard Gaëlle, Defays Stéphanie, Kazarian Aïda, Renault Adèle, Salminen Elina, Tang Jade, Vogt Valérie



(14/05-12/06/2021) Liège, Galerie Quai 4. **Ransonnet Jean-Pierre, 1994-2021**.



(10/09-22/10/2021) Liège, Galerie Quai 4. **Renault Adèle. Plantasia - Birds Of Paradise.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
« ... passionée de la couleur et du détail, de l'iridescence et de la beauté éphémère de ce qui nous entoure au quotidien…
Une évolution naturelle pour moi, après les plumes, est d'explorer la flore Californienne, ce qui est devenu une obsession grandissante durant mes séjours prolongés à Los Angeles.



(28/10-11/12/2021) Liège, Galerie Quai 4. **Belgeonne Gabriel**.

- Roger-Pierre Turine, « De la terre au ciel », in *La Libre, Arts*, 10 novembre 2021



Depuis sa rétrospective du BPS 22, il y a trois bonnes saisons, et sa confrontation avec le Japonais Matsutani, il y a peu, à la Galerie Faider, tout requinqué par son appétit de création et de rayonnement, le facétieux Gabriel Belgeonne a beau afficher 86 ans au boulier compteur de la maturité, il déploie ses ailes de la clairvoyance avec cette jeunesse d'esprit qui l'aura toujours caractérisé. Reconnu comme graveur avant de retrouver le chemin des huiles et des pigments, son obsession au long cours, Belgeonne fut aussi un enseignant qui visait l'excellence et ses anciens étudiants de Mons et de La Cambre n'ont pas oublié ses leçons de choses et de gestes. Retranché désormais dans son atelier de Gerpinnes, ce village qui l'a vu grandir et croître en sagesse et en rapporteur invétéré des faits et méfaits d'alentour, Belgeonne mène une œuvre de sape qui réduit ses réflexions autour du silence et de l'univers. S'il arpenta longtemps les chemins de Lao Tseu, c'est de sa propre connivence avec l'infiniment discret qu'il faut parler en évoquant ses œuvres. Des partitions, sur papier ou sur toile, qui n'ont de cesse, non pas de se répéter comme le croient d'aucuns, mais d'investiguer et d'investir des espaces de la pensée et du papier ou de la toile, qui sont autant de mises à plat de ses sentiments et ressentiments. De son obsession de l'infiniment grand dans l'espace réduit de ses lubies plastiques. Belgeonne n'est pas du genre à taper sur la table sans raison. Il connaît les chemins qui le portent et se refuse aux compromissions, comme il revendique le droit d'éructer là où le bât blesse. Une exposition florilège Cécile Servais, la galeriste, a réussi une mise en espace qui confie de la profondeur et une visibilité maximale à des partitions qui sont comme des musiques silencieuses portées par des murs blancs pour réjouissances en demi-teintes. En accroche-cœur. Florilège, l'exposition rassemble des pièces à conviction qui, s'étalant de 1986 à 2020, se résument toutes à un dialogue entre un peintre du signe et des supports qui les accueillent comme les chants d'un monde à la fois sans cesse recommencé et sans cesse différent. Belgeonne joue avec les contrastes que lui apportent certaines lettres, certains signes, et cette croix qui le tarabuste sans l'obséder. La croix d'un monde toujours douloureux. Il mène sa vie au rythme d'élans qui, diversifiant les constantes entre la réalisation d'éditions magnifiques de conversations et d'estampes avouant l'art pour commun dénominateur confèrent aux Éditions Tandem, menées en complicité avec Thérèse Dujeu, son épouse, une qualité rare, presque magique, et, par ailleurs, sa création au long cours. À l'âge respectable et vibrant qui est le sien, Belgeonne n'est pas du genre à renoncer. Il édite et il peint comme il respire avec la force et la verve de celui qui va à l'abordage sans sourciller, du matin au soir. Un artiste au sommet On peut – on doit – dire qu'à 86 ans, Gabriel Belgeonne est un artiste au sommet de son art. Il n'a jamais renoncé. Il est toujours allé de l'avant à la façon de ces sportifs qui n'hésitent jamais à en remettre une couche pour se dépasser. Lors de sa rétrospective du BPS 22, grâce à des choix judicieux, éclairants, de Pierre-Olivier Rollin, on a pu se rendre compte du chemin parcouru par le Gerpinnois. Cet homme qui aura su se réinventer en tapant sur le même clou. En confiant sa vie, ses réactions, ses émotions et ses réflexions entre quelques taches, quelques lignes, quelques envolées, quelques points de suspension. Il faut aller à Belgeonne pour le bonheur de parler avec un homme droit et serein. Pour rêver avec lui dans la profondeur d'espaces qui chantent, en sourdine, un petit air frondeur. L'air de croire aux lendemains qui chantent. Car ses musiques à lui vont de la terre au ciel et c'est en haut de ses feuillets, de ses toiles, que ça se passe. C'est là, au sommet, que son jeu avec lignes et signes prend toute sa dimension, que son ciel se charge d'accents névralgiques. Réduisant, le plus souvent, ses combats avec la couleur, à du noir sur fond crème, avec quelques touches d'ocre ou de brun, à des matières qui le subliment, et l'on comprend aisément que l'art d'un Tapiès l'a innervé de félicités, Belgeonne ne cherche pas à nous démontrer quoi que ce soit. Il n'a pas de discours obtus ou redondant. Il crée des formes plastiques qui, dialoguant entre elles, nous réjouissent l'âme et l'esprit. Son exposition liégeoise est un modèle du genre. Un arrêt sur l'image qui a du sens. Un bonheur de n'avoir pas à se poser de sottes questions. Un art tout simple de dire ce qu'un homme respire quand il crée, du matin au soir, une sorte de vie, un espace, qui lui ressemble. Il nous plaît… Il nous plaît de rappeler ici

quelques menus propos émis par Pierre-Olivier Rollin dans le catalogue qu'il édita en 2018, lors de la rétrospective au BPS 22. Évoquant "Les tourments de la sérénité", Rollin écrivait : "… La peinture de Belgeonne semble surtout habitée de ce même mouvement d'ouverture et d'embrasement des contraires, de cette même attention généreuse à ce qui l'entoure… L'acrylique autorise une ampleur plus libre qui fait la part belle à une certaine liquidité ; parfois même aux projections contenues de couleur… Derrière la forme, se révèle, tapi dans l'ombre, le verbe ; ou, plus exactement, la lettre, dans toute l'étendue de ses possibilités graphiques, entre typographie et graffiti." Pas de doute, Gabriel Belgeonne, en peignant comme il le fait, manie les sortilèges. Ceux d'une conscience aux abois de sa vérité. Qu'il y parvienne, est un gage de sa force intérieure. Allez à lui, sa peinture n'a de cesse de se renouveler au-dedans d'ellemême ! Roger Pierre Turine

(18/12/2021-09/02/2022) Liège, Galerie Quai 4. **Likin Mégane.**

- Texte de présentation :



Série d'œuvres de Mégane Likin qui nous parlera de son année 2021 riche en reconnaissance.
En ce moment Résidente Lauréate de la Fondation privée du Carrefour des Arts à Bruxelles, elle a été sélectionnée au Prix Dacos et également au Prix de la Commission des Arts de Wallonie où s'est tenu une exposition à Namur.
Récemment récompensée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
L'occasion de faire le lien avec son installation "Chamber of reflection", à découvrir jusqu'au 31/12 rue Féronstrée 107, Liège avec Art au Centre Liège. Mais également de partager avec l'artiste.

Galerie Satellite

(01/02-31/03/2021) Liège, Galerie Satellite. **Gérard Pierre. Echec du système**. Photographies.
EXPOSITION DÉPLACÉE – Nouvelle adresse : Place des Carmes 8 (sur la façade de l'ancien café « Le Bouquin »)
- Texte de Pierre Gérard.
il s'agit d'une série de photos, prises sur une période assez longue…
je ne me souviens plus avec précision de quand ça a commencé…
les petits appareils photographiques de poche ont sans doute éveillé ce regard, ou me l'ont permis…
(pouvoir interpeller l'imprévu discrètement…)
j'ai nommé la série « échec du système »…
une espèce d'état des lieux ou de personnes qui semblent à côté ou décalées du monde,
qui ne seraient pas adaptées,
puisqu'il semblerait que ce soit l'humain qui doive s'adapter à ce système,
et non l'inverse…
- Anne-Françoise Lesuisse. Texte de présentation.
Pierre Gerard (1966, vit et travaille à Liège) est artiste plasticien, peintre et compositeur. Il ne se définirait sans doute pas comme un photographe. Par contre, si on remplaçait « un photographe » par « un homme qui observe », il serait peut-être plus enclin à accepter cette définition.
Il observe à la façon d'un artiste, avec un regard en biais, lent, silencieux et étonné, avide et paradoxal.
Ses images sont des documents mais aussi des traces d'une forme et d'une situation qui surgissent dans la réalité et qui, malgré – ou à cause de – leur horrible banalité dorénavant, leur omniprésence injustifiée, ne supportent plus l'invisibilité.

Pourquoi photographier des gens qui vivent dehors ? Qu'est-ce que ça ajoute à ce qu'on sait déjà ? (mais *le sait-on* vraiment ?) A ce qu'on voit déjà ? (mais *le voit-on* vraiment ?). Pierre Gerard, en homme qui observe, en artiste, s'implique par le regard, en défiant la fausse pudeur qui demanderait à ce qu'on détourne les yeux. Il regarde comme il peut, dans un respect téméraire, et *ose* prendre en photo pour donner (ou garder, pour le futur) une *représentation* à ce qui n'est, pour beaucoup d'entre nous, qu'un immense point aveugle, une obstruction de l'œil, un mur de conscience affolée.
On s'affole, oui… Mais face à ces vitrines, peut-être est-il possible de s'arrêter ? Et de voir à quel point un jeune dos fatigué, s'il est répété deux fois, n'est pas seulement là pour témoigner mais aussi pour *insister*. Et de voir que les deux images successives d'un homme emmitouflé dans un sac de couchage sur le banc, ne sont pas seulement des points de vue différents mais des yeux qui *passent*. Et de lire ces courtes phrases poétiques, en petits caractères, qui obligent au déchiffrement, à l'interprétation, au doute et donc à prendre le temps.
Le système est en échec, oui. Qui pourrait encore soutenir le contraire ? Et qu'y faire ? Qu'y faire à l'intérieur ? Pierre Gerard n'est pas un dénonciateur, un activiste, un militant. C'est *juste* un homme qui observe l'échec et qui le manifeste hardiment.

(01/04-31/05/2021) Liège, Galerie Satellite. **Renlo. Entre les nombres**. Photographies.
EXPOSITION DÉPLACÉE –Nouvelle adresse : Place des Carmes, 8 (sur la façade de l'ancien café « Le Bouquin »)
- Renlo. Texte de présentation.
Je photographie depuis un an un groupe d'ami.e.s qui occupent des bâtiments abandonnés.
Faite de compagnons de luttes anarchiste, féministe, anti-capitaliste, de personnes n'ayant pas d'accès à un logement, de curieu.x.ses, de voisin.e.s qui rendent visite, la petite bande évolue dans les décors de bric et de broc qu'il.elle.s s'approprient au fil des propriétaires énervé.e.s, du temps et des ressources trouvées, offertes, collectivisées.
C'est la révolution chaque jour, c'est tout un p'tit monde que l'on tente tant bien que mal de créer, de faire émerger de ce qui a été cassé, de ce qui est bon à jeter.
Parfois on se fait chier, on tourne en rond, on s'rend bien compte que ce p'tit monde n'est rien à lui tout seul. Il existe grâce à sa lutte contre le grand monde. Souvent, on rigole, on apprend à vivre ensemble.
Se faire virer par un propriétaire qui veut continuer à attendre tranquillement l'augmentation des prix, réapparaître autre part, parfois plus forts, parfois plus faibles. Et des cendres de l'âme d'un bâtiment abandonné, émerge une communauté entre les murs, entre les mondes.
Voici un morceau de cette histoire en images.

(18/06-29/08/2021) Liège, Galerie Satellite. **Maenhout Elisa. A depth most would drown in**. Photographies.
- Texte de présentation :
La sirène est l'une des créatures les plus emblématiques de tous les temps. Nous la connaissons à travers les mythes, les histoires, les légendes et les contes de fées. Le travail d'Elisa Maenhout (B, 1997) explore la fascination pour ce phénomène à notre époque et l'inspiration qu'il génère. Son projet photographique *A Depth Most Would Drown In* porte sur les personnes qui s'identifient à ces créatures mythiques.
La sirène est un personnage qui rayonne de puissance, de beauté et de confiance en soi.
Les histoires de sirène sont des récits d'épanouissement et d'autonomie. D'une manière décalée, la figure de la sirène offre un espace de liberté où les ennuis du quotidien, les restrictions, les expressions inassouvies, s'évanouissent au profit d'une douce évasion dans un monde sous-marin magique.
Les femmes-sirènes et les hommes-sirènes vivent leur passion au sein d'une communauté fraternelle qui s'étend à travers le monde. Dans ce monde qu'ils inventent, fait d'océans profonds, d'écailles chatoyantes et de poissons amis, tout est possible.
Les images sous-marines donnent vie au conte de fées, là où un point de vue plus documentaire rend compte de ce qui se passe au-dessus du niveau de l'eau. Entre la surface et les fonds marins, ces personnages-sirènes se déplacent dans un monde à part où la lumière se comporte différemment et où la gravité semble être une illusion. Elisa Maenhout, fraîchement diplômée en photographie de la KASK/School of Arts (Académie Royale des Beaux-Arts de Gand), joue avec brio de la ligne invisible et

poreuse qui, pour les adeptes de cette transformation, sépare fiction et réalité.
Une partie de l'exposition sera également visible sur les vitrines de l'ancien café « le bouquin »

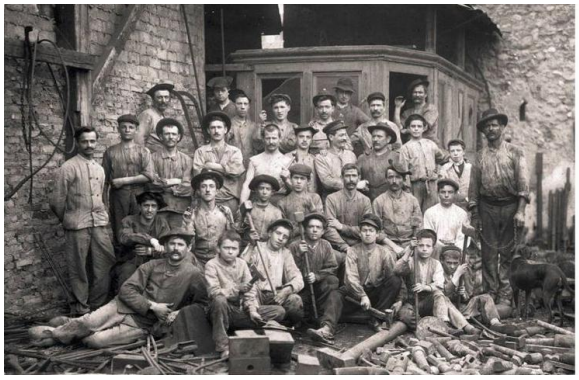
(01/09-14/11/2021) Liège, Galerie Satellite. **Nissen Robin. Decortiqués.** Photographies.
- Texte de présentation :
En parallèle à l'exposition « CHANGER LA VILLE – Images de l'architecture liégeoise des Trente Glorieuses à aujourd'hui » qui se tient du 9 septembre au 17 octobre au Centre culturel de Liège « Les Chiroux », nous invitons un jeune photographe fraîchement diplômé de l'ESA-Saint-Luc Liège, Robin Nissen, à exposer à la Galerie Satellite.
Dans le cadre d'une mission photographique qui documente les changements urbanistiques et l'évolution de l'architecture moderniste depuis 50 ans, Robin Nissen (*1996, B) a regardé la ville pendant plusieurs semaines : il a inscrit ses pas dans ceux de Francis Niffle, un photographe d'architecture dont les images sont conservées au GAR-Archives d'architecture et qui a immortalisé les bâtiments-phares de Liège dans les années 1960-70, du Palais des Congrès jusqu'aux tours de Droixhe en passant bien sûr par le complexe Chiroux-Croisiers qui abrite le Centre culturel et la Bibliothèque.
Au fil de ses observations, Robin Nissen a approché à la lumière d'aujourd'hui la vie de ses immeubles de béton. Il a fait connaissance avec ces colosses pour en dévoiler des détails inattendus ; il a posé un regard neuf sur ces bâtiments parfois impersonnels pour en dévoiler les trésors et la vie foisonnante qui s'y logent souvent à notre insu ; il a rencontré les usagers, les habitants, les personnages qui les peuplent. A côté des résultats sélectionnés pour l'exposition au Centre culturel, nous montrons ici un aspect complémentaire de la mission où la personnalité du jeune photographe s'exprime avec liberté, sensibilité et tendresse pour les crevasses, les trous, les fissures des murs et tout ce qui s'y loge.

(17/11/2021-31/01/2022) Liège, Galerie Satellite. **Delfosse Colin. Fuku Act – Kinshasa incarné**. Photographies.
- Texte de présentation (d'après un texte de l'artiste)
Dans les rues de Kinshasa, troisième plus grande ville du continent, des artistes sensibilisent les citoyens aux défis auxquels la capitale congolaise est confrontée. Dans un environnement de plus en plus dégradé, ces artistes questionnent la profusion de biens de consommation et de déchets et les recyclent en costumes. Réunis en collectif, ils se produisent dans la rue, dénonçant les problèmes de société : manque de soins, pollution, déforestation et surconsommation.
L'explosion démographique de cette mégapole couplée aux besoins croissants de ses habitants, une économie mondialisée et un appétit important pour le plastique à usage unique ont conduit à une importation massive de biens de consommation, générant un ravage environnemental. Les conséquences en chiffres sont alarmantes : 13 millions d'habitants génèrent un volume de 7000 tonnes de déchets chaque jour. Les quartiers pauvres sont les plus durement touchés et les inégalités renforcées.
Simple petite ville coloniale de 200 000 habitants à la fin des années 50, la ville est devenue le centre névralgique du pays après son indépendance au début des années 60. Deux guerres et l'insécurité permanente ont conduit des millions de personnes sur les routes de Kinshasa. Au-delà du centre urbain, la capitale est un village sans fin, dépourvu de toute infrastructure. L'État congolais est incapable de relever les défis fondamentaux que sont les routes, les égouts et l'électricité.
Dans ces zones, ces artistes réincarnent leur ville en créant des mythes contemporains. S'inspirant des masques traditionnels, ils produisent de nouveaux archétypes qui alertent sur les principaux défis environnementaux et interrogent notre modernité. En mêlant culture urbaine et performances, ils entament un dialogue avec les habitants de la ville.

Un quai sur Meuse (1 quai sur Meuse)

(10/810-07/11/2021) Liège, Un quai sur Meuse. **Au travail. Photographies trouvées de la collection de Véronique Marit.**
* Organisation : Véronique Marit, Un quai sur Meuse, Guy Jungblut et Philippe Marczewski.





Yoko Uhoda

(13/03- / /2021) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **Light Up**.
* Bernhardt Katherine, Bernier Pascal, Bouchoucha Fouad, Chu Almond, Chun Kwang Young, Devriendt Robert, Gilbert & George, Selmani Massinissa, Platéus Frédéric, Spyk,...

(15/05-30/06/2021). Liège, Galerie Yoko Uhoda. **Les terrasses sont ouvertes**.
* e. a. Sommelette Charles-Henry.

(02/09-02/10/2021) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **Abstractions colorées.**
* Adams Marina, Angeli Marc, Cuda Jean-François, Leonardi Michel, Martin Jason, Mary Xavier, Whitney Stanley.

(28/10-27/11/2021) Liège, Galerie Yoko Uhoda. **Pourquoi l'art ?**
** Ben (Vautier), Bora Arman, Cherin Cheri, Colleye Martin, Du Wang, Gilbert & George, Konaté Abdoulaye, Nayar Yamini, Sibiya Bambo, Sommelette Charles-Henry, ...



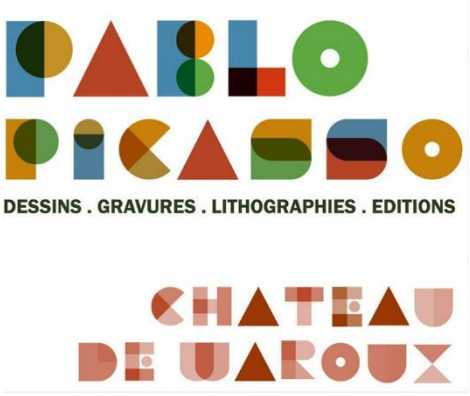
Ans, Château de Waroux

(11/06-04/07/2021) Ans, Château de Waroux. **Waxweiler Philippe**.

Séance de dédicace du livre de José Brouwers sur la vie en couleurs du Neupréen Philippe Waxweiler.



(10/12/2021-20/03/2022) **Picasso Pablo**. Dessins. Gravures. Lithographies. Editions.



Dans cette exposition de prestige, composée de gravures, lithographies et illustrations originales, vous découvrirez plus d'une centaine d'œuvres d'un des plus célèbres artistes du XXème siècle.
L'exposition se structure autour de plusieurs thématiques et aborde successivement les débuts de l'artiste, la tradition espagnole, le cubisme, l'influence africaine, le surréalisme, la céramique, l'art du portrait et l'engagement de l'artiste pour la Paix.
Le parcours dévoile également d'autres œuvres d'artistes tels Jean Cocteau ou Dora Maar qui fréquentèrent Picasso.
Un court-métrage réalisé par le cinéaste belge Paul Haeseart montre Picasso au travail dans son atelier

Herstal, Musée de l'Ephémère

(29/06-05/07/2021) Herstal, Musée de l'Ephémère. **Barett Lola, Testas Fanny**.
* Organisation : D'une certaine gaieté asbl.
- Texte de présentation.
Aujourd'hui les artistes Fanny Testas et Lola Barett débutent leur projet d'exposition sonore dans le cadre des Grandes Vacances au Musée de l'Ephémère. A la base de l'exposition, le projet de la "caravane des anamnèses", une roulotte de diffusion et d'enregistrement sonore à déployer dans l'espace public.
Rassemblant une petite dizaine d'artistes, l'exposition est à la fois une résidence et un work in progress du 29/06 au 05/07, qui propose des installations sonores en évolution et réfléchies in situ, des projections, des performances...

Chaudfontaine, Source O Rama

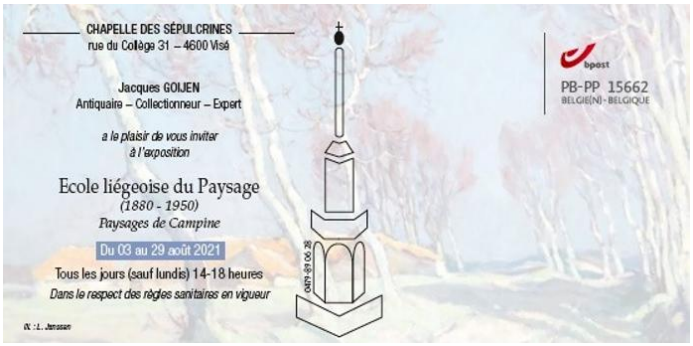
(22/05-24/05/2021) Chaudfontaine, Source O Rama. **Parcours d'artistes**
* Exposition collective d'une œuvre de chacun des participants des 3 communes : Chaudfontaine – Sprimont – Trooz
- Après tant d'éditions fructueuses, nous vous avons proposé une édition 2021… un peu différente, en raison de la crise sanitaire, mais qui restait portée sur la découverte des richesses du terroir artistique de nos trois communes.
Car notre intention reste inchangée : mettre en valeur le travail et les créations des artistes locaux. Et nous n'en manquons pas !
Pour rencontrer cet objectif, nous vous avons proposé une grande exposition « collective », qui s'est déroulée à Source O Rama du 22 au 24 mai 2021.
De plus, le parcours de cette année a proposé une découverte virtuelle des artistes, de leurs techniques et inspirations, grâce à des interviews sous forme de capsules vidéos.



* Albert Nicole, Artlili, Blach Claire, Blanche René, Bodson Chantal, Cantillana Monica, Cession Micheline, Cobut Jean-Pierre, Cospin Janine dite Jany, de Borman Henri, de Harenne Alix, de Jaeger Isabelle, Deltour Anne, Esseler Valérie, Frère Isabelle, Germeau Pascale, Goblet Grégory, Havelange Myriam, Henrion Christine, Henry de Frahan Benoît, Henz Karl, Herry Monique dite Euquinem, Kaelen Stéphane dit Kln, Kails Marie-Agnès, Lheureux Camille, Lheureux Michel, Lagnard Alain dit Allo, Loyens Eric, Mc Els, Michel Pierre-Alain, Muratore Bruno, Pire Marie-France, Raepers Dominique dit w Dom, Royackers Christine, Schnock Isabelle, Thiry Julie, Thise-Brzezinski Véronique, Ubaghs Charlotte, Visse Isabelle, Wéry Clairette.

Visé, Chapelle des Sépulchrines

(03/08-29/08/2021) Visé, Chapelle des Sépulchrines. **Ecole liégeoise du paysage (1880-1950) Paysages de Campine.**
* Organisateur : Jacques Goijen.



Waremme, Galerie Evasion

(26/03- / /2021) Waremme, Galerie Evasion. **Alonzi Robert.**

Esneux, avenue Montefiore 8

(22 et 23 /05 et 29 et 30/05/2021) Esneux, Avenue Montefiore, 8. **Garzaniti Mario**. Peinture, estampes et le livre « Repentirs »
(Chez Richard Crokart et André Delvaux)





Esneux, Les amis de la Boulangerie (La boulangerie, 28 avenue de la station).

(15/10-17/10/2011) Esneux, Les amis de la Boulangerie. **Falcata Arno, Poron Jean-Marc**. Dessins et photos.



HUY

Huy, Notre-Dame de la Sarte

(26/11-19/12/2021) Huy, Notre-Dame de la Sarte. **Rocour Jean. Atour de Noël, l'univers sacré de Jean Rocour.**



Huy, Galerie Juvénal

(mars-avril 2021) Huy, Galerie Juvénal. **Aux murmures des branches.**
* Bronckart Alain, Degotte Arlette, Ducé Marc, Evers Cynthia, Gaukema Annie, Laporte Françoise, Likin Mégane, Lucas Philippe, Marangi Marina, Tambour Dani, Trignon Anne-Marie, Van Laer Marylène, Wulput Michel, …

(26/06-22/08/2021) Huy, Galerie Juvénal. **Exposition du prix de la Fondation Bolly-Charlier**.
* Alvarez Cathy, Bohm Tatiana, Chapa Jean-Marc, Cuvelier Céline, Impeduglia Laurent, Mavroudis Sofhie, Vadali Athanasia.

Marchin, Centre culturel

(07/03-25/04/2021) Marchin, Centre culturel. **Prendre l'image au mot**.

Exposition collective autour de (et composée avec) François de Coninck, auteur, rtiste et éditur d'artistes, commissaire d'expositions)comme on dit dans le monde policé de l'art contemporain-



* de Coninck François, De Lepeleire Damien, d'Ursel Laurent, Faure Claude, Félix Benoît, Gilot Christophe, Guns Patrick, Hubert Gauthier, Ingimarsdottir Gudny Rosa, Kessel Philippe, Léger Alexandre, Levy Miller, Locus Daniel, Meddens Dries, Parvex de Collombey Cyprien, Pierart Pol, Rajchman Jacob, Rivière Alain, Stas André.

- Emmanuel d'Autreppe, responsable des expositions.

La proposition lui laisse carte blanche à travers son propre travail, sa collection et des œuvres d'artistes partageant avec lui une communauté d'esprit. Elle fait la part belle au détournement de l'image et au bégaiement de la langue, au lapsus et au double sens, à la dérision voire à l'autodérision. L'exposition questionne aussi le champ et les enjeux de l'art actuel, tout en tissant des rapports privilégiés entre le mot, le langage visuel, les formes plastiques.

- Texte de présentation de François de Coninck (capté sur Facebook le 28.02.21).

Emmanuel d'Autreppe, responsable des expositions, m'a donné carte blanche. J'ai rassemblé des œuvres qui ont pour point commun, en somme, de se jouer du langage - ce vieux filet troué que nous lançons sur le réel afin de chasser les images dont nous sommes la proie.

« Prendre l'image au mot » est donc ici à entendre d'abord dans son sens littéral : il s'agit d'extraire du mot l'image qui le hante et de la fixer dans le réel à l'instant de sa capture.

Les mots ne cessent de se rire de nous. En jouant, à notre tour, sur ces frêles planches tendues au-dessus de l'abîme, nous leur rendons la monnaie de leur pièce - leur pièce de théâtre, leur théâtre d'ombres errantes. C'est, en tout cas, dans ce jeu de (ré)création langagière que se fait, se défait et se refait sans cesse ma vie, tendue entre ces deux pôles que sont l'image et le mot.

Emmanuel et moi avons joyeusement concocté cette exposition ensemble, en puisant dans mes propres productions langagières et visuelles (dont une récente série d'estampes typographiques certifiées 100 % (re)confinement), dans les œuvres d'ami(e)s artistes (dont certaines sont éditées par Anima Ludens) ainsi que dans l'une ou l'autre collection personnelle (dont la mienne).

Je serai présent le dimanche 7 mars de 11h à 17h et je me ferai un plaisir de vous guider dans l'exposition. Covid oblige, il faut réserver vos places (lien ci-dessous). L'exposition sera ensuite ouverte les vendredi, samedi et dimanche (sur réservation également) jusqu'au 25 avril.

Profitez-en donc pour vous aérez le corps autant que l'esprit : le Condroz est magnifique, on peut y faire de très jolies balades

(31/07-29/08/2021) Marchin, Modave, Clavier (Les week-ends du 31 Juillet au 29 Août 2021**) Biennale de Photographie en Condroz (10e)**

La Xe Biennale de photographie en Condroz s'est donné pour thème : Nouvelles vagues.

Nouvelles vagues : un titre aux sens et interprétations multiples !

Comme un pied de nez ironique à cette pandémie et à ce qu'elle a fait de nous depuis plus d'un an. Mais aussi comme une promesse de mouvement, d'évolution et de régénération. Un va-et-vient entre le passé et l'avenir, pour sans cesse se pro- jeter vers l'avant.

Des nouvelles vagues, aussi, qui agitent la société. Mutations incessantes, foules et idées souvent dans la tempête. Le climat se réchauffe, le niveau monte. La politique prend l'eau et l'économie est submergée. Ilots de résistance, vagues de licenciements. Le monde change et ça fait des vagues. Tempêtes dans un verre d'eau ? Pas sûr...

Enfin, surtout, des nouvelles vagues de chaleur humaine pour étancher notre désir de nous retrouver, de fêter, de nous enthousiasmer ensemble. De partager des heures et nous mêler les uns et les unes aux autres, à nouveau. Pour nous donner, en somme, bien plus que de vagues nouvelles.

La Biennale ouvre grand les fenêtres sur l'horizon et le vent du large !

* Artistes invités : De Blauwer Katrien, Brygo Maxime / FR, Delafontaine Diane & Les anonymes, Delfosse Colin et de Lossy Julie David, Elberg Sandrine / FR, Héau Aline / FR, Lecouturier Jacky,

Lepage Clyde, Longly Katherine, Mangon Michel, Meda Erika, Roland Stéphanie, Sâad Layla, Stessel Lore, Suzuki Mayumi / JP, Taberna Patrick / FR.
Expositions collectives : Colin-Maillard ; Ici ailleurs (atelier Maxime Brygo) ; Mes racines, mon refuge ; Ondersporen ; Moi et mon vélo.

Octobre 2021. Le Centre culturel devient OYOU
Après quarante années de présence active sur la Commune de Marchin, le Centre culturel est désormais à un tournant de son histoire. C'est avec enthousiasme que nous avons répondu à l'appel de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'ouvrir notre action aux communes limitrophes. C'est avec le même enthousiasme que les Communes de Clavier, Marchin et Modave ont embrayé dans la proposition qui leur était adressée de faire, pour l'occasion, territoire commun.
L'heure est donc venue de prendre le large et de voguer vers de nouveaux rivages, vers des nouveaux espaces à arpenter. L'horizon est dégagé et il manquait juste un nouveau pavillon à hisser en haut du mât. Et ce pavillon, cet emblème, nous l'avons imaginé à plusieurs. Avec l'équipe bien entendu mais également entourés de partenaires, culturels ou non, d'habitants et de passionnés, pour déterminer ce que nous avions en commun, ce qui nous rassemblait, ce qui nous ressemblait, ce qui faisait lien entre nous toutes et tous. Et nous avons imaginé **OYOU**. O-Y-O-U, tout simplement. Nous avons coupé le Hoyoux à ses deux bouts et nous avons gardé le cœur.
Dorénavant, vous verrez OYOU partout. Déjà sur des sacs, des badges, des affiches et des publications. Mais aussi à partir d'octobre, un nouveau site internet, cette newsletter, une nouvelle publication trimestrielle et des propositions qui vont rayonner de manière croissante sur les trois communes. L'équipe se réjouit des nouveaux défis qui désormais l'attendent, des partenariats à nouer et des projets à construire. Nous profitons donc de cette occasion pour vous communiquer nos nouvelles adresses mail :
Christophe Danthinne, directeur : direction@oyou.be
Béatrice Bontemps, responsable administrative : secretariat@oyou.be
Anne Stelmes, animatrice education permanente : anne@oyou.be
Chloë Maréchal, animatrice jeunesse : chloe@oyou.be
Krystel Okwelani, régie et logistique : regie@oyou.be
Emmanuel d'Autreppe, animateur arts plastiques : manu@oyou.be
Philippe Marczewski, animateur éducation permanente : philippe@oyou.be
Jean-Xavier Michel, président : jean@oyou.be
L'adresse postale et le numéro de téléphone restent inchangés : OYOU, Grand-Marchin 4, 4570 Marchin - +32(0)85/41.35.38

Vaux-sous-Chèvremont, Galerie du Livre et de l'étrange Théâtre

(07/02-18/04/2021) Vaux-sous-Chèvremont, Galerie du Livre et de l'étrange Théâtre**. Marczewski Patrick. « Une fois pour toutes ! ».** Peintures et techniques mixtes



(08/05-27/06/2021) Vaux-sous-Chèvremont, Galerie du Livre et de l'étrange Théâtre**. Divoy Michèle, Ross Jack et V.K. « Les collagistes déjantées mises en lumière ».** Collages et luminaires

(04/07- / /2021) Vaux-sous-Chèvremont, Galerie du Livre et de l'étrange Théâtre**. Sironval Elise. « Sortir du centre ».** Peintures et techniques mixtes



(11/07- / /2021) Vaux-sous-Chèvremont, Galerie du Livre et de l'étrange Théâtre**. Flausch Rachel et Marczewski Patrick. « Petits indiens en liberté ».** Installation côté jardin

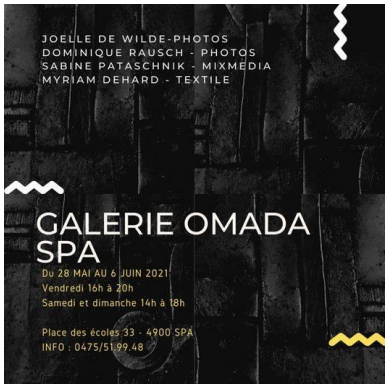


Dalhem, Aquilaluna (rue Lieutenant Pirard 6. 4607)

(22/10/2021-30/01/2022) Dalhem, Aqualaluna. **Albert Carlos, sculptures ; Ros Sonia, peintures et dessins**.

Spa, Galerie Olmada

(28/05-06/06/2021) Spa, Galerie Olmada. **[Sans titre].**
Dehard Myriam, textile ; De Wilde Joëlle, photos ; Pataschnik, mixmedia ; Rausch, photos ;



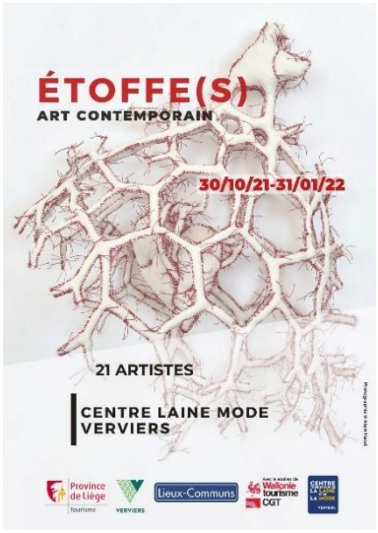
Eben-Ezer, Tour Garcet

(avril-avril 2022) Eben-Ezer, Tour-Garcet. **Exposition européenne d'art fantastique (21e)**
* Débutée sous la neige d'avril, l'exposition européenne d'art fantastique va se poursuivre durant une année. **Les œuvres s'inscrivant ainsi dans une nature et un paysage en évolution constante.**
- Texte de présentation.
Au pied de la tour d'Eben-Ezer, dans une ancienne carrière d'exploitation du silex, devenue un bois très agréable, on découvre. 26 œuvres et installations s'inscrivent harmonieusement au sein de la nature.
Les créateurs traduisent à leur manière ce que représente pour eux l'art fantastique et chacun donne à son œuvre une signification particulière.
La tour d'Eben-Ezer est une œuvre unique et insolite façonnée en silex par Robert Garcet dans les années 60. Tailleur de pierre de profession, il a développé une pensée humaniste symbolisée par la tour qu'il a dédiée à la Paix. Autodidacte, il avançait des théories assez personnelles sur l'origine de l'homme.
Depuis sa création en 2000, l'exposition d'Art Fantastique a accueilli 500 œuvres, environ 650 artistes et plus de 100.000 visiteurs.
** Cette année, vingt-six propositions d'artistes de Belgique, des Pays-Bas, de France et des Etats-Unis, sont à découvrir avec Alternatives Formations, Atelier Strijpaard, Bastings Maurice, Beurskens Jos, Blom Jeff, Canart François, Cornet Olivier, Cremers Carla, Devreux Nadine, Evers Cynthia, Flament Richard, Fotofilosofie, Gordos Liliane, Hardy Françoise, Hardy Henri, Huynen Isabelle, Jodogne Noëlla, Korse Mirjam, Lgana Jamal, Moeschal Véronique, Nichting Adriana, Schiepers Pierre, Schurwirth Gerard, Swinkels Thea & Coeckerlberghs Octaaf, Toussaint Hélène, Van Der Burght Aurelia & Merckens Moniek, Versaen Adrien.

VERVIERS

Verviers, Centre Laine Mode

(30/10/2021-31/01/2022) Verviers, Centre Laine Mode. **Etoffe(s). Art contemporain.**
* 21 artistes : Arcelli Amandine, Blanchart Margaux, Blary Armelle, Braga Elen, Burton Julie, Castelot Céleste, Clément Manon, Cohen Sarah, Delrue Ronny, Domiter Coralie, Forêt Laure, Goutelle Jeanine, Hivert Ninon, Ionescu-Muscel Adina, Macias-Diaz Sylvie, Maucharat de Longré Meghan, Paternostre Jehanne, Roland Stéphanie, Van Heule Nathalie, Van Melick Sarah, Vleugels Céline.
Étoffe(s) est une exposition d'art textile contemporain. 21 artistes posent leurs œuvres dans le parcours laine au CTLM pour provoquer un dialogue entre l'ancien et la modernité. De nombreuses techniques créatives sont illustrées, du tissage au filage, de la vidéo à la sculpture et bien d'autres encore.
L'exposition est accompagnée d'une action de médiation culturelle pour laquelle une vingtaine de personnalités, artistes, groupements socio-cultuels ou groupes scolaires sont associés en tant que p(m)arrain(e) d'artistes. Leurs travaux sont visibles soit au CTLM, soit en divers lieux dits d'accueil.



Verviers. Abc & Design

(17/06-26/06/2021) Verviers, ABC & Design. **Les petits formats sortent de leur réserve**.
* Bojic Dragana, Bruynoghe Cécile, Garot Michèle, Gillardin Christiane, Hardy Chantal, Liebhaberg Anne, Wellens Andrée

(21/10-13/11/2021) Verviers, ABC & Design. **Wilkin André, 1933-2019**

Stavelot, Le Triangle bleu

(/ -30/05/2021) Stavelot, Le triangle bleu. **D'une image l'Autre**.
* Commissaire : Dominique Legrand.
** Doyen Antoine, Macias Diaz Sylvie, Radermacher-Mennicken Andrea, Roxs Christopher.
- Dominique Legrand. Texte de présentation.
Le photographe néerlandais Christopher Roxs (Sankt Vith, 1994, vit et travaille à Stavelot) capte des moments parallèles, des révélateurs intimes comme autant de lignes de fuite sur le tournage du film Miss Marx (*). Sa vision dépasse l'ambiance back stage pour mettre en lumière des pépites apparemment vides de sens pour l'industrie cinématographique. Il déploie une force discrète et humble de la photographie qui nous fait pénétrer avec une force inouïe dans l'image réduite à l'essentiel. Son approche esthétique capte tant les mirages d'un tournage que le vécu d'hommes et de femmes qui ont existé et qui ont toujours leur importance aujourd'hui.

Miss Marx ? C'est Eleanor Marx (Londres 1855-1898). Traductrice et éditrice du Capital, militante aux antipodes des théoriciens d'un « socialisme en pantoufles », l'intellectuelle féministe à la vie de gloire et de désastre fut l'ardent porte-voix du marxisme sur le terrain des manufactures du Royaume-Uni en plein essor industriel.
En contrepoint, trois artistes livrent leur vision des combats portés par la fille cadette de Karl Marx.
Andrea Radermacher-Mennicken (Eupen,1964) se penche sur la personnalité complexe d'Eleanor Marx. L'artiste pluridisciplinaire présente une série de pièces créées à partir de matériaux marqués par l'usage quotidien, des archétypes appartenant au domaine féminin auxquels elle offre une autre vie transgressive sans dénuement poétique.
Métaphores aussi légères qu'incisives de la domination masculine, les dessins de Sylvie Macias Diaz (Verviers, 1968) déploient les artifices de la femme-pantin rehaussés de la symbolique qui tire les fils de la condition féminine, femme dépecée en avenir de reconstruction.
Dans cette même symbolique de la reconstitution-réparation, les mannequins et les encadrements de gilets d'ouvriers d'Antoine Doyen (Verviers, 1980) sacralisent ces hommes et ces femmes anonymes en dépit de l'ingratitude de leurs tâches.
Reposant sur ce faisceau d'artistes contemporains, - chacun.e travaillant sur les scories d'un macrocosme controversé -, l'exposition propose une approche critique transversale et prospective face au monde actuel soumis à de multiples crises. L'art nous somme aussi de manière urgente d'inventer et mettre en place de nouvelles façons de vivre ensemble, nous qui détenons tant une parcelle d'apocalypse entre nos mains que les ingrédients nécessaires à la construction d'une Autre image, celle de l'anthropocène en devenir.

(14/11- / /2021) Stavelot, Le triangle bleu. **Impeduglia Laurent. Dancing in the dark**.
- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Après trois années, Laurent Impeduglia revient en solo à la galerie Triangle Bleu avec principalement des œuvres de grand format, peintures et dessins. A cette occasion, un catalogue est édité avec un texte de Alain Delaunois, attaché scientifique à La Boverie, Musée des Beaux-Arts de Liège. En voici quelques passages.
″Né en 1974 à Liège, Laurent Impeduglia y enseigne le dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts / Ecole supérieure des Arts. Dessinateur au sein du collectif liégeois Mycose – qui publie au début des années 2000 des fanzines alternatifs et underground –, il oriente son parcours à partir de 2005 vers la peinture, sans pour autant abandonner le dessin.

Reconnu sur la scène internationale, il livre depuis lors, les chapitres d'une œuvre furieusement nourrie de couleurs vives et de lettrages explosifs. Manipulant une forte charge iconoclaste et des cartouches d'humour burlesque, Impeduglia met à mal quelques valeurs sacralisées du monde globalisé, ressenties comme autant d'aliénations : l'art, l'argent, le travail, les nationalismes, les religions, les croyances de tout ordre. Mais son œuvre jongle également avec les références culturelles de sa génération, née en même temps que le développement commercial des consoles de jeux vidéo.
Les toiles de l'artiste surprennent le spectateur par leurs grandes dimensions, des couleurs flamboyantes posées en aplats, et l'envahissement de tout l'espace pictural par une multitude d'éléments identifiant un univers personnel. Un univers qui se retrouve également sur les dessins au fusain qu'Impeduglia réalise en parallèle, passant de la toile au papier sans difficulté, pour composer les bases de ses mythologies personnelles. S'y croisent jouets en plastique et superhéros, personnages de comics américains, de dessins animés populaires, ou de jeux vidéos, films de série B, de science-fiction ou d'horreur, inscriptions revendicatives et slogans, usines ou centrales nucléaires crachant leurs fumées noires, constructions démesurées, parfois labyrinthiques, aux références aussi bien religieuses et historiques qu'alchimiques. Ce sampling pictural dont Laurent Impeduglia a fait sa marque de fabrique n'est donc pas neutre pour autant. L'artiste présente le chaos, joyeux ou ténébreux, la sauvagerie anarchique de nos sociétés, le bien et le mal. Le spectateur visualise de grandes images kaléidoscopiques, dont les caractères hybrides ne proposent pas de lecture à sens unique. Mais sur certaines œuvres, l'artiste n'hésite pas à donner, par le titre ou plusieurs inscriptions, une orientation à son travail. A chacun d'y trouver ses repères personnels.″

Communauté Germanophone

Communauté culturelle, mais administrativement rattachée à la Province de Liège

Eupen, Ikob

(04/09-28/11/2021) Eupen, IKOB. **Feidler Francis. Elastikommunikation, 1964-2021.**
* Avec la collaboration de la galerie Koma de Mons





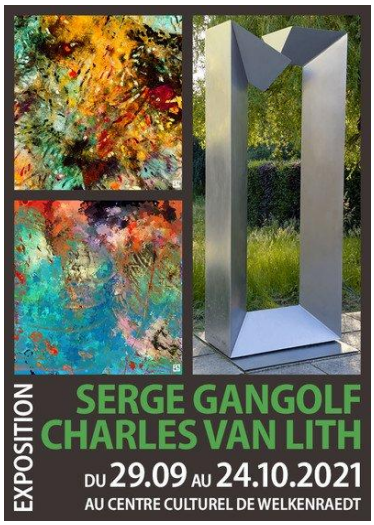
Eupen, Galerie Fox

(10/07-22/08/2021) Eupen, Galerie Fox. **Summertime Expo 2021**.
* Bach Juliette, Birnbaum Heinz, Donnay Adelin, Dujardin Michael, Legrain Eric, Loriers Gabriel, Meckelenz, Michel-Neumann Petra, Mosblech Nina, Odendahl Karin, Schröder Yvonne, Suomi Frollein, Trellu Alain, Vonberg Simone, Weber Johannes, Weling René.



Welkenraedt. Centre culturel

(29/09-24/10/2021) Welkenraedt, Centre culturel. **Gangolf Serge, Van Lith Charles**.
- Texte de présentation sur le site du centre.



Le photographe et graphiste Charles Van Lith expose en ce moment ses lithogrammes au **Centre culturel de Welkenraedt**. Un espace qu'il a le privilège de partager avec **le sculpteur verviétois, Serge Gangolf.** L'artiste y présente, entre autres, les maquettes de ses œuvres monumentales dispersées un peu partout en Belgique et dans le monde entier.

Audrey Degrange.

D'entrée de jeu, c'est la couleur qui attire le regard. Une invitation à rêver et se laisser emporter par la chaleur des compositions de Charles Van Lith. Savant mélange de photographie et d'infographie que l'artiste s'est plu à baptiser lithogrammes. "*Ce que je fais part de mes propres photos qui sont généralement la Nature et l'Architecture*, explique l'artiste. *Ce sont des photos en noir et blanc que je colorie, combine et empile."*

L'effet est saisissant, l'impression de peinture est réelle tant les formes et les textures s'emmêlent. Ce travail sur la matière, ces jeux dans la pureté des formes géométriques, c'est aussi ce qui caractérise le sculpteur Serge Gangolf qui, pour la 3ème fois, unit son univers à celui de Charles van Lith. Aucune oeuvre monumentale ici mais bien des maquettes. "*Je voulais présenter dans cette expo les pièces qu'on peut connaître dans la région et donc les maquettes qui ont servi à l'époque, à défendre le projet avant de passer à la réalisation*, détaille le sculpteur de renom. *Je trouvais cela intéressant que le public fasse le rapport et comprenne toute la démarche."*

Du Ruban au giratoire de Marche-en-Famenne en passant par la Virgule à Verviers ou encore ces bas-reliefs ou sculptures en albâtre, toutes ou presque ont une version et une vie dans l'espace public belge ou étranger. Un savoir-faire de nombreuses fois récompensé qui commença un jour de novembre 1967 quand Serge Gangolf débarqua en première sculpture à Saint-Luc. Une première œuvre rarement exposée mais ressortie pour l'occasion. Quant au message éventuel de ses œuvres, Serge Gangolf est formel, seul l'imagination prévaut. " *Mon plaisir, c'est de faire de la sculpture, travailler les formes. Il y a peut-être des messages qui me sont personnels, ça laisse donc toute liberté d'interprétation à celui qui regarde. Je n'aime pas ce qui est pompeux donc mon message, ma foi est plutôt fort silencieux*", rit-il.

De marbre vous ne resterez pas devant l'alchimie qui règne entre Serge Gangolf et Charles van Lith. Une exposition à ne pas manquez et surtout une opportunité unique de découvrir ou redécouvrir toute l'œuvre du sculpteur verviétois.

Vidéo de présentation par les artistes ;
https://www.vedia.be/www/video/info/dans-l-univers-du-sculpteur-serge-gangolf-et-du-graphiste-charles-van-lith-_106452.html?fbclid=IwAR3cS50HdtbXs_DnZDHqotD0o6Ynq4wHbsHOWCOrcMpVc2z1VcRrxWcXQmY

Province du Luxembourg

ARLON

Musée Gaspar

(23/01-23/05/2021) Arlon, Musée Gaspar. **Une exposition peu « commune » !**
Parcours dans les collections artistiques de la Ville d'Arlon
- Texte de présentation :
Comment la collection artistique d'une commune se constitue-t-elle au fil du temps ? Celle de la Ville d'Arlon se compose d'apports divers, par la mise en dépôt d'œuvres appartenant à l'Etat, le mécénat à l'égard d'artiste locaux, par des dons ou des legs, des cadeaux ou encore des achats. Connaitre la provenance d'une œuvre apporte souvent un éclairage supplémentaire sur son histoire. Certaines pièces sont bien connues, d'autres ont gardé le secret de leur parcours. Si elles n'ont pas de grand rapport entre elles, elles nous disent cependant quelque chose de notre patrimoine. Des portraits officiels aux faïences de Delft, en passant par des œuvres remarquables et méconnues, mais aussi les œuvres des artistes arlonais contemporains, l'exposition vous invite à un voyage quelque peu insolite dans les collections qui appartiennent à la Ville d'Arlon.

(12/06/2021-09/01/2022) Arlon, Musée Gaspar. **Rétrospective Camille Lambert (1874-1964), peintre de la vertu, de la joie et de la volupté**.



- Texte de présentation :
Camille-Nicolas Lambert est né à Arlon le 8 mai 1874, et suivra un enseignement artistique à Liège et à Anvers. Pendant toute sa période liégeoise, il est également inscrit aux cours de flûte et de solfège du conservatoire royal de Liège.
Sa production artistique sera, tout au long de sa carrière, importante et pluridisciplinaire. Aux côtés de ses dessins ou eaux-fortes, de nombreuses toiles au sujets variés : marines, paysages, portraits, scènes religieuses … Sa palette est colorée, son style s'apparente au postimpressionnisme et au symbolisme, mais reste classique et ne semble pas être influencé par les mouvements artistiques de son époque. Ce qui explique en partie sa présence discrète dans l'histoire de l'art.
Pourtant doué, il sera plusieurs fois candidat aux épreuves du Grand Prix belge de Rome. Il en remporte le second prix en 1898, et la Ville d'Arlon fait l'acquisition de l'œuvre intitulée « Jésus et Barrabas devant Pilate ». A Arlon, on lui connait surtout la restauration des fresques de l'église Saint-Donat, qui lui est commandée en 1911. Mais il est aussi l'auteur d'un portrait du Bourgmestre Numa Ensch-Tesch, ou du « Songe d'Ermesinde », exposé en la salle des mariages de l'hôtel de ville.
En 1920, il s'installe à Juvisy-sur-Orge, dans l'Essonne (F) où il travaille essentiellement comme professeur de dessin. On le décrit comme aimable, généreux et fantasque. Il fait aménager un petit pavillon de chasse avec jardin en atelier, qu'il lèguera à la ville de Juvisy à son décès, à la condition d'en faire une école d'art, devenue aujourd'hui « L'école et espace d'art Camille Lambert ». Il fut également sollicité pour orner de grandes fresques l'église Notre-Dame de Lourdes à Athis-Val, choisissant pour thème principal les quinze mystères du Rosaire. Ami de l'astronome Camille Flammarion, Lambert adhéra également à la Rose-Croix, et peignit pour cette société ésotérique 12 larges tableaux représentants les signes du zodiaque, ornant aujourd'hui un temple à Oceanside en Californie).
Il décède le 10 septembre 1964, frappé depuis de longs mois d'anémie cérébrale.

Espace Beausite

(29/05-20/06/2021) Arlon, Espace Beausite. **Arlon, ville en vue**.
* Atelier de photos de l'académie des beaux-Arts de la ville d'Arlon.
** Crochet Marie-Claire, Defays Mariette, Flohimont Eric, Jacques Pierre, Malaise Philippe, Pierret Pascal, Schmidt Béatrice, Sid Sarah.



(03/09-03/10/2021) Arlon, Espace Beausite **Vestiaire de l'enfance**.
Projet d'installarions inspirées de Patrick Modiano et d'un extrait de son roman : Le Petit Bijou.
Collignon Dominique, Descamps Janine, Dominique Nancy, Gaukema Annie, Gérard Mireille, Gibon Sophie, Hornard Myriam, Jodes Diane, Maillard Colette, Pierson Françoise, Poncelet Marie-Françoise, Tambour Dani.
https://www.riv54tv.fr/VOD/artzoom/Vestiaire-enfance-Espace-Beau-Site-Arlon-wh1tQqJs3J.html?fbclid=IwAR1L99OEKTFfG7cQSoofwdGQTZhkbkR9dN1lO5gqYhJ2Kp71nbpzuWRBzKA



(16/10-14/11/2021) Arlon, Espace Beausite **Univers singuliers**.
* Back Anne, Chantelot Marie, Feltes Josée, Graus Ann, Jaminet Pascal, Linotte Isabelle, Schenk Colette, Séleck Fabienne.



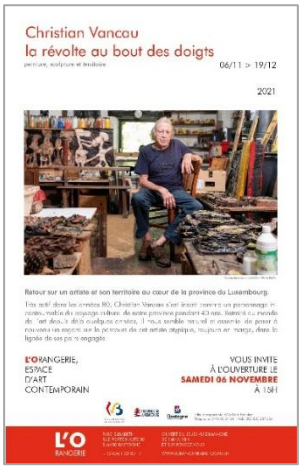
Fabienne Seleck / Isabelle Linotte

L'inventivité d'un concept, le choix judicieux d'un matériau, la maîtrise d'une technique engagent l'artiste sur un terrain privilégié de création dont la dimension rejoint l'inattendu.
De l'infiniment grand à l'infiniment petit, du caoutchouc à la porcelaine, du fil au feutre, entre tapisseries et photos d'atmosphère.

(26/11-19/12/2021) Arlon, Espace Beausite **Par-delà les mots**.
* Donnay Adelin, Gillardin Christiane, Janssis Jean, Lanin Anne-Marie, Lardo Claude, Laveaux Michèle & Hajnosz Magdalena



Bastogne, L'Orangerie



(06/11-19/12) Bastogne, L'Orangerie. **Vancau Christian. La révolte au bout des doigts**. Peinture, sculpture et territoire.
- Texte de présentation :
Très actif dans les années '80, C. Vancau s'est inscrit comme un personnage incontournable du personnage culturel de notre province pendant 40 ans.
Retraité de l'art depuis quelques années déjà, il nous semble naturel et essentiel de poser à nouveau un regard sur le parcours de cet artiste atypique, toujours en marge, dans la lignée de ses pairs engagés.

Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge / CACLB

(17/04-30/05/2021) CACLB. **Prix du Luxembourg**.
* 14 Artistes sélectionnés : Claudot Elise, Delhaye Arthur, Dieryck Igor, Gilon Naomi, Gougeon Maxime, Jaafari Amine, Leffler Lucas, Marie-Aude, Pierret Emile, Roland Julie, Totti Cléo, Trezegnies Laurent, Wilmet Carole, Wilot-Maus Jérôme.
** Jury : Aurélie Amiot, Marie-Hélène Joiret, Tania Nasielski, Lino Polegato, Alex Reding, Pierre-Olivier Rollin et Pascale Viscardy.
*** Lauréate : Claudot Elise avec Ecran de fumée.

(12/06-29/08/2021) (Site de Montauban-Buzenol.) **52 Hertz.**
* Bento (Mahieu Florian, Palliez Charles, Willemarck François), Futur Primitif (Bérard Emmanuel, Mahieu Corentin, Wendehenne Charles), Mahieu Didier.

(11/09-24/10/2021) (Site de Montauban-Buzenol). **M / ondes**.
* Aux dires de l'ombre, aux silences du fragment
** De Corte Hannah, Ibrahim Surya, Métayer Roxane, Marre Matthieu, Sendra Julia Lebrao

Durbuy, Musée d'art moderne et contemporain

(03/04-19/04/2021) Durbuy, Musée d'art moderne et contemporain. **Déformes & Couleurs**.
* Gangolf Serge, Lucas Richard, Picon José.
-Texte de présentation.
Ce sont 3 artistes aux univers puissants que le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Durbuy accueille en ses murs historiques de la Halle aux blés.
José Picon et l'abstraction
Il est difficile de parler de l'œuvre de José Picon tant sa peinture est intuitive et personnelle. Rien de fabriqué chez elle, tout vient du plus profond de son être. Peu lui importe les modes, les tendances, elle sait ce qu'elle fait, ou plutôt elle vit ce qu'elle fait avec ce que cela implique de douloureux, de déchirant, mais aussi de miraculeux, de merveilleux. Chaque toile est l'expression d'un souffle de vie qui vient d'elle-même, une victoire sur la vie, un instant de bonheur.
José Picon est née à Liège le 25 décembre 1921 et décédée en 2011. Elle a exposé principalement en Allemagne et en Hollande. Ses toiles parlent d'elle dans bien des collections privées, en Angleterre, aux

États-Unis, en Italie, en Allemagne, en France et même en Belgique.
Elle a obtenu de nombreuses distinctions et participé à de nombreuses expositions aux côtés des plus grands maîtres. Pourquoi n'est-elle pas plus connue ou reconnue ? Probablement parce qu'elle s'en est peu préoccupée, étant sûre d'elle, en règle avec elle-même, peut-être aussi parce qu'elle est femme, mère et grand-mère.
Elle n'en est pas moins une des grandes figures de l'art abstrait, une grande dame de la peinture, un grand peintre.
Serge Gangolf, Maître sculpteur
Exposé aux côtés de José Picon, vous retrouverez Serge Gangolf, sculpteur de renommée internationale. Sans le savoir vous êtes déjà toutes et tous passés devant l'une de ses œuvres. C'est à lui que l'on doit notamment les sculptures des ronds-points de Marche-en-Famenne.
« Avec Serge Gangolf, quel que soit le matériau qu'il travaille, même la neige, on évolue dans un espace où la géométrie s'arrache des manuels pour surprendre la notion de volume, mais aussi le regard qu'on y porte. C'est alors qu'il ne faut pas confondre volume et dimension. On peut dire, en effet, que toute sculpture de Serge Gangolf est monumentale, même si elle ne mesure que vingt ou trente centimètres.» (Albert MOXHET).
A côtés de ces 2 artistes, vous retrouverez une sélection d'œuvres de Marcel Lucas richement colorées, tout en résonnance à José Picon.

Marche-en-Famenne, Famenne Art Museum ou Musée Rémy Vanden Abeele

(/ - / /2021) Marche-en-Famenne, Famenne Art Museum. **La maison d'édition Le Cactus Inébranlable**.
* L'éditeur écaussinnois contribue à marier arts plastiques et littérature.

Virton, Académie des Beaux-Arts

(19/06-27/06/2021) (Presbytère de Ruette) **Expo 2021 des travaux des élèves** adultes de l'Académie des Beaux-Arts de Virton. Cours pluridisciplinaire.



Virton, Commission Culturelle



(04-05/09 et 11-12/09/2021) **Virton. Cuest'Art. Voyage à travers l'art.**
Dixième édition du Festival des arts plastiques et graphiques
* 38 artistes / 10 lieux d'exposition
** Adam Matrhieu, Al-Charif Xavbier, Bal Geneviève, Baudson Alain, Brasckx Lut, Closset Marian, Collignoin Dominique, Colligon Joseph, Daniel Daniel, Daussin Marylène, Decot Ingrid, Dewinter Marc, Dominique Nancy, Dubrunfaut Sylvain, Durand Magali, Evrard Jean-Pierre, Favre Nicolas, Forceille Alexandre, Frairot Maxime, Gagliardi Vincent, Gardeur Pascal, Geerdens Eric, Goessens Didier, Gribaumont Gérard,, Hoffman Sylvie, Janssens Jean, Laporte Françoise, Lemaire Adrien, Lesage Benjamin, Lhuire Ophélie, Luyckfasseel Herman, Mohy Massimo, Monti Benjamin, Morette Jean, Olislaegers Daniel, Penov Catherine, Piron Manuella, Sampont Michaël, Santi Odile, Schannes Patrice, Shyirambere Philippe, Sebillot Bastiern, Thiry Frédéric, Van Zuylen Anthony, Vandenbeg Eric, Zeyen Francine + Les projets d'ensemble.

Virton, Galerie du Cheval Blanc

(05/11-28/11/2021) Virton, Galerie du Cheval Blanc. **Paddocks pour 11 artistes au Cheval Blanc**.
* Spacepafpaf invite Boons Catherine, Bureau Sylvain, Coorens François, Djizeusss, Dupont Nathalie, Les Tchinisses à Melo, Kaczmarski Jérôme, Ptit Marc, Sironval Elise, Tomasi Bus.



Vresse-sur-Semois, Centre touristique et culturel

(19/06-29/08/2021) Vresse-sur-Semois, Centre culturel **Coenen Jean-Claude. Retour aux sources.**



Vresse-sur-Semois, La Glycine

(03/07-01/08/2021) Vresse, La Glycine.**Venues d'ailleurs !**
de Moffarts Danielle, Moens Audrey, Spiraers Nicole.



Province de Namur

Le Delta (Espace Culturel Provincial , ex-Maison provincial de la Culture)

(02/03-19/03/2021) Namur, Le Delta. **Fight Sexism Destroy Patriarchy – AFICo**



- Texte de présentation :
« Le féminisme encourage les femmes à quitter leur mari, à tuer leurs enfants, à pratiquer la sorcellerie, à détruire le capitalisme et à devenir lesbiennes. » Ce genre de phrase nauséabonde te fait bondir, hurler, vomir, dresser les poils,… ? Alors let's go ! Telle était l'invitation lancée par l'asbl AFICo!
À l'origine un projet de création d'un livre d'artistes collectif féministe sur les féminismes qui devait être bouclé et diffusé ce 8 mars 2021. Un petit pavé de papier écrit et illustré, fruit d'ateliers collectifs de débats, d'écriture, de linogravure, le tout dénonçant les violences sexistes de tout ordre et mettant un grand coup de pied au patriarcat et au système capitaliste qu'il sous-tend.
Une aventure débutée en août 2019 et fortement ralentie par les circonstances sanitaires qui nous empêchent de nous réunir. La réalisation et la publication du livre sont donc reportées…
L'exposition du 2 au 19 mars vous permet d'en découvrir un aperçu : des impressions et extraits de textes des créatrices et créateurs ayant participé à l'aventure et qui défendent leur « poing » de vue sur le thème.
Un avant-goût du livre qui devrait voir le jour dans les mois à venir.
En nous accueillant, le Delta nous permet de nous inscrire et être en symbiose avec le calendrier des événements du 8 mars 2021, Journée Internationale pour les Droits des Femmes*.
« Je me sens militante féministe quand j'écris des livres. » – Virginie Despentes.

(03/03-21/03/2021) Namur, Le Delta. **L'architecture vous veut du bien**.
- Texte de présentation :



L'Institut Culturel d'Architecture Wallonie-Bruxelles anime la ville par l'expression d'une nouvelle génération d'architectes. Cinq jeunes bureaux d'architecture, sélectionnés via **un appel à contribution mené en 2020 et intitulé Vues sur,** expriment leur démarche architecturale dans différentes vitrines en ville pour créer un parcours libre entre Bomel et Jambes. Ils repensent le quotidien, le soignent parfois, font rêver encore, car c'est là le rôle des architectes. Ce parcours libre de la jeune architecture est complété par quatre installations dans la ville dont deux qui valorisent les projets étudiants du même appel à contribution Vues sur, mené dans un deuxième temps auprès des étudiants en architecture et architecture d'intérieur de la Fédération Wallonie-Bruxelles.
Il est étoffé par une sélection de bâtiments remarquables réalisés à Namur ces trente dernières années. Il est enrichi enfin, par la restitution d'une résidence aux Abattoirs de Bomel des architectes de NORD et des ateliers mettant directement en contact architectes et citoyens.
Ainsi, avec *L'architecture vous veut du bien*, l'ICA souhaite faire de l'architecture contemporaine l'affaire de tous.
Et au Delta ?
Parcours de la jeune architecture.
Autour de la thématique « Jeunes et architecture », **cinq jeunes bureaux d'architecture, sélectionnés via un appel à contribution** mené en 2020 et intitulé « Vues sur »**,** expriment leur démarche architecturale dans différentes vitrines en ville pour créer un parcours libre de la jeune architecture entre Bomel et Jambes. Chaque installation sera accompagnée d'une présentation du projet et des architectes.
Les archistectes lauréats présentés au rez du Tambour du Delta sont **MAMOUT** (Matthieu Busana, Sébastien Dachy) x **Hélène Mariage**

(20/03-01/08/2021) Namur, le Delta. **Espace muséal**
- Texte de présentation sur le site de Delta.



À l'occasion de son premier anniversaire, le Delta inaugure un espace muséal dédié en partie à l'un·e de ses artistes namurois·es les plus marquant·es: **Evelyne Axell** (1935-1972)**.** Grâce à une série d'œuvres mises en dépôt, l'espace muséal a l'ambition de devenir un lieu pérenne de monstration de son travail. Décédée dans un accident de la route à l'âge de 37 ans, Evelyne Axell n'a bénéficié que 8 années pour tracer les contours d'un œuvre plein de promesses, emblématique de son temps. D'autres œuvres issues de la collection de la Province de Namur sont mises à l'honneur, notamment celles des namurois **Louis-Marie Londot** et **Jean-Marie Van Espen** tous deux fascinés par le mouvement pop qui déferle sur la Belgique dès 1965.
L'espace muséal expose également les dernières acquisitions de la Province de Namur. Des œuvres choisies à partir d'un parti pris : celui de donner aux artistes femmes une visibilité muséale dont elles ont longtemps été privées. Les œuvres historiques rassemblées, datant principalement des années 1960-70, questionnent le rôle de l'artiste et la place des femmes dans la société. Avec ironie et subversion, les artistes font écho aux événements de l'époque, évoquant la conquête spatiale (**Jane Graverol**), l'expansion de la société de consommation, et le mouvement de libération de la femme. Lecture critique de la culture pop (**Margaret Harrison, Jann Haworth**) ou conquête par effraction d'une place au musée (**Evelyne Axell, Carolee Scheenemann**), les entreprises avancées par ces artistes (proto-) féministes n'ont rien perdu de leur actualité.
L'accès à cet espace est inclus dans le billet d'entrée aux expositions temporaires.

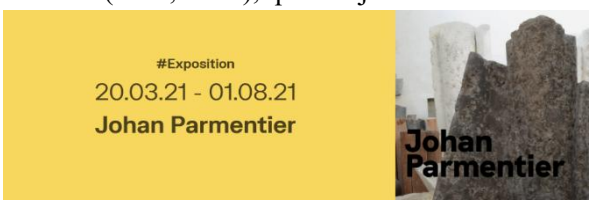
(20/03-01/08/2021) Namur, le Delta. **Sorg Christian. Caminando. Peintures 20012-2021**.
- Texte de présentation :



Le Delta consacre une exposition au peintre français Christian Sorg (1941). Formé notamment à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, Christian Sorg participe aux tendances picturales modernes des années 1970 et 1980.
Au début des années 1990, en réponse à de nombreux séjours en Aragon, une calligraphie picturale nouvelle s'impose à lui. Il y découvre et arpente en effet l'environnement préservé des sierras, visite les sites préhistoriques du Levant, et ceux très proches de son atelier en Bourgogne à Arcy-sur-Cure. À la suite de la rencontre physique avec ces sites, Christian Sorg dessine, peint, trace et transpose sur la toile la forte présence des œuvres de l'humanité des premiers jours, la fragilité du monde et de l'environnement, l'éphémère éclat de la vie.

Présentation par Claude Lorent :
https://www.ledelta.be/evenements/christian-sorg-caminando-peintures-2001-2021/

(20/03-01/08/2021) Namur, le Delta.
- Texte de présentation :
En plus des expositions de Christian Sorg et de Martine Canneel, Vous pouvez admirer sur la terrasse du Delta des sculptures abstraites de l'artiste belge Johan Parmentier (Tielt, 1952), qui a déjà collaboré avec Christian Sorg auparavant.



Johan Parmentier crée des compositions géométriques en pierre mais aussi en plâtre et dans une résine composite qui restitue l'aspect minéral sans en avoir le poids. C'est le rapport avec le matériau et son dialogue au sein de l'environnement et notamment avec l'architecture du lieu qui nourrit toute la démarche plastique de l'artiste.

- Sculpture 2, 2020. Résine de pierre h 42 cm x l 90 cm x p 52 cm



- Tronc, 2020.
Résine de pierre,
150 x 118 x 62



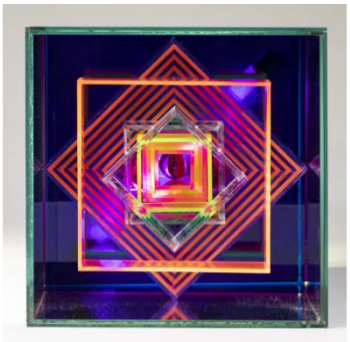
Vous pourrez également admirer, sur la terrasse du Delta, des sculptures de Johan Parmentier, artiste invité. Le dialogue entre Christian Sorg et Johan Parmentier se prolonge en parallèle à la Galerie Rive Gauche (Namur).



(23/03-01/08/2021) Namur, le Delta. **Martine Canneel – Au Soleil du grand Est**



- Texte de présentation sur le site de Delta.



Le delta présente une large rétrospective de l'artiste belge Martine Canneel (1936) qui, depuis les années 1950, produit un travail multiforme longtemps demeuré dans l'ombre. Inspirée par l'architecture et la nature, elle s'adonne dans un premier temps au dessin et à la peinture.
Dès les années 1960, elle découvre les nouveaux matériaux que l'époque met à sa disposition : Plexiglas, résines et enseignes au néon.
Enthousiasmée par le souffle exaltant de liberté et d'émancipation qui bouleverse alors la société, elle réalise des sculptures vibrantes de couleurs et de lumière. Influencée par les assemblages surréalistes de Joseph Cornell, elle réalise également des boites où les effets optiques et spéculaires prédominent.
Sous le soleil d'Australie, où elle part s'établir en 1982, elle abandonne progressivement les matières industrielles au profit du bois. La vie en pleine nature et la pratique du bouddhisme accompagnent un tournant décisif dans son travail. Ses œuvres les plus récentes se font plus épurées et sont désormais créées à partir d'éléments récoltés dans l'environnement naturel immédiat.
En vidéo, une visite guidée par l'artiste elle-même
Aux côtés d'Isabelle de Longrée – commissaire de l'expo – l'artiste Martine Canneel nous emmène à la découverte de ses oeuvres. On y découvre comment son amour des animaux, de la nature et du bouddhisme ont profondément influencé ses créations depuis 1950….

(09/06-29/08/2021) Namur, le Delta. **Hannecart Nathalie. La nuit remue, 2020**.

-Texte de présentation :



En avril 2020, la province de Namur avait confié à deux photographes, Nathalie Hannecart et Michel Cleeren une mission photographique sur le déconfinement. Un an plus tard, l'amélioration des conditions sanitaires fournit l'occasion idéale pour présenter le travail de Nathalie Hannecart (1974).
Alors que, après des semaines d'enfermement, les gens étaient à nouveau autorisés à sortir, l'artiste est partie à leur rencontre. Elle a choisi le polaroid pour mettre en image cette liberté retrouvée et faire le portrait d'une population ravie de pouvoir réinvestir la ville et de renouer les contacts sociaux.

(24/06-11/07/2021) Namur, le Delta. **Humains.**

- Texte de présentation :



De jeunes acteurs désireux d'un monde plus humain (Manon, Arnaud, Fatoumata, Zoé, Eliane, Louise, JEC et Jagora) vous invitent à venir découvrir leur exposition « Humains ».
Leur objectif principal, faire se rencontrer les jeunes Namurois·es et les jeunes étranger·e·s installé·e·s à Namur pour lancer le projet « Devenir Ambassadeurs Interculturels ». Le contexte ambiant a entamé leur projet mais pas leur volonté de transmettre un message de fraternité et d'acceptation des différences.
Engagés dans la société en tant que futurs citoyens actifs, critiques, responsables et solidaire, il.elle.s ont participé à une formation basée sur la méthode EPTO (http://epto.org/), méthode qui s'appuie sur l'idée que les jeunes sont les mieux à mêmes de porter un message d'ouverture et de respect d'autrui vers leurs pairs que lorsqu'il est transmis par un adulte.
Afin de partager visuellement la problématique qui les réunissait, il.elle.ss ont choisi la photographie et l'écriture de textes aussi puissants qu'évocateurs les uns que les autres pour exprimer leurs émotions, leur ressenti. « Parce que, quelles que soient notre couleur de peau, notre origine, nos passions, nos idées et nos vies, nous sommes tou.te.s des humains ! ».
Le but visé est atteint. Les messages sont clairs et bien lisibles à travers ce panel de récits personnels et de portraits. Il faut maintenant que cette exposition circule, qu'elle génère des échanges autour de ces témoignages qui seront porteurs des valeurs ici partagées.
Comme il.elle.s le précisent : « L'idée est de mettre en avant ce qui nous lie les êtres humains plutôt que ce qui les divise. L'idée simple, que toutes et tous, malgré nos différences, nous partageons une chose commune : nous sommes tou·te·s humain·e·s !
Dans la rencontre avec l'autre, nous nous rendons compte que les similarités sont bien plus importantes, que les émotions sont universelles et conjointes et qu'elles rythment nos vies plus que toute autre chose. Nous voulions donc mettre ces émotions semblables en perspective à travers la photo. L'objectif de notre projet est donc d'apporter plus d'ouverture d'esprit et de tolérance. »
Projet mené par des jeunes dans le cadre d'activités menée par JEC, Jagora asbl, en partenariat avec le CAI et le Service de la culture de la Province de Namur et aidé des conseils techniques des photographes François Struzik et Philippe Lavandy.

(15/07-11/09/2021) Namur, le Delta. **Terlinden Christophe. La poule**.

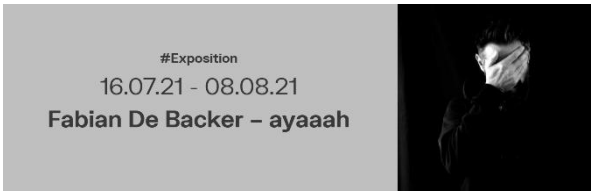
- Texte de présentation :



Le Delta accueille une intervention de l'artiste belge, Christophe Terlinden (1969), initialement conçue pour le festival *Par les temps qui courent*, consacré aux questions de l'accélération et de la décélération dans nos rythmes quotidiens de vie (festival dont la crise sanitaire eut une fois de plus raison). Le choix s'était alors porté sur cet artiste dont le processus créatif se fonde moins sur l'action, pourrait-on dire, que sur l'observation détachée et amusée du spectacle du monde auquel il réagit par de discrets détournements ou l'introduction d'éléments qui le contrarient ou en révèlent certains aspects saugrenus. À tort ou à raison,

c'est là une disposition d'esprit, opposée à la frénésie créatrice de beaucoup, que l'on peut associer à un certain état d'ennui ou de paresse. Ces termes ne sont assurément pas à entendre en un sens péjoratif, tant s'en faut.
Il faut au contraire s'efforcer de voir comment, en art, ceux-ci peuvent se révéler être de puissants ressorts de création dès lors qu'ils permettent de parcourir des cheminements inhabituels de l'esprit et de se déprendre d'un certain rapport utilitaire au monde. Singulièrement, on peut y associer cette capacité d'attendre, sans chercher à les précipiter, les événements qui adviennent à leur heure et à les accueillir avec une égale et bienveillante indifférence. Soit une forme de renoncement à laisser être les choses qui ne serait pas si éloignée, toutes choses restant égales par ailleurs, d'un mode de vie inspiré de certaines philosophies orientales qui invitent à renoncer à maîtriser les choses et à accepter tout événement comme étant inévitable.
Dans la création (comme dans les sciences du reste), c'est notamment accepter de s'en remettre au hasard et d'attendre patiemment – mais avec ruse – que ce hasard devienne heureux. La langue française a depuis peu ce beau mot qu'elle emprunte à l'anglais, celui de « sérendipité » qui désigne l'acte de faire une découverte providentielle mais fortuite, alors que l'on cherchait tout autre chose ou simplement rien du tout.
En l'occasion, la chaîne des événements aura été, pour Christophe Terlinden, celle-ci : le Delta l'invite à concevoir une intervention en son lieu – Il s'avère que Christophe a naguère participé, adolescent, à un stage organisé dans l'ancienne Maison de la Culture de Namur et y a réalisé un singe en bois; singe depuis lors perdu – Cette anecdote biographique en lien avec l'institution, mais aussi, l'association dans l'esprit de l'artiste entre la nef du Delta sise en bordure de Sambre (aux allures aujourd'hui tristement diluviennes) et l'arche de Noé imposent sans détour le thème animalier – Christophe découvre dans le grenier de son logis deux petits cachets figurant une poule et une vache égarés d'un jeu d'imprimerie pour enfant– La Wallonie est coq. Et puis, la vache est de toute façon trop grande pour la façade du Delta…

(16/07-08/08/2021) Namur, le Delta. **De Backer Fabian - ayaaah**
- Texte de présentation :



ayaaah est la déclinaison protéiforme des créations de Fabian De Backer. Celui-ci est attiré par les formules géométriques; les variations répétitives ont sa préférence. De la musique à la photographie, en passant par la vidéo, ses sens frétillent dès lors que les constructions s'emboîtent, comme pour ses « archifrites ». L'artiste est empreint d'une culture surréaliste autant que populaire, contemplative autant qu'abstraite.
Par delà sa formation technique, ses projets artistiques menés en parallèle d'une pratique professionnelle en audio-visuel, sont animés par le désir d'abandonner les codes officiels. En octobre 2019, il quitte l'association pour laquelle il travaillait depuis 10 ans afin de pouvoir développer des projets où il développe ses compétences en réalisation audio-visuelles, s'attaque aux créations sonores et à la scénographie; pour lui-même ou en collaboration au sein des collectifs **Drash** ou **Bonisun**.
Il initie des projets personnels tels que *Mending (data)*, *Transition*, *la mer nous tombera sur la tête*, *Et après*, *Rencontré quelque part*, *Pause Matage* ou lors de rencontres tels que le projet Rift avec le **Duo Etna** …

(10/08-20/08/2021) Namur, le Delta. **Université des Terres**.
- Texte de présentation :



Le Delta accueille du 10 au 20 août, l'exposition de l'Université des Terres qui réunit les œuvres de plus d'une dizaine d'artistes inspirés par la ZAD d'Arlon. Des hivers radieux, jusqu'à la destruction des bois en passant par les souvenirs des cabanes et des rires, les œuvres feront remonter les échos des chemins et regards croisés.
Une chronologie sensible retracera les sentiers empruntés durant plus d'un an. Les joies et les mystères de Schoppach, enserrés par les cris de l'autoroute, prendront place dans des cartographie imaginaires de ce

pays de 30 hectares. Entre chuchotements des branches et chants des grands ducs, nous replongerons pour 10 jours dans les recoins de ce territoire et traverserons les mythes de sa forêt.

(13/08-05/09/2021) Namur, le Delta. **Van Parys Yoann. Roma**

- Texte de présentation :

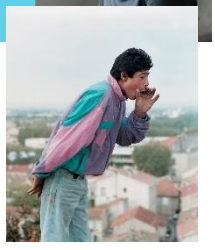


Le Delta accueille cet été une nouvelle installation de l'artiste Yoann Van Parys (1981). Venu du dessin, de la bande dessinée, puis de la photographie et de l'écriture sur l'art, l'artiste ne cesse d'interroger le fonctionnement des images par un travail sur leur matérialité, leur fragmentation, leurs associations.
N'étaient son esthétique généreusement colorée et l'humour pince-sans-rire qui le caractérise (et qui devrait alerter le public quant à la part de dérision qui toujours se loge dans le regard qu'il porte sur ses contemporains et leurs comportements), l'intervention de Yoann Van Parys n'en recèle pas moins une dimension mélancolique, élégiaque. *Rome*, dont le nom se trouve démultiplié à l'envi à l'intérieur de l'espace vitré, reste irrémédiablement inaccessible. Contrée idyllique dont l'entrave des mouvements de populations rend la visite difficile en cette période Covid ; ancienne terre promise des artistes européens et symbole d'un âge d'or artistique à jamais révolu peut-être.
À cette cité inatteignable et à tout ce qu'elle symbolise, se substituent d'autres images, plus futiles et superficielles, croisées au gré de flâneries namuroises, et qui semblent opérer comme autant de palliatifs au voyage : vitrines de commerces où s'amoncellent nos supposées richesses, mannequins en plastique semblables à d'antiques statues aux canons de beauté sans défauts, chantiers qui s'érigent telles des ruines à rebours, monuments locaux désuets, ersatz de végétations exotiques en pots, canaux fluviaux sur lesquels voguent quelques péniches fatiguées.
Autant d'objets et de divertissements frivoles qui résonnent comme les promesses vaines et faciles d'un accès à l'ailleurs et à l'authentique ; « Fly away » promet une publicité. Cependant que, dans l'espace vitré du Tambour, les différentes strates d'images se superposent et s'opacifient, s'interposant inexorablement devant *Rome* pour, perfidement, s'y substituer définitivement.

(28/08-24/10/2021) Namur, le Delta. **Pernot Mathieu. Les Gorgan (1995-2015)**

- Texte de présentation :





Après des études d'histoire de l'art à la faculté de Grenoble, Mathieu Pernot entre à l'École nationale de la photographie d'Arles, d'où il sort diplômé en 1996.
En 1995, alors qu'il n'est âgé que de 25 ans, Mathieu Pernot rencontre les Gorgan, une famille rom installée en France depuis plus d'un siècle. Il entre peu à peu dans l'intimité de cette famille et entreprend un travail documentaire.
Cette exposition rassemble vingt années de ce travail photographique. Au fil de l'exposition se mêlent différents types de photographies : du polaroïd au cliché noir et blanc pris au Rolleiflex, des instantanés aux portraits posés, de moments heureux aux événements plus douloureux liés à l'incarcération, à la mort.
Prises par Mathieu Pernot ou les Gorgan eux-mêmes, ces photographies forment un ensemble sans hiérarchie aucune, ni distinction entre leurs auteurs, comme le souhaitait le photographe. Les Gorgan ne sont plus seulement sujets d'étude mais de véritables acteurs impliqués à la fois dans la réalisation des images et le choix du contenu.
« J'ai rencontré la famille Gorgan en 1995, lorsque je faisais mes études. Je ne savais rien de cette communauté et ignorais alors que cette famille rom était installée en France depuis plus d'un siècle. J'ai réalisé mes premières images en noir et blanc, m'inscrivant dans une tradition documentaire face à ceux qui m'étaient encore étrangers. La découverte des quelques archives qu'ils possédaient m'ont rapidement fait comprendre que la diversité des formes et des points de vue était nécessaire pour rendre compte de la densité de la vie qui s'offrait à mon regard. C'est en 2013, plus de dix ans après avoir réalisé ces photographies, que nous nous sommes retrouvés, comme si l'on s'était quittés la veille. J'ai vécu en leur compagnie une expérience qui dépasse celle de la photographie. L'exposition reconstitue les destins

individuels des membres de cette famille. Elle retrace l'histoire que nous avons construite ensemble. Face à face. Et désormais, côte à côte. » – Mathieu Pernot

(11/09/2021-28/08/2022) Namur, le Delta. (Espace muséal) **Espèce d'espaces.**
- Texte de présentation sur le site de Delta.



L'espace muséal du Delta est dédié en partie à la visibilité de l'une de ses artistes namuroises les plus marquantes : **Evelyne Axell** (1935-1972)**.** En compagnie de l'artiste sont notamment présentées les dernières acquisitions de la collection de la Province de Namur choisies à partir d'un parti pris ; celui de donner aux artistes femmes une visibilité muséale dont elles ont longtemps été privées. Les œuvres historiques rassemblées, datant principalement des années 1960-70, questionnent le rôle de l'artiste et la place des femmes dans la société mais aussi leur façon d'occuper l'espace qu'il soit domestique ou institutionnel, privé ou public. Ainsi, **Lili Dujourie** met en scène un modèle masculin au sein de son appartement ostendais, **Evelyne Axell** invente son propre musée tandis que **Carolee Schneemann** entre au Kröller-Müller Museum par effraction. Quant à **Mimi Smith**, elle rend compte de l'intrusion de la télévision dans les foyers américains. D'autres artistes abordent l'architecture dans leur représentation symbolique.



L'américain **Peter Saul** dépeint Angela Davis, icône de la lutte anti-raciste empalée sur le Département de la Justice. Le belge **Renato Nicolodi** évoque les mystères de façade d'une tour de Babel énigmatique, quand **Henri Michaux** nous convie à explorer *l'espace du dedans* dans des œuvres inspirées de ses voyages intérieurs effectués sous mescaline.



Vignettes :
- Evelyne Axell. Etude pour La Vénus aux plastiques, 1970. Dessin sur calque, feutres et crayons, 42 x 29,5 (Coll. Province de Namur)
- Henri Michaux. Dessin post-mescalinien. Crayons de couleur, 56 x 48 (Coll. Province de Namur)

(25/09/2021-09/01/2022) Namur, le Delta. **Rencontres inattendues – Collection Jos Knaepen**.



* Albers Josef, Bell Larry, Chillida Eduardo, Diller Burgoyne, Fautrier Jean, Francis Sam, Green Alan, Grosz George, Hall Nigel, Kelly Ellsworth, Kitaj Ronald, Leapman Edwina, Lichtenstein Roy, Michaux Henri, Miro Joan, Motherwell Robert, Nash David, Nicholson Ben, Shiraishi Yuko, Soto Jesús Rafael, Van Der Leck Bart, Zinsser John.
- Texte de présentation :
Le Delta s'associe avec la Fondation Roi Baudoin pour présenter la collection Jos Knaepen (1933-2014). Cette enseignante, critique d'art et fonctionnaire européenne passionnée a légué 56 œuvres majoritairement abstraites et sur papier à la Fondation Roi Baudoin. Elles sont aujourd'hui présentées au Delta sous le signe de la rencontre. Pour exposer cet ensemble dans le cadre d'une saison *en émoi*, qui explore les émotions et affects qui nous animent, il a été décidé d'opérer à rebours et de laisser le public présider aux choix de présentation.
C'est ainsi que Catherine, Christian, Claudine, Guy, Myriam, Oxana, Stéphanie et Yolande, tou.te.s membres du comité de spectateurs de l'asbl Article 27, dont la mission est de sensibiliser et faciliter la participation culturelle pour toute personne vivant une situation sociale et/ou économique difficile, se sont porté.e.s volontaires pour effectuer le travail ordinairement pris en charge par des commissaires. Cette exposition est donc le résultat de leur vision collective. Elle met en lumière

une manière de faire dialoguer les œuvres entre elles et révèle surtout une volonté de partager l'expérience d'une rencontre avec l'œuvre d'art.
Jos Knaepen souhaitait faire profiter de ses œuvres au plus grand nombre. Elle a laissé en héritage cette ouverture à l'inattendu ; la possibilité de se laisser surprendre par l'art tout autant que par les personnes qui le font et le regardent.

(26/10/2021-27/03/2022) Namur, le Delta. **Youpi Gloups Haha ! – Parcours d'émotions**.
- Texte de présentation :



Les émotions, certain.e.s parlent de les gérer comme l'on gère un stock de conserves, de les catégoriser, de les nommer et de bien les ranger dans des cases… Et si, le temps d'une balade dans notre espace qui leur est entièrement dédié, nous allions à leur rencontre ?
Pour simplement nous laisser traverser par elles, découvrir comment les artistes les provoquent et en jouent. Pour s'en inspirer afin de créer, bouger, se relaxer et se poser simplement là, à les observer sans les juger.
À travers des extraits de films, de la musique, des reproductions d'œuvres, riche de pépites de la littérature jeunesse et d'ouvrages de référence, grâce à des propositions de jeux scéniques et d'exercices de relaxation, ce parcours s'adresse à tous les âges, des plus petit.e.s aux plus grand.e.s, seul.e, en famille, entre ami.e.s.

(20/11/2021-09/01/2022) Namur, le Delta. **Hubot Flora. Le geste et l'empreinte / Dufour Camille & Klepfisch Rafaël.**
- Texte de présentation :



Le Delta accueille une nouvelle exposition qui mettra en dialogue l'œuvre de deux jeunes plasticiennes de la communauté française, Flora Hubot (1987) et Camille Dufour (1991) en duo avec Rafaël Klepfisch (1992).
Ces artistes partagent un même goût pour le travail de l'image imprimée. Si leur imagerie diffère — Flora Hubot s'intéresse depuis longtemps à l'image du corps et singulièrement celui de la femme, tandis que les images de Camille Dufour renvoient de façon plus insistante à l'état du monde capitaliste avancé et à ses effets sur l'existence des individus –, on retrouve chez l'une et l'autre une même attention accordée au travail patient et attentif de la production manuelle de l'image, de son impression et de sa distribution ou mise en espace.
Outre les enjeux sociétaux forts portés par les thèmes qui y sont figurés, leurs œuvres offrent donc au public une réflexion précieuse sur les processus de production des images, leur support d'apparition et leurs modes de circulation dans notre société contemporaine.

(28/11-30/12/2021) Namur, le Delta. **Premier concours national photos**.
- Texte de présentation :



Le Delta accueille en ce moment une magnifique expo photo, résultat du tout Premier Concours National Photos Namur (CNPN), concours reconnu par la Fédération belge des photographes.
Les organisateurs, soutenus par la Ville, la Province et de nombreux partenaires privés, ont souhaité donner la possibilité aux photographes professionnels et amateurs d'exprimer leur créativité sur le thème de Namur et sa province.
Les nombreux clichés des participants Belges de tous horizons subliment ce territoire que nous aimons tant, en mettant en évidence ses somptueux paysages, ses architectures modernes ou des personnes extraordinairement mises en scène.

Namur, Centre culturel – Abattoirs de Bomel

(**15/09/2021-15/06/2022**) (Un mercredi par mois, en alternance aux Abattoirs de Bomel et au Delta). Parole donnée., une autre manière de faire connaissance avec l'artiste et son travail.
* Une initiative de Benoît Félix qui depuis bien longtemps s'intéresse à la manière par laquelle les artistes présentent leurs travaux. Lui-même artiste et enseignant. De quelques échanges avec les équipes du Delta et des Abattoirs de Bomel en est ressorti une envie commune : créer le contexte pour que des artistes de la région et d'ailleurs prennent la parole comme ils le souhaitent, librement, sans autre intervenant qu'eux-mêmes. Il s'agit d'un cycle. Une autre manière de faire connaissance avec l'artiste et son travail !

(15/09/2021) (Abattoirs de Bomel). **Parole donnée#1. Bernard Hubot.**
"Tu m'as dit : ce sera comme une visite d'atelier. Oui, mais quel atelier ? J'en ai bien trois que j'aime nommer : l'atelier podium, la pièce au carré, l'atelier à l'écran. Mais toute ma maison est sollicitée par mes actions éphémères. La Météo me guide, le temps travaille avec moi. J'élève des papyrus. C'est mon rythme, ma matière première, mes bêtes de cirque. Je voudrais faire comme si je vous invitais dans mon jardin."

(20/10/2021) (Namur, La Delta). **Parole donnée#2. Peter Morrens.**
Conférence joyeuse, polyglotte, et sans doute un peu perf…
Si le dessin est sa démangeaison de base, Peter Morrens réalise également des objets, des publications, peint et conçoit des installations in situ… Ces différentes dimensions de son œuvre convergent au sein d'expositions que l'on pourrait appeler des « expositions ». À travers une esthétique qui va du brouillon au brouillage, Peter Morrens interroge notre utilisation quotidienne du langage, nos comportements sociaux, nos doutes existentiels, les conventions du monde de l'art et le politique ; le tout non sans humour, anecdotes personnelles et une énergie communicative.

(17/11/2021) (Abattoirs de Bomel). **Parole donnée#3. Effi & Amir**
Dans leur travail qui implique souvent la vidéo, la performance et les stratégies participatives, Effi & Amir interrogent les identités collectives et la façon dont elles sont construites, en particulier par rapport à la notion de lieu.

(15/12/2021) (Namur, Le Delta) **Parole donnée#4. Rencontre avec Flora Hubot**
« J'aimerais parler des mains. Celles qui créent, qui fabriquent, qui miment… J'aimerais aborder l'artisanat et l'art qui fusionnent dans mes ouvrages. Les techniques et les leurres, les frontières qui se floutent. » (Flora Hubot)

Jambes, Galerie Détour

(06/01-20/03/2021) Jambes, Galerie Détour**. Van den Bergh Dominique. Alliances secrètes.**
- « Monde et vivant ne sont qu'un halo, un écho de la relation qui les lie.
Nous ne pourrons jamais être matériellement séparés de la matière du monde :
Tout vivant se construit de cette même matière qui dessine les montagnes et les nuages.» (E. Coccia La vie des plantes)



Alliances secrètes. Lavis à l'encre, 94 x 138 cm
https://www.youtube.com/watch?v=ddkj2QqNX2o

(31/03-30/04/2021) Jambes, Galerie Détour. **Sintobin Dominique, Verschueren Bob. Duos**.
- Françoise Lison-Leroy. Texte de présentation sur le site de la galerie.
L'écho a lui aussi ses mystères.

En duo, Dominique Sintobin et Bob Verschueren dépassent leurs horizons singuliers. Un pas plus loin, le pinceau lance un tourbillon que vient troubler le courant rebelle. Un pas encore et des sentiers végétaux sèment leurs éclats qui divergent puis s'aimantent. Le geste révèle la présence, le passage, la vibrante avancée.
On peut se croire les pieds dans l'eau face à l'abîme chevelu, mais la peau cuivrée du chemin hèle une autre échappée. Terre ou lune, pluie battant l'écrin de l'étang, cherchant la faille, les ridelles et les ombres. Le temps gifle la trace et mesure son tapage à l'aune de l'errance.
C'est lui, c'est elle, étrangement issus d'une planète duelle, l'un avec son bagage feuillu, l'autre munie d'encre turbulente. Les résonances signent l'accord.
https://www.youtube.com/watch?v=bPsV5-2FYZU
https://www.youtube.com/watch?v=cdYwerbua4U&t=10s
https://www.youtube.com/watch?v=CAljdYTpuRw
https://www.youtube.com/watch?v=UmIHftoNNq8&t=7s

(12/05-12/06/2021) Jambes, Galerie Détour. **Martens Donatienne. Photographies.**
https://www.youtube.com/watch?v=Pb03twZVYNY&t=9s
(01/09-02/10/2021) Jambes, Galerie Détour. **Courtois Pierre. Détournements.**
- Olivier Duquenne. Texte sur le site de la galerie.



Le monde ne devient compréhensible que par notre désir inné de le circonscrire. C'est cette vérité que l'artiste Pierre Courtois tient pour le plus beau des traits d'union. Voilà maintenant plus de quarante ans que son œuvre plastique nous intrigue. En dépit de leur apparente étrangeté et de leurs multiples atours, ses œuvres n'ont jamais cessé de poursuivre qu'un seul objectif : faire du commensurable l'essentiel de tout.

https://www.youtube.com/watch?v=d5QLDsQ-Eek&t=15s

(23/06-21/08/2021) Jambes, Galerie Détour. **Carte blanche à Baudouin Oosterlynck. Hors d'eux.**
*** Buelens Geert, Dubuisson Hughes, Remacle Roger**



Hughes Dubuisson
Gemellus S. Au Square A.Steurs. 2019



Roger Remacle
Impressions d'évènements cosmiques du 14.08.2019



Geert Buelens
In-between 2017

Roger Remacle (1940, vit et travaille à Lasne). A l'heure ou l'intelligence artificielle s'immisce dans notre quotidien, l'artiste s'interroge : comment percevons-nous les œuvres assistées par des intelligences différentes de la nôtre ? Quelle sera leur influence sur la création artistique ? C'est sur ce concept que se décline sa démarche grâce à laquelle on découvre des formes abstraites mais surtout accidentelles…
Hughes Dubuisson (1971, vit et travaille à Bruxelles). Pour marcher dans les pas de l'artiste, citons Sven Vulliamy : « … Etrange histoire que celle de ces pierres qui, pour être vues (entendues, lues…) doivent être extraites de la carrière, puis une nouvelle fois à l'atelier, moulées, démoulées et remoulées. L'atelier se fait laboratoire, l'artiste alchimiste. »
Geert Buelens (1967, vit et travaille à Tombeek) transfère dans son jardin d'anciennes fenêtres à double vitrage mais l'artiste, par ailleurs architecte, leur donne une nouvelle vie : entre les vitres, il observe la

lente évolution de cette nouvelle mixture, la pluie, les variations de température et le soleil feront le travail souvent imprévisible…
- Baudouin Oosterlynck. Hors d'eux. Texte de présentation sur le site de la galerie
Pour la Carte blanche que la Galerie Détour me propose, j'ai réuni trois artistes dont les œuvres sont totalement différentes mais réalisées avec une apparence de détachement par rapport à eux-mêmes. Dans un texte récent, Roger Remacle se confie comme suit :
« A l'heure où l'intelligence artificielle s'immisce dans notre quotidien, l'artiste s'interroge sur l'influence qu'elle pourra avoir sur la création
artistique.
Comment percevrons-nous les œuvres assistées par des intelligences différentes de la nôtre ? C'est sur ce concept que sa démarche se décline.
Différents processus où l'acte humain est de plus en plus discret laissent la place à d'autres agents créateurs. Et l'on découvre des formes abstraites bien sûr mais surtout des formes accidentelles car l'estompage de l'esthétique fait la part belle au Hazard. Le Hasard comme maître responsable de l'acte créatif. «
Pour marcher dans les pas de Hughes Dubuisson, voici deux extraits d'un texte de Sven Vulliamy : » Qui regarde encore les pierres, ces témoins silencieux, mémoire de la terre et de nos origines ? Les enfants aiment souvent collectionner des cailloux pour leurs formes et leurs couleurs, mais devenus grands, ils les délaissent.
Qu'est devenu ce regard frais et neuf qui permet de voir en chaque chose, aussi simple et banale soit-elle, un petit miracle ? …Etrange histoire que celle de ces pierres qui pour être vues (entendues, lues …) doivent être extraites de la carrière, puis une nouvelle fois à l'atelier, moulées, démoulées et remoulées. L'atelier se fait laboratoire, l'artiste alchimiste. «
L'atelier de Geert Buelens se situe derrière la haie de son magnifique jardin, à l'air libre au pied d'un ruisseau. Il y ramène des fenêtres double vitrage. Elles ont fait leur temps, mais l'artiste, par ailleurs architecte, leur donne un nouveau temps de vie. Il nourrit l'entre – deux d'éléments naturels divers et observe la lente évolution de cette nouvelle mixture. La pluie, les variations de température et le soleil feront le travail. Nait alors un biotope à la vie imprévisible avant de devenir une pierre de rêve dans quelques millions d'années.
Et tout cela en dehors d'eux.

https://www.youtube.com/watch?v=QfamlbRxAO8&t=6s
https://www.youtube.com/watch?v=7BPHMiSIXeU&t=3s
https://www.youtube.com/watch?v=AH8DJQ_Nr40&t=3s
https://www.youtube.com/watch?v=30LYeyqa3sE

(12/10-13/11/2021) Jambes, Galerie Détour**. Bruynoghe Cécile. Les femmes qui peignent sont-elles dangereuses ?**



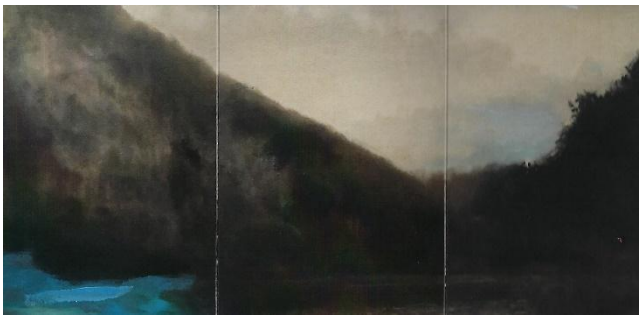
Sans titre - Acrylique sur carton dur contrecollé sur bois - 15x27 - 2020

- Roger Roberts. Texte de présentation sur le site de la galerie.
Sujet omniprésent depuis l'apparition de cet art pictural, la femme aura tour à tour incarné tous les imaginaires d'un monde massivement masculin, de la vierge aux gourgandines. Dès l'instant où une femme envisage de passer de l'autre côté du miroir, de prendre les pinceaux, elle va troquer l'étroitesse du nid familial contre l'espace illimité de la représentation de l'imagination, du savoir ! Elle peut repenser une vision sur des expériences singulières et explorer de nouveaux espaces ! Depuis la nuit des temps, les artistes peintres appliquent manuellement ou mécaniquement, sur une surface, des substances colorées sous forme de pigments mélangés à un liant/diluant. Entre ces deux modes, il existe un espace pour l'expression de la jouissance de l'acte en étalant joyeusement des couleurs, en les triturant, les mélangeant à l'infini … « La terre est bleue comme une orange. » écrit joliment Eluard. La terre et le fruit ont tous deux cette plénitude sphérique. La couleur bleue se rattache à l'azur du ciel, à l'air, à l'idéal, … tandis

que l'orange évoque un parfum d'agrume, un goût ! C'est à ce niveau que se situe la démarche de Cécile Bruynoghe … des formes vibrantes exprimant des sentiments multiples dans les couches de peinture qui guident l'exploration visuelle et olfactive ! Parfois les couleurs fondamentales s'unissent pour se disperser dans un trou noir, ou au contraire s'additionner pour fêter la lumière, la joie de peindre ? Une représentation personnalisée d'une vision transformée d'un espace, d'un instantané réduit à une symbolique, hors d'un contexte purement spatio-temporel !

(24/11-23/12/2021) Jambes, Galerie Détour. **Pestiaux Olivier. Entre Sambre et Meuse.**





- Olivier Pestiaux. Texte de présentation.
Entrer Sambre et Meuse est le titre d'un travail réalisé à partir d'un voyage initiatique sur la Sambre et la Meuse, deux cours d'eau qui délimitent la région où j'ai mes origines. Le périple a été réalisé pendant le confinement en compagnie de mon ami Bernard Thiry en autonomie complète sur un petit voilier adapté pour l'occasion.
Porté par de nouvelles temporalités (au rythme du courant) le projet questionne le rapport au paysage, au territoire et à l'identité.
Remonter le fleuve, c'est remonter le temps et la mémoire qui le constitue « où soi-même se révèle à soi-même ». On ne voit jamais un paysage ou un territoire, on le revoit : il est là, gravé par les récits, les mythes collectifs, les images diverses (cartes postales, tableaux, …).
En cela, le projet souhaite revisiter différentes références. Il est initialement inspiré par les visites régulières que le peintre anglais W. Turner a effectué dans la vallée de la Meuse pour peindre ou encore le récit de l'écrivain Robert Louis Stevenson (auteur de « L'île au trésor ») qui écrivit son périple « A la pagaille sur l'Escaut, le canal de Willebrocke, la Sambre et l'Oise ».

Andenne, Quartier du Perron

(31/10-01/11/2021) Andenne, quartier du Perron. **Biennale d'Art #3. Hors Champs**.



* Collin Fred, Coomans Chloé, el paro, Culottes parlottes, Depré Céline, Guerra Michaël, Marre Michaël, Pé Olivier, Robbe Mireille, Sharp Marine, Verlinden Mauritz, Vincent Matthieu.

Grand Leez, Exit 11

(05/06-11/07/2021) Grand-Leez, Exit 11. **E411Europafrica. Installation de Sineangulo featuring**. :
* Amrani Aziz, Bello Ben, Case Charlet, Chemama Fred, Cherradi Najib, Eie Patshiva, el Yedidi Youssef, Kolleman Robin, Mallon Benoit, Olelahokan Rafiy, Prawerman Omuhsan, Tolmatcheff Frédéric, Vrancken Marie-Laure, Vraye Laurence, Wa Toma,
** Sculptures de Vincent Collette et Bernard Destrée et des gravures de Charley Case



- Texte de présentation sur le site de la galerie.

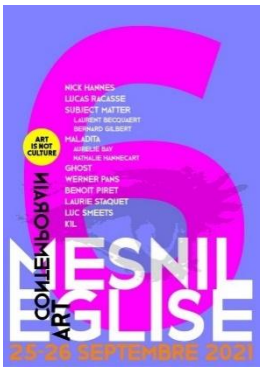
Voilà 13 ans que les collectifs d'artistes Sinéangulo et La Espiral se rencontrent et créent ensemble.
Leur intention est de maintenir vivant le pont imaginaire qui relie Europe et Afrique.
Ces artchimistes se réunissent lors des équinoxes d'automne au cromlech de M'Zora (Nord Maroc) .En 2012 ils montent leur campement face à la grotte de Mas d'Azil en Ariège, Il y a 2 ans ils construisent dans le musée de LLN un squelette de barque-baleine de 22 mètres de long, qu' Ils remonteront en 2020 devant le détroit de Gibraltar.
Cabinet de curiosité? Dépôt d'objets indésirés ? Accumulations de fragments archéologiques ? restes d'errances ? Du contrat de mariage authentifié entre Dame Afrique et Monsieur Europe, d'une valise échouée contenant du sable d'Afrique, tous ces éléments a l'apparence anodine, tissent une seule histoire, la nôtre.
En parallèle a l'installation E411Europafrica sera présentée une gravure sur bois de Charley Case intitulée "la Vénus de Tournon", tirée par Roby Comblain.
La gravure qui fait 11 mètres de long s'inspire des fresques de la grotte de Chauvet.

(05/06-11/07/2021) Grand-Leez, Exit 11. **(Inside) Case Gwendoline.**
- Texte de présentation sur le site de la galerie.

Le travail de Gwen Case se caractérise par un langage abstrait qui s'articule uniquement autour de la couleur et de la matière. Pas de figuration, pas même de forme reconnaissable. Mais cette simplicité apparente ramène à des questions essentielles. Le travail des couleurs, leur superposition, l'émergence de vibrations mobiles et fluides permettent de construire des tableaux en mouvement autour de zones presque transparentes qui évoquent la musique des sphères, une autre dimension.
Il ne s'agit pas d'une dimension opaque et pleine, mais plutôt d'une bulle d'air transparent. En effet, en même temps qu'il confère de la profondeur, ce travail suggère des creux que révèle l'épaisseur, un espace vide, une vacuité propice à la méditation et où compte seule la perfection du geste, c'est-à-dire un mouvement encore, une énergie.
Cette profondeur est accentuée par le jeu sur la matière. Gwen Case utilise des enduits, multiplie les couches de pigments et de poudre de marbre pour créer des reliefs qui rythment également la toile. On retrouve des spirales qui pourraient s'enrouler à l'infini et renforcent l'effet de profondeur et de mobilité. La temporalité qui résulte du mouvement n'est pas linéaire, mais se creuse dans un instant épais qu'on ne cesse d'explorer. C'est la même chose avec les constructions plus axiales. La matière bouge selon deux axes qui se neutralisent. La toile va dans plusieurs sens et reste pourtant fixe comme une image d'éternité, non pas celle de la mort mais au contraire celle de la transformation. Ainsi, au-delà de l'émotion esthétique, cette tension ramène à une réflexion qui interroge le mouvement, la présence, le temps, et l'inertie, la transparence et la mort.
Bref, c'est un travail ontologique.

Mesnil-Eglise (Houyet)

(25/09-26/09) Mesnil-Eglise. **Art is not culture**
* Ghost, Hannes Nick, Kil, Maladita (Bay Aurélie, Hannecart Nathalie), Pans Werner, Piret Benoit, Racasse Lucas, Staquet Laurie, Smeets Luc, Subject Matter (Becquaert Laurent, Gilbert Bernard)



Rochefort, Centre Culturel

(08/09-25/09) Rochefort, Centre Culturel. **Au fil de nos histoires universelles**
* Collin Dominique, Ferté Anaïs, Schreyers Ingrid, Tambour Dani.Van Biesen Dorothée



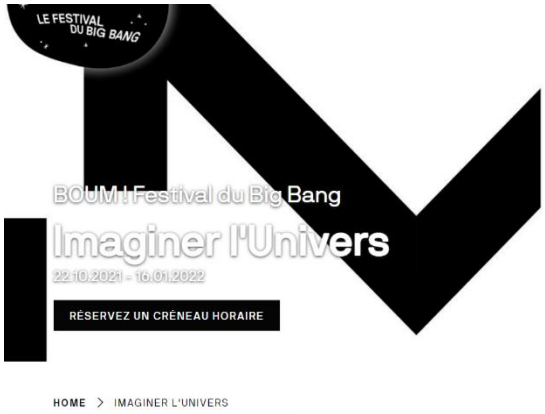
VLAAMSE GEMEENSCHAP

Province du Brabant flamand

LEUVEN-LOUVAIN

Leuven, Musée M

(22/10/2021-16/01/2022) Leuven, Musée M, **Imaginer l'univers**.



* Dans le cadre de Boum ! Festival du Big Bang. BOUM ! est un festival urbain organisé par KU[N]ST Leuven en partenariat avec des acteurs du champ culturel, scientifique et touristique.
Dans le cadre du festival, outre l'exposition Richard Long, M présente 'Imaginer l'univers'.
Les deux expositions abordent la création de l'univers comme source de stupéfaction pour l'homme.
La thématique centrale de **BOUM ! Festival du Big Bang** à Louvain, organisé par KU[N]ST LEUVEN en collaboration avec la Ville de Louvain et la KU Leuven, est la fascination qu'inspire le cosmos et son influence sur la science et la culture. Dans le cadre de BOUM !, le M présente à partir du 22.10.2021 l'exposition '**Imaginer l'univers**'.
** Commissaire : Prof. dr. Jan Van der Stock & team Illuminare KU Leuven

- Texte de présentation :
'Imaginer l'univers' prend comme point de départ l'étonnement de l'univers et son effet sur les arts plastiques et la pensée humaine jusqu'au XVIIIe siècle. Dans le parcours de l'exposition, une introduction symbolique consacrée à la fascination de l'homme pour l'univers est suivie de diverses réponses formulées au cours de l'histoire aux questions fondamentales sur nos origines. L'accent est mis sur le Moyen Âge et les débuts de l'ère moderne. Les thèmes abordés sont la religion, la mythologie, l'astrologie et l'observation détaillée du firmament.
Cette exposition se propose d'évoquer l'éblouissement constant et la quête incessante des origines de l'univers et de l'être humain au sein de ce système incommensurable. Les pièces d'exception provenant de collections belges et internationales démontrent comment, à travers le temps, l'espace et les différences culturelles, des réponses de grande envergure aux diverses questions fondamentales sur les origines de l'homme ont été conçues, exprimées, représentées, acceptées et rejetées.

BOUM !

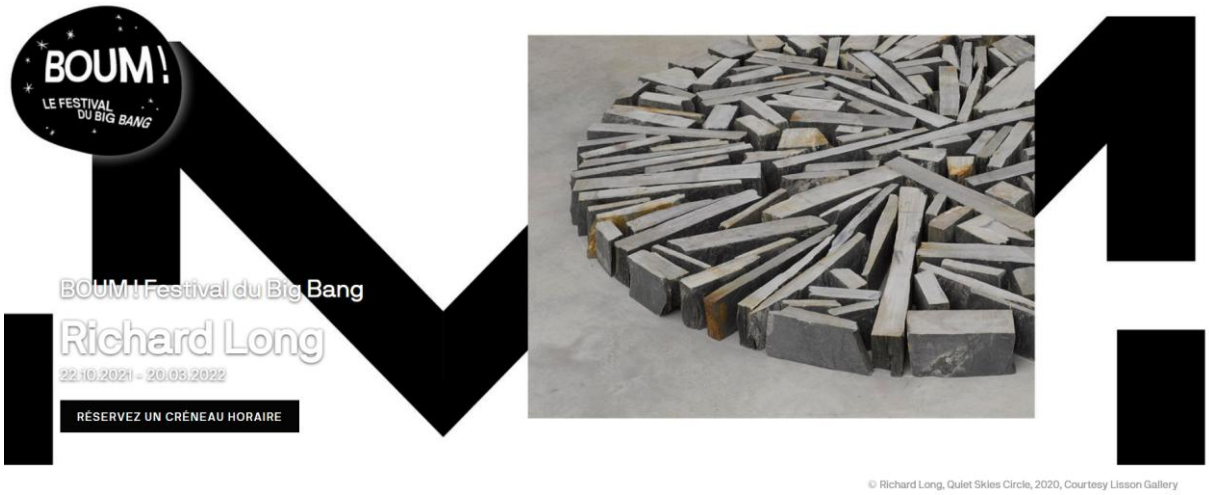
- Le programme de BOUM ! Festival du Big Bang comprend des expositions, installations, spectacles, happenings et conférences examinant de plus près les origines de l'univers, en s'appuyant sur les recherches du professeur louvaniste Georges Lemaître, de renommée internationale en tant que concepteur de la théorie du Big Bang.
- Parallèlement à 'Imaginer l'univers', M propose une exposition en solo de Richard Long. L'artiste britannique puise son inspiration dans la nature et réarrange dans ses œuvres des matières naturelles telles que la pierre et le bois selon des motifs originels faisant référence au cosmos et à l'univers.

(17/09/2021-20/03/2022) Leuven, Musée M. **Gautier Alexis**.



- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'Heure de la Soupe.
L'œuvre d'Alexis Gautier se crée souvent en dialogue avec d'autres personnes. À partir d'un intérêt pour les transactions culturelles, il se concentre sur l'échange, le hasard et la ligne ténue entre fait et fiction. Les rencontres, découvertes ou malentendus constituent ainsi l'espace créatif et le contexte collectif dans lequel son œuvre voit le jour. Le processus de recherche est documenté au travers de sculptures, de vidéos, de textiles et des performances. Toutes reflètent aussi bien la notion d'auteur, d'échange et de valeur que celle des protocoles d'exposition.
Le concept.
Gautier conçoit l'exposition à M comme une succession de plusieurs chapitres et mouvements. L'artiste invite différentes personnes, dont un gardien du musée, un artiste, un artisan et un voisin à être simultanément les protagonistes et les co-auteurs du scénario de l'exposition. Il crée ainsi un espace pour une polyphonie où une réalité peut émerger collectivement au travers de collaborations, de glissements d'identité et de collisions.
En ce sens, Gautier considère **'L'Heure de la Soupe'** comme une pellicule photosensible sur laquelle différentes scènes, actions ou interventions peuvent laisser des traces. À travers l'espace et tout au long de la durée de l'exposition, une histoire dynamique entre en dialogue avec la pratique, les usages et les mécanismes du musée. L'intérêt que l'artiste porte aux processus et aux modèles collaboratifs l'amène à réunir de nouvelles œuvres dans une installation conçue sur mesure pour la salle du musée.
Pour cette exposition il a collaboré avec, entre autres, Shi Chunping, Anita Devi, Indu Devi, Minu Devi, Minu Devi, Reena Devi, Sanju Devi, Vibha Devi, Alexis Gautier, Alexis Gautier, Shi Jian, Abhishek Kumar, Anupam Kumar, Annu Kumari, Pinki Kumari, Saumya Kumari, Shilpee Kumari, Tannu Kumari, Shen Runzhong, Kanchan Singh, Richard Tuttle, Shen Weixing, Fang Yaqi et les médiateurs du M Leuven.
Parallèlement à l'exposition, M, CIAP Genk et l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers publient un nouveau livre, mis en page par Nico Dockx.
En 2022, Gautier exposera au CIAP Genk du travail en relation à l'exposition au M.

(22/10/2021-21/03/2022) Leuven, Musée M. **Long Richard**.



Commissaire : Eva Wittocx

Richard Long, l'un des plus importants artistes britanniques contemporains, a changé la manière dont on perçoit une sculpture. Dans son travail, il redispose des matériaux naturels tels que la pierre et le bois en formes primaires qui font référence au cosmos et à l'univers. L'exposition s'inscrit dans le cadre de BOUM ! – le festival urbain autour de la théorie du big bang.

Inspiration

Richard Long a fait de la marche le médium principal pour son art, avec la nature et des paysages sauvages comme sources d'inspiration. En faisant de longues promenades partout dans le monde, il réalise souvent des sculptures lors de son passage, des marques de présence et de transformation. Ses œuvres de forme géométrique soulignent à la fois l'ordre et la diversité du cosmos. Elles peuvent être considérées comme des métaphores de l'existence et véhiculent ses idées sur le voyage, des lieux, la distance, le temps, l'espace et le mouvement.

Quand on se promène, on suit toute l'histoire de l'humanité, depuis les migrations originelles effectuées à pied de l'Afrique qui ont disséminé les humains sur toute la planète. RICHARD LONG

La nature comme art

Richard Long est fasciné à la fois par les idées contemporaines et la préhistoire. Il opte pour des formes géométriques classiques comme des lignes et des cercles, tracées en relation avec les montagnes, les déserts, les rivages, les prairies, les rivières et les paysages enneigés. La fugacité est caractéristique de ses créations dans la nature. Il se sert principalement de pierres volcaniques brutes, de bois flottant, d'eau, parfois d'ardoise, mais aussi de ses pas. Ses peintures en boue réalisées avec l'empreinte de ses mains peuvent être mises en lien avec les peintures rupestres préhistoriques. Richard Long décrit chaque œuvre comme une réalisation simple, même si de la complexité est ajoutée à travers les différents médias utilisés : photographie, texte, sculpture, livre, dessin et œuvres en boue.

Beersel, Herman Terlinckhuis

(06/05-30/06/2021) Beersel, Herman Terlinckhuis. **Dialogist-Kantor. Inconcevable Cataloog**.
+ des travaux : Duclaux Lise, Hioco, Ryslavy Kurt, les peintres du dimanche et and Depesemier Pierre.



Drogenbos, FelixArt Museum (Kuikenstraat 6. 1620)

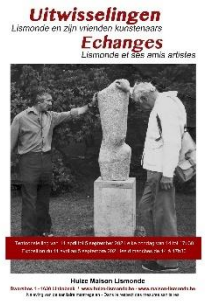
(01/05-31/07/2011) Drogenbos, FelixArt Museum**. Joostens Paul. De collages. Reflecties**

Linkebeek, Maison Lismonde (Dwersbos 1. 1630)

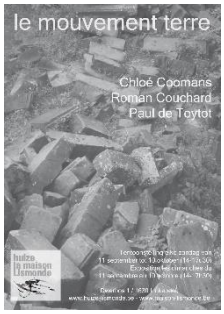
(17/01-28/03/2021) Linkebeek, Maison Lismonde. **De Coninck Roger**.



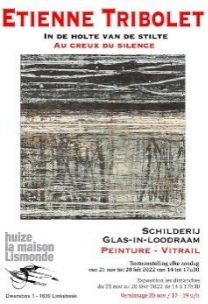
(11/04-05/09/2021) Linkebeek, Maison Lismonde. **Échanges. Lismonde et ses amis artistes**



(11/09-10/10/2021) Linkebeek, Maison Lismonde. **Le mouvement terre**
* Coomans Chloé, Couchard Roman, de Toytot Paul.



(21/11/2021-20/02/2022) Linkebeek, Maison Lismonde. **Tribolet Etienne**



Lovenjoel, Whitehouse Gallery

(/ -25/04/2021) Lovenjoel, Whitehouse Gallery**. Grootaers Thierry, Volckaert Tim**.

Meensel-Kiezegem, Villa U (réalisée par l'architecte Marc Dessauvage)

(17/08-12/09/2021, les week end) Meensel-Kiezegem, Villa U. **Coeckelberghs Luc, Gees Paul, Massart Jean-Georges**.

Stroombeek-Bever, Centre culturel

(19/03- / /2021) Stroombeek-Bever, Centre culturel. **Durant Sam. Proposal for Nonaligned Monuments, Free Movement**.

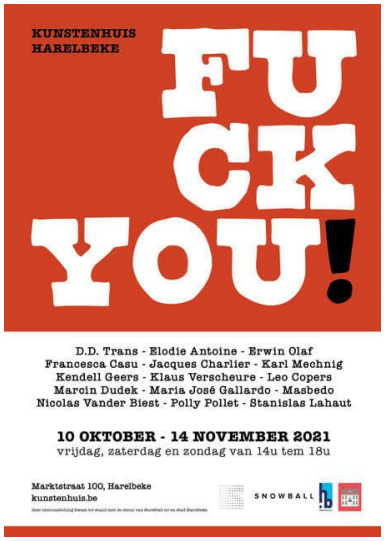
Province de Flandre occidentale

BEAUFORT (07°)
* Aerts Nel & Verhoeven Gert Afif Saâdane. Baloji Sammy. . Barba Rosa. , Bellinkx Rubén. Biscotti Rossella. Deller Jérémie. Dietvorst Els. Durham Jimmie. Florin Maen. Humeau Marguerite. Lamas Nicolas. Laric Olivier. Macuga Goshka. Meyers Ari Benjamin, Monokino. Prouvost Laure. Rakowitz Michael. Si-Qin Timur. Vanden Eynde Maarten. Villar Rojas Adrien, Voet Heidi. Vogel Raphaëla,.

Harelbeke, Kunstenhuis.

(10/10-14/11) **Fuck You !**
* Elodie Antoine, Casu Francesca, Charlier Jacques, Copers Leo, D. D. Trans, Dudek Marcin, Gallardo Marie-José, Geers Kendell, Lahaut Stanislas, Masbedo, Mechnig Karl, Olaf Erwin, Pollet Polly, Vander Biest Nicolas, Verscheure Klaus.

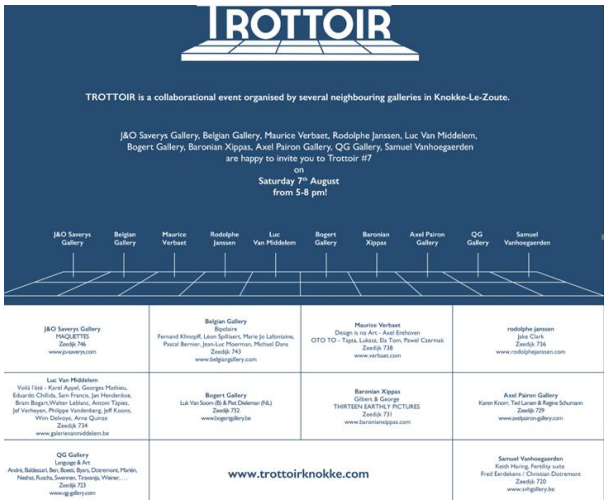
FUCK YOU (=Va te faire foutre) est le nom d'un collectif de la maison de la culture d'Harelbeke, une petite ville en Flandre occidentale près de Courtrai. Le nom de l'exposition n'est pas uniquement une provocation, il fait aussi référence au contenu du spectacle. Et non, cette exposition ne fait pas partie du monde de la pornographie, mais bien d'un sentiment que partagent beaucoup d'artistes : Fuck You.



Knokke. Belgian Gallery

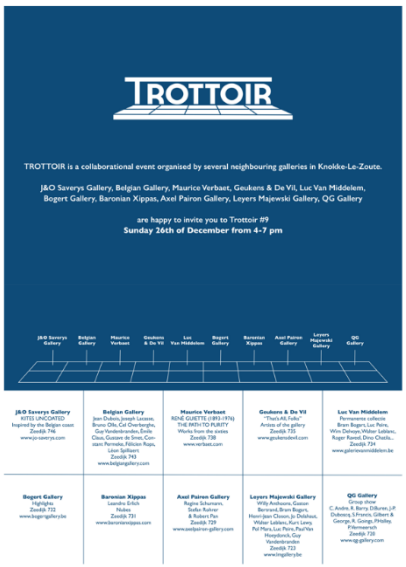
(03/04-08/05) **Duos**.
* Deux œuvres de Rops Félicien Khnopff, Fernand, Ensor James, Delvaux Paul, Delahaut Jo, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Cuvelier Céline, Danino Dany, Janssens Djos, Lafontaine Marie-Jo, Velter Yves.

(07/08-25/09/2021) Knokke. **Trottoir #7. Evénement organisé par quelques galeries voisines à Knokke.**
- Belgian Gallery : Bernier Pascal, Dans Michael, Ensor James, Khnopff Fernand, Lafontaine Marie-Jo, Moerman Jean-Luc Spilliaert Léon,



(26/12/2021- /01/2022) Knokke. **Trottoir #9. Evénement organisé par quelques galeries voisines à Knokke**

- Belgian Gallery : Claus Emile, de Smet Gustave, Dubois Jean, Lacasse Joseph, Olle Bruno, Overberghe Cel, Permeke Constant, Rops Félicien, Spilliaert Léon, Vandenbranden.



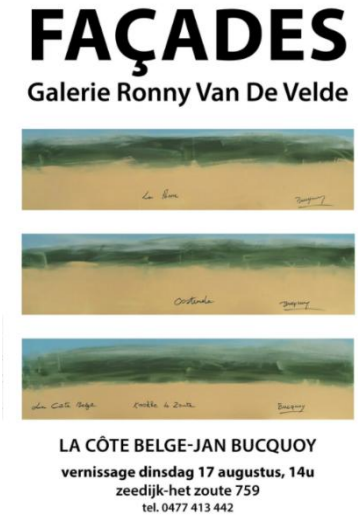
Knokke. Galerie Ronny Van de Velde (Zeedijk 759)

(03/04-06/06/2021) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Van abstract naar minimal**.

* Cortier Amédée, De Troyer Prosper, De Sauter Willy, Flouquet Pierre, Gailliard Jean-Jacques, Hoste Huib, Mees Guy, Peeters Jozef, Poels Albert, Schmalzigaug Jules, Vantongerloo Georges.



(18/08/2021) Knokke, Galerie Ronny Van de Velde. **Bucquoy Jan. Facades. La côte belge. Happening**



Menen (Menin) Centre culturel De Steiger

(18/09-31/10/2021) Menin, Centre culturel De Steiger. **Het Booestel. Een biënnale van ideeën**.
* Beuys Joseph, Blondeel Maria, Bogaret Tom, Bonte Nel, Cloquet Marie, Delabie Henk, Delestinne D'Hondt Lieve & Oosterlynck Sabine, Jan, Eckes Sacha, Geurts Frederic, Hewitt Anto, Lamas Nicolas, Macias-Diaz Sylvie, Nival Wim, Op de Beeck Hans, Oppenheim Dennis, Schütte Thomas, Stappaerts Boy & Erik, Terryn Lise, Tuymans Luc, Vanden Eynde Maarten, Van Eyck Peter, Van Gestel Kristof, Van Oers John, Van Parys Simon, Van Rijt Chantal, Vatrious Artists, Ververs Gerd.



Ostende, Divers lieux

(04/09-24/10/2021) Ostende, Divers lieux. **Première Biennale internationale de la photo d'Ostende**.
* La première Biennale internationale de la photo d'Ostende occupera divers lieux intérieurs et extérieurs avec un travail photographique contemporain et conceptuel. Un parcours d'expositions surprenantes avec le travail d'une trentaine de photographes traverse la Ville au bord de la mer – du Fort Napoléon au Mu.ZEE.

Ostende MuZee

(01/06-29/08/2021) Ostende, MuZee. **Enter#13 : Olivia Hernaïz 'La Eterna Juventud'**
- Texte de présentation :



Dans l'exposition 'La Eterna Juventud' (La Jeunesse Eternelle), Olivia Hernaïz s'intéresse à l'influence qu'exercent sur l'individu le patrimoine culturel, l'identité nationale et la mémoire. Son intérêt pour ces thèmes a été éveillé en étudiant son histoire familiale, ce qui l'a amenée jusqu'en Russie. Elle a passé trois étés successifs dans une famille - sa famille - qu'elle n'avait jamais rencontrée auparavant. En 1937, 3500 enfants espagnols avaient été envoyés par bateau en Union Soviétique. Parmi ceux-ci, se trouvaient les deux frères cadets de sa grand-mère, Arturo et Pablo. Plus de 30 000 enfants étaient alors envoyés aux quatre coins de l'Europe afin de les mettre à l'abri de la guerre civile et du régime de Franco. La grand-mère d'Olivia Hernaïz fut également séparée du reste de sa famille, refugiée en Belgique à l'âge de 13 ans. Olivia Hernaïz a appris le russe pour pouvoir communiquer avec les lointains membres de sa famille et recueillir leur témoignage. Lors de ses séjours en Russie, elle a visité les orphelinats où les enfants avaient grandi à l'époque. Les enfants y vivaient dans un certain confort. Des instituteurs et des membres du Parti Communiste Espagnol qui avaient également émigré en Russie veillaient à leur enseigner la langue et la culture espagnoles, dans l'espoir de les renvoyer un jour sauver leur pays. La Seconde Guerre mondiale rendit ce projet impossible et les enfants restèrent en URSS. Ce n'est qu'à la mort de Staline en 1956 que les enfants purent rentrer en Espagne. Les retrouvailles avec les familles d'origine furent souvent difficiles car les enfants étaient partis eternal niños,et revenaient adultes. Beaucoup de ces Espagnols déracinés décidèrent de rester en

URSS. C'est le cas des grandsoncles d'Olivia Hernaïz. Ce statut d'exilés les poursuivit toute leur vie car ils étaient des Espagnols qui n'étaient jamais rentrés chez eux. Il était donc important pour eux d'entretenir un sentiment d'appartenance qui les reliait mentalement à leurs origines ainsi qu'à leur avenir. Cette identité nationale était du reste encouragée par les autorités espagnoles en exil, non sans arrière-pensée. Si l'exposition 'La Eterna Juventud' relève les stratégies du fascisme dans les années trente, elle nous met en même temps en garde contre la résurgence actuelle du nationalisme. L'appartenance affichée à une région, à sa culture au sens large sert souvent de sombres intérêts politiques. Le message des autorités est à l'image du climat politique ambiant. La présence des enfants espagnols fut ainsi instrumentalisée autant par Madrid que par le Kremlin. Franco présentait les enfants comme des prisonniers à sauver, Staline les érigeait comme l'incarnation de l'idéal communiste. 'La Eterna Juventud' s'interroge sur l'impact pour un individu de tels jeux de pouvoir politique. Les cousins d'Olivia Hernaïz sont encore considérés espagnols, alors que leur famille est établie en Russie depuis trois générations. Comment peuvent-ils ressentir le moindre lien avec un pays où ils n'ont jamais mis les pieds ? Et comment vivent-ils leur quotidien dans un pays où leur arbre généalogique vient à peine de planter ses racines ?

(04/09/2021-02/01/2022) Ostende, MuZee. **Scheurweghs Julie. Birth of a Mother (Naissance d'une mère)**

* Dans le cadre de la 1e Biennale internationale de photographie.

- Texte de présentation sur le site du Musée.



La photographie de **Julie Scheurweghs** s'interroge sur l'image de la femme. Toujours liée aux événements de sa propre vie, sa nouvelle série porte sur le fait de devenir mère. En effet, les tabous concernant le corps féminin déterminent notre vision de la maternité. Au travers de cette nouvelle œuvre, Julie Scheurweghs souhaite démontrer que les images charnelles ou dites crues peuvent être au moins aussi esthétiques et puissantes que les photographies romancées que nous connaissons. Ce qui se passe avant, pendant et après l'accouchement est dominé dans le domaine public par des corps idéalisés dépouillés de tous fluides, graisse, douleur et vergetures. D'une part, il y a l'approche clinique, qui va souvent à l'encontre de la façon dont les mères agiraient instinctivement et de leur ressenti émotionnel et d'autre part, il y a une vision patriarcale sexualisée, qui ne considère la femme que comme un objet de désir. Les deux façons de visualiser la féminité donnent une vision déformée de la réalité. Pour « Birth of a Mother », Julie Scheurweghs fait le choix de montrer explicitement la maternité, sans l'occulter ni la dramatiser, comme une étape possible de la vie d'une femme dans laquelle se cachent la transformation et la force. Son œuvre offre différentes perspectives sur ce que cela représente d'être une femme, brisant ainsi les stéréotypes et montrant que plusieurs identités peuvent être associées. Elle remet en question notre vision rigide, guidée par des clichés reproduits à l'infini.

(04/09/2021-16/01/2022) Ostende, MuZee. **Vanden Eynde Marteen. Exhumer le futur**.

* Commissaires d'exposition : Katerina Gregos en Ilse Roosens

- Texte de présentation sur le site du Musée.



L'œuvre de **Maarten Vanden Eynde** interroge les liens étroits qui existent entre le modèle de croissance économique et le déclin de la Terre. L'exposition « Exhumer le futur », et le catalogue homonyme qui l'accompagne, retrace sa pratique artistique de 2000 à 2020, une période marquée par de très nombreux progrès technologiques mais aussi des crises successives. Internet, la grande technologie et les médias sociaux ont radicalement changé notre façon de vivre, de travailler et de penser. La population mondiale n'a cessé d'augmenter, et avec elle la consommation et la consommation d'énergie, un phénomène qui nous confronte à la finitude des matières premières, aux phénomènes climatiques extrêmes, à l'abondance des déchets et à l'appauvrissement de la biodiversité de la planète. La responsable de ces changements n'est autre que l'intelligence dite supérieure de l'espèce humaine. Convaincus que nous devenons plus intelligents et meilleurs, nous nous sommes dénommés de façon flatteuse Homo sapiens sapiens, autrement dit l'homme connaissant et sage. Le terme géologique

désignant l'ère dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui est désigné par Anthropocène, c'est-à-dire la période durant laquelle l'influence de l'être humain sur la biosphère a atteint un tel niveau qu'il change et influence négativement l'avenir de la nature et de la planète. Maarten Vanden Eynde se penche sur cet impact écologique et ses conséquences physiques pour les générations futures. En partant d'un futur lointain et inconnaissable, il tente de jeter un regard rétrospectif sur le monde que nous avons créé et questionne nos modes de vie contemporains avec leurs cycles de production et de consommation effrénés. Quelles sont les répercussions de notre soi-disant « progrès » technologique et économique par rapport à l'avenir et dans l'intérêt de qui agissons-nous ?
Les questions touchant le domaine des sciences naturelles et de l'écologie sont placées par l'artiste dans un contexte global et postcolonial. Il leur associe des perspectives et des processus jamais vus et collabore avec des spécialistes des différentes disciplines pour mettre en lumière nos vestiges futurs et l'impact de l'homme sur l'environnement. À la manière d'un archéologue, il réunit le passé, le présent et le futur en analysant des objets et des matériaux et, concernant ces derniers, en étudiant la manière dont ils sont extraits, transportés et transformés. Chemin faisant, il aborde l'inégalité et les pratiques territoriales et les relie aux structures de pouvoir technologiques et financières. Sommes-nous aveuglés par le mythe du progrès et Maarten Vanden Eynde a-t-il raison lorsqu'il renomme malicieusement l'homme Homo stupidus stupidus ?
L'exposition Exhumer le futur se focalise sur le rôle de médiation de l'œuvre de l'artiste. Grâce à un audioguide, des experts, de différentes disciplines, aborderont des thèmes actuels tels que les sciences naturelles ou les droits écologiques et sociaux dans un contexte mondial et post-colonial. En 2022, l'exposition Exhumer le futur sera présentée à La Kunsthalle de Mulhouse en France.

(31/10/2021) Ostende, MuZee. **Du Tré Kurt, Rossignol Marc**.
Performance sur un texte d'Edouard Glissant.



Ostende, Galerie Lloyd

(10/09-10/10/2021) Ostende, Galerie Lloyd. **De Man Petrus. Œuvres sur papier**.



Veurne (Furnes), Galerie Emergent

(31/10/2021-09/01/2022) Furnes, Galerie Emergent (Expo #27) **Abstrakte Kunst bestaat niet (L'art abstrait n'existe pas).**
* Commissaire : Frank Maes
** Adriaensen Kathelijne, Anaïs Franz, Bouvier Amélie, Cuvelier Werner, Daemen Dieter, Francesco Fran Sera (Frans De Medts), de Roder Vincent, De Waal Kamiel, GrootjansJerry Galle, Guilmot Nathalie, Ivanova Pepa, Kodama Emi & Heuninck Elias, Löffler Rebekah, Maes Anne -Marie, Menkman Rosa, Meuris Wesley, Mukendi Jean Katambayi, Overbergh Hilde, Rabinowitch Royden, Roland Stéphanie, Tanghe Sigrid, Vester Ane, Westphal Sarah, Whelan Michael John.
- Texte de présentation.
Fin des années 80. L'artiste canadien Royden Rabinowitch est invité au Museum Sztuki à Łódź, Pologne. Lorsque le réalisateur Ryszard Stanisławski mentionne le terme « art abstrait géométrique », Rabinowit riposte : « Mais monsieur Stanisławski, l'art abstrait géométrique n'existe pas. Un silence un peu gêné s'ensuit. Puis le réalisateur se tourne vers l'artiste et lui demande : « Comment le sais-tu ?
Pourquoi, pourquoi n'y aurait-il pas une chose telle que « l'art abstrait » ?
Dans cette exposition de groupe, nous présentons des œuvres d'art liées aux nombreuses abstractions qui dominent nos vies. Et cela alors que, dans le sillage de Rabinowitch, on s'accorde à dire qu'il est impossible de faire une œuvre d'art abstraite.

Watou, Pavillon Contemporary Art Gallery

(24/10-21/11) Watou, Pavillon Contemporary Art Gallery. **Langzaaman**.
* Amarioarei Magda, Angeli Marc, Buyserns Lien, Delabie Henk, Godecharle Jean, Goussey Roel, Van Ballaer Kristel, Van Dycke Bruno.
- Texte de présentation :
Els Wuyts. Huit artistes, deux questions
1. Ce qui rend la création si unique, c'est le passage du temps. Peintures, photographies, sculptures, dessins ou installations ne ressemblent pas à des instantanés soudains. Le retard est-il un concept qui joue un rôle ? À quel moment de votre processus, entre le développement de votre travail et la réflexion sur celui-ci par la suite ?
2. Est-ce un défi pour vous de vous adapter à la vitesse du changement social, au flux d'images dans les médias et au vertige des perceptions sensorielles ? La lenteur est-elle un point d'achoppement dans votre perception du monde ? Ou trouvez-vous du réconfort dans le silence, la paix, la nature ?



Waregem, Westerlaan 17

(19/09-28/11/2021) Waregem; Westerlaan 17. **Frequently the woods are pink. Hedendaagse Kunstcollecties in Zuid-West Vlaanderen**.
Be-Part s'emploie à promouvoir l'art contemporain au sein de deux espaces de la Flandre-Occidentale, situés à Waregem et à Courtrai. C'est à la première adresse que se tient actuellement une exposition impressionnante, *Frequently the woods are pink*, permettant de découvrir des œuvres d'une quarantaine d'artistes, issues de collections privées de la province.
* Ackroyd Rebecca, Aerts Nel, Alÿs Francis, André Carl, Bayrle Thomas, Beefcroft Vanessa, Bismuth Pierre, Borremans Michaël, Bourgeois Louise, Copers Leo, De



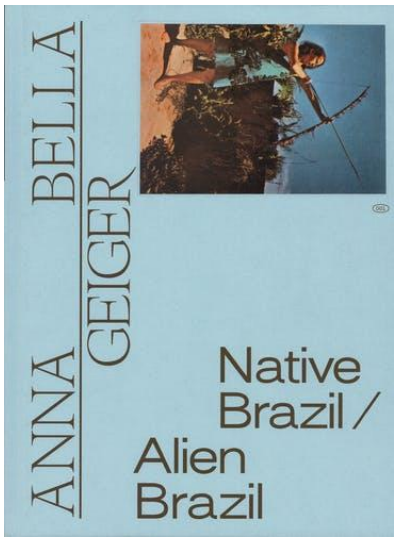
Cordier Thierry, De Gruyter Jos & Thys Harald, Delvoye Wim, Emin Tracey, Geers Kendell, Hetvaert René, Höller Carsten, Horn Roni, Hulten Sofia, Kawara On, Kounellis Jannis, Kuri Gabriel, Lavier Bertrand, LeWitt Sol, Littwitz Ella, Lohaus Bernd, Lucas Sarah, Lund Jonas, Mccollum Allan, Mullican Matt, Nkanga Otobong, Posenenske Charlotte, Prouvost Laure, Richmond-Ewards Jameaz, Rondinone Ugo, Schütte Thomas, Swenne Walter, Tuysmans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Vercruysse Jazn, Ward Nari, Wellmann Ambera, Yi Anicka.

Province de Flandre orientale

GENT / GAND

Gand, SMAK

(29/05-07/11/2021) Gand, SMAK. **Geiger Anna Bella / BR. Native Brazil / Alien Brazil**.
En coopération avec le Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand (MASP), le S.M.A.K. organise la première exposition rétrospective des œuvres d'Anna Bella Geiger (°1933, Rio de Janeiro, Brésil), l'une des plus importantes artistes contemporaines du Brésil.



- Texte de présentation sur le site du Smak.
À partir des années 1950, elle a lentement construit une œuvre dans laquelle l'expérimentation et l'engagement sont essentiels. Très tôt, son travail informellement abstrait a évolué vers une exploration d'autres médias, tels que la photogravure, le photomontage et la vidéo. La liberté artistique accrue a conduit à un élargissement thématique en tenant compte de la réalité sociale et politique du Brésil. Une certaine culture de sa position périphérique, en tant que membre d'une famille de migrants, avec une attention à la sphère domestique, en marge de la modernité occidentale, a permis un questionnement personnel et politique sur le concept d'identité. Cela a soulevé des questions féministes, postcoloniales et anthropologiques qui n'ont rien perdu de leur importance aujourd'hui.

(27/11/2021-08/05/2022) Gand, SMAK. **Pop Art de Warho à Panamarenko. Collection Matthys-Colle & Smak.**



* Adami Valerio, Axell Evelyne, Broodthaers Marcel, Christo, De Keyser Raoul, Degobert Guy, Dine Jim, Elias Etienne, Geys Jef, Hains Raymond, Jones Allen, Klapheck Konrad, Kudo Tetsumi, Lichtenstein Roy, Lueg Konrad, Mara Pol, Oldenburg Claes, Panamarenko, Phillips Peter, Rauschenberg Robert, Raveel Roger, Raynaud Jean-Pierre, Raysse Martial, Richter Gerhard, Rosenquist James, Rotella Mimmo, Segal George, Spoerri Daniel, Tadini Emilio, Villeglé Jacques, Warhol Andy, Wesselmann Tom.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
L'exposition rassemble plus de 45 chefs-d'œuvre de la collection privée Matthys-Colle et de la collection du musée du SMAK.
En 2019, la Communauté flamande a acquis 'Great American Nude #45' (1963) de Tom Wesselmann de la Matthys-Colle Collection. L'achat était lié au prêt à long terme de 39 autres œuvres d'art de la même collection au musée. Cet événement est le point de départ d'un partenariat public-privé unique et important en Belgique, dont cette exposition est issue. Des œuvres représentatives du pop art de la collection Matthys-Colle, notamment d'Andy Warhol, Tom Wesselmann, Roy Lichtenstein et Konrad Klapheck, sont réunies avec une sélection de la collection SMAK.
Le pop art est à l'origine un phénomène occidental né dans les années 1950 à Londres et à New York. Le pop art est une réponse visuelle à une culture matérialiste qui a atteint de nouveaux sommets dans les années 1960 et dont le langage visuel est emprunté aux mondes médiatiques de masse de la publicité, des magazines, de la télévision et du cinéma. Le style accessible a rapidement captivé l'imagination de nombreux jeunes artistes européens et ils ont également adopté le mouvement.
Le pop art a pénétré profondément dans la vie quotidienne et a créé un langage visuel si prononcé et reconnaissable que nous pouvons encore sentir sa présence aujourd'hui. Les mêmes questions qui ont fourni un riche terreau aux artistes du pop art sont toujours d'actualité : de la consommation de masse et

de l'évolution technologique à la morale sexuelle, aux émeutes raciales et à l'égalité des sexes. À ce jour, non seulement le thème reste reconnaissable, mais le pop art reste également une source inépuisable pour la mode, le design et l'industrie du divertissement au sens large.

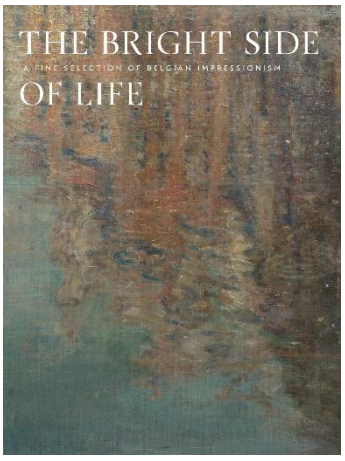
(29/01-14/03/2021) Gand, Kunsthal. Bouvy Aline. As Sirens Rise and Fall.
Une installation d'Aline Bouvy en collaboration avec Pierre Dozin et Julien Bouille.



GALERIES de Gand

Francis Maere Fine Arts Gallery (Gand, Kouter)

(13/05-11/07/2021) Gand, Francis Maere Fine Arts Gallery. **Le Côté lumineux de la Vie**
* e. a. : De Smet Léon, Claus Émile, Saverys Albert, De Weert Anna, Montigny Jenny, Huys Modeste, …
- Texte de présentation :
Après ces longs et sombres mois d'hiver et de coronavirus, nous sommes ravis de
vous présenter notre nouvelle exposition consacrée au
côté positif de la vie ! Une belle sélection de peintures impressionnistes belges est à vendre !
Un désir général de nature, un retour à la vie ordinaire, un respect des modes de vie fondamentaux à la campagne : voilà un aspect important de l'impressionnisme, que l'on retrouve dans cette exposition. De nombreux artistes ont fui les grandes villes industrialisées, d'où l'émergence de petites colonies d'artistes à Barbizon, Pont-Aven ou Worpswede. Il en va de même pour la région de la Lys, avec ses villages et sites pittoresques redécouverts par un groupe d'artistes au début du siècle dernier. Laethem-Saint-Martin, Deurle, Afsnee, Astene et Bachte-Maria-Leerne et Deinze ont constitué un merveilleux point de départ pour leur quête de simplicité et de tranquillité dans des paysages baignés de soleil.



(15/07-17/10/2021) Gand, Francis Maere Fine Arts Gallery. (Hoeve "Goed te Reables" & Kasteel Ooidonk).**Festival Ooidonk 2021 Let's Get Out (Sortons)**
- Le parc du château rend hommage à Eugène Dodeigne (1923-2015), né en Belgique mais émigré dans le nord de la France. En raison du confinement, la magnifique exposition rétrospective de La Piscine Roubaix n'a pu être visitée que brièvement ; une sélection sera donc également présentée pendant Let's Get Out.
- Clerk Pierre (°1928, Atlanta) a subi le même sort que Dodeigne. Sa première exposition personnelle belge, chez Francis Maere à Gand, a également été affectée par le confinement. C'est pourquoi il bénéficiera également d'une scène à Ooidonk cet été avant le retour des œuvres.
- Le parc du château accueille également de grands noms de l'art contemporain belge.
* Aguirre y Otegui Philip, Beaumont Hanneke, Desmet Etienne, Jespers Oscar, Kobe, Martin Kris, Quinze Arne, Fabre Jan, Folon Jean-Michel, Vanmechelen Koen,
- La ferme "Goed te Reables" est reprise par de jeunes talents émergents. Dans les différents espaces, les visiteurs découvrent des installations, des sculptures lumineuses, des objets et des peintures : Bouckaert



Dolores & Dewitte Kris, Castelein Ingrid, Claeys Henry, De Brabandere Jeffe, De Meyer Peter, Desmet Stief, De Voet Charlie, De Wit Johan Goddeeris Isidoor, Lahaut Stanislas, Lefere Lieven, Lizen Frederik, Maen Florin, Martens Sylvie, Morrens Peter, Muller Sofie, Tweelinckx Roeland,.van Steendam Stan, Van Steenkiste Bart, Volckaert Tim.
- Texte de présentation :
vec « Let's Get Out », Francis Maere nous invite à explorer la magnifique région de la Lys. À Bachte-Maria-Leerne, dans un méandre de la Lys près de Laethem-Saint-Martin, un festival artistique se déroule tout l'été. Sculptures, installations et peintures de plus de 30 artistes belges, principalement contemporains, sont présentées dans deux lieux différents, accessibles à pied.
Le cadre unique du festival artistique allie classique et avant-garde. Dans le parc de l'élégant château d'Ooidonk, propriété du comte Henry t'Kint de Roodenbeke, plusieurs valeurs sûres étaient exposées. À quelques centaines de mètres de là, de jeunes talents prometteurs ont l'occasion d'exposer leurs œuvres dans le cadre authentique et brutal de la ferme du XVIIe siècle « Goed te Reables ».

(26/11/2021-20/03/2022) Gand, Francis Maere Fine Arts Gallery. **Collection actuelle**
* Beaumont Hanneke, De Wit Johan, Knight Jonathan,
- Texte de présentation :
Lors de cette exposition hivernale, La Francis Maere Fine Arts Gallery présente une belle collection de peintures de 1890 à 1930 en collaboration avec trois artistes contemporains, Johan De Wit, Jonathan Knight et Hanneke Beaumont.

JOHAN DE WIT (1960)



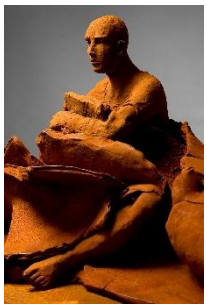
Les créations de Johan De Wit font souvent référence à des classiques de l'histoire de l'art, de l'Antiquité à nos jours. Elles évoquent des thèmes traditionnels tels que les paysages, les natures mortes et les scènes de genre. Elles jouent également avec les thèmes philosophico-religieux conventionnels : l'insignifiance et la fragilité de l'existence humaine, le caractère éphémère, futile et absurde du pouvoir et de l'extravagance, le plaisir et la fugacité des plaisirs terrestres.
Les œuvres sont réalisées en papier, renforcé de résines et enrichi de poudres de fer et de pigments. La technique de l'artiste est étonnante, soumise, mais ne cherche pas à nous submerger. La plupart des œuvres semblent faire référence à quelque chose de réel et d'inconnu, ce qui trouble le spectateur. On y retrouve de la mélancolie et de la lourdeur, mais aussi de l'humour, du réconfort et de l'attention. De Wit laisse libre cours à la réflexion et révèle les sentiments. Son travail est captivant. (KDC)

JONATHAN KNIGHT (1954°)



Jonathan Knight se trouve, pour ainsi dire, à la croisée de deux mondes. Il partage la présentation fluide et abstraite de Pompon avec l'inspiration et la puissance de Bugatti. Une touche d'humour n'est pas étrangère à Knight, sans pour autant tomber dans la caricature.
Comme beaucoup d'autres artistes, Jonathan Knight a également abandonné la méthode traditionnelle de patinage. Depuis le début des années 1990, il expérimente sans cesse les acides et leur effet sur la surface chauffée du bronze.
Cela crée des effets souvent surprenants, oscillant entre hasard et contrôle, qui contribuent certainement à l'originalité et à la créativité de ses œuvres. Jonathan Knight a surtout le don d'exprimer la nature profonde de l'animal, souvent dans de très petits détails.

HANNEKE BEAUMONT (1947°)



Nombre de ses figures n'apparaissent ni masculines ni féminines, ni jeunes ni âgées. Physiquement, elles sont des approximations d'êtres humains et, à ce titre, elles offrent un moyen d'envisager à distance des idées générales sur la nature de la race humaine. Fragiles mais fortes, immobiles mais prêtes à bouger, ces figures semblent en équilibre spatial en apesanteur – leur nature humaine liée à une série de pensées.
Ces dernières années, Hanneke Beaumont a expérimenté un nouveau matériau. Après des années de travail et d'expérience avec les matériaux de la terre cuite et du

bronze, Hanneke a découvert la fonte. Elle a pensé que cela correspondait à son travail et à ce qu'elle voulait exprimer avec elle. Comme la terre cuite, elle est à la fois forte et fragile, un thème récurrent dans ses images.

Kristof De Clercq (Tichelrei 86. 2000)

(23/01-21/02/2021) Gand, Kristof De Clercq Gallery. **Stegmaier German & Bremermann. Tracks**.



(20/03-25/04/2021) Gand, Kristof De Clercq Gallery. **Gravas Aurélie & Saari Tuuka. Gumbo**.





(22/05-20/06/2021) Gand, Kristof De Clercq Gallery. Kloosterboer Klaas. **Hoog Spel**.
- Texte de présentation :
« Kloosterboer explore les possibilités de la peinture, les élargit et interroge le sens - non pas de l'expressivité dans un sens figuratif ou abstrait, non pas de la peinture en tant que matière, mais de la peinture en tant qu'action ».(Edo Dijksterhuis à propos de l'œuvre de Klaas Kloosterboer dans Museumtijdschrift)
Dans notre exposition actuelle Hoog Spel, nous présentons de nouvelles œuvres audacieuses, ludiques et colorées du maître néerlandais Klaas Kloosterboer.



(04/09-03/10/2021) Gand, Kristof De Clercq Gallery. **De Brabandere Mario. Project 40.**

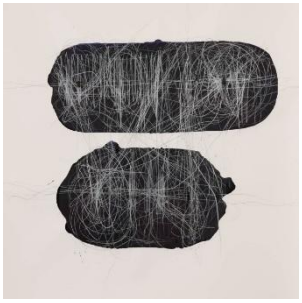


(23/10-21/11/2021) Gand, Kristof De Clercq Gallery. **McMillan Jeff. Remain in Light.**
- Texte de présentation :



Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie, l'artiste américain Jeff McMillan (né en 1968) présentera de nouvelles œuvres issues d'une vaste série de peintures lentes, ainsi que des gravures sur bois récentes réalisées à Rome.
« J'accroche les peintures à l'extérieur et elles sont affectées par les éléments : le soleil, la pluie, les oiseaux, les escargots et la pollution, les oiseaux, les escargots et la pollution de Londres ».
Les peintures de McMillan résultent de l'application de minces voiles de peinture à l'huile sur des toiles de lin anciennes tendues, qui sont ensuite fixées à l'extérieur de l'atelier londonien de l'artiste pendant un certain nombre d'années. Cette installation extérieure de dizaines d'œuvres, qui change progressivement, est comme un croisement entre le mur de l'atelier new-yorkais de Mondrian et la maison d'un artiste autodidacte du Sud profond. Les peintures de la façade sont exposées au soleil, à la pluie et à la pollution et évoluent et se décolorent au fil du temps, jusqu'à ce que McMillan les ramène à l'intérieur de l'atelier pour créer les œuvres finies. Chacune répond à une proposition simple de peinture - certaines sont simplement épinglées ou encadrées, d'autres sont pliées pour devenir sculpturales, voire architecturales. Elles ont toutes une histoire commune et sont elles-mêmes des peintures d'histoire, portant les marques de leur époque et de leur lieu.

(11/12/2021-16/01/2022) Gand, Kristof De Clercq Gallery. **Müller Thomas. Squirm**.
- Texte de présentation :



Thomas Müller (°1959) est l'un des rares artistes contemporains à travailler exclusivement avec le dessin. Depuis de nombreuses années, le groupe de dessins au format A4, qui ne cesse de s'agrandir, va de pair avec des dessins de grand format. Les dessins génèrent un réseau ouvert dans lequel les œuvres individuelles se complètent, s'expliquent, se commentent, s'opposent. Ils établissent toujours de nouvelles relations. Dans sa troisième exposition personnelle, intitulée « Squirm », à la galerie Kristof De Clercq, l'accent est mis sur des dessins récents de grande taille à côté d'une installation murale de petites œuvres. Le terme « Squirm » fait référence à la structure sinueuse et méandreuse de nombreux dessins de Thomas Müller et à son travail en général.

Deinze, Platvvorm

(02/07-01/08/2021) Deinze, Platvvorm. **[RR] moods**
Dans le cadre de l'Année Roger Raveel 2021 et en concertation avec le Musée Roger Raveel. Compilé par Katelijne De Corte et Jonas Lescrauwaet pour platvvorm.
* Bakker Cindy, Boeckmans Toon, de Kort Ode, Delrue Ronny, Félix Benoît, Hoorelbeke Floris, Claus Ines, Margodt Nello, Raveel Roger, van der Mark Myrthe, Veerle Beckers.

Deurle, Maison Dhondt-Daenens

(07/11/2021-23/01/2022) Deurle, Maison Dhondt-Daenens. **Antichambre. Trenteroth Tim**.
- Texte de présentation.
Antichambre est une nouvelle série d'expositions autour d'une œuvre individuelle issue des toilettes de collectionneurs. Les toilettes des collectionneurs sont généralement négligées en tant qu'espace d'exposition et peuvent contenir des trésors réservés aux amis et à la famille les plus proches.
La première exposition Antichambre présente un tableau de l'artiste allemand Tim Trenteroth (1969, Waldsassen). Trenteroth peint souvent de l'architecture et des environnements urbains

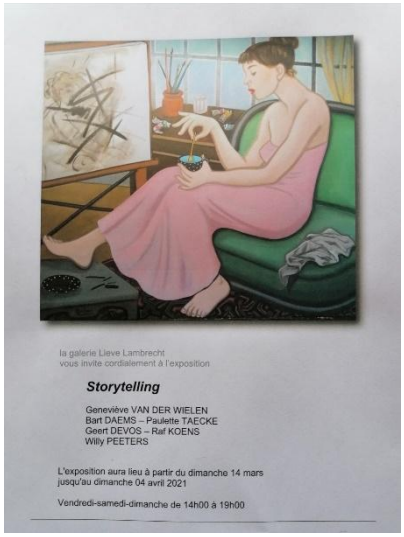
vides. Dans *Kamera (K. mit Arm)* , à partir de 2005, il s'intéresse aux systèmes de surveillance qui transforment nos villes en scènes de voyeurisme.

Machelen (Zulte) Musée Raveel

(01/08-07/11) Machelen, Musée Raveel. **Raveel Roger & Van Severen Dan. Subtilités**.
* Confrontation de l'œuvre du peintre minimaliste Dan Van Severen avec la période abstraite de Roger Raveel.

Merendree (Nevele), Galerie Lieve Lambrecht.

(14/03-04/04/2021) Merendree, Galerie Lieve Lambrecht. **Storytelling**.
* Daems Bert, Devod Geert, Koens Raf, Peeters Willy, Taecke Paulette, Van der Wielen Geneviève.



(18/04-09/05/2021) Merendree, Galerie Lieve Lambrecht. **Theys Yvan. THE 70'ties**
* + artistes invités ; Atram Daniel, Bolenz Ulrike, Van der Wielen Geneviève.

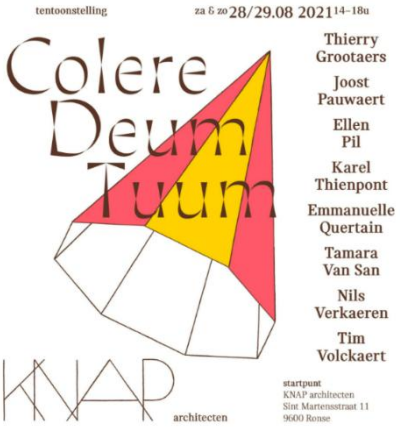


(29/08-26/09/2021) Merendree, Galerie Lieve Lambrecht. **Tachisme.**
* Debatty Pierre, Gérard Bruno, Laixhay Jean-Paul, Mertens Bruno, Theys YvanVan Landuyt Mi.



Renaix (Ronse), Knap Architecten / starpunt

(28/08-28/09/2021) Renaix, Knap Architecten / starpunt. **Colere Deum Tuum**.
*Grootaers Thierry, Pauwaert Joost, Pil Elle, Quertain Emmanuelle, Thienpont Karel, Van San Tamaraz, Verkaeren Nils, Volkaert Tim.



Province d'Anvers

Anvers, MuKHA

(02/05-29/08/2021) Anvers, MuKHA. **Une histoire non-u-mental du MuKHA. Partie 1 ; Fondation Gordon Matta-Clark**.
* Acconci Vito, Bijl Guillaume, Deleu Luc, Dewaele Daniel, Heyrman Hugo, Lennep Jacques, Lublin Léa, Matta-Clark Gordon, Muntadas Antoni, Nyst Jacques Louis, Ruscha Ed, Tapta, Van Snick Philippe,



(11/09/2021-09/01/2022) Anvers, MuKHA. **Une histoire non-u-mental du MuKHA – Partie 2 : Ce qu'il faut entendre**.
* Artistes participants : Acconci Vito, Arias-Misson Alain, De Vree Paul, Hamilton-Finlay Ian, Nannucci Maurizio, Smits George.
- Texte de présentation sur le site du musée.
Dans le cadre d'une réflexion permanente sur les origines et l'identité du Musée d'Art Contemporain d'Anvers (M HKA), une série d'expositions met en lumière différents aspects de son histoire, notamment autour de l'institution qui lui a précédé, le Centre Culturel International (Internationaal Cultureel Centrum - ICC). L'ICC, fondé en 1969 et fermé en 1998, fut la première institution d'art contemporain en Flandre, installée dans l'imposant Palais Royal au centre d'Anvers. À une époque où les musées traditionnels ne répondaient pas aux besoins de l'art contemporain, dans les années 1970 et 1980, l'ICC a offert une plateforme pour la production et la présentation de diverses disciplines et de croisements entre différentes formes d'art. Le programme était axé sur les artistes contemporains locaux et internationaux, et de nombreux artistes conceptuels et leurs installations ont pu y être exposés.
La deuxième partie de ce programme est consacrée à l'art sonore. Lors de performances et concerts à l'ICC, des artistes exploraient les possibilités du son, en complément de leurs pratiques visuelles. Ici, ces expérimentations sont présentées sous forme d'une installation comprenant des instruments de musique, des enregistrements sonores, des enregistrements vidéo et de la documentation d'artistes tels que Vito Acconci, Laurie Anderson, Connie Beckley, Jacques Charlier, Maurizio Nannucci, Charlemagne Palestine, George Smits, Ben Vautier, et Bernard Villers.
Notre intérêt pour le son et sa manipulation remonte à la nuit des temps. Avant l'apparition des premiers appareils d'enregistrement (le phonographe ayant été inventé au XIXe siècle), il était impossible d'enregistrer un son et de le restituer. Afin de pouvoir transmettre ou rejouer leurs pièces, les compositeurs signaient des partitions annotées et les poètes écrivaient leurs textes selon une série de règles, produisant une certaine cadence. Aujourd'hui, plusieurs décennies plus tard, nous présentons des œuvres de notre collection réalisées par certains membres de l'avant-garde qui ont eu recours à la typographie pour représenter le rythme, la tonalité et l'intonation. Ces artistes sont les pionniers d'une discipline qui combine habilement plusieurs supports, où l'usage du son s'inscrit davantage dans le monde des arts visuels que celui de la musique.
"Mon espoir pour un projet à Anvers serait de réaliser une œuvre 'non-u-mentale' dont la ville pourrait profiter pendant un certain temps après son achèvement." (Gordon Matta-Clark dans une lettre à Flor Bex, 1976)
Cette présentation s'inscrit dans le contexte d'un programme plus large qui vise à mettre en lumière les artistes associés à l'ICC à travers leurs œuvres qui font aujourd'hui partie de la collection du M HKA.

Nous y revisitons la programmation de l'ICC grâce aux archives du centre, actuellement gérées par le M HKA. Cette série poursuit l'approche "non-u-mentale" comme méthode de réflexion sur le musée : il s'agit moins de monumentalité que de l'approfondissement de notre compréhension de l'infime, un processus qui doit toujours être axé sur la découverte.

UNE HISTOIRE NON-U-MENTAL DU M HKA PARTIE 2 : Ce qu'il faut entendre 11.09.2021–09.01.2022
FR Photo : christine clinckx.
Les artistes contemporains entretiennent souvent des liens étroits avec la musique : ils en écoutent, en sont fans, la considèrent comme faisant partie intégrante de la culture populaire, en jouent eux-mêmes, insèrent des sons et/ou de la musique dans des installations et des performances individuelles ou collectives.
Cette présentation s'inscrit dans une série qui examine la programmation et l'héritage de l'ICC. Dans cette partie, nous nous intéressons à quelques artistes qui furent des pionniers d'une discipline dans laquelle plusieurs médias convergent et où le son se rapproche davantage des arts plastiques que de la musique.
Avec des œuvres, entre autres, de
Vito Acconci, Laurie Anderson, Connie Beckley, Jacques Charlier, Paul De Vree, Jana Haimsohn, Christina Kubisch, Maurizio Nannucci, Charlemagne Palestine, George Smits, Ben Vautier, Bernard Villers.

Anvers, Musée De Reede

(22/04-19/07/2021) Anvers, Musée De Reede. **Kollwitz Kate**.



DIVERS - Anvers

Waagnatie Expo and Events (Rijnkaai, 150. 2000)

(/ -18/04/2021) Waagnatie Expo and Events. **Van Gogh. The IMMERSIVE EXPERIENCE**.
- Texte de présentation.
S'égarer dans '*La Nuit étoilée'*, ou sentir le parfum des '*Tournesols'* de Van Gogh, c'est désormais possible ! C'est sous la forme d'une expérience immersive à couper le souffle au cœur du Waagnatie Expo and Events d'Anvers, que sont illustrés les chefs d'œuvres de l'homme à l'oreille coupée. Au programme : un show sonore et de lumière grandeur nature où tous les sens se morphent avec l'univers composé par l'artiste. À l'aide de la technique de mapping, les croquis, les écrits et les grandes œuvres du peintre sont projetés et répliquées en trois dimensions. L'occasion de découvrir au travers d'un parcours didactique les secrets des lettres écrites à son frère, ses œuvres les plus célèbres et retracer l'histoire d'un des plus grands génies du siècle dernier. En somme, un plongeon à 360° dans l'univers postimpressioniste de Van Gogh.

ECOLES d'Anvers

Anvers, Académie royale des Beaux-Arts

(01/07-11/07/2021) Anvers, Académie royale des Beaux-Arts. **Encore !. Selection of Masters Expo 2021**
* Locations
(1) Koninklijke Academie voor Schone Kunsten (Anvers: Mutsaardstraat 31, 2000)
(2) Atelier In Situ (Dambruggestraat 342, 2060 Anvers)
(3) Huidevettersstraat 39, 2000, Anvers
(4) Grote Koraalberg 17, 2000, Anvers.
* Participants :
→ SCULPTURE → location (1)
→ → Arthur Van de Velde, Bernadette Zdrazil, Emily Kelly, Finn Theuws, Ine Kools, Justine Grillet, Lucia Mrakovčić, Sigurrós Guðbjörg Björnsdóttir
→ PHOTOGRAPHY → location (2)
→ → Anne Decot, Assaf Hinden, Azuli Peeters, Emilia Brys, Johanna Adojaan, Lina Van Hulle, Matej Jurčević, Michel Vertongen, Michelle Piter, Thor Vermin, Yi Ren
→ GRAPHIC DESIGN → location (1)
→ → Adriaan Standaert, Anna Potsiluyko, Carolina Festa, Charly Bönner, Chloé Coppens, Ellen Bresseleers, Haocheng Zhang, Hussein Shikha, Jennifer Bogaert, Julie Mulleners, June Osselaer, Laura Pelgrims, Lisa Reckeweg, Lore Donckers, Myrthe Bouwens, Orry Heirbaut, Romi Buggenhout
→ IN SITU³ → locations (1) + (2)
→ → Emma Johnson, Feng Li, Jeannette Slütter, Miguel Garchitorena, Yi Zhang
→ JEWELLERY DESIGN → locations (1) + (4)
→ → Cunshuo Ma, Liuhong Li, Luca Sági, Nina Faivre, Valeriia Naumova
→ COSTUME DESIGN → location (1)
→ → Denys Shantar, Giulia Cauti, Job Gijsbrechts, Julie Illegems, Kié Einzelgänger, Smila Zinecker
→ FASHION → location (3)
→ → Angelika Öllinger, Ania Yelizar, Béla Juttner, Ezio Costa, Giorgia Galfré, Huize You, Ingmar Patton Plusczyk, Jasmin Bandomer, Julie Kegels, Kaya Gayoung Lee, Luca Holzinger, Marc Pengel, Minjae Chang, Mohammed El Marnissi, Nadav Perlman, Nicolas Marchiaro, Priss Niinikoski, Vincent Thürstein, Yentsé Yanze JIN, Zexian Liu
→ PAINTING → location (1)
→ → Anouk Van Offenwert, Marianne Borremans, Marie-Sophie Beinke, Moataz Alqaissy, Ruben De Smet, Santiago Evans Canales, Satchell Rosevink, Witold Vandenbroeck
→ PRINTMAKING → location (1)
→ → Andreea Cojocaru, Jessica Michiels, John Selien, Yixi Zhong
→ Educational Master in Visual Arts → location (1)

ASSOCIATIONS d'Anvers

(08/05-26/06/2021) Borgerhout, L – Chtekooi Artspace. **Beste kunstwereld**.
* Broodthaers Marcel, Brosi Evelin & Bonier Elvis, Charlier Jacques, Colson Vaast, Couppé Zoé, De Weerdt Jan, Hernaïz Olivia, Jankowski Christian, Kalaora Hannah, Lozano Lee, Park Yemo, Rigole Jasper, Ter Braak Stijn



GALERIES d'Anvers

Anvers, ESD Gallery

(septembre 2021) Anvers, ESD Gallery. **Contagion**.
* Cremers Jesse, Falcata Manuel et Degive Jérôme, Félix Benoît, Janne Alice, Smolders Lore.
- Félicien Beni, Entretien avec Benoît Félix, août 2021.
- Les œuvres d'art peuvent-elles être contagieuses entre elles ? ?
- Prenons la question de l'aura, et puis celle de la théorie des ensembles, mêlons entre elles ces deux idées, et faisons une exposition. On y verra l'aura dans le rôle de l'ensemble, et c'est par ce qui se passe à l'intersection des auras singulières de chacune des œuvres que les artistes se serons laissés guidés lors du montage de l'exposition. ?
- Les artistes ? Pas un curateur ?
- Non, non, le curateur c'est l'idée de ce qui peut se passer entre les œuvres. Quelques artistes rassemblés autour de la question de ce qui peut se passer à l'intersection de ce qui rayonne de chacune des œuvres qu'ils auront choisi de mettre en jeu…
- Jeu !
- Oui, jouer à voir ce que pourra produire le voisinage, le voisinage de vos œuvres avec celles des autres. J'ai proposé ce jeu à quelques artistes que j'aime bien – il y en avait certainement d'autres, ce sont les limites de l'espace qui ont fait que je pense à un jeu à cinq.
- Tiens ! Mais Jérôme Degive et Manuel Falcata, c'est pas Atelier Pica Pica ?
- Oui, deux des trois...
- Ils splittent ?
- Je crois que c'est mieux de leur demander. J'avais invité Atelier Pica Pica parce qu'à mon sens cette question de l'intersection, ou de la manière dont peuvent se contaminer les gestes de chacun, elle est vraiment à l'œuvre chez eux. Les travaux qu'ils proposent, c'est toujours la résultante d'idées qui demeurent distinctes mais qu'ils font converger en une chose, une chose dont aucun ne peut dire, au final : « elle est à moi, elle est à moi… ». Mais Jérôme et Manuel viennent avec des propositions qui poursuivent ce souci de convergence, ou d'écho mutuels…
- L'intersection, ou les contaminations de sens qui peuvent se produire entre les œuvres, la manière dont leurs voisinages dans une exposition peut nous faire jouer à les voir comme des interprétants mutuels, la façon qu'elles ont parfois de se parasiter par rapprochements… Ce sont déjà des questions qui sont à l'œuvre chez vous. Quand vous exposez votre travail, on voit que vous faites jouer vos œuvres entre elles…
- Oui bien sûr ! Mais ici, la question est de voir si le jeu peut se jouer à plusieurs. Les artistes qui prennent part à l'exposition me semblaient eux aussi habités par ces questions. Ça m'apparaissait évident pour Alice Janne et Laure Smolders. Alice qui collecte en marchant ses petits objets laissés tombés dans la rue,

auxquels elle semble dire ensuite : « Vous n'êtes pas petits, vous êtes grands ! », qui, dans les agrandissements méthodiques qu'elle en produit ensuite, nous fait voir en peinture ce sur quoi on ferme les yeux d'ordinaire, me dis-je – elle les dissémine dans l'espace, ses œuvres, quand elle les expose. C'est comme si elle n'agrandissait tous ces petits objets qu'on jette, parfois sans même s'en rendre compte, que pour les rejeter à nouveau, mais dans l'espace d'exposition, c'est à dire l'espace où l'on s'arrêtera pour les regarder… Ce ne sont pas des travaux de cette série qu'elle présentera – elle est actuellement sur autre chose – mais je pense qu'elle est assez à l'aise avec ce jeu auquel j'ai invité d'autres artistes à jouer avec moi…

- Contagion… Un jeu de cartes, disiez-vous !

- Oui, j'ai proposé qu'on joue aux cartes, qu'on joue aux cartes avec nos œuvres : « Tu m'en montres une et… Ah ! Regarde ! On ne savait pas qu'on avait un travail qui pouvait répondre à tel point à celui de quelqu'un autre…

- Le problème avec le jeu de cartes c'est qu'il y en a un qui gagne.

- Oui, c'est vrai… et ça ne devrait pas être le problème de l'art : on va faire une réussite !

- Ah ! Ah ! …Et Lore Smolders ?

Lore c'est lire si on change une lettre. Elle fait en ce moment des séries d'objets qui sont des lettres, des lettres qui cassent quand elle les manipule, et donc qui deviennent éventuellement d'autres lettres, ou l'idée qu'on se fait qu'il y a là une écriture – comme quand on est un archéologue et qu'on voit que ce par quoi on commence, quand on essaye de lire c'est par ne rien y comprendre. Un archéologue ou un mangeur de nicnacs. Quand elle dispose en ligne des séries de ses pauvres lettres à proximité d'autres de ses œuvres, on à le réflexe de s'y reporter comme au cartel de l'œuvre – ça, évidemment, ça m'avait intéressé pour cette expo-ci . Et puis, Lore travaille aussi à une série de dessins qu'on pourrait eux aussi rêver comme des commentaires ou des plans pour autre chose. Modes d'emploi, plans d'exposition… Donc des œuvres d'art qui jouent à se donner comme le commentaire d'une œuvre qu'on chercherait peut-être ailleurs… Ce serait marrant de lui demander de faire une série de plans de cette expo dont elle ne sait évidemment pas ce qu'elle sera puisque c'est en jouant aux cartes avec nos œuvres qu'on va la monter…

- Mais pour le montage de cette expo, si vous voulez jouer aux cartes comme vous dites, vous devez bien connaître mutuellement le travail de chacun ? C'est quand-même en fonction d'une certaine connaissance que vous devez avoir chacun du travail que font les autres que vous ferez le choix des quelques œuvres qui constitueront vos jeux de cartes ? Ce n'est pas si courant dans une expo de groupe.

- Oui. Nous-nous sommes réunis et chacun à fait aux autres une présentation globale de son travail, de ses questions… En général, c'est vrai, on a tendance entre artistes, à s'épingler mutuellement avec l'idée d'une ou deux images qu'on a en tête de ce que font les autres, voire votre nom qu'on a entendu quelqu'un d'autre prononcer…

- Et Jesse Cremers ?

- Ah ! Jesse… Avec lui, pour moi, ça bouge, ça peut bouger… Ou bien ses œuvres sont des ustensiles à grimper, à se déplacer, parfois dangereux pour lui, se dit-on. Ça ne tient pas en place, c'est toujours ailleurs qu'où c'est, il y a une chute : quand on comprend soudain, il y a quelque chose qui tombe… Actuellement il sculpte des objets en liège : des objets ordinaires, des objets de consommation… Mais c'est comme s'il voulait nous les rendre plus légers en liège. Ils pourraient flotter sur l'eau si on les y jetait (ça aurait l'avantage de rendre la pollution directement visible)…

- Mais à propos du jeu de cartes…

- Oui, c'est peut-être un jeu de cartes géographiques, avec des cartes à gratter, des cartes mères, des cartes de banque – qui sait ? – on verra à la fin de l'expo (ce ne sont pas les artistes qui ont toutes les cartes…), on vient chacun avec, disons, du matériel, avec de quoi répondre…

- Avec du répondant !

- Oui, bien vu ! Des œuvres de nos répertoires personnels à mettre en jeu – à mettre au risque de la présence de celles des autres – mais aussi de quoi répondre en direct, de quoi œuvrer sur place… On va voir.

Anvers, Everyday Gallery

(16/10-20/11/2021) Anvers, Everyday Gallery. **Human Nature Exhibition**.
* Canesi Mirko, Duclos Ciro, Eubelen Arnaud, Leschelier Marc, Liitz Estrid, Mary Xavier, Pytowski Yoel, Schimmel Janne,

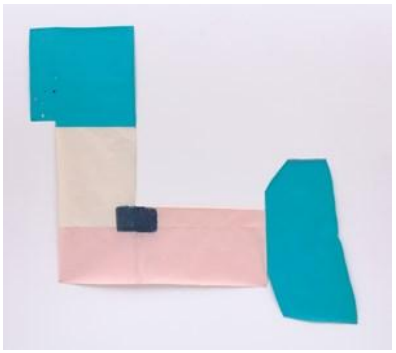


Ronny Van de Velde

(12/02-21/03/2021) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde (chez Rossaert). **Pop-Up books**.



(12/06-25/07/2021) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde. **Mees Guy, 1935-2003**.
- Texte de présentation :



Plus lentement qu'aux États-Unis, les arts visuels en Europe ont aussi profondément changé de statut et de nature après 1945.
Les frontières entre les disciplines artistiques, entre la haute et la basse culture, se sont brouillées ou ont été brutalement franchies. La génération de Guy Mees est en désaccord avec les conclusions radicales de l'avant-garde historique. Le dernier tableau n'a pas été peint.
On a la nostalgie de la peinture, même si l'on ne peint pas et que l'on utilise d'autres médias, mélangés ou non. Peut-être involontairement, cette polyvalence renvoie à des expériences héroïques passées.
La trajectoire de Guy Mees est parallèle aux grands courants de son temps. Il n'est jamais un simple suiveur, il se tient à une distance plus ou moins grande, il opère des distinctions subtiles mais claires. Dans les années où le Zéro et le nouveau réalisme dominent, Mees explore la frontière entre décoration et monochromie avec un matériau banal comme la dentelle ; les simples objets métalliques de la fin des années 1960 sont plus élégants et plus sobres que la plupart des œuvres d'art minimal ; avec les *level differences-photographs,* il commente avec ironie la concurrence dans le monde de l'art et occupe sa propre place dans le courant conceptuel.
L'important corpus créé à partir des années 1970 part de supports austères à peine traités pour évoluer vers de véritables peintures murales avec des bandes de papier colorées. Du début à la fin, l'intention est de faire de l'art autonome, source de pure expérience esthétique. Aussi pure que possible, mais pas à l'écart du monde. Mees ne réduit jamais l'œuvre à la simple présence de ses composants matériels. Il y a encore des échos du romantisme.
La vie et l'œuvre de Guy Mees sont caractérisées par la maîtrise. Il ne tombe jamais dans le geste impulsif qui fait que l'absence de cohérence dans l'œuvre de talents moindres. L'utilisation efficace et expérimentale d'un minimum de ressources démontre que certaines questions n'ont que des solutions visuelles. Des solutions sûres qui déstabilisent d'abord le spectateur, puis le calment. Et surtout : qui évoquent le plaisir du spectateur, qui est leur raison d'être.

(01/08-10/10/2021) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde. **Van de Velde Henry. Peintures et dessins**.



Catalogue :
https://www.ronnyvandevelde.com/media/VanDeVeldeMedia/layout/pdf/LR_boek%20Henry%20Van%20De%20Velde_def%20(1).pdf

(01/10-19/12/2021) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde. **Henry van de Velde en zijn tijdgenoten** (Henry Van de Velde et ses contemporains).
* e. a. Artan Louis, Claus Emile, Ensor James, Evenepoel Henri, Frédéric Léon, Joors Eugène, Lambeaux Jef, Lemmen Georges, Meunier Constantin, Redon Odilon, Rodin Auguste, van de Velde Henry.

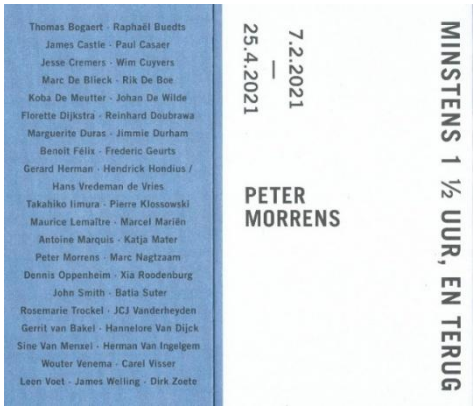
(30/10-09/01/2022) Anvers, Galerie Ronny Van de Velde. **Nieuwe Zakelijkheid in België en in Nederland** (Nouvelle Objectivité en Belgique et aux Pays-Bas).



* Albert Jos, Hynckes Raoul, Langeweg, Navez Léon, Stobbaerts Marcel, Van Straten Henri.
- Texte de présentation :
Mouvement artistique des premières décennies du XX^{e} siècle, créé en réaction à l'expressionnisme.
Les artistes recherchent une forme de réalisme totalement objective, sans aucune trace d'idéalisme ou de sentiment.
Né en Allemagne sous le nom de Neue Sachlichkeit, avec Otto Dix et Georges Grosz comme principaux représentants.
En Belgique, principalement dans l'œuvre de Jos Albert, Marcel Stobbaerts, Léon Navez et Henri Van Straten.
Aux Pays-Bas, avec des artistes tels que Raoul Hynckes, Ger Langeweg, Wim Opets et Charley Toorop.

Turnhout, Cultureel Centrum de Warande

(07/02-25/04/2021) Turnhout, De Warande. **Minstens1 ½ uur, en terug (Moins 1 ½ heure, aller-retour)**



* Organisé par Peter Morrens
**, Bogaert Thomas, Buedts Raphael, Castle James / US, Casaer Paul, Cremers Jesse, Cuyvers Wim, De Blieck Mark, De Boe Rik, De Meutter Koba, De Wilde Johan, Dijkstra Florette / NL, Doubrawa Reinhard - Duras Marguerite / FR, Durham Jimmie / US, Félix Benoît, Geurts Frederic, Herman Gerard, Hondius Hendrick / Vredeman de Vries Hans, Iimura Takahiko / JP, Klossowski Pierre / FR, Lemaître Maurice / FR, Mariën Marcel, Marquis Antoine / FR, Mater Katja / NL, Morrens Peter, Nagtzaam Marc / NL, Oppenheim Dennis / US, Roodenburg Xia / NL, Smith John / UK), Suter Batia / CH), Trockel Rosemarie / DE, Vanderheyden JCJ / NL, van Bakel Gerrit / NL, Van Dijck Hannelore, Van Menxel Sine, Van Ingelgem Herman, Venema Wouter / NL, Visser Carel / NL, Voet Leen, Welling James /US, Zoete Dirk.

Wijnegem, Axel Vervoordt Gallery

(08/05-17/06) Wijnegem, Axel Vervoordt Gallery**. Vergara Angel**.



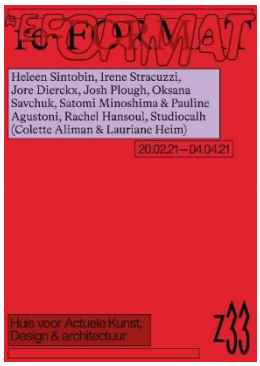
(19/06-04/09) Wijnegem, Axel Vervoordt Gallery**. Mouffe Michel. Nebel.**



Province du Limbourg

Hasselt, Z33-Huis voor Actuele Kunst, Design & architectuur

(20/02-04/04/2021) Hasselt, Z33-Huis voor Actuele Kunst. **re-Format**.
* Dierickx Jore, Hansoul Rachel, Minodhima Satomi & Agostini Pauline, Plough Josh, Savchuk Ohsana, Sintobin Heleen, Stracuzzi Irene, Studiocalh (Altman Colette & Heim Lauriane)



(06/03-16/05/2021) Hasselt, Z33-Huis voor Actuele Kunst. **Le déracinement. On Diasporic Imaginations**.
* Abonnenc Mathieu Kleyebe, Alÿs Francis, Barrada Yto, Boghiguian Anna, Bourdieu Pierre, Bucak Fatma, Bourouissa Mohamed, Grisey Raphaël & Touré Bouba, Kiwanga Kapwani, Meessen Vincent, Ouhaddou Sara, Ourahmane Lydia, The Otolith Group —Sagar Anjalika & Eshun Kodwo, Solh Mounira Al, Lorenzo Pezzani/Hostile Environment(s).



Prix

BelgianArtPrize 2021
Les membres du jury du sont:
Joost Declercq, commissaire et consultant,
Olivier Gevart, fondateur d'Eté 78, espace d'exposition à Bruxelles,
Anne Pontegnie, critique d'art, commissaire et consultante, dirigeante de AP Office, Bruxelles,
Hilde Teerlinck, commissaire du Pavillon Belge à la Biennale de Venise 2022, directeur général de la Fondation Han Nefkens et
Joost Vanhaerents, entrepreneur, collectionneur et copropriétaire de la collection d'art contemporain familiale Vanhaerents.
Le jury était présidé par Amaury de Merode, président de « Jeune Peinture Belge – Jonge Belgische Schilderkunst » en Sophie Lauwers, Directrice des expositions – BOZAR.
Après délibération, le jury a désigné de façon indépendante et unanime Els Dietvorst lauréate du BelgianArtPrize 2021.
Le jury a été sensible à l'indépendance radicale avec laquelle Els Dietvorst développe sa pratique artistique depuis les années 1990. Son œuvre se situe volontairement hors des circuits artistiques institutionnels et commerciaux pour trouver la cohérence nécessaire au plein développement de son projet.
Le jury est aussi sensible à la « transversalité » de son approche tant dans les mediums utilisés (dessin, sculpture, vidéos, performance, installation édition) que dans les champs où elle agit et est visible (théâtre, espace public, lieux d'exposition, textes, …) par laquelle elle fait preuve d'une vraie liberté d'esprit, de pensée, d'action et de création.
Le jury: « Els Dietvorst est une artiste engagée, concernée par des questions sociales qu'elle aborde en cherchant à faire apparaitre les connexions qui se tissent entre les personnes, les situations et les environnements.
Son travail est ancré dans l'observation, l'écoute et la bienveillance. Il parvient à donner à voir ce qui reste trop souvent invisible, préférant l'émerveillement à la dénonciation. La cohérence entre son existence et son œuvre dessine les possibilités d'autres manières de voir et de vivre. »

AICA Belgium (ABCA / BVKC), a l'honneur de remettre cette année le Prix annuel de l'exposition la plus remarquable de 2020-2021 aux trois expositions personnelles de Jacqueline Mesmaeker : Enkel Zicht Naar Zee, Naar West, CC Strombeek, 10.01– 04.03.2020; Ah quelle aventure, Bozar, Brussel/Bruxelles, 19.05 – 21.07.2020 ; De page en page, Raveel Museum, Machelen-aan-de-Leie.
Nous félicitons l'artiste, le commissaire, Luk Lambrecht, les auteurs du beau livre Quelle aventure ! publié par MER et B&L qui les accompagne; textes de Luk Lambrecht, Lieze Eneman, Michel Baudson, Jean-Michel Botquin, Saskia De Coster, Anne Pontégnie, Melanie Deboutte, Sophie Lauwers, Philippe Van Cauteren.
Depuis 2016, chaque année, l'Association belge des critiques d'art ABCA/BVKC décerne son prix d'honneur à la meilleure exposition de l'année précédente, visant ainsi à souligner la valeur d'une exposition contribuant au discours de l'art d'aujourd'hui.
Les prix précédents ont été décernés à :
2015: Lili Dujourie, « Folds in Time - Plooien in de tijd » (S.M.A.K., Gand et Mu.ZEE, Ostende)
2016: Mira Sanders, « Inland Voyages in an Inland Voyage » (ARGOS, Bruxelles)
2017: « The Absent Museum » (WIELS, Bruxelles)
2018: James Lee Byars, « The Perfect Kiss » (M HKA, Anvers)
2019 : Pieter Vermeersch (M Museum Leuven)
Lauréat du Prix Gaston Bertrand 2021 ; De Mot Denis.

Foires

(30/01-31/01 et 06/02-07/02/2021) **Knokke Special Opening Times.**
- Baronian Xippas : Almond Darren, Cemin Saint Clair, Devriendt Robert, Estève Lionel, Gilbert & George, Holzapfel Olaf, Lutter Vera, Monogenis Dean, Muniz Vik, Oursler Tony, Porter Matthew, Reinoso Pablo, Siena James, Takis, ZorioGilberto, Zurstrassen Yves.

(23/04-25/04/2021) Bruxelles, Fondation Boghossian. **Limited Edition Art Fair (02e)**

Après le succès de la première édition, les amateurs d'art sont à nouveau invités à découvrir les œuvres d'artistes belges et internationaux, émergents ou confirmés. A la fois multiple et authentique, l'édition limitée met leur œuvre à la disposition d'un large public amateur d'art.
Le temps d'un week-end, des éditeurs internationaux, des galeries spécialisées et des institutions belges incontournables comme la Fondation CIVA (Bruxelles) et le Centre de la gravure et de l'image imprimée (La Louvière) investiront la Villa Empain. Une section sera également consacrée à l'abondante production d'une vingtaine d'anciens artistes en résidence de la Fondation Boghossian.
- Institutions, éditeurs et galeries
Alice
Ars Belga.
Baronian Xippas.
Centre de la Gravure et de l'Image Imprimée.
CIVA, Éditions Bruno Robbe.
Félix Frachon.
Fifty One.
Irène Laub.
JAP,
La Patinoire Royale - Valérie Bach.
LMNO : Denocolai & Provoost, Detanico / Lain, Floc'h Nicolas, Friberg Maria, Kazarian Aïda, Lucca Adrien, Sbastida Miguel, van Parys Yoann, Vidal Pep, Void
Meessen De Clercq.
Roven.
Artistes en résidence
Zeina Abirached, Anastasia Bay & Julien Saudubray, Yasmina Benabderrahmane, Thomas Bernardet, Pauline Bonnet, Charbel-Jossep H. Boutros, David Brognon & Stéphanie Rollin, Elina Brotherus, Gregory Buchakjian, Julien Chatelin, Adrien Cicero, Samuel Coisne, Pablo Cots, Geraldine De Groote, Jolien De Roo, Alexis Galissaires, Marco Godinho, Bruno Hellenbosch, Maria Kassab, Harold Lechien, Gabrielle Lerch, Leo Luccioni, Marine Pagès, Thomas Perino, Amanda Riffo, Stéphanie Saadé, Romain Zacchi.

(23/05-13/06/2021) Bruxelles. **Arts Brussels Week.**
- Nadja Vilenne : Lizène Jacques
- Baronian Xippas.

(04/09-05/09/2021) Ostende, Palais des Thermes. **Salon d'O.**
Une foire d'art contemporain, d'art ancien et de design.
- Baronian Xippas : Devriendt Robert, Estève Lionel, Mary Xavier, Saint-Clair Cemin.

(09/09-12/09/2021) Brussels Gallery Weekend.
AÉROPLASTIQUE, ARCADE, Archiraar, La Patinoire Royale - Galerie Valérie Bach, Ballon Rouge, Galerie de la salle de bal, Xippas baronnien, Galerie de la Béraudière Galerie Bernier/Eliades, Didier Claes, CLAIRIÈRE, Damien et le gourou de l'amour, dépendance, Galerie Dvir, Galerie DYS, FML | Marie-Laure Fleisch, Galerie Félix Frachon, Pierre Marie Giraud, Galerie Gladstone, Galerie de la rue Hopital, Xavier Hufkens, Rodolphe Janssen, La Forêt Divonne, LA MAISON DE RENDEZ-VOUS, Galerie Irène Laub, Projets Harlan Levey, LMNO, Galerie Jaqueline Martins, MARUANI MERCIER, Galerie Greta Meert, Meessen De Clercq, Mendès Bois DM, GALERIE NINO MIER, Jan Mot, Galerie Nathalie Obadia, Nosbaum Reding, RECHERCHE ALMINE, Michel Rein, Désolé, nous sommes fermés, Spazio Nobile, Galerie de tiges, Super-Dakota, TEMPLON, Galerie Tim Van Laere, Galerie Vedovi, Waldburger Wouters

(09/09-12/09/2021) **Brussels Gallery Week-End**.

- Baronian Xippas : Zurstrassen Yves. 4 Colors.



(15/09-19/09/2021) Bruxelles, Bozar. **Art on Paper. Brussels International Contemporary Drawing Fair**



ANNIE GENTILS GALLERY (Anvers)
Marc de Blieck, Marc Vanderleenen
ARCHIRAAR GALLERY (Bruxelles)
Mélanie Berger, Roman Moriceau,
Simon Deppierraz, Mara Fortunatovic
AXEL VERVOORDT
GALLERY (Wijnegem)
Raimund Girke, Masaaki Yamada,
Sadaharu Horio, Michel Mouffe, Lucia Bru, Ryuji Tanaka, Piero Manzoni, Acharya Vyakul, Oskar Holweck, Ida Barbarigo, Masatoshi Masanobu
BARBÉ URBAIN (Gand)
Adelheid De Witte
BARONIAN XIPPAS (Bruxelles)
Tessa Perutz, David Brian Smith, Charles-Henry Sommelette
BERSERK (Nomade)
Elke Andreas Boon, Bilal Bahir, Kristof Van Heeschvelde
DAUWENS & BEERNAERT GALLERY (Bruxelles)
Toon Boeckmans, Marco De Sanctis, Stanislas Lahaut, Quinten Ingelaere
GALERIE ANNE BARRAULT (Paris)
Jochen Gerner, Marie Losier, Guillaume Pinard
GALERIE CATHERINE PUTMAN (Paris)
Frédéric Malette, Eloïse Van der Heyden
GALERIE DYS (Bruxelles)

Annabelle Guetatra, David Noro, Les Soeurs Siamoises, Lotte Van de Walle
FELIX FRACHON (Bruxelles) : Dimitri Fagbohoun, Ratna Gupta, Prathap Modi, B. Ajay Sharma, David Tobon
GALERIE FONS WELTERS (Amsterdam)
Evelyn Taocheng Wang
GALERIE GILLES DROUAULT (Paris)
Cécile Bart, Damir Očko, Fabrice Hyber, Claude Closky, Peter Downsbrough
GALERIE LA FOREST DIVONNE (Bruxelles / Paris)
Alexandre Hollan, Guy de Malherbe et David Décamp
GALERIE LAURENT GODIN (Paris)
Scoli Acosta, Claude Closky, Marc Couturier, Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, Mika Rottenberg, Sven 'T Jolle
GALERIE MAURITS VAN DE LAAR (La Haie)
Susanna Inglada, Dirk Zoete, Dan Zhu
GALERIE MICHAEL WERNER (Cologne)
Georg Baselitz, Marcel Broodthaers, James Lee Byars, Enrico David, Antonius Höckelmann, Jörg Immendorff, Per Kirkeby, Markus Lüpertz, Eugène Leroy, A.R. Penck, Don Van Vliet
GALERIE TRANSIT (Malines)
Johan Creten
GALERIE ZUID (Anvers / Knokke)
Goran Djurovic, Koyuki Kazahaya, Laurent Lankmans
GALLERY SOFIE VAN DE VELDE (Anvers)
Rik De Boe
IRÈNE LAUB GALLERY (Bruxelles)
Tatiana Wolska
LA PATINOIRE ROYALE - GALERIE VALÉRIE BACH (Bruxelles)
Léa Belooussovitch, Joâo Freitas, Sahar Saâdaoui
LIVINGSTONE GALLERY (La Haie / Berlin)
Aaron van Erp, Pius Fox, Raquel Maulwurf, Ruri Matsumoto
LMNO (Bruxelles) Sbastida Miguel
NADJA VILENNE (Liège)
Jacqueline Mesmaeker, Raphaël Van Lerberghe, Werner Cuvelier
NOSBAUM REDING (Luxembourg / Bruxelles)
Stephan Balkenhol, Damien Deroubaix, August Clusserath, Steve Kaspar, Christoph Meier, Barthélémy Toguo
OTTY PARK (Anvers)
Els Dietvorst, Benny Van den Meulengracht-Vrancx
PLUS-ONE GALLERY (Anvers)
Carole Vanderlinden
SPAZIO NOBILE (Bruxelles)
Eva Le Roi, Pao Hui Kao
TATJANA PIETERS (Gand)
Hilde Borgermans, Ria Bosman, Elizabeth Ibarra
WHITEHOUSE GALLERY (Lovenjoel)
Stefan Serneels, Caroline Le Méhauté, Tim Volckaert
WILLEM BAARS PROJECTS (Amsterdam)
Emo Verkerk, Morgan Betz, Frank Van de

(22/09-29/09/2021) Bruxelles, Tour & Taxis. **Affordable Art Fair.**
* Galerie Acide Lille / FR ; Al Contar Del Arte, Aranda De Duero / Es ; Galerie Anquins, Reus / Es, Ouverture Contemporaine, Paris, FR, Arielle d'Hauterives Galerie, Bruxelles, BE, Ars-Tis, Pfaffenhofen, DE, Art Platinum, Hong Kong / HK ; , Art To Get, Bruxelles / BE ; Art Unity Gallery, Bruxelles, BE, Art_020, Amsterdam / NL ; Art'n Pepper, Sart-Lez-Spa, BE, Galerie Art22, Bruxelles / BE, Artitledcontemporary, Herpen, NL, Be Art Gallery, Bruxelles, BE, BLNAC, Berlin / DE, Galerie



Bruno Dahl, Ebeltoft, DK, Brussels Art Factory, Bruxelles / BE, Chiefs & Spirits, Den Haag, Pays-Bas, Galerie Christine Colon, Liège /BE, Clemens Büntig Editionen, Königsdorf / DE ; Deodato Arte, Milan, IT ; Dreipunkt Edition, Munich / DE ; Editions Bucciali – Artvista Colmar / FR ; Etablissement Des Beaux-Arts Bangarten, Vaduz, LI, Exitart Amsterdam, Amsterdam, Pays-Bas, Galerie D'art Contemporain Eye, Kowloon, HK, Folly & Muse, Munich, DE, Frans Vanhove Art Gallery, Leuven, BE, Frock Gallery, Ypres / BE ; Galerie Albane, Nantes / FR, Galerie Amsterdam, Amsterdam/Haarlem / NL ;Galerie Art Jingle, Paris, FR, Galerie Barrou Planquart, Paris, FR, Galerie Cécile Dufay, Paris, FR, Galerie Dansleciel, Mougins, FR, Galerie De Ploegh, Amersfoort, Pays-Bas, Galerie Duret, Bruxelles/Paris, BE/FR, Galerie Envie d'Art, Paris, FR, Galerie INSULA, Paris, FR ; Galerie Isabelle Laverny, Paris, FR, Galerie Le Container, Nice/Aix-En-Provence, FR, Galerie Luzia Sassen, Hennef, DE, Galerie Olivia Ganacia, Paris / FR, Galerie Art&Space312, Séoul, KR, Galerie Flox, Dresden / DE, Galerie Sans Titre, Rotterdam, Pays-Bas, Galerie Ysebaert, Sint-Martens-Latem, BE, Gleam Gallery, Bruxelles, BE, Goodwin Gallery, Hambourg / DE, Iris Photo, Bruxelles / BE ; Galerie Kalkman, Maastricht / NL ;, Galerie Kui Yuan Guangzhou, CN, L Gallery, Bruxelles, BE, Galerie Loft 11, Munich / DE ; Galerie Macadam, Bruxelles, BE, Meijler Art, Tel Aviv, IL, Melting Art Gallery, Lille / FR, Galerie Nationale 8, Dilbeek, BE, Neuland, Hambourg, DE, Galerie Niqui, Kapellen / BE, Okker Art Gallery, Amsterdam / NL ; Palma Arte, Piacenza ; Play It Art, Bruxelles, BE, Pop My Duke, Luxembourg / LU ; Collection Post Modern, Amsterdam, Pays-Bas, Galerie Du Couloir Rouge, Fulda DE ; Représentant Ringel Art / Rolling Art Shows, Apeldoorn / NL ; Ruth Gallery, Luxembourg / LU, Singulart, Paris / FR ; Projet Photo Street Art, Bruxelles, BE, The Route Photography Gallery, Amsterdam, Pays-Bas, Galerie d'Art Univers, Fleurus, BE, Galerie Visus, Lasne / BE, BE, Galerie Wanrooij, Amsterdam, Pays- Bas, Femme Art Contemporain, Bordeaux, FR, Wunderkammer GN, Bruxelles, BE.

(16/12-19/12) Anvers, Antwerpen Expo – Jan van Rijswijcklaan. **Art Antwerp by Art Brussels**.
Art Brussels lance la première édition d'Art Antwerp en présentant 59 participants, des galeries venant de Belgique et des pays frontaliers : France, Allemagne, Luxembourg, Pays-Bas, ainsi qu'une exception avec une galerie venant d'Autriche.

- Stand de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Gaube Bernard, Saudubray Julien.Holy ! Holy ! Holy !
- Galerie Nadja Vilenne : Foulon Olivier, Koelman Brecht, Mesmaeker Jacqueline, Murphy John, Zolamian Marie.

(01/10-03/10/) Lille / FR Hôtel Moxy. **Around video art fair. Nouvelle Foire International d'Art Vidéo.**
* Galeries belges :
Aarhus-Félix Franchon (Bruxelles) avec Nielsen Hanne & Johnsens Birgit,
Archiraar (Bruxelles),
Cerami (Charleroi) avec Michel Couturier,
Harlan Levey (Bruxelles) avec Van der Auwera Emmanuel.
LMNO (Bruxelles) avec Denicolai & Provoost.
Michel reine (Paris-Bruxelles) avec Loze Ariane.
Nadja Vilenne (Liège) avec ?
Tarek Lakhrissi-Xippas (Paris-Bruxelles) avec Bak Bertille.



(07/07-11/07/2021) Madrid / ES, **ARCO 2021**.
L'ARCO, principale foire internationale d'art moderne et contemporain en Espagne, est de retour à Madrid pour son 40ème anniversaire après une année d'interruption due à la pandémie.
* La galerie Nadja Vilenne participe et consacre son stand à trois œuvres Werner Cuvelier

(09/09-12/09/2021) Berlin, Flughafen, Tempelhof. **Positions Berlin art Fair**
- Eva Steynen, : Félix Benoît, Kubiak Johannes Ulrich, Michiels Fred, Verbruggen Jan

(24/09-26/09/2021) Bâle / CH. **Art Basel**.
- https://www.jds.fr/sorties-culturelles/expositions/art-basel-foire-internationale-d-art-contemporain-93389_A
Art Basel, la plus prestigieuse foire internationale d'art contemporain, revient du 24 au 26 septembre 2021 (report de l'événement prévu initialement en juin 2021). Une occasion unique de prendre le pouls de la création contemporaine.
À Art Basel, ça fourmille de galeristes, de commissaires d'expositions, de directeurs de musées, d'acheteurs, de collectionneurs, de passionnés d'art. Et pour cause, la foire d'art internationale accueille presque 300 galeries d'art qui viennent de 35 pays et de tous les continents pour présenter le travail de quelque 4 000 artistes.
D'autres expositions d'art contemporains sont proposées dans la région des Trois Frontières, notamment l'expo d'art contemporain Art Karlsruhe en Allemagne.
Art Basel 2021 : les artistes présents
La foire Art Basel s'articule autour de 6 grandes parties consacrées chacune à une forme d'art (sculpture, vidéo, édition..). Il y a bien sûr le secteur principal : plus de 200 galeries d'artistes confirmés ou en pleine ascension**.** Le moderne classique et le contemporain d'après-guerre y seront particulièrement mis en avant. La partie "Feature" présente 24 projets d'artistes contemporains et historiques dont une collection rare, jamais exposée, de Peter Saul datant des années 60.
Dans la section "Statements", les férus d'art contemporain pourront partir à la découverte des artistes émergents. A l'image de l'Américain Jonathan Lyndon Chase et son travail intitulé "Wild Wild West", une installation immersive. Parmi les 18 artistes figurant dans la partie "Statements", deux seront récompensés du Prix Artistique de Bâloise Group.

-.https://diacritik.com/2021/09/27/que-se-passe-t-il-a-bale-art-basel-2021/?fbclid=IwAR37tIDZ3x0Af2TNe6UVm4jjEPoW3txy5DenfGvNZzuRjkSzrDsHiUMVQ-8
En 51 ans, cette foire est devenue un label qui s'est implanté à Miami en 2002 et à Hong Kong en 2013. Elle est également un marqueur de notoriété pour les galeries participantes. Reconnue comme le lieu de rendez-vous incontournable des collectionneurs, Art Basel est la foire d'art contemporain à laquelle toutes les galeries aspirent à être élues… Plus de 250 galeries se disputent le privilège d'exposer et plus de 4000 artistes y sont représentés.
Comment les galeries conçoivent-elles leur stand ? Comment peuvent-elles se distinguer les unes des autres ? Comment se font-elles l'écho de l'esprit du temps ? Est-ce que la première édition après l'arrêt brutal de la pandémie a été modifiée dans sa présentation ? Curieusement, la physionomie de la foire est très semblable à celles des précédentes éditions ; des stands présentant essentiellement un échantillon d'œuvres de leurs artistes les plus confirmés : Business as usual ! À noter l'hommage à l'immense artiste récemment décédé, Christian Boltanski dans un accrochage sobre qui lui ressemblait (Galerie Kewenig).
UNLIMITED.
Depuis sa création en 2000, ce qui donne le tempo de la foire Art Basel se trouve dans le hall adjacent, nommé « Unlimited », grâce aux présentions de projets souvent inédits et ambitieux par leurs formats. Cette année, notons une présence importante d'œuvres historiques, des années 70 comme celles de Dan Flavin (Untitled, 1974), Carl Andre (Mastaba, 1978), Alighiero Boetti (Ononimo, 1973), James Turrell (Prado, Red, 1968), Gilbert & Georges, ou celles des années 90 avec Antoni Tapiès (Duat, 1994), Michel Parmentier (14 février 1990, 1990), etc. Un come-back historique centré sur les valeurs établies du second marché.
Un courant que l'on retrouve d'ailleurs à Paris, avec l'ouverture récente de nombreuses galeries établies, autour de Matignon, qui développent leur second marché. Les placements financiers se développant considérablement auprès des valeurs sûres de l'art.
Notons également une prédominance de l'art américain au détriment de la variété d'expression du reste du monde : Nari Ward (A Brief History of Known, 2021) ; General Idea (AiDS Cross, 1991-2021) ; Lyle Ashton Harris (Blow Up, verso, 2010-2019) ; Lucy McKenzie (Giving Up the Shadows On My Face, 2019-2020), etc.

On peut regretter le manque de prise de risque, d'expériences sensorielles, d'artistes plus jeunes et moins établis, d'œuvres questionnant le monde d'aujourd'hui sur des sujets aussi importants que l'environnement ou les conséquences de la pandémie d'un point de vue social, politique ou économique. Toutefois, deux installations, au demeurant d'artistes français, semblaient plus ancrées dans ce rapport au monde. Celle d'Hélène Delprat (The Nautilus Room, 2021 ; cf. vidéo ci-dessous), son clone tournant sur lui-même dans l'univers clos d'un monde fantasmagorique. Et celle de Philippe Parreno (The Owl in Daylight, 2020), dont la vidéo est totalement générée par un ordinateur qu'il décrit comme un système auto-poïétique se régénérant sans cesse. Un modèle d'intelligence artificielle développée par des musiciens et des scientifiques.
- Galerie Jan Mot : Alÿs Francis, Bismuth Pierre, Brouwn Staley, Büttner Andraz, Garcia-Torres Mario, Koester Joachim, Lamelas David, readymades belog to everyone®, Michell Vonna et Wilson Ian.

(21/10-24/10/2021) Paris / FR, Grand Palais éphémère. **FIAC.**
* e. a.
- Galerie Nadja Vilenne. Stand G17; Foulon Olivier, Mesmaeker Jacqueline ; Fiac OVR (only viewing rooms) : Lizène Jacques, Van Lerberghe Raphaël, Zolamian Marie.
- Galerie Baronian Xippas ; Abbott John Phillip, Boetti Alighiero, Camara Seyni Awa, Du Wang, Estève Lionel, Gilbert & George, Goldrajch Stephan, Holzapfel Olaf, Siena James, Smith David Brian, Takis, Touloub Achraf, Zorio Gilberto, Zurstrassen Yves.

(21/10-25/10/2021) Paris / FR, Avenue des Champs-Élysées,. **Moderne Art Fair**.
- Galerie Antonio Nardone (La Louvière)

(17/11- / /2021) Köln / DE, , **Cologne Fine Art and Design**.

(18/11-21/11/2021) Roma / IT, La Nuvola, Viale Asia 40/44, Rome. **Arte in Nuvola. Foire d'art internationale.**
- Galerie Antonio Nardone (La Louvière)

Art belge à l'étranger

FRANCE

(26/03-09/06/2021) **Exposition du Chat de Philippe Geluck sur les Champs-Elysées**.





Paris, Centre Wallonie-Bruxelles

(26/06-22/08/2021) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles (Galerie du Centre). **25 Arts Seconde**.

(26/06-22/08/2021) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Mary Xavier.**
* En collaboration avec la Collection Uhoda & la galerie Baronian Xippas à Bruxelles.
- Texte de présentation sur le site du Centre.
Xavier Mary investit tout l'été la cour du Centre avec deux installations monumentales.
La pièce "Highway Rotor" est née à la faveur de l'exposition "Highway Ravers" en 2006. Dans cette première version, onze lampes, caractéristiques du paysage autoroutier belge, étaient réparties autour des colonnes Horta d'une salle du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.
Xavier Mary est dit-il « fasciné depuis l'enfance par ces lampes autoroutières qui forment de longues lignes sans début ni fin ». En 2008, dans le cadre de l'exposition "Un-Scène" au Wiels à Bruxelles, "Higwhay Rotor" est montée comme une pièce autoportante axée autour d'un pilier central en aluminium. En repliant les lampes sur elles-mêmes, il en fait un objet autonome, une sculpture.
La luminescence des lampes à vapeur de sodium de l'entreprise Schréder, dont la production tend à disparaitre, est modifiée de sorte que les lampes clignotent les unes après les autres suggérant un effet de rotation hypnotique.
Pour cette exposition au Centre, "Highway Rotor" est accompagnée d'une seconde pièce, "Highway Ring", qui témoigne elle aussi de cet attrait pour l'industrie, pour l'univers bitumé des axes à grande vitesse à travers une production minutieuse
et répétitive. Des glissières qui bordent les autoroutes sont ici contraintes pour former trois anneaux, assemblés autour d'une structure en acier.
Ces deux pièces appartiennent aujourd'hui à la Collection Uhoda.
(03/09-12/09/2021) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Thomine Clara. Le Magasin, tout doit disparaitre**.
- Clara Thomine. Texte de présentation.

Tout doit disparaître ! C'est le joyeux slogan des soldes. Mais c'est aussi une évocation de la fin du monde. Une coïncidence qui souligne ironiquement le lien entre société de consommation et désastre écologique.

Partant de cette ambiguïté réjouissante, Clara Thomine nous propose une expérience paradoxale.

Puisque tout peut disparaître du fait de notre frénésie consumériste, elle nous invite, dès maintenant, à entrer dans l'après-fin du monde. Dans cet espace inconnu, le temps d'une exposition, elle a ouvert… un vrai magasin.

Mais que trouve-t-on dans ce lieu singulier ? Que reste-t-il de notre présent dans ce futur post-apocalyptique ?

Des traces, des vestiges ? De jolies choses un peu fragiles, peut-être. Des objets-témoins, posés sur des étagères, quelques meubles, un papier peint incertain…

Et malgré tout, des images animées qui racontent ce nouveau temps.

Bien sûr, puisque c'est un magasin, il est possible d'acheter certains de ces objets, de les faire emballer, de les emporter avec soi.

Alors que sont-ils finalement ? Des souvenirs ? Des reliques ? Des œuvres d'art ? Encore des objets de consommation ?!

Et qu'en ferons-nous ? Peu importe. Tout doit disparaître !

À peine entré dans l'exposition de Clara Thomine, on se retrouve immergé dans un magasin. Un magasin avec ses paniers métalliques et ses slogans qui nous invitent à acheter. Un magasin normal en somme. Sauf qu'en l'occurrence, il s'agit d'acheter « la fin du monde » à travers divers objets disposés sur des rayons. Par ailleurs dans ce magasin, comme dans beaucoup d'autres, on peut voir des vidéos, des films qui parlent, eux aussi, de la fin du monde. Avec un certain enthousiasme.

En visitant cette surprenante boutique, on réalise assez vite que les œuvres de cette exposition ne sont pas les objets présentés et que l'on peut acheter pour une somme modique.

La véritable proposition de l'artiste, c'est le dispositif de ce magasin de la fin du monde, lui-même, et l'expérience qu'il induit.

On soupçonne aussi que cette marchandisation de l'apocalypse, un peu éhontée, fait écho, de manière ironique, à la question qui hante désormais notre actualité, à travers de multiples catastrophes : il se pourrait que les humains se soient engagé.e.s, à force de consommation frénétique, sur une voie destructrice qui les mène à leur perte.

Clara Thomine place en tout cas le visiteur dans une situation paradoxale, en déplaçant très librement les horizons temporels.

À travers ses films, elle nous raconte des histoires qui se passent après la fin du monde, dans des décors qui ressemblent à s'y méprendre, à ceux d'aujourd'hui.

Et dans son magasin de la fin du monde, nous pouvons acheter de surprenants vestiges… du temps présent.

Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? Trop tard pour reculer, de toute façon. Notre curiosité nous a entraîné.e.s trop loin.

Nous voilà en train de consommer la fin du monde et tout doit disparaitre !

La marque qui est derrière le magasin " Tout doit disparaître ", c'est : Les Éditions de la Fin du Monde. Ce sont les Éditions de la Fin du Monde qui vendent des objets dans le magasin "Tout doit disparaître".

Clara Thomine nous emmène à la rencontre de situations « presque normales », mais pas tout à fait.

Elle le fait à travers des films, des performances, ou des expositions. Reporter de faux-semblants vraisemblables, fabricante d'objets qui-ne-sont-pas-vraiment-ce-qu'ils-sont, ou encore conférencière trop honnête pour s'en tenir à son sujet, elle franchit sans cesse des lignes de démarcation. À commencer par celle, pourtant supposée nette, entre réalité et fiction. Et dans le même temps, elle se plaît à effacer les traces de ces effractions, à brouiller les pistes, quitte à nier avec beaucoup de candeur les contradictions qui pourraient apparaître.

Ainsi, elle nous entraîne, émerveillée, dans la visite filmée d'un monde plus vrai que nature dans lequel, pourtant, les humains se révèlent étrangement figé.e.s. Ou bien, elle donne une conférence à propos d'une femme morte, il y a un siècle et qu'elle veut sortir de l'oubli avec l'aide de poupées russes et d'images fractales. Ou bien encore, lors d'une exposition personnelle, elle présente un distributeur automatique proposant, pour un euro, une boule en plastique contenant une reproduction en miniature d'une de ses sculptures.

A chaque fois, sa sincérité nous convainc autant qu'elle laisse en suspens nos interprétations.

C'est toujours la performance qui est le point de départ et le régime de création de ses productions. Improvisant devant la caméra, elle produit ainsi de nombreuses « chroniques imprévisibles ».

Imprévisibles d'abord pour elle-même, car c'est, à chaque fois, la situation qui génère l'improvisation, qui elle-même modifie la situation. Coiffée d'une perruque qui est presque (encore une fois) semblable à sa propre chevelure, elle s'extasie devant le ballet de moissonneuses batteuses en plein travail, dans un champ. Ou bien elle pose, en robe blanche, avec le sourire ravi d'une enfant, devant tous les stands et les manèges d'une fête foraine.

A quoi nous invite-t-elle dans ces situations ?

D'abord à partager son enthousiasme au premier degré, mais sans fermer la porte, bien sûr, à un second ou un troisième degré. L'essentiel pour elle est que toutes les lectures puissent cohabiter, voire se contaminer. C'est là,

sans doute, dans l'ambiguïté, que peuvent surgir les questions fertiles, les rencontres d'idées inattendues et les étincelles d'humour ou de poésie.
Depuis qu'elle a emmené l'artiste belge Marcel Broodthaers (mort en 1976) en voyage en Normandie, sous la forme d'un petit nounours, affublé d'un masque de l'artiste et qu'ils ont ainsi pu réaliser «ensemble» des films et des sculptures, pour une exposition à Cherbourg, elle n'a plus peur de rien. Elle ose, par exemple, affronter le néant, seule dans un grand stade vide, avec sa seule imagination.
Le temps d'une exposition, elle ouvre un magasin pour vendre des objets "trouvés après la fin du monde" et nous permettre ainsi d'en profiter dès maintenant. N'oubliant pas de souligner, avec un grand sourire, que ce faisant, en bons consommateurs d'objets inutiles, nous contribuons, nous aussi, à faire advenir cette fameuse fin du monde. Après tout, le slogan des soldes -et le titre de l'exposition- ne nous laissent pas le choix : "Tout doit disparaître !".
Elle fait encore du ski sur des pistes spécialement construites sous-terre, toujours après la fin du monde. Elle donne une conférence où elle calcule l'empreinte carbone du « Déjeuner sur l'herbe » et propose des réflexions essentielles sur les miroirs, la vérité toute nue, la banquise qui fond et bien d'autres sujets.
Elle fabrique des caméras en plâtre pour filmer son public et mieux saisir la vérité de l'instant. Oui, c'est ça, mieux saisir la vérité de l'instant.
« Tout le monde connaît le réchauffement climatique.
Et même "y croit". Mais qu'est-ce que ça veut dire "y croire" ?
Si on y croyait vraiment on arrêterait beaucoup de choses tout de suite. On ne parlerait que de ça. On ne saurait pas continuer à vivre de la même façon.
Mais au fond, on n'arrive pas à croire ce que l'on sait (la montée des eaux, les régions qui deviennent invivables, le méthane qui va s'échapper de la Toundra et du fond des océans et démultiplie les effets). C'est trop gros pour qu'on puisse le penser.
A la veille de la première guerre mondiale, les gens n'y croyaient pas et pourtant c'était une évidence. C'était tellement énorme ! (Bergson raconte bien ça)
Pareil pour le climat.
Quand je parle de La fin du monde, ce n'est pas pour l'annoncer c'est pour entrer un peu dans cette zone où on ne pense plus.
Parler de la fin du monde de manière paradoxale, voir absurde, comme je le fais, c'est aussi, jouer avec cet impensé ou plutôt cet impensable, cet impossible à penser, le mettre en mouvement, déplacer les lignes, faire vaciller les certitudes, ébranler les cadres de pensée.

(/ - / /2021) Paris / FR. Galerie Lelong & Co. **Alechinsky avec Kolar et Balzac**.

(25/05-11/09/2021 ; fermeture en août) Paris / FR, Galerie Lara Vincy. **Quod Vide‡ L'artiste Masqué & les peintures Corona.**
* André Jean-Luc, Ben (Vautier), Charlier Jacques, Dreyfus Charles, Ferrer Esther, Fhima Corinne, Fisher Pierre, Hubaut Joël, Le Bricomte Léa, Le Coq Pascal, Lévy Miller, Mélois Clémentine, Mosner Ricardo, Palestine Charlemagne.

(/ /2021-31/01/2022) Paris, Espace Niemeyer. 6, av. Mathurin-Moreau. **LIBRES COMME L'ART - 100 ans d'histoire entre les artistes et le PCF.**
Avec e. a. Somville Roger (avec la grande toile "Le cri du peuple grec" et un portrait de Maximilien Robespierre)

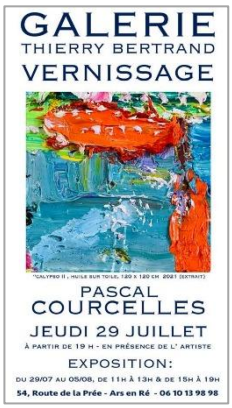
(13/03- / /2021) Paris, Galerie Nicolas Silin. Berlanger Marcel. Les Paroles Gelées.






- Texte de présentation ;
Pour sa nouvelle exposition - Les paroles gelées - présentée à la galerie nicolas silin, Marcel Berlanger signe plusieurs peintures centrées sur la thématique des icebergs, et plus généralement de l'écologie. Marcel Berlanger est sensible depuis longtemps aux préoccupations environnementales ; il s'est attelé à l'exposition des icebergs sous différents formats et leur disparition progressive qui semble inéluctable. Œuvres d'art aujourd'hui, pouvant devenir des archives demain, si le réchauffement climatique ne ralentit pas.

(29/07- / /2021) Ars-en-Ré / FR, Galerie Thierry Bertrand. **Courcelles Pascal.**



(19/05-19/09/2021) Besançon / FR, Frac Franche-Comté. **Danser sur un volcan**.



Dans la continuité de DANCING MACHINES dont la thématique portait sur les contraintes internes du corps, DANSER SUR UN VOLCAN traite des contraintes externes, celles liées à la gravité et celles liées à l'Autre, celui qui porte, touche, et dont le regard transforme le corps.
* Florent Maubert, directeur de la Galerie Maubert, Paris Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté.
** Axelrad Ewa, Baes Pascal, Baron Andrés, Barney Matthew, Bourgeois Yoann, Clair René et Picabia Francis, Darzacq Denis, De Mey Thierry, Firman Daniel, Forsythe William, Forti Simone, Fortuné Maïder, Geoffray Agnès, Hadjab Dhewadi, Halprin Anna, **Janssens Ann Veronica**, Harrison Paul et Wood John, Laury Micha, Levé Édouard, **Lizène Jacques**, Marcus Shahar, Marin Maguy, Matta-Clark Gordon, Morris Robert, Muresan Ciprian, Muybridge Eadweard, Nakayama Masaki, Parrino Steven, Paxton Steve, Rinke Klaus, Rist Pipilotti, Schabus Hans, Suryodarmo Melati, Turpin Franck & Olivier, Viola Bill, Walther Franz Erhard …
-in https://www.besancon-tourisme.com/fr/fiche-sit/f312014915_danser-sur-un-volcan-besancon/#:~:text=Dans%20la%20continuit%C3%A9%20de%20Dancing,le%20regard%20transforme%20le%20corps.
S'il évoque le danger, la prise de risque, l'éventuelle chute, le titre de l'exposition fait également allusion à la complexité des relations humaines et sociales. En effet la locution « Danser sur un volcan », avant de suggérer la mise en danger physique et avant de devenir une expression, aurait été prononcée pour la première fois en 1830 – peu avant la Révolution de Juillet – par Narcisse-Achille de Salvandy lors d'une réception en l'honneur du roi de Naples. Salvandy aurait ainsi averti le Duc d'Orléans du danger qui se tramait en coulisse en comparant la révolte à un volcan.
Dans la continuité de Dancing Machines dont la thématique portait sur les contraintes internes du corps, Danser sur un volcan traite des contraintes externes, celles liées à la gravité et celles liées à l'Autre, celui qui porte, touche, et dont le regard transforme le corps.
Après avoir simulé l'absence de pesanteur par l'invention des pointes dans la danse romantique et classique, la danse se libère progressivement de ces oripeaux : Martha Graham (1894-1991) ou Doris Humphrey (1895-1958) utilisent la chute et ouvrent paradoxalement un chemin nouveau, déjà pressenti dans les performances d'Isadora Duncan, Loïe Fuller ou Rudolf Laban. L'art contemporain s'en empare

également, mettant en scène chute et apesanteur, depuis leur considération purement physique et corporelle, jusque dans des connotations politiques liées à l'effondrement et à la liberté.
Le deuxième volet de l'exposition interroge également la question de la relation à l'autre, laquelle est indissociable de la relation au corps. En danse, elle a débuté par les danses de couples, le Pas de Deux – simples reflets de l'agencement des codes de la société – et les danses de groupe mettant en avant des effets spectaculaires d'une masse dont il ne fallait se distinguer. La danse, en quête de liberté, s'est alors affranchie de ces conventions pour véritablement composer avec et par l'Autre. Avec Steve Paxton, et ses « contact improvisation », « le point de concentration fondamental pour les danseurs est de rester en contact physique ; s'offrant mutuellement des appuis, innovant, ils méditent sur les lois physiques liées à leurs masses : la gravité, l'impulsion, l'inertie et la friction. Ils ne s'efforcent pas d'atteindre des résultats mais bien plutôt cherchent à accueillir une réalité physique constamment changeante par une manière appropriée de se placer et de diriger leur énergie. »
Avec Paxton, l'Autre devient socle également, et même si le corps est une matière informe, mouvante, à remodeler, il se « fait » alors sculpture. Interagir avec l'Autre entraîne une réaction du corps récepteur, notamment par le regard. Des réactions plus ou moins directes : soutenir ce regard, se cacher de l'Autre, de la société, s'habiller de tissus, se parer d'objets de consommation, se mettre à nu, se débarrasser de ce qui embarrasse les regards.
Comme Dancing Machines, Danser sur un volcan réunit des œuvres d'artistes visuels et de chorégraphes.

(13/07-13/08/2021) Gentioux-Pigerolles / FR. **Dialogue avec l'œuvre gravée de Somville**



(19/05-14/11/2021) Grignan. Espace d'Art François-Auguste Ducros. **Exposition personnelle de Danièle Orcier, *Les lignes du désir* avec une sélection d'œuvres de la collection IAC**
François Michel, Joumard Véronique, Marcelly Hibert, Tosani Patrick.

(29/05-07/11/2021) Le Havre / Fr, Musée André Malraux. **De Gobert Philippe. Du merveilleux en architecture au conte photographiqu**e.



* Commissariat : Annette Haudiquet, Conservateur en chef du Patrimoine, directrice du MuMa.
- Texte de présentation sur le site du musée.
* Depuis le classement Unesco du centre-ville du Havre en 2005, le MuMa a accueilli une vingtaine d'artistes photographes et vidéastes, français et étrangers, pour susciter et accompagner le changement du regard porté sur cette ville reconstruite.
Dans cette continuité, le musée invite cette année Philippe De Gobert (1946, Bruxelles) pour une grande exposition monographique qui nous plonge dans l'univers singulier et poétique d'un artiste féru d'architecture moderniste. Le parcours mêle ses propres photographies et maquettes à des documents d'archives qui révèlent ses références et inspirations. Du Havre devenu une véritable icône de la Reconstruction, Philippe De Gobert esquisse un autre visage, une sorte de double troublant, et réinvente l'histoire de sa renaissance.
Philippe De Gobert a découvert Le Havre au printemps 2018. Il s'y est d'abord longuement promené, réunissant de la documentation sur le travail mené par l'architecte Auguste Perret et son équipe pour reconstruire la ville.



Philippe DE GOBERT (1946*), LH 1636, 2019, tirage numérique 1/3, 104 x 138 cm.* Collection particulière. © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

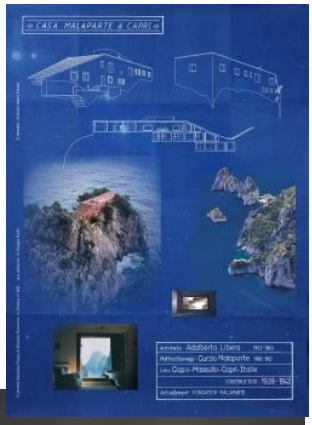
De retour dans son atelier bruxellois, et selon son mode opératoire habituel, il s'est mis à fabriquer des maquettes d'immeubles inspirés de ceux que l'on voit au Havre. De Gobert construit des maquettes de bâtiments, précise-t-il, « pour en comprendre le fonctionnement ». Pour autant, dans la série havraise, la maquette n'est pas une finalité, mais une étape dans le processus d'élaboration de l'œuvre : la photographie. L'artiste photographie en effet ses maquettes, parfois de l'intérieur, puis inversant le mouvement qui l'avait conduit à mettre le monde en miniature, il exécute de grands tirages pour retrouver une échelle propre au paysage, intégrant des fragments empruntés ou factices de la réalité.



Ce corpus, essentiellement constitué de vues d'intérieurs ou de paysages de front de mer, évoque un Havre imaginaire, saisi dans le silence et la pureté de sa naissance, vide, même si l'on distingue, ici et là, les signes discrets d'une présence humaine.

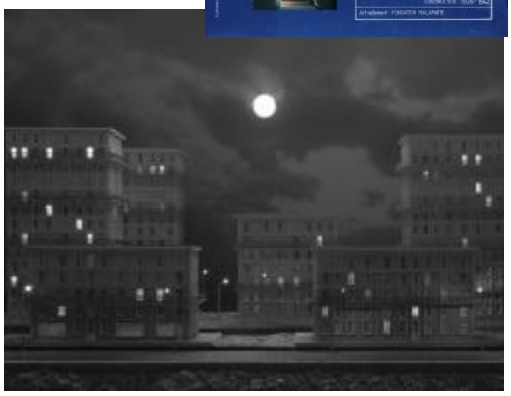
Philippe DE GOBERT (1946), *LH 2281, 2020, tirage numérique 1/3, 138 x 104 cm.* Courtesy Galerie Aline Vidal. © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

Le projet de Philippe De Gobert a progressivement pris de l'ampleur. Aux premières œuvres qui évoquent une ville reconstruite, l'artiste a donné une suite, sous la forme d'un récit introductif. Imaginant les grandes étapes du chantier de la reconstruction du Havre, mais en s'affranchissant des contraintes de la vérité, introduisant librement des détails anachroniques, Philippe De Gobert réinvente une possible histoire sous la forme d'un « conte photographique ». Abandonnant le noir et blanc, ces nouvelles photographies, baignées d'une lumière crépusculaire, se teintent de couleurs. Comme surgies d'un passé déjà lointain, ces images fouillent dans nos mémoires, en convoquent d'autres, celles d'une ville rasée d'où émergeront petit à petit des cabanes de chantier, des lampadaires de fortune, puis des appareils de levage et les premiers bâtiments. On ne peut faire l'économie de ce rappel historique, semble dire De Gobert. Ces images sont nécessaires car elles sous-entendent l'immensité du défi à relever, soulignant ainsi la dimension épique de ce chantier. La présentation de cette nouvelle série havraise prend donc un aspect narratif que l'exposition souligne en respectant la vraisemblance chronologique.



Philippe DE GOBERT (1946), *Casa Malaparte, 2019, planche informative, tirage sur vinyl, 158 x 110 cm.* © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

Philippe De Gobert a imaginé un ultime développement à son propos. Sous l'apparence d'une digression qui prend la forme d'une longue introduction, l'artiste se dévoile dans ce qu'il désigne comme « un autoportrait en creux de ses passions ». Dans un cheminement qui associe des maquettes, des planches documentaires et des photographies, De Gobert révèle « sa vision très personnelle de l'architecture sous l'angle du merveilleux et de l'utopie » proposant un « choix de jalons dans l'histoire de l'architecture » moderne. S'esquissent ainsi les pans de son musée imaginaire où se côtoient avec la plus grande liberté, et non sans humour, des icônes de l'architecture moderne et les fantaisies les plus débridées de géniaux bricoleurs. De Gobert y affirme son « approche ludique et poétique de l'architecture avec ses maladresses et ses erreurs, concoctée avec sérieux par un artiste, sans la rigueur qu'y aurait appliqué un scientifique ou un historien de l'art ».



Philippe DE GOBERT (1946), *LH 0726, 2020, tirage numérique 1/3, 79 x 104 cm.* Courtesy Galerie Aline Vidal. © Philippe De Gobert © Adagp, Paris 2021

« Le merveilleux en architecture » devient cette longue introduction qui, embrassant les jalons tout personnels d'une histoire de l'architecture racontée par Philippe De Gobert, désigne Le Havre

de Perret comme partie de ce musée imaginaire. Mais pour la première fois, l'ampleur et le foisonnement du sujet conduit l'artiste à développer un propos sous la forme d'un récit, le « conte photographique », comme une possible histoire de la renaissance du Havre.
En ouvrant son imaginaire et en plaçant Le Havre au sein de ce panthéon personnel et poétique, Philippe De Gobert ré-enchante notre vision du Havre.

BIOGRAPHIE
Philippe De Gobert. 1946, Bruxelles
Vit et travaille à Bruxelles
Jean-Marie Châtelier, Philippe De Gobert dans son atelier à Bruxelles, 2021 . © Jean-Marie Châtelier © Adagp, Paris 2021
« Génétiquement programmé pour être peintre, j'ai très tôt choisi la photographie comme métier de survie : le moins éloigné de mes préoccupations. L'oeuvre de Kurt Schwitters m'a fait abandonner les gouaches pour assembler divers matériaux et objets ; découvrant la troisième dimension j'ai un temps été sculpteur, puis je me suis mis à reconstruire à échelle réduite mon univers de prédilection : les « Artists'rooms ». Ces maquettes sont devenues les « modèles », au sens pictural du terme, de mes photographies et depuis je les construis à cette fin. »
Philippe De Gobert est représenté par la galerie Aline Vidal à Paris.



(12/11/2021-13/02/2022) Marseille / FR, Friche la Belle de Mai. **Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants.**





* Commissaire : Michel * Commissaire : Michel François.
** Bailly-Borg Carlotta, Beckers Feiko, Bourthoumieux Nicolas, Caillard Sarah, Eynon Douglass, Gaillard & Claude, Lizène Jacques, Mutlu Selçuk, Pacquée Ria, Stévenart Olivier, vander Borght Charlotte, Vanderstichelen Loïc.
Michel François, commissaire de l'exposition :
« Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants ». Cette phrase de Michel Foucault m'a fait penser à la perception abstraite que l'on peut avoir de son corps. Elle s'adapte à ce projet d'exposition de Centre Wallonie-Bruxelles qui m'a invité à réunir des artistes belges « émergents ».
Au risque de décevoir, je pense pour ma part qu'il n'y a pas de véritable identité belge. Si ce n'est sans doute celle d'être assis entre deux chaises : deux langues, deux cultures, deux politiques, deux économies… J'ai donc invité des artistes qui me semblaient « assis entre deux chaises ». Et c'est vrai que ce n'est pas commode d'être assis dans le vide. Dans cette posture, difficile d'envisager une quelconque "émergence"… Les artistes vivant en Belgique ont peut-être mieux que d'autres la capacité et la sensibilité de représenter ce corps, social et physique, instable et fragilisé.
Lorsqu'on est, de fait, le cul par terre, pour masquer le ridicule, il vaut mieux faire comme si on faisait semblant d'être par terre.
Le grand art consiste alors à faire semblant de faire semblant d'être par terre.
Au-delà de cette pirouette contextuelle, on peut constater que les œuvres produites pour cette exposition témoignent chacune à leur façon d'une certaine incommodité du corps : non séducteur, fantomatique, aveugle, emberlificoté, trafiqué, contraint par l'outil de travail, ridicule ou simplement maladroit.
Les gesticulations géniales, douloureuses et hilarantes de la Marionnette **Jacques Lizène** ont pris fins, radicalement. Nul plus que lui n'aura été plus nul. Notre (petit) Maître à tous. **Ria Pacquée** apparaît dans ses films ou photographies en clamant son malaise, se représentant comme le témoin de sa propre inaptitude, misère ou maladresse, et parachutée au milieu d'une réalité absurde et cruelle. **Selçuk Mutlu** se présente comme une interface poétique, plastique et conceptuelle, accueillant les visiteurs « en leur absence », comme il dit, déclamant ses textes dans le vide, les écrivant sur des tableaux qu'il efface ou les gravant sur des pierres qu'il casse. Peintures sur les fenêtres et bas-reliefs en céramique de **Carlotta Bailly-Borg** représentant des personnages bouffons, grotesques et impertinents entraînés

dans une orgie inextricable ou une bagarre généralisée. Bas-reliefs extravagants encore, de **Gaillard & Claude**, en mousse synthétique grise, sanglée, et ayant digéré au passage quelques éclats de couleurs et « signes de négation ». Hauts-reliefs en bronze de **Douglas Eynon**, autoportraits bruts exécutés par des non-voyants et surgissant des murs comme des gargouilles archaïques déformées. De Douglas aussi une peinture à l'huile exécutée directement sur une colonne de l'espace d'exposition et déformée par cet élément architectonique. Construction de **Sarah Caillard** d'une boîte autonome, tapissée de tissu ultra réfléchissant où apparaissent furtivement des personnages fantomatiques qui se révèlent comme des représentations fantasmatiques éblouissantes dans l'obscurité d'une chambre. Copie conforme customisée d'un outil-prolongation des corps ouvriers, un grand chariot de l'entreprise Colruyt (supermarché alimentaire), dont **Olivier Stévenart** a été l'employé et dont il s'émancipe. **Charlotte vander Borght** installe des photographies de bennes de camions de transport, imprimées sur des lamelles de plastique translucides et flottantes. Ces camions apparaissent garés, vides et grandeur nature, portes grandes ouvertes comme dans l'attente de marchandises (ou de personnes ?), suggérant un transport transfrontalier à venir. Une balançoire très incommode a été construite par **Feiko Beckers** aux abords d'une fenêtre ou d'un mur. Une vidéo accompagne cet objet inconfortable et illustre les tentatives infructueuses de l'artiste pour l'utiliser. Fidèle à une « esthétique des moyens disponibles » **Nicolas Bourthoumieux** s'inspire de fauteuils existants pour créer des prototypes de « fauteuils suspendus » en acier brut dont l'inconfort est compensé par le flottement de leur assise.
Dans ce contexte, une journée rétrospective des films de l'artiste et cinéaste **Loïc Vanderstichelen** est organisée en partenariat avec le cinéma La Baleine.
Treize artistes ont été invités à produire chacun un projet original pour cette exposition qui veut témoigner de leurs visions saugrenues du corps, à la fois physique et social. Ce projet rassemble des bas-reliefs, des sculptures, des installations, des vidéos, des photos et des performances. »

(27/03-15/05/2021) Maubeuge / FR, Id + Arts / Galerie du Parloir. **Muyle Johan. E Pericoloso Sporgersi. Tableau n° 3.**

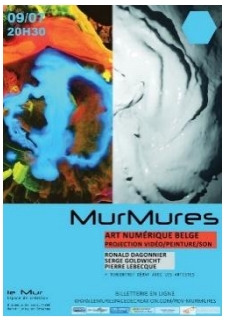


Metz, Beaubourg

(06/11/2021-21/02/2022) Metz, Beaubourg. **Ecrire, c'est dessiner**.
* D'après une idée d'Etel Adnant.
Commissariat : Jean-Marie Gallais, responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz.
* Adnan Etel, Alechinsky Pierre, Barthes Roland, Blank Irma, Bloch Pierrette, Bourgeois Louise, Bruly Bouabré Frédéric, Dermisache Mirtha, Dotremont Christian, Penck A.R., Spero Nancy et Jacques Villeglé
- Texte de présentation sur le site du Musée.
Née d'une conversation avec l'artiste, poète et écrivaine Etel Adnan (née en 1925), l'exposition Écrire, c'est dessiner explore notre fascination pour l'écriture et ses signes, et leur proximité avec la pratique du dessin, opposant le monde manuscrit au monde numérique.
L'artiste se rappelle avec beaucoup de simplicité et de sensibilité comment l'arrivée d'une lettre était autrefois - il n'y a pas si longtemps - un événement considérablement plus éloquent que la réception d'un courriel. Selon l'écriture, le choix de la langue (elle-même navigant entre français, arabe et anglais), la couleur de l'encre, l'utilisation de la feuille ou de l'enveloppe même, le destinataire pouvait déjà faire pressentir l'état d'esprit de son correspondant. L'humeur, le caractère ou l'âge étaient autant de facteurs faisant évoluer la graphie, des informations que les claviers ont fait disparaître.
De cette conversation est née l'idée d'une exposition mettant en avant la poésie de cet « ancien savoir » qu'est l'écriture, à travers des lettres et manuscrits, mais aussi des œuvres graphiques issues des collections du Centre Pompidou, où l'écrit se mêle à l'image, voire disparaît complètement. Les supports de narration que sont le leporello, le rouleau, le livre, le cycle illustré, sont au centre de cette présentation,

qui réunit des ensembles de dessins, notes et œuvres d'Etel Adnan, Pierre Alechinsky, Roland Barthes, Irma Blank, Pierrette Bloch, Louise Bourgeois, Frédéric Bruly Bouabré, Mirtha Dermisache, Christian Dotremont, A.R. Penck, Nancy Spero et Jacques Villeglé.
Ces œuvres sont mises en regard de cabinets d'écritures, contenant des manuscrits autographes de personnalités illustres (Arthur Rimbaud, Victor Hugo, Antonin Artaud, …) ainsi que de précieux trésors des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque nationale de France (supports d'écritures et manuscrits anciens de différentes civilisations, brouillons d'écrivains, recueils de poésies,…), du Louvre, de l'Institut du Monde Arabe, des Bibliothèques- Médiathèques de Metz et du Grand Est (fonds Paul Verlaine, enluminures médiévales, …), en lien avec des œuvres et films de Guy de Cointet, Alighiero e Boetti, Yuichi Inoué, James Lee Byars ou encore d'Art Brut. Témoignant d'une imbrication primordiale et d'une richesse infinie entre écriture et dessin, signe et trace, ce dialogue donne à l'exposition son titre : Écrire, c'est dessiner.
Etel Adnan rêve ainsi que l'on regarde dans cette exposition une simple écriture, quelles que soient sa langue et sa graphie, « comme un tableau dans un musée. »

(09/07- / /2021) Moret-Loing et Orvanne / FR, **Le mur espace de création. Murmures. Live Art numérique belge.**
* Dagonnier Ronald, Goldwicht Serge, Lebecque Pierre.



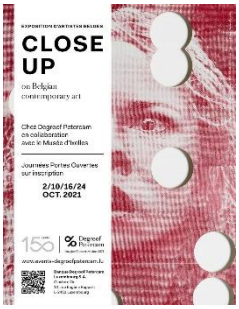
(26/06-03/10) Oiron / FR, Château. **Un choix de Jean-Hubert Martin dans la collection d'Antoine de Galbert.**
* A.C.M. (Alfred Marié, dit), Abramovic Marina, Almighty God (Akoto Kwame, dit), Ardouvin Pierre, Barbier Gilles, Bascoulard Marcel, Belin Valérie, Ben (Vautier), **Bernier Pascal**, **Bijl Guillaume**, Blazy Michel, Blum Kurt, Boch Cathryn, Boltanski Christian, Boursier-Mougenot Céleste, Brassaï (Gyula Halász, dit), Breer Robert, Cahn Miriam, César, Cieslewicz Roman, Cohen Steven, Dado, Darger Henry, Darrot Nicolas, de Boulogne Duchenne, De Bruyckere Berlinde, de Clérambault Gaëtan, de vries Herman, Delprat Hélène, Delvoye Wim, Dereux Philippe, Deroubaix Damien, Dietman Erik, Dion Mark, Duprat Hubert, Ernest T., **Fabre Jan**, Facchetti Paul, Feldmann Hans-Peter, Feuerstein Thomas, Flexner Roland, **François Michel**, Gabritschevsky Eugène, Gastaldon Vidya, Gautier d'Agoty Jacques, Gimel Patrick, Gowin Emmet, Grünfeld Thomas, Kox Norbert H., Hedayat Elika, Herbaut Guillaume, Horn Rebecca, Huot Benoit, Isaacs John, Kayser Jackie, Kempinas Zilvinas, Kertész André, Klauke Jürgen, Kulik Oleg, Labelle-Rojoux Arnaud, Lavier Bertrand, Leroy Eugène, Lesage Augustin, Lhopital Christian, Lipski Edward, **Lizène Jacques**, Lorance Roger, **Magritte René**, Maître de la fertilité de l'œuf (XVIIe siècle), Mancera Kevin Simón, Marty Enrique, Maryan (Pinchas Byrnstein, dit), Mercier Théo, Messager Annette, Molinier Pierre, Monk Jonathan, Muniz Vik, Napurrurla-Tasman Rosie, Nixon Nicholas, Olivier O. Olivier, Pardo Frédéric, Perpère Antoine, Petersen Anders, Pierson Pierre-Louis, Raetz Markus, Rainer Arnulf, Rata Bogban, Ribes François, Rio Branco Miguel, Ross Frank Elmore, Rullier Jean-Jacques, Rutault Claude, Schinwald Markus, Schneider Anne-Marie, Schröder Sonnenstern Friedrich, Serrano Andres, Shivan Shine, Signer Roman, Smith Eugène, Sokov Léonid, Solal Marc, Soutter Louis, Steiner Gerda & Lenzlinger Jörg, Storr Marcel, Strömholm Christer, Téllez Javier, Thidet Stéphane, Toguo Barthélémy, Topor Roland, Touzot Christophe, Treppoz Guillaume, Tunick Spencer, Ughetto Henri, Unger Luise, Van Doxell Nathalie, **Vandenberg Philippe**, Vásquez de la Horra Sandra, Vergier Françoise, Vyakul Acharya, **Wastijn Koen & Deschuymer Johan**, Wilson Scottie, Witkin Joel-Peter, Wodiczko Krysztof, Wurm Erwin, Zonder Jérôme, Zürn Unica.
** Un catalogue de l'exposition « Grand bazar - choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert » est publié par les éditions Empire (studio Syndicat) au prix de 24 €.
160 pages/190 photos couleurs/format 210 x 280 mm. Textes : préface de Philippe Bélaval et textes d'Antoine de Galbert et Jean-Hubert Martin

(08/10-16/08/2021) Rochebaudin / FR, Eglise du Centre. Sillon – **Parcours artistique / Itinéraire Art Drôme.**
Commissariat Romain Mathieu.
* e. a. Azémard Jean, Grand Toni, **François Michel**, Saytour Patrick, Viallat Claude
- Texte de présentation :
SILLON est une proposition cherchant à sa petite mesure à mettre en relief quelques outils et pistes pouvant répondre aux besoins d'émancipation et de réenchantement simple de nos quotidiens. Invitant artistes, chercheurs, philosophes, praticiens Sillon tente d'interroger notre rapport à la créativité et de favoriser les rencontres et les partages dans un échange constant entre art, agriculture et alimentation, patrimoines, mobilités et spîritualité. S'appuyant sur l'identité du territoire dans ce qu'il offre de savoirs, de savoirs faire, et de dynamiques innovantes, Sillon révèle ainsi un ensemble culturel riche et diversifié en écho à des pratiques artistiques contemporaines exigeantes, dans ce qu'elles comportent de recherche, d'implication et d'engagement.
Prêts de la Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
- Michel François, *Scribble*, 2008 à l'église du centre, Rochebaudin
- Toni Grand, *Colonnes doubles*, 1982 à La Grande Grange, Soyans - Supports/Surfaces Pratiques Buissonières

(/ - / /2021) Strasbourg, Bibliothèque universitaire. [**Sans titre**]
* Butor, Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Bonnefoy

LUXEMBOURG

(2, 6, 16, 24/10/2021) Luxembourg / LU, Degroof Petercam Luxembourg, **Close up on Belgian contemporary art**.
En collaboration avec le musée d'Ixelles.
* Balleux Stephan, Baloji Sammy, Berlanger Marcel, de Gelas Anne, Kuijken Sophie,
- Texte de présentation :
Cette exposition présentera une sélection d'œuvres acquises ces dernières années par le Musée d'Ixelles, actuellement en travaux d'agrandissement et de rénovation, avec la perspective d'une réouverture d'ici 2024. Certaines de ces œuvres seront présentées au public pour la première fois.



ALLEMAGNE

(06/06-31/10) Aachen / DE, Bois de Aachen. **Fragil.**
(3 km d'exposition en plein air dans la forêt // au poste frontière Raeren / Aachen)
* Une manifestation de l'association KuKuK e.V. / Eupener Straße 420, 52060 Aachen





**
- Allemagne : Bayer Sache, Call Dieter, Dickhof Garvin, Kemmerich Herwig, Kohn Matthias, Sous Vera & Ana & Bortfeldt Thomas.
- Belgique : Alves-Pereira Manuel (BE / PT), Barzin Julien, Coomans Chloé, Mosblech Tanja & Van Wissen Romain, Pé Olivier, Radermacher-Mennicken Andrea.
- France : elparo.
- Pays-Bas : Dees Mels, Schneider Peter JM.
- Expo photos Willi Filz (BE) sur la ligne de rencontre des deux frontières



Œuvre d'Olivier Pé



(12/11/2021) Hanovre / DE, Kino im Sprengel. **Cycle In Belgien und um Belgie Herum**.
- Guy Jungblut présentera quelques films des années 1970 produits par la galerie Yellow (Jacques Lizène et Jacques Louis Nyst) et des films plus récents (Pol Pierart et Jacques Lennep).



Künstlerfilme der Lütticher Szene 1971 - 2011
YELLOW / YELLOW NOW JACQUES LIZÈNE / JACQUES-LOUIS NYST / POL PIERART / JACQUES LENNEP

Guy Jungblut, Schwiegersohn des Pataphysikers André Blavier, eröffnete 1969 in Lüttich die winzige Galerie YELLOW. Eine der ersten Ausstellungen bestritt Jacques Lizène, der sich selbst als „Künstler des Mittelmaßes" bezeichnete. Titel seiner Ausstellung: „Das Urteil muss aufgehoben werden". In diesem Geiste arbeitete die Galerie über fünf Jahre. Zu sehen war hier eine Kunst, die mit nihilistischen Frechheiten, Spott und Verspieltheit die Kunstwelt infrage stellte. Sie wandte sich dabei auch von den traditionellen Bildträgern ab und verwendete stattdessen eher Fotographie, Buch, Film und Video. In der kleinen Galerie, die die Filme der Künstler auch produzierte, fand die erste Videokunst-Ausstellung Belgiens statt. 1974 ging aus der Galerie der Verlag YELLOW NOW hervor. Guy Jungblut gab hier Künstler- und Kunstbücher, ab 1988 vor allem Filmbücher heraus.

Drei der heute vorgestellten Künstler, Lizène, Nyst und Lennep, gehörten der in Lüttich angesiedelten Gruppe CAP (Cercle d'art prospectif = Kreis zukunftsorientierter Kunst) an, der sich mit den im Kunstwerk wirksamen Beziehungsstrukturen beschäftigte. Ebenfalls aus Lüttich stammt Pol Pierart, dessen Kunst auf Wortspielen basiert. Mit Filmen trat er erst spät an die Öffentlichkeit. In den meist stummen S8-Filmen arbeit er mit Texttafeln.

Guy Jungblut wird durch das Programm führen.

Tentative ratée

L'objet

Film N°1

Saucissonisme

Jacques Lizène
AGCT – B 1971, 10 Min., stumm, OmU / **BAS DES MURS** (DAS UNTERE DER MAUERN) – B 1971, 5 Min., stumm, OmU / **INTERRUPTION** (UNTERBRECHUNG) – B 1971, 4 Min., stumm, OmU / **JE NE PROCRÉRAI PAS** (ICH WERDE MICH NICHT FORTPFLANZEN) – B 1971, 1,5 Min., stumm, OmU / **TENTATIVE RATÉE** (GESCHEITERTER VERSUCH) – B 1971, 5 Min., stumm, OmU

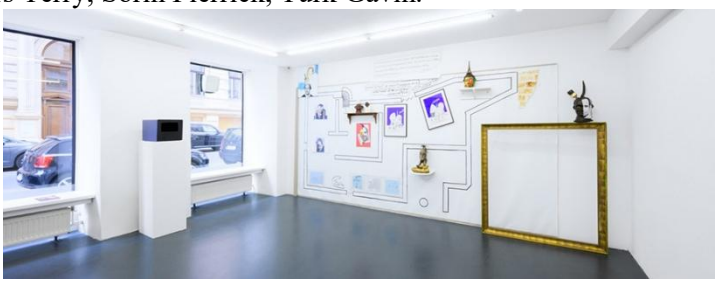
Jacques Louis Nyst
L'OBJET (DAS OBJEKT) –, B 1974, 12 Min., OmU

Pol Pierart
FILM N°1 – 2 Min. / **FILM N°2** – 3 Min. / **FILM N°12** – 2,5 Min. / **FILM N°15** – 3 Min. / **FILM N°22** – 2,5 Min. / **FILM N°23** – 2,5 Min. / (alle Filme B 2000-2005, stumm, OmU) **FILM N°26** – 3 Min. / **FILM N° 28** – 3,5 Min. (beide Filme B 2000-2005, OmU)

Jacques Lennep
SAUCISSONISME (WURST-ISMEN) – B 2011, 11 Min., OmU

AUTRICHE

(04/09-02/10) Wien / AT, Galerie Steinek. **Un jour, ce sera comme quand on a déjà vécu**.
* Ic Hervé, Isaacs John, Kramer David, Lizène Jacques, Muyle Johan, Nicholson David, Ramette Philippe, Rodgers Terry, Sorin Pierrick, Turk Gavin.





DANEMARK

(03/12/2021-22/05/2022) Copenhagen / DK, Contemporary, Copenhagen. **Light & Space**.
* Albuquerque Lita, Alexander Peter, AVPD, Bell Larry, Chicago Judy, Cooper Ron, Corse Mary, De Wain Valentine, Dill Laddie John, Eliasson Olafur, Eversley Fred, Hein Jeppe, Irwin Robert, **Janssens Ann Veronica**, Kapoor Anish, McCracken John, Nauman Bruce, Kaiser Vogel Susan Kauffman Craig, Orr Eric, Palm Hansen Ann Linn, Pashgian Helen, Sander Karin, Turrell James, Zehr Connie, Wheeler Doug, Zimmerman Elyn.



- Texte de présentation :
Entrez dans un monde de lumière, de couleur et d'installations gigantesques dans Light & Space, lorsque CC rassemble pour la première fois en Europe un riche éventail de sommités du monde de l'art dans une vaste exposition de 5 000 m2 sur le mouvement artistique américain connu sous le nom de Light and Espace.
Explorez des œuvres d'art historiques de James Turrell, Doug Wheeler, Helen Pashgian, Robert Irwin, Larry Bell, Bruce Nauman, Mary Corse et bien d'autres - aux côtés d'œuvres d'artistes européens contemporains inspirés par le mouvement artistique pionnier, parmi lesquels Anish Kapoor, Olafur Eliasson, et Jeppe Hein.
L'exposition singulière, la plus grande de CC à ce jour, s'étend sur les cinq salles d'exposition et se termine dans le laboratoire interactif du studio CC où vous pouvez expérimenter avec la lumière, la couleur et l'espace et construire avec des LEGO transparents et de la lumière.
Dans les anciennes salles gigantesques de B&W, vous rencontrerez de magnifiques œuvres d'art, qui varient en échelle et en matériaux, et expérimenterez l'expérience artistique : de l'œuvre de plus de 16 mètres de large et de 8 mètres de haut de Robert Irwin éclairée par 115 tubes fluorescents à la célèbre lumière d'Anish Kapoor -vide absorbant. Du paysage délicatement sculptural de monticules de sable de Connie Zehr disposés sur le sol à l'installation en forme de dôme de Doug Wheeler d'un diamètre de plus de 20 mètres effaçant les frontières spatiales dans un horizon lumineux. Des cubes de verre à taille humaine de Larry Bell inspirés par le brouillard roulant sur Venice Beach à Aftershock immersif de James Turrell - l'une de ses célèbres œuvres de Ganzfeld, réalisée spécialement pour l'exposition au CC.
Light & Space présente à la fois des œuvres historiques et nouvelles du mouvement américain de l'art de la lumière et de l'installation qui a émergé à Los Angeles dans les années 1960. À l'époque, un certain nombre de jeunes artistes expérimentaient la création d'art à partir de la lumière et de nouveaux matériaux inspirés par le mélange de soleil, de culture surf, de glamour hollywoodien, de spiritualité et d'embouteillages interminables de Los Angeles.
Les artistes ont travaillé séparément mais sont collectivement connus sous le nom de mouvement Light

and Space, et plusieurs d'entre eux sont devenus parmi les plus convoités au monde.
Les nouveaux matériaux qui sont devenus disponibles après la Seconde Guerre mondiale ont déclenché des explorations de l'espace et de la lumière. À leur tour, les artistes Light and Space ont contribué de diverses manières à un changement radical dans l'art, loin d'une focalisation sur l'objet et le sens vers une prise de conscience de la façon dont l'art et l'espace sont vécus avec le corps.
Dans leur recherche de nouvelles opportunités et expressions artistiques, les artistes ont conclu des collaborations avec l'industrie spatiale en pleine croissance et des chercheurs de l'Université de Californie, où des expériences collaboratives avec la lumière, l'espace et les matériaux ont été réalisées.
La fibre de verre, l'époxy et le verre enduit ont permis de créer des surfaces lisses et réfléchissantes, ouvrant la voie à un nouveau style d'art qui a élargi les catégories traditionnelles de la peinture et de la sculpture, changeant notre expérience de l'art.
Les innovations et les expériences introduites par les artistes de la lumière et de l'espace dans la seconde moitié du 20e siècle ont inspiré de nombreux architectes et artistes de premier plan d'aujourd'hui. Les membres du mouvement ont ouvert la voie à des artistes européens comme Anish Kapoor, Olafur Eliasson, AVPD, Ann Veronika Janssens, Jeppe Hein et bien d'autres, qui sont également présentés dans l'exposition.
Light & Space met en lumière les liens entre l'art de la côte ouest américaine et l'art contemporain européen à travers le temps et l'espace. L'exposition offre de nouvelles perspectives sur les affinités souvent ignorées entre le mouvement Lumière et Espace et l'art contemporain européen d'aujourd'hui, orienté vers la phénoménologie.

BRESIL

(04/09-05/12) Sao Paulo / BR, . **Biennale. Il fait noir mais je chante**.
* Participants belges ; Braeckman Dirk, Meessen Vincent.



CHINE

(16/10-novembre 2021) Shenyang / CN, Musée M56. **Dacos**.
* Première exposition en Chine.
** Pour les cinquante ans de relations diplomatiques Chine / Belgique.



